A. M. C. C. J.

ANTHOLOGIE ROGATIONNISTE

par les écrits du

PÈRE FONDATEUR

<<<<<<<>>>>>>>

pour les Rogationnistes du Cœur de Jésus
et les Filles du Divin Zèle

Titre original:

A. M. C. C. J.

ANTOLOGIA ROGAZIONISTA

dagli scritti del

P A D R E F O N D A T O R E

<<<<<>>>>>

pei Rogazionisti del Cuore di Gesù

e le Figlie del Divino Zelo

Ad usum privatum – pro manuscripto

<<<<<<<>>>>>>>

Traducteur: P. Riccardo Pignatelli RCJ

Autorisation pour la presse:
P. Bruno Rampazzo RCJ,
Superior Général des Rogationnistes du Cœur de Jésus

© Rogationnistes du Cœur de Jésus
Commission des Traductions. Rome, octobre 2020

20200527

P R É F A C E

L'inoubliable P. Vitale nous a donné la belle vie du Père, à laquelle devront sans doute se référer tous ceux qui voudront écrire sur lui par la suite. Mais le Père n'est pas tout dans la *vie;* son esprit se révèle également et peut-être principalement dans les *écrits*, comme le P. Vitale lui-même l'a relevé plusieurs fois, en souhaitant la publication, afin que ses fils et ses filles en tirent profit pour le bon gouvernement de leur vie intime et pour l'orientation saine et le développement efficace des activités propres à l'apostolat rogationniste.

Lire, méditer les écrits du Père est donc une exigence universellement ressentie dans nos Congrégations; surtout ressentie par le Très-Révérend Père Général qui, par devoir d'office, porte la grave responsabilité de maintenir perpétuellement l'esprit du Père dans l'Œuvre. Pour accéder à ses sollicitations insistantes, nous avons préparé ce livre, que nous aimons intituler *anthologie* - une collection de fleurs - parce que c'est vraiment un bouquet de fleurs fraîches et parfumées cueillies dans le jardin odorant du Père.

Vous savez que le Père a beaucoup écrit, mais il ne nous a pas donné des œuvres ascétiques complètes et finies : il n'en avait pas le temps. Même le gros fascicule qui va sous le nom d'Esprit *des Filles du Divin Zèle*[1] n'a pas été ordonné et terminé; manque, par exemple, le traité promis sur le *Rogate*! Dommage! Mais nous avons de lui de volumineuses notes de textes, puis circulaires, lettres privées, et encore de nombreux schémas de règlements, écrits pour des occasions déterminées et des circonstances diverses, destinés aux diverses communautés masculines ou féminines, dans lesquels le Père ne se limitait à la formulation d'articles squelettiques et des prescriptions pures et simples: il écrivait comme il parlait, *ex abundantia cordis*, et ainsi, heureusement pour nous, dans certains articles de règlements, il a tracé des lignes directrices de vrais traités pour la vie spirituelle.

Les notes du Père sont pour nous une vaste mine: en recueillant des écailles, des pépites et des veines d'or, il sera facile de réaliser d'immenses richesses. Hors de la métaphore: des notes, des normes, des indications, jaillissent ces enseignements du Père, qui si accueillis avec amour et savamment exploités avec une fidélité constante et généreuse à la grâce de la vocation, feront de nous, *Rogationnistes et Filles du Divin Zèle*, fils et filles vraiment dignes du Père.

Pour donner un ordre à ce travail, nous avons pris comme guide les *Quarante déclarations et promesses* que le Père écrivit en août 1910 à San Pier Niceto pour les prêtres. A cette époque, le Père Vitale était entré dans la Congrégation, l'entrée du Chanoine Celòna semblait imminente, et le Père voulut, avec cet écrit, *exposer succinctement l'esprit de l'Institut*. Les *40 Déclarations* constituent les 40 chapitres de ce livre: chacune d'elles forme le thème, assez large, autour duquel nous avons groupé ce qu'il nous a semblé opportun de rassembler des divers écrits du Père sur l'argument.

Ce travail ne se veut pas un règlement, qui vise à modifier ou à remplacer les prescriptions légitimement acceptées dans les communautés; il se réfère parfois à des usages ou des conditions particulières de temps ou de lieu, avec des références à des situations historiques désormais dépassées; mais ici, il y a le Père tout entier, avec son esprit, avec ses idéaux, avec ses enseignements, avec son cœur flamboyant de charité et de zèle; ces écrits - spécialement ces répétitions, qui par la nature du travail n'ont pouvaient être évitées - nous le montrent vivant et actif, toujours harcelé par la pensée de sanctifier ses fils et de raffermir l'Œuvre dans les voies du Seigneur: et tout et toujours dans cet unique but, qui ce fut le programme de sa vie et qu'il doit l'être de la nôtre: *ad maximam consolationem Cordis Jesu!*

ROME, 5 juillet 1960

P. TUSINO, R.C.J.

[1] Le Père l'adressa aux Filles du Divin Zèle parce qu'elles étaient plus nombreuses que les Rogationnistes; mais Il nous a répété plusieurs fois que par son travail il entendait fixer l'*esprit de toute l'Œuvre*, se réservant de faire un ajout pour les Rogationnistes, pour tout ce qui les concernait.

PRÉSENTATION

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL
ARCADIO MARIA LARRAONA

AUX ROGATIONNISTES DU CŒUR DE JESUS ET AUX FILLES DU DIVIN ZÈLE

Votre vénéré et bien-aimé Père pourrait bien vous dire, mes chers Fils et Filles, les douces et fortes paroles de S. Paul aux Corinthiens (1Co 4,15*):* Même si vous avez dix mille pédagogues en Christ, vous n'avez pas beaucoup de Pères, car en Jésus-Christ par l'Évangile je vous ai engendrés. *C'est avec une application facile, ample et profonde que vous dit votre Père: par la grâce et le don de Dieu, dont toute paternité descend (Mt* 23, 9*), moi pour les Constitutions, pour le trésor de mes enseignements, pour la féconde abondance des exemples héroïques, continus, pratiques, que je vous ai laissés, par mon immolation totale pour l'Œuvre et pour chacun de vous, je vous ai engendrés à la vie religieuse, à l'esprit et à l'apostolat rogationniste. Et cette paternité spirituelle, qui dans votre Fondateur et Père fut si pleine, généreuse et efficace, ce n'est pas un passé, mais continue* donec formetur Christus in vobis (*Ga* 4,9)*, jusqu'à ce que se forme en chacun de vous la reproduction de Jésus qui répond à votre vocation, selon le modèle parfait, aimable et proche de votre Père:* Imitatores mei estote sicut et ego Christi (*1Co* 4,16; 11,1).

C'est une véritable chance pour les Fils et pour les Filles du Chanoine Hannibal Marie Di Francia d'avoir conservé intact un si vaste trésor de documents, d'avertissements, de conseils, de critères qui touchent les aspects les plus variés de l'ascétique et de la discipline, de la formation, de l'apostolat, du gouvernement des deux Instituts. Mais l'héritage paternel ne pouvait pas rester cachée ou gaspillée. Il faut adresser une vive louange au Très-Rév. Père Supérieur Général qui a ordonné, avec une pensée sage et bien intentionnée, la collection et l'ordonnancement du trésor paternel, et confié le travail non léger à des mains diligentes et intelligentes mues par un cœur fidèlement filial.

Benedictio Patris firmat domos filiorum (*Si* 3,11). *Le fil conducteur de cette bénédiction paternelle fortifiante, très douce, continuelle sera sans doute ce volume heureux et béni, qui formera ensuite la racine féconde dont prendront authentique et vivifiante sève vitale de nombreux livres, brochures, publications de tous types, qui, en l'accomplissant et en l'appliquant, constitueront la solide lettre intime des générations rogationnistes.*

Sincères félicitations, prières pour les bénédictions les plus élues aux deux chers Instituts, encouragements à la plus généreuse et joyeuse fidélité à un Fondateur et Père si aimable.

ROME, 22 août 1960.

Très- dévoué ami et serviteur en Domino

Arcadio Maria Card. Larraona

INDICATION DES SOURCES

C. F. D. Z.	=	Constitutions Filles du Divin Zèle.
C. P.	=	Communauté des Petites Pauvres du Cœur de Jésus.
C. R.	=	Règles de la Pieuse Congrégation des Rogationnistes.
C. S. E.	=	Pour la Maison de S. Euphémie.
D. P.	=	19 Déclarations et Promesses.
F. S. C.	=	Filles du Sacré Côté.
P. C. G.	=	Règlement pour les Petites Pauvres du Cœur de Jésus.
P. D. P.	=	Déclarations et promesses primitives (pour les prêtres).
P. R. P.	=	Primitif règlement des probands
R. A.	=	Règlement des aspirants.
R. C. R.	=	Règlement pour la Congrégation religieuse.
R. F.	=	Pour former le Règlement féminin.
R. N.	=	Règlement des Novices
R. P. A.	=	Règlement Préfet des petits artisans.
R. P.	=	Points de règlement pour les probandes.
R. S.	=	Règlement des Supérieurs.
R. S. S.	=	Règlement sommaire pour les scolastiques.
S. E.	=	Pour les Sœurs de l'Éducandat.
S. F. D. Z.	=	Esprit de Filles du Divin Zèle.

Les lettres, les discours et les citations particulières sont indiqués au lieu propre. Les **40 Déclarations et Promesses** sont imprimées en caractères gras.

CHAPITRE I

VOCATION RELIGIEUSE

Je suis entré dans cette communauté sans arrière-pensée de ma convenance privée, mais par vocation que j'ai comprise dans mon cœur de veiller au plus grand service de Dieu, à ma plus grande sanctification et au plus grand bien des âmes, par l'observance régulière et la discipline et chaque exercice des vertus religieuses et le lien sacré de la profession religieuse.

Le tout avec l'aide divine et la bonne volonté.

1) INTENTION DROITE

Les novices du *Petit Refuge de S. Joseph* doivent garder à leur pensée le but saint pour lequel elles demandèrent humblement l'entrée dans le *dit Petit Refuge*, c'est-à-dire: *de vouloir Jésus seul et d'être toutes de Jésus seul…* Pour arriver à être toutes de Jésus seul, et rien de ce monde pervers et trompeur, pour arriver à un état si heureux d'union divine, elles mettront toute leur étude pour ôter de leur esprit tout défaut et toute mauvaise habitude, et pour acquérir le précieux bagage des saintes vertus (P.C.G.).

Les Pauvres du S. C. de Jésus garderont leur cœur détaché de toute chose terrestre, et elles ne chercheront qu'à trouver et à posséder Jésus seul, qui est le grand trésor caché dans le domaine de la Foi. Elles n'auront aucun intérêt dans ce monde, mais leurs intérêts seront les intérêts du Sacré Cœur de Jésus, qui se résument tous en deux: la gloire de Dieu et le salut des âmes (P.C.G.).

Elles seront attentives au moindre défaut volontaire et chercheront à éviter, autant que possible, même les involontaires (F. S.C.).

Les probandes de la Petite Retraite doivent avoir l'intention droite d'embrasser l'état religieux pour être toutes de Dieu, pour zéler la plus grande consolation du Sacré Cœur de Jésus, pour se consacrer au service des pauvres (R.P.).

Je déclare que je suis entrée dans cet Institut non pour y trouver une position, ou pour toute autre but, mais avec l'intention droite et le but droit fin de me sanctifier, en me donnant tout à Dieu; d'embrasser la vie religieuse avec la parfaite observance de toutes les règles de cet Institut. Je déclare qu'y j'entre comme une créature nouvelle, ne retenant rien plus dans mon esprit et dans mon cœur des choses du monde, auxquelles j'ai déjà renoncé de tout mon cœur; et donc je ne penserai plus à elles, et ne parlerai jamais à qui que ce soit dans l'Institut des choses de ma vie passée au siècle ou en famille (D.P.).

Si ton œil est simple, N.S. Jésus-Christ laissa dit, ton corps tout entier sera simple (*Mt* 6,22); mais si ton œil est ténébreux, ton corps tout entier sera ténébreux.

Par l'œil, on entend la rectitude d'intention, c'est-à-dire agir tout pour Dieu, purement pour sa gloire et pour la plus grande consolation du Sacré Cœur de Jésus. Cette rectitude d'intention rendra justes et bonnes les actions du proband; mais si cette droite intention manque, toutes ses actions seront ténébreuses.

Le probant qui ne fait pas tout purement pour Jésus, il n'acquerra jamais l'esprit intérieur. Toutes les vertus se réduiront en lui à une pratique superficielle; au contraire, peu à peu, il contractera un esprit de fiction et d'hypocrisie, qui le rendra indigne de vivre dans la maison du Seigneur (P.R.P.).

2) LE PROBANDAT

Les probands qui aspirent à la formation d'une communauté religieuse, *ad maximan consolationem Cordis Jesu*, doivent d'abord s'engager pour former leur intérieur selon la perfection chrétienne. Que cela soit le but de leur probation: se détruire soi-même, selon la nature, c'est-à-dire faire mourir le vieil homme, selon l'expression de l'Apôtre (*Rm* 6,6), pour s'habiller de l'homme

nouveau selon Jésus Christ. Ils doivent avoir pour but de devenir, avec l'aide du Seigneur, des hommes vraiment spirituels (P.R.P.).

Les jeunes, avant d'être admis à la prise d'habit, soient testés avec toute l'attention, et érudits dans les vertus religieuses du propre Institut. Ils auront un maître de piété et d'expérience, qui les mène à la perfection chrétienne religieuse. S'ils ne manifestent pas d'inclination à la piété, s'ils sont dissipés ou s'ils y voient des attaques à eux-mêmes, aux parents, ou s'ils sont mensongers et faux, ou gourmands, ou coléreux, s'ils ne se corrigent pas dès le début, qu'ils soient renvoyés à leur maisons (C.R.).

Maintenant, il est temps - le probandat- que nous commencions à éprouver notre vocation, si de tout cœur nous voulons suivre votre voix divine - (on parle au Seigneur). Maintenant il est temps que les preuves les plus fortes fassent essai de rigueur dans nos intentions, qu'elles soient droites ou non, sincères ou fausses. Il est temps maintenant que l'épreuve nous balaye et écarte parmi nous ceux de mauvaise volonté! Ô notre adorable Seigneur Jésus-Christ, donnez-nous la volonté bonne et sainte, l'intention droite, pour accepter de tout cœur et avec une âme humble toute épreuve, toute mortification, toute contradiction. Donnez-nous une grâce très affectueuse, pour tomber amoureux de toutes les vertus, et surtout de vous, Dieu des vertus, et de votre Immaculée Mère, notre institutrice, maîtresse et supérieure, la Très Sainte Vierge Marie et faites, ô Jésus Bien Suprême, que nous grandissions dans la sainte vocation, que nous devenions un jour à vous, et ainsi nous persévérons jusqu'au dernier souffle de notre vie! (*D'un rite primitif et prière pour l'admission au probandat*).

Ayant à revêtir l'habit sacré des novices des Rogationnistes du Cœur de Jésus, je déclare de reconnaître:

1) Que je ne suis pas digne de tant de grâce, et qu'elle est toute pure bonté de Dieu et de mes supérieurs si je suis admis à ce noviciat.

2) Je déclare de la manière la plus formelle de reconnaître que l'entrée au noviciat et la prise de l'habit sacré signifie que j'entre maintenant dans la véritable épreuve pour l'acquisition des saintes vertus religieuses.

Je reconnais que dorénavant je ne peux plus être compati et excusé comme avant sur mes manquements, mais que maintenant mes manquements auront un poids plus grand qu'auparavant, parce que maintenant plus que jamais je suis obligé par l'habit religieux de donner le bon exemple et pratiquer les vertus les plus élues.

Je reconnais que le noviciat signifie une vie humiliée et humble, éprouvée avec tant de mortifications, d'humiliations et de pénitences qu'il plaira à mes supérieurs, ou maîtres, de me donner, et je déclare de toutes les accepter sans réplique, sans excuse et humblement, même si j'ai l'impression ou je suis sûr que je n'ai pas mal agi.

De même, je déclare de reconnaître que la norme de tous mes comportements se trouve aussi dans nos Constitutions, que je promets de vouloir observer précisément, en me soumettant à toute pénitence si je les transgressai.

Je déclare enfin que, dès ce moment, si toutes ces promesses me pèsent, et si la vie du noviciat me semble trop étroite, je peux refuser de prendre l'habit sacré; mais si je m'avance pour prendre le l'habit sacré, alors je viens confirmer avec ce même fait ces promesses et ces déclarations, et au moment où je prends l'habit sacré, je me mets, en tant qu'esclave indigne de la Très Sainte Vierge, entre les mains de la sainte obéissance, afin que mes supérieurs puissent me traiter et me mortifier comme ils veulent et croient mieux pour mon bien, en commençant maintenant pour moi la vie qui me fait mourir entièrement à moi-même et vivre seulement à Dieu mon Seigneur Jésus Christ. (*Protestations avant de prendre l'habit, 17-3-1907*)[2].

[2] *Prière à la Très Sainte Vierge.* Nous vous supplions, ô Mère très aimante, que si nous devons prendre l'habit sacré, cela soit avec votre pleine volonté et bénédiction, et avec une si puissante grâce du Cœur très Saint de Jésus dans le Sacrement, que nous recevons le saint habit avec une profonde humilité et une sainte ferveur, que nous le portons pour l'avenir jusqu'au dernier souffle de notre vie, et qu'il nous incite à grandir chaque jour dans l'amour divin, dans l'observance sainte et dans le zèle saint et pur de tous les intérêts du Cœur Très Saint de Jésus (6 mai 1917).

Quand, par la miséricorde divine et par la grâce des supérieurs, j'aurai pris l'habit, dès maintenant je promets de la manière la plus solennelle, que je ne me ferai pas d'illusion que le temps de l'épreuve est terminé et que je pourrai vivre à ma manière; mais je reconnaîtrai qu'alors, entrant dans le noviciat, commence pour moi la véritable épreuve de la vie religieuse et de la mortification, de l'humilité, de l'obéissance, de l'exercice de l'amour divin, de la charité avec le prochain, de la patience, de l'accomplissement parfait de mes obligations: temps d'oraison, de pénitence, d'humiliation pour Jésus le bien suprême, de renoncement complet à mon jugement et à ma volonté, de parfaite observance de nos règles, de pur zèle et de saints désirs de la gloire divine et du salut des âmes, de fervente prière pour obtenir les bons ouvriers à la S. Église, d'exercice de la sainte pauvreté, de détachement universel, de véritable service de notre Divine Maîtresse et Mère comme une très fidèle esclave d'amour, et d'acquisition de toute vertu intérieure.

C'est le concept que j'aurai du noviciat; et donc avec une sainte crainte j'y entrerai quand la sainte obéissance m'appellera, pour me mettre sur le vrai chemin de la mort à moi-même et de ma transformation en Jésus crucifié.

Je promets qu'au temps de l'aspirandat, du probandat, et plus encore du noviciat, j'accepterai, avec l'aide du Seigneur et avec la bonne volonté, quelle que soit l'épreuve que voudront faire de moi ceux qui me dirigent, et toute mortification qui me sera donnée, estimant que sans épreuve de pénitences, de mortifications et d'humiliations, je ne pourrai pas abattre l'amour-propre et devenir l'épouse parfaite de Jésus Crucifié. (D.P.).

3) LA PRISE D'HABIT

Vous avez pris l'habit avec beaucoup de goût. Cette joie a été éprouvée par tous ceux qui prennent l'habit sacré. Mais attention: cette ferveur ne doit pas être superficielle et passagère, mais sérieuse et durable. Vous devez en comprendre les obligations, prendre soin de la signification!

La signification: mort au monde, renoncement au monde. En effet, quelle ressemblance y a-t-il entre les habits du monde et les habits religieux? Ils sont opposés!

Dans les vêtements mondains les étoffes sont recherchées, dans les habits religieux étoffe pauvre; les vêtements mondains avec des couleurs éblouissantes, les habits religieux sombres; dans les vêtements mondains des franges et dentelles, les habits religieux sont simples; les vêtements mondains serrés ou ouverts, les habits religieux amples, fermés; les vêtements mondains respirent la vanité, les habits religieux la modestie, l'humilité; les vêtements mondains, uniforme du siècle, les vêtements religieux, uniforme de Jésus-Christ! Oh, combien l'habit religieux est précieux! Les saints et les saintes l'ont aimé: ils voulurent mourir avec l'habit que je porte.

Mais l'habit est précieux comme symbole des vertus religieuses. La fausse note avec l'habit est l'impatience, la désobéissance, l'amour-propre, l'immodestie.

Prenez garde: l'habit ne fait pas le moine! Oh, combien de séculiers, qui n'ont pas l'habit religieux, apparaîtront au jugement mieux vêtu de vertu et d'esprit! Veillez donc à correspondre à la sainte vocation et à l'habit ou uniforme. (Disc. 18-5-1915).

A l'étonnement des Anges, Dieu t'a revêtu d'un vêtement précieux, tel l'habit religieux, devant lequel les plus somptueux habits du monde ne sont que des haillons. Le rite de la S. Église en bénissant l'habit sacré, avant de le donner aux novices, a ces paroles: *Habit, que les Saints Pères estimèrent devoir porter, presque symbole d'innocence et d'humilité, ceux qui renoncent au siècle*.

Les Saints Pères estimèrent, par la lumière céleste, que ceux qui renoncent au siècle doivent porter un habit de ce genre, comme symbole d'innocence et d'humilité. Celui qui le prend doit donc être innocent et humble: *innocent* signifie qu'il doit se conserver net de tout péché; et si l'âme avait des fautes passées, elle doit se purifier, car c'est précisément en prenant l'habit sacré que l'on meurt au siècle et que l'on renaît à une nouvelle vie. *Humble* signifie que l'habit religieux n'a rien à voir avec l'orgueil du siècle. Votre habit, tout en vous imposant les obligations de correspondre à Dieu, soulève votre cœur et votre âme à une région qui n'est pas humaine et y anticipe le bonheur même du Paradis! (Disc. 24-10-1909).

Très chers enfants, ce que le Seigneur vous fait en vous appelant au saint état religieux est une grâce très spéciale. Correspondant à cet appel devin, vous sortez du siècle, où tout est danger pour

l'âme, où dominent l'oubli de Dieu, les mauvais exemples, les maximes pernicieuses, les occasions dangereuses, les respects humains et l'extrême négligence des saints sacrements et du salut éternel.

En entrant dans la religion, vous entrez dans un port de salut, vous entrez dans la maison de Dieu.

Tout dans la communauté religieuse conduit l'âme à l'achat de la perfection chrétienne et assure le salut éternel. La religion est règle de vie, mérite continu de sainte obéissance, culte de Dieu, de la Très Sainte Vierge Marie, des Anges et des Saints, étude de sainte oraison, prière, lectures spirituelles, exercices de vertu et de mortification, prédication évangélique, bons exemples, fréquentation des saints sacrements, charité réciproque. En religion, on vit en présence de Dieu, on médite les vérités de la foi, on est avec Jésus dans le Sacrement, on s'engage à la sainte oraison, au service de Dieu, aux bonnes œuvres, au salut éternel non seulement de soi-même, mais aussi de notre prochain, que nous devons aimer comme nous-mêmes; nous jouissons de la chère paix de la conscience, nous jouissons de la providence divine qui ne manque jamais à ceux qui servent Dieu; nous vivons de la belle grâce de Dieu, et enfin on meurt saintement, en passant de la mort temporelle à la vraie vie de l'incompréhensible béatitude éternelle.

Mais pour atteindre tous ces biens, il faut, très chers enfants, que ce grand pas de votre entrée en religion soit donné avec l'intention la plus droite, avec le plus fervent élan de foi et avec la volonté la plus ferme et la plus résolue de persévérer jusqu'à la mort.

L'*intention droite* importe que vous cherchiez seulement Dieu, sa gloire, votre sanctification: que vous entriez en communauté pour être tous de Dieu.

L'*élan fervent de foi* importe que vous, compris et compulsés de la grande grâce que Dieu vous fait, et de l'excellence de l'état religieux, vous vous consacriez de tout votre cœur, prêts à tout sacrifice, pour atteindre les immenses biens d'un état aussi céleste.

La volonté ferme et résolue de persévérer doit être la base et le fondement inébranlable du saint état que vous choisissez. Mieux vaut ne pas mettre la main sur la charrue, plutôt que de se retourner. Nul ne vous oblige à prendre l'habit sacré; mais, une fois pris, vous ne le déposerez pas non plus à la mort, mais il descendra avec vous dans le sépulcre. Ils ne vous épargneront ni tentations de l'ennemi infernal, ni de vos propres passions, ni suggestions fausses et pièges du monde, pour vous faire revenir en arrière. Mais vous fortifiez votre âme avec la ferme résolution de persévérer. Armez-vous de constance et de force, préparez-vous au combat contre toutes les puissances adverses et contre l'inconstance naturelle, le gêne est l'ennui. Gardez à l'esprit le dicton de l'Apôtre: *Non coronatur nisi legitime certaverit* (*2Tm* 2,5): celui qui n'aura pas bien combattu ne sera pas couronné; et n'oubliez jamais la parole de Jésus-Christ, notre Seigneur: *Non qui inceperit sed qui perseveraverit hic salvus erit*: non pas celui qui commence, mais celui qui persévère, celui-ci sera sauvé. (*Par un petit rituel primitif de prise d'habit des Rogationnistes*).

4) BONHEUR DE LA VIE RELIGIEUSE

Maintenant que tu es entré dans la maison de Dieu, ô jeune homme chanceux, considère les grands biens que tu y trouves.

Paix. Qu'est-ce que c'est ? C'est ce qui peut vous être le plus précieux: c'est la douceur du cœur, c'est le calme de toutes les passions, c'est le repos de l'âme en Dieu! Jésus Christ dit: *Pax vobis!* Cette paix, tu la trouves ici.

Allégresse. Fruit de l'Esprit Saint, source de sainteté. *Servite Domino en laetitia!* Un vrai religieux est toujours joyeux, même dans les choses contraires: il a le réconfort de la foi.

Sainteté. Si tu corresponds à ta vocation, tu te sanctifieras. Voici que tu es entré dans le champ fertile de toute grâce de Dieu, telle est la maison religieuse. La grâce porte trente, soixante, cent. Ici tu as tous les moyens de te sanctifier: la prière, les sacrements, les sermons, les règles, les exercices, les surveillances. Oh! Se trouvent peut-être dans monde tous ces moyens? Oh, le monde est plein de dangers, de péchés et de scandales, et les malheureux qui s'y trouvent ne peuvent se consacrer aux choses religieuses que rarement!

Parents les plus affectueux. Jésus Christ dit: *Celui qui laisse son père, sa mère, aura le centuple*.

Tu trouves les prêtres, pères et frères aînés, les supérieurs qui sont des pères, les frères compagnons. Oh! Quelle famille plus joyeuse, plus aimable, plus chère qu'une famille religieuse? Où trouver plus d'union, plus d'amour, plus de fidélité?

Tu trouves aussi *le bien temporel*, la divine providence. Sache que ce qui est nécessaire à la vie ne te manquera jamais dans la maison du Seigneur. Le pain manque à de nombreuses tables, mais il ne manquera jamais aux bons religieux: *Divites esuriunt inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono* (*Ps* 33,2). Tu ne possèdes rien, et pourtant rien ne te manquera: *Nihil habentes et omnia possidentes* (*2Co* 6,10). Jésus Christ le dit: *Quaerite primum regnum Dei et iustitiam eius, et haec omnia adiicientur vobis* (*Mt* 6,33). Ainsi, pendant que le Seigneur te fera surabonder des biens spirituels, il ne te fera pas manquer les biens temporels, pour autant qu'ils profitent à ton véritable besoin. Mais que trouveras-tu encore dans la maison de Dieu, ô heureux jeune homme? Ah, j'ai commencé avec le moins de ce que tu trouveras, quand je t'ai dit ce que tu y trouvais: maintenant je dois te dire le plus. Oh toi heureux !! Tu y trouveras... *Jésus*, l'époux des âmes amoureuses!

Il est *beau*; et personne ne peut rivaliser avec sa beauté, personne ne peut le comparer. Il est *riche*: toutes les richesses sont entre ses mains; en Lui se trouve tout ce qui peut plaire. Il est *noble*: sa génération est éternelle; il est prince, il est roi! Il est *puissant*: il déplace le ciel et la terre, toute la création lui obéit. Il est *fidèle*, pas comme les hommes, qui manquent. Il est Dieu; et quand une âme se consacre à Lui, elle devient reine sur la terre et dans le ciel! (Disc. 18-1-1903).

Le bonheur consiste dans la paix. Seul Jésus-Christ peut donner la paix: Eh bien cette paix se trouve en abondance dans l'état religieux. Là, les passions sont mortifiées et soumises à la raison, par l'observance des règles et la conduite de l'obéissance. Là, l'âme est dans la grâce de Dieu, elle entend Dieu, elle se sent unie à Dieu et en Dieu son cœur trouve la paix et le calme.

Source de grand bonheur est l'*espérance chrétienne*. Dans le monde on espère inutilement, on va avec l'imagination derrière les larves et les fantômes, et l'espoir se résout dans les désillusions amères, et souvent le désenchantement dans le désespoir. Il n'en est pas de même dans la vie religieuse. L'âme consacrée à Jésus a une grande espérance, qui la rend heureuse, très heureuse! Son espérance est Dieu! Ses regards sont tournés vers le Ciel. Ici, son espérance est de grandir dans la sanctification, pour être après éternellement unie à Dieu.

Joie. Oh, dans ce monde les divertissements ennuient! Mais les consolations que donne Jésus, oh, combien dépassent les divertissements du monde! L'âme qui se consacre au Seigneur a renoncé à tout: divertissements de cette terre, conversations amusantes, théâtres, cinémas, promenades, vanité: à tout a renoncé par amour de Jésus. Et croyez-vous que Notre Seigneur ne sache pas beaucoup mieux récompenser? Oh, oui! Il la visite dans la prière, la visite dans la S. Communion. Elle goûte mille joies spirituelles; les fêtes religieuses, les fonctions, les dévotions, les prédications qu'elle écoute, les lectures spirituelles, toute le grise d'un bonheur très doux. Ce sont des divertissements célestes, qu'elle prend en union avec Jésus et Marie, en union avec les Saints Anges, comme une anticipation de la joie du Paradis (Disc., 6 avril 1919).

Je ne nie pas que même au milieu du monde et parmi les mariés il y ait des âmes élues qui avec l'aide divine arrivent au salut. Mais presque toutes vivent malheureuses pour les perturbations, pour les responsabilités, pour les fatigues, pour les malheurs et pour mille autres peines. La plupart s'exclame: - Oh, si, dans ma jeunesse, je m'étais donné à Dieu! Oh, si j'avais su ce que je devais souffrir dans cet état, j'aurais pensé autrement! Oh, bienheureux les religieux et les religieuses, qui vivent sans pensées de monde et se dédient à se sanctifier et se sauver! - Ce sont les lamentations que font toute la journée les personnes qui vivent au milieu de la société. Lamentations trop tardives!

Le sort d'un jeune homme, qui, appelé par la divine miséricorde, se sépare du monde pour entrer dans la maison religieuse, est bien différent. A qui comparerai-je ce jeune homme chanceux? Je le comparerai à un petit bateau, qui avec mille autres barques se trouvait en haute mer au milieu de la tempête, et toutes étaient battues ici et là. Quand voici, je ne sais comment, un courant d'ondes, une main invisible tire ce petit bateau du milieu des autres et le pousse vers le port: voici le bateau chanceux déjà entré dans le port, tandis que les autres restent encore en danger de se perdre. Entre, ou bateau chanceux, entre dans le port. Tu es déjà sauvé de la tempête du monde. Maintenant tu possèdes la paix (Disc., 18 janvier 1903).

5) LE NOVICIAT

Vous entrez au noviciat. Comme dans la milice, chaque soldat nouveau est placé aux exercices militaires pour devenir expert dans la discipline et la stratégie, les novices entrent ainsi dans les exercices de la vie religieuse pour devenir de vrais serviteurs de Jésus-Christ. Des exercices d'oraison, des exercices d'obéissance prompte, aveugle et joyeuse, des exercices de charité, des exercices de patience, des exercices de sacrifice, des exercices de vie religieuse, dont le novice après un an doit sortir religieux défini, religieux basé dans l'humilité, dans l'obéissance, tout plein d'amour de Dieu et de pur zèle pour sa sanctification et son salut. Voici ce qu'est le noviciat dans lequel vous entrez. (Disc., 20 octobre 1909).

Les novices garderont à l'esprit que le temps du noviciat est un temps où ils doivent se préparer à devenir de vrais serviteurs du Roi de la gloire éternelle, Jésus N. S. Ils doivent donc considérer le noviciat comme temps de leur mort intérieure: ils sont entrés au noviciat pour mourir à eux-mêmes, pour être punis, humiliés, pauvres et crucifiés avec Jésus Christ pour toute leur vie terrestre. C'est pourquoi, dès leur entrée au noviciat, ils s'offriront comme victimes de l'amour divin du Cœur de Jésus (Régl. novic., 4 octobre 1909).

Les novices auront un Maître, qui devra être un prêtre de beaucoup de piété et totalement du Seigneur. Que le maître veille sur les novices avec toute la diligence, et qu'il soit tout disposé à les former dans les vertus saintes de l'humilité, de l'obéissance et de la mansuétude; qu'il les initie à la sainte oraison avec une méditation quotidienne sur la Passion de N.S.J.C.; qu'il les habitue à la mortification et aux pénitences, les mortifies, les prouves dans la contradiction de la volonté et du jugement; qu'il leur parles fréquemment de J.C.N.S. et les excites au très saint amour de Jésus, ainsi qu'à l'amour de la Très Sainte Vierge Marie et à tout autre saint amour. Qu'il les fonde dans l'esprit de zèle propre à cet Institut minimal, c'est-à-dire dans la grande parole de N.S.J.C. *Rogate ergo* etc.; qu'il les corrige de tout défaut, en inspirant une sainte horreur, comme cause possible de relâchement; qu'il les prépare à la prononciation des vœux religieux (R.C.).

Les sœurs novices, Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, garderont avant tout à l'esprit que le temps du noviciat est un temps où elles doivent se préparer à la parfaite union d'amour avec le divin Époux des âmes, Jésus, se préparant à devenir de parfaites épouses et servantes très fidèles de ce Roi de la gloire éternelle, Qui un jour les fera participer de son bonheur éternel dans le ciel. Mais sur cette terre Il veut des épouses de sacrifice, de souffrance, d'amour et de zèle: des épouses d'un Dieu souffrant, pauvre, humilié, crucifié et immolé pour la gloire du Père et pour le salut des âmes.

Pour se préparer à ce mariage mystique de la profession religieuse, les novices de cette Congrégation minimale doivent considérer le noviciat comme le temps de leur mort intérieure. Elles y entrent comme des coupables, condamnées à mourir, conduites à un échafaud de justice, où elles doivent mystiquement être exécutées dans leurs passions et verser le sang des larmes, des mortifications et des souffrances. Cet échafaud mystique sera pour elles la Croix très sainte de leur bien-aimé Epoux crucifié, dans laquelle, pendant qu'elles trouveront la mort très heureuse de toutes elles-mêmes selon la mauvaise nature et les mauvaises habitudes, elles trouveront la résurrection et la vie, qui est Jésus Christ lui-même Notre Seigneur.

Que les Filles nouvelles du Divin Zèle du Cœur de Jésus considèrent que leurs exercices religieux et leur vertu intérieure doivent commencer par le noviciat, mais qu'ils doivent grandir par la profession et que l'esprit religieux doit toujours croître en elles, jusqu'à la consommation de leur vie terrestre, où doivent être trouvées de vraies copies de l'Epoux divin, pauvres, humiliées; elles doivent aimer le mépris, mortes dans les mains de la sainte obéissance, même dans le creuset de la souffrance, mortifiées, pénitentes, détachées de tout et de tous, par les conforts et par le repos, consommées dans la fatigue et le sacrifice, allumées et flamboyantes de l'amour de Jésus suprême bien et de sa Très Sainte Mère et du pur zèle de la gloire divine et du salut des âmes, transformées en tous les intérêts du Cœur Très Saint de Jésus.

Ainsi doivent être en vérité les Sœurs de cette Congrégation minimale, par le noble nom qu'elles portent de Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus et par la mission sublime de la Rogation évangélique

du Cœur de Jésus, et telles doivent donc devenir les novices, avec l'aide divine qui ne manque jamais aux âmes de bonne volonté, au temps très heureux du noviciat, car tel est le désir de leur tendre amant et époux Jésus.

Et pour qu'elles deviennent telles, elles auront une grande faim et une grande soif de souffrir avec Jésus et pour Jésus, d'être pour son amour humiliées, mortifiées et méprisées, soit pour plaire à son divin Cœur, soit pour détruire en elles l'orgueil, l'irritation, les penchants aux attachements, l'esprit de simulation, l'inertie et la paresse de la nature, chaque passion maléfique, chaque conséquence très triste des péchés passés, et même l'ignorance innée de l'intellect, afin qu'il devienne digne d'être rempli de la divine lumière et sagesse. (*Depuis le début d'un «Directoire pour les novices d'Oria»*).

6) DISPOSITIONS INTÉRIEURES

Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les Cieux est parfait (*Mt* 5,48).

Nous ne devons pas croire que seuls aux apôtres Notre-Seigneur dit cette parole; de même, nous ne devons pas croire qu'il l'a dit à tous indistinctement, mais nous devons mettre ce mot en accord avec cet autre sentence terrible: *Multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Mt* 20,16). Et c'est précisément aux élus qu'il adressa ce mot de manière particulière: *Estote perfecti…* Ô vous, que je choisis parmi mille, ô vous, que j'appelle à ma suite, *soyez parfaits comme votre Père*. Si ce n'était pas le même Fils de Dieu qui parle ainsi, cette parole paraîtrait absurde: être parfait comme Dieu! Pourtant, Jésus-Christ la dit à ses élus, et prépara la grâce, afin que l'homme puisse atteindre cette perfection (Disc. 1901).

Ayant la miséricorde divine me faire sentir la forte et douce impulsion de quitter le siècle et entrer dans cet Institut de la Rogation Évangélique pour mieux vaquer à ma sanctification et au salut des âmes, voulant déterminer dès ma première entrée mes résolutions, je déclare que j'entre dans cet Institut avec la ferme volonté de persévérer et dans le but de sanctifier mon âme, en reconnaissant que vocation à l'état religieux est la même que vocation à la sanctification. Je tendrai donc de toutes mes forces à détruire en moi le vieil homme, à mortifier en tous mes mauvais habits et à m'habiller de l'homme nouveau selon Jésus Christ.

En outre, en tant que prêtre, bien qu'indigne, je reconnais que la sanctification à laquelle je dois aspirer doit être supérieure à celle des séculiers ou laïcs, les plus pieux et saints qui puissent y être, et donc j'en aurai au moins le désir et je ferai tout mon possible pour y parvenir. Pour atteindre cette perfection, je m'exercerai avec l'aide du Seigneur, dans toutes les vertus propres au vrai chrétien, au vrai prêtre et au vrai religieux. (*Déclarations* de 1907).

Ne pas correspondre aux appels divins, c'est risquer de se perdre, au-delà des graves problèmes et regrets qu'on rencontre dans la vie pour ne pas avoir répondu. Ne dites pas à beaucoup votre vocation. Cet avertissement est de S. Alphonse, docteur de la S. Église, qui même à son confesseur ne veut pas, parfois, que l'on ait à le manifester. Quant à l'exécution de la vocation, le Saint lui-même recommande que cela se fasse immédiatement, car tout retard peut la mettre en danger. Il cite un S. Père, qui dit à ce propos: «*Pas tellement il faut délier la corde qui tient la barque attachée à la rive, mais plutôt il faut la couper pour faire plus tôt*»; c'est-à-dire: répondre tout de suite et quitter le monde.

C'est ce qu'il revient de faire à qui est appelé. Mais ceux qui doivent recevoir une personne appelée ont le droit d'examiner, d'attendre, etc. Mais je vous préviens qu'avant de faire ce pas, vous formez une résolution profonde et inébranlable d'embrasser la vie religieuse avec toutes les règles et tous les sacrifices qui la composent. Il faut que pour être toute de Dieu, victime de son amour, et non pour d'autres raisons vous vous fassiez religieuse. Il faut que vous vous persuadiez que, pour être vraie religieuse, vous devez mourir à vous-mêmes parmi les contradictions, les mortifications internes et externes, le renoncement à sa propre volonté, le renoncement à son propre jugement, l'amour de la croix, des humiliations, et, s'il le faut, même avec être postposée, non soignée, non aimée.

Mais croyez-vous que tous ces sacrifices et cette mort à vous-même ne sont pas le principe de la vie véritable et du vrai bonheur? Croyez-vous que le Seigneur ne sache pas compenser ses fidèles servantes et épouses? Il faut que, en entrant dans l'Institut, vous laissez à la porte *mon caractère, je*

ne peux pas souffrir les choses injustes, je me brise mais je ne me plie pas, et les doctrines similaires du monde et de la vanité! Vous devrez vous plier devant toutes et par la main de toutes; vous devrez vous taire et approuver ce qui ne vous semble pas exact si ainsi semble à qui vous dirige, pourvu que ce ne soit pas péché; vous devrez devenir une petite fille humble et malléable.

Quel champ immense pour combattre et vaincre avec l'aide divine et avec la bonne volonté! Cela c'est plus que les combats et les victoires du monde, dont vous êtes vantée et presque vous avez eu crainte de paresser en venant dans la religion! Il est écrit: *Celui qui prend son cœur est plus fort que celui qui prend les villes* (*Pr* 16,32).

Dans ce grand combat, vous serez aidée par les exhortations, les avertissements salutaires, les prières et oraisons, par les bons exemples, ainsi que par les mortifications et les pénitences qui vous seront données de toute manière; et vous devrez les accepter comme une tendre petite fille.

Face au nouveau niveau de vie, au contact de la règle et de la discipline religieuse, les misères et imperfections et les mauvaises habitudes de votre intérieur se révolteront toutes, elles se mettront toutes en mouvement, colère, orgueil, vanité, attachements, présomptions, etc. etc. et vous pousseront à vous méfier, à réagir, à condamner, à reculer, etc. A tout cela quelque chose de plus terrible s'ajoutera: le démon vous fera une guerre effrayante; il mettra en mouvement toutes vos passions, il envahira votre imagination, il répandra tristesse et ennui en vous, il vous remplira de doutes et d'incertitude, cela vous rendra la vie de l'Institut pénible, il excitera votre fierté, et utilisera tous les moyens pour vous gagner! Il se servira peut-être aussi de quelque compagne peu observante! Que ferez-vous alors? N'est-ce pas là un combat bien plus fatigant que ceux que vous avez rencontrés dans le monde?

Ce n'est pas pour vous décourager que je veuille vous prévenir, mais pour aider votre bonne volonté. Ces terribles combats, vous les surmonterez si vous êtes bien préparée, humble de cœur, bien résolue et si vous aimez ardemment Jésus bien suprême! Oh, que de choses enseigne l'amour de Jésus!

Quant aux aliments et à leurs qualités, n'y pensez pas: nous regardons la santé des jeunes filles avec grand amour et attention: vous ferez de votre mieux pour vous adapter aux aliments communs, Dieu vous en donnera la grâce. Mais si quelque égard, dans certaines circonstances, doit être utilisé, il sera utilisé avec beaucoup de plaisir et de charité, comme on le fait pour toutes celles qui en ont besoin. Du reste, il faut s'abandonner à la Divine Providence! Et soyez assurée que nos très chères filles n'auront pas autant soin de conserver elles-mêmes de ce que nous en avons de les conserver et de ne pas les faire dépérir! (Lettre, 13 octobre 1909).

Si vous voulez venir pour devenir sœur, je vous le dis: prenez garde que vous n'ayez pas la *vraie vocation*, qui consiste en substance en un grand amour des humiliations, des méprises, d'être à la dernière place, sous le joug de l'obéissance: toutes choses qui sont douces et belles, et sources de grandes consolations à qui a une *vraie vocation*; mais ces choses font répugnance et mal se comprennent par qui n'a qu'une *vocation imparfaite* par rapport à la vraie vie religieuse. Si vous étiez vraiment vouée à la vie de l'abnégation de votre propre moi, à la vie de l'anéantissement de votre propre volonté et de votre propre jugement, en somme à la vraie vie religieuse, vous n'auriez pas mal pris mes paroles, vous ne vous seriez pas abattue, vous ne vous seriez pas découragée, mais vous auriez répondu que vous accepteriez tout, que vous seriez prête à tout, etc.

Le bon Dieu sait ce qu'il m'a coûté, fille bénie et chère, d'avoir dû vous affliger avec cette lettre; mais j'ai estimé qu'en vous admettant dans la communauté religieuse sans vrais signes de vocation parfaite, j'aurais fait du mal à vous et à ma communauté. Il se pourrait que plus tard la grâce ramène un triomphe complet en vous et que le Seigneur vous donne une ardente vocation à la vie religieuse avec l'amour de Jésus-Christ *pauvre, humilié, méprisé* et avec un grand désir de *l'imiter*: c'est ici *l'essence de la vie religieuse*. (Lettre 14-2-1910).

7) PRÉDILECTION DIVINE

Le mystère de la prédestination est impénétrable parmi les mystères insondables de Dieu. L'esprit humain se perd et s'égare en considérant les voies mystérieuses par lesquelles le Dieu suprême conduit ses créatures, et les motifs occultes pour lesquels d'autres libère de la poussière, d'autres de

leurs sièges dépose. Ce mystère *qui, de chaque vue créée est scindé* (Par. XXI, 96), comme le disait le poète; mystère qui faisait dire au grand saint Augustin: *Cur ego et non ille*? Et pourquoi moi et non un autre n'a pas été choisi par le Dieu suprême pour être l'objet de ses grâces et de ses miséricordes? Mais autant le mystère de la prédestination est profond et impénétrable, autant il est certain. Laissant de côté les problèmes scolastiques si la prédestination a lieu *ante ou post praevisa mérita*, il est indéniable que le Dieu suprême, sans rien détourner des droits de notre libre arbitre, sans rien déroger à son indéfectible justice et équité, d'autres humilie et d'autres exalte; d'autres abaisse, d'autres soulève; d'autres afflige, d'autres console; d'autres appauvrit, d'autres enrichit; d'autres appelle à la gloire, et d'autres non seulement les appelle, mais les choisit d'une manière plus particulière, un parmi mille, pour les prédestiner à une gloire plus particulière et sublime. (Disc. 27-4-1888).

La vocation religieuse: vois quelle grâce! Elle n'a pas été donnée à tous! Elle est signe de prédestination. Après le saint baptême est la plus grande grâce que Dieu puisse faire à une âme. Une grâce par sa pure bonté! Il aurait pu appeler d'autres; mais c'est toi qu'il a appelé. Combien de jeunes bons du siècle, peut-être meilleurs que toi; mais le Seigneur ne les a pas appelés! Combien sont venus ici et il ne les a pas voulus! C'est toi que le Seigneur a préféré. (Disc. 25 avril 1920).

Si la vocation est une grâce de valeur inestimable, parce qu'elle nous procure de grands avantages et d'immenses biens, elle est aussi une grâce très précieuse, parce qu'elle porte avec elle une prédilection particulière de Dieu pour l'âme appelée: c'est l'effet d'un amour particulier, immense, qui transporte le Très Haut Dieu vers une âme, pour l'appeler à la vie parfaite de la sainte religion. En effet quand Dieu appelle un jeune à la vie religieuse, cela peut être dit avec la phrase de l'Écriture *Electus ex millibus* (*Ct* 5,10). Avec la prédilection, il y a une prédestination particulière. Dieu, en appelant cette âme, l'assimile aux Apôtres, aux disciples, comme il le dit alors à chacun de ceux-là: *Suis-moi* (Disc., 21-4-1907).

Le S. Évangile (*Mt* 24,40) parle de deux femmes, qui étaient en train de broyer le blé: l'une fut prise et l'autre fut laissée. Quels mots obscurs et quelle vérité importante se cache sous l'énigme de cette rapide parabole!

Dans son sens générique, elle signifie que de toutes les âmes qui sont au monde une partie est assumée au salut éternel, une autre partie est abandonnée à la perdition éternelle. La mouture à laquelle attendent les âmes signifie le travail incessant de la vie, que font tous les mortels pour se procurer les moyens de leur subsistance, et pour satisfaire toutes leurs nécessités et leurs besoins physiques, moraux et intellectuels: en d'autres termes, le travail pour le double pain, matériel et spirituel.

Dans l'Évangile, le singulier est utilisé pour le pluriel, l'individuel pour le collectif. Deux femmes: l'une est prise, l'autre est abandonnée; ceci signifie: l'humanité qui se perd et l'humanité qui se sauve. Celle-ci est prise par Dieu dans son royaume bienheureux, celle-là est abandonnée au pouvoir de Satan dans les profondeurs de l'enfer.

Mais cette parabole de l'Évangile, prise dans son sens particulier, a une signification qui se réfère tout entière à la fonction sacrée que nous venons d'accomplir. Elle concerne précisément la vocation à l'état religieux. Dans ce cas, les deux femmes représentent deux états différents: l'état du siècle et l'état de la religion. La femme qui est prise par Dieu est la jeune fille vouée à l'état religieux; celle qui est laissée, est la femme que Dieu n'appelle pas à l'état religieux. Dieu appelle la première, l'attire, la prend, et, en la séparant de la babylone du monde, la retire dans sa maison, dans une région de paix et d'abondance: *Una assumetur*. La seconde ne fait pas l'objet de cette prédilection particulière de Dieu. Il la quitte au siècle, l'abandonne presque aux vicissitudes humaines: *Una relinquetur.*

Cela dit, quel grand sort est la tienne, ô jeune, qui as été appelée par Dieu à la vie religieuse, et aujourd'hui tu as pris l'habit sacré! Beaucoup et beaucoup d'autres jeunes, peut-être et sans peut-être, de toi plus dignes, n'ont pas eu ce grand sort: Dieu ne les a pas appelées; et toi, pauvre créature, Dieu a consacré à une fortune si singulière… Tu étais donc au siècle comme une barque, qui navigue en haute mer, exposée aux dangers du monde, où il y a mille distractions, des conversations inutiles, des dissipations d'esprit, des occasions inévitables de commettre des péchés, des défauts. Tu étais *molens in mola*, visant au tourment de la vie, préoccupée par le double pain que tu devais te procurer, celui

du corps et celui de l'esprit. Comme tourne la meule qui écrase le blé, tournaient et viraient tes pensées et les puissances de ton âme sans le centre et le repos de ton cœur.

Quand voici, les yeux compatissants de Celui qui t'a créé et qui t'a racheté par son très précieux Sang se sont posés sur toi. Celui qui regarde les petites choses dans le ciel et sur la terre, *qui humilia respicit in coelo et in terra* (*Ps* 112,6), regarda miséricordieusement ton être, et non pas ton être, puisque tu n'avais rien en toi qui puisse te rendre digne de tant d'honneur. Il te fit entendre la puissante parole de la vocation, il t'appela, il te dit: *Sequere me!* Suis-moi! *Veni, dilecta mea, in foraminibus petrae, in caverna maceriae:* viens, ma bien-aimée, entre les murs d'une maison religieuse; Je t'épouserai avec moi dans la foi: *Sponsabo te mihi in fide*.

Oh, appel! Oh, vocation! Oh, mariage singulier et divin! Maintenant, que vienne la première chanceuse du monde, et voyons si elle peut comparer son sort à le tien! Que viennent ici tous les époux du monde, les plus vagues, les plus riches, les plus nobles, les plus puissants, qu'ils soient princes, rois, qu'ils soient empereurs; qu'ils viennent et que l'on voie si l'on peut les comparer à l'Epoux qui t'a appelé; qui t'offre son amour, qui t'invite à ses noces.

Ah! que répond à cette comparaison la Sainte Epouse des Cantiques en disant: *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios*: comme le pommier parmi les plantes sauvages ainsi mon bien-aimé parmi les enfants. Plantes sauvages qui ne donnent du fruit et ne sont bonnes qu'à brûler et à incinérer, ce sont tous les époux terrestres comparés à l'Epoux céleste Jésus. Il est le spécieux parmi les enfants des hommes, comme l'appela le prophète; sa beauté est irrésistible, car infinie; sa voix est une mélodie qui dépasse celle de tous les Anges eux-mêmes, de sorte qu'un seul accent, un seul mot, fait fondre l'âme d'amour: *locutus est rex et anima mea liquefacta est.* Il est un Epoux très riche et très puissant; car le ciel et la terre sont l'œuvre du *fiat* de sa bouche.

Il est l'Epoux fidèle: *Iuravit et non poenitebit eum!* Quand il s'est donné à une âme, quand il a choisi une âme pour son épouse, il ne la quitte plus jamais, pourvu que cette âme lui soit fidèle, mais il la comble toujours de nouvelles grâces, de nouveaux charismes. Ô très-chère fille, considère bien ton sort. Regarde encore dans ce cadre. Regarde encore. Aujourd'hui a été célébré ton mariage avec le Roi de la gloire éternelle Jésus. Ici, il n'y a pas ces pompes, ces richesses terrestres et superbes carrosses et superbes palais, et remue-ménage de visites, de seigneurie, de noblesse, comme dans les noces terrestres d'une noble demoiselle au milieu du monde. Mais voilà tout autre chose! A tes noces mystiques assistent ces légions indéfinies d'esprits très lumineux, qui sont les Anges. Sur leurs harpes d'or chantent l'idylle de ces divines noces, et toute la Jérusalem céleste est en fête. Tous les bienheureux habitants du céleste palais royal ont accompagné l'Epoux divin, qui, dans les ombres de la foi, t'a étendu la main et t'a dit: *Viens, Sponsa mea,* viens, mon épouse.

Mais quoi de plus? La Reine des Anges et des Saints, la Mère même de ton divin Époux, a présidé à cette assemblée céleste. Si chaque épouse devient en quelque sorte fille de la mère de l'époux, voici que toi, qui avant étais fille de la Très Sainte Vierge pour tant de titres, maintenant tu l'es pour un titre encore plus intime et particulier: maintenant elle te considère comme une même chose avec Jésus son divin Fils et ton Époux!

Les noces terrestres sont précédées et suivies par des cadeaux en bijoux d'or, d'argent et de brillants. Ce sont des choses qui brillent un instant: elles éblouissent les yeux pendant un instant, et ils se couchent dans un coffret, en proie au temps, à la rouille et peut-être même aux voleurs.

Mais bien différents cadeaux et bijoux vous a donné aujourd'hui ton céleste Époux. Tu peux les numéroter avec les paroles de cette sainte vierge, qui, élevée aux noces mystiques de l'Agneau immaculé, duquel a eu le beau nom d'Agnès, s'exclamait ivre de joie: Il a ceint ma droite et mon cou de pierres précieuses et mit à mes oreilles des inestimables marguerites: *Dexteram meam et collum meum cinxit lapidibus pretiosis, et dedit auribus meis inestimababiles margaritas*. Il mit à mon doigt l'anneau de la foi et m'a orné de bijoux sans nombre: *Anulo fidei subharravit me et immensis monilibus ornavit me*.

Voici, très chère fille, quels sont les dons avec lesquels ton Époux céleste t'orne aujourd'hui. Les amis de l'Époux, les Anges, les Saints et la Reine des Anges et des Saints, Marie, ne te laissent pas non plus sans leurs dons. Oh, si ce mystère se découvrirait à tes yeux! Tu verrais les Saints tous et les Anges et la Très Sainte Vierge, et le Patriarche Saint Joseph, tu les verrais tous occupés à ton bien, et

qui prie pour toi, qui t'obtient une grâce, qui t'en obtient une autre, qui une autre encore, et ton Ange gardien s'approche de toi et te murmure aux oreilles de l'âme ses plus vives félicitations pour tant de sort!

Voilà que tu es déjà riche, belle, noble, et tu l'es autant, que toute la beauté, la noblesse, la puissance de celle qui n'eut pas ton sort, de celle qui fut laissée au siècle en proie à la prospérité mondaine - *une relinquetur!* - n'est que poussière et boue devant ton sort! (Disc. S. Joseph 1908).

CHAPITRE II

VOCATION ROGATIONNISTE

Je déclare avoir ressenti une dévotion particulière pour cet Institut pieux, et de l'avoir choisi non seulement parce qu'il s'est consacré aux plus belles œuvres de charité spirituelle et temporelle, c'est-à-dire le sauvetage des orphelins abandonnés et l'évangélisation et le secours des classes pauvres et délaissées, non seulement pour des raisons qui me sont propres, mais aussi parce que, unique peut-être dans l'Église, il s'est consacré à la mission sublime de celle parole divine de l'Évangile: Rogate ergo Dominum Messis, ut mittat operarios in messem suam*, s'imposant par vœu l'obéissance à ce commandement du divin zèle du Cœur de Jésus, c'est-à-dire la prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers à la S. Église, et la propagation assidue et active de la même dans le monde entier, sous le nom de* Rogation Évangélique du Cœur de Jésus.

Je déclare donc de reconnaître que par l'obéissance fidèle à ce commandement divin, et de la propagation universelle de cette rogation évangélique pourront provenir d'immenses biens à toute l'Église et à tous les peuples; ce qui peut servir à incliner le regard miséricordieux de Sa Divine Majesté vers ce petit Institut, jusqu'à ce que chacun de ses membres, anciens ou nouveaux, s'engagent avec bonne volonté et avec l'aide de la grâce pour correspondre à notre vocation particulière.

Cela étant, je reconnais et je déclare que ma vocation à cet institut et l'acceptation bienveillante de ses Supérieurs a été une grâce particulière et miséricordieuse du Seigneur, que je n'ai pas méritée; c'est pourquoi je m'en déclare obligé et reconnaissant à la Divine Bonté, quant à la charité de mes Supérieurs.

1) L'IDÉE ROGATIONNISTE

Un jeune homme, au début de sa vie spirituelle et alors qu'il ne connaissait encore rien de ces paroles divines de N.S.J.C.: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* registrés dans le S. Évangile, eut à l'esprit cette pensée dominante, c'est-à-dire que pour opérer le plus grand bien dans la S. Église, pour sauver beaucoup d'âmes, pour étendre le royaume de Dieu sur la terre, aucun moyen n'était aussi sûr que l'accroissement des ministres élus de Dieu, des hommes saints, apostoliques selon le Cœur de Jésus et que donc une prière excellente et profitable à préférer serait celle de demander inlassablement au Cœur Très Saint de Jésus, afin qu'Il envoie sur la terre des hommes saints et des prêtres élus, comme au temps de Saint Dominique et de Saint François, comme au temps de S. Ignace, comme au temps de S. François de Sales, de S. Alphonse et autres. Cette idée lui paraissait très claire et indiscutable.

Le susdit jeune fut ensuite surpris et pénétré en lisant dans le S. Évangile ces paroles divines: *La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux: priez donc le maître de la moisson, qui envoie des ouvriers à sa moisson*. Fait prêtre il eut une idée, c'est-à-dire qu'il pourrait être chose très acceptée au Cœur Très Saint de Jésus et au Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge, et féconde de grands biens, si étaient formées deux communautés religieuses, une d'hommes et une de femmes, qui eussent *le vœu d'obéissance* à ce commandement de Jésus Christ *Rogate ergo* etc. et que, par ce vœu, ils se lient à trois choses:

1) À prier quotidiennement et avec ferveur le Cœur adorable de Jésus, la Très Sainte Vierge Marie, S. Joseph, les Anges et les Saints pour implorer de nombreux et saints prêtres et saints ouvriers et ouvrières[3] à la S. Église, à tous les peuples, à toutes les nations du monde, et des vocations très saintes et extraordinaires à tous les séminaires, à tous les Ordres religieux et à tous les diocèses.

2) À propager partout, autant que possible, cet esprit de prière, dans l'hommage et l'obéissance à ce commandement divin.

3) À être, les uns et les autres, dans la sphère de leur petitesse et de leurs possibilités, des ouvriers de la messe mystique, travaillant pour le bien spirituel et temporel des prochains.

Avec cette idée fixe ce pauvre prêtre a regardé les nombreuses et nombreuses communautés religieuses et congrégations de toutes sortes qui existent et se forment toujours dans la S. Église, et il fut surpris de voir qu'aucun Ordre religieux n'a jamais recueilli cette parole divine de la bouche adorable de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et qu'on n'y a presque jamais prêté attention.

Alors ce prêtre, voyant avec de simples lumières de la raison appuyée sur la foi dans l'Évangile; que cette parole est la parole de Jésus Christ, est le commandement du zèle de son divin Cœur - c'est la parole et le commandement d'une importance suprême, au contraire remède infaillible pour le salut de l'Église et de la société - ce prêtre pensa - Que Dieu lui pardonne l'audace! - de commencer ces deux communautés ou congrégations religieuses avec ce vœu d'obéissance de triple exécution.

Et il a commencé depuis plusieurs années.

La Congrégation masculine se compose de certains prêtres, de frères laïcs et de jeunes étudiants, dans le but de se faire prêtres et religieux du même Institut. Du mot Rogate, ils s'appellent les *Rogationnistes du Cœur de Jésus*.

La Congrégation féminine est composée de Sœurs, qui s'appellent Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, parce que ce divin commandement partit du divin zèle du Cœur de Jésus.

Les Congrégations portent pour emblème un Sacré-Cœur en rouge avec le mot: *Rogate ergo Dominum Messis, ut mittat operarios in messem suam*[4] (Regl. pour cofondateurs etc.).

Vous avez recueilli de la bouche adorable de Jésus-Christ et de son divin Cœur cette parole divine, dans laquelle se trouve le secret du salut des âmes et de la curabilité des nations: *Priez le Maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson*. Ce mot était là dans le livre du S. Évangile, enregistré par deux évangélistes. Des milliers d'ordres et de congrégations religieuses ont saintement pillé ce livre divin, prenant, selon leur institution certains un verset, certains un autre; qui un jugement, qui un autre; qui ce commandement, qui ce conseil; mais, comme si Jésus-Notre-Seigneur y avait mis sa main divine dessus pour cacher cette sublime parole, ce commandement divin, personne ne le remarqua, jusqu'à ce que l'adorable Rédempteur la découvrit aux plus misérables de ses créatures, la montra à vous , l'introduisit dans vos oreilles, la mit dans vos cœurs, la fondit sur vos lèvres, et la mit sur vos poitrines avec son Cœur blessé et flamboyant.

De grâce! Profitez de cette ineffable prédilection. Utilisez sans cesse ce moyen, levez vos mains vers le ciel et gémissez pour que les cieux s'ouvrent et pleuvent les justes et que la terre pousse les sauveurs. Agitez donc ce drapeau sacré, et plus cette prière commandée par le N.S.J.C., conservée pour notre temps et qui vous est confiée, s'élèvera au grand Maître de la moisson mystique, plus se multiplieront sur la terre les bons évangéliques ouvriers et la mystique moisson des âmes sera sauvée.

---

[3] «Demander à Dieu Ouvriers pour S. Église, c'est en premier lieu lui demander des prêtres selon son Cœur, en second lieu des hommes et des femmes, religieux et religieuses, ou même séculiers, qui, pleins de l'Esprit de Dieu et du zèle saint, s'emploient au salut des âmes, par tous les moyens possibles. Par exemple: un saint éducateur de la jeunesse, il est déjà lui aussi un saint ouvrier de la moisson mystique. Il en est de même d'un père ou d'une mère de famille, qui éduquent *saintement* leur descendance et portent à une excellente réussite religieuse et civile leurs enfants; d'un riche qui emploie ses richesses, autant qu'il le peut, pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes; d'un journaliste catholique, qui, dans les justes limites, combat pour la sainte religion; et en somme de quiconque, par les œuvres, ou par les moyens, ou par la prière, ou par la sainteté de la vie, coopère à la gloire de Dieu et ay salut de la moisson mystique du divin Maître, qui sont les âmes».

[4] Ici le Père simplifie et synthétise beaucoup: de la vie nous savons combien de douleurs et de larmes lui ont coûté les fondations, et les noms mêmes des Congrégations sont sortis après de longues réflexions et prières (cf. VITALE, *Il Can. A. M. Di Francia etc.*, pp. 299 ss).

Celle-ci est donc une sublime, divine mission, qui vous a été donnée par le libre Distributeur de ses dons. Elle vous attirera les bénédictions de Dieu et des hommes, si vous y êtes fidèles (Disc. Saint Joseph 1908).

2) LES COMMUNAUTES RELIGIEUSES

Une chose est certaine, que pour nous sanctifier, un grand moyen - un moyen enseigné par N.S.J.C. lui-même, enseigné et pratiqué par les Saints et sanctionné par la S. Église - il est de s'unir ensemble, de vivre ensemble dans la sainte charité, sous une règle, dans l'obéissance, dans la pauvreté, dans la chasteté. De là, de cette union, proviennent des avantages innombrables pour correspondre aux buts de Dieu béni, pour se trouver mieux dans l'accomplissement de la volonté divine, pour agir le bien pour soi et pour les autres et pour se sanctifier et se sauver…

Le monde lui-même a compris cette vérité, et même cette nécessité, et il a établi ce dicton: dans l'union se trouve la force, à savoir: *vis unita difficile rumpitur*. Et de là les sociétés, les administrations, les entreprises, les firmes, etc. Et si c'est ce que fait le monde pour parvenir à un but temporel, combien plus doivent le faire ceux qui ont des motifs bien plus importants que les négociations terrestres et les affaires terrestres?

Nous prenons cette parole du monde: - la force réside dans l'union - et nous disons: dans l'union d'âmes qui cohabitent ensemble avec les saints vœux, avec un amour réciproque, en servant ensemble Dieu, oh, dans cette union il y a une grande force, puissante, une force spirituelle invincible. Une communauté observante est une citadelle, c'est un rempart, c'est un groupe qui combat avec les armes spirituelles et qui remporte des victoires continues !

La raison de cette puissance spirituelle est que Jésus-Christ a dit: *Ubi sunt duo vel très congregati in nomine meo, ibi sum ego* (*Mt* 18,20). Donc Jésus Christ est avec nous! Est-ce un problème que nous soyons peu nombreux? Non! Ce n'est pas le nombre qui forme ces citadelles! Deux ou trois, dit Jésus-Christ, assemblés en mon nom, c'est-à-dire pratiquants qui m'aiment, suffisent! Je suis avec eux!

Oh, quelle grande consolation c'est pour nous! Nous sommes un petit troupeau, très petit, mais Jésus Christ nous dit: *Nolite timere, pusillus grex* (*Lc* 12,32): tant que vous êtes avec Moi, Je suis avec vous! Et si Dieu est avec nous, *quis contra nos?* (*Rm* 8,31. Disc. 21-4-1925).

C'est en servant fidèlement Notre Seigneur Dieu, en Le complaisant en toutes choses, en le glorifiant avec notre sanctification et celle de notre prochain, que les bénédictions abondantes et ininterrompues du Très Haut sont attirées sur une œuvre, sur les communautés, qui ainsi croîtront à partir de rien pour devenir des plantes utiles et fructueuses dans la S. Église. Et pour venir à la pratique, je vous exhorte de tout mon cœur, avant tout à vous garder de tout péché, même s'il est très léger! Que si par pure fragilité, et je dirais presque par surprise, on tombe dans quelque péché ou quelque défaut, il ne faut pas tomber dans le découragement et la méfiance, que le démon voudrait insinuer en nous; mais avec une tranquille humilité et une pieuse confiance, il faut ressusciter, demander pardon au Cœur adorable de Jésus, dont la bonté est infinie, réparer, s'il y a à réparer, s'en confesser au tribunal de la pénitence, puis reprendre le chemin de la vertu avec plus de zèle, en implorant toujours l'aide divine. Ainsi l'âme grandit dans la sainte crainte de Dieu, qui est le principe de toute sagesse, puisqu'il n'y a pas de sagesse meilleure que celle qui nous empêche d'offenser Dieu même très légèrement. (Lett. 13-2-1922).

Voyez-vous, filles bénies, comme dans l'Église de Notre-Seigneur se dressent de nombreuses plantes de différentes formes, mais toutes belles, qui donnent des fruits précoces à Jésus et aux pauvres âmes… Je pense: est que la Divine Miséricorde veut bénir ce germe, ce petit grain, qui est si petit qu'on peut à peine le voir, et le faire grandir dans le jardin de la S. Église! Mes péchés et mes imperfections ne méritent pas tant, mais vous priez afin que le Seigneur vous garde les autres moyens de sanctification qu'il vous a donnés. Si vous vous exercez avec zèle dans les vertus saintes, et proprement dans les petites vertus quotidiennes; si vous aimez avec amour votre propre règlement, votre propre nom et votre propre emblème sacré, il y a à espérer que le grain portera ses fruits.

Vous connaissez votre emblème: *Rogate ergo Dominum Messis* ! Soyez persévérants dans cette prière et que l'esprit de cette prière grandisse en vous, car de grands biens est féconde cette prière.

Un grand mérite est réservé à ces âmes qui procureront les bons ouvriers à la S. Église. (Lettre du 13-5-1889).

3) RÈGLE MODÉRÉE E… STRICTE

J'accepte les deux jeunes filles que V. R. me propose... mais V. R. reste informé, et doit permettre, que je les accepte *en épreuve*: c'est-à-dire qu'il faut prouver si elles sont vraiment aptes et appelées à la *discipline régulière*. On peut être excellente jeune, pieuse, bonne, dévote, mais ne pas avoir d'aptitude pour une communauté religieuse, et encore moins pour une *communauté naissante*, où les sacrifices doivent être doubles, comme le double sera le mérite des premières venues dans une communauté initiale, parce que d'une certaine façon, elles en deviennent les fondatrices.

Dans mon Institut religieux, bien qu'il n'y ait pas de règle très stricte, on veille beaucoup, et avec quelque exigence, à l'obéissance, au respect et à la soumission envers les supérieures, à l'éducation et à la bonne volonté de l'une avec l'autre, et à l'accomplissement exact des propres fonctions. Il est exigé que les jeunes filles n'aient pas d'attachements même aux dévotions privées, et qu'elles soient disposées à renoncer à leur jugement et à leur volonté. En somme, la règle est bien modérée en ce qui concerne les pénitences extérieures, mais elle est serrée et étroite en ce qui concerne la formation de la vertu intérieure. Il est bon que tout cela soit connu, parce qu'il est ensuite douloureux qu'une jeune fille entre avec tant de ferveur, et, ne se pliant pas à l'observance, soit ensuite obligée de partir: ce qui ne se produit pratiquement jamais sans préjudice pour l'Institut, parce que celles qui sortent ne disent pas leurs défauts et incompatibilité, mais, naturellement, elles disent du mal contre l'Institut, en exagérant ou en déformant, et finissent par conclure qu'elles ne pouvaient pas rester dans cet Institut. Ainsi se découragent les vocations.

L'expérience m'a appris tout cela. C'est pourquoi, avant d'accepter des jeunes filles, je veux les voir et les interroger, non pour m'apaiser à leurs déclarations et à leurs protestations, car elles en font beaucoup et il n'y a pas grand-chose à croire, mais parce que de tout l'ensemble on recueille quelque chose, bien que l'on entende que nous pouvons toujours nous tromper, et pour cela il y a une année d'aspirant, un de probandat et deux de noviciat. (Lettre du 28 août 1902).

4) LE VŒU ROGATIONNISTE

Quelque chose doit vous enseigner cette année Jésus-Christ dans le Sacrement. L'année dernière, il vous a enseigné à vivre en sujettes fidèles, dans son petit royaume, dont tant d'âmes se sont éloignées, et il vous a donné la persévérance de le servir fidèlement. Cette année, étant Il le *Souverain Pontife*[5], il vous enseignera à bien accomplir, avec son aide, la grande mission d'obtenir les bons ouvriers à la S. Église. C'est la tâche sacrée que N.S.J.C. dans sa grande miséricorde prend plaisir à vous confier, pauvres et humbles. Oh, tâche vraiment sublime! O mission vraiment divine! Il s'agit qu'une misérable petite pauvre doit se faire mère féconde d'innombrables âmes, avec une autre gloire encore plus grande, telle que l'on est celle d'engendrer spirituellement des prêtres à la S. Église!

Je me sens confus et rempli d'admiration envers la divine bonté! Dès hier, j'ai eu quelques lumières, que je n'avais pas eu jusqu'à présent, sur votre vocation. Cette parole divine de N.S.J.C.: *Rogate ergo* etc., qui décore votre pauvre habit des *Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*, démontre le but de votre vocation. Vous devez *prier* pour obtenir les bons ouvriers à la S. Église, mais en même temps vous devez *travailler* pour ce but… Nous ne nous contenterons pas de la seule prière, nous ajouterons *à la prière l'œuvre*: *à l'oraison* s'ajoutera la *vie active*; et toujours avec le but d'obtenir les bons ouvriers à la S. Église.

Voici, ô mes chères filles, ouvert le plus beau champ aux œuvres de la plus parfaite charité. Si le bon Jésus ne regarde pas mes péchés et il vous bénit, votre vocation est déjà formée, et le quatrième vœu est déjà prêt: *le zèle*: c'est-à-dire zéler l'honneur du sanctuaire, comme le disait le N.S.J.C.: *Zelus domus tuae comedit me*: le zèle de la ta maison m'a dévoré. Zéler les intérêts du Cœur de Jésus, et parmi ceux-ci l'intérêt suprême d'obtenir les bons ouvriers à la S. Église.

[5] C'est le titre eucharistique de cette année 1888, comme le titre de *Roi* était de l'année précédente 1887.

C'est ainsi que la *Petite Pauvre du Cœur de Jésus* aura toujours présent ce but, tant dans la vie de contemplation que dans la vie active. S'elle est au chœur, elle va vous engueuler avec des gémissements de tourterelle les bons ouvriers à S. Église; s'il éduque des orphelines, elle y fera pour enseigner aux orphelines la prière pour les bons ouvriers; s'elle va à la quête, elle portera dans sa poitrine la devise: *Rogate ergo dominum messis*; et si les gens lui demandent ce que signifie cette devise, elle répondra en expliquant l'importance de cette prière et en la diffusant partout.

Mais la *Petite Pauvre du Cœur de Jésus* fera quelque chose de plus : si elle travaille, elle retiendra pour elle-même ce qui est nécessaire à la vie dans la plus étroite pauvreté, et le plus elle l'emploiera pour donner les moyens de la réussite aux clercs pauvres, et pour former les patrimoines sacrés à eux-mêmes[6].

O mission vraiment divine! Oh, grande révélation de sa miséricorde et de la charité, que le Sacré Cœur de Jésus a fait à quatre ou cinq misérables!

Voici, ô filles bénies, après tant d'années d'obscurité, la lumière qui la divine bonté daigne me donner sur votre vocation. Et j'ai eu cette lumière hier, le jour que nous avons consacré à notre *Souverain Pontife*, c'est-à-dire au Chef éternel des prêtres.

Il ne me reste plus qu'à vous exhorter à prier toujours plus, afin que nous nous rencontrions toujours parfaitement avec le Divin Vouloir. (Lettre 2 juillet 1888).

5) PIERRES DE CONSTRUCTION, NON MEUBLES DE CHAMBRE

Les Cœurs divins de Jésus et de Marie aspirent à des âmes généreuses.

Nous unir ensemble en communauté, pour nous dédier ensemble à la gloire de Dieu et au salut des âmes, est l'un des moyens les plus efficaces pour parvenir ce grand but! Dans l'union se trouve la force. La formation d'une communauté fait trembler l'intérieur et réjouir les Anges. Les communautés se forment avec les premières vocations, qui sont les premières pierres de la construction. Les premiers appelés sont, ni plus ni moins, les fondateurs d'un institut religieux, et accumulent sur eux-mêmes le mérite de tout le bien qui fera dans l'avenir cet institut. (Lettre 25 mars 1913).

Il arrive malheureusement que si ordinairement les bonnes vocations sont contrastées quand ensuite il s'agit d'embrasser un institut religieux encore naissant, alors le contraste se fait plus vif, plus irrésistible, en s'affirmant avec les raisons que cet institut n'est pas encore formé, que l'on ne sait pas quel peut être son avenir et similaires. Mais ceux qui parlent ainsi ne reflètent pas que chaque institut dans ses principes ne peut être un Ordre parfaitement formé, et que pour se former il a précisément besoin des bonnes vocations, et que ceux qui empêchent les vocations à ces instituts, travaillent précisément pour empêcher leur formation. Ceux qui parlent ainsi ne reflètent pas que ceux qui se rallient à un Institut religieux naissant comporte parfois un plus grand mérite que de s'associer à un Ordre religieux déjà formé, puisque les premiers venus dans un Institut naissant sont les premières pierres de construction, ils sont les fondateurs de la Congrégation, ils sont ceux qui préparent les futures gloires de l'institut.

Par leurs efforts, par leurs sacrifices primitifs, ils jettent les bases de l'Œuvre, et préparent le trésor de la grâce pour ceux qui viendront après! Oh, si tout cela se reflétait bien, beaucoup préféreraient les Instituts naissants à n'importe quel autre, parce que les Instituts naissants donnent une garantie de bonne orientation et de saints buts auxquels ils tendent! (En mort du P. Bonarrigo; *Dio e il Prossimo*, Mars 1910).

Les âmes qui viennent faire partie d'une communauté qui se trouve encore à l'époque de sa fondation, sont les *pierres de construction*, au lieu des *meubles des chambres déjà construites*. Leur mérite est donc double devant le Seigneur: leur sacrifice est plus noble: elles préparent l'asile du salut pour toutes les autres âmes qui viendront par la suite: ce sont celles qui fabriquent le navire, dans lequel tant d'âmes seront sauvées. Chaque communauté formée, a dû avoir elle aussi ces principes et ces fondatrices. Elle a dû avoir, dans son premier départ, des âmes généreuses, qui n'ont pas dit: «*Cette communauté est naissante, elle ne mérite pas confiance, mieux vaut pour nous choisir une*

[6] Notons que le Père écrivait en 1888, lorsque la Congrégation des Rogationnistes n'était pas encore née.

communauté plus formée». Si c'était ce qu'auraient dit les âmes qui accoururent parmi les premières vocations, la communauté n'aurait pas pu se former. Celles donc qui eurent foi et cœur capable de l'aimer quand elle était encore ignorée et peut-être méprisée, en sont les fondatrices, dont le nom et la mémoire resteront en bénédiction dans l'avenir prospère de cet Institut.

Voici maintenant la communauté nouvelle, naissante, nouvelle-née, qui apparaît dans le domaine de l'Église et s'appelle: Institut des *Filles du Divin Zèle*. Elle est prévenue par les bénédictions les plus élues des Saints Prélats de la S. Église: mais elle a besoin de vocations pour grandir! Elle a besoin d'âmes généreuses, intelligentes, qui comprennent la mission sacrée, non seulement de la charité avec le prochain comme toutes les autres institutions modernes, mais de cette parole divine sacro-sainte, qui la rend unique et singulière: *Rogate ergo...* (Lettre sans date).

Rappelons-nous l'œuvre dans son commencement primitif dans cette longue période de formation, qui va parmi des fatigues, privations et sacrifices dans l'émergence de telles entreprises. Alors plus que jamais, on a besoin d'âmes généreuses, qui, avec foi et courage, veuillent accourir pour s'immoler à la gloire divine, à devenir comme les pierres fondamentales de la grande construction, que le bras tout-puissant du Très-Haut veut élever.

C'est un choix facile celui d'un Ordre religieux déjà formé, dans lequel une appelée va se consacrer au Seigneur. Mais demander l'entrée dans une Congrégation naissante, qui n'est encore qu'un effort, une tentative, un élan de foi, un désir ardent, et un enchevêtrement d'énormes difficultés, c'est une vocation singulière, généreuse, inappréciable. Ces premières vocations sont dignes d'être rappelées dans une œuvre qui naît et se développe, en caractères d'or dans les annales de celle-ci. Elles ne sont pas les agrégées, mais les fondatrices! Et oh, les voies merveilleuses de la Providence! C'est de ces âmes qu'a besoin une œuvre dans l'œuf, quand le nombre quasi total des vocations la fuient et l'esquivent. (Discours 16 août 1926)[7].

6) NIGRA SUM SED FORMOSA

Dans notre minimal Institut manque le fondateur saint[8] - mystère de Dieu! - mais il semble que tout veuille faire Notre-Seigneur, puisque, par un trait de sa bonté infinie, il voulut imprimer sur le front de cette œuvre naissante cette parole divine, gisant depuis tant de siècles dans l'Évangile: *Rogate ergo!*

Cette petite institution peut dire: *Nigra sum sed formosa*. Je suis noire pour l'initiateur qui m'a mis en avant; noire pour les défauts parmi lesquels je me déroule; noire pour les contradictions qui m'entourent; mais belle pour le reflet lumineux du mandat du zèle divin du Cœur de Jésus, pour le gémissement incessant de cette prière sublime que je diffuse et propage partout; belle pour cette très sainte aspiration à voir la S. Église enrichie d'ouvriers selon le cœur de Dieu; belle pour la Sacrée Alliance de tant de Prélats de la S. Église, qui me bénissent abondamment et m'offrent au Très-Haut dans le grand sacrifice de la S. Messe; belle pour les orphelins que j'arrache à la perdition, belle pour les pauvres qui en abondance je alimente et évangélise. Mais pour que le feu ne s'éteigne pas, il a besoin de feu! (Lettre 25-3-1913).

Noire pour les contradictions... Qui ne sait à quel point sont graves, et parfois humainement insurmontables, les difficultés qui entourent le déroulement des œuvres du Seigneur? Je dirais que ceux qui entreprennent de telles œuvres doivent lutter contre quatre objectifs opposés:

---

[7] Évidemment, aujourd'hui, grâce à Dieu, nos Instituts ne sont plus au début, mais la grâce des débuts nous sera également accordée si nous sommes fidèles et généreux. Voici à ce propos la pensée de S. Thérèse: «J'entends parfois dire du principe des Ordres religieux que Dieu faisait plus grâce à nos anciens Saints parce qu'ils devaient être le fondement. Oui, c'est vrai, mais il ne faut jamais oublier que, par rapport à ceux qui viendront après, ce sont bien ceux qui vivent aujourd'hui qui sont fondamentaux. Si nous d'aujourd'hui conservions la ferveur de nos anciens et que nos successeurs en faisaient autant, l'édifice resterait toujours très ferme. A quoi bon d'avoir des prédécesseurs saints, si je suis si misérable que je ruine le bâtiment avec mes mauvaises habitudes? Car il est évident que les nouveaux venus plus s'inspirent de ceux qui voient, que de ceux qui sont déjà passés depuis de nombreuses années. C'est drôle que tu en veuilles de ne pas avoir été parmi les premières! Pourquoi au contraire je ne pense pas que ma vie et mes vertus sont très éloignées de celles de ceux à qui Dieu faisait de telles grâces?» (*Fondations*, c. IV, n. 6).

[8] Personne ne se laissera tromper par ce témoignage du Père: il parle de lui-même et… *nemo iudex in causa propria!*

1) En premier lieu, il doit lutter avec des opposants et des oppositions externes: les critiques, les persécutions, les désapprobations parfois des bons eux-mêmes. Il y a celui qui dit qu'entreprendre des œuvres semblables sont des folies, qui ne peuvent pas durer les choses, ou devoir nécessairement disparaître le tout avec la mort de l'initiateur. Ajoutons les pénuries, les défections, les ingratitudes des mêmes bénéficiaires, et cent autres difficultés et péripéties douloureuses.

2) En second lieu, il faut lutter avec soi-même. L'homme se trompe, il se sent manquer, il voit l'impossible devant lui, ses misères spirituelles sont de nombreux obstacles. Pourtant, il faut force, sacrifice, constance, foi, confiance, enthousiasme sacré, privations, tolérance, prudence, longanimité, dissimulations: c'est un état de violence continuelle avec soi-même.

3) Troisièmement, il y a ceux qui luttent nuit et jour, de manière extrinsèque, intrinsèque, par l'intermédiaire des hommes, aux moyens de nos propres passions: c'est Satan! Et cela est une lutte avec le pouvoir des ténèbres, âpre et terrible, qui faisait dire au Saint apôtre Paul: *Il ne faut pas lutter avec les hommes de ce monde, mais avec de puissants ennemis du monde des ténèbres, dont certains sont des mauvais esprits répandus dans les airs.* (*Ep* 6,12).

Rien ne craint autant le démon que la formation d'une œuvre de charité, de charité, de religion. Car je fus une institution qui tend à la gloire divine et au bien des âmes, c'est comme la fondation de l'Église : la colère et la fureur qui l'enflamma lorsque l'Église primitive se forma. Et qui ne fait pas l'enfer pour empêcher la formation de ces œuvres? Il faut alors, par l'aide divine, lutter avec toutes les armes de la foi, de la prudence chrétienne, de la prière, de l'intention droite, de la pureté de la conscience, des sages conseils[9].

4) Mais dans une autre lutte, d'un genre bien différent - et serait la quatrième, - entre ceux qui entreprennent de tels œuvres. C'est la lutte de Jacob avec l'Ange. Il doit lutter avec Dieu lui-même. C'est le Dieu Très-Haut qui est l'auteur de toute bonne œuvre, et l'homme n'est qu'un instrument faible et inutile. Mais sur cet instrument et avec cet instrument, Dieu travaille! Il veut l'immolation. Jésus bien suprême désire son imitation. Le Rédempteur divin lutta avec la justice de son Père éternel quand *oravit cum lacrymis et clamore valido* (*He* 5,7): et cela pendant toute sa vie, sur les montagnes, dans les grottes, et continuellement s'immolant sur l'autel de son divin Cœur. Il lutta dans les terribles souffrances, quand *prolixius orabat* (*Lc* 22,44); et quand enfin à ses larmes ardentes, il joignit l'effusion très généreuse et très douloureuse de son Sang adorable et de son âme très sainte. Ce qui fit dire au prophète: *Generationem eius quis enarrabit? Quia abscissus est de terra viventium* (*Is* 53, 8).

Dieu veut les œuvres, mais il veut qu'elles soient formées parmi les privations, les gémissements, les soupirs, les sacrifices. Il agit avec deux mains: avec l'une il soutient le faible instrument et avec l'autre il l'exerce à la lutte; avec l'une il donne les aides indispensables, avec l'autre il empêche les plus grandes aides, et souvent il entoure de pierres de taille la voie, juste l'expression de Jérémie prophète, c'est pourquoi l'homme est obligé de dire: *Il m'a fermé la route avec des pierres de taille, obstrué mes sentiers* (*Lm* 3,9).

Alors l'homme connaît son impuissance, son néant, entre dans la méfiance de lui-même, s'humilie, s'annihile, se considère comme l'obstacle de toute bonne réussite, et peut-être comme Moïse s'exclame au Seigneur: *Mitte, Domine, quem missurus es* (*Ex* 4, 13). On dirait que toutes les rues sont fermées et que le ciel est en bronze. Mille doutes surgissent sur son propre travail, qui ne soit pas un effort de sa propre crainte et présomption. La prière semble être rendue inutile. Il semble

---

[9] «Vous pouvez bien imaginer si l'ennemi de tout bien a aimé voir prendre par le S. Évangile cette grande parole et la porter devant l'attention du peuple chrétien: voir deux communautés religieuses consacrées à ce but très saint de dilater et de faire connaître et aimer ce divin commandement et de provoquer tout le monde à vous obéir, alors que celles-ci en ont fait un *vœu*, en le traduisant en suppliques quotidiennes et ferventes pour obtenir de la divine miséricorde de nombreux et saints prêtres à l'Église! Dans la propagation de cette prière divine commandée par N.S.J.C. Satan voit le principe de la destruction de son royaume! On ne peut donc pas comprendre à quel point l'enfer s'est jeté contre ces humbles institutions! Les persécutions nous sont tombées dessus de tous côtés! Les ruses, les pièges diaboliques ont été innombrables, et avant tout pour empêcher et ébranler les vocations, pour nous mettre en mauvaise vue, pour nous aliéner les âmes, pour nous faire échouer les entreprises, pour mille autres tristes fins, tendant toujours à la destruction totale des Œuvres! Cette lutte infernale est continuelle» (*Regl. Cofondateurs*).

que Dieu se soit retiré dans la peine des infidélités et ait posé une nuée, afin que la prière n'entre pas en sa présence, afin que l'on puisse dire avec Jérémie: *Opposuisti tibi nubem, ne transeat oratio* (*Lm* 3, 44). Et pourtant c'est le temps de gémir et de soupirer du profond abîme de sa propre misère devant la miséricorde divine. *Nous ne savons pas ce que nous devons demander*, dit avec une expression divine l'Apôtre, *mais l'Esprit qui est en nous nous fait gémir avec des gémissements indicibles* (*Rm* 8, 26).

Et pourtant c'est le temps de soutenir les sages atermoiements du Dieu suprême, selon l'adage de l'Ecclésiastique: *Sustine sustentationes Dei* (*Si* 2,3); c'est le temps de la durer dans la lutte mystérieuse de son annihilation, des gémissements, des soupirs, des suppliques, de tout sacrifice infatigable, afin que se réalise ce que chanta le Psalmiste: *Expecta Dominum, viriliter age et confortetur cor tuum* (*Ps* 26,14).

Enfin, la lutte de Jacob avec l'Ange se termine par cette forte embrassade, accompagnée de cette protestation amoureuse: *Je ne te quitterai pas, jusqu'à ce que tu m'aies accordé tes bénédictions* (*Gn* 32,26), et reste heureuse conclue par l'abondance des bénédictions divines, qui seront d'autant plus abondantes que la lutte mystérieuse a été longue et pénible. C'était donc Dieu qui plantait, non l'homme (*Précieuses adhésions*, p. 6-8).

Ces *quatre* sortes de difficultés entourèrent cette petite œuvre de bienfaisance et l'investissent de tous côtés dès sa première conception. Elles ont grandi de plus en plus avec une telle complication des choses, avec un tel enchevêtrement de circonstances, que l'Œuvre s'est trouvée presque écrasée dans un tourbillon de tribulations, et a été cent fois près de mourir avant de naître. Combien de fois j'ai voulu m'exclamer avec le lamentable prophète: *Inundaverunt acquae super caput meum, dixi: perii* (*Lm* 3,54). On continuait à naviguer en haute mer, entre la lumière et les ténèbres, quand, en quelques années, la marée des tourments, des contrastes, des difficultés, non exclues pénuries de moyens, désertions, équivoques, etc. est allée si haut que le naufrage est apparu comme imminent et inévitable. Je disais avec le prophète: *Veni in altitude maris et tempestas demersit me* (*Ps* 68,3). (*Précieuses adhésions*, 1903, pp. 6-8).

Par la grâce du Très-Haut, prédominait une pensée, un sentiment, une foi, c'est-à-dire: cherchons Dieu, attendons de nous immoler pour les âmes, en recherchons la bonne réussite, la sanctification, le salut; et le Seigneur pourvoira à tout. Les pratiques de piété, la prière, l'oraison mentale, le travail, et certaines dévotions très spécifiques, très efficaces, et même les industries dévotes, nouvelles, singulières, fécondes, ont été, sont et seront toujours les grandes ressources de cette Pieuse Œuvre. (*Précieuses adhésions*, p. 6).

Quand dans nos entreprises, tout va de travers, il n'y a pas d'autre réconfort que la résignation à la volonté divine, que tout fait bien, bien que nous ne le comprenions pas. Combien coûte cette résignation dans de tels cas, peut bien le comprendre celui qui s'y est trouvé. Mais dans mon cas, il y avait une circonstance qui rendait encore plus amère cette coupe: c'est-à-dire le devoir de me résigner à voir disperser le germe d'une œuvre consacrée au très saint but de ce mandat céleste: *Rogate ergo*, etc.; devoir replier ce sacrosaint étendard, dans lequel rebrille l'une des expressions les plus tendres du Cœur Très Saint de Jésus, et à laquelle peut être liée le salut des âmes par la voie la plus courte et la plus sûre (*Préf. Précieuses adhésions* de 1903).

Si cette communauté et toute la Pieuse Œuvre n'ont pas été en ruine, mais la plante, battue par la tempête, existe encore, cela est dû en grande partie à la fidélité des nombreuses âmes qui ont exercé avec persévérance les vertus saintes, et avec obéissance, pour l'amour de Jésus suprême bien, elles ont prêté leur effort. De cela, vous voyez, filles bénies, combien est grand le mérite de la vertu, et combien sont grands les avantages que produit l'humble obéissance. N'importe quelle communauté est ruinée par la désobéissance, et de grandes œuvres surgissent parfois pour la fidélité de quelques âmes. De là, vous argumentez combien le Très Saint Cœur de Jésus prend plaisir aux âmes fidèles et obéissantes.

Le Seigneur demande beaucoup de sacrifices dans la fondation de cette Pieuse Œuvre, peut-être parce que pareillement grands devront en être les destins! Entretemps, filles bénies, ayez du courage, consacrez-vous à votre sanctification: ayez le zèle pour la gloire divine et pour le salut des âmes, priez

avec ferveur pour obtenir les bons ouvriers à la S. Église, et ne doutez pas que Jésus Christ béni vous réconfortera et consolera (Lettre, 9 septembre 1888).

CHAPITRE III

AMOUR Á JÉSUS, AMOUR Á MARIE

Pour correspondre à tant de miséricorde divine, toujours avec l'aide de la grâce et avec la bonne volonté, qui dépend de moi-même, je me proteste de vouloir tout me consacrer aux exercices des vertus religieuses, en particulier à celles qui constituent «la vie intérieure», lesquelles sont:

1) Humilité de cœur, c'est pourquoi je garderai toujours à l'esprit qu'ils sont un rien et le dernier de toutes les Congrégés.

2) L'exercice continu de la présence divine et de l'amour divin, n'ayant aucun autre objectif présent comme but de toute mon action et de toute mon existence que Jésus seul: aimer Jésus bien suprême comme Il est digne, soupirer à Jésus, plaire en tout à Jésus, posséder Jésus avec le plus fervent amour, avec la plus parfaite union de ma volonté avec celle de Jésus mon Seigneur. Je contemplerai Jésus avec le regard de la plus vive foi au plus profond de mon cœur, qui demeure toujours au plus profond de mon âme, qui me stimule à l'aimer, qui me demande amour, qui m'attire à Lui, qui aspire à me faire la même chose avec Lui, et qui s'afflige de temps en temps pour toutes mes infidélités non réparées. Je l'écouterai de l'oreille de l'âme qui demande âmes, âmes et sacrifices pour son amour et pour les âmes. Le simple fait de nommer Jésus doit être pour moi l'éveil de sa divine présence et de toutes les raisons que j'ai de l'aimer, comme sa créature, comme son racheté, comme son prêtre, comme son élu, comme le sien pour tous les titres et spécialement pour les grâces particulières qu'il m'a faites. J'inclinerai la tête en prononçant et en entendant prononcer ce très doux nom de Jésus.

3) Après Jésus et en Jésus, j'aimerai sa Très Sainte Mère, dont la dévotion, j'apprends avec une grande consolation, forme une carte spéciale de cet Pieux Institut.

1) LA VERTUE INTÉRIEURE

Le règlement ne donne que des règles pour régler les actions extérieures; mais le bon comportement extérieur ne sert à rien s'il n'est pas accompagné de l'intérieur.

L'aspirant doit avoir avant tout l'intention droite et pure de chercher sa propre sanctification, pour la gloire pure de Dieu et le bien des âmes. Il doit marcher en présence de Dieu. Il doit avoir Jésus Christ dans son esprit, dans son cœur, dans ses actions, dans ses paroles, dans ses aspirations. Se dédier à être tout de Jésus: tel est le but de son existence.

L'aspirant pour atteindre ce grand but doit se garder soigneusement de tout péché. Il doit avoir une grande haine pour le péché ou grave ou légère, et se garder très attentivement pour ne pas déplaire au Très Saint Cœur de Jésus, (R. A.).

La vertu et l'observance extérieure ne peut se maintenir longtemps si la vertu intérieure fait défaut. Chaque membre de la congrégation se dédiera à l'union intérieure avec Dieu. Il s'engagera à rester toujours à la présence divine et à plaisir en tout et pour tout à Dieu seul. Pour la vertu intérieure il faut avant tout la juste intention: tout faire pour Jésus, chercher seulement Dieu.

En outre, il est indispensable d'être un homme de prière et de mortification: méditer chaque jour la Personne adorable de N.S.J.C. et mortifier les cinq sens, spécialement la gorge et l'ouïe, garder presque toujours silence non seulement extérieur mais aussi intérieur, et vivre dans un saint détachement de tout, de tous et de lui-même (C. R.).

Pour accomplir fidèlement le commandement divin et pour nous rendre dignes de le propager, il faut que nous nous dédiions sérieusement à notre sanctification. Nous avons donc besoin de l'exercice

soigneux des saintes vertus évangéliques et sacerdotales, l'observance régulière et la bonne discipline, l'étude de la prière, la lecture spirituelle et la prière fréquente à Dieu. Il faut que nous soyons diligents à nous mortifier nous-mêmes, ne pouvant se former l'homme intérieur que sur les ruines de l'homme selon Adam. La vertu intérieure est celle que nous devons nous efforcer le plus d'acquérir, l'intention pure de vouloir plaire à Dieu seul, le cœur détaché de toute affection terrestre et tout tourné vers l'amour de Jésus. L'amour pour Jésus doit former tout notre commencement et notre but.

Nous donc qui demandons au Seigneur les bons ouvriers pour la S. Église, il faut que pour les premiers nous soyons nous-mêmes pas de mauvais ouvriers de la mystique vigne. Il faut que nous nous dédiions à notre sanctification et à la sanctification et au bien de toutes les âmes. Par les saints désirs nous entendons désirer toute cette gloire au Dieu suprême et tout ce bien aux âmes et aux corps, dont est capable l'élu sacerdoce de Jésus-Christ dans le monde (R. C. R.).

Je vous recommande, très chères filles, d'être dociles à la grâce du Seigneur, qui vous appelle à vous faire saintes, à être toutes de Jésus et à devenir les premières pierres de la construction que Dieu béni veut élever. Il vous a choisies misérables, parce que sa toute-puissance se sert de pauvres et de faibles instruments; mais si une seule ne correspond pas avec fidélité et humilité, Dieu la réprouve et en choisit une autre qui sera fidèle. Marchez dans la sainte crainte de Dieu: que chacune cherche à être soumise à toutes, qu'elle soit soumise à ses supérieures comme à des représentantes de la Très Sainte Vierge, aimez-les, obéissez-les, ayez confiance, soyez unies dans une parfaite charité et compassion parmi vous, et que chacune s'occupe de sa propre tâche. Lisez le règlement tous les jours. Ne négligez pas la prière et la lecture spirituelle. Que personne n'ait sa propre volonté, mais vivez dans une parfaite obéissance à la supérieure. Je vous recommande, filles en J.C., la vie intérieure, c'est-à-dire être unies intérieurement à Jésus: aimez-le beaucoup, beaucoup, et par son amour humiliez-vous, obéissez, travaillez. Aimez beaucoup, beaucoup Marie, la Très Sainte et très douce Mère. Invoquez les Anges et les Saints avec foi et amour (F. S. C.).

Je bénis ces chères filles une à une et à chacune je recommande l'observance parfaite du règlement, l'amour de Jésus et de Marie, l'amour réciproque et saint entre elles, la sainte prière bien faite, et toute autre vertu religieuse. Pour l'amour de Dieu, ne dites pas de mensonges, ni de faux, mais que toutes soient sincères et simples, car le mensonge est la ruine des âmes! Qu'elles s'engagent toutes à gagner des âmes à Jésus par la douceur, par un grand zèle et par de grands sacrifices. Qu'elles se souviennent qu'elles sont victimes de Jésus! (F.S.C.).

Les Novices Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, se dédieront avec toute la diligence nécessaire pour orner leur âme de la parure des saintes vertus.

Elles considéreront combien sont précieuses, par-dessus toute chose, les vertus saintes dont Jésus-Christ notre Seigneur, sa Très Sainte Mère et les Saints nous ont donné de si grands exemples à méditer. Tout d'abord elles soupireront et travailleront pour l'acquisition de la sainte *humilité*, qui est la base de toute vertu, pour l'acquisition de la parfaite *obéissance*, qui est un chemin court et sûr de la sainteté, pour l'achat de la *mansuétude*, qui édifie et sanctifie.

Qu'elles soient patientes, silencieuses, recueillies, modestes, aimantes de la prière et de la lecture spirituelle; et qu'elles trouvent leur pâturage dans la prière confiante et humble. Qu'elles soient dociles, faciles à se laisser corriger, sans ressentiment, sans s'excuser; qu'elles sachent dire des paroles de leur propre accusation et mépris en des occasions, qu'elles aiment la dernière place et les dernières choses; que chacune soit la servante ultime de la communauté. Qu'elles soient toujours à la divine présence, et que tous fassent avec la juste intention - qu'à intervalle elles renouvelleront - de vouloir Dieu seul, Jésus seul, pour le pur goût de Jésus, et de tout faire pour le seul but de plaire à Jésus suprême Bien et à la Très Sainte Mère. Qu'elles soient actives, vigilantes, diligentes et travailleuses.

En accomplissant tous les actes religieux, les novices devront se recentrer sur elles-mêmes avec le plus parfait recueillement, en se rappelant intérieurement à la présence divine (Dès le début d'un *Directoire pour les novices d'Oria*).

Que les novices aient pour règle la vertu intérieure et surtout l'exercice de l'amour divin. Qu'elles fassent et souffrent toutes choses par pur amour de Jésus suprême bien, pour grandir dans l'amour de

Jésus suprême bien; qu'elles pensent toujours à Jésus, qu'elles méditent sa vie, sa passion, sa mort, les mystères de son amour infini. Qu'elles se souviennent toujours présente la personne adorable du Rédempteur divin, méditent spécialement les peines de son Divin Cœur. Qu'elles soient des âmes aimantes et l'amour les rendra fortes à souffrir, à opérer, à s'immoler, et les conduira à l'union divine, qui doit être l'objet de chacune de leurs souffrances et de chacune de leurs œuvres[10]. Qu'elles demandent toujours au Cœur Très Saint de Jésus son saint amour, l'amour de la Très Sainte Vierge et tous les autres amours saints. *Perfectio legis est dilectio*: la perfection de la loi est l'amour. Bienheureuse la novice qui, en silence, humble, docile, laborieuse, diligente, brûle d'amour pour

---

[10] Combien d'étude le Père mettait pour modeler sa vie sur celle de Notre Seigneur, on peut le déduire de ces notes spirituelles qu'il intitule:

IMITATION DE JÉSUS MON SEIGNEUR

Mon Seigneur Jésus, dans ses terribles souffrances, se recueillait intérieurement et priait sans cesse.
Jésus-Christ, mon Seigneur, a toujours fait la volonté de son Père éternel.
Jésus Christ, mon Seigneur, a compati avec les pécheurs, les a cherchés, les a aimés.
Jésus-Christ, mon Seigneur, aima ses ennemis, les pardonna, les excusa, pria pour eux, fit à eux du bien, s'immola pour eux et ils se sont sauvés!
Jésus-Christ, mon Seigneur, fut doux et humble de cœur.
Jésus-Christ, mon Seigneur, fut sujet de la Très Sainte Vierge Marie, et de S. Joseph et les obéit.
Jésus Christ, mon Seigneur, aima énormément et honora sa Sainte Mère.
Jésus Christ, mon Seigneur, a beaucoup aimé pour moi la souffrance et la mort, et il a souffert et est mort pour moi!
Jésus-Christ, mon Seigneur, désira ardemment et procéda inlassablement la gloire indéfinie du Père et la plus grande sanctification et le salut des âmes.
Jésus-Christ, mon Seigneur, ne s'excusait pas et, s'il était accusé à tort, se taisait et supportait.
Mon Seigneur Jésus a aimé les pauvres et a consolé les affligés.
Mon Seigneur Jésus a beaucoup aimé les enfants et les a exaltés.
Mon Seigneur Jésus s'est donné tout entier pour nous.
Mon Seigneur Jésus s'abstenait beaucoup de manger et de boire, et il souffrit de la faim et de la soif.
Mon Seigneur Jésus veillait les nuits pour prier avec des gémissements et de grande clameur.
Jésus mon Seigneur gémissait et priait pour les vocations des Apôtres et des Saints de tous les temps.
Mon Jésus Christ n'a pas été partial vers les personnes.
Mon Jésus Christ m'a enseigné la vérité sans humain respect.
Mon Jésus-Christ fut toujours composé et modeste, même dans la plus grave souffrance.
Mon Jésus Christ a gardé jalousement la réputation de Judas lui-même.
Mon Jésus Christ s'humilia toujours devant son Père, il s'humilia devant les Apôtres, leur lavant les pieds.
Mon Jésus Christ ne passa pas un moment sans souffrir, prier et travailler.
Mon Jésus Christ fut toujours pauvre, il aima toujours la pauvreté, la pratiqua toujours, toujours.
Mon Jésus Christ, dans les actes, était doux, tendre, attirant.
Mon Jésus Christ n'a pas dit pas un mot qui ne soit pas saint et parfait.
Mon Jésus Christ a alterné la vie active et la contemplative.
Mon Jésus-Christ observa pleinement toute la loi, même la loi civile, payant aussi le tribut à César.
Mon Jésus Christ a fui les honneurs et est allé à la rencontre du mépris.
Mon Jésus Christ fut fort, courageux et constant dans la souffrance.
Mon Jésus-Christ, aima et soupira la Croix toute sa vie; par cause de moi il se l'attacha et s'y immola sue elle par sa très précieuse Vie.
Mon Jésus Christ s'est fait tout à tous, et il s'est donné tout entier pour moi et pour tous dans la vie, dans la mort, dans la résurrection et dans la Très Sainte Eucharistie.
Mon Jésus-Christ, avec une extrême prudence, n'a pas fait confiance aux Juifs, il a répondu convenablement à toutes leurs questions.
Mon Jésus Christ cacha son infini souffrir avec le silence.
Mon Jésus Christ aux injures répondait avec douceur.
Mon Jésus Christ priait le visage par terre devant son Père éternel.
Mon Jésus Christ non seulement nous aima infiniment, mais infiniment nous respecta et nous respecte!
Mon Jésus Christ a supporté et enduré les infidélités et toute misère des élus et des pécheurs, avec une patience inlassable et suprême.

Trani, 20 septembre 1910

Jésus, soupire d'amour pour Jésus, et, pour l'amour de Jésus et pour grandir dans l'amour divin s'humilie, obéit, endure, se mortifie, prie et œuvre, elle se garde de toute imperfection, et s'engage résolument pour la parfaite observance de ses règles et les exercices des saintes vertus! Á elle, l'Epoux céleste s'exclame: *Veni, dilecta mea, columba mea, coronaberis*: Viens, ma bien-aimée, ma colombe, et tu seras couronnée! (R.N.).

La vie intérieure embrasse des œuvres qui échappent au regard humain, mais qui forment effectivement le secret de toute l'action sacerdotale, épiscopale et apostolique la plus puissante: elles sont le véritable facteur des œuvres les plus bénéfiques du véritable altruisme: elles sont le feu qui forme l'énergie, la machine motrice qui donne une impulsion à toute l'entreprise. Ah, sans ce feu intérieur, qui s'appelle vie spirituelle, oraison, prière, pénitence, qui s'appelle bienheureux commerce de la créature avec le Créateur, union amoureuse de l'âme avec Dieu, aucune œuvre vraiment bonne ne peut se produire, aucune parole vraiment rédemptrice ne peut conquérir les cœurs, aucune charité vraiment profitable et durable ne peut s'établir; et toute fatigue ne se réduit qu'à ce dicton de l'Apôtre: *Je suis devenu* (si en moi manque l'Esprit du Seigneur) *presque un qui frappe l'air, presque un instrument dont le son fait un peu de bruit qui bientôt disparaît!* (Disc. 17 avril 1915).

Qu'est-ce que la sanctification d'une âme? L'apôtre dit que c'est la volonté de Dieu: *Voluntas Dei santificatio vestra* (*1Ts* 4,3). Selon le voir superficiel de certains, il n'y a pas de sainteté éminente si elle n'est pas entourée par un grand appareil de pénitences austères et une large manifestation de faits et d'œuvres transcendantales, de prodiges et de miracles de premier ordre. Mais ils se trompent.

La vraie sainteté est l'union parfaite, même active, de notre volonté avec celle du Très-Haut, par pur amour de Dieu, et avec le seul but droit de plaire à Sa Majesté divine. Quand l'âme est arrivée à cet état très heureux, elle rien ne convoite plus que de rester cachée avec son Bien-Aimé, Qui souvent fait que cette âme soit aussi cachée à elle-même.

Il n'y a ici aucun besoin d'opérer de grands prodiges, avec la suspension des lois de la nature, car l'âme, en se donnant totalement à son Dieu, a accompli le maximum des prodiges. On peut dire d'elle: *Omnis gloria eius ab intus* (*Ps* 44,13): toute sa gloire est intérieure; et elle peut dire: *Vita mea abscondita est cum Christo* (*Col* 3,3): ma vie est cachée avec le Christ.

Si ce n'est que, comme, au dire de Jésus-Christ, on connaît l'arbre à ses fruits, et comme un bon arbre doit nécessairement donner de bons fruits, il s'ensuit que, aussi simple et cachée soit l'éminente sainteté d'une âme, il est inévitable qu'à divers égards, selon les circonstances, et dans la longue persévérance de la vertu, on n'en voit pas souvent très clairement les indices. Le recueillement intérieur, le regard de l'intellect fixé toujours en Dieu, la volonté toujours ferme dans la volonté divine, l'intention très droite, la pureté très impitoyable, toute cette sainteté sublime, fermée et cachée dans le plus intérieur de l'esprit, transparaît bientôt à l'extérieur. On la voit dans la modestie des regards, dans la douceur et la mansuétude des paroles et des actes, dans la parole juste, raisonnable, prudente, dans la patience et l'inaltérabilité au milieu des contrariétés de la vie; on la voit encore plus dans la charité sincère et expansive affectueuse envers tous, spécialement envers ses offenseurs; et si cette âme est soumise à une règle, le trésor caché des vertus transparaît également dans l'observance parfaite et scrupuleuse et dans l'obéissance prompte et fidèle aux ordres des supérieurs. Ce qui ne peut pas rester caché, quel que soit l'effort que fait une âme, c'est le feu toujours ardent de l'amour divin.

Ô âmes élues et chanceuses de l'un et de l'autre sexe, de tout état et condition, que fermez dans votre cœur un feu d'amour divin, de vous chante l'Église: *Flammescat igne charitas, accendat ardor proximos*: que la charité enflamme avec son feu et l'ardeur en allume son prochain (Disc., 5 novembre 1907).

2) L'HUMILITÉ

Un moyen indispensable et sûr pour obtenir la grâce divine et le salut éternel est une vertu et une disposition de l'âme qui est appelée humilité.

La définition de cette grande vertu est claire et simple: *l'humilité* est le contraire de l'*orgueil.* Tous rejettent l'orgueil. Personne ne voudrait être dit orgueilleux. L'orgueil gonfle le cœur de l'homme et nous fait croire que nous sommes si grands, si doués d'intelligence et de dons moraux et

naturels, de non avoir besoin d'aucun Dieu! Et encore moins de ceux qui nous éduquent ! L'humilité au contraire, dans sa vraie signification spirituelle, est cette vertu pour laquelle nous reconnaissons que Dieu est l'Être suprême auquel nous devons rester sujets, et que si dot naturelle ou morale ou intellectuelle est en nous, tout est don de Dieu, qui peut nous l'enlever quand il le veut; c'est pourquoi le grand Apôtre S. Paul écrit: *O homme, quel don as-tu qui ne l'as pas reçu de Dieu? Et si tu l'as reçu parce que tu t'en glorifies?* (*1Co* 4,7).

L'humilité nous rend dépendants du Dieu suprême, de ses saintes lois, et, relativement, de ceux qui représentent Jésus-Christ dans l'ordre civil et ecclésiastique. L'humilité fut la grande vertu dont Jésus Christ nous donna l'enseignement et l'exemple, quand de Dieu il se fit homme - tout en restant toujours Dieu - et s'assujettit à ses propres créatures, et donc le S. Évangile dit qu'il se fit sujet de Marie et de Joseph: *Et erat subditus illis* (*Lc* 2,51). Ensuite se laissa prendre par ses ennemis, se laissa porter de tribunal en tribunal, souffrit pour la ristourne de l'orgueil des affrontements, des moqueries, des gifles, et des crachats dans son adorable visage, et se laissa crucifier sur un infâme échafaud au milieu de deux voleurs. Il avait déjà dit à ses disciples*: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (*Mt* 11,29).

Il est impossible de se sauver éternellement sans la grâce divine, qui ne peut être obtenue sans l'humilité. Si le divin Rédempteur Jésus, pour abattre l'orgueil inoculé par Lucifer dans le cœur humain, pour nous persuader d'être humbles, s'abaissait, s'humilia pour notre amour jusqu'au genre de mort des plus éminents malfaiteurs, comment pourra-t-il admettre dans son royaume éternel celui qui ne veut pas lui être soumis, celui qui ne veut pas se soumettre à sa loi, à sa volonté divine? Que sommes-nous devant Celui qui a créé le ciel et la terre avec un *fiat*, sinon un atome imperceptible? Quelle folie donc vouloir s'élever sur Dieu lui-même!

Ah, mon Seigneur, humilions-nous tous avec une humilité affectueuse devant le Très-Haut! J'ai dit avec une humilité *amoureuse*, parce que l'amour a la puissance d'assujettir l'amant à la personne aimée, comme nous le voyons dans le monde, et souvent avec tant volontaire et joyeuse humiliation de sa dignité!... J'ai dit avec une *humilité amoureuse* parce qu'à la fin Jésus Christ est notre père et nous sommes ses enfants, il est un maître très aimant, indulgent et bienveillant avec ceux qui l'aiment et lui sont soumis comme des enfants à leur père!

Une grande raison de nous humilier devant Dieu est aussi de penser combien de fois nous l'avons offensé et avec les paroles et avec les œuvres. Combien de fois l'avons-nous oublié, renié, non considéré! Et tout cela malgré l'amour immense qu'Il nous porte et les nombreux biens de l'âme et du corps qui nous distribue! Si nous offensons une personne qui nous aime, qui nous fait du bien, n'est-ce pas un devoir de lui demander excuse et pardon ?

Quant à moi, mon seigneur et mon ami, que j'aime tant, je me glorifie de me soumettre avec amour à mon Seigneur Jésus-Christ, à sa loi, et à ceux qui ont juridiction sur moi ou dans l'ordre ecclésiastique ou civil! Je pense que moi aussi je suis un pécheur ayant besoin du pardon divin, et je le demande à mon Dieu bien-aimé, prosterné avec amour à ses pieds. Je pense que je ne suis rien, et que j'ai besoin en tout et pour tout de l'aide divine, et je l'implore de la divine Bonté les mains jointes; je sens l'intérêt suprême de mon salut éternel, et je le supplie de mon Seigneur Jésus Christ pour moi, pour vous et pour tous, avec les soupirs les plus ardents de mon cœur.

Ne vous fâchez pas, mon seigneur et mon frère dans J.C., de plier votre genou devant le doux, très amoureux et suave Jésus, notre frère par la nature humaine, et pourtant en lui-même Dieu éternel, infini, tout-puissant. Considérez combien de grands hommes et de *superbes tailles* n'ont pas dédaignés de s'incliner devant le *déshonneur du Golgotha* et de suivre les dévotions et les pratiques de religion dont beaucoup fuient, comme des choses de belettes et d'âmes faibles! (*Lettre aux amis*).

Le grand mérite de cette vertu n'était pas bien connu avant la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Mais après avoir vu le Dieu-homme se baisser pour laver les pieds de ses apôtres (*Jn* 13,4-9) et s'humilier jusqu'à l'extrême, jusqu'à mourir comme un malfaiteur entre deux brigands sur un infâme échafaud, l'humilité est devenue une vertu très précieuse.

Certains croient que s'humilier est s'avilir et que l'humilité est un avilissement. Mais c'est tout le contraire: l'humilité nous agrandit et nous élève jusqu'à Dieu.

En effet, elle est la mort de l'orgueil, de l'arrogance, de l'ambition, de l'jactance: ces toutes sont des passions qui avilissent l'homme raisonnable. Elle nous rend bienveillants et prudents, et acceptables aussi aux autres, car, comme l'orgueil nous rend odieux aux autres, ainsi l'humilité, qui est mère de la modestie et de la discrétion avec laquelle on ne se vante pas de propres mérites ni méprise personne, nous obtient le respect et l'admiration des autres. Sans cette humilité, il est impossible d'obtenir des grâces du Dieu Tout-Puissant, étant enregistré dans les Livres Saints (*1P* 5,5): *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam!* (*Lettre aux amis*).

Bien que de l'humilité, qui est à la base de toutes les autres vertus religieuses, ne se fasse pas un vœu spécial, car elle doit être comprise dans l'obéissance et dans la pauvreté, de toute façon les Congrégés Rogationnistes devront garder un œil particulier sur elle. En tout et pour tout, il faudra s'efforcer d'être humbles: humbles intérieurement, reconnaissant son néant et rapportant humblement à Dieu tout bien qui s'opère, et chacun doit reconnaître que ce bien est endommagé par ses misères, par lesquelles nous sommes toujours débiteurs envers Dieu; humbles dans les paroles et dans les bonnes manières avec tous. Selon l'enseignement de N.S.J.C., chacun aimera la dernière place, et les choses les plus humbles et les charges les plus abjectes. Personne ne s'excusera de recevoir des reproches ou des avertissements, mais les acceptera humblement et se corrigera, même si, pour une fois, il peut dire ses raisons, si le cas l'exige. Chaque Congrégé méditera quotidiennement, ou tout au moins gardera à l'esprit en quelque sorte les ignominies et les opprobres subis pour nos péchés par l'adorable N.S.J.C. dans sa Passion, et il s'excitera à un grand et continuel amour envers les abominations et les méprises, comme les plus grands biens spirituels. La soumission de propre jugement au jugement des supérieurs et le détachement de son opinion appartient également à la sainte humilité (C.R.).

L'épreuve de l'humilité[11]. Cette sainte et sublime compétition de l'humilité concerne des actes extérieurs, qui doivent servir d'édification à la communauté et de sanctification propre.

Pour bien produire ces actes extérieurs, il faut d'abord que chacun les accompagne par de vrais actes intérieurs d'humilité, en se mortifiant intérieurement, en reconnaissant sa propre misère et en exerçant l'humilité extérieure comme châtiment de l'amour-propre. Il doit unir intérieurement les actes d'humilité extérieure à l'humilité divin de Jésus-Christ notre Seigneur et les pratiquer en parfaite union avec la plus humble entre toutes les créatures, la Très Sainte Vierge Marie, en veillant à imiter en tout et pour tous les actes humbles de la grande Mère de Dieu. L'âme doit en outre demander chaque jour, pendant toute la durée du saint concours, au Cœur adorable de Jésus, à la Très Sainte Vierge Marie et aux Anges et Saints avocats, une grâce particulière pour s'exercer dignement dans cette sublime compétition de la sainte humilité, qui enchante tant le Cœur de Jésus et de Marie et qui décourage et abat tant le démon.

En ce temps, l'âme doit adresser tous les actes religieux, tous les actes communs, et tous les exercices de piété et de charité au saint but de progresser dans ce concours; et tout au long de la journée, dans toutes les actions, à tous les moments, doit être intérieurement attentive et avertie de s'humilier en tout et pour tout et s'abaisser autant que plus peut, pour le but pur et saint de donner du goût aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Il faut donc avertir que l'âme, en s'exerçant dans ce concours divin, ne doit pas avoir pour but de rester glorifiée devant les autres, mais de rester humiliée.

Tout cela étant dit, l'âme esclave de la Reine du ciel et de la terre utilisera des industries saintes pour s'humilier et pour rester la plus humiliée en communauté.

Avertissements: 1) Pendant le concours d'une vertu, il faut faire des lectures spirituelles spéciales sur cette vertu, aussi bien en commun qu'en privé.

---

[11] Pour qu'il y ait une sainte émulation dans les maisons individuelles parmi les religieux, le Père avait établi des Compétitions sur les différentes vertus (une de ses industries habituelles) et pendant quelques jours un panneau apparaissait sur les murs avec l'inscription: *Concours d'humilité – Concours d'obéissance – Concours de mansuétude - Concours de parole suave*, et ainsi de suite, signe de l'exercice particulier auquel chaque religieux devait se consacrer pendant un temps déterminé en émulant les confrères plus parfaits; et le supérieur puis en rapportait au Père, qui faisait à son tour les remarques qui s'imposaient à chacun.

2) Il n'y a aucune obligation de péché. Gagne non celui qui fait plus, mais celui qui le fait avec plus d'esprit.

3) L'ESPRIT DE L'INSTITUT

L'esprit de cet Institut de la Rogation Evangélique ne doit être rien d'autre que l'esprit de charité, de zèle et de sacrifice, manifesté par notre Seigneur Jésus-Christ dans sa vie mortelle et enregistré dans les Évangiles. Cependant, cette charité, ce zèle et ce sacrifice doivent être basés sur l'humilité et la douceur du Très Saint Cœur de Jésus, proposé à imiter par notre Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Toute notre vie n'est rien d'autre qu'un effort continu pour aimer Dieu notre Seigneur, notre Créateur, avec un amour prédominant, fort, tendre et constant; avec un amour fervent, actif, compatissant, unitif et efficace. L'amour de Jésus doit être le commencement, l'objet, le but et l'âme de toutes nos intentions, actions et observances: Jésus seul, tout en Jésus, pour Jésus et par Jésus; et en Jésus, avec son amour divin, nous devons nourrir dans nos cœurs tous les autres saints amours; nous devons donc aimer la Très Sainte Vierge Marie, la créature prédestinée de toutes les créatures, la Mère de Dieu et notre mère, la ville mystique de Dieu, puissance et merveille de son bras tout-puissant; et le patriarche Saint Joseph, digne époux toujours vierge de la toujours vierge Marie Immaculée, digne père putatif du Fils de Dieu lui-même; et tous ses très chers Anges de Dieu et tous ses très chers Saints avec tous les habitants célestes, dont nous espérons profiter pour toujours la compagnie bénie.

Enfin, en Jésus et dans l'amour pur de Jésus notre bien suprême, nous devons aimer avec un amour profond et fraternel comme nous-mêmes tout notre prochain, image de Dieu, notre semblable et un signe de comparaison de l'amour de Jésus, formant ces deux un seul précepte, duquel pendent toute la loi et les prophètes; ce qui signifie que le résumé de toute la doctrine des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et de toutes les lois de la Sainte Église, et de tous les écrits des Pères, des Docteurs et des écrivains ecclésiastiques, et la parole entière bannie par les Apôtres, Martyrs et Confesseurs de tous les siècles, tout se résume à ceci: l'amour de Dieu par-dessus tout et du prochain comme de nous-mêmes: ceci c'est la charité et la charité est Dieu et Dieu est la charité (Points de règle).

4) AIMONS DIEU

Nous devons aimer Dieu parce que Dieu est bien infini. Toutes les perfections, beautés, trésors sont contenus en Dieu: trésors, perfections, beautés, que nous ne pouvons pas comprendre. Si nous regardons la nature, nous voyons une image des attributs divins, bien que très faible. Nous observons l'espace: il est immense, que l'esprit humain ne peut pas calculer; pourtant Dieu est plus immense que l'espace. Regardez les étoiles: elles sont des millions de millions, et parmi elles il y en a cent mille fois plus grandes que notre terre; suspendus dans le vide, ils tournent et retournent dans un ordre inaltérable; pourtant, ils ne peuvent pas exprimer la puissance de Dieu, car Dieu les a créés avec une seule fiat et pourrait en créer autant qu'il le voulait. Observez la nature: combien de beautés elle ne contient pas! Le printemps est beau, les fleurs sont parfumées, les montagnes sont majestueuses, les ruisseaux errent, la campagne est agréable, les grottes sont mystérieuses, les océans sont terribles: donc, combien de beauté et de variété il faut qu'il y ait dans l'Auteur de tellement de choses!

Dieu est un bien infini: toutes les vertus des Saints viennent de Dieu, Il montre son visage aux Bienheureux: chacun Le contemple, ils en éprouvent une joie différente les uns des autres. Il remplit de Soi les diverses mesures de mérite de ses élus sans que ne diminue; les élus Le contemplent pour une éternité et ne se lassent jamais, car alors qu'Il est et sera éternellement le même, Il est et sera éternellement nouveau. Il est un bien si haut, si infini que les Bienheureux ne L'aiment pas tellement parce qu'ils trouvent en Lui leur jouissance, mais ils L'aiment parce qu'ils Le voient digne d'être aimé, et ils L'aimeraient même s'Il les faisait souffrir éternellement. Maintenant, si Dieu est un bien suprême, un bien infini, qui renferme en Soi toute beauté, toute grandeur, ne mérite-t-Il pas notre amour? (Sermon sur l'amour de Dieu, 21 juin 1877).

L'âme est émue et le cœur s'adoucit lorsque nous pensons que Dieu nous a aimés avec une charité éternelle. Nous n'étions pas encore nés dans le monde, nos parents n'étaient pas nés, les pères de nos pères n'étaient pas nés et Dieu nous aimait. En effet, le monde n'était pas encore formé, les cieux n'étaient pas formés, les étoiles n'étaient pas créées et Dieu nous aimait. Mais, est que Dieu avait besoin de nous, petites créatures? Est qu'Il n'était pas pleinement heureux sans nous? Ah, Dieu n'avait certainement pas besoin de nous: Il pouvait nous laisser dans le néant, pouvait ne nous aimer pas , ne nous créer pas, et Il serait toujours heureux! Pourtant, c'était tellement l'amour qui a amené Dieu dans nos âmes qui non seulement nous a créés, mais nous a aussi rachetés. Il nous a créés à son image et à sa ressemblance, et quand nous avons perdue l'image et la ressemblance de Dieu avec le péché, Il a envoyé son Fils unique sur terre pour nous racheter. Et qu'est qu'il prétend de nous ce très bon Seigneur pour le bien qu'il nous a apporté? Il n'exige rien d'autre que notre amour!

Quel est ce cœur si impitoyable, qui voudra renier son amour à Dieu? Ô misérables créatures! On aime toutes choses, sauf Dieu! Pourtant tous les amours de la terre sont vains, ils ne sont rien! Jetez un œil au monde entier et dites-moi ce que les créatures aiment. Vous voyez qu'il y a ceux qui aiment l'argent, qui aiment s'habiller, qui aiment la nourriture, qui aiment les fonds, la prospérité, ceux qui aiment les conversations, qui aiment la gloire, l'honore, ceux qui aiment les créatures, et oh, avec quels amours profanes et souvent avec combien de transport et de passion sont aimées les créatures! Ah, l'amour de l'intérêt et l'amour des créatures sont les deux principaux amours qui aveuglent l'homme! Et combien de sacrifices sont faits pour l'intérêt et pour les créatures! Les nuits sont perdues, les dangers sont affrontés, on se débat, transpire, travaille, se met en danger la vie! Puisqu'il s'agit d'amour pour les créatures, ah, quelles expressions d'immenses transports sont dites chez les amoureux! Ils se plaignent de vivre les uns pour les autres, de vouloir partager les jours de leur vie, les peines, les douleurs! Ah, quoi de plus? On arrive à aimer les créatures jusqu'à l'idolâtrie! Mais heureuse l'âme où pénètre l'étincelle de l'amour divin; heureuse l'âme qui vit de cet amour avec un transport excessif et dans les créatures aime son Créateur: au lieu d'aimer l'intérêt, elle aime le Roi de tous les trésors; au lieu d'aimer la vanité elle aime la Vérité éternelle! Heureuse l'âme qui peut dire au monde: Ô monde traître, tu n'es pas pour moi! Tu n'as que des ennuis et de l'amertume, j'ai goûté ton calice et j'ai vu à quel point il est amer; je ne t'aime pas, je ne veux pas te donner mon cœur, mais j'aime Jésus, je veux donner mon cœur à Jésus (Conférence sur l'amour de Dieu pour nous).

Dieu! L'être éternel, infini, qui a donné l'être à toutes choses; Celui qui est sainteté sans défaut, bonté sans méchanceté, beauté sans défaut, qui comprend toutes choses et n'est compris par personne, qui tout voit et sait et qui est incompréhensible à tous, qui est lumière, vie, splendeur, gloire, vérité et amour éternel! Dieu mérite tout l'amour de ses créatures raisonnables. Si le fils est obligé d'aimer son père parce qu'il l'a engendré, bien plus l'homme est obligé d'aimer Dieu, qui l'a créé d'abord en le tirant de rien, ensuite il l'a racheté de la mort éternelle par la grande œuvre de la rédemption. C'est pourquoi Dieu a dit à l'homme: *Aime-moi de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence* (*Lc* 10,27) (Disc. 13 juin 1898).

5) L'AMOUR À JESUS

Je vous exhorte, très chers fils, à ce que votre cœur se dilate dans l'amour très saint vers l'adorable et très aimant Seigneur Jésus-Christ. Hélas! Quelle bonne réussite pourront faire ces jeunes qui n'entendent pas brûler dans leurs cœurs l'amour envers Jésus suprême bien? (Lettre 13 février 1922).

Jésus ne veut pas de cœurs froids: Il veut de l'amour intime, tendre, expansif, fort, tranquille, pacifique, pourtant ardent, fervent, constant. Aimez Jésus avec un grand transport de la volonté, de l'intelligence, ainsi que de toutes les puissances intérieures et des sens de l'âme. Ayez toujours à l'esprit sa Personne adorable, tous les mystères de sa vie très sainte, et surtout, que le Saint Tabernacle vous attire, le nid d'amour qu'Il s'est choisi, où son corps divin rassemble les aigles (Disc. 1906).

Au très aimant Jésus on ne peut se faire une chose plus agréable que de lui dire: je T'aime! Il le désire et le veut de nous. Répétons-le donc souvent; au contraire, quand nous ne pouvons pas avec la bouche, nous le dirons avec le cœur! Et pour qu'il n'y ait pas de moment de notre vie dans lequel

un si doux dit n'ait pas été proclamé par nous, déclarons-lui que par chaque palpitation de notre cœur nous voulons Lui répéter: Jésus, je T'aime! Et Jésus mérite vraiment tout notre amour; parce qu'étant donné qu'Il nous aime infiniment, ne devrions-nous pas en retour correspondre avec ce peu d'amour dont nous sommes capables? Disons-lui donc perpétuellement de vrai cœur: Jésus, je T'aime![12]

Tachons, filles en J.C., de nous sanctifier, car tout le reste est vanité. «Là où il n'y a pas la science de l'âme - a dit l'Esprit Saint - il n'y a aucun bien». Aimons Jésus suprême bien: sommes autour de Lui avec un seul cœur, avec une seule âme, avec un seul esprit; regardons Jésus, travaillons pour Jésus, ayons du zèle pour les intérêts du Cœur de Jésus; affligions-nous de tout ce qui afflige Jésus, jouissons de tout ce qui plaît à Jésus; qu'il n'y ait pour nous aucune autre pensée que Jésus, et croyez, filles bénies, qu'avec Jésus seul se trouve tout bonheur.

Il est vrai qu'il y a les contrariétés, les contradictions, les difficultés, les croix; mais ce sont les moyens de la sanctification. Soyez certaines, mes filles, que si vous vous trouviez dans le monde à cette heure-ci vous souffririez des tribulations et des tourments, oh, combien plus graves et amers et sans aucun mérite! Efforçons-nous donc de souffrir quelques peines avec Jésus suprême bien, qui a tant souffert pour notre amour! Il sait aussi compenser dans cette vie tout ce qu'on s'offre pour son amour (Lettre du 13 mai 1889).

Aujourd'hui est le jour du Très Saint Cœur de Jésus, et je ne sais pas si vous vous êtes appliquées et reconcentrez quelque peu pour considérer ce que veut dire Jésus Notre Seigneur et son divin Cœur. Si cette précieuse étincelle de l'amour de Jésus ne s'allume pas dans nos cœurs, tout est inutile. *Si je transporte les montagnes d'un point à l'autre*, dit l'Apôtre, *et si même je brûle mon corps, tout cela ne me sert de rien si je n'ai pas l'amour de Dieu, si je ne fais pas tout pour Dieu*.

Il faut considérer ce que signifie Jésus et son amour pour l'homme et le bonheur de l'aimer. Mais ressentez-vous qu'aimer Jésus ne veut pas dire sentir un peu de dévotion sensible, ou le plaisir de ne rien faire et de rester dans l'église; mais cela veut dire se mortifier, se soumettre à l'obéissance, se regarder attentivement par les péchés même les plus légers, et embrasser la croix du tourment, de la privation, de la pauvreté, de la contradiction et de toute souffrance. Ainsi s'allume dans l'âme l'amour divin, qui apporte avec lui toute vraie consolation. De là, vous voyez combien cela importe que vous vous engagiez à l'exercice des vertus journalières.

Très grand est le prix que reçoivent, même dans cette vie, ces âmes qui s'engagent à atteindre la perfection. Les âmes tièdes, négligentes, obstinées, ne sont pas bonnes pour devenir épouses de Jésus Christ: Jésus veut des âmes humbles, pures, ferventes.

Que celles qui désirent vraiment être toutes du Seigneur s'aident par la prière, et fassent appel à la Très Sainte Vierge, sans la protection de laquelle aucun bien ne peut être réalisé.

Je recommande à toutes la plus parfaite sujétion, le respect et la confiance envers leurs sœurs supérieures, car c'est le point de départ de la vie religieuse. Je vous bénis toutes; et j'entends donner une bénédiction particulière, de la part du Cœur de Jésus, à cette âme qui, après la lecture de cette lettre, fera les meilleures propositions et les maintiendra (Lettre 19 juin 1903).

6) LE TRÈS PRÉCIEUX SANG

Dans nos Instituts, il y a toujours eu une dévotion particulière, par la grâce du Seigneur, au Très Saint Cœur de Jésus, au Très Saint Nom et à son très saint Visage. Depuis plus de temps j'ai eu l'intention d'unir à ces trois dévotions, qui regardent de si près la Personne adorable du N.S.J.C. la grande dévotion à son précieux Sang, en honneur duquel nous récitons quotidiennement la belle

[12] Rappelons-nous ce très bel acte d'amour: «Jésus, je T'aime! Je T'aime parce que je te désire si vivement; je T'aime pour assouvir les désirs de ton cœur; je T'aime en réparation des péchés du monde entier; je T'aime en réparation des péchés que j'ai moi-même osé commettre; je T'aime et je te demande amour pour mon pauvre cœur; je T'aime et je te demande amour pour tous les cœurs; je T'aime pour tous les cœurs qui ne te connaissent pas encore; je T'aime pour tous les cœurs qui ne veulent pas T'aimer; je T'aime pour les cœurs les plus froids; je T'aime avec les cœurs les plus fervents; je T'aime pour les pauvres pécheurs; je T'aime avec tous les justes de la terre; je T'aime et je te désire avec les âmes saintes du purgatoire; je T'aime avec les habitants heureux du Ciel; je T'aime avec l'Immaculée Marie toujours Vierge; je T'aime parce que j'ai absolument décidé de T'aimer jusqu'au dernier souffle; je T'aime parce que vivement je désire tellement de T'aimer et de t'apprécier dans beau Paradis pour tous les siècles des siècles. Amen».

jaculatoire: *Nous vous saluons, ô Sang immaculé de l'Homme Dieu, monnaie précieuse pour le rachat des pécheurs*.

Dans ce but, je remets à cette Maison le livret du mois du *Très Précieux Sang*; et qu'on fasse attention dans le calendrier à la pieuse pratique pour le mois de juillet chaque année[13].

Ainsi, en ces tristes temps, nous pourrons présenter des respects et des hommages de réparation au Très Précieux Sang, que tous les pécheurs du monde et nous-mêmes avons fait répandre au Divin Rédempteur de nos âmes, avec tant de douleur; et ainsi nous pourrons présenter ce grand prix de notre rançon à l'éternel divin Père pour le salut de la S. Église, par la surabondance d'ouvriers saints, et ensuite pour le salut du monde entier (Circ., 24-7-1919).

7) LE NOM TRÈS SAINT DE JESUS

Une grande importance a toujours été donnée depuis 34 ans jusqu'à présent (nous sommes aujourd'hui le 22 février 1921), c'est-à-dire depuis janvier 1888, à la supplique du 31 janvier, consacré dans nos Maisons comme solennel jour férié du Nom Très Saint de Jésus; et cette importance ne doit jamais diminuer.

On appuie toute la valeur de cette supplique sur les promesses divines faites par N.S.J.C., enregistrées dans les saints Évangiles, que nous rapportons ici. Notre Seigneur dit à ses disciples et à ses Apôtres, et se référant à eux, aux chrétiens ses vrais disciples jusqu'à la fin du monde: *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera* (*Jn* 16, 23). Et une autre fois: *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai* (*Ibid*. 14,13). Jésus dit aussi: *Jusqu'à présent, vous avez demandé et vous n'avez pas obtenu, parce que vous n'avez pas demandé en mon nom; demandez en mon nom et vous obtiendrez* (*Ibid.* 16,24).

Ne pas avoir foi en ces promesses divines est de nier la foi en la divinité même de Jésus-Christ. Prier au nom de notre Seigneur, c'est demander des grâces pour ses divins mérites, mérites qui nous peuvent obtenir tout de son Père Éternel. En priant au nom de Jésus, nous nous unissons aux prières mêmes de notre Seigneur, quand il priait au temps de sa vie mortelle, avec des prières très parfaites, que son Père Éternel ne pouvait rejeter en aucune manière; et, encore enfermé dans les saints tabernacles, Jésus reproduit toutes ses prières divines à l'Éternel Père; et nous nous unissons à celles-ci lorsque nous prions au nom de Jésus, avec une ferme confiance que rien ne pourra nous en nier le Père Éternel, ayant engagé sa parole Jésus Christ lui-même. Si nous devons ainsi prier en tout temps, nous devons le faire beaucoup plus le jour consacré au très saint nom de Jésus.

Les festivités de ce nom très saint se produisent deux fois. La première est le premier jour de l'année, avec la fête de la *Circoncision de N.S.*, quand lui a été donné le nom très doux de Jésus. La seconde, propre du *Nom de Jésus*, est dans les premiers jours de janvier, selon les rubriques. Pour cette raison, tout le mois de janvier on a coutume de le consacrer à l'honneur de ce Très Saint Nom, qui est au-dessus de tout autre nom, dans lequel seulement nous pouvons avoir le salut, avant lequel se prosternent le ciel, la terre et l'enfer.

Dans nos Instituts, cette belle et salutaire dévotion est parmi les primaires. On fait la lecture du livret du Très Saint Nom chaque jour au temps de la S. Messe; on récite la litanie du Nom Très Saint

---

[13] Ce sont ces dévotions solides et sûres que la Sainte Église ne se lasse pas de recommander; et il est bon de rappeler ici les paroles de saint Jean XXIII: «C'est l'expérience de la première année des préoccupations pastorales du nouvel évêque de Rome et pasteur de l'Église universelle, qui vous parle. Cela lui a donné le sentiment d'un certain flou de certaines âmes dévotes et pieuses, pour initier des dévotions particulières, des titres nouveaux et cultes aux inspirations de caractère local, qui donnent l'impression de laisser place à l'imagination et peu à la concentration de l'esprit. Nous aimons vous inviter et vous tenir au courant de ce qui est plus simple et plus ancien dans la pratique de la Sainte Église… Pour illuminer et encourager l'adoration de Jésus, rien de mieux que de méditer sur lui et de l'invoquer dans la triple lumière du Nom, du Cœur et du Sang... Touchant divers sujets, nous avons fini par nous retrouver comme au sommet du Calvaire. Devant nous le nom de Jésus en trois langues au-dessus de la tête du crucifié. Le Cœur de Jésus palpitant dans sa poitrine dans l'angoisse du sacrifice extrême: le Sang de Jésus jaillissant de la plaie ouverte comme une source inépuisée et intarissable pour la vie universelle et la rédemption. Deux témoins à côté de la croix: la Mère de Jésus et le disciple bien-aimé». (Discours de clôture du Synode diocésain, 31 janvier 1960).

de Jésus et on chante, après la bénédiction, les strophes du Très Saint Nom. Le 22 janvier commence dans toutes nos Maisons la neuvaine solennelle en l'honneur du Très Saint Nom de Jésus, avec l'exposition du Sacrement, et avec prédication, où est possible.

Le 31 janvier on célèbre la fête du Très Saint Nom, et, par une concession spéciale du S. Siège, ce jour-là dans nos Maisons on peut célébrer deux saintes Messes propres du Très Saint Nom, une lue et une chantée.

Ce jour-là, il faut présenter à l'éternel divin Père, dans toutes les Maisons, une supplique très spéciale, telle qui a été en usage dans nos communautés, depuis 34 ans jusqu'à la présente année 1921. Cette supplique doit être préparée convenablement avant le mois de janvier, et doit contenir 34 pétitions ou questions, concernant tout ce que de mieux on peut demander à Père Éternel, dans le Très Saint Nom de Jésus en ce que regarde les biens spirituels pour nous-mêmes, pour nos maisons, également des biens temporels en ce qui concerne la sanctification et l'augmentation dans le Seigneur de nos communautés masculines et féminines.

De la façon dont doivent être formulées ces suppliques annuelles, beaucoup de ces suppliques antérieures restent en tant que modèle, spécialement celles en presse, dans lesquelles il faut noter attentivement qu'à chaque pétition il faut d'abord faire une allusion de remerciement affectueux pour les grâces déjà obtenues, conformément au précepte de l'Apôtre Paul: *Que vos prières se présentent devant Dieu avec une action de grâce* (*Ph* 4,6). Chaque année est possible y enlever ou y ajouter, selon les circonstances, en variant ainsi les pétitions. Parfois, ne se trouvant pas nécessaire d'enlever ou d'ajouter, on a gardé la même.

Que les Filles du Divin Zèle comprennent bien dans, que cette grande dévotion au très saint et très adorable nom de Jésus doit toujours être en vigueur et ferveur dans nos Instituts, avec la consécration de tout le mois, avec la neuvaine solennelle, avec la fête du 31 janvier et avec la présentation de la supplique contenant les 34 pétitions et demandes.

8) COMMENT PRÉSENTER LA SUPPLIQUE

Comme cette supplique est absolument privée, on remarque ainsi différentes manières de la présenter tant dans les oratoires semi-publics de nos Maisons, que dans nos Églises.
Dans les *oratoires*, le Saint-Sacrement exposé après la S. Messe est laissé jusqu'à midi, en alternant l'adoration.

Le midi touché, toute la communauté se réunit dans l'oratoire aux pieds de Jésus dans le Sacrement. S'il y a un prêtre des nôtres, il lira la supplique à genoux sur l'agenouilloir. Tous écouteront dévotement et accompagneront intérieurement avec le cœur, récitant avec sainte componction le *Gloria Patri* à chaque pétition, en répondant au prêtre. Une fois la supplique terminée, le prêtre la déposera devant le tabernacle, derrière les canons d'autel, et il donnera la bénédiction avec le Très Saint Sacrement, et la sainte fonction sera ainsi achevée. Le *Te Deum* pourra être placé avant la bénédiction.

S'il n'y a pas de prêtre des nôtres, auparavant on invite un prêtre qui intervienne pour la bénédiction, en lui donnant un horaire sûr, qui ne coïncide pas avec la lecture de la supplique. Dans ce cas, elle sera lue par une des sœurs aînées ou de la supérieure elle-même. Il sera beau, reconnaissant au Seigneur et de plus grande efficacité, la présentation de la supplique à l'éternel divin Père dans le Nom Très Saint de Jésus en même temps dans toutes nos Maisons.

Si une maison n'aurait pas oratoire semi-public, mais plutôt une église publique, dans ce cas différent est la façon de se conduire. Après la fermeture de l'église, la communauté avant midi se réunira à l'église, on allumera l'autel et on fera la supplique avec les mêmes normes que pour les oratoires semi-publics. Si on peut avoir le prêtre, on le priera seulement d'ouvrir le tabernacle, et après une demi-heure ou plus (selon la durée de la lecture), il reste prié de revenir pour le fermer. Si cela ne peut pas être facilement obtenu, on fera la supplique avec le tabernacle fermé et l'autel éclairé, comme indiqué ci-dessus, et il en va de même.

Dans les églises, le célébrant antérieurement devra préparer le public pour la présentation d'une supplique en commun, dont la formule se trouve dans nos livrets du Nom Très Saint de Jésus. Cela

ne signifie pas que la formule de la supplique ne peut pas être modifiée, enlevée ou ajoutée, selon les circonstances des temps et des emplacements (S.F.D.Z.).

Le lendemain, on commence l'offrande de 34 Messes divines pour l'exaucement de la supplique; et il faut s'assurer que cette offrande soit également privée (Circulaire 25 janvier 1920).

9) MARIE! LA MÈRE!

Voici l'étoile mystique de la mer orageuse de la vie: *Marie!*

La Sagesse infinie de l'Éternel Dieu s'est adaptée aux exigences intimes de la nature humaine en nous donnant en Marie Très Sainte une Mère! Le seul nom de mère est doux, il est cher à tout cœur sensible. Il n'y a personne qui ne sente pas d'affection tendre pour la mère qui l'a conçu et porté dans ses entrailles, qui l'a engendré avec douleur, qui l'a serré nouveau-né dans ses bras maternels, qui l'a réchauffé du souffle de ses baisers, qui l'a allaité à son sein, qui l'a élevé avec l'amour irrésistible et expansif de la maternité!

Mais si Dieu nous a donné une telle mère dans l'ordre naturel, une mère encore plus tendre et aimante nous a donné dans l'ordre surnaturel. Et cette mère est l'idéal de toute beauté, de toute grâce, de toute sainteté, de toute bonté, de tout amour! Dieu tout-puissant l'a formée comme le chef-d'œuvre de sa création, et il a rassemblé en Elle tout ce qu'elle pouvait lui donner de plus beau et de meilleur dans sa toute-puissance !

L'Évangéliste S. Luc (1,46-55) rapporte le cantique inspiré du Magnificat, par lequel la Vierge Marie exalte la bonté divine pour tous les dons et les privilèges dont il l'a comblée: *Mon âme exulte dans le Seigneur... Car il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est tout-puissant*.

L'apogée des gloires et des grandeurs de la Très Sainte Vierge Marie réside dans l'Incarnation du Verbe Divin dans le sein très pur d'Elle, par l'œuvre et la vertu de l'Esprit Saint, sans concours d'homme. Ainsi la Très Sainte Vierge Marie conçut le Dieu-Homme Jésus Christ dans son sein immaculé, en restant toujours vierge; et sans lésion de sa virginité elle l'engendra Enfant divin dans la grotte de Bethléem. Une Mère-Vierge! La virginité et la maternité unies! Quelle beauté surnaturelle!

Marie Très Sainte Vierge-Mère d'un Dieu! Très sublime gloire, qui l'élève au-dessus de tous les Anges eux-mêmes, Il Lui donne un trône à côté de la Très Sainte Trinité. Mais selon une logique et une conséquence doctrinale, la Très Sainte Vierge Marie, en devenant Mère de Jésus Christ, devint en même temps notre Mère, mère du genre humain.

Les Saints Évangiles nous prouvent cette vérité. Jésus Christ s'appela notre *frère,* et il l'était dans sa nature humaine comme descendant d'Adam: nous sommes donc en Jésus fils de la Très Sainte Vierge Marie. En outre, l'Évangile de S. Jean nous rapporte ce trait émouvant, lorsque de la croix Jésus-Christ agonisant, faisant signe avec sa tête à sa Mère affligée, qui assistait au terrible spectacle, Il Lui montra Jean, qui était pourtant présent, et lui dit: *Ecce filius tuus* (*Jn* 19,26). Et voilà ton fils. Tous les écrivains sacrés expliquent que dans la personne du disciple Jean, notre Seigneur a compris tout le genre humain, et tous ceux qui le composent, car ils sont les fils de la Très Sainte Vierge Marie.

Ce fut un testament ineffable d'amour! Il dit en même temps à Jean, en lui montrant sa Mère: *Ecce mater tua!* Voici ta mère. Quelle filiation aimable et chanceuse est jamais celle-ci! Marie est obligée de nous regarder comme des enfants, nous sommes obligés de la regarder, de l'aimer et de la respecter comme une mère! L'amour avec lequel la Très Sainte Vierge Marie aime chacun de nous est incompréhensible. Sans cesse Elle est à la Présence Divine à prier pour nous. Et combien de grâces Elle nous obtient! Si parfois, mon très estimé monsieur, vous avez été préservé de quelque danger, si vous êtes guéri d'une maladie, si vous avez réussi dans une affaire, si vous avez eu dans votre vie un bien quelconque, sachez que de tout cela vous avez des obligations même à l'amour de cette Mère céleste, amour avec lequel Elle vous a aimé et malgré vous ne l'avez pas invoquée!

Elle a peut-être eu des afflictions à cause des grands desseins de Dieu, qui, par les événements humains, veut le conduire à désirer une vie meilleure après cette existence terrestre, mais ici la souffrance est inévitable. Pourtant, la cessation d'un mal est par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie. Un bien qui compense ce mal est l'effet des prières de la Très Sainte Vierge Marie. La patience, l'esprit de souffrance et de résignation, tout vient de cette grande Mère (*Lettre aux amis*).

Mon très estimé monsieur, voulez-vous quelque bien du ciel? Voulez-vous assurer votre salut éternel? Aimez la Très Sainte Vierge Marie, invoquez Marie. Elle est l'étoile de la mer de la vie: l'Église la salue *Maris Stella*. Elle est l'Aurore naissante, l'Étoile splendide et matinale, l'Arche du salut! Tous les Pères et Docteurs de la S. Église, tous affirment que la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, même si elle est seulement une étincelle d'amour envers cette grande Mère, un regard aimable de compassion pour ses douleurs au pied de la croix, tout est signe de prédestination.

Car, savez-vous, mon monsieur, ce que fait la Très Sainte Vierge Marie quand vous vous engagez à l'aimer, et l'invoquez, et la priez? Elle vous rapproche de Dieu, fait naître dans votre cœur l'amour de Jésus, sans quoi il est impossible de se sauver; elle illumine votre esprit dans les mystères de la foi, vous donne humilité et docilité, et vous fait connaître et désirer la grâce divine, l'amitié du Tout-Puissant, vous donne une douce impulsion à pratiquer notre sainte religion catholique, et vous conduit si doucement au salut éternel (*Ibid.*).

J'ajoute ici: il est avis de tous les saints écrivains, des Pères aux Docteurs de l'Église, et de toute la doctrine catholique, que l'amour et la dévotion à la Très Sainte Vierge est un grand signe de prédestination à la vie éternelle. La raison en est que la Très Sainte Vierge a été constituée par le Dieu suprême comme notre Mère, avocate devant le trône de Dieu. L'amour maternel de la Très Sainte Vierge envers chaque âme est incompréhensible. Oh, comme elle aspire et désire cette grande Mère le salut de tous et comme elle prie continuellement devant la divine présence pour le salut éternel de toute âme! Mais il faut aussi notre volonté, avec laquelle nous devons croire, aimer, espérer, fuir le péché, pratiquer la loi divine.

Je vous exhorte donc, mon très estimé seigneur, à aimer beaucoup cette grande Mère très pure et immaculée, la *Toute belle*, reflet de la splendeur de Dieu, miroir très clair des perfections divines, avocate puissante, dame bienveillante et clémente, reine du ciel et de la terre, élevée au-dessus de tous les Saints et de tous les Anges dans la gloire céleste, apparentée à la Très Sainte Trinité, étant Fille première-née du Dieu Père, Mère toujours Vierge de Dieu Fils fait homme, Épouse immaculée de Dieu Esprit Saint.

Mettez entre les mains de cette grande Mère la grande affaire de votre salut éternel (*Ibidem*).

10) TOUTES LES GRACES POUR L'INTERMEDIATION DE MARIE

De plenitudine eius omnes nos accepimus: Nous avons tous reçu de sa plénitude (*Jn* 1,16). Lorsque le docteur S. Bernard rapportait ces paroles de S. Jean à la Très Sainte Vierge, n'avaient pas l'intention de restreindre l'action bénéfique universelle de la Très Sainte Marie seulement aux limites du temps, dans le cercle unique, même si dilaté, de cette vie terrestre de nous vivants. Non! L'action bénéfique de la Très Sainte Marie survole les frontières du monde dans lequel nous vivons et s'étend dans le ciel parmi les bienheureux habitants et dans les abîmes de la terre entre les âmes souffrantes du Purgatoire. Donc l'Église triomphante, la militante et souffrante jouissent également de torrents de grâce et de gloire dont la Mère Immaculée de Dieu est regorgeante: *De plenitudine eius omnes nos accepimus*. Les bienheureux du ciel sentent continuellement leur bonheur grandir par la vue et la participation des beautés célestes, de l'excellente dignité, des vertus sublimes et de la gloire incomparable de la grande Reine des Anges et des Saints; ainsi que tous ressentent, avec une grande joie particulière, qu'ils doivent leur salut à Marie: ils possèdent Dieu par Marie: leur prédestination pour la gloire est liée à la prédestination éternelle de la Première-née de Dieu. Et quant à l'Église militante, que nous sommes, qui peut exprimer dignement combien chacun a reçu et reçoit de sa plénitude? Il est certain qu'en tout temps et en tous lieux l'action bénéfique et céleste de la Très Sainte Vierge Marie est le développement continu et la fécondité continue des mérites du Divin Rédempteur Jésus, mais cette action bénéfique de la Très Sainte Marie pendant vingt siècles, elle s'est étendue de la manière la plus admirable en faveur des Ames Saintes du Purgatoire: elle pénètre dans cette sombre prison, au milieu de cet immense feu, et apporte soulagement, rafraîchissement et libération éternelle à ces prisonnières affligées. Tous les saints écrivains, de nombreux Pères et Docteurs de la Sainte Église, de nombreuses révélations des Saints sont d'accord avec cela. (Discours., 1er décembre 1918).

11) LE SACRÉ CŒUR DE MARIE

Que le Cœur de Marie soit parmi tous le plus parfait, il ne faut pas beaucoup pour le prouver. On essaie avec deux arguments.

1) Le Cœur de Marie est un cœur immaculé. Le sang corrompu d'Adam, qui porte avec lui les germes de toutes les passions, n'y a jamais circulé: aucune des passions qui viennent à nous pour le sang d'Adam n'a jamais eu lieu dans le Cœur très pur de Marie: pas un sentiment d'indignation, pas un frémissement de rancœur, pas un seul mouvement de colère, d'envie ou d'autre passion, même dans le *moindre* et insignifiant degré, même pour le plus bref instant ils ne défigurèrent jamais la trempe très fine et délicate de ce Cœur sorti si pur et si beau des mains de Dieu. Au contraire, dans ce cœur coulait un sang immaculé, d'où devait ensuite se former l'Humanité Très sainte du Verbe. Or, le Cœur de Marie étant un cœur immaculé, un cœur exempt de toute haleine de passion, mais tout pur, tout blanc et innocent, il devait être également un Cœur tendre, noble, sensible, généreux sur tous les cœurs.

2) En second lieu, *le Cœur de Marie était empli de toutes les grâces et en même temps tout allumé des flammes de l'amour divin.* Nous n'arriverons jamais à comprendre quelle abondance de grâce Dieu avait déversé dans le Cœur de Marie dès l'instant où il le créa: combien de touches amoureuses, combien de douces attractions Il avait exercées sur ce Cœur, combien de tendres plaisanteries, combien de jeux doux, de ceux qu'il sait faire, avait déjà opéré Dieu dans le Cœur de Marie; nous n'arriverons jamais à comprendre jusqu'à quel point le Sacré Cœur de Marie restait allumé des flammes de l'amour divin, ce qu'était cet incendie tout particulier, devant lequel est une étincelle tout l'amour dont les Anges se consument devant Dieu. Nous savons seulement que la grâce perfectionne admirablement la nature, jusqu'à la régénérer. Sous le travail de la grâce, les âmes les plus rudes, les natures les plus indélicates deviennent dociles, tendres et sensibles; nous savons que le feu de l'amour divin, dès qu'il entre dans un cœur, le purifie de toute affection terrestre, l'ennoblit, le divinise, même le plus dur et le plus insensible, en le changeant complétement. Qu'a fait la grâce et l'amour divin quand ils ont rempli et bourré de soi le Cœur immaculé de Marie? Jusqu'à quel point ont-ils perfectionné une nature qui, par elle-même, était déjà parfaite et riche des plus belles qualités? Mon Bien-Aimé - s'exclame l'Epouse des Cantiques - a parlé et mon âme s'est liquéfiée par amour. Dans le Cœur de Marie le Bien-Aimé non seulement fit entendre sa voix, mais il descendit lui-même pour recueillir les lys: *Dilectus meus*, dit Marie, *descendit in hortum suum... et lilia colligat* (*Ct* 6,1).

Ce jardin du Bien-Aimé est précisément le Cœur de Marie, où Jésus est descendu dans l'Incarnation, et où il s'est reposé avec sa complaisance éternelle, en se repaissant des aromates et des lys, c'est-à-dire de toutes les vertus, spécialement de la sainte pureté. Donc le Cœur de Marie, tout pur et immaculé, riche de la plénitude de la grâce, enflammé de l'amour divin, et choisi comme chambre par le Roi éternel, est le Cœur le mieux fait, le plus sensible, le plus tendre, le plus généreux, le plus noble, le plus parfait de tous les cœurs (Discours sans date).

Les novices cultiveront de manière particulière la dévotion... envers la Très Sainte Vierge Marie, l'ayant pour mère, et honoreront spécialement son Immaculé Cœur, qui est une même chose avec le Très Saint Cœur de Jésus, et l'invoqueront pour la conversion des pécheurs[14] (P.C.G.).

12) UN SEUL CŒUR AVEC LE COEUR DE JÉSUS

Oui, un seul cœur est formé par les deux Cœurs: du Cœur d'un Dieu et du Cœur d'une créature, du Cœur de l'Homme-Dieu et du Cœur de la Mère immaculée de l'Homme-Dieu. Et oh, comment cette unification divine a dû se manifester dans toutes les actions de la vie mortelle du Fils de Dieu sur la terre! Si le Cœur de Jésus nouvellement créé a formé son premier battement de cœur avec un acte d'adoration parfaite à son Père, Il n'était pas seul mais le Cœur immaculé de Marie y était associé. Si le Très Sacré Cœur de Jésus pendant les neuf mois qu'il est resté dans le ventre immaculé de Marie a fait une offrande continue de lui-même à la gloire de son Père éternel, Il n'était pas seul, mais le Cœur Immaculé de Marie y était uni.

[14] Et en effet, le Père voulut dans la Chapelle d'Avignone l'érection canonique de la Confrérie du *Cœur Immaculé de Marie*, agrégée à la primaire de Paris, et prescrivit pour le samedi l'hommage hebdomadaire au Cœur Immaculé de Marie pour la conversion des pécheurs.

Ce n'était pas seulement le Très Sacré Cœur de Jésus quand, dans la grotte de Bethléem, il a envoyé ses gémissements sur la paille, car avec ce Cœur divin le Cœur de la Tourterelle mystique gémissait. Ce n'était pas seulement le Cœur de Jésus qui attirait, comme un aimant puissant, les simples bergers et les trois Rois chanceux de l'Orient, mais avec le Cœur de Jésus, le Cœur immaculé de Marie exerçait cette attraction amoureuse pour la grotte de Bethléem. Et quand N.S.J.C., pendant trente ans, a fait une vie cachée, se cachant tantôt dans l'atelier du forgeron, se retirant tantôt dans les montagnes pour prier, le Cœur Immaculé de Marie était spirituellement identifié au Cœur de Jésus, et avec Lui il travaillait, priait et soupirait sans cesse. Puis vint le temps de N.S.J.C. à Jérusalem, et pendant trois ans, le Cœur le plus adorable de Jésus a fait les prodiges de sa miséricorde et de sa doctrine; et dans toutes ces manifestations de sa charité, le Cœur de Marie était étroitement uni au Très Saint Cœur de Jésus et était associé à toutes ses intentions.

Nous ne devons pas imaginer que le mode de vie de Jésus et de Marie était complètement naturel: même lorsqu'ils étaient divisés, ils se parlaient, ils se communiquaient réciproquement leurs pensées. Nous avons la preuve de cette union étroite des cœurs dans le miracle du mariage à Cana; mais où nous trouvons plus unis le Très Saint Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie dans l'union d'amour la plus parfaite qu'on puisse imaginer est dans les grands mystères de la passion du S.N.J.C. (Discours du 29 juillet 1890).

13) MARIE TRÈS SAINTE CHEF-D'ŒUVRE DE LA CRÉATION

…Toutes les créatures de Dieu portent l'image de ce Dieu tout-puissant qui les a créées, et elles forment toutes l'objet de son amour infini... Maintenant, de toutes les créatures, celle qui est la plus aimée par le Dieu suprême est la Très Sainte Vierge Marie; et pour cette raison, elle a été créée plus belle, plus aimable, plus riche en cadeaux et privilèges que toutes les autres créatures prises ensemble. Oui, la création de la Très Sainte Vierge Marie dépasse celle de tous les êtres; en effet, on pourrait dire que lorsque Dieu a créé toutes choses et toutes les créatures raisonnables, Il avait la Très Sainte Vierge, comme celle qui devait être la plus belle œuvre de ses mains divines. C'est pour cette raison que la S. Église applique à la Très Sainte Marie les paroles de la Sagesse; et donc en résulte une glorieuse déclaration que la Très Sainte Vierge rend avec ces mots: *Je suis sorti de la bouche du Très-Haut avant toutes les créatures. Le Seigneur m'a eu avec Lui au début de ses œuvres, depuis le début, avant que rien ne soit créé. Depuis l'éternité, j'ai eu commencement et* ab antiquo, *avant la création de la terre. Les abîmes n'étaient pas encore, et j'étais déjà conçue; les sources des eaux ne jaillissaient pas encore, les montagnes ne pesaient encore pas leur masse lourde: avant les collines j'ai eu commencement. Il n'avait pas encore fait la terre, ni les fleuves, ni les fondements du monde; quand Il a donné l'ordre aux cieux, j'étais présent; quand avec une certaine loi et à l'intérieur de leurs frontières il fermait les abîmes; quand il là-haut a établi la zone et suspendu les sources d'eau; lorsque ses limites se fixaient sur la mer, et donnaient loi aux eaux pour qu'elles ne dépassent pas leurs limites; quand Il a posé les fondations de la terre, avec Lui c'était moi, en disposant chaque chose. Celui qui me trouvera aura trouvé la vie et recevra le salut par le Seigneur* (*Pv* 8,22-30; 35).

De ces sublimes expressions de la Sainte Écriture, que la Sainte Église met sur les lèvres de la Très Sainte Vierge, on note clairement que Marie Très Sainte c'est le chef-d'œuvre de la création; il est clair que lorsque le Dieu Très-Haut a créé le ciel et la terre, il a toujours eu à l'esprit Marie Très Sainte, comme celle qui devait rassembler en elle toutes les beautés de la nature, de la grâce et de la gloire.

Toutes les beautés de la nature sont admirablement rassemblées en Marie: Beau est le soleil qui transmet des torrents de lumière sur la terre, mais plus belle est Marie, qui avait été vêtue du Soleil de la lumière éternelle, comme S. Jean l'a vu dans l'Apocalypse: *Mulier amicta sole* (12,1). Belle est là lune qui illumine les nuits sombres d'une lumière argentée, mais la lune n'est que le tabouret des pieds de la Très Sainte Marie: *Et luna sub pedibus eius*. Les étoiles du firmament sont belles, brillantes dans l'imposante voûte céleste; mais les étoiles ne sont que la couronne de la tête virginale de Marie: *Et corona stellarum super caput eius*. Les fleurs printanières sont belles, mieux habillées que Salomon; mais la Vierge Marie est la rose mystique de Jéricho, qui batte toutes les roses, qui surpasse toutes les âmes élues, avec la douce odeur de ses vertus divines. Elle est le lys blanc mystique de la

Très Sainte Trinité, qui est apparue aux yeux de Dieu plus pur que les anges eux-mêmes. Ah, que tout ce qui est beau dans la création n'est qu'un pâle reflet devant la beauté, la majesté et le décorum de l'Immaculée Dame Marie! Mais c'est peu dire que toutes les beautés de la nature créée sont rassemblées en Marie. En elle sont également rassemblées toutes les merveilles de la grâce, parce que la sainteté de la Très Sainte Vierge dépasse tellement celle de tous les Saints et de tous les Anges, qu'on peut dire que Marie Très Sainte est plus sainte et parfaite que tous les Anges et les Saints.

Celle-ci est une grande vérité, constatée par de nombreux écrivains sacrés, et, selon S. Alphonse, c'est une opinion certaine et courante qui ne peut être mise en doute; c'est-à-dire que la sainteté et la perfection de Marie Très Sainte surpasse celle de tous les Anges et Saints pris ensemble. S. Bonaventure explique ces paroles de l'*Ecclésiastique* (24,16): *En plénitude Sanctorum detentio mea*: j'habite dans la plénitude des Saints, et les explique ainsi: que Marie Très Sainte possède la plénitude de tout ce que les Saints possèdent en partie.

Soutenu par cette doctrine certaine, le grand docteur S. Alphonse ajoute qu'il est probable que cette sainteté suprême avait été conférée à Marie Très Sainte au premier instant de son Immaculée Conception; et ceci pour la raison que Marie Très Sainte devait être Mère de Dieu. En fait, il cite l'opinion de S. Vincent Ferreri: *Virgo sanctificata fuit in utero super omnes sanctos et angelos*: la Très Sainte Vierge a été sanctifiée dans l'utérus maternel au-dessus de tous les saints et les anges. Le prophète David avait dit que les fondements de cette mystique Cité de Dieu, qui est Marie Très Sainte, devaient être plantés au sommet des montagnes saintes: *Fundamenta eius in montibus sanctis* (*Ps* 86,1). S. Alphonse lui-même explique: le commencement de la vie de Marie Très Sainte devait être supérieure à toutes les vies consommées des Saints. Et la même chose a été signifiée par le prophète Isaïe quand il a dit que dans les temps futurs, la montagne de la maison de Dieu devait être construite au-dessus de toutes les autres montagnes. S. Grégoire explique: *Mons quippe in vertice montium, quo altitudo Mariae super omnes sanctos refulsit*: la montagne au sommet des montagnes est la hauteur de Marie qui brillait au-dessus de tous les Saints. Mais quoi de plus? Dieu lui-même parlant avec Marie lui dit: *Multae filiae congregaverunt divitias, tu supergressa es universas* (*Pv* 31, 29): Beaucoup de filles, c'est-à-dire que beaucoup d'âmes élues ont accumulé des richesses de grâce et de sainteté, mais vous les avez toutes surmontées: *Tu supergressa es universas*. Et notez le mot *universas*: il exprime clairement que Marie Très Sainte a dépassé toutes les âmes élues non pas considérées une à une, mais prises ensemble: *universas.*

Mais si Marie Très Sainte a dépassé toutes les créatures dans les dons de la nature et de la grâce, il résulte de ceci qu'elle les a toutes dépassées en degrés de gloire, tellement que Marie Très Sainte est plus glorieuse au ciel de ce que les Anges ne sont pas avec les Saints ensemble; en fait, j'oserais dire que toute la félicité des Anges et des Saints réunis n'est même pas la millionième partie de la gloire de Marie Très Sainte. Et la raison en est que Marie Très Sainte est tellement liée à la Très Sainte Trinité qu'elle en partage la gloire infinie. Le Père Éternel la considère comme la Fille première-née et utilise son pouvoir pour combler Maria Très Sainte de son bonheur éternel; le Fils la considère comme sa Mère la plus aimée et met en pratique son infinie sagesse, pour partager en elle cette joie incompréhensible, qu'Il jouit dans le sein du Père; le Saint-Esprit, la considérant comme son Épouse la plus favorisée, lui participe le feu inextinguible de cet amour béatifique, qui forme sa béatitude éternelle dans la procession du Père et du Fils.

Les mystères les plus cachés et enivrants de la plus haute gloire, auxquels tous les Anges et Saints ne sont pas capables, participent pleinement à la très sublime Dame du ciel et de la terre, de sorte que, par rapport à la Très Sainte Marie, on peut dire que tous les Anges et les Saints boivent à un ruisseau de gloire, tandis que, comme le fleuve impétueux, dit le Prophète, la béatitude éternelle remplit et égaye la mystique Cité de Dieu, ce qu'est Marie Très Sainte: *Fluminis impetus laetificat civitatem Dei* (*Ps* 45,5) (D'après un discours, 1899).

14) NOTRE AMOUR POUR NOTRE-DAME

Voici la flamme de l'amour qui forme les Saints: cette flamme qui ne peut être séparée de l'amour de Dieu et sans laquelle aucune grâce peut être obtenue du Seigneur: je dis l'amour tendre,

profond et doux pour la grande Mère de Dieu, Marie Très Sainte!... La Vierge Immaculée est Celle qui forme l'amour de tous les prédestinés (Discours du 17 mai 1915).

Le règlement de cette petite communauté propose une dévotion à la Très Sainte Vierge comme moyen efficace d'obtenir la sanctification et chaque bon désir. Oh, cet amour pour la grande Mère de Dieu et son culte font partie intégrante de l'esprit de cette petite Congrégation! Alors, ô probandes, Jésus régnera dans nos cœurs, quand l'amour de Marie Très Sainte vous pénétrera.

Qu'est-à-dire d'un proband, qui fût froid dans l'amour de la Très Sainte Vierge? Il faut dire avec certitude qu'il n'aura pas de sainte persévérance dans sa vocation et qu'il risque de sortir du chemin du salut.

Par conséquent, cette petite communauté honorera Marie Très Sainte comme sa Maitresse, sa Mère et sa Protectrice. Elle sera diligente pour célébrer ses neuvaines et ses fêtes, en particulier, parmi les fêtes, l'Immaculée Conception, la Nativité, la Mère Douloureuse, la Maternité, le Patronage, l'Assomption; et pour nous, la fête de la Sainte Lettre (P.R.P.).

La Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus aura pour sa gloire particulière la plus grande dévotion et le plus grand transport d'amour envers la grande Mère de Dieu, Marie Très Sainte, qui est sa plus importante Maîtresse. Les Congrégés, dans la mesure du possible, propageront son culte et s'efforceront de La faire connaître et aimer. Les neuvaines et les fêtes de la Très Sainte Vierge seront célébrées avec la plus grande ferveur (C.R.).

Il faut garder à l'esprit que N.S. nous a été donné par le Père Éternel par le biais des Très Sainte Vierge Marie; par ce biais Jésus a voulu se donner à nous et le Saint-Esprit a utilisé ce biais pour l'incarnation du Verbe, avec le libre consentement de la Vierge Immaculée.

Et il faudrait remonter un peu plus loin. Pendant quarante siècles, ni les Patriarches, ni les Prophètes, ni les anciens justes n'ont pu obtenir le Rédempteur. En quinze ans, Marie Très Sainte l'a eu; car il faut savoir que à Marie Très Sainte, dès le premier instant de sa conception immaculée, a été insufflée l'intelligence et la sagesse, avec les vertus les plus élevées, et Elle connaissait l'état de l'humanité et le besoin du Sauveur, pour lequel depuis lors, Elle éleva de très ardentes prières à la présence divine pour la venue du Messie, et ainsi elle a continué à grandir, de sa nativité à l'annonce de l'Ange, dans les désirs ardents et dans les supplications ardentes de la venue du Rédempteur, ignorant même qu'Elle en aurait été la Mère.

Donc, si la Très Sainte Trinité a voulu nous donner Jésus par la Très Sainte Marie et non autrement, quelle grâce pouvons-nous obtenir sinon par l'entremise de Marie?

La sanctification signifie l'achat de toutes les vertus, enseignées par N.S.J.C., qui augmentent énormément la grâce sanctifiante en nous et nous rendent saints. S. Paul a dit*: Voluntas Dei santificatio vestra* (*Ts* 4,3): la volonté de Dieu est que vous soyez saints. Mais d'abord, c'est notre Seigneur lui-même qui nous a dit cette grande parole: *Soyez parfaits comme votre Père qui est aux Cieux* (*Mt* 5,48). Efforçons-nous donc de nous sanctifier, car cela en vaut la peine pour les grands trésors qui s'acquièrent de grâce et de gloire éternelle!

Devant le trésor des trésors divins de la grâce se trouve Marie. Qui aime Marie, qui se confie à cette grande Mère, qui l'invoque, qui l'honore, Dieu a établi qu'il s'enrichit de grâces sur grâces. Celui qui restera de loin n'aura pas de quoi espérer: tous les autres exercices de dévotion lui manqueront: sa persévérance vacillera.

Nous lisons que S. Ignace de Loyola a visité une fois un collège de jeunes garçons et, pour expérimenter leur bon ou mauvais avenir, les interrogea sur la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie. De leurs réponses, il a remarqué que certains étaient fervents dans la dévotion à la Très Sainte Vierge, d'autres froids. Il a ensuite parlé secrètement au recteur, en disant: - Certains d'entre eux (et indiqua les fervents) réussiront bien, mais les autres ne le font pas. Comme l'a dit le Saint, c'est arrivé.

Je sais, chers fils, que vous aimez la Sainte Vierge, et je m'en réjouis; mais avec tout cela je vous invite à l'aimer de plus en plus. S. Bonaventure l'a appelé: *Tota ratio spei meae*: toutes les raisons de mon espoir. Dans le *Salve Regina*, l'Église nous fait l'appeler: la vie, la douceur et notre espérance.

J'espère que cette dévotion à la Très Sainte Vierge doit être l'une des caractéristiques particulières de notre Œuvre minimale. Je suis sûr que la communauté des petits Rogationnistes doive

attirer un amour très spécial de la grande Mère de Dieu sur eux. Elle aime beaucoup les jeunes de chaque Institut religieux, quand Jésus y règne en maître suprême, mais il faut dire qu'Il aime avec plus de tendresse une communauté de chers enfants qui se sont consacrés, en plus des œuvres de charité, à ce divin commandement de N.S.J.C.: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Comment cette grande Dame, qui dans cette prière voit la plus haute gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes, ne peut-elle pas avoir une immense complaisance? Comment cette communauté, qui peut être considérée comme la première sortie dans la Sainte Église avec cette mission très sainte, ne sera-t-elle pas regardée avec une affection particulière?

Mais, il n'en reste pas que le petit germe devient fier des saintes vertus; surtout avec la chaleur de l'amour enivrant de Jésus bien-aimé! Oh, la meilleure partie de la Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus, depuis combien d'années l'ennemi infernal a du mal à le détruire! Combien de fois a-t-elle été étouffée! Mais désormais, le plant du *Rogate*, qui, plus que dans la communauté féminine, a sa grande signification dans celle des Rogationnistes, explique ses rameaux et, d'année en année, il redevient vert et ses racines s'étendent sous terre.

Mais quelle est cette terre fertile, dans laquelle ses racines se dilatent et se renforcent et l'arbre pousse? C'est la *sainte humilité*, mes fils, dont la Très Sainte Vierge, après notre Seigneur, est le plus grand modèle et la plus divine Maîtresse! (Lettre, 1er avril 1922).

15) LE SAINT NOM DE MARIE[15]

1) Ayant reçu votre demande, par laquelle vous nous avez demandé en grâce que nous vous ayons accordé le nom tant désiré de l'auguste Mère de Dieu Marie Très Sainte, pour le mettre avant de ce qui vous a été donné le jour faste où vous avez pris l'habit sacré, nous nous sommes beaucoup réjouis du vœu pieux que vous avez manifesté, puisque rien ne nous est si cher que mettre nos très chères filles en J. C. sous la protection très spéciale de la Très Sainte Mère de Dieu Marie et de les voir comme décorées et protégées par un nom si cher et si désirable par-dessus tous les autres, après le très doux de notre Seigneur Jésus: parce que nous croyons à coup sûr que le moyen sûr et indispensable d'atteindre Jésus N. S. est la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, et la puissante protection d'une si auguste Mère et Maitresse.

Ayant donc pris dûment connaissance de vous, de votre conduite religieuse et de votre bonne conduite dans les œuvres de charité et de zèle, nous savons que vous avez rempli les devoirs religieux de votre institut, vous avez progressé dans l'humilité et l'obéissance, et vous vous êtes dédiées avec zèle et prudence au bien des âmes.

Pour cette raison, nous, afin que vous puissiez de plus en plus vous dédies à la correction de votre vie et progresser dans l'humilité et l'obéissance, et que vous puissiez être une amante plus tendre de la grande Mère de Dieu, avec laquelle que vous puissiez arriver à Jésus notre but ultime, de bon gré, avec l'autorité que les directeurs spirituels des Instituts religieux ont pour imposer des noms aux sujets, nous vous accordons le nom le plus saint de *MARIE*.

À partir de ce jour, vous pouvez le mettre devant votre nom de religion, à la fois par écrit et par parler, et vous pouvez humblement demander que les Filles du Divin Zèle vous appellent avec le nom de Sœur Marie..., à la fois en vous écrivant et en vous parlant.

Cependant, nous nous réservons le droit de retirer une telle concession sacrée et de vous retirer un nom aussi auguste et saint si vous vous rendez indigne de manière persistante: ce que, ma chère fille, nous voulons espérer ne se produira jamais.

Messine, 7 décembre 1907.

---

[15] Le Père «voulut que les Sœurs professes perpétuelles ajoutent Marie au nom de la religion; mais il se réserva de l'accorder après leur demande formelle, et pas seulement une fois, mais à plusieurs reprises, afin que le désir soit excité, et il le formula comme un décret de privilège spécial accordé par le Fondateur. Et les Sœurs devaient s'habituer à garder cette concession comme un cadeau très estimable, avec l'étude de l'imitation des vertus de la Très Sainte Vierge» (VITALE: *Il Can.co A. M. Di Francia etc.*, p. 566). Une formule stéréotypée n'était pas utilisée, mais le Père la variait selon les circonstances, comme il ressort des concessions rapportées ici.

2) De cœur reconnaissant, j'ai accepté votre demande de vous accorder le très doux nom de la Très Sainte Vierge Marie devant votre nom de religion... Que le nom de la très douce notre Mère, divine notre Supérieure, vous augmente dans l'amour de Jésus suprême bien, de son Très Saint Nom, d'avancement dans toute vertu sainte, de sanctification consommée, de bouclier et de défense contre tous les assauts du diable et de la mauvaise volonté humaine.

Messine, Purification de 1917.

3) J'adhère volontiers à votre demande, et je vous autorise à utiliser le nom très saint et très doux de *MARIE* avant celui que vous avez pris dans votre prise de voile. Je vous exhorte, très chères filles, à répondre à cette belle grâce, et à l'accueillir comme si la Très Sainte Vierge Marie, notre divine Supérieure générale, elle-même vous l'eût donnée. Et donc essayez de vous rendre digne de le porter, en l'honorant avec la parfaite imitation des vertus de la Très Sainte Mère.

Remarquez, mes très chères filles, que ce nom céleste vous est accordé aujourd'hui, le 7 avril, vendredi, jour de commémoration de la Très Sainte Vierge Marie des sept Douleurs et semaine de la passion. Cela doit vous rappeler la fidélité et l'amour des Maries qui se tenaient au Calvaire, au pied de la Croix, côte à côté de la grande Mère des douleurs, tandis que les Apôtres eux-mêmes, à l'exception de S. Jean le disciple bien-aimé, étaient absents.

Avec cette considération, notre Seigneur vous appelle, et vous appelle la Très Sainte Vierge, et autant que vous le pouvez et avec beaucoup d'amour et de compassion, à méditer chaque jour les souffrances de Jésus et de Marie. Ainsi seulement vous pouvez grandir dans la grâce divine, à vous approcher de la Sainte Communion avec une grande dévotion, bien observer vos règles, pratiquer toutes les plus belles vertus religieuses et devenir saintes.

Messine, 7 avril 1922.

CHAPITRE IV

LES DIVERSES DÉVOTIONS

J'essaierai d'être intérieurement pieux et dévoué, plutôt que d'apparaître seulement à l'extérieur.

Je serai recueilli dans la célébration des fêtes et neuvaines de notre Seigneur et de la Très Sainte Vierge et des Saints, tel qu'il est utilisé dans nos instituts.

J'aurai une grande affection et dévotion pour le culte des Anges et des Saints, et tout d'abord du Patriarche S. Joseph, de S. Jean-Baptiste, S. Michel Archange, des Saints Anges Gardiens, de S. Anne et S. Joachim; des Saints Apôtres, des Saints Martyrs, des Saints Patrons, des Saints Rogationnistes Célestes, des Saints et Saintes qui sont honorés davantage dans nos Instituts, et surtout de Saint Antoine de Padoue. Avec beaucoup de goût, j'ai appris que dans cet Institut il y a une compassion et une dévotion particulière pour les Âmes du Purgatoire, et je cultiverai cette dévotion et cette compassion en moi et je serai actif pour soutenir ces Âmes Saintes.

Avec un goût égal, j'ai appris les coutumes pieuses et saines qui existent dans cet Institut, c'est-à-dire rejoindre de nombreuses unions pieuses de N.S. et la Très Sainte Vierge, des Anges et des Saints, pour attirer leur protection et obtenir les grands avantages spirituels; ainsi que de s'affilier à divers Ordres religieux et Congrégations sacrées pour participer à leurs grands biens; c'est pourquoi j'apprécierai grandement cette miséricorde divine et je remercierai le Seigneur et la charité des supérieurs. J'essaierai surtout de m'inscrire à l'esclavage beau et saint de la Très Sainte Vierge selon l'esprit de S. Louis M. Grignon.

1) LA PIÉTÉ

Qu'est-ce qu'un aspirant sans piété? C'est un tronc inutile, pas bon pour lui-même ou pour les autres, stérile, qui ne portera jamais de fruits.

Comment se fait-il qu'un aspirant puisse accéder à l'état religieux sans piété? Il ne peut même pas devenir un bon chrétien! Il est très douloureux de voir des jeunes froids et indifférents en matière religieuse, sans tendance à se dévouer à Dieu et à ses Saints, sans amour particulier pour la Très Sainte Vierge Marie! Il n'y a rien à espérer d'eux! Ô jeunes aspirants, si vous vous sentez froids et relâchés dans la piété, priez le Seigneur qu'il vous donne la grâce, la lumière et la ferveur et en attendant commencez par bien observer les actes religieux (R.A.).

La piété, dit l'Apôtre, profite à tout: *Pietas ad omnia utilis est* (*1Tm* 4,8). Par piété, on entend non seulement l'union étroite des cœurs dans la dévotion commune à Dieu, mais aussi toutes les pratiques qui fomentent et maintiennent la dévotion à Dieu et au culte de la Très Sainte Vierge et des Saints (P.R.P.).

Tous les fidèles s'efforceront d'être pieux et sincèrement et intérieurement dévoués, exerçant le culte de Dieu, de la Sainte Vierge et des Saints, de la manière suivante: tout d'abord, ils nourriront l'amour le plus tendre et prédominant pour la Personne Adorable de N.S.J.C., dont tous les mystères de l'amour et de la douleur méditeront chaque jour; tout au long de l'année ecclésiastique, ils célébreront avec dévotion tous les mystères et les fêtes que la Sainte Église nous offre; et tous avec un sentiment intime de foi, de révérence, d'amour (C.R.).

La piété et la dévotion des novices doivent être simples, sincères, fervents, sans affectation, scrupules et illusions: c'est pourquoi elles accorderont plus d'attention à la substance qu'aux formes de la piété. Les dévotions suivantes seront particulièrement cultivées:

1) Vers le S.N.J.C. dont elles honoreront en premier lieu le Cœur Divin, auquel elles sont consacrées, dont elles ont en règle générale de méditer la passion intime, de l'intérêt de laquelle elles se sont rendues zélatrices. Elles auront un dévouement particulier pour N.S.J.C. dans les mystères de son sainte Enfance, dans les mystères de sa passion douloureuse et dans le grand mystère de l'amour qu'est le Très Saint Sacrement de l'Autel.

2) Vers la Très Sainte Vierge Marie, l'ayant comme mère; en particulier, elles honoreront son Cœur Immaculé qui ne fait qu'un avec le Très Saint Cœur de Jésus, et elles le prieront pour la conversion des pécheurs (P.C.C.).

Avec un recueillement de foi, elles verront toujours l'Ange Gardien à leurs côtés, elles l'inviteront à y aller en premier. Elles auront une dévotion particulière pour le glorieux Patriarche S. Joseph, fondateur de la petite Retraite et protecteur spécial de toute la Pieuse Œuvre. Elles l'invoqueront en particulier chaque matin et chaque soir (P.C.G.).

Nous devons être très prudents et vigilants, supérieurs et sujets, pour observer nos pratiques religieuses exactement et toujours mieux, à partir du matin avec méditation sur la Passion de N.S.J.C. et le soir sur les *Maximes éternelles* ou sur les bienfaits divins, quotidiennement sur les peines intimes; et donc aussi observer de plus en plus les festivités de l'année ecclésiastique et les nôtres, comme par exemple les Prémices, la fête du 1er Juillet, les veillés, les mois, la fête du Très Saint Nom de Jésus avec la supplique, etc. maintenir vivante la sainte compétition des vertus, en particulier de l'humilité et de l'obéissance et de la charité mutuelle (Résolutions, 17-6-1920).

Le culte et la dévotion des Saints seront précieux parmi les Rogationnistes du Cœur de Jésus. De préférence, les Saints les plus proches de N.S.J.C. et de la Très Sainte Vierge. Étant donné que l'Institut minimal des Rogationnistes a pour but d'obéir à cet ordre donné par le N.S.J.C. aux Apôtres: *Rogate ergo* etc. ainsi il aura une dévotion particulière aux Saints Apôtres, et à chacun il accordera un respect particulier au jour de la fête, en particulier aux Saints Pierre et Paul et à S. Jean Evangéliste.

Cette Congrégation minimale de Rogationnistes ne doit jamais oublier qu'elle doit d'une certaine manière son existence matérielle et beaucoup d'aide spirituelle au glorieux S. Antoine de Padoue. Il aura donc une grande et particulière dévotion à ce grand Saint, l'honorant avec un culte singulier tout au long de l'année et surtout les 15 février et 13 juin. (R.C.).

Afin que le culte de Dieu et de ses Saints se déroule de manière régulière et efficace, d'une part les règles liturgiques et les rubriques seront observées, et d'autre part, des statues et des images saintes seront utilisées autant que possible. Pour que les Congrégés et tous les responsables jouissent d'abondants trésors spirituels et de la protection de la N.S.J.C. de la Très Sainte Vierge, des Anges et

des Saints, la pieuse coutume de s'inscrire à de nombreuses Pieuses Unions qui existent et existeront dans la Sainte Église sera en vigueur dans la Congrégation, et tout cela sans obligation de conscience (C.R.).

2) MÉDITATION

Pour la bonne conduite de toute la vie chrétienne et religieuse, est indispensable l'oraison, qui compose de *méditation* et prière. Sans elle, aucune lumière, aucune aide du ciel ne peut être obtenue.

Les Filles du Divin Zèle aimeront beaucoup l'oraison. Elles doivent être convaincues qu'elles ne feront jamais rien de bon, ne feront jamais de progrès dans les saintes vertus, au contraire, elles retourneront toujours en arrière jusqu'à perdre tout bien et la même vocation et l'âme propre faute de l'oraison.

a) Méditation et Communion

J'exhorte donc de toutes les forces de mon âme les Filles du Zèle Divin à aimer beaucoup la prière mentale, d'abord parce que c'est le principal moyen de communiquer dignement; deuxièmement parce qu'elle génère l'esprit de prière efficace pour obtenir chaque grâce de Dieu; et troisièmement parce qu'elle pousse l'âme par elle-même à acheter la plus haute perfection.

Les Filles du Divin Zèle doivent être convaincues qu'elles ne feront jamais une Communion Eucharistique profitable si elles ne prient pas; et puisque leur existence en tant qu'institution religieuse est liée à la sainte union eucharistique avec Jésus, donc tout finit et est détruit si l'esprit de prière s'éteint.

Nous devons donc, ô filles en J.C. que vous compreniez bien cette vérité, c'est-à-dire que l'existence spirituelle de chacune et son progrès dans la sanctification, et l'existence même temporelle et l'accroissement de l'Institut, tout dépend de la Communion Eucharistique prise fréquemment et saintement. Mais sans esprit d'oraison, il ne peut y avoir de Communions bien faites. Chaque fois, Jésus restera immensément dégoûté et retirera sa main par ses grâces spirituelles et temporelles. Vous vous appelez les Filles du Divin Zèle. Mais quel zèle pouvez-vous avoir pour les intérêts du Cœur de Jésus lorsque vous le blessez en le recevant indignement? L'esprit de prière pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise terminera en vous, le saint engagement de gagner des âmes prendra fin, vous ne serez plus de bonnes éducatrices des filles qui vous sont confiées. Oh, quelle ruine apportera la détente dans la Sainte Communion! Mais ce relâchement sera inévitable si l'oraison sainte, c'est-à-dire la méditation, sera négligée; et, comme la méditation tombe, la prière échoue, et voici la stérilité complète[16].

b) Méditation et prière

La volonté ne bouge pas, comme l'enseignent les philosophes et l'expérience, sans que l'intellect apprenne le bien qui lui convient. En d'autres termes, si vous, ô âme, n'apprenez pas à quel point la

[16] L'importance que le Père attache à ce stade peut être relevé par son insistance. En fait, il écrit: «Revenons à déclarer que toute la vie et toute l'existence spirituelle et temporelle de l'Institut, et tout progrès, doit tout être lié à la Communion Eucharistique prise fréquemment et saintement. Mais sans l'esprit d'oraison et de prière, il est impossible d'avoir l'amour et le souci de recevoir Jésus dans le Sacrément et pour tous les intérêts de son Cœur Divin. Comment se fait-il qu'une âme puisse s'unir à Jésus dans la S. Communion si elle n'a pas enflammé d'abord le désir et l'amour de Jésus dans la sainte oraison, dans la méditation de l'adorable Personne de Jésus-Christ, de sa passion et de sa mort? Comment peut-elle le comprendre et le désirer dans le grand mystère de l'Eucharistie, s'elle ne médite et ne considère pas ce grand mystère de l'amour infini dans la sainte oraison? Comment peut-elle apporter un cœur immaculé et fervent à la table eucharistique? Car cette âme, qui n'a pas d'esprit d'oraison, n'aura jamais l'horreur du péché, qui s'acquiert par la méditation des maximes éternelles et la passion et la mort de N.S.J.C. Vous, misérable fille, qui ne pourrez plus vous appeler du Divin Zèle, car en négligeant l'oraison, vous avez même perdu le zèle de votre salut, comment se fait-il que vous puissiez vous prémunir contre les péchés, ayant perdu la crainte de Dieu, qui est le fruit de la méditation? Vous tomberez du péché au péché; et donc vous approcherez effrontément à la Table des Anges, ayant gâté et défiguré la belle robe nuptiale de la grâce et du mariage religieux! Ainsi, chaque Communion sera une dette nouvelle et sérieuse devant Dieu, une nouvelle détérioration de votre esprit, et vous donnerez une nouvelle faculté et un droit au diable pour vous tenter davantage et vous pousser au mal». (S.F.D.Z.).

vertu est souhaitable et profitable, vous ne bougerez pas pour la demander à Dieu et vous efforcer de la réaliser avec votre coopération.

Qu'ici on réfléchisse que cet effort de prière et de coopération pour obtenir une vertu, une grâce, est toujours relatif et proportionné à la lumière ou cognition spirituelle qui a l'intellect de cette vertu ou de cette grâce. Donc, si l'intellect n'a ni lumière ni cognition de la beauté, de l'excellence et de l'utilité d'une telle vertu ou grâce, la volonté ne bougera jamais à prier et coopérer. Si la cognition de l'intellect, par ordre de vertu ou de grâce, n'est pas entièrement absente, mais faible et seulement spéculative et superficielle, et pas du tout acquise avec le don de l'intellect, la volonté se déplacera aussi faiblement et superficiellement à prier et coopérer.

Si, en revanche, la lumière et la connaissance de l'intellect, en ce qui concerne la beauté, l'excellence, l'utilité de cette vertu ou telle grâce, sont pleines pour un concours et une illustration de la foi et du Saint-Esprit, alors la volonté se déplacera entière et active à la fois à prier et à coopérer pour obtenir et réaliser la vertu et la grâce désirées.

Nous avons dit que cette lumière et cette compréhension de l'intellect ne doivent pas être une simple intelligence spéculative naturelle, comme, par exemple, tout le monde sait que la vertu est souhaitable, mais ils ne bougent pas pour l'obtenir. Même de nombreux hommes perdus savent que Dieu peut les punir pour leurs péchés dans cette vie et dans l'autre, mais ils ne s'en rendent pas compte et continuent de pécher.

Or, un moyen indispensable, *sine qua non*, pour obtenir cette lumière et cette connaissance dans le fonctionnement de la grâce et de la foi, est la sainte oraison ou méditation.

Faites attention, ô filles en J.C., à la grande et suprême importance de la méditation relativement à la prière, accompagné de coopération, pour obtenir par la bonté divine chaque grâce, chaque bien, chaque sanctification[17].

L'ordre spirituel concernant l'efficacité de la prière pour la coopération est le suivant:

La grâce devance la volonté, la bonne volonté se déplace en accord avec la grâce, la méditation rend le mouvement de la volonté de plus en plus actif au moyen de la lumière de l'intellect, et la volonté ainsi déplacée, pousse à atteindre les buts spirituels avec toutes les forces, en utilisant les grands moyens de la prière et en y joignant l'œuvre pour obtenir ce qui est demandé avec la prière.

Une prière sans coopération est imparfaite et inefficace. Prenons un exemple. Une âme médite les humiliations subies par N.S. Jésus-Christ pour notre amour. On propose d'acquérir à tout prix la sainte humilité et de prier pour cela. Pour que cette prière soit efficace, l'âme doit coopérer, c'est-à-dire faire ce qui est nécessaire pour être humble: s'humilier si on est reproché, se mettre à la dernière place, exercer avec l'obéissance les fonctions les plus humbles, aimer et exercer la pauvreté, demander pardon et pénitence pour les défauts, etc. Il en va de même pour l'achat de toutes les vertus.

Ainsi, la prière, en unissant l'œuvre, devient efficace. Et la méditation pousse à prier et à coopérer (S.F.D.Z.).

c) Méditation et perfection

La prière, ou méditation quotidienne, est le premier moyen qui intensifie la présence divine et la rend visible dans la vision mystérieuse de la foi. D'ici la norme de toutes les actions et l'allumage de la flamme vivifiante de la charité et du zèle (Discours 17-4-1915).

Pour former l'esprit intérieur et travailler pour Jésus notre adorable Seigneur, rien n'est plus efficace que la sainte oraison. Elle découvre à l'homme ses défauts, ses mauvais penchants et les lui

[17] «Plus la méditation est intense, plus l'intellect reste éclairé pour connaître le besoin des aides et des grâces desquelles on a besoin par Dieu pour grandir dans l'amour divin, dans les saintes vertus, dans la sanctification, comme l'état propre l'exige, et combien cela compte pour obtenir la sainte persévérance. Plus intense est la méditation sur les grandeurs divine et les bienfaits divins, et de la passion et la mort de N.S.J.C., plus l'intellect comprend comment Dieu béni est digne d'être aimé et servi, selon les obligations de l'état propre. L'intellect ainsi éclairé déplace efficacement la volonté pour atteindre ces objectifs très saints, et la volonté ne trouve pas de meilleur moyen pour les atteindre que de recourir au grand moyen de la prière. Et alors seule la prière devient efficace lorsque l'âme, par la méditation, est complètement interpénétrée avec les biens qu'elle veut réaliser et les moyens par lesquels elle peut les réaliser, c'est-à-dire la prière; et pour les atteindre, l'âme unit à la prière sa coopération». (S.F.D.Z.).

met en horreur, et lui donne le désir de la perfection évangélique, qui est le royaume de Dieu, qui n'est donné qu'à ceux qui le désirent ardemment et qui font tout leur possible pour l'obtenir. Par conséquent, que les probands aiment beaucoup la sainte oraison. Qu'ils ne se laissent pas vaincre par l'ennui de la nature infirme et par la tentation quand il faut prier, ayant dit J. C. : *Spiritus quidem promptus est caro autem infirma: vigilate et orate ut non intretis in tentationem* (*Mt* 26,41) (P.R.P.).

Ah, très chers, persuadons-nous, il y a une éternité, une éternité qui nous attend! Un nouvel ordre des choses hors du temps, au-delà des limites de cette vie mortelle! Dans ce monde, nous ne faisons que passer. Ici, Dieu nous a placés brièvement, dans un état d'épreuve, pour nous rendre dignes d'une récompense éternelle. Tout passe, tout finit: le temps passe très vite: aujourd'hui vous êtes enfants, demain vous serez jeune, après-demain vous serez vieux, puis l'éternité!

Cela est arrivé à des millions et des millions d'hommes qui, en tant de siècles, ont habité la face du globe. Tous sont nés, ont vécu, sont morts. Ce sera la même chose pour nous aussi.

Qui peut dire à quel point la méditation des vérités éternelles est importante et nécessaire? Oh, comme cela devrait être le pâturage quotidien de notre esprit! Oh, alors nous deviendrions comme le juste, dont le prophète parle: *Béni soit l'homme qui médite jour et nuit dans la loi du Seigneur: il est devenu comme un arbre planté le long des eaux d'un ruisseau, qui est toujours vert et porte opportunément ses fruits!*

Si la méditation est nécessaire pour tout le monde, beaucoup plus pour vous, ô clercs. Vous devez grandir, comme l'adorable Rédempteur Divin, dans la grâce et la sagesse avec Dieu et avec les hommes. Vous devez vous sanctifier, et c'est le bon moment! Maintenant que vous êtes jeune, maintenant que vous êtes en formation, vous pouvez travailler, vous pouvez facilement éradiquer les passions montantes, vous pouvez vous rendre docile aux opérations de la grâce. Commencez l'œuvre de votre sanctification... et commencez-la par la méditation des vérités éternelles.

Si nous méditions souvent sur les vérités de la foi, si nous nous rassemblions souvent dans la présence divine, si nous étions des amoureux de la prière et y persévérions pendant des heures entières, puis tout au long de la journée, dans toutes les actions, nous gardions toujours à l'esprit les mystères de la foi, oh, quels changements surhumains se produiraient en nous! Progressivement, un rayon de la splendeur infinie de Dieu entrerait en nous, tandis que les ténèbres seraient dissipées, notre intellect se remplirait d'une lumière divine: avec cela, nous connaîtrions le mal pour le détester, le bien pour l'embrasser, tandis qu'un feu céleste enflammerait notre cœur et notre volonté serait effectivement poussée. Nous deviendrions saints si nous persistions dans l'exercice de la méditation: et si nous sommes froids, si notre cœur est plein d'attaques, si nos passions sont vives, si notre intellect est obtus, si nous sommes pauvres en vertu, hélas, c'est parce que nous ne méditons pas. Nous quittons notre esprit à jeun et il est toujours à bout de force et nous le privons du pain qui peut lui donner la vie, et il est toujours languissant et mourant: ses yeux ne voient plus, ses oreilles n'écoutent pas, son goût est fait insipide et ne goûte plus aux choses célestes; et tandis que l'esprit languit de faim, la matière surgit hardiment pour prendre la domination. Bref, si nous ne devenons pas spirituels, cela se produit parce que nous ne méditons pas (Discours, Octobre 1891).

3) LE FRUIT DE LA MÉDITATION

La méditation du matin doit être entièrement dirigée vers la Très Sainte Passion de N.S.J.C. En méditant sur le mystère de la Passion, l'âme doit former la scène en elle-même, c'est-à-dire l'image de l'événement; par exemple le jardin, la capture, les cours, les outrages, la flagellation, le couronnement d'épines, la condamnation, le voyage au Calvaire, la crucifixion, Jésus agonisant sur la croix. Une fois cela fait, l'âme réfléchit, parle, considère.

Affections, prières, résolutions: dans ces trois choses consiste tout le fruit de la sainte oraison mentale, c'est-à-dire exercer des affections amoureuses envers Jésus souffrant, pour Lui demander humblement et fervemment des grâces pour le reconnaître, à l'aimer et à le servir; en formulant d'intenses résolutions pour ne jamais l'offenser, pour corriger tel ou tel défaut, et similaires., etc.

AFFECTIONS. Pour exciter les affections, il faut, ô âme, faire deux considérations importantes:

a) la première, que tout ce que Jésus-Christ a souffert pour tous, il l'a souffert d'une manière particulière pour vous comme si vous seul deviez être racheter avec ses souffrances.

b) deuxièmement, que pour vous sauver aurait été plus que suffisant verser même une seule goutte de sang, supporter même un très léger inconvénient, une simple prière simple pour vous à son Père éternel. Pourquoi a-t-il donc tant souffert, dès le premier instant de son Incarnation, peines spirituelles d'une douleur infinie à tous les moments de sa vie, désagréments, inconforts et privations continues, puis une passion inouïe de tourments dans tous les membres les plus délicats de son corps et tourments de son Cœur bien-aimé qui ne peuvent pas être compris par un esprit humain? Bref, pourquoi a-t-il voulu être complètement défait et détruit avec autant de souffrances différentes, l'une plus terrible que l'autre, et tout pour vous, alors que, comme nous l'avons dit plus haut, pour vous sauver suffisait presque rien? Ah, sachez-le bien: Il a fait cela pour vous forcer à L'aimer!

Avec ces affections et sentiments affectueux et avec ceux que l'amour vous inspirera, vous ferez votre méditation sur l'adorable Passion de Jésus-Christ notre Seigneur; et quand Il vous présentera les différentes manières qu'il a choisies de souffrir pour votre amour, afin que vous en trouviez une qui vous domine et vous gagne à son Cœur, vous lui direz avec une grande affection: «Ca suffit, mon amour, cessez de souffrir davantage: je m'abandonne à votre amour, laissez que je puisse souffrir à votre place le reste de votre passion, ou laissez-moi mourir pour vous»; et vous ajouterez tout ce que le Seigneur vous inspirera, si vous êtes vraiment humble, mortifié et qu'aime[18].

PRIÈRES. Outre les affections, la prière doit être le fruit de la méditation. Nous devons profiter du temps précieux de l'oraison mentale dans laquelle l'âme est aussi unie à Dieu, pour demander des grâces et des miséricordes, comme l'oraison elle-même nous fait découvrir d'en avoir besoin. Dans cette prière nous demandons à l'Amour divin le pardon des péchés, la persévérance finale, toutes les saintes vertus. Il faut prier ardemment pour tous les intérêts de l'adorable Cœur de Jésus, en particulier pour envoyer de bons ouvriers à la Sainte Église. Il faut prier pour la conversion des pécheurs.

RÉSOLUTIONS. Les résolutions, qui ne doivent jamais être négligées, sont un fruit indispensable de la prière. L'âme émue et épanouie par ce qui a médité sur la très sainte passion de Jésus-Christ, devra promettre à l'Époux divin de ne plus jamais l'affliger; et donc elle fait des propositions résolues pour se corriger des défauts dans lesquels elle tombe habituellement, pour pratiquer telle ou telle autre vertu, pour briser sa passion prédominante, pour se dominer dans les circonstances d'avoir à s'humilier, pour être pratiquante des règles de son Institut et autres.

L'oraison mentale ainsi pratiquée ne peut manquer de sanctifier rapidement l'âme (S.F.D.Z.).

4) MAXIMES ÉTERNELLES

Les probands feront une oraison mentale le matin et le soir. Cette oraison sera faite en commun, à l'aide de quelques livres. Les points de méditation concerneront à la fois les Fins dernières et les mystères du N. S. Jésus-Christ et de sa divine Mère, ainsi que les perfections divines et surtout les bienfaits divins apportés à l'homme, en général et en particulier. Mais un point de méditation préféré pour les probands sera la considération des peines intimes du Très Saint Cœur de Jésus (P.R.P.).

Les Sœurs feront une oraison mentale trois fois par jour en commun. Le matin, avant la Sainte Messe, au moins une demi-heure; l'après-midi, un quart d'heure sur les peines intimes du Cœur de Jésus; le soir, avant de dormir, un autre quart d'heure de méditation également d'une grande importance, une fois sur les maximes éternelles et une fois sur les bienfaits divins.

La méditation des maximes éternelles est très utile à chaque âme, car elle fait partie de la sainte crainte de Dieu, qui est le principe de la sagesse. Cette méditation inspire à l'âme la frayeur salutaire de chaque péché, ayant dit le Saint-Esprit: *Souviens-toi de tes fins dernières et tu ne pécheras pas pour toujours* (*Eccl* 7,40); donc personne ne devrait croire superflue la méditation assidue sur la mort, sur le jugement de Dieu à la fois particulier et universel, sur l'enfer avec l'éternité de la punition, et de nombreux autres sujets: sur l'horreur du péché, des châtiments de Dieu dans le temps et dans

[18] Pour la méditation sur la Passion, voir cap. XXIII.

l'éternité. Parfois, le livret des *Maximes Eternelles* de S. Alphonse M. de' Liguori peut être adopté, et parfois *Le chemin du salut* du même (S.F.D.Z.).

5) LES BIENFAITS DIVINS

Les Filles du Zèle Divin auront également une grande obligation de méditer sur les bienfaits divins, que la bonté infinie de Dieu prodigue sur chacune d'elles, à la fois dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel.

Elles doivent nourrir dans leur cœur une profonde gratitude envers le divin bienfaiteur éternel, Père, Fils et Saint-Esprit, pour la création et la rédemption, pour tous les moyens de sanctification; par conséquent, elles ne négligeront jamais cette sainte et chère méditation pour tirer des affections intimes de remerciements, de louanges et de bénédictions au Dieu suprême, aux Très Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, aux Anges et aux Saints.

Que ne se néglige pas de méditer sur le livre de Sarnelli sur les *Bienfaits Divins*, et d'être profondément impressionnées par eux pour augmenter en nous la belle vertu de gratitude et d'y mettre un grand esprit pour remercier fréquemment le Seigneur.

Aucune grâce du Seigneur, même si c'est une bouffée d'air, une bouchée de pain, un petit objet utile, nous devons le considérer comme quelque chose de peu important, comme un don minimum ou peu calculable du Seigneur. En effet, tout doit nous sembler, tel qu'il est en réalité, un grand don de Dieu. Vous avez besoin d'une épingle dans un instant: tournez votre regard et vous en y verrez un; vous devez dire dans votre intérieur: «Merci, Seigneur! Quelle est grande ta bonté!», ou une autre déclaration similaire. Aucun don ne doit être considéré comme petit, parce qu'il vient des mains de Dieu et part de ce Cœur Divin, où réside l'infinité de l'amour éternel de Dieu pour les hommes. Il ne faut pas croire qu'une épingle se trouve par hasard, par combinaison, mais c'est à ce moment-là qu'on voit Jésus lui-même, en personne, qui l'offre! Et après cela, quel cadeau peut-on dire petit? Moi qui rédige ces règlements, je pense que si nous avions l'esprit de contemplation que les saints avaient, pour trouver convenablement le plus petit objet, nous concentrant pour considérer la bonté divine qui le donne, nous serions ravis en extase. Mais essayons d'avoir au moins l'esprit de méditation, que nous pouvons bien acquérir avec nos efforts et avec la grâce divine.

Nous ne disons petit aucun don de Dieu, et nous sommes impatients de remercier la Bonté Divine. Ce sera le résultat de la méditation si nous sommes surpris de considérer ce qu'est une épingle, ce qu'est une bouchée de pain en Dieu, qui les a produits avec d'innombrables causes secondaires.

En fait, nous prenons une bouchée de pain. Il est composé de farine mélangée à de l'eau et placée au four. Mais la farine de ce morceau provient de plusieurs grains de blé, et ces grains par une récolte. Mais cette récolte est produite par d'autres grains de blé mis sous terre, qui ont produit une récolte qui à son tour provenait d'une récolte antérieure; et ainsi pendant soixante siècles, depuis la création du monde, la Divine Providence a conservé et fait fructifier les récoltes, qui devaient donner les grains de blé avec lesquels cette bouchée de pain s'est formée et qu'une créature est sur le point de manger. Calculons maintenant, si possible, combien de millions de bras ont travaillé au cours des siècles, le long de la récolte, et combien de fois le soleil, la terre, la pluie les ont produites. Combien d'instruments ont été utilisés, en bois ou en métal, qui supposent des millions de bras et d'intelligence pour les former! Ce n'est pas tout. La farine avec laquelle la bouchée de pain s'est formée - que vous avalez et la consommation en un instant - il a été produit dans le moulin. De combien de choses le moulin est-il fait? S'il y a du fer, cela a été pris dans les entrailles de la terre; s'il y a de la toile, celle-ci est produite par des plantes reproduites sur terre au cours de la des siècles; s'il y a du bois, c'est aussi une production continue de la terre. Et ici, donc, des millions d'autres hommes et d'intelligence, qui ont travaillé pour former cette bouchée de pain! Et tous ces millions d'hommes que le Seigneur les a gardés pendant de nombreux siècles; et vous devrez vous arrêter à la pensée que le Très-Haut a tout fait pour former cette bouchée de pain pour vous et non pour les autres, car en fait ce que vous prenez par le Dieu suprême est donné à vous et non aux autres. On pourrait encore raisonner sur l'eau, avec laquelle on pétrisse ce petit peu de farine, et comme cette eau à travers les siècles a été retiré des nuages, déversée dans le sol, puis elle est retournée à la mer toute seule, et cette histoire a été relancée des millions de fois. Nous pourrions donc raisonner sur la cuisson de cette bouchée; et ici, nous

découvririons combien d'autres millions d'hommes et d'intelligences ont travaillé pour le mortier, pour les briques, pour les charbons, pour le transport de matériaux, pour les toiles, etc. Et tout cela pour une seule bouchée de pain!

Et nous l'appellerons très petit bienfait de Dieu et nous le consommerons sans dire au moins entre nous: «Ô bonté infinie de Dieu, qui pendant tant de siècles tu as pensé à moi, et, employant des hommes sans nombre et éléments de toute nature créée, avec une continue attention amoureuse, quand je n'existais pas encore, Vous pensiez à préparer cette bouchée de pain»?!

Mais le Seigneur nous a donné d'innombrables aliments à manger, des toiles et des langes pour nous habiller, des maisons où vivre et le réconfort de la vie de chaque espèce, et au-dessus de chacune de ces bienfaits divins, au-dessus du plus petit objet, nous pourrons, en raisonnant et en contemplant, découvrir d'autres millions de créatures et d'intelligences qui, sous le commandement de Dieu, ont travaillé pour nous, pour chacun de nous! Dirons-nous que même une épingle trouvée convenablement n'est pas un avantage divin, ou est quelque chose de peu d'importance à ne pas remarquer? Oserions-nous en dire autant d'une gorgée d'eau, d'un objet, même petit?

Notre Seigneur a dit qu'il garde les cheveux de notre tête numérotés, et que ne tombe même pas un si non par disposition divine. Ce qui signifie que tout événement, le moindre, le plus insignifiant, dans notre façon de dire, - comme l'exemple de la découverte opportune d'une épingle, - nous devons tout considérer comme une grâce divine et une courtoisie de notre Dieu très amoureux, comme une preuve continue que le Seigneur veut nous accorder une attention amoureuse, avec laquelle Il est attentif et fixé sur chaque créature pour la bénéficier.

Ensuite, si de tout ce que nous avons dit des merveilles de la toute-puissance divine et de la bonté pour former une bouchée de pain et de tout ce qui nous est utile, nous passons à l'examen de ce qui fait référence au royaume de la grâce, nous découvrirons des merveilles encore plus immenses et sublime, compte tenu de tout ce que la N.S.J.C. a fait, opéré et souffert, pour donner à chacun même le moindre degré de grâce! Alors chaque âme devra dire: «Pour moi le Verbe divin s'est incarné, pour moi il a souffert trente-quatre ans etc... pour moi il est dans le Sacrement», et il peut aussi ajouter: «Pour moi il a créé les Anges et sa Très Sainte Mère et tous les Saints et les Saintes; pour moi il a formé la Sainte Eglise, les docteurs, les prédicateurs, les confesseurs, les papes, les évêques, les prêtres, les églises, les Ordres religieux, etc.,» parce que le chrétien participe à tout par la communion des Saints! Une bonne parole qui nous exhorte au bien, une lumière à l'esprit qui nous stimule contient en elle tous les mérites de Jésus-Christ N. S., toutes les prières et les actions de la Sainte Vierge, des Anges et des Saints, de l'Église et de tous les justes de la terre!

Vois de là, ô âme, combien est grande l'obligation de remercier à chaque instant le Dieu Très-Haut, la Très Sainte et Auguste Trinité, pour tous les biens qui nous prodigue, à la fois pour l'âme et pour le corps; et chaque créature en a bénéficié et en profite comme s'il n'y en avait qu'une sur terre!

Nous lisons à propos de S. Thérèse que, en voyage, ayant soif, une personne charitable lui a donné un verre d'eau. La Sainte ne l'a jamais oublié et, dans ses prières, elle a recommandé ce bienfaiteur au Dieu suprême; et nous pouvons supposer ici, sans crainte d'errance, qui en a remercié toujours le Seigneur, dont procède tout bien.

Donc, nous, même la rencontre la plus petite, ne devons jamais l'oublier, mais quand elle nous revient à l'esprit, nous devons remercier le Seigneur chaque fois, même avec une pensée simple, avec un simple acte intérieur: «Mon Jésus, je te remercie pour ce fait, pour cet événement, pour cette conservation, pour cette rencontre», même lorsque tout cela semble avoir peu d'importance, mais en réalité il est de grand relief, car disposé par la Sagesse divine.

Ici, nous devons ajouter que les événements ou les choses ou les contrariétés ou les souffrances qui sont importuns et désagréables aux sens ou à l'esprit, ne sont pas moins des objets d'action de grâce, car nous devons reconnaître que tout est dirigé par le Dieu suprême pour le meilleur de notre bien, même ses punitions; et aussi pour tout cela, nous devons Le remercier également et pour toutes les considérations exposées jusqu'ici.

Et bénie est l'âme qui est internée dans cette science de gratitude que nous devons avoir à tous égards envers le Dieu suprême, à la fois dans ces choses, grandes ou petites, qui sont réputées prospères, et dans ces choses, grandes ou petites, qui sont appelées désolées et contraires; et pour les

unes et pour les autres, l'âme ne cesse de remercier la Bonté divine de tout son cœur, non seulement dans l'acte, mais aussi quand elles lui reviennent à l'esprit! (S.F.D.Z.).

6) EMPÊCHEMENTES À LA MÉDITATION

1) *Distractions*. Nous distinguons les distractions volontaires et les distractions involontaires. Les distractions *volontaires* sont des péchés plus ou moins graves selon l'avertissement et la délibération de la volonté. L'âme doit les combattre de toutes ses forces, car elles détruisent tout le bien de la sainte oraison, et l'âme sort plus aggravée. Ensuite, il y a ces distractions qui sont dites *involontaires*, et c'est précisément celles que l'âme combat, rejette et ne les voudrait pas du tout.

Ce ne sont pas des péchés tant que l'âme s'efforce de les dissiper et de se référer à la présence divine et à l'objet de la méditation, s'efforçant de produire des affections, des prières, des propositions. Les pères de l'esprit disent que la prière est bien faite et fructueuse même quand pendant tout ce temps l'âme ne fait que chasser les distractions.

Mais l'âme ne doit pas croire qu'elle ne peut pas être coupable à cause des distractions qui lui viennent au temps de la sainte méditation. Personne dans cette affaire ne peut être qualifié d'innocent.

Nous sommes distraits par la prière en premier lieu parce que nous ne sommes pas des âmes mortifiées, nous ne sommes pas morts pour nous-mêmes.

Deuxièmement, il peut arriver, - ce qui est pire, - que nous nous donnions auparavant la possibilité de nous distraire, comme par exemple faire des discours inutiles, vivre dissipé dans la journée ou héberger des attachements en nous. Les attachements sont de préférence la cause des distractions au moment de la prière, car alors viennent à l'esprit les objets ou les personnes auxquels l'âme se sent attaquée. Si toutes ces distractions se combattent et se rejettent dans le temps de la prière, elles s'appellent *involontaires en acte*, mais seulement *volontaires en cause*. Et notez que *lorsque les causes que nous admettons sont volontaires, il est alors très difficile pour l'âme de les proposer au moment de l'oraison. Nous croyons que lorsque l'âme est vraiment mortifiée et diligente dans ses devoirs, les distractions dans l'oraison se produisent à peine et elles sont facilement chassées...*

Par cela, chaque âme voit combien il faut s'humilier devant Dieu pour les distractions qui l'encombrent et persistent au temps de l'oraison, et doit se reconnaître coupable devant le Seigneur, bien qu'en réalité il n'y ait pas de péché, quand l'âme se repent des causes et les rétracte et les condamne dans son cœur. Mais cette rétraction de la cause peut alors être dite sincère, quand l'âme se corrige effectivement par ses attaques et ses dissipations quotidiennes, et se consacre à la mortification et aux exercices de la sainte humilité.

C'est donc le premier moyen, que doit mettre chaque âme pour surmonter les distractions, ou mieux pour les empêcher de la submerger au moment de l'oraison. À cela, nous devons ajouter la prière la plus vive, afin que le Seigneur puisse contribuer avec son aide et avec sa grâce, en se souvenant toujours de ce que N. S. a dit: *Sans mon aide, vous ne pouvez rien faire*.

2) *Tentations.* L'ennemi infernal, qui ne dort jamais, est toujours en alerte pendant le temps de l'oraison, pour en empêcher tout prix le profit; et non seulement il nourrit les distractions, mais génère également des tentations, pour la partie où il sait que l'âme est plus inclinée ou combattue.

Ici aussi, ce que nous avons dit sur les distractions est valable; et c'est que quand il s'agit de tentations, des armes sont données à l'ennemi quand nous ne vivons pas mortifiés et nous vivons plutôt de manière à donner à l'ennemi des occasions de nous tenter au temps de la méditation.

Mais ici, il faut considérer sérieusement que permettre les tentations de l'ennemi au moment de l'oraison, si l'objet des tentations est grave, grave et mortel sera le péché en le permettant avec une pleine résolution. Par conséquent, chaque âme doit être attentive avant tout à vivre mortifiée, prenant la saine habitude de rejeter les tentations de l'ennemi dès la première apparition: il sera donc rapide à la rejeter au moment de l'oraison. Deuxièmement, il faut que l'âme fasse très attention à ne pas donner la possibilité de tentations dangereuses, se mettant à l'occasion, comme ce serait par exemple le cas si elle murmurait avec quelque camarade contre les ordres de la supérieure; c'est pourquoi, la trouvant si disposée à l'insubordination, l'ennemi la tente d'orgueil à ne pas vouloir obéir, à ne pas se soumettre; et l'âme ainsi mise, tentée, donnerait son consentement. Et la même chose on peut être dite des tentations sur toute sorte de péchés, parce que l'ennemi les connaît toutes très bien, et sait

quelles tentations utiliser pour chaque âme, et quelles passions exciter pour la faire tomber sous ses pièges.

Si l'âme a besoin de la prière pour surmonter les distractions, ce besoin augmente lorsqu'il s'agit de surmonter les tentations, soit dans l'oraison que hors d'elle. Il faut que l'âme à la mortification et à la fuite des occasions, unisse la prière la plus fervente, en particulier dans les actes religieux pour implorer par les adorables Cœurs de Jésus et de Marie des grâces efficaces pour vaincre et surmonter toutes les tentations, en particulier au temps de la sainte oraison.

3) *Sommeil*. Pour certains, un grand ennemi de la sainte oraison est le sommeil. Cela peut venir, comme le dit saint Jean Climaque, ou de la tentation du diable quand il voit l'âme encline à la paresse, ou par une nature faible, ou par trop de nourriture, ou par une habitude de dormir excessivement. Il peut également provenir quand on dorme trop peu.

La certitude est que le sommeil au moment de l'oraison est un grand voleur, qui vole tout le profit, quand l'âme le permet et ne fait pas tout son possible pour le surmonter.

Comment le combattre? Comment le vaincre? Tout d'abord avec une volonté résolument déterminée; deuxièmement avec la prière. Ceux qui se soucient vraiment de leur bien spirituel font tout leur possible pour surmonter le sommeil au moment de l'oraison. Par conséquent, ô âme, si le sommeil vous combat, détestez-le, pleurez sur vous-même et priez humblement et priez encore l'adorable Cœur de Jésus et la Mère Immaculée Marie, et combien d'Anges et Saints patrons vous avez; faites des neuvaines, ajoutez quelque pénitence.

De plus, certains moyens pratiques doivent être utilisés dans l'acte de la prière: par exemple faire l'oraison debout sans soutien, ou à genoux sans soutien, ou en partie debout et en partie à genoux sans soutien et en évitant de mettre la main devant les yeux. Ce sera bien que la supérieure charge quelque camarade proche pour réveiller la grande dormeuse. Dans l'une de nos maisons, la supérieure a imposé la loi que quiconque dormait dans l'oraison du matin devait s'en accuser et rester sans petit déjeuner. Cela a produit une amélioration rapide des grandes dormeuses. Ce qui montre que parfois c'est la volonté résolue qui fait défaut; vous pouvez donc utiliser des punitions, qui soient un peu sensibles.

Si le défaut du sommeil provient en partie des nombreux travaux et de peu d'heures de sommeil, la supérieure veillera à augmenter le temps de sommeil pour elles.

4) *Aridité.* Cela aussi peut provenir de fautes actuelles ou de fautes à purger avec la punition du Seigneur. Ici, l'âme doit s'humilier et rester ferme dans l'oraison, opérant avec une volonté pure. Si l'âme permet l'aridité et il s'y abandonne volontairement, elle aura perdu le fruit de la sainte oraison et en ressortira avec une détérioration de son esprit.

Mais si au contraire elle a été ferme, opérant avec la volonté et l'intellect sans aucun goût sensible, dans ce cas l'âme n'a rien perdu du fruit de la sainte oraison, en effet elle aura obtenu un avantage particulier: l'aridité lui a servi comme purification intérieure, comme achat de plus grande constance et vertu. Et après avoir montré sa fidélité à l'Époux divin au temps de l'aridité, cet Amant Divin lui rendra visite plus tard avec sa présence divine dans la foi, Il dissipera dans un instant ou graduellement l'obscurité de l'aridité et lui fera apparaître les rayons de son visage brillant.

7) LECTURE SPIRITUELLE

Un autre grand moyen de sanctification, qui doit toujours être en vigueur dans nos Maisons, est la lecture spirituelle. Ceci est très similaire à l'oraison lorsque on se dédie dans un silence parfait et un calme extérieur et intérieur. Cela peut être faite en commune et en privé, selon les dispositions des règlements.

La lecture spirituelle bien conduite est comme une pluie bénéfique et douce, qui pénètre doucement dans la terre du cœur et la irrore et l'imprègne avec beaucoup de goût et de profit de l'âme. Dans l'oraison mentale, l'âme n'est pas toujours capable ou désireuse d'agir pour attirer cette pluie de grâce d'une manière sensible, ou elle doit faire de nombreux efforts; mais dans la lecture spirituelle, l'âme reçoit passivement et spécifiquement cette douce irrigation de l'esprit. Au moment de la lecture

spirituelle, chacune devrait faire attention à en faire du profit, comme si Jésus lui-même lui parlait dans les mots de ce livre. Toute bonne lecture spirituelle est parole de Dieu.

a) *En commun*: La supérieure veillera à former le tour des lectrices parmi les plus aptes, c'est-à-dire celles qui savent lire correctement, sans rabâcher les mots et sans faire des erreurs et des interruptions. Qu'elle ne choisisse pas celles qui ont une voix trop légère et rauque, ou du moins pas agréable. Qu'elle forme des tours de rôle entre celles-là, même peu nombreuses, qui ont une voix sonore, agréable, qui comprennent le sens et y adaptent la modulation de la voix. Qu'elle veille à ce que la lecture se fasse à temps, avec des virgules et des points et avec les pauses dues. Et à ces règles doivent être attentives les lectrices qui seront choisies.

Celles qui lisent bien, clairement, exactement, avec une sainte componction, afin que la lecture tombe douce et agréable sur l'âme de celles qui écoutent, elles accomplissent à cette époque l'office de prédicatrice évangélique, de crieuse publique de la parole de Dieu; et, y mettant l'intention, acquiert le mérite de tous celles qui en profitent, et aussi de celles qui ne profitent pas de leur faute. Mais chacune qui est présente, doit essayer d'être très attentive en éloignant toute distraction et en rassemblant et en gardant dans son cœur les enseignements divins qu'elle écoute.

b) *En privé*: Même la lecture privée est très rentable pour l'âme. Pour cette raison, chacune peut, avec l'autorisation de la Supérieure ou de l'enseignante, choisir un livre qui lui semble le plus rentable. S'il arrive que pendant la lecture elle se sente transportée pour méditer un trait, qu'elle le fasse parce qu'elle rapportera beaucoup de profit.

c) *Les livres à choisir*: Tout d'abord, il n'est pas permis, pour la lecture spirituelle en commun ou en privé, d'introduire des livres sans qui ont été vus et examinés. Lorsqu'une jeune femme entre dans la communauté et y apporte des livres, ils doivent être examinés par les plus grands au plus petit, et il faut détruire ceux qui n'étaient pas de bonne doctrine. Les livres écrits par les Saints sont certainement préférables à lire; et, en plus de ceux-ci, d'autres livres d'auteurs modernes peuvent être adoptés, traitant de la perfection, mais toujours avec la permission nécessaire. *Rodriguez* ne doit pas être négligé parmi les livres de perfection. Ensuite, il y a le livre de tous les livres, le *Saint Évangile*, c'est-à-dire les quatre Évangiles. Une lecture fréquente est recommandée, en particulier en juin, consacré au Très Saint Cœur de Jésus. Les autres livres du Nouveau Testament sont également à lire, comme parole de Dieu. Quant aux autres livres de l'Ancien Testament, ils sont tous beaux et de grand profit à lire, en particulier les *Psaumes de David*, les *Livres Sapientaux*, les *Prophètes*: cependant certains livres de la Sainte Écriture sont à négliger.

Il faut éviter absolument de lire des contes passionnés, bien que le concept sacré y soit greffé, surtout s'ils ont la forme d'un roman. On ne peut qu'admettre la lecture si édifiante de *Fabiola* du Cardinal Wiseman. (S.F.D.Z.).

8) LA PRIÈRE

La vie intérieure, l'union avec Dieu, le zèle, la charité, la soif des âmes, offrent une grande arme à l'homme de Dieu, avec laquelle il fait de grandes choses pour le Seigneur et pour les âmes, pas tant avec ses travaux personnels, avec de nouveaux sacrifices personnels, avec de l'or, avec de l'ingéniosité, mais pour un invisible, ou plutôt pour un apport visible de la puissance divine. Cette arme avec laquelle tout est gagné, cette clé d'or, qui ouvre les trésors de la grâce divine, c'est la prière. Un serviteur de Dieu[19], que j'ai écouté prêcher une fois, a dit avec une phrase sculpturale inoubliable: "Dieu est tout-puissant, mais la prière est très toute-puissante!". C'est comme ça! Nous les prêtres ou nous tous qui avons le devoir de sauver les âmes, devrions l'utiliser toujours! Comme on verrait fleurir les champs mystiques de la Sainte Eglise! (Discours du 17 avril 1915).

La prière étant le grand moyen que la bonté divine nous a laissé pour obtenir toute grâce, les probands en feront leur exercice quotidien. Ils considéreront la prière comme la clé des trésors divins que Dieu a placés entre nos mains. Les probands sont donc invités à tenir la prière en haute estime, afin d'implorer de Dieu la victoire sur eux-mêmes, l'amour divin, l'esprit des saintes vertus, la

[19] Le P. Giacomo Cusmano, fondateur à Palerme du *Boccone del Povero*.

poursuite de leur but, la persévérance finale, la bonne mort et la vie éternelle. Mais comme le véritable amoureux de Dieu veut le bien des autres comme le sien, les probands de cette petite communauté, qui a pour but la plus grande consolation de l'adorable Cœur de Jésus, adresseront des prières quotidiennes pour tous les intérêts du Cœur Divin. Le proband doit fonder l'espoir de son véritable accroissement sur l'esprit de prière. Si le grand moyen de la prière est bien utilisé, tout ira bien, mais si la prière échoue, la source des grâces sera desséchée et tout périra. *Quod Deus avertat!* (P.R.P.).

a) Importance de la prière

Il faut avoir la plus grande opinion sur le grand moyen de la prière et s'y dédier toute la vie.

Nous devons réfléchir que notre Seigneur a voulu lier tous ses grâces à la prière. Il a dit: *Priez et vous obtiendrez, cherchez et trouverez, frappez à la porte de ma miséricorde et on vous ouvrira* (*Mt* 7,7).

Il y a deux points que nous devons garder à l'esprit concernant la prière, c'est-à-dire la *nécessité* et l'*efficacité*.

1) Nécessité de la prière: pour notre salut éternel, la prière, comme l'enseignent les théologiens, est nécessaire par *nécessité de moyen*, c'est-à-dire qu'elle est si nécessaire et indispensable que ceux qui ne prient pas ne peuvent pas être sauvés. C'est pourquoi Jésus-Christ notre Seigneur nous l'a recommandé et l'a commandé avec tant d'insistance, il nous a lui-même enseigné diverses formes de prière, parmi celles-ci en premier lieu le *Pater noster*, et pour presque nous forcer à prier Il nous a donné le plus haut exemple, priant toute sa vie, plutôt à chaque instant de sa vie mortelle, pour obtenir des grâces de son Père éternel pour toute la sainte Église et pour toutes les âmes, jusqu'à la fin des siècles; bien que pour obtenir de telles grâces Il n'avait pas besoin de prier, étant Dieu Tout-Puissant, égal à son Père et au Saint-Esprit. Pourtant, il n'y a eu pas de grâce, de la plus petite à la plus grande, que les créatures ont eu sur la terre, spirituellement ou temporellement, ou pour soi-même ou pour d'autres, que Jésus ne l'ait pas obtenue et préparée avec ses prières divines et incessantes.

Il les a obtenues et préparées pour nous, mais il est établi dans les très justes décrets divins qu'aucune de ces grâces ne nous parvient sans la coopération nécessaire de notre prière. C'est un trésor infini de grâces, dont la clé pour l'ouvrir est la prière. Qui ne prie pas, qu'il sache que ces grâces ne sont pas pour lui mais pour une autre âme, qui saura les demander à l'adorable Cœur de Jésus. Selon des révélations accréditées, ou plutôt, selon l'interprétation de nombreux passages de la Sainte Écriture dans les livres des Prophètes, notre Seigneur Jésus-Christ, qui est l'auteur de toute grâce, a également prié pour soi-même, pour obtenir l'aide de son Père et la forteresse dont sa très sainte humanité avait besoin pour accomplir la grande œuvre de notre rédemption.

Qui pourra alors obtenir des grâces du Seigneur sans le grand moyen de la prière, quand N.S. lui-même, pour soi-même, qui n'avait pas besoin, a voulu utiliser ce grand moyen? N.S.J.C. a prié toute sa vie; et il faut en dire autant de la *pleine de grâce*, la Très Sainte Vierge Marie Immaculée, incapable de la moindre imperfection, née sainte, très sainte. Pourtant, la Très Sainte Vierge a prié dans tous les instants de sa vie, pour Elle et pour les autres; et Elle aussi, en union avec les prières divines de N.S. Jésus-Christ nous a obtenus et nous a préparés toutes les grâces nécessaires pour nous sauver et aussi les grâces pour nous sanctifier. Elle les a obtenues et préparées pour nous, mais nous avons toujours l'obligation absolue de les demander avec la prière.

Les Saints ont été très sages d'utiliser ce grand moyen, non seulement pour se sauver, mais pour grandir dans toutes les vertus plus héroïques, surmonter et briser toute leur passion désordonnée, surmonter toutes les difficultés, franchir tout l'enfer, sanctifier et sauver d'innombrables âmes et réaliser des prodiges incroyables. Ils ont dédié leurs efforts, leur travail, leurs sacrifices dans tous les sens, mais ni les travaux ni les œuvres ni les sacrifices n'auraient eu de valeur sans une prière fervente et incessante. L'inutilité de tout effort pour notre sanctification et celle des autres, le grand besoin que pour cela nous avons de la prière, il est assez évident d'après ce que dit J.C.N.S., c'est-à-dire: *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* (*Jn* 15,5): sans la grâce de Jésus-Christ N.S., sans son aide, sans ses lumières, sans son secours divin, il est donc clair et certain que nous ne pouvons faire rien de bien, ni pour nous ni pour les autres. Mais cette grâce, cette aide, ces lumières, cette aide divine ne peuvent être obtenues que par la prière.

2) Efficacité de la prière. La prière est nécessaire parce que N.S. a décidé de ne pas rendre grâces sans elle: nécessaire, disent les saints écrivains, comme la respiration est nécessaire à la vie. La prière est la respiration de l'âme. Mais la prière, aussi *nécessaire* soit-elle, est aussi *efficace*. Voici une vérité très consolante. Que signifie l'efficacité de la prière? Cela signifie que lorsque nous prions avec foi, avec ferveur et avec les dispositions nécessaires, la prière pénètre la présence divine et obtient avec certitude ce que nous demandons.

Cette certitude ne repose sur rien de moins que sur la promesse même de N.S.J.C., qui nous a dit: *Cherchez et vous trouverez, demandez et vous obtiendrez, frappez et vous sera ouvert* (*Mt* 7,7*)*. Et à cet égard il a raconté la parabole de l'ami qui frappe à la porte d'un ami pour lui demander trois pains (*Lc* 2,5-8), et de la veuve qui obtient justice d'un juge qui ne la voulait pas lui faire parce qu'il était injuste (*Ibid*. 18,1-8). Ailleurs, il a dit: *Si un fils demande du pain à son père, peut-être lui donnera-t-il une pierre? Et s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Et s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion?* Et il a conclu: *Si donc vous, les méchants, savez faire partie à vos fils du bien qui vous a été donné, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il le bon esprit à ceux qui L'en prient?* (*Ibid*.11,1-13).

Il a en autre dit plusieurs fois, sur un ton de promesse solennelle: *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera; jusqu'à présent, vous n'avez pas obtenu, parce que vous n'avez pas prié en mon nom: priez en mon nom et vous obtiendrez* (*Jn* 16, 23-24). *En vérité, en vérité, je vous le dis... ce que vous me demanderez en mon nom, je le ferai* (*Ibidem*14,14).

Après toutes ces promesses solennelles, qui peut douter qu'une efficacité toute divine ne soit pas liée à la prière? Qui peut douter que le Seigneur ne veuille pas nous écouter? Quelle excuse peuvent fournir devant Dieu ceux qui n'obtiennent pas de grâces parce qu'ils ne prient pas?

Le pouvoir de la prière repose entièrement sur la promesse infaillible divine, car tout ce que nous demandons à N.S. de bon, Lui-même l'a acheté pour nous avec ses mérites divins, l'a déjà obtenu de son Père éternel avec 34 ans de souffrance et prières, et lorsque nous prions avec les dispositions nécessaires, nous prions avec Jésus et en Jésus, et Jésus lui-même prie en nous pour les grâces que nous demandons. Oh, combien nous devons remercier la bonté divine infinie de nous avoir donné le grand moyen de la prière, et d'avoir donné à la prière une efficacité si divine et si puissante!

Comment les Saints sont-ils devenus saints, sinon par la prière? Comment se fait-il qu'ils furent enrichis de vertus, qu'ils détruisirent leur nature, qu'ils triomphèrent complètement du monde, de l'enfer, des passions et devinèrent des hommes totalement célestes? Comment vécurent-ils tous transformés en Jésus Christ, devenus une même chose avec Lui? Tout fut un miracle continu de la prière. Mais il ne faut pas croire que la prière des saints était une prière languissante, remise, inactive, rare et sans les dispositions nécessaires, comme cela arrive malheureusement à ces âmes, même religieuses, qui ont peu d'intérêt pour leur propre sanctification et pour la gloire de Dieu et le bien des autres.

Pour que la prière soit efficace et obtienne pleinement son effet, il faut qu'elle soit accompagnée des dispositions appropriées, dont nous nous occupons à dessein.

b) Moyens pour rendre la prière efficace

Nous traitons de la grande efficacité de la prière par rapport aux âmes religieuses qui sont obligées de grandir dans la sanctification et désirent et veulent la gloire de Dieu et le bien des âmes avec l'accomplissement le plus parfait de la mission à laquelle elles sont appelés selon le propre Institut. Nous vous parlons, Filles du Divin Zèle, dont déjà le nom de *zèle divin* vous engage et vous oblige à chercher avec tous les efforts la gloire de Dieu, la propre sanctification et la sanctification éternelle de nombreuses âmes et, si cela était possible, de toutes les âmes qui sont et qui seront dans le monde, jusqu'à la fin des siècles, sans exception!

Alors, lesquelles seront les dispositions que vous devez avoir, et lesquelles les conditions pour que votre prière soit très efficace et pour obtenir tout ce que vous demandez à Jésus pour vous et pour tout le monde?

a) La propre coopération. La première disposition est un effort de coopération continue pour obtenir ce que vous demandez. Par exemple: vous demandez au Seigneur de vous rendre parfaites dans la sainte obéissance. Eh bien, vous devez aussi vous efforcer autant que possible d'obéir parfaitement. La prière attire la grâce, mais la grâce veut aussi notre coopération, c'est-à-dire notre œuvre. Notre coopération rend la grâce fructueuse; la grâce que nous avons avec la prière nous donne une nouvelle aide et une nouvelle force pour prier. Prière et coopération grandissent l'une avec l'autre. Dans ce double exercice, l'âme doit rester constante et persévérante pour obtenir ce qu'elle demande. Ceci part toujours de la volonté qui, quand elle est bonne et droite, est le premier mouvement qui active la prière et la coopération. Une bonne volonté doit donc se former, car tout bien vient de la bonne volonté et tout mal de la mauvaise volonté.

Fille de Divin Zèle, ayez une bonne volonté, droite et résolue, qui ne dépend que de vous-même, et avec elle recherchez les meilleurs grâces au Dieu suprême pour sa gloire, pour vous-même, pour tout le monde et pour tout; coopérez avec la sainte violence, et jusqu'à la mesure ou votre coopération peut s'étendre pour obtenir ce que vous demandez; et assurez-vous que, compte tenu des autres conditions que nous dirons, vous obtiendrez tout.

b) La méditation. Il faut considérer sérieusement que l'efficacité de la prière dépend de la méditation. Celle-ci rend l'âme consciente du besoin de grâce et la pousse à la demander; elle fait savoir comment Dieu est digne de culte, d'adoration et d'amour et l'âme s'élève jusqu'à la présence divine pour implorer l'amour, le pardon et des grâces. La méditation fait connaître son propre rien, ses propres misères et l'âme ne peut s'empêcher de chercher miséricorde et salut. La méditation, qui a pour objet Jésus-Christ dans tous les mystères de sa très sainte vie mortelle, enflamme l'âme des saints désirs de chercher Jésus, de l'aimer, de le contenter, de le posséder.

c) Le désir. Pour être efficace, la prière et la coopération doivent s'accompagner de désir. Le désir donne des ailes à la volonté; la volonté qui désire ardemment ne court pas mais s'envole vers ce qu'elle désire. Une prière pleine de saints désirs est très efficace, toujours compte tenu des autres dispositions.

Plus on connaisse un bien et se ressente le besoin, plus on le désire; et plus le désir est intense, plus l'âme prie et travaille pour cela. Nous disons: priez et travaillez, car, comme nous l'avons dit plus haut, la prière pour être efficace doit s'accompagner de notre coopération pour réaliser ce pour quoi nous prions.

La prière sans coopération, ou avec une coopération imparfaite, suppose des désirs imparfaits, pour lesquels le Saint-Esprit nous avertit*: Desideria occidunt pigrum* (*Pv* 21,25): les désirs tuent les paresseux. Nous devons donc utiliser le grand moyen de la prière, en y plaçant avant la méditation, en y joignant la coopération et en nous efforçant de former des désirs ardents pour les biens grands et éternels que nous voulons réaliser.

d) La ferveur. Ces désirs ardents forment une prière fervente. Heureuse l'âme qui, pour obtenir les saintes vertus, les biens célestes, ou mieux pour obtenir Dieu, Jésus, son amour, son union d'amour, prie avec une grande et intense ferveur! Cette prière accompagnée des dispositions que nous avons dites et que nous dirons, pénètre dans les cieux, émeut le Cœur de Jésus et lui arrache toute grâce pour soi-même et pour les autres.

Cet esprit de prière fervente et efficace doit être demandé à notre Seigneur, qui ne le refusera pas à une âme simple et humble qui médite et qui veut vraiment l'aimer, le servir et le glorifier.

Pour cette raison, le S. Apôtre Paul a écrit divinement: *Spiritus adiuvat infirmitatem nostram nam quid oremus sicut oportet nescimus, sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rm* 8,26). Et cela s'explique: Le Saint-Esprit entretient notre faiblesse, parce que nous ne savons pas prier comme nous le devons, sur ce que nous devons demander, mais l'Esprit lui-même qui est en nous prie pour nous avec des gémissements indescriptibles. Cette prière, accompagnée de larmes et de soupirs, est la prière qui a formé les Saints et obtenu ses ressources et son salut à la Sainte Église; qui a obtenu la conversion des pécheurs, et toute la gloire de Dieu et le bien des âmes, parce que c'est la continuation des prières de notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous recommandons donc vivement aux Filles du Divin Zèle Divin cet esprit de prière fervente, pour tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus, selon le nom qu'ils portent, pour lequel elles

doivent ardemment sauvegarder les intérêts de ce Cœur Divin, et conformément à leur vœu d'obéissance à ce commandement divin: *Rogate ergo!*

Cette prière fervente est cette pluie céleste et vivifiante qui arrose les champs de la Sainte Eglise et qui, même en terre déserte, fait apparaître une végétation spirituelle.

Nous disons aux Filles du Divin Zèle, que si dans nos Maisons il y aura cet esprit de prière constante et persévérante, notre communauté sera non seulement stable avec des racines profondes, mais aura une augmentation continue dans chaque gloire de Dieu, dans chaque sanctification, dans tout bien de toutes les âmes et dans toute sainte prospérité.

e) Humilité. Il est écrit que Dieu béni résiste aux orgueilleux et donne grâce aux humbles. Pour que nos prières soient bien acceptées et entrent à sa présence, elles doivent partir d'un cœur humilié et contrit. La prière d'une religieuse qui ne se soucie pas d'être humble, qui est attachée à son amour propre et à son estime de soi, dont l'orgueil secret lui fait rejeter les avertissements et les réprimandes des supérieures, lui fait nourrir des rancunes, la retient de se humilier en cas de manquement, ou de reconnaître ses propres torts; la prière d'une religieuse, qui ne s'engage pas à gagner sur l'orgueil secret, pas complaisant avec ses camarades, facile de se fâcher, parce que l'orgueil est mère de la colère, difficile à s'incliner devant l'obéissance; qui se croit meilleure que toutes les autres; bref, une âme qui ne s'exerce pas à être très humble, et peut-être qu'elle n'est même pas dans le tribunal de la pénitence; la prière de cette âme, qui n'est religieuse que de nom, parce qu'elle est superbe, est rejetée par le Seigneur: sa prière n'émeut pas le Cœur de Jésus, au contraire, elle le pousse même à l'indignation.

De grâce! Qu'il n'y ait pas aucune âme parmi les Filles du Divin Zèle, si indisposées, si pleines de l'esprit du père de l'orgueil, qui est le diable, mais qu'elles soient les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, de ce divin Maître qui nous a dit: *Apprenez de Moi que je suis doux et humbles de cœur,* s'elles veulent que leurs prières soient acceptées par le Seigneur et qu'Il les exauce.

L'âme religieuse, quand se place en présence divine pour prier, doit se présenter devant Dieu avec une compénétration de son indignité, comme une coupable, comme une misérable qui implore miséricorde. Elle doit s'anéantir dans son cœur, considérant avec l'œil de la foi qui se trouve devant la majesté infinie de Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu, devant qui le ciel et la terre se courbent et les mêmes puissances angéliques tremblent. Cette profonde humilité du cœur doit également se manifester extérieurement, dans l'attitude humble de la personne tout entière.

Joignons-nous dans la prière à la très sainte humilité de J.C.N.S., quand, priant son Père éternel, il se jetait le visage contre terre! Joignons-nous à l'humilité, sans égal dans la créature terrestre, de la Très Sainte Vierge Marie, qui avait l'habitude de prier étendu dans la poussière! Et nous, où devons-nous nous enfoncer lorsque nous prions, pleins de misères et de dettes vers la justice divine? Humilions-nous, humilions-nous intérieurement et aussi extérieurement, lorsque nous nous présentons devant sa Divine Majesté pour implorer la miséricorde pour nous et pour tous, afin que les yeux miséricordieux du Dieu de la charité éternelle se tournent avec bonté vers nous, et ses oreilles compatissantes se baissent devant nos prières!

Heureuse l'âme qui, se présentant à la présence divine pour prier, apporte avec soi un trésor d'humilité dans son cœur! Combien de grâces obtiendra-elle pour elle-même et pour les autres!

f) Confiance. La confiance dans la prière est aussi indispensable que l'humilité, elle est en effet générée par l'humilité elle-même: l'âme qui n'a pas d'humilité ne peut même pas avoir confiance pour obtenir ce qu'elle demande par la prière. Mais qu'est-ce que la confiance? C'est une douce union avec Jésus bien suprême, qui le représente aimant, gentil, doux, désireux de communiquer ses grâces qui nous le fait voir père, ami, frère, époux, tendre amant. Cette confiance aimante ne s'arrête pas devant toutes les raisons contraires, mais elle est telle que, même lorsque à l'œil de l'esprit Jésus se présente, pour de justes raisons, contre l'accomplissement, cette confiance aimante ne cesse de pousser l'âme humble et aimant à embrasser les genoux du Dieu très aimant, le regarder avec des yeux de pitié implorants; s'approcher de Lui alors qu'Il s'éloigne pour ne pas exaucer; et de s'exclamer avec l'aveugle du chemin de Jéricho, et encore mieux que cet aveugle: «Ô Jésus, oh mon Jésus, ayez pitié des supplications que je vous présente et je ne cesserai de vous présenter, aussi longtemps que votre miséricorde, pour la douceur de votre cœur divin et pour votre gloire ne m'exauce pas!».

Oh, quelles paroles ferventes, aimantes, humbles, douces et affectueuses l'âme dira à Jésus quand elle est pleine de sainte confiance qu'Il l'exaucera! Oh, combien Jésus aime cette prière pleine d'humilité et de confiance! Oh, comme alors Jésus N.S. et notre Dieu se laisse arracher n'importe quelle grâce de ses mains divines!

Un grand exemple de cette prière humble et confiante se trouve dans l'Évangile en personne de la Cananéenne, et nous le devons garder à l'esprit (*Mt* 15,21-28).

Mais il faut aussi garder à l'esprit que tant d'humilité et de confiance ne peuvent pas héberger dans une âme qui nourrit la méchanceté, qui manque de sincérité, qui ne découvre pas franchement toutes ses misères au confesseur, qui n'a pas de confiance filiale et simple avec sa supérieure; mais ce trésor d'humilité et de confiance dans Jésus bien suprême est la dot d'une âme qui aime la simplicité, qui est horrifiée par les mensonges, qui s'efforce de grandir dans l'amour divin et dans la sainte perfection, qui fait la prière, qui aime la mortification; dans une âme de bonne intention, qui ne cherche pas soi-même mais Dieu, sa sanctification en Dieu et pour Dieu, et tout ce qui concerne les intérêts du Très Saint Cœur. En tout cas, l'âme fera ses efforts possibles dans une prière humble et confiante, et le Seigneur l'aidera par sa grâce.

g) Persévérance. En parlant de la nécessité et de l'efficacité de la prière, on a dit combien serait suffisant pour y persévérer.

Avec tout cela, nous ajoutons que la persévérance dans la prière signifie qu'on doit toujours prier tout au long de la vie.

La prière est le souffle de l'âme. Puisque nous respirons tous les moments, et que le souffle maintient notre vie, et quand le souffle cesse, la vie cesse, de même la prière par rapport à la vie spirituelle de l'âme, c'est-à-dire à la vie de grâce; raison pour laquelle, puisque la prière ne peut pas toujours être actuelle, il doit y avoir au moins une prière intentionnelle dans toutes les occupations, c'est-à-dire que l'on a toujours l'intention de prier, même la nuit, en dormant. La persévérance dans la prière entraîne que l'on doit aussi répéter les mêmes prières et oraisons tout au long de la vie.

Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné l'exemple de la persévérance dans la prière. Sa vie mortelle, du premier moment de son incarnation au dernier souffle sur la croix, était une prière continue le jour et la nuit. À sa mort, il a envoyé un grand cri, dans lequel tous les désirs de son divin Cœur se sont rassemblés, aspirant à la gloire de son Père et à notre salut: toutes ses prières divines s'y sont rassemblées.

Il est écrit: *Oportet sempre orare et non déficere* (*Lc* l8,l): ce qui s'explique: il faut toujours prier et ne jamais se lasser de prier. Nous avons dit que même les mêmes prières doivent être répétées jusqu'à la fin. C'est pourquoi de notre Seigneur Jésus-Christ a été dit dans l'Évangile qu'il a prié dans le jardin en répétant la même prière (*Mt* 26,44).

La Sainte Eglise fait dire aux Prêtres chaque jour l'Office Divin, dans lequel les psaumes du saint prophète David sont répétés. Lorsque vous récitez des neuvaines, ou en tout cas vous commencez un cours de prière spéciales pour obtenir des grâces, vous ne devez jamais les interrompre, et il est convenable que le même horaire soit maintenu autant que possible. Lorsque nous attendons quelque grâce spéciale de gloire du Seigneur, de notre sanctification, de bien des âmes et similaires, nous devons persévérer dans la prière, en la dirigeant toujours vers l'accomplissement parfait de la volonté divine très miséricordieuse du Cœur très compatissant de Jésus.

Nous devons garder à l'esprit cet enseignement divin de l'Évangile qui est contenu dans les paraboles susmentionnées de l'ami qui bat à la porte de son ami la nuit pour demander trois pains et de la veuve qui importune le juge injuste de lui rendre justice. Dans les deux cas, on dit que, malgré la négative, ils ont tous les deux obtenu ce qu'ils voulaient *propter importunitatem*, c'est-à-dire en raison de leur insistance. Voici le fruit de la prière.

Celui qui s'affaiblit dans l'esprit de prière persévérante s'affaiblit dans la persévérance dans les bonnes actions.

h) Attention. Quant à l'attention, chaque âme qui prie doit être en présence divine, qu'elle concentre la pensée sur les prières qu'elle adresse au Seigneur, supprimant toute distraction, et méditant presque sur chaque mot, même dans la récitation d'un *Pater*, d'un *Ave*, d'un *Gloria*.

c) Que demander dans la prière

L'objet final de nos prières doit toujours être la gloire de Dieu, notre sanctification et le bien de tous; et tout cela *pour la consolation maximale du Cœur Très Sant de Jésus*.

1) Pour entrer dans les détails, quant à la gloire du Dieu suprême, l'âme religieuse de cette communauté demandera d'abord que Dieu soit connu, adoré, aimé et servi sur toute la terre; et pour que cela se produise, il faudra s'attacher à l'esprit singulier de la prière pour obtenir de bons ouvriers pour la S. Eglise, en obéissant au commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo,* particulièrement donné par l'adorable N.S.J.C. et qui forme la grande mission de notre Institut.

Pour la gloire divine, les objets de la prière sont le triomphe de la S. Église, dans chaque sainteté de ses membres et dans chaque sainte liberté, et l'exaltation du Saint Siège Apostolique, ainsi que tout ce qui touche au culte sacré.

2) Quant à sa sanctification, l'âme demandera au Sacré Cœur de Jésus, avec des désirs ardents, son amour divin, l'union parfaite avec sa volonté divine, les vertus les plus élues d'humilité, d'obéissance, de mansuétude, de patience. Elle demandera la charité vers tous: la charité bénigne, patiente, fervente, opérationnelle et compatissante; elle demandera la vertu du zèle véritable, juste et fervent pour tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus; elle demandera la sagesse, la reconnaissance de son propre néant et de l'immense grandeur infinie de Dieu, de Jésus le bien suprême; la grâce de s'interner dans la méditation de la vie, de la passion et de la mort du N.S.J.C. et tous les mystères de son amour infini; en particulier cette âme bienveillante, plutôt, avide de sa sanctification, demandera au Seigneur avec une grande ferveur de le connaître beaucoup et de l'aimer beaucoup dans le grand mystère eucharistique, et elle priera pour qu'elle sache comment bien l'adorer dans le tabernacle sacré et Lui tenir une compagnie très affectueuse dans les tabernacles sacrés du monde; elle priera Jésus dans le Sacrement de lui donner l'union la plus intime du pur amour à travers la Très Sainte Communion Eucharistique quotidienne, pour laquelle elle Lui demandera les plus beau dispositions pour Le recevoir dans son cœur[20].

Gardez à l'esprit, ô âme, que, pour couronner toutes ces saintes pétitions pour vous-même, vous devez supplier quotidiennement la charité du Très-Saint-Cœur de Jésus et l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, des Anges, des Saints, afin que vous ayez la sainte persévérance finale avec une mort sainte. Et afin que la prière de la sainte persévérance soit un résultat plus sûr, vous demanderez chaque jour au Seigneur une nouvelle augmentation dans la sanctification, une nouvelle augmentation de l'achat de toutes les vertus et de tous les biens spirituels.

3) Mais maintenant nous arrivons au troisième point de ce que nous devons demander à la bonté divine et infinie pour le bien universel de tous.

---

[20] «Vous demanderez au Seigneur, âme, dans vos prières l'esprit d'oraison et de mortification, vous lui demanderez la victoire sur toutes vos passions et mauvaises inclinations et sur tous les pièges et tentations des ennemis infernaux; vous lui demanderez d'échapper à tout péché, même le plus léger et le plus indélébile; vous lui demanderez la grâce d'une parfaite observance de vos règles, même dans les moindres points. Dans vos prières, vous demanderez toujours au Sacré Cœur de Jésus le Saint-Esprit, avec ses sept dons d'intellect, de sagesse, de science, de conseil, de piété, de force et de sainte crainte de Dieu: des cadeaux inestimables, que vous devrez désirer et implorer avec les supplications les plus ardentes à tout moment, et surtout au temps de la Pentecôte. Vous demanderez toujours au Seigneur de vous donner un cœur nouveau, plein de sainte simplicité et de candeur. Rappelez-vous que vous êtes religieuse et clouée sur la croix la plus sainte avec les trois clous de la chasteté, de l'obéissance et de la pauvreté; et vous demanderez la charité infinie du Cœur de Jésus ces trois vertus sublimes, grâce efficace pour les observer comme des vœux, et que Jésus, bien suprême, vous détache de tout et de chacun, et surtout de vous-même, de votre volonté, de votre jugement, de vos opinions, vos envies et angoisses mal réglées; bref, que cela vous rend sainte et parfaite comme Il vous veut, même si vous ne savez jamais de l'être; et vous lui demanderez la profonde contrition de vos péchés, la grâce de les pleurer de larmes de douleur pour son amour pur, et de toujours en faire pénitence. Vous prierez également le Seigneur de vous donner l'amour de la croix; et si Jésus vous donne la grâce de la prédilection de souffrir et de désirer souffrir, vous lui demanderez de vous la donner, si vraiment le désir de souffrir vient de Dieu lui-même et non de votre propre amour; et vous lui demanderez accompagné de sa grâce très sainte d'amour, de patience et d'union avec sa volonté divine. En tout cas, vous lui demanderez en tout cela le courage et l'esprit de sacrifice, dans lesquels se trouvent de nombreuses vertus».

La charité veut que nous aimions nos semblables comme nous-mêmes et que nous désirions pour chacun sur terre le bien que nous désirons pour nous-mêmes. Nous devons donc demander au Seigneur la sanctification et le salut éternel de tous.

a) Et pour entrer dans les détails, nous devons prier, ainsi que pour ce que le divin *Rogate* exige de nous, pour la conversion des pécheurs et cette conversion nous devons demander au Seigneur avec un intérêt si vivant qu'il arrache nos larmes. Surtout nous devons prier pour tous les ecclésiastiques et les religieux et religieuses, s'il y en a, égarés, afin que la miséricorde divine avec une grâce efficace les convertisse en son amour, pour le parfait accomplissement de leurs obligations. Nous devons prier pour tous ceux qui sont au sommet, afin que le Seigneur leur donne des grâces et des lumières pour accomplir leur œuvre chrétienne et sainte pour le bien de tous ceux qui d'eux dépendent. Nous devons prier avec inquiétude et une sainte préoccupation pour les mourants, en particulier pour ceux qui se trouvent dans le terrible danger de mourir en disgrâce de Dieu, en gardant à l'esprit la parole du Saint-Esprit dans les Saintes Écritures, dans le livre de l'Ecclésiastique: *Ne soyez pas en retard pour prier et aider ceux qui sont entraînés dans l'abîme*. Nous devons prier avec une grande tendresse de cœur pour tous les enfants, pour les non baptisés afin qu'ils puissent atteindre le saint baptême et que personne ne meure sans baptême; pour les baptisés, afin qu'ils croissent innocentes et que dès leur plus jeune âge, ils soient préservés des terribles pièges du monde et du diable et soient constitués dans un état d'excellente éducation et de réussite[21].

Nous devons prier pour la destruction du royaume de Satan, et pour que le royaume de Jésus-Christ sur terre s'élève et s'étende sur ses ruines; pour la destruction de la mauvaise presse et pour la propagation du bien; pour le renversement et l'anéantissement de sociétés secrètes, ou de sectes infernales et diaboliques, en particulier de la franc-maçonnerie excommuniée; pour la défaite complète à travers le monde des principes subversifs du socialisme et du soi-disant bolchevisme diabolique, qui provient de la malheureuse Russie!

b) La charité de Jésus-Christ doit également nous pousser à prier pour le bien temporel de nos semblables, bien que toujours subordonné à leur avantage spirituel. Prions donc pour tous les troublés du monde, afin qu'ils soient réconfortés par la bonté divine; pour tous ceux qui sont en danger dans une catastrophe afin qu'ils soient sauvés; pour tous les pauvres abandonnés afin que, dans leurs terribles souffrances ils trouvent de l'aide et du secours; pour tous les malades, ou pour qu'ils guérissent ou afin qu'ils soient aidés, soulagés et réconfortés; pour tous les prisonniers, afin que, s'ils sont innocents, ils soient libérés, s'ils sont coupables, qu'ils ne soient pas excessivement opprimés et maltraités[22].

c) Surtout, chaque religieuse doit prier avec ferveur pour les biens spirituels et temporels de ses supérieurs, de la Supérieure Générale et des autres supérieures et maitresses, de ses Consœurs, de nos Maisons et de toutes celles qui sont admises pour être éduquées et instruites.

---

[21] «Nous devons prier pour toutes les familles, afin que règne en elles la sainte crainte de Dieu, la religion, le bon exemple, la paix, l'harmonie. Nous devons prier pour les jeunes, afin que le Seigneur miséricordieux garde les jeunes dans sa sainte crainte, freine leurs passions et les conduise sur le chemin de la vérité. Nous devons prier pour la propagation de la foi et de la sainte enfance, pour la conversion des infidèles, pour les missions catholiques, pour la conversion et l'union de toutes les nations dissidentes avec la sainte Église catholique. Nous devons prier pour la prospérité dans le Seigneur de toutes les bonnes œuvres, pour toutes les associations catholiques: même pour les œuvres faites en compétition, etc. (S. Paul). Nous devons prier pour toutes les combinaisons qui sont dans la crainte de Dieu et pour la progéniture qui sont dans les bénédictions du Seigneur; pour tous les Ordres Religieux afin qu'ils progressent dans chaque saint respect des règles de leurs saints fondateurs et aussi pour toutes les Congrégations Sacrées d'hommes et de femmes; pour tous ceux qui se recommandent à nos pauvres prières, auxquelles ils font confiance avec tant d'humilité».

[22] «Nous prions pour les navigateurs, et nous ne négligeons pas de le faire spécialement et de manière appropriée lorsque la mer entre dans une tempête, et que les vents se lèvent et que l'ouragan se déchaîne: alors nous prions le bon Dieu de les guider, de leur pardonner et de les conduire au port. De même, nous devons prier pour les voyageurs en voyage dangereux. Prions en temps de fléaux divins, proches ou éloignés de nous, afin que la justice divine se calme et que la miséricorde divine transforme les fléaux divins en bien spirituel, et prions pour leur cessation».

Nous pouvons également prier pour la Providence divine dans nos Maisons, pour la santé des sujets, pour l'instruction, pour les emplois et pour les industries, pour la préservation de tout mal; et tout cela toujours dans le bien spirituel et dans la plénitude de la volonté divine et aimante du Dieu Très-Haut, le bien-aimé N.S.J.C. En un mot: implorer des grâces spirituelles et temporelles; et pour étendre nos intentions à tout et pour tout, nous devons les unir avec toutes les intentions et les prières de N.S.J.C. dans sa vie mortelle et dans la Très Sainte Eucharistie.

4) Mais nous avons un autre grand devoir, qui doit être combiné avec le devoir de la prière: elle est l'*action de grâce*!

O filles du Divin Zèle, ne négligeons pas ce devoir très élevé, non seulement parce que c'est un excellent moyen d'obtenir toujours plus de grâces et de miséricordes, mais bien plus parce que le grand Donneur de tous biens mérite le plus grand et le plus universel hommage de gratitude de la part de chaque créature sur terre. Cette gratitude doit être une vertu prédominante de cet Institut minimal consacré au très doux Cœur de Jésus! Nous ne devons jamais cesser d'ajouter des remerciements aux prières, comme l'apôtre S. Paul nous exhorte: *Que vos requêtes soient présentées devant Dieu avec action de grâces* (*Ph* 4,6). La prière universelle deviendra ainsi source de nombreuses miséricordes pour nous, pour toute la Sainte Eglise, pour le monde entier.

d) Quand et où prier?

Nous devons toujours prier, *en tout lieu* et *en tout temps*.

Il est écrit: *Oportet sempre orare et non deficere (Lc 18,1); et ailleurs: Non impediaris orare semper* (*Eccl* 18,22): Rien ne vous empêche de toujours prier. Avant chaque action, avant chaque tache, il faut élever l'esprit vers Dieu; et pour réparer la fragilité humaine, qui parfois ne permet pas une élévation continue de l'esprit dans la prière, il est nécessaire de former une intention habituelle en mettant l'intention de prier à chaque instant, et ajoutant également à chaque instant, même intentionnellement, l'action de grâces. Notre Seigneur, dans son infinie bonté, accepte toute intention aimante de vouloir réaliser ce que la fragilité humaine ou d'autres conditions ne permettent pas de réaliser.

Pouvons-nous prier en travaillant? S. Jean Climaque veut que nous n'attendions rien d'autre que de la prière lorsque nous prions. Cela s'applique à la prière d'obligation[23].

Dans la prière commune, la récitation doit être vocale et personne ne doit être dispensé de répondre avec toutes les autres: ce serait un grand principe de négligence et de relaxation. La prière doit être prise en compte à la fois en privé et en commun. Prière privée, lorsqu'elle est permise par l'obéissance ou souhaitée, comme par exemple l'heure de veille, est d'un grand profit pour celles qui savent profiter de traiter seule avec Dieu dans la solitude de son cœur.

La prière en commun a puis une efficacité particulière pour obtenir des grâces du Seigneur, car, comme le dit le Père de l'Église Saint Jean Chrysostome, Dieu ne sait nier grâce à la prière en commun, à condition que nous prions avec ferveur, foi et bonne intention.

Tout moment est bon pour prier, mais pour obtenir des grâces par la prière, il y a aussi des moments plus avantageux, c'est-à-dire des moments où la prière est plus acceptée par le Seigneur. Tel serait le temps de la Sainte Messe, pendant laquelle les cieux s'ouvrent et les grâces pleuvent sur la terre, et nos prières rejoignent celles de J.C.N.S. qui s'immole sur l'autel comme victime d'expiation pour nos péchés et de propitiation devant son Père éternel, pour obtenir toutes les grâces pour nous.

Un temps avantageux pour la prière est celui de la S. Communion, c'est-à-dire lorsque Jésus Eucharistie est dans notre cœur. Ensuite, pour ceux qui ont la foi, les paroles de l'Apôtre se réalisent: *Celui qui nous donne plus facilement soi-même nous donnera ses grâces (Rm 8,32).*

Un temps avantageux pour l'accomplissement de nos prières est celui des solennités de l'année ecclésiastique. Étant donné que même les rois de ce monde sont plus enclins à rendre grâce au jour de leur nom, de leur naissance, des anniversaires de leur exaltation au trône et de leurs victoires, ainsi,

[23] «Mais entre travailler au milieu des distractions, qui peuvent vous faire perdre la présence divine, et attirer l'esprit à Dieu avec des prières, même vocales en commun, il semble préférable de prier du mieux que vous pouvez, même en travaillant; comme par exemple: répondre à la récitation du Rosaire, dédier au Seigneur, avec la prière, le travail qui est fait».

à notre façon de dire, l'adorable notre Seigneur Jésus-Christ se montre plus enclin à nous exaucer aux grands jours des saintes solennités qui rappellent les mystères et les triomphes de son amour divin pour l'homme; et il en va de même de la Très Sainte Vierge Marie, et relativement des fêtes des Anges et des Saints.

Il est donc nécessaire de profiter de ces solennités pour présenter humblement et en toute confiance des supplications et des prières afin d'obtenir ce qui n'a pas été obtenu auparavant: il ne faut pas manquer de telles occasions propices[24].

e) À qui adresser nos prières

a) Au Dieu Très-Haut, un et trin. Nous prions la Très Sainte Trinité, d'où tout bien part.

Nous prions le Père éternel, interposant les mérites de son Fils notre Seigneur. Nous prions Jésus bien suprême dans toutes les pratiques de piété, dans toutes les dévotions, dans les prières, dans

---

[24] ***Neuvaines et triduums, pour les grâces qu'ils attendent*:**
"En toutes occasions, en tout temps, dans tous les dangers, dans tous les besoins, il faut toujours recourir au grand moyen de la prière, celui-ci étant la clé d'or qui ouvre le trésor des grâces divines et des miséricordes divines. Dans de tels cas, les six neuvaines sont pour la plupart faites: au Très Saint Cœur de Jésus, à la Très Sainte Vierge sous le titre qui apparaîtra le plus commode, à S. Joseph, S. Michel Archange, à S. Antoine de Padoue, et suffrage spécial pour les Âmes Saintes. Ces neuvaines peuvent se produire non pas toutes en neuf jours, mais aussi en dix-huit ou vingt-sept, comme par exemple deux ou trois par jour. Certaines peuvent être faites au moment de la Sainte Messe, d'autres à midi, d'autres le soir. Si vous voulez faire une neuvaine en trois jours, lorsque la grâce est très urgente, les prières de cette neuvaine seront récitées trois fois par jour; et si vous voulez faire une neuvaine en une journée, si la grâce est très urgente, dites les prières neuf fois de suite ou à intervalles.

NEUVAINES

Il est bon de faire des neuvaines de prières pour obtenir des grâces. Une neuvaine faite en commun avec ferveur, avec des prières convenables et des chants, y accompagnant des exercices de vertus saintes, de la Messe Divine et la S. Communion, suffit parfois pour obtenir une grâce importante. Et si une neuvaine ne suffit pas, elle se répète avec les mêmes dispositions à d'autres moments. L'avantage de faire de telles neuvaines régulièrement - puisque N. S., aime, Il qui a tout créé *avec ordre, poids et mesure* et ses jours *miro clausit ordine* - consiste également en ceci, qu'une neuvaine ne doit jamais être interrompue, en faisant attention à ce que cela ne se produise pas; ou s'on doit en dire trois, elles doivent être dites sans arrête, l'un après l'autre. L'importance de cette régularité et de cet avantage ressort également de ce qui est prescrit pour les trente divines Messes grégoriennes, qui doivent, selon les enseignements des maitres et des docteurs de l'Église, être célébrées successivement, en trente jours, à coût de la perte ou de l'endommagement de l'effet souhaité.

SUPPLIQUES

Les suppliques sont une manière efficace de prier, comme c'est la coutume avec nous depuis le début. Elles sont écrites à l'occasion d'une certaine solennité pour demander des grâces spéciales, et ce jour de fête elles se présentent aux pieds de Notre-Seigneur ou de la Très Sainte Vierge ou des Anges, ou des Saints, selon la solennité qui est célébrée. Mais avant de la présenter, nous le récitons en commun. Dans de telles suppliques, il faut d'abord demander des grâces spirituelles de la gloire de Dieu, de sa sanctification, du bien des âmes; des grâces concernant la propre Maison et les autres de la propre Congrégation. Des demandes humbles pour les grâces temporelles concernant le bien spirituel peuvent également être ajoutées. Il convient de noter que dans de telles suppliques, il faut toujours commencer par l'action de grâces pour les grâces reçues, avec des louanges et bénédictions et avec la complaisance des dons et privilèges du titulaire à la fête duquel la supplique se présente humblement. Il ne faut pas non plus manquer d'expressions de la plus profonde humilité, avec son indignité à recevoir des grâces, avec une expression de pardon de ses péchés, ajoutant toujours des expressions de grande confiance uniquement dans les mérites de N.S.J.C., de la Très Sainte Vierge, des Anges et des Saints.

CANTIQUES

La prière qui se fait avec des chants est excellente à certains moments, c'est-à-dire en chantant des versets avec lesquels on prie et demande des grâces, soit pour soi, soit pour les autres. Et puisque dans la prière, il faut toujours ajouter des louanges, des remerciements et des bénédictions au Dieu suprême, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la Très Sainte Vierge, aux Anges, aux Saints, il en est de même du chant des couplets, à la louange du Seigneur, de la Très-Saint Vierge, des Anges et des Saints. A noter que ces cantiques doivent se détourner de la musique profane, mais qu'on doit employer une musique plus ou moins liturgique, ou d'un pathétique grave et composé, surtout si on chante à l'époque de la Sainte Messe pendant laquelle il faut éviter abus de chansons en langue italienne, mais, si possible, elles sont préférées en latin».

les saintes Messes, dans les saintes Communions et toujours[25]. Nous devons également prier l'adorable troisième personne de la Sainte Trinité, le Saint et le Divin Esprit Paraclet, sans qui il n'y a pas de sanctification: nous devons le prier avec ferveur, en particulier dans sa neuvaine et lors de sa fête, et lui demander ses sept dons et l'obtention des douze fruits, avec lesquels l'âme est déjà sainte et parfaite.

b) Après le Père, le Fils et le Saint-Esprit, il est nécessaire de prier la Très Sainte Vierge Marie, ayant Jésus lui-même lié toutes ses grâces à la puissante intercession amoureuse de sa et de notre très sainte Mère Marie[26].

c) Adressons également nos prières vers Saint Joseph, époux très saint de l'Immaculée Vierge Marie, Père putatif du Fils de Dieu, chef de la Sainte Famille, Patron universel de la Sainte Eglise, protecteur très spécial de toutes les classes et conditions, maximum parmi les Saints, très puissant dans le ciel, dispensateur des grâces divines.

d) Adressons nos prières au puissant Archange S. Michel, chef des milices célestes, grand zélateur de l'honneur divin, vainqueur de Lucifer, condottière, guide et gardien de la Sainte Eglise, assistant à la bonne mort, protecteur et visiteur des âmes saintes du purgatoire.

e) Adressons nos prières à l'Archange S. Gabriel, ange de la bonne nouvelle, ange gardien très spécial de la Très Sainte Vierge Marie, forteresse de Dieu, courage des pusillanimes. Adressons-les vers la médecine de Dieu l'Archange S. Raphaël, guide sûr et fidèle dans le pèlerinage de la vie. Adressons-les à nos très chers Anges Gardiens, amis très fidèles, guide, aide, lumière et confort depuis notre existence. Adressons-les à nos bien-aimés Saints dont nous portons le nom, qui nous est donné dans le Saint Baptême, aux Saints que nous tirons au sort chaque année, aux Saints à qui chacun a de la dévotion, à ceux dont la vie nous édifie tant, à ceux en particulier que nous proclamons comme Célestes Rogationnistes du Cœur de Jésus.

f) Mais surtout adressons nos prières au puissant, grand bienfaiteur et grand thaumaturge S. Antoine de Padoue, saint du monde entier. Nous devons également prier les Saints protecteurs des villes où se trouvent les Maisons, ainsi que les Saints pour l'intercession desquels nous croyons avoir reçu des grâces.

Et dans toutes les prières que nous adressons au Très-Haut, à la Très Sainte Vierge, aux Anges, aux Saints, l'action de grâce ne doit jamais manquer[27].

f) Des différentes formules de prière

La meilleure des prières est certainement celle enseignée par N.S.J.C. c'est-à-dire le *Pater noster*. Cependant, il doit être récité avec une attention intime aux paroles et aux requêtes divines qui y sont contenues. Il y a beaucoup de belles interprétations du *Pater noster* dans divers livres de dévotion, et c'est une bonne chose de les prendre en compte et de les garder à l'esprit autant que possible dans la récitation qui en est faite.

---

[25] «Nous Le prions dans tous ses titres et dans tous ses mystères d'amour infini: Verbe incarné, enfant, circoncis, présenté au temple, fuyant en Egypte etc. etc. Nous le prions caché, douloureux, enseignant, priant, patient, crucifié, mourant; nous prions sa Face Divine, son Sang très précieux; son beau Cœur aimant est prié; nous Le prions *Ecce homo*; on lui demande de ressusciter, assis à la droite de son Père, etc. Nous le prions fermé, caché, sacrémenté dans le saint tabernacle, exposé sur le trône, passant en procession ou viatique dans les rues; nous le prions fermé et demeurant toujours au plus profond de notre âme et de notre cœur».

[26] «De même on prie la Très Sainte Vierge dans tous les mystères de sa céleste vie terrestre: fille immaculée et nouvelle-née, âgée de trois ans dans le conservatoire du temple, mariée à S. Joseph, annoncée par l'Archange, associée à tous les moments de la vie mortelle de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Nous devons la prier dans le grand titre et dans le grand mystère de Notre-Dame des sept Douleurs. Elle est priée comme fille aînée du Père, Vierge Mère du Fils de Dieu, Epouse du Saint-Esprit, Reine des Apôtres, mère du grand Prêtre, mère de la Sainte Eglise, Notre-Dame de l'Assumption à la gloire éternelle. Les titres de la Très Sainte Vierge sont donc innombrables et qui se réfèrent à tous ses qualités, à tous ses sanctuaires, à tous ses miracles, à toutes ses grâces, à toutes ses apparitions, à tous ses symboles etc.: et ainsi chaque âme, chaque communauté priera la Très Sainte Vierge avec ces titres qui seront les plus appropriés de tous, et pour lesquels sa dévotion particulière incline. Mais tout d'abord, il faut honorer et prier la Très sainte Vierge avec les titres les plus importants et les plus courants, et qui se référent fait à ses belles fêtes de l'année ecclésiastique».

[27] Notez l'insistance du Père à recommander des remerciements pour les grâces reçues: c'est une caractéristique de sa spiritualité.

Le *Pater noster* est suivi de l'*Ave Maria*, dont la deuxième partie est une prière très importante et très efficace. Très excellente prière est le S. Chapelet, enseigné par la Très Sainte Vierge elle-même, qui contient en lui-même la récitation reproduite du *Pater noster* et de l'*Ave Maria*. Cette prière divine est récitée avec une méditation alternée sur les mystères de la vie, de la passion, de la mort et de la résurrection de N.S.J.C. et avec quelques mystères de la Très Sainte Vierge. Dans nos Maisons, la récitation du S. Chapelet quotidien ne doit jamais être omise. Le Saint Chapelet se termine par une autre prière céleste, qui est la litanie de la Très Sainte Vierge.

Il y a d'excellentes prières dans tous les livres de dévotion, en particulier dans ceux écrits par les Saints, et aussi dans les divers *Philotées,* en particulier celle de *Riva*, qui est généralement adopté dans nos Maisons dans des circonstances différentes.

Il y a des prières qui accompagnent la célébration de la Sainte Messe et parfois elles peuvent être utilisées en commun ou en privé.

Nous avons nos prières très spéciales, rassemblées sous forme imprimée dans le volume que nous appelons *Le Livre de nos prières*: nous devons beaucoup garder ces prières très spéciales auxquelles les origines et les progrès de nos Maisons et Institutions sont liés.

Les prières divines sont celles de la Sainte Écriture, en particulier les Psaumes du Saint Prophète Davide, qui peuvent être réciter à l'occasion, soit en commun ou en privé, soit en latin, ce qui est toujours préférable, ou en italien, qui mieux est compris, mais tant qu'il n'y a pas de récitation systématique et commune, car alors ça ne peut pas se faire en italien.

Les diverses prières de la Sainte Église appelées *Oremus* sont inspirées et peuvent également être récitées pour une dévotion privée.

Parmi les prières de la S. Eglise, il y en a une si efficace et imposante, qui s'appelle la *Litanie des Saints*, qui est récitée habituellement dans nos Maisons à certains moments.

g) Prière du cœur

Mais il faut considérer qu'une prière très efficace est celle qui part du cœur, qu'elle soit faite intérieurement ou vocalement.

L'âme entraînée dans la prière mentale, dans la méditation et dans la mortification; l'âme qui ressent l'amour de Jésus, le vif intérêt des intérêts du Cœur de Jésus, le vif engagement de connaître Jésus et de l'aimer; l'amé qui ressent la compassion et le zèle ardent des âmes, cette âme de vertu et de sacrifice, n'a pas besoin d'apprendre des formules de prières par les livres, mais l'Esprit qui y est en elle la fera gémir *gemitibus inenarrabilibus*, avec des gémissements indescriptibles. Elle priera avec une ardeur vive, elle ressentira l'adorable présence divine de son Dieu, de son Jésus, et, pour obtenir les grâces divines de sa gloire et le salut de tous, elle s'anéantira dans sa présence divine, elle embrassera ses pieds adorables, tournera l'œil intérieur de sa confiance la plus tendre vers le Bien suprême; de son cœur aspirant aux intérêts du Cœur de Jésus, de belles paroles sages, aimantes et convaincantes émergeront pour Lui arracher ces grâces que le monde ne mérite pas; des soupirs sortiront et, comme d'une source, des larmes couleront du cœur vers les yeux. Pour adoucir davantage le Cœur de son Époux divin et arracher les grâces de la gloire de Dieu et du salut des âmes, ce qui semblerait presque impossible, cette âme mêlera à ses ardentes prières des actions de grâces expansives et diffuses pour combien le Seigneur en a prodiguées et prodiguera sur toute l'humanité. Prosternée au sol, les bras levés, les yeux fixés sur le ciel ou sur son Crucifix ou le Saint Tabernacle, mouillant le sol de larmes, elle pleurera comme le prêtre entre le vestibule et l'autel.

Alors sa prière s'identifiera à la prière divine de toute la vie de notre Seigneur Jésus-Christ; les gémissements de son âme seront les gémissements de Jésus dans les solitudes, dans les grottes et sur les montagnes; seront les soupirs et les prières de Jésus souffrant dans sa passion du jardin à la croix, jusqu'au cri très fort avec lequel il a expiré; ce seront les mêmes supplications divines, qui se répètent et se répéteront jusqu'à la fin des siècles, par le Dieu caché dans le Saint Tabernacle, le souverain pontife qui interpelle pour nous.

Cette âme unie à Jésus par la méditation, avec le sacrifice d'elle-même, quand l'obéissance et les actes communs la retireront de la prière, elle n'y enlèvera pas son cœur, mais toute sa journée, toutes ses actions seront une prière actuelle ou habituelle et même la nuit sera un moment opportun pour elle de prier, encore plus ardent et passionné, avec Jésus; et dans le sommeil même, cette âme,

au moins intentionnellement et en vertu de ses protestations et de ses désirs, priera avec Jésus comme elle le faisait dans la journée.

Qui peut dire combien de grâces continues cette âme arrachera des profondeurs les plus intimes de l'adorable Cœur de Jésus, pour l'ensemble de la Sainte Eglise, pour toutes les âmes sur terre et celles du Purgatoire et pour le monde entier? Qui peut dire à quel point cette prière sera appréciée par le Très Saint Cœur de Jésus? Le Saint-Esprit a parlé à cette âme priante dans le Cantique Sacré, quand de la part de l'Époux Céleste, il lui a dit: *Les fleurs sont apparues, la voix de la tourterelle se fit entendre, l'hiver est déjà passé: viens, ma bien-aimée, dans les trous de la pierre, dans la grotte des décombres, laisse-moi ressentir ta voix, ta voix résonne à mes oreilles.* Les voix qui partent du cœur, aspirant à ma gloire et au bien des âmes, sont des *émissions de paradis*.

Même si pour les intérêts du Très-Sacré-Cœur de Jésus, une âme a presque oublié soi-même dans la prière, pourtant elle en sera toujours sortie plus sanctifiée; et de tout le bien qu'elle aura attiré aux âmes, de toute la gloire divine qu'elle aura procurée, de toutes les consolations célestes qu'elle aura procurées au très aimant Cœur de Jésus, elle en aura une grande partie.

Oh, que Dieu veuille que dans toutes les communautés consacrées à Jésus, il y eût des âmes qui prient de cette façon!

h) Exhortation

Le Père parle et dit ainsi à ses filles en Jésus-Christ:

Que vous toutes sachiez et gardez à l'esprit, et que toutes le Filles du Divin Zèle qui viendrons après vous sachent et gardent à l'esprit que toute cette *Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus*, avec les deux Communautés religieuses, avec les orphelinats et avec les œuvres annexées, ont eu en grande partie son origine, son accroissement, cette formation qu'elle a actuellement, et tout à travers le grand moyen de la prière, notamment à travers la prière annuelle et la supplique présentée en janvier au Très Saint Nom de Jésus, au Père Divin Éternel, avec foi dans les promesses divines et ineffables de notre Seigneur Jésus-Christ: supplique avec laquelle ils ont demandé à l'infinie divine Bonté des grâces très spéciales, grâces toutes spirituelles de sanctification, de formation de cette Pieuse Œuvre dans le Seigneur; on a demandé le royaume de Dieu et sa justice, avec une foi soutenue par les mérites d'une valeur infinie du N.S.J.C. et à sa parole divine, ainsi qu'à la puissante intercession de la Très Sainte Vierge, des Anges et des Saints.

En correspondance avec cette supplique, toutes les prières possibles à tout moment et en toutes circonstances ont été unies, en particulier dans la Sainte Messe et dans les solennités et dans les cas critiques, toujours avec les conditions que nous avons écrites et notées dans ce chapitre détaillé de la prière.

Un effort a été fait pour ajouter les œuvres à la prière en même temps, éloignant même le péché le moins délibéré; tous les efforts ont été faits pour aider les autres spirituellement et physiquement, et l'œil de l'intention ne s'est tourné que vers Dieu; on n'a pas manqué d'implorer de la bonté divine les bons ouvriers à la Sainte Eglise; conformément à notre mission spéciale, plusieurs industries spirituelles ont été en vigueur.

Et la miséricorde divine s'inclina devant ce petit grain et l'a béni; il regarda d'un œil bienveillant les pauvres hommes et femmes de son Cœur Divin et leur dit: *Grandissez et multipliez-vous!*

Tout cela doit être gardé à l'esprit par la communauté, et il faut savoir que le jour où - Dieu nous en préserve - la simple foi dans la prière, dans la supplique annuelle, dans les chères industries spirituelle s'affaiblisse, et que l'œil de l'intention pure et juste s'obscurcisse, et - que Dieu ne veuille pas – les chères industries spirituelles seraient négligées, et on ne ferait pas cas - à Dieu ne plaise - même au moindre défaut délibéré, ah, alors il faut savoir que la porte serait déjà ouverte au diable, qui entrerait pour dévaster la bergerie! Dieu, béni et juste, dégoûté, retirerait sa grâce, détournerait son visage indigné devant cette Pieuse Œuvre, qui lui était si chère, à laquelle il faisait tant d'immenses et singuliers bienfaits, il ne la considérerait plus comme son œuvre et préférerait lui montrer son indignation, parce que d'autant plus notre Seigneur s'indigne et abandonne une Œuvre, une Communauté quand elle devient infidèle, dans la mesure dont elle était chère à son divin Cœur et il lui avait fait du bien! Et alors tout va en ruine: ce qui a été fait depuis longtemps, même des siècles,

s'effondre et périt en peu de temps, comme malheureusement est arrivé à tant d'Œuvres dans la S. Église florissantes et saintes qui, se relâchant, en peu de temps, ont péries!

Comment donc il faut être très vigilants, surtout de la part des supérieurs et des supérieures, pour ne pas laisser entrer la relaxation dans les communautés, en gardant en vigueur l'observance, l'exercice des saintes vertus, et en s'opposant avec tous les efforts au moindre défaut volontaire, avec l'élimination même des personnes incorrigibles, au-delà de la grande attention et de tous les moyens qui doivent être utilisés pour ne pas accepter ou introduire des personnes de fausse vocation dans la communauté. Mais prions le Seigneur de nous donner des âmes de vraie vocation, dont le cœur est attaché à Jésus, dont le regard de l'esprit est tourné vers Jésus, qui comprend les intérêts du Cœur de Jésus et de leur propre sanctification et salut! (S.F.D.Z.).

9) À JÉSUS POUR MARIE

a) Le secret de la sainteté

Un autre grand amour doit éclater dans votre poitrine: l'amour pour la grande Mère de Dieu. Vous, très chères filles, sachez bien qu'on ne peut pas aimer Jésus si on n'aime pas Marie, qu'on ne peut aller à Jésus que par Marie. Vous savez bien que la grande Mère Immaculée dans cet Institut a été proclamée Supérieure, Maîtresse, Mère et Enseignante; et souhaitez que l'amour et la dévotion à la Très Sainte Vierge soit l'un des caractères spéciaux de cette Congrégation (Discours S. Joseph 1908).

Ce que vous m'avez écrit dans votre lettre à propos de l'entrée aimante que notre douce Mère, Maîtresse, Enseignante et Supérieure a faite encore dans cette Communauté chanseuse[28], a frappé le silex de mon cœur froid et a fait jaillir des larmes! Que l'Immaculée Notre-Dame des Douleurs, Mère et Supérieure, vous bénisse, mes filles, disciples et sujettes, et vous comble de ses grâces les plus élues pour vous faire grandir toujours dans la ferveur sainte d'aimer, de servir, de plaire à la *céleste Reine des cœurs* car en vérité, en aimant et en servant cette grande Mère, et non autrement, vous pouvez apprendre à connaître, à aimer et à posséder en union de charité le bien suprême Jésus notre Seigneur, Qui doit former notre but ultime et suprême. Mais ceux qui ne cherchent pas Marie ne trouveront pas Jésus, et ceux qui cherchent Marie trouveront Jésus. La Très Sainte Vierge Marie est la sainte est la *Porte* par laquelle les *débutants* entrent dans la voie pour trouver Jésus, les *avantagés* entrent dans chambre de mariage où ils trouvent Jésus et d'ici, à travers cette porte mystique, ils entrent dans la *cellule vinaire* pour s'enivrer d'Amour Divin. Aimez donc la Très Sainte Vierge avec un grand transport d'amour, parce que de cette façon, vous grandirez dans toutes les vertus et vous serez tous de N.S. Jésus Christ.

Mais l'amour pour la Très Sainte Vierge consiste principalement en l'imitation de ses vertus, en particulier l'humilité, la pureté de l'âme, l'amour fort et constant pour notre Seigneur, le zèle pour sa gloire et le salut des âmes, une grande charité et douceur dans toutes les rencontres.

Au cours de mon voyage[29], j'ai appris un nouveau et grand trésor de dévotion à la Sainte Vierge en tant que secret de sainteté, qui ouvre un nouvel horizon sur le grand sort d'appartenance à la Très

---

[28] C'est l'inauguration d'une statue de Notre-Dame des Douleurs.

[29] L'origine et la date de cette lettre sont manquantes. Nous pensons qu'elle a été envoyée de Rome en 1905 ou 1906. Le *nouveau secret* de sainteté est la dévotion de l'*Esclavage sacré* d'amour enseigné par S. Louis M. Grignon de Monfort, alors Bienheureux. Le Père dira qu'il avait alors eu des *nouvelles lumières* autour de cette dévotion, car il la connaissait depuis longtemps et depuis le 10 juin 1888 il s'était consacré à la Madone dans l'esprit de cette dévotion, avec sa propre formule que nous rapportons: «*Pour devenir esclave de Jésus et de Marie*. O ma Souveraine Dame, ma très amoureuse Marie Immaculée, je me jette à vos pieds, moi qui ne suis pas digne d'être votre fils, et je vous implore de m'accorder en grâce de pouvoir devenir *votre véritable esclave* pour être en vous un *véritable esclave de Jésus*. Ma Reine, je suis le vrai fils prodigue qui, après trente ans et surtout vingt de confusion, veut retourner dans la maison de son Père non plus comme un fils, mais comme un *esclave absolu*, en esclavage parfait et total de l'âme et du corps, de la pensée, de la liberté, de la volonté, de la vie et de la mort. Vous, ô Très Sainte Vierge, recevez-moi à la porte de la maison de mon Roi suprême, et pour la première fois, daignez m'accepter, car j'étais dans le même esclavage complet avec lequel j'ai l'intention de tout me donner à votre Fils. Oh, accordez-moi cette grâce, ma belle Reine, comme vous l'avez accordée à votre Vénérable serviteur De Monfort! Et vous, Ven.le De Monfort, pour le sort que vous avez eu de cet esclavage, pour

Sainte Vierge Marie et trouver Jésus à travers Elle. C'est un système de dévotion tracé par un grand Serviteur de Dieu, récemment béatifié et que nous connaissons. Cette dévotion, que je vous apporterai, avec l'aide du Seigneur, comme un trésor d'un prix inestimable de loin, sera l'accomplissement de la belle proclamation que nous avons faite de la Dame Immaculée comme Mère, Maîtresse, Enseignante et Supérieure absolue: en effet, c'est la réponse de la Très Sainte Vierge à notre proclamation et je suis heureux de vous l'annoncer en réponse à la participation très émouvante que vous avez faite de la nouvelle entrée amoureuse de notre douce Mère et Dame.

Tout ce que vous avez fait pour accueillir la douce Mère a été magnifique, inspiré et beaucoup accueilli par la belle Dame et par son Divin Fils Jésus notre bien. Je ne méritais pas d'être présent et je l'ai ignoré. Mais le jour du samedi 19 je suis allé au pied de notre Auditrice Rapide dans la cathédrale pour chanter ses louanges. J'étais désolé de ne pas avoir une image de la grande Mère de la Lettre, quand j'en ai trouvé une dans un livre et je l'ai exposée toute la journée. Ainsi, la Très Sainte Vierge me rappelait à Messine. Je me prépare donc, avec la doctrine de ce Bienheureux dont je vous ai dit, à vous faire toutes de la Très Sainte Vierge, et ainsi vous serez toutes de Jésus.[30]

---

le zèle avec lequel vous l'avez propagé, de grâce, implorez-moi la grâce que moi aussi, accomplissant fidèlement les pratiques internes et externes que vous assignez, je deviens comme vous un véritable esclave de Jésus en Marie! Amen.

[30] La consécration solennelle de nos deux Congrégations religieuses à la Très Sainte Vierge dans l'esprit du Saint Esclavage a été faite, après une longue et réfléchie préparation, le 8 décembre 1906, et nous avons un rapport publié par la revue montfortaine *Regina dei cuori*, alors l'organe officiel de l'Archiconfrérie (1914, année I, n. 2)) que nous rapportons pour l'histoire: "Une page édifiante pour nos lecteurs est celle qui remonte au début de notre confrérie et rapporte les détails de la façon dont la consécration du saint esclavage a été préparée et achevée le 8 décembre 1906 dans les communautés religieuses des Prêtres de la *Rogation du Cœur de Jésus* et des *Filles du Divin Zèle* à Messine et partout où se trouvent ces deux Instituts du Chan. Di Francia. Vraiment débordante de foi et d'amour pour la très Sainte Marie est une lettre dans laquelle ils nous ont participé l'intention de placer les deux familles religieuses sous la protection spéciale de la Reine des Cœurs. Une autre a rapidement suivi, dans laquelle était sollicitée la charité de prières spéciales, non seulement par les *Pères de la Compagnie de Marie*, mais aussi par les *Filles de la Sagesse*, envoyant *une lettre circulaire aux différentes maisons, même imprimée, pour laquelle nous paierons chaque dépense*. Et cela *pour devenir dignes du sort sublime de nous rendre des esclaves vrais et parfaits de Jésus en Marie et de Marie en Jésus*. *Chacun ici est amoureux de cette doctrine révélée par le grand Bienheureux de Monfort, l'Apôtre du Saint-Esprit et de la Très Sainte Marie et ils ne voient pas le moment de devenir esclaves de la Madone*. La préparation dans lesdits Instituts et maisons annexes a commencé le 5 novembre, et c'est ce que l'on peut dire comme régulier: pendant 33 jours consécutifs, précisément comme le conseille le Bienheureux, les pratiquants ont accompli les notes pratiques et firent comme sujets de lectures et méditations spéciales le *Traité de vrai la dévotion et le Secret de Marie*. La prière du Chan. Di Francia spécialement composée pour l'occasion mérite d'être transcrite ici, en l'honneur du Bienheureux de Monfort: *Ô glorieux Bienheureux Louis de Monfort, nous vous saluons comme une flamme vivante d'amour et de zèle pour Jésus et pour Marie; nous admirons cette Sagesse divine dont le Saint-Esprit vous a rempli, révélant le secret de la plus grande dévotion à la Très Sainte Vierge; et nous vous implorons pour l'amour de Jésus et de Marie, afin que vous imploriez pour nous l'intelligence pour comprendre une telle doctrine céleste et la grâce de l'embrasser. De grâce, priez pour nous, afin que nous soyons dignes de devenir de véritables esclaves de Jésus en Marie et de Marie pour Jésus! Ainsi soit-il.*

La veille du grand jour, chacun a fait un jeûne strict au pain et à l'eau *et de ce qui a été ainsi épargné de la nourriture quotidienne, l'obole pour le saint esclavage a été soustrait*, que le Bienheureux conseille de payer à Jésus et à sa Sainte Mère le jour de la consécration, et cela nous a en fait été transmis par le Secrétaire de la Communauté, *avec une prière pour le placer aux pieds de la Reine des Cœurs*. La somme discrète était accompagnée de la liste des noms de toutes les personnes consacrées et d'un rapport, dont voici quelques passages: *La journée consacrée à l'Immaculée Dame Marie a atteint, dans nos communautés, le but très désiré de nous consacrer tous à Elle comme esclaves d'amour... Dans la communauté de la Rogation Évangélique, la consécration a été faite à minuit précisément, l'heure dans laquelle l'âme très privilégiée de la Vierge Marie a été conçue et infusée dans son corpuscule vierge; dans la Communauté des Filles du Divin Zèle, la consécration a été faite plus tard, c'est-à-dire le lendemain avant la Sainte Messe. Dans les deux Instituts, cette consécration s'est déroulée avec beaucoup d'enthousiasme et de foi... et les deux actes de consécration ont ensuite été placés dans des tableaux spéciaux avec les signatures, aux pieds de la Très Sainte Vierge notre douce Mère et Maîtresse. En transcrivant les noms, dont j'énumère la liste, et le titre de la Communauté masculine, le nom du Bienheureux Louis n'est pas sur dessin, mais est venu à se trouver accidentellement à la tête de la liste… Bien sûr, Il sera pour nous ici notre protecteur très spécial! Oh, combien nous avons apprécié son* Traité *et* le Secret *pendant ce mois de préparation! Nous avons tous été profondément impressionnés: ces pages sont pleines de feu céleste et de fléchettes enflammées d'amour pour la Très Sainte Vierge, le même dont il était rempli. Parmi les amoureux de la Madone, il a*

Maintenant, je bénis vous, et surtout celle qui doit incarner la supériorité de la Très Sainte Vierge et la sainteté, et en espérant vous voir dans un court laps de temps toutes fortifiées et vigoureuses dans l'esprit de l'observance religieuse, dans l'exercice des saintes vertus, dans le zèle de la sanctification et dans la fervente prière pour obtenir les saints et les nombreux ouvriers à la S. Église, je me dis: votre serviteur en Jésus-Christ *Chan. Marie Hannibal Di Francia.*

b) Esclavage d'amour

L'homme était l'esclave de Lucifer. Pour le racheter, Jésus-Christ, *formam servi accipiens*, a pris la forme d'un esclave, en ce qu'il est devenu sujet au Père et à la Très Sainte Marie.

La Très Sainte Vierge a été la créature la plus parfaitement soumise à Dieu, transformée dans sa volonté. Si on disait qu'elle était une servante, c'est peu! Elle se proclame esclave: *Ecce ancilla Domini*; mais Dieu n'aurait pas accepté l'esclavage de Marie si ce n'était pas un esclavage d'amour. En conséquence, nous devons devenir *esclaves* de Jésus *par amour*.

Dans le baptême le principe de cet esclavage a lieu: d'esclaves du péché, nous devenons esclaves de Jésus-Christ. Mais à mesure que nous grandissons, notre volonté est requise: nous devons *devenir* esclaves de Jésus-Christ notre Seigneur. Eh bien, nous ne pouvons pas l'être si nous ne devenons pas d'abord esclaves d'amour de la Très Sainte Vierge Marie. Voici le secret! Voici l'œuvre dictée à S. Louis M. Grignon par le Saint-Esprit (Discours 25-10-1908).

Considérons quel grand sort est celui d'être esclaves de la Très Sainte Vierge. Le but de cet esclavage sacré doit être que la Très Sainte Marie nous fasse de parfaits esclaves de Jésus notre Seigneur, afin que nous le reconnaissions comme Seigneur et Dieu, nous le servions fidèlement; et à tous égards, nous faisons sa volonté adorable.

Oh, esclavage très heureux! Ainsi, nous devenons tous de Jésus et Marie, et Jésus et Marie nous uniront avec leurs Cœurs divins et partageront leurs grâces! Cet esclavage sacré est totalement un esclavage d'amour, avec lequel nous devenons des enfants aimés davantage par Jésus et Marie. Cet esclavage sacré nous libérera de nombreux pièges du diable, nous fera grandir dans la connaissance et l'amour de Jésus et de Marie, nous obtiendra de nombreuses bénédictions dans la vie et dans la mort et nous rendra éternellement heureux si nous sommes fidèles et persévérants.

Mais pour obtenir ce grand sort, nous devons nous préparer avec la prière, en implorant des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et du Saint et Divin Esprit des lumières et grâce pour connaitre notre néant, renoncer au monde, au péché, au diable, à nos passions, et grandir dans la connaissance et l'amour de Jésus N. S. et de la Très Sainte Vierge, notre douce Mère et Dame (de la *Manière de se préparer au Saint Esclavage*).

c) Essence du S. Esclavage

Rome, 13 mai 1906[31].

---

certainement une place très éminente. Oh, qu'Il nous aide à vivre fidèlement l'esprit du S. Esclavage que nous avons embrassé.

Tout cela n'est-il pas vraiment édifiant? Et notez que la même chose se produit chaque année à la même date. Dans toutes les maisons des deux Instituts, l'acte de consécration se renouvelle avec le même transport, avec une ferveur égale. Comme si c'était la première fois, la même préparation la précède, le même cérémonial a lieu la veille et le jour de la fête et, dans l'octave de l'Immaculée Conception, des lettres spirant une très tendre affection à la Madone arrivent de Messine, de Taormina, de Oria, de Giardini, de Francavilla Fontana, de Trani, de S. Pier Niceto etc. Tous contenant, avec les noms des nouveaux membres, *le résultat des petites abstinences de la veille, petit mais sincère hommage de l'esclavage d'amour embrassé ou renouvelé vers la grande Mère de Dieu*: toutes témoignent sans doute qu'une dévotion parfaite à Marie est chez ces Instituts en grand honneur. En terminant, nous tenons à souligner la coutume courante selon laquelle, lors des fêtes de la Saint-Noël, à la fois chez les prêtres de la Rogation Évangélique et les Filles du Divin Zèle est de coutume de renouveler la consécration du Saint Esclavage *à Jésus, bien suprême venant de naitre Petit Enfant, avec une formule très attrayante».*

[31] La consécration de l'Œuvre faite à la Très Sainte Vierge le 8 décembre 1906 a été précédée de celle personnelle, ou plutôt du renouvellement de la consécration personnelle faite solennellement par le Père à Rome le 13 mai de la même année, dans le Sanctuaire de *Marie Reine des cœurs*, tenu par les Pères de Monfort. Il a fait précéder un triduum de Saintes Messes; le quatrième jour, il a fait sa consécration. P. Bonicelli S.M.M. écrit: "On a toujours l'air de le voir, après avoir célébré, aller au fond du Sanctuaire, accomplir l'acte solennel et rester un certain temps à prier les bras tendus

Essence de cet esclavage marial, aussi misérablement qu'ils puissent en comprendre, applicable à moi:

1) Je ne suis pas plus à moi, mais de Marie. Mon corps avec tous ses droits physiques et sociaux, avec l'usage des sens, avec les facultés etc. tout est de Marie: elle peut en faire ce qu'elle veut.

2) L'âme également avec toutes ses facultés spirituelles, intellectuelles, volitives, avec tous ses pouvoirs, etc. est de Maria. Tous les droits que mon âme peut avoir pour exister appartiennent à Marie.

3) Tous les mérites, toutes les grâces, les vertus que, grâce à la toute-puissante aide de la grâce, je peux avoir et exercer, passées et présentes et futurs, sont de Marie.

4) Tout ce que je possède et que je puisse posséder, ou qui m'appartient de quelque manière que ce soit, soit des choses que les gens, en ce qui me concerne, c'est tout de Marie; ainsi que tous les droits à la vie physique, civile, sociale, morale, etc. c'est tout de Marie: tout Lui appartient, comme un esclave - avec tout ce que l'esclave est et a - appartient à une Maîtresse et Dame absolue, qui l'en a achetée ou l'en a reçu comme donation par le même esclave ou par d'autres.

5) Pour la pérennité de ce don et de cet esclavage, la gloire éternelle, que j'espère avec l'espérance chrétienne dans la mesure où cela dépend de moi, appartient à la Très Sainte Marie de pouvoir en disposer dès maintenant pour la partager avec d'autres créatures qu'elle voudrait sauver: en incluant dans ce don seulement la supplique éternelle que ne me soit jamais diminuée, avec la réception de la gloire, la capacité de la charité, c'est-à-dire d'aimer Dieu et la Très Sainte Marie pour toujours au-delà de toute mesure.

6) Compte tenu de cet esclavage parfait et complet, sa pratique consistera à:

a) Méditation et renouvellement de celle-ci.

b) Une attention virtuelle ou au moins habituelle d'elle. Recevoir comme un cadeau et une grâce de la Maîtresse envers l'esclave *tout et en tous les moments,* et être humblement reconnaissant avec des actions de grâces.

c) Dans l'utilisation de la vie et de toutes les choses de la vie physique, intellectuelle, morale, spirituelle, demander, au moins virtuellement, la permission à la Très Sainte Vierge pour agir, utiliser ou jouir.

d) Fuir entièrement le péché et faire le plus grand bien, sur le principe que l'esclave doit bien traiter ce qui appartient à la maîtresse et faire Sa volonté parfaitement.

e) Prendre chaque croix, souffrir humiliations, contrariétés, etc. comme des punitions sévères méritées et aussi affectueuses de la Maîtresse céleste dirigées vers l'expiation et la correction.

f) Tout fonder dans l'amour d'un enfant et se considérer comme un fils qui, par amour singulier pour la Mère Reine, veut devenir aussi un esclave, c'est-à-dire que la Reine adopte l'esclave comme un fils, poussée par un immense amour, et l'esclave reste un fils et un esclave.

7) Transformer tout cet esclavage en un dernier but, c'est-à-dire devenir l'esclave parfait de Jésus bien suprême, ou faire régner parfaitement Jésus en moi à travers la Très Sainte Marie.

8) Si jusqu'à présent, j'ai essayé de trouver et de posséder Jésus, et je ne l'ai pas trouvé, cela signifie que j'ai contourné les murs de la Cité Mystique et je n'ai pas pu entrer parce que je ne suis pas allé à la porte: maintenant je dois entrer par la Porte, qui est Marie Très Sainte. Amen!

10) DÉVOTION À SAINT JOSEPH

Cette Congrégation minimale est placée sous la protection spéciale de Saint Joseph, que tous les Congrégés honoreront et aimeront en tant que mari de la Vierge Marie et vierge Père du Fils de Dieu. Ils feront leur pris d'habit et leurs professions lors de la fête du Patronage de Saint Joseph[32] (C.R.).

---

vers la *Belle Reine*, comme il appelait la Madone. Puis il est reparti heureux d'avoir renforcé ses chaînes au jour sacré de l'*Humilité de la Très Sainte Vierge Marie* comme le calendrier de notre Congrégation portait alors pour la date du 13 mai". Les méditations de ces jours sur le Saint Esclavage sont condensées dans ces courtes notes.

[32] A l'époque du Père, elle était célébrée le troisième mercredi après Pâques, de première classe et à l'octave. Pie XII l'a remplacée par la fête de *S. Joseph travailleur* le 1er mai.

Je ne doute pas que la Très Sainte Vierge, pour vous donner un excellent moyen de sanctification et croissance, a disposé que son époux très saint et vierge S. Joseph soit votre protecteur particulier, et sous ses auspices faites chaque année vos vêtures et vos renouvellements de vœux et de professions. Oh, combien la protection spéciale de ce Patriarche est belle et puissante pour vous! C'est lui qui a regardé et gardé ce petit germe, cet humble Institut au milieu de nombreux événements aventureux qui l'ont battu comme une petite fleur au milieu des tourbillons d'un ouragan impétueux, et qui ont menacé même son existence! C'est lui qui a attiré les âmes ici, qui a formé des vocations et qu'y a pourvue pour l'âme et le corps avec des moyens spirituels et matériels. C'est lui, je n'en doute pas, qui à vous et à nos orphelinats a ouvert une nouvelle ère de providence et de croissance publique, grâce à l'intervention des grâces et des miracles du grand thaumaturge de Padoue, à qui nous sommes si obligés! Ah, que le grand Patriarche S. Joseph soit le modèle de la vertu intérieure, de l'amour de Jésus et de Marie, et de toute vertu la plus élue! (Discours Saint-Joseph 1908).

11) LA PROTECTION DES SAINT ANGES

Le culte des Saints Anges sera toujours en vigueur dans la Congrégation. Le glorieux Archange S. Michel sera honoré d'une manière très spéciale, sous la protection et la défense duquel sont placées toutes les œuvres de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus. Les sept Anges qui sont à la Présence divine seront honorés avec un quelque hommage quotidien. De même, il y aura une tendre dévotion aux Saints Anges Gardiens, les invoquant quotidiennement et célébrant leur fête annuelle (C.R.).

L'un des plus grands avantages que la bonté infinie de Dieu a fait aux hommes, c'est de leur avoir donné un Saint Ange pour garde de chacun. Les Anges sont principes célestes; ils contemplent continuellement le visage de Dieu, comme l'a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Mt* 18, 10). Leur nature est entièrement spirituelle et très simple, bien supérieure à la nature humaine. L'homme est un être enclin au mal, conçu dans l'iniquité; mais, étant-il l'objet de la charité infinie d'un Dieu, les Anges sont pleins d'estime et d'amour pour l'homme.

Il arrive souvent que l'homme se tache de péchés graves, qu'il souille en lui l'image de Dieu; pourtant l'Ange Gardien ne cesse de le protéger, de l'assister et de lui inspirer le bien. C'est un ami très fidèle: béni est celui qui l'écoute, qui sait discerner ses inspirations dans le calme et le silence des passions.

Il est certain, comme l'attestent tous les auteurs sacrés, que l'Ange Gardien non seulement prend soin et guide notre âme pour nous conduire à la vie éternelle, mais il prend également soin de notre corps; il regarde non seulement notre vie spirituelle, mais aussi celle temporelle...

Les anges gardiens nous gardent constamment sous leur protection et invisiblement, sans que nous nous en rendions compte, ils nous libèrent de mille adversités, de malheurs, d'accidents, de dangers et de calamités. Une mère affectueuse ne prendra jamais autant soin de son bébé, comme les Saints Anges l'ont pour chacun de nous!

L'ami fidèle est connu au temps des majeures afflictions. Cette expérience est presque toujours négative parmi les amis du monde, qui tournent le dos quand le malheur arrive à ceux auxquels ont précédemment montré leur estime. Les Saints Anges Gardiens ne font pas cela; ils nous sont fidèles en tout temps, mais très fidèles lorsque nous sommes confrontés à de graves dangers et afflictions.

Si alors les malheurs et les calamités deviennent publics, il ne fait aucun doute que les Anges Gardiens unis ne prennent pas un intérêt de l'affliction commune, en convenant en cela avec l'Ange ou l'Archange ou Principauté, patron et gardien de cette nation ou royaume affecté par le fléau divin, car, par le témoignage de l'Écriture Sainte et par le jugement commun, chaque nation reçoit un Ange du Chœur des Principautés pour la garde et la défense. En ce sens, ces paroles du cantique de Moïse sont expliquées: *Quand Dieu a divisé les peuples, lorsqu'il disséminait les enfants d'Adam, il a établi les frontières des peuples en fonction du nombre des Anges de Dieu*. Nous avons en *Origène* (*Homil.* 35 en *Lc*): «*Aux Anges la terre avait été divisée au début*».

Il ne fait aucun doute que les Saints Anges Gardiens en période de calamités publiques n'emploient pas un plus grand zèle et une plus grande intercession auprès de Dieu en faveur des peuples et de chaque fidèle. Lorsque Dieu s'indigna de son peuple et menaça de l'exterminer, Moïse a prié et obtenu miséricorde. Les Anges Gardiens font de même lorsque Dieu veut nous punir. Et pour

cette raison aussi la bonté divine les a donnés à la garde des hommes, car il est certain que ce Dieu qui punit aime être retenu dans sa fureur, et se déclare très satisfait quand la prière et la pénitence désarment sa colère.

Oh, combien de fois le Dieu indigné se déplace pour nous punir et le saint Ange Gardien prie pour nous et apaise la colère divine! C'est pourquoi Ésaïe (33) appelle les Anges *ministres de la paix*. Origène (*Homil.* II en *Ct*) les appelle *nos médecins spirituels*. S. Jean Chrysostome, dans son livre *De Spiritu*, parlant des saints Anges, les appelle *illuminateurs d'âmes, zélateurs de corps, défenseurs des biens*; puis il ajoute: "Pour eux, nous sommes soutenus, pour eux aidés sur terre et en mer, pour eux éclairés, pour eux consolés dans les tribulations et les étroitesses, pour eux souvent libérés des infirmités".

Mais pour attirer cette protection des Saints Anges en temps de calamités publiques ou privées, il faut nourrir une dévotion sincère vers ces gardiens très fidèles; il faut purifier son âme des taches de péchés. Comment pouvons-nous espérer que les Saints Anges nous libéreront de la mort temporelle si nous ne craignons pas la mort éternelle? Comment pouvons-nous exigé qu'ils nous échappent aux châtiments de Dieu lorsque nous ne cessons pas d'offenser Dieu? Le péché appelle la mort: *Per peccatum mors* (*Rm* 5,15). Le péché apporte toutes les calamités: *Peccatum facit miseros populos (Pv 14,34)*. Il est écrit: Quiconque craint Dieu ne subira aucun mal: *Timenti Dominum non occurrent mala* (Eccl 33,1), précisément parce que Dieu envoie ses Anges pour aider ceux qui le craignent, juste le témoignage du Prophète: *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis; in manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum* (*Ps* 90): Il a ordonné à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies; ils vous porteront dans leurs mains, de sorte que malheureusement vous ne tombiez pas sur les pierres (ou sur les difficultés et les dangers de la vie). Il continue ensuite à dire: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem*: Vous marcherez sur l'aspic et sur la vipère et piétinerez le lion et le dragon. Ici, on entend la forteresse que les Saints Anges Gardiens infusent à leurs dévots pour surmonter les tentations de l'ennemi infernal, même pour piétiner le superbe Lucifer; mais nous pouvons également comprendre que la protection que les Saints Anges accordent à leurs dévots au milieu des terribles épidémies de peste et de choléra, qui, comme les dragons et les vipères venimeux et horribles, conduisent à l'abattage de vies humaines dans les villes et les lieux où ils se propagent.

Et à cette protection particulière des chers Anges Gardiens doit être attribuée la sécurité de tant de prêtres et de vierges sacrées qui, dans les hôpitaux de peste et de coléreux, accomplissent leurs inlassables services; et pourtant ils sortent sains. Si alors parfois Dieu veut couronner ces héros et héroïnes de la charité avec le martyre de leur vie, qui peut nier que leur bon Ange Gardien ne double pas sur eux sa protection dans le grand passage de l'éternité, pour présenter leurs âmes à la présence divine?

Combien Dieu protège par ses Saints Anges ceux qui le craignent et lui font confiance, il l'a bien montré avec les trois enfants juifs en Babylone, jetés par Nabuchodonosor dans la fournaise ardente. Dieu a envoyé un Ange, qui a dénoué les cordes avec lesquelles ils étaient attachés, a chassé les flammes du four, et les trois enfants, avec l'Ange qui est devenu visible avec une belle apparence, ont marché parmi ces murs de feu, sans recevoir de blessure; et ils ont loué et béni Dieu, invitant toutes les créatures raisonnables et déraisonnables à le louer et à le bénir avec eux.

Ensuite, il n'y a pas ceux qui ne savent pas ce que l'Ange Raphael a fait, destiné à accompagner le jeune Tobie dans son voyage et à le ramener en toute sécurité à ses parents. Il le rangea, le guida et le réconforta toujours, le libéra du poisson qui voulait le dévorer, le conduit chez son oncle; là, il le protégea et le fit épouser Sara, le rendit riche et heureux à ses parents et guérit son père de la cécité.

Par conséquent, si nous voulons attirer la protection des Saints Anges Gardiens en période d'épidémie, de tremblements de terre, de guerre ou de toute autre calamité publique, bien que nous ayons été pécheurs et négligents dans le passé, nous ne devons pas nous décourager, mais commençons par purifier notre conscience de toutes ses sordidités, supprimant ainsi ce qui s'oppose à la clémence et à la miséricorde divines. Le Dieu béni est si bénin et compatissant, comme il le déclare lui-même dans les Saintes Écritures, qu'Il se convertit à nous dès que nous nous convertissons à Lui, et dans notre façon de dire, il perd même la mémoire de nos péchés lorsque nous les détestons

de tout cœur. Puis approchons-nous du très saint sacrement de l'Eucharistie, avec lequel nous attirons tous les Anges du ciel autour de nous, et nous devenons formidables contre tout l'enfer. À ce moment, toutes les propositions pour nous arrêter d'offenser Dieu, renouvelons-les avec plus de ferveur, préférant mourir dans cette calamité publique, plutôt que d'offenser Dieu pour l'avenir. Cela fait, tant que dure la calamité publique, nous ne cessons de faire appel à l'aide et à la protection de notre saint Ange, en lui rendant un respect particulier et en proposant aux autres, du mieux que nous pouvons, dévotion et recours confiant aux Saints Anges Gardiens.

Il est remarquable, et presque visible, ce que les saints Anges Gardiens opèrent pour sauver les enfants dont ils s'occupent des dangers les plus graves! Souvent ceux-ci, livrés à eux-mêmes, se mettent dans les risques les plus graves, ou prennent de graves chutes, et les Anges Gardiens les surveillent et les préservent, à la stupéfaction de tous, qui s'exclament: "Mais il est clair que les Anges Gardiens sauvent ces enfants!". Maintenant, devant nos saints Anges, nous sommes tous comme des enfants, si nous purifions notre conscience de ses erreurs, et avec une sainte simplicité de cœur nous nous confions à eux et invoquons leur aide.

Oh, de combien de dangers qui nous sont inconnus, le saint Ange de Dieu nous sauve! Il n'y a personne qui ait échappé à un danger, qui ne devrait pas l'attribuer à son saint Ange gardien.

Cultivons donc dans nos cœurs la dévotion aux saints Anges que le Dieu miséricordieux nous a assignés en tant que gardiens, et nous en ferons l'expérience d'amis très fidèles dans nos situations les plus graves et dans toutes les calamités publiques. Surtout les enfants et les jeunes doivent être dévoué du Saint Ange, car Il est zélé et désireux de les protéger des dangers - oh, combien terribles! - du péché et de la perte éternelle de l'âme.

Quand le point inévitable de la mort viendra pour nous, oh, bénis sont ceux qui ont cultivé du fond du cœur la dévotion salutaire du Saint Ange Gardien! Ce véritable ami se tiendra près du lit de son dévoué plus que la tendre mère au lit de son fils mourant! Il se battra pour nous contre nos ennemis infernaux, nous aidera à recevoir les saints Sacrements en temps voulu, et attendra notre âme, tout juste sorti du corps, pour la présenter au tribunal de Jésus-Christ juge.

Ici, il faut ajouter que la protection du Saint Ange Gardien s'étend également au Purgatoire sur l'âme chanceuse qui l'aimait et l'honorait dans la vie. Cette terrible prison de feu et de tourments ineffables est plus effrayante que n'importe quelle calamité dans cette vie! Eh bien, qui osera dire que la fonction compatissante exercée par les Anges gardiens sur leurs protégés ne s'étend pas au Purgatoire? Avec leurs inspirations, ils sollicitent des parents, des amis, pour attirer les suffrages à ces âmes, inspirer et émouvoir les cœurs, prier et offrir les Messes divines au Seigneur pour ces âmes, et même visiter ces âmes saintes au Purgatoire pour les réconforter et les consoler. Le jour après lequel l'Ange a obtenu la libération éternelle de l'âme lui confiée, oh, quelle fête il en fera!

Cet Ange Gardien se présente à l'âme sa dévote et l'emmenant avec lui, il lui dit: "Ici, le temps de ton expiation est terminé: viens avec moi au royaume de la gloire!". Quelle joie quand l'Ange de Dieu l'introduit à la patrie éternelle, quand elle la remet à son Créateur et Rédempteur! Là, dans la gloire éternelle, l'Ange Gardien partagera son propre bonheur, en Dieu, à sa créature dévouée gardée et protégée par lui. Ensuite, l'âme choisie bénira éternellement le Dieu Très-Haut pour la création et la prédestination de son Ange Gardien, et connaitra en Dieu des choses inexprimables sur les relations particulières entre la création de son Ange et la sienne! Et cette joyeuse contemplation, avec la connaissance de mystères toujours nouveaux et délicieux, ne finira jamais! (De: *Le préservateur des chatiments divins*).

12) LES ROGATIONNISTES CÉLESTES[33]

[33] Il n'est pas superflu de se souvenir de cette *industrie pieuse*, caractéristique du Père: «Il voulait créer une Cour céleste de Saints et de Saintes, qui prendrait un soin particulier de nos Congrégations, en choisissant parmi les Saint ceux qui dans la vie ont montrèrent un zèle très fervent en implorant par le Seigneur les bons ouvriers à sa moisson, et ceux dont les œuvres ont une certaine correspondance avec les Institutions Antoniennes. Il pensait que ces Saints dans le ciel continuent de prier notre Seigneur pour l'idéal de nombreux Ouvriers évangéliques, pour les œuvres qu'ils ont fondées et pour les fidèles serviteurs qui se sont inspirés d'eux. Et par conséquent, il veut les provoquer saintement par des prières spéciales, afin qu'ils daignent se considérer respectivement comme des Rogationnistes Célestes et des Filles du

À ce moment-là, vous aurez reçu et exécuté la *proclamation* de l'aimable glorieux Saint François de Sales après avoir fait une explication convaincante à ces chers fils et les avoir rendus fervents et élevés au Ciel sous les ailes puissantes de la très sainte foi! Maintenant, je vais vous envoyer quatre autres proclamations. Notez que ces proclamations sont privées: elles peuvent être faites avant la Sainte Messe, même au chœur s'il y a du monde dans l'Église.

Les feuilles des proclamations doivent être conservées dans un dossier, en les collant ou en les cousant à une certaine marge. En même temps on ouvre un registre où les proclamations sont notées avec date, et donc il faut les lire annuellement dans le réfectoire avec le jour précédant, pour que la mémoire puisse être réveillée; et le lendemain, il faut appliquer l'intention de la Sainte Messe pour le Congrégé Céleste Rogationniste.

Qu'il soit entendu que nous proclamons pour l'instant les célestes qui sont objet de dévotion, que nous aimons, admirons et invoquons etc. comme si pour telles raisons nous étions certains que ceux et celles jouissent devenir Rogationnistes et Filles du Divin Zèle: bref, ils sont nos *appelés* et nos *appelées* célestes ! Au fil du temps, les vocations célestes augmenteront, bien sûr!

Et voilà, alors que les affaires humaines réduisent nos files et que les vocations pour nous se rendent si difficiles, nous devenons une armée ou une communauté si nombreuse qu'elle dépassera bientôt les autres! Quelle grâce du Seigneur! Nous serons ainsi la *Religio populata* au milieu d'une *Religion depopulata*! Pourvu que la foi sainte, pure et sincère, *in simplicitate cordis* nous assiste. Amen! (Lett. 27-1-1916).

13) LA DÉVOTION AUX ÂMES DU PURGATOIRE

Parmi les dévotions et pratiques de piété, celle de soutenir les âmes saintes du Purgatoire doit exceller. À cette fin, les probands ne manquerons pas de faire souvent des méditations et des lectures sur le Purgatoire. Dans tous les actes en commun, les prières se terminerons par le *Requiem*. Tous les lundis, ils offriront la Sainte Messe au suffrage des Saintes Ames, ainsi que la Sainte Communion. Ils fêteront le mois de novembre en offrant tous les exercices de piété à leur avantage (P.R.P.).

Pour les âmes du Purgatoire, ils feront la *Pieuse Donation* (acte héroïque de charité) avant le temps de la profession. (P.C.G.).

Il n'y a eu personne sur terre qui n'ait jamais eu de mémoire spéciale pour les défunts. Le culte des tombeaux est aussi ancien que la mort. Mais le christianisme, qui a sanctifié toutes choses, a rendu ce culte extrêmement vénérable et a fait le devoir de se souvenir des défunts, puisqu'il nous a fait savoir que les âmes des morts, se trouvant en grand nombre au Purgatoire, ont besoin de nos suffrages pour s'envoler vers le Paradis. Après ce sublime enseignement de la foi catholique, il n'y a plus personne qui puisse oublier le souvenir de ses chers défunts.

Un passage effrayant est celui d'une âme qui, à peine libérée du corps, tombe au Purgatoire! La pauvre si trouve, sans savoir comme, au milieu de tourbillons noirs de flammes: les flammes de chaque côté l'entourent et la submergent; le feu pénètre totalement; elle brûle entièrement comme s'il était elle-même une flamme. Elle ne sait pas comment se débarrasser de cette essence intime du feu: elle gémit, crie, souffre atrocement et ne trouve ni échappatoire ni rafraîchissement à l'horrible ardeur. Néanmoins, les degrés de cette pénalité et sa durée varient en fonction des différents défauts qu'elles ont à expier. Il y a donc dans le Purgatoire des âmes qui souffrent plus, des âmes qui souffrent moins; âmes condamnées à un jour, et des âmes à un mois, des âmes à un an, pendant vingt ans, pendant cinquante, pendant un siècle. Ni le feu seul n'est leur douleur, mais ensemble ils subissent une diversité de punitions, selon la diversité des péchés commis. Qui, par exemple, a offensé Dieu avec sa gorge, il souffre d'une horrible faim et soif; celui qui a péché d'ambition souffre d'une profonde humiliation, plongé dans la putréfaction; qui était trop amoureuse du luxe et des vanités, elle souffre

---

Divin Zèle Célestes. Et il les fait proclamer individuellement avec des supplications spéciales, leur rappelant combien ils ont travaillé sur la terre pour répandre les œuvres de charité et le commandement du *Rogate*» (VITALE, *Il Can.co A. M. Di Francia...*, p. 451).

d'une puanteur insupportable et assiste à l'effondrement de son corps... Alors Dieu, qui est juste, il se contente de pénalités différentes, selon la diversité des défauts.

Mais la peine la plus sensible aux pauvres âmes du Purgatoire est la distance de Dieu. Dieu, nous ne le connaissons pas dans ce monde! Ah, nous sommes comme des aveugles-nés qui ne désirent pas la lumière du soleil car ils ne l'ont jamais vue! Mais les âmes du Purgatoire Le désirent avec un désir intime et ineffable! Ils l'ont vu Dieu dès qu'ils se sont présentés devant Lui: ils ont vu sa beauté infinie, cette beauté qui maintient dans l'extase éternelle toutes les myriades des bienheureux célestes; mais cette vision était un instant: ils l'ont vue et ils l'ont perdue! Et pourtant, quelles impressions profondes la vue de Dieu a laissée en elles! Ils ne valent pas toutes les flammes du Purgatoire pour les distraire de cette attention aimante. Elles pensent à Dieu, l'aiment, elles Le désirent ardemment, aspirent à Lui, Le soupirent: comme des colombes emprisonnées battent et rebattent les ailes de leurs désirs, mais tout est vain: ils ne peuvent pas voler vers Dieu si d'abord ils ne satisfont pas pleinement sa justice!

Oh, quelle douleur est-ce! Oh, quel état douloureux de ces âmes! Elles sont toujours soucieuses de se précipiter vers Dieu et ne peuvent pas l'atteindre; elles aiment Dieu et ne le possèdent pas; elles sont des épouses de Dieu, mais elles ne voient pas le visage de l'époux; elles sont reines du Paradis, mais prisonnières du Purgatoire; l'exil est fini, mais elles ne rentrent toujours pas chez elles! Oh, si au moins elles pouvaient adresser leurs requêtes à Dieu, et avec des prières ferventes hâter la fin de leurs douleurs! - Seigneur, - je pense qu'elles diraient, - Seigneur, nous avons péché: nous avons été négligentes, c'est vrai, dans nos fonctions; nous ne nous avons étés pas soucieux des défauts quotidiens; nous avons appelé des bagatelles ces petits vols, ces murmures fréquents, celui d'écouter les Messes étant distraites; nous avons été négligentes en faisant pénitence pour nos péchés et nous nous sommes plaints des croix que vous nous avez envoyées; mais de grâce, ô Seigneur, oubliez toutes nos dettes; de grâce, enlevez-nous de toutes ces flammes qui nous brûlent!...

Mais non! Les âmes du Purgatoire ne peuvent pas prier pour elles-mêmes. Elles sont plongées dans leur amère douleur, sans pouvoir pas être d'aucune aide pour elles-mêmes ! Mais ce qu'elles qu'elles-mêmes ne peuvent pas faire, nous pouvons le faire pour elles. S'elles ne sont pas autorisés à s'aider elles-mêmes, c'est à nous de les aider. C'est un devoir, une obligation de charité.

Les âmes du Purgatoire ne sont pas moins notre prochain que lorsqu'elles étaient sur cette terre, elles le sont en effet davantage parce que confirmées dans la grâce; et en tant que notre prochain, nous devons nous intéresser à leur position douloureuse et les soulever. Cette obligation croît alors que nous réfléchissons à la facilité avec laquelle nous pouvons bénéficier aux âmes du Purgatoire. Pour soulager leurs peines, pour les rafraîchir dans leurs douleurs très intenses, pour les restaurer des horribles spasmes, nous ne devons pas partager leurs douleurs avec elles, nous ne devons pas entreprendre de pèlerinages, ne pas macérer nos chairs avec des disciplines extraordinaires; mais il suffit que nous utilisions des exercices de piété, et nous fassions des travaux qui nous coûtent peu de fatigue, et à ces pauvres amés ils apportent un immense avantage.

Nous pouvons soutenir ces âmes du Purgatoire en premier lieu en écoutant la Sainte Messe pour elles. Oh, la Messe, quelles grandes fraîcheurs cela apporte à ces pauvres âmes! Nous lisons que S. Gregorio avec une seule Messe libéra en une seule fois toutes les âmes du Purgatoire. Et il est certain qu'à chaque Messe, un grand nombre de ces âmes montent au ciel. Un deuxième moyen pour prier pour les âmes du Purgatoire est la récitation du saint Rosaire. Lorsque nous récitons la couronne de la Très Sainte Marie pour une âme, cette âme sent presque les flammes ardentes qui l'entourent s'éteindre et ressent plutôt un rafraîchissement de paradis. Nous pouvons également soutenir ces âmes avec l'aumône, avec le jeûne, avec des prières, avec des mortifications et avec tout bon travail, ainsi qu'avec l'application des saintes indulgences à leur avantage. En effet, il est très méritoire de soutenir les âmes saintes du Purgatoire avec le soi-disant *acte héroïque de charité*, qui consiste à appliquer en soutien de ces âmes tout le mérite de toutes nos œuvres, toutes les indulgences dont nous sommes capables et toutes les prières de suffrage que nous recevrons après la mort.

Maintenant, c'est une cruauté indicible pour un chrétien de négliger ces âmes élues, qui gémissent au milieu de douleurs effrayantes, quand les aider est si facile ! Oh, réfléchissez un peu à cette vérité: avec très peu d'efforts, nous pouvons libérer les âmes du Purgatoire des douleurs

énormes! Ah! qui nous empêche de le faire? Imaginez entrer dans une chambre d'hôpital, où à gauche et à droite des malades sont couchés par les maladies les plus graves. Vous vous approchez du lit d'un et vous êtes horrifié de voir le visage désolé, des yeux enfoncés, une poitrine laborieuse qui s'abaisse et se soulève anxieusement, tout en émettant un râle de mort. Vous vous éloignez avec horreur, et voilà dans un autre lit couché un homme au visage déformé par des plaies horribles, qui le déchirent horriblement; et à côté de celui-ci un autre malade qui brule à cause de la fièvre, se démène pour la soif et vous dit: de grâce, je n'ai pas dormi depuis cinq nuits, je ne trouve plus de pose, aidez-moi! - Dans une scène aussi terrible, vous êtes ému, les larmes sont déjà dans vos yeux... Mais imaginez que vous aviez le pouvoir ou l'art de les guérir tous en un instant: vous ne seriez pas l'homme le plus cruel du monde si vous ne le faisiez pas ? Et tels vous êtes et encore plus lorsque vous laissez en abandon les âmes du Purgatoire, sans les aider dans leurs peines.

Les foules israélites brûlaient de soif dans le désert: Moïse frappa le rocher et, faisant jaillir les eaux cristallines, les désaltéra. De même, les âmes du Purgatoire brûlent de soif, oh, combien plus désireuses, et nous tenons la verge thaumaturgique de Moïse, quelle est la sainte prière et tous les moyens de suffrage, avec lesquels nous pouvons facilement les désaltérer.

Savez-vous pourquoi nous sommes si froids pour soutenir ces pauvres âmes? Parce que nous avons peu de foi! Si nous voyions avec les yeux du corps l'état misérable de ces âmes, les flammes tourbillonnantes qui les investissent, la justice divine qui les fouette, ah, certainement nous nous serions émus!

Au moins, ces âmes pourraient nous faire parvenir leurs plaintes! Ah, quels mots diraient pour émouvoir notre cœur! Je pense que c'est l'une des peines les plus terribles pour ces âmes: ne pas pouvoir intéresser notre pitié en leur faveur. Sinon, qui pourrait résister à leurs plaintes? Ô vous tous, témoins de la mort de beaucoup de vos proches, de nombreux bienfaiteurs, de nombreux amis, dont les âmes se trouvent probablement dans le feu du Purgatoire, ah, vous ne seriez pas si impassibles à leurs peines, si l'écho lamentable de leurs larmes pouvait vous parvenir!

Si cela ne nous incite pas à soutenir ces âmes dans leur misérable état et la facilité avec laquelle nous pouvons les réfrigérer, qu'au moins nous pousse notre intérêt. Il y a beaucoup d'avantages qui nous viennent en soutenant les âmes du Purgatoire. En premier lieu, soutenir ces âmes signifie attirer la protection et la miséricorde de Dieu, qui est très heureux que sa justice soit apaisée en faveur de ces esprits élus, déjà prédestinés à la gloire du Paradis. David ne fut pas satisfait non plus lorsque sa colère fut apaisée par la prudente Abigaïl, comme le Seigneur Dieu est satisfait, lorsque nous apaisons sa justice flagellatrice par nos prières.

Nous lisons dans le premier livre des Rois que le prophète David, brûlant d'indignation juste contre l'insensé Nabal, se déplaça avec des armes et des armés pour le punir. Alors, la belle et prudente Abigaïl, épouse de Nabal, apparaît au milieu de la rue, prosternée aux pieds du prophète en colère, lui offre des cadeaux, et ainsi elle le prie et le conjure: - Oh, plutôt, ta colère devrait tomber sur ma tête, ne fais pas du mal à Nabal, pardonne-lui sa folie! - David se calme à cette prière, sa colère s'estompe, son cœur est déjà content qu'il n'ait pas puni le téméraire Nabal, et donc, heureux que sa colère se soit apaisée, il se tourne vers la suppliante Abigaïl et dit: - Que ton parler, ô femme, soit beni et bénie sois-tu, car tu m'as empêché de prendre ma revanche par ma main: *Benedictum eloquium tuum et benedicta tu, quae prohibuisti hodie ne ulciscerer manu mea* (*1R* 25,33).

De même, Dieu montrera sa complaisance envers ceux qui soutiennent les âmes du Purgatoire. Ah, que si sa justice fouette durement les âmes du Purgatoire, sa miséricorde reste extrêmement désolée! Nous aussi, faisons comme la prudente Abigaïl; présentons au Seigneur des cadeaux et des supplications pour apaiser sa juste indignation; donnons-lui satisfaction pour les défauts commis par ces âmes, disons-lui comme cette femme a dit au prophète: - Seigneur, ne faites pas attention à la folie de ces âmes, excusez leur faiblesse. - La justice de Dieu s'apaisera grâce à nos offrandes, à nos prières: sa miséricorde triomphera de ces pauvres âmes, et Jésus-Christ satisfait nous dira: - Béni soit votre parler, et soyez-vous bénis qui m'avez empêché de me venger de mes mains.

C'est n'est pas tout. Lorsque nous soulevons les âmes souffrantes du Purgatoire avec nos prières, elles implorent elles-mêmes miséricorde pour nous à la présence divine. Là n'arrive pas ce qui se passe souvent dans ce monde, que le bénéficiaire oublie vite le bienfaiteur. Là, ces âmes,

reconnaissantes de ce que nous faisons pour elles, en demandent avec des supplications insistantes une large correspondance de la part de Dieu, et, oh, combien leur prière est efficace! Les dévots des âmes du Purgatoire le savent bien, parce que dans cent cas ont expérimenté leur protection valable! D'autres, attaqués par des voleurs, ont été libérés de ces esprits bénis, qui sont apparus sous la forme de guerriers pour mettre les bandits en fuite. D'autres, submergés par d'horribles tempêtes, ont recouru à ces âmes, et ils ont été miraculeusement sauvés d'elles; d'autres se sont retrouvés dans le besoin de subsistance et avec l'invocation de ces âmes bénies en eurent une aide rapide; d'autres criblés de maux obstinés se vouèrent à ces âmes et ont rapidement reçue la guérison.

L'avantage encore plus grand de prier pour les âmes souffrantes sera celui que chacun de nous éprouvera lorsqu'à son tour il descendra dans les abîmes du Purgatoire. Chacun de nous a certainement une espérance dans son cœur: l'espoir de ne pas entrer un jour dans l'abîme éternel de l'enfer; mais, avec tout cela, qui parmi nous peut être sûr que dès qu'il expirera, il montera immédiatement au ciel, sans même toucher au feu du Purgatoire? Ah, nous savons que beaucoup de ces saints que nous honorons aujourd'hui sur les autels ont dû payer quelque chose à la justice divine dans cette horrible prison! Et où pensez-vous que nous subirons la peine de tous nos fautes et de tous ces défauts véniels dans lesquels nous tombons habituellement plusieurs fois par jour?

Là, au Purgatoire, parmi ces flammes ardentes, nous nous retrouverons aussi; et nous devons l'espérer, le désirer. Tout cela durera un demi-siècle, et la plupart d'entre nous qui sommes dans cette église brûleront dans ce feu purificateur des abîmes. Alors, dans cette église, il y aura une nouvelle génération de gens, il y aura vos fils, vos neveux, les fils de vos fils. Un orateur montera sur cette chaire où je vous parle aujourd'hui, et animé peut-être par un zèle plus grand que le mien, il tentera d'émouvoir le cœur de ses auditeurs en faveur des morts, c'est-à-dire de nous tous. Mais Jésus-Christ a dit: *De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous* (*Mt* 7,2). Cela signifie que si aujourd'hui vous fermez votre cœur à la pitié, si aujourd'hui vous laissez dans l'abandon dans l'horrible prison de l'abîme ces nombreuses âmes attendant vos suffrages, ah, sachez que Dieu est juste! Il permettra que vous aussi soyez oublier, que même les auditeurs resteront impassibles à vos douleurs, que vous aussi vous serez privés de suffrages.

Prenons donc soin, prenons soin de nos intérêts spirituels. Le temps passe vite, la mort approche: les spectacles de la mort nous entourent de tous côtés. Mais si vous écoutez mes paroles aujourd'hui, si aujourd'hui vous commencez à envoyer des suffrages abondants pour soulager ces âmes, si aujourd'hui vous vous souvenez de vos ancêtres, de vos proches, oh, Dieu fera que vos fils, vos descendants ce jour-là ils se souviendront de vous, ils vous donneront des suffrages à leur tour, ils vous soulageront des douleurs amères avec les Messes, avec l'aumône!

Alors, ô nous heureux! Nous sentirons les flammes s'éteindre autour de nous, nous verrons le ciel grand ouvert et l'Ange consolateur de Dieu descendra joyeusement vers nous... (Discours 2-11-1879).

CHAPITRE V

AMOUR AUX ENFANTS ET AUX PAUVRES

Cinquièmement, en tant qu'exercice de la vie intérieure, je m'engagerai dans l'amour du prochain, essayant de former en moi un cœur tendre, compatissant et affectueux pour mes frères.

Puisque cette Pieuse Œuvre s'est consacrée au salut des enfants, je me procurerai, autant que la S. Obéissance me le permettra, de m'appliquer pour le bien des enfants internes et externes; et dans mon cœur je garderai le désir ardent pour le salut de tous les enfants du monde et le demanderai avec des prières chaleureuses aux Très Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

J'aimerai et respecterai les pauvres de Jésus-Christ avec un esprit de foi et de charité, en les considérant comme des membres souffrants du Corps mystique de Jésus Notre-Seigneur et en gardant

toujours à l'esprit combien Jésus-Christ N.S. a exalté les pauvres, déclarant comme fait à lui-même ce qu'il se fera à eux.

Je déplorerai que le monde ignorant et perdu les rejette et les méprise. Cela est souvent fait par de nombreux chrétiens. Et moi, tant qu'ils marcheront dans le droit chemin du salut éternelle, je les considèrerai grands et princes chez Dieu, me rappelant cette parole divine: Honorabile apud Deum nomen eorum *(*Ps 71,14*). Je ferai consister cet amour à les plaindre même lorsqu'ils sont gênants, à les secourir et à les faire secourir, à les servir si nécessaire, à les aider où je peux, et encore plus à les évangéliser et à les rapprocher de Dieu.*

De même, je serai actif et compatissant envers les malades et les mourants, croyant que dans ces œuvres de charité il y a la satisfaction maximale de N.S.J.C.

L'observation la plus parfaite du précepte d'aimer le prochain comme nous-mêmes est le moyen le plus efficace de ma sanctification.

LES ORPHELINS

1) PRINCIPES GÉNÉRAUX

Le salut des orphelins abandonnés sera l'une des œuvres préférées des Rogationnistes du C. de J. Ils dirigeront les orphelins avec soin paternel et affectueux pour une éducation saine et une instruction pratique dans les arts et les métiers. Tout d'abord ils inculqueront dans l'âme des enfants accueillis les germes de la piété chrétienne, ils les éduqueront à la sainte crainte de Dieu, à l'amour de Jésus et de Marie et à la fréquence des Saints Sacrements. Qu'on tache de les chérir et de les garder saints et heureux, et de leur fournir ce dont ils ont besoin, surtout en cas de maladie, en estimant le dernier des orphelins comme le premier des Pères. Ayant atteint l'âge de devoir quitter l'Institut, il faut faire tout le possible pour les placer honnêtement et il faut garder sur eux un œil, en tant que possible, pour leur sainte persévérance dans les principes reçus. (C.R.).

La religion est la base de la direction éducative; le travail est le facteur le plus efficace d'une bonne discipline et d'une bonne éducation et constitue le principal soutien de l'orphelinat; la propreté et l'hygiène y sont scrupuleusement respectées. (Règl. Orph. Fem.)

Il faut avoir un règlement bien établi, selon nos systèmes éducatifs, pour les orphelinats, et le lire chaque jour aux filles, comme point de départ pour leur conduite pendant le temps de leur éducation à l'orphelinat. Il faut être jalouses de le faire observer. La supérieure et l'éducatrice seront très vigilantes à ce qu'une discipline parfaite règne dans la communauté des filles et que tout se déroule dans le bon ordre et se fasse avec le calendrier parfait déjà établi avec des critères exacts et avec les variations dues aux saisons. L'horaire doit être respecté avec la cloche et les filles doivent correspondre immédiatement et exactement. (S.F.D.Z.)

Le 25 décembre (1920), j'ai reçu votre feuillet imprimé avec lequel vous demandez ma pauvre opinion sur la proposition du Conseil des Orphelinats et du *Pio Albergo Trivulzio* de Milan, de faire sortir de l'orphelinat les élèves de 12 à 15 ans pour les remettre à la mère, ou au tuteur, avec la perspective d'une bourse d'étude aux âgés de douze à quatorze ans qui ont été fait sortir et qui devraient fréquenter des écoles professionnelles, et d'une bourse de travail aux âgés de quinze ans.

Ma faible opinion est absolument contraire, à condition que l'éducation que les enfants reçoivent dans ces orphelinats ne laisse rien à désirer d'un point de vue civil et religieux. Je suppose qu'il y a des écoles d'arts et de métiers. Dans ce cas, le jeune homme sorti à 18 ans a déjà une bonne éducation (même s'il devrait y rester jusqu'à 21 ans), il connaît l'art et peut faire une bonne réussite citoyenne. Au contraire, les remettre aux mères à l'âge de 12 ans ou à des tuteurs équivaut à les perdre, en parlant d'une manière générale. Je dirige des instituts masculins et féminins pour orphelins qui, selon nos règles, sortent de la majorité mais sont si bien équipés en instruction et en éducation, que chacun gagne honnêtement le pain de la vie. L'important est de bien les éduquer sur la base de principes religieux et civils justes, dans le respect d'abord de Dieu et de sa très sainte loi, puis de toutes les autorités civiles et ecclésiastiques constituées.

Il est également extrêmement important que les garçons soient soigneusement surveillés, pour ne pas se gâter, surtout dans les costumes, car si les mauvaises mœurs pénètrent, l'orphelinat ne peut plus tenir: tout va à l'envers: les garçons deviennent apathiques dans l'apprentissage, non disponibles à s'éduquer; de sorte que ce qu'ils pouvaient trouver en dehors de l'Institut serait presque moins dangereux, en les confiant aux tuteurs qui s'en occupaient. Tout dépend de la qualité des éducateurs qui sont choisis, qui ne doivent pas être ceux qui bannissent toute méthode d'éducation qui ne soit pas totalement laïque. (De *L'Orfano*, bimensuel de Milan, 14-15 août 1921).

Les orphelins doivent être plier à la discipline et au travail dès l'enfance, et ils seront heureux lorsqu'ils grandiront. Que maintenant ils apprennent à remplir leurs devoirs envers Dieu, envers eux-mêmes et envers leur prochain, et ainsi ils se mettront sur la voie du succès et, de plus, ils commenceront désormais à opérer leur salut éternel; puisque tout passe et que chaque homme a été créé pour l'éternité et chaque chrétien doit toujours avoir son but ultime devant lui, ce qui est le salut éternel de sa propre âme[34]. (Règlement orphelins de 1890).

2) LES SOEURS EDUCATRICES

Tous mes soins visent à atteindre cet objectif, inhérent à tout établissement d'enseignement qui veut assurer l'avenir de ses sujets: la réussite des jeunes femmes.

J'ai bien compris mes obligations, ma responsabilité. Rassembler des filles pour les nourrir et les laisser végéter, ce n'est pas implanter une maison d'éducation, ce n'est pas changer le sort des orphelins abandonnés et préparer l'avenir des filles délaissées du peuple. Il faut que l'éducation régénère et moralise la fille arrachée au vagabondage; l'éducation doit la rendre apte gagner un jour le pain de la vie honnêtement.

Cette tâche très sérieuse d'éduquer et d'instruire de nombreuses orphelines m'a placé dans une autre sérieuse nécessité: celui de trouver de bonnes éducatrices ou de les former.

Au début, j'ai essayé de les obtenir et je me suis tourné vers deux communautés de religieuses en Italie, car dans cette affaire de l'éducation des jeunes filles réunies dans un institut, - nous ne nous flattons pas au contraire, - aucune éducatrice privée ne sera jamais égal à la religieuse, qui est née faite entre les mains de la religion pour agir en tant que mère, éducatrice, amie et sœur de jeunes filles de toutes conditions. La religieuse éducatrice et mère des élèves, est l'un des plus beaux spectacles que le christianisme a offert à tout moment, et surtout depuis deux siècles ici.

J'ai compris leur strict besoin depuis que j'ai commencé à rassembler des orphelines. Mais les communautés que je rêvais, c'est-à-dire les *Filles de la Charité* et les *Filles de S. Anne*, n'ont pas pu accepter mon invitation, car je n'avais pas les moyens de les payer.

Puis j'ai conçu une pensée peut-être trop hardie, sinon audacieuse: celle de constituer moi-même une communauté de Sœurs éducatrices pour mes orphelines. Mais il n'est pas facile de croire à quel point ces entreprises sont difficiles. Où trouver des jeunes aptes à cette mission? Certains à Messine pensaient que j'avais formé la communauté des religieuses en les prenant parmi les orphelines elles-mêmes. Mais ils sont trompés... J'ai eu comme religieuses de jeunes filles d'autres pays qui sont venues ici pour se consacrer à Dieu et à la charité. Elles ne sont pas venues comme orphelines accueillies: la plupart avaient ou ont encore leurs parents en vie, mais les ont quittés et ont quitté leur pays pour se consacrer à l'éducation et au service des pauvres filles abandonnées. Elles connaissent la mission qu'elles accomplissent: c'est l'école où moi-même les ai éduquées: l'école de la charité et du sacrifice.

Je sais que je n'ai pas manqué les critiques acerbes contre cette audacieuse entreprise de formation d'une communauté de religieuses pour le salut des orphelines. En vérité, cela aurait été une grande merveille si j'avais raté la critique!

---

[34] C'est celui-ci le but de l'éducation: "Il est de la plus haute importance de ne pas se tromper dans l'éducation comme de ne pas s'orienter vers le but ultime, avec lequel tout le travail de l'éducation est intimement et nécessairement lié. En fait, étant donné que l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre son but ultime pour lequel il a été créé, il est clair que... il n'y a pas une véritable éducation que ne soit pas ordonnée entièrement au but ultime "(PIE XI, *Encyclique Divini illius Magistri*, 31-12-1929).

Il est malheureusement vrai que personne n'est prophète dans sa patrie; mais je craignais plutôt la critique de l'avenir que celle d'aujourd'hui: je craignais plutôt que cet orphelinat n'échoue demain après ma mort; et alors un blâme juste se lèverait pour frapper ma mémoire, car je n'avais pas su rendre ce refuge du salut stable et durable pour les filles pauvres et orphelines.

La perpétuité de cette quelconque œuvre de bienfaisance était au sommet de mes pensées, c'était l'un des principaux objectifs de mes pauvres efforts. Pour réaliser cette intention non négligeable, une communauté de religieuses a dû être formée, et comme je ne pouvais avoir ni les Filles de la Charité, ni les Filles de Sainte-Anne, j'ai pensé à former les *Filles du Divin Zèle*.

Oh, si ceux qui m'ont critiqué savaient pour quels événements fortunés j'ai dû passer par la formation de cette Congrégation de religieuses, car j'ai dû geler et transpirer, en même temps que ma pauvre âme embrassait des orphelins et des orphelines de la ville, province et municipalité! Devoir former la réussite de nombreuses filles et en même temps former leurs éducatrices et enseignantes! (Discours, 20-08-1906).

3) NOTRE MISSION

Nous venons nous occuper des orphelinats, c'est-à-dire de la grande mission que nous avons assumée de rassembler des enfants orphelins des deux sexes, dispersés, pauvres, abandonnés pour les arracher à la perte de l'âme et du corps, pour les soustraire, à un âge précoce, à l'abandon, à la perversité du mauvais monde, à la faim, à la misère extrême, à l'oisiveté, aux scandales et aux dangers constants, à la ruine temporelle et éternelle!

Oh, combien cette œuvre de salut des orphelins abandonnés est appréciée par le Très Sacré Cœur de Jésus! Quel achat d'âmes est-ce! Les arracher du diable et les donner à Dieu!

Considérez que retirer un orphelin ou une fille orpheline d'un avenir fatal et leur donner la prospérité de la vie spirituelle et temporelle est tel un atout de véritable rédemption, qui ne se limite pas à cette seule âme, mais entraîne des conséquences incalculables d'autres biens, qui se perpétuent de génération en génération! Il faut considérer qu'un orphelin qui réussit, une orpheline bien éduquée et moralisée perpétuera sa bonne éducation et sa moralisation avec les bons exemples qu'ils donnerons au milieu de la société, en devenant père ou mère d'enfants, auxquels ils participerons dès l'emmaillotage les enseignements de la foi et de la bonne civilisation, les pratiques pieuses de la religion et le bon début au travail: bref, tous les biens dont ils étaient nourris dans le pieux institut, qui les recueillit et les grandit pour Dieu et pour leur avenir heureux.

Une grande récompense est préparée pour ceux qui travaillent dur pour le double salut des âmes tendres, à qui ils font connaître le sourire du saint amour dans les yeux et sur les lèvres, où des pleurs et un désespoir doublement malheureux auraient surgi. Non, il n'y a pas de travail plus appréciable, plus reconnaissant, osons-nous le dire, au Très-Saint-Cœur de Jésus, autant que l'éducation des âmes infantiles et jeunes. Oui, ici Notre Seigneur n'élèvera pas cette exclamation d'angoisse suprême avec laquelle il s'exprime dans les Saintes Écritures à la vue de la terrible agonie qui fait le monde de tant d'âmes infantiles, pour leur vie très malheureuse et leur perte éternelle: *Quae utilitas in saguine meo?* (*Ps* 29,10): À quoi sert mon sang s'il ne suffit pas pour sauver tant de misérables créatures?

Mais, au contraire, Notre Seigneur Jésus-Christ, face à cette très sainte mission de salut des orphelins abandonnés et délaissés, avec toutes les conséquences très heureuses, s'exclamera avec une joie infinie: *Quae utilitas in sanguine meo!* Oh, quelle immense utilité je puise dans l'effusion de mon sang! Ces âmes présentes et futures sont conduites à mon Cœur par l'œuvre de mes fidèles ministres et de mes fidèles épouses! Béni soit, dira Jésus, cet adorable Sang que j'ai répandu au milieu de tourments atroces pour le salut des âmes!

Tout le monde sait combien grande fut la peine de N.S. Jésus-Christ, encore enfant, lors de sa fuite en Égypte, lorsque le massacre des innocents, commandé par le méchant Hérode, est apparu devant lui. Il a vu ces tendres enfants abattus et noyés dans le sang, il a ressenti le tourment et les cris des pauvres mères, et, sensible au-delà de toute imagination humaine comme il l'était, il sentit cette scène douloureuse se dérouler dans son doux Cœur, il sentit les pointes des estocs, ces fendants de sabre entrer dans son Cœur! Pourtant combien il devait se consoler en pensant à la sublime glorification que les innocents auraient eu au ciel, ainsi atrocement percés en échange de Lui!

Mais un autre massacre plus amer et plus terrible a passé, tourmenté, écrasé le Très Saint Cœur de Jésus, à la vue des innombrables âmes tendres, qu'il vit croître dans l'abandon, puis, plus que par le méchant Hérode, être accablées et tuées par l'ennemi infernal avec l'énorme coup de couteau du péché, et sans mères, c'est-à-dire sans des vraies éducatrices, de vraies zélatrices, qui devraient s'intéresser à elles en vertu de leur ministère, et pourtant ils ne le font pas.

Ce massacre sans précédent n'a pas eu lieu une seule fois, mais des millions et des millions de fois, dès que le monde est le monde! Dons, mes filles en Jésus-Christ, ne pensez pas seulement à sauver vos âmes, car vous courriez ainsi le risque de ne pas être sauvées. *Ne rendons pas notre âme plus précieuse que l'âme de nos frères*, selon la pensée de l'apôtre S. Paul (*Ac* 20,24).

Prenons donc un immense soin des orphelins abandonnés; et puisqu'on traite de l'éducation des âmes juvéniles et infantiles, il tombe ici exprès la considération que ce zèle doit garantir qu'il s'étend non seulement aux orphelins abandonnés, mais en général à toutes les âmes tendres et jeunes, qu'elles soient orphelines ou non. Et donc nous nous souvenons de ce qui est écrit dans les règlements concernant les jardins d'enfants et les externats. Ceux-ci, pas moins que les orphelinats, concernent le salut de nombreuses âmes présentes et futures, et ce sont des œuvres non moins plaisantes au Très-Saint-Cœur de Jésus.

Maintenant, concluons en considérant la taille, l'immensité et la valeur inestimable de la récompense que, dans la vie et dans la mort et après la mort, N.S. Jésus-Christ donnera à ses épouses aimantes, qui auront fatigué et se seront sacrifiées pour de telles missions saintes ; tout cela fera exulter de joie le Très-Saint-Cœur de Jésus, la Sainte Église ici sur terre et toute la Cour céleste dans le Paradis, avec les Anges et avec les Saints et surtout avec la grande Mère Très Sainte Marie. (S.F.D.Z.).

4) SOIGNER LA SANTÉ

D'ordinaire, les orphelines doivent être prises du plus grand abandon et de la plus grande pauvreté, et il faut éviter de demander un paiement mensuel; et ce serait grave si les orphelines pauvres seraient refusées parce qu'il n'y avait aucun paiement mensuel à espérer.

Avec tout cela, aux présentateurs ou aux proches parents ou aux tuteurs peuvent être demandés le lit avec des accessoire et une layette de linge, avec une petite robe, des chaussures, etc. En cela, nous pouvons insister, et en cas de véritable pauvreté, il peut être suggéré qu'une quête soit faite, ou que celle-ci puisse être entreprise par la même Maison que doit recevoir l'orpheline. Enfin, quel que soit le résultat, l'orpheline est acceptée au nom de Dieu, dont elle est une créature.

Les filles doivent être gardées avec une hygiène et une propreté parfaite. C'est ce dont les Sœurs doivent s'occuper beaucoup. L'hygiène et la propreté donnent beaucoup à la santé des filles, qui autrement se détériorent.

Et ici, nous faisons prendre en considération aux Sœurs éducatrices, que non seulement, en recevant les orphelines, elles assument l'obligation de bien les éduquer et de veiller à leur bien spirituel, mais elles ont également la grave obligation de garder, de sauvegarder et de faire progresser la santé corporelle des hospitalisées.

Pour protéger la santé des filles, beaucoup de choses doivent contribuer:

a) La situation topographique de l'institut, qui doit être ventilé et ensoleillé, avec des jardins et sans ombre d'humidité.

b) Une nourriture régulière, qui ne doit être insuffisante ni très abondante: il n'est pas bon d'habituer les filles à une nourriture très abondante, mais de l'augmenter progressivement avec la croissance des années, surtout à partir de treize ans. La nourriture des filles doit être très simple, sans complications de sauces et similaires. Les filles devraient s'habituer à accepter ce qui est préparé dans la communauté pour la nourriture.

Les Sœurs doivent toujours regarder attentivement la mine des filles; s'elles sont pâles, un peu tristes, s'elles ne participent vivement à la récréation, c'est une indication que la santé n'est pas bonne et qu'il y aura de la fièvre ou une indigestion; donc qu'elles leur donnent un remède immédiatement.

L'évier doit être avec le robinet d'eau courante et bien accessible aux filles. Quant aux salles de bain pour les fillettes, il faut y aller avec beaucoup de discrétion.

c) La santé des filles sera assurée par une récréation animée, vive et en plein air, sauf en cas de mauvais temps, etc.: dans ce cas elle se fera à l'intérieur, mais toujours avec des ouvertures de fenêtres bien réglées.

d) Jamais aux filles doit manquer d'air: que les dortoirs soient ventilés, aérés et ensoleillés, avec des fenêtres ouvertes toute la journée et fermées vers l'*Angelus* du soir. Mais la nuit, il faut veiller à ce que les dortoirs disposent de bouches d'aération, autant que nécessaire, pratiquées dans la voûte, et avec des petites portières correspondantes, ouvertes sur les bases latérales du sol. Les lits ne doivent pas être bondés, mais il faut qu'ils aient la distance régulière d'au moins une chaise et demie; que les fenêtres soient toutes hautes, et même en hiver, certaines fenêtres peuvent manquer de verre, pour la circulation de l'air la nuit.

La position des dortoirs doit être telle que la possibilité de flux et reflux ne manque jamais. L'air est le premier médicament pour la santé des filles; et tant que les poumons respirent un air sain, elles ne tombent jamais malades. En été, où la chaleur est forte, même la nuit, il faut dormir avec les fenêtres ouvertes.

Il arrive parfois que, en haute et en mi-saison, les filles aient plus de rhumes et de catarrhes qu'en hiver. Cela se produit généralement parce que nous ne faisons pas très attention aux courants d'air, qui frappent les jours de vent soudainement les personnes qui se retrouvent chaudes et en sueur; et, en fermant les pores en raison du coup d'air soudain, des phlogoses internes et donc des rhumes et des catarrhes s'ensuivent. Donc, il faut être prudentes à ce sujet, afin qu'un tel inconvénient ne se réalise pas. Et pour éviter cela, les fenêtres et les balcons doivent être fermés lorsque le vent fait rage, et ouverts pendant peu de temps, dans les environnements où la communauté est absente, et les garder ouverts jusqu'à ce que la pièce soit aérée et ventilée. De plus, un écoulement et un reflux doivent être évités dans les couloirs lorsque les filles doivent sortir.

Une religieuse surveillante ne doit pas manquer la nuit dans les dortoirs pour tous les besoins et les soins des filles. Que la surveillante fasse attention que les filles ne tombent pas malades en passant de la chaleur du lit à l'air froid. Tomber malade à cet âge avec des catarrhes est toujours dangereux, ce qui peut durer des années et parfois évoluer en phtisie.

Que les filles ne s'habituent pas à porter de la laine ou des vêtements très lourds. Les habituer à soutenir discrètement le froid est un fortifiant pour une bonne santé. La même chose s'applique aux couvertures en hiver. La surveillante doit prendre soin de faire les changements de temps opportuns, afin qu'il ne se produise pas qu'à l'approche des saisons froides, les filles restent avec les mêmes petites couvertures des temps chauds. (S.F.D.Z.)

5) ÉDUCATION RELIGIEUSE

S'il est important de protéger soigneusement et maternellement la santé corporelle des orphelines hospitalisés, oh, combien il est plus important de les éduquer selon les principes religieux, qui sont la base de toute éducation, et qui visent le bonheur temporel et éternel des sujets!

Dès qu'une fille est admise, l'enseignante la conduira immédiatement à l'oratoire sacré, et là elle la présentera à genoux au Dieu dans le Sacrement et à la Très Sainte Vierge Marie, afin qu'Ils l'acceptent et la prennent sous leur protection. Qu'elle répète quelques *Avemaria* et quelques petites offrandes à Notre Seigneur, ainsi qu'elle ajout intérieurement de ses prières spéciales pour cette âme que le Seigneur lui confie. Ensuite, qu'elle la garde quelques jours à côté, surtout si la petite fille pleure le détachement de ses proches, la réconforte et l'amadouille et la traite maternellement, lui donne un peu de friandises, etc. Le lendemain, sera placée avec les autres.

Après avoir donné les règles les plus importantes pour la santé corporelle des sujets, auxquels nous devons prêter une grande attention car nous en avons une grande responsabilité, parlons de ce qu'est plus important, quelle est l'éducation spirituelle des enfants et garçons hospitalisés (SFDZ) .

Depuis trente ans que je travaille dur pour recueillir des orphelins et les éduquer, pour assurer leur avenir, j'ai estimé et expérimenté que l'éducation religieuse est la base incontestée de toute éducation civile! J'ai touché cette vérité enseignée par l'expérience, par la raison, par la foi, par les

savants et par le bon sens de toute l'humanité: que pour former le bon citoyen civilisé, éduqué il faut le former chrétien!

Si l'esprit des jeunes est instruit dans le grand gymnase de la connaissance, il doit aussi l'être dans les principes suprêmes de la foi catholique. Si l'on exerce les bras des enfants du peuple aux arts et métiers, il faut aussi exercer ses lèvres à la prière, et élever son esprit vers cette très pure région de lumière, dans laquelle il n'y aura pas de distinction selon les rangs et les conditions sociaux, mais selon la vertu et les mérites de la vie chrétienne.

Aujourd'hui, la société est en ruine, car la base de la religion a été ébranlée dans l'éducation du cœur et dans l'intellect! Les écoles, en général, et surtout dans les grands centres, sont devenues un champ de séduction, de tromperie et de pervertissement. La pauvre jeunesse est confiée à des enseignants qui enseignent l'athéisme, qui poussent les cœurs tendres à la haine et à la rébellion contre l'Autorité Ecclésiastique suprême; et vous voyez des jeunes au cœur empoisonné sortir de ces écoles de faux enseignements et de mensonges historiques les plus éhontés, qui regardent les prêtres de travers, se moquent de la religion et préparent pour eux-mêmes, les familles et la société des jours très malheureux.

Si nous parlons de l'éducation de la plèbe, les conséquences d'une éducation sans Dieu ne sont pas moins pernicieuses! Les bouleversements sociaux modernes dans les classes ouvrières vous le disent! Les grèves constantes et les troubles, les rébellions contre les autorités civiles, les haines, les meurtres et de nombreux maux qui menacent à tout moment de ruiner l'ordre social tout entier vous le disent[35]. (Discours, 31 janvier 1990).

Dès leur plus jeune âge, les orphelines doivent être enseignées dans la doctrine chrétienne, en commençant par les premiers éléments de la même, même lorsqu'elles ne sont pas encore dans les classes élémentaires; et on le fera avec les plus petites en parlant et avec les plus grandelettes au moyen des *catéchismes*. L'important serait que les religieuses n'aient pas à enseigner mécaniquement ces rudiments de foi, mais doivent illustrer l'esprit des filles avec des explications spécifiques, avec des contes, en particulier de l'histoire sacrée.

Elles devront élever leurs esprits et leurs cœurs à la connaissance de l'adorable Jésus-Christ, en profitant des différentes fêtes de l'année, en particulier les plus tendres et les plus émouvantes de N.S. Jésus-Christ et de la Très Sainte Vierge. Ainsi, au temps de la Semaine Sainte, elles leur inspireront une crainte sainte et une grande compassion pour les peines de Jésus crucifié et de la Mère Douloureuse, et elles insuffleront dans leurs âmes tendres la tristesse sacrée de ces jours saints. À la Sainte Pâques, elles les rempliront de joie sainte pour la résurrection de N.S.J.C.; et ainsi de suite pour toutes les solennités de l'année ecclésiastique. Enseigner mécaniquement la doctrine aux petites filles et aux filles n'est presque rien. Afin de mieux imprimer les mystères de la foi exprimés dans les formules du catéchisme dans l'esprit des filles, les projections sont également très utiles, où elles donnent l'occasion de discuter et d'illustrer les vérités de la foi.

Les Sœurs doivent estimer que bien enseigner la doctrine chrétienne aux orphelines accueillies est un sujet de grand intérêt auquel elles doivent s'appliquer sérieusement, car c'est de là que vient le véritable bénéfice des filles. Pour mieux réussir et tenir constamment en éveil l'activité des filles pour apprendre la doctrine chrétienne, un petit examen doit être fait en fin d'année par des prêtres invités à cet effet; et utilisons ces industries, qui ne sont pas très exagérées et peuvent inciter les filles à progresser de mieux en mieux dans cet enseignement important... On peut avoir une journée de fête pour la meilleure, et d'autres industries que la lumière du Seigneur et le saint engagement pour bien instruire les filles peuvent suggérer, mais pour que l'amour-propre ne soit pas trop chatouillé. (S.F.D.Z.)[36].

---

[35] Il faut garder à l'esprit que le Père parlait à une époque de *libéralisme* dominant, dans laquelle l'État se considérait *libre* de tout droit supérieur, divin ou naturel, et l'individu était fier de se sentir *libre* de l'Église, de la révélation, de Dieu et, par conséquent, de l'Etat... L'invocation publique du nom de Dieu à l'école ou dans les charges publiques était exposée au danger de nombreux ennuis, sans exclure un licenciement sans préavis.

[36] Même pour les orphelins et les orphelines le Père recommande l'inscription dans les différentes Pieuses Unions: «Vous savez que nous sommes tous inscrits dans différentes Pieuses Unions, pour profiter de tous les biens spirituels. Vous savez également que tous les six mois, les inscriptions des nouveaux arrivants sont faites, en les informant d'abord,

Tout d'abord, les orphelins seront exacts dans leurs devoirs religieux, car ils ne pourront jamais faire de bien s'ils ne sont pas religieux et bons envers Dieu. Ils prieront des prières le matin dès qu'ils se lèvent, ainsi qu'une petite oraison mentale. Chaque matin, ils écouteront la Sainte Messe. Une fois par semaine, ils se confesseront pour se communiquer selon les conseils du confesseur. Chaque jour, ils diront le saint Chapelet et feront une lecture spirituelle. Le soir, avant de se coucher, ils feront un bref examen de conscience. Chaque vendredi, ils rendront un respect particulier au Très-Saint-Cœur de Jésus, à qui ils sont consacrés sous le titre de *Petits Pauvres du Cœur de Jésus*. Les prières doivent être dites à temps, avec une voix calme, sans cris altérés, avec une prononciation exacte et avec dévotion.

Il est recommandé aux enfants qu'ils fassent la Très Sainte Communion avec une profonde dévotion et un recueillement, avec une préparation et une action de grâces appropriées. À chaque acte de la communauté, comme par exemple étude, travail, école, réfectoire, etc. ils proposeront une courte prière et la concluront par la prière. Tous les dimanches ou jours fériés, car ils ont plus de loisirs que d'habitude, ils auront donc plus de prières et de lectures spirituelles, selon le calendrier festif. Ils feront une journée de retraite spirituelle chaque mois et chaque année au moins trois jours d'exercices spirituels. Pour accroître la foi et la piété, la Pieuse Union des *Luigini Fils de Marie Immaculée* est établie dans l'orphelinat, et les orphelins qui se comporteront bien seront admis en récompense de leur bonne conduite.

Les orphelins seront religieux non seulement dans l'exercice de leurs fonctions à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur, ayant toujours la sainte crainte de Dieu, qui est le guide le plus sûr de tout bon résultat. (R.P.A.).

6) RÈGLES ÉDUCATIVES

Mais passons à la spécification des différentes règles et manières, comment répondre à la grande dette de notre grande mission de faire en sorte que les orphelines deviennent bonnes, pieuses et saintes dans chaque foyer.

1) - Bon exemple.[37] Tout d'abord, le personnel des religieuses et des assistantes annexes doit être tel que resplendie en lui l'observance, la piété, le zèle, la charité, l'union des cœurs, la ferveur

---

puis en envoyant la liste aux différentes directions, d'où les bulletins sont retirés, qui sont transmis aux nouveaux membres, dont les noms sont enregistrés dans le livre qui détient chaque Maison à cet effet. Nous voulons savoir si cela a été fait régulièrement jusqu'à présent, et nous exhortons à ne jamais le négliger. Chaque fois, des oboles pour les bulletins sont envoyés aux directions des Pieuses Unions, avec quelque chose de plus lorsqu'ils envoient des figurines ou des médailles. Nous insistons particulièrement sur l'exercice annuel de l'Esclavage Sacré et son inscription à Rome, à la *Reine des cœurs*, avec contribution. Cependant, il faut savoir qu'en ce qui concerne les orphelinats, les filles qui n'ont pas au moins quinze ans et qui n'ont pas été éduquées depuis au moins deux ans ne doivent pas être admises à prononcer la formule et à s'inscrire». (Circ. Gén. 925).

[37] «Tout d'abord, à tous égards les Sœurs donneront un bon exemple aux élèves, à la fois en parlant, en mesurant les mots, à la fois dans l'amour du travail et dans les pratiques religieuses, à la fois dans l'obéissance à la personne responsable, et en étant dans la paix et le respect mutuel et dans tout le reste. Elles se garderont donc de toute intimité et familiarité avec les élevés. Malheur s'elles les inciteraient à dire du mal, à dénoncer, ou à se donner des objets, ou à porter des ambassades en secret, ou à montrer du plaisir dans l'*enlever et porter* faits en leur faveur. Ce serait comme perdre sa dignité et ruiner les pauvres élevés. Elles se tiendront avec beaucoup de contenance et de dignité auprès des internées pour se faire respecter, mais en même temps elles seront humbles et pas superbes, affables avec tous les élèves pour se faire aimer, et sans sympathies particulières. Elles ne devraient avoir aucune préférence autre que pour le mérite. La sagesse réside dans l'union de la contenance et du décorum avec l'humilité et l'affabilité». (*Règlement pour les Sœurs affectées à la direction de l'orphelinat*).

«La novice en charge de la surveillance des élèves doit être vigilante à surveiller les petits sans se fatiguer, se promener ou s'ennuyer: elle doit surveiller toutes les filles et faire attention à qu'elles ne manquent pas de discipline. Pour les rendre dociles, obéissantes et disciplinées, la première chose est qu'elle leur donne un bon exemple: alors elle se parera de sainte patience, de douceur, de mansuétude et de charité: elle parlera presque toujours d'une voix suave et douce car cela est plus efficace pour les garder calmes que n'importe quelle invective ou réprimande amère. Une éducatrice qui a l'habitude de la mansuétude de mœurs rendra paisibles ses élèves. Elle évitera de dire aux petites des mots de

sainte, afin qu'il y ait pour les accueillies des exemples de vertu et de sainteté; et, plus que des mots, leurs actions pénètrent de façon très édifiante dans l'âme tendre des sujets! Et ici, il convient de noter que l'esprit tendre des filles, même si elles sont du plus petit âge, est naturellement capable d'intuition, quoiqu'inconsciemment, ce qu'il y a de bon dans la conduite de celles qui en ont la charge. Ainsi, dans leurs petites âmes sensibles se forment des critères et germes mauvais, si – Dieu ne plaise - mauvais en sont les exemples. Les enseignements parlés, même s'ils sont sages, disparaîtront comme de la fumée dans le vent face à une mauvaise action.

Une religieuse qui ne fait pas le signe de la Croix, devant les enfants tendres, avec cette gravité et cette componction qui requiert un tel acte, leur apprend - qu'ils le remarquent ou non - à avoir le signe de la Croix pour rien. Une Sœur ou surveillante qui devant les fillettes, même de trois ans, parle peu respectueusement à sa propre Supérieure, les prive absolument, pour ne pas en dire plus, de l'enseignement selon lequel il existe un principe d'autorité divine, qui se transmet sur terre à des créatures investies d'une suprématie. Une religieuse ou une assistante qui dans la salle à manger déjeunant avec les filles, mange ou boit goulûment, sans modération, etc. et elle enseigne magistralement cela aux petites filles et aux filles.

Combien de ces exemples pourraient être cités, des actions qui semblent insignifiantes, mais suffisantes pour gâter l'âme des orphelines à éduquer. Mais quoi de plus? L'esprit vierge et tendre des filles va même jusqu'en ressentir de mauvaises qualités, même éphémères, dont une enseignante peut se nourrir tacitement. Par exemple: qu'une enseignante ou surveillante religieuse ait une âme troublée de ressentiment volontaire envers une compagne, il sera inutile de le cacher: les filles peu à peu, sans s'en rendre compte, le comprennent. Il y a une sorte d'influence magnétique qui les pénètre.

Dans le monde, la ruine des âmes dans les familles est généralement un désastre. On a dit que dans le monde, l'éducation peut être définie comme suit: "L'art le plus difficile confié aux mains les plus inexpérimentées". Nous travaillons et parlons devant les enfants et disons: - Que savent-elles? N'y ne comprennent rien! - Mais les enfants comprennent tout, bien qu'ils soient inconscients, à tel point qu'un enfant entre les langes commence à apprendre une langue et en deux ans ou moins la parle. En vérité, S. Jean Chrysostome a très bien dit: «L'éducation des enfants est l'art des arts, et aucun art humain, même si d'excellents sculpteurs et peintres, ne peut élever le mérite de ceux qui connaissent *adulescentium fingere mores*, c'est-à-dire former les bonnes habitudes des adolescents». Il a été dit que pour bien éduquer, il fallait être théologien, philosophe et saint.

Avec tout cela, ceux qui ont quitté le monde et se sont donnés à Dieu dans la religion, et qui envisagent sérieusement leur sanctification, peuvent, avec l'aide divine, et en gardant à l'esprit la grande importance de l'éducation des filles et les règles et exhortations de ces normes, initier les âmes tendres à une saine éducation morale et civile. Ce qui, comme on l'a dit, doit commencer par l'exemple parfait des religieuses qui y sont employées et appelées à cette sublime mission.[38] (S.F.D.Z.).

---

mépris, et ne les battra jamais énervée pour la charge de les regarder. Le moyen le plus efficace de les rendre dociles et obéissantes sera de les recommander à Dieu et de les faire prier pour cet objet». (P.C.G.).

«Les novices de la petite Retraite se considéreront comme les servantes des élèves et de tous les pauvres, surtout de ceux de la Pieuse Œuvre. Surtout, elles procureront la gloire du Dieu Suprême, la consolation du Très-Saint-Cœur de Jésus et la sanctification des âmes, être un bon exemple pour les élèves, et les édifier en tout par l'exercice des vertus, en particulier de l'humilité, de l'obéissance, de la patience et de la douceur et du respect du règlement; à travers l'aspect toujours modeste et contrit et le recueillement au temps de la prière et de la Sainte Messe. Si une novice est offensée ou méprisée par les élèves, elle ne doit en aucun cas manifester de ressentiment personnel, mais elle essaiera alors de d'édifier les élèves avec patience et douceur, et ne sera pas prête à les accuser auprès de la Supérieure. Mais si la charité exige qu'elle les accuse, qu'elle le fasse sans instinct de vengeance personnelle, mais pour ce qui peut servir à leur profit et sans chercher sa propre satisfaction». (P.C.G.)

[38] "L'éducateur est le miroir sur lequel se basent les garçons. Le comportement et la conduite de l'élève dépend du comportement de l'éducateur. Tout d'abord, l'éducateur des garçons aura une conduite morale *et religieuse* exemplaire, qui doit transpirer dans les actes, dans les gestes, dans les mots et dans toute la manière d'agir, de parler et de penser. Quant à son comportement, il restera avec les garçons entre le sérieux et l'aimable, devant-il être aimé et craint: il sera fort pour les garder sujets, mais sans fierté et jactance, sans colère, en évitant de les blesser, de les frapper, de les battre, mais se comportant de telle manière que le vif intérêt de leur bien prédomine, afin que les enfants puissent en avoir un aperçu, le comprendre et s'y laisser prendre. Ceci est le vrai secret de l'éducation! Lorsque l'éducateur

2) - Prière. Ce n'est pas un bon début si ce n'est de Dieu, donc les religieuses qui sont dans la direction, l'éducation et le service des orphelines, au bon exemple pour les éduquer d'une manière sainte, doivent ajouter la prière. Celle en commun doit être quotidien et se faire à une heure de la journée ou le soir où les religieuses peuvent se réunir séparément des orphelines[39].

Cette prière doit être faite avec zèle et ferveur, car N.S. et la Sainte Vierge souhaitent leur donner la lumière nécessaire pour s'occuper de cette charge des orphelines, et à ces grâces de docilité et de correspondance fidèle aux enseignements et à la bonne direction et bonté maternelle des religieuses.

3) - Surveillance. L'un des moyens les plus importants pour maintenir les orphelines de l'Institut dans une discipline parfaite est la surveillance continue et soignée. Cela appartienne de façon particulaire à l'éducatrice des orphelines, à l'éducatrice adjointe et aux surveillantes; mais la plus grande responsabilité incombe à l'éducatrice.

La surveillance continue faite avec soin et avec un esprit toujours tendu sur les filles, est la grande défense pour éviter tout défaut: est l'utilisation de l'ainsi dite *méthode préventive*. De cette tension de l'âme des religieuses éducatrices envers les orphelines, elles comprennent l'importance et le but de cette surveillance continue sur elles, qui apprennent à se prémunir contre tout défaut et à prendre l'habitude de la discipline et de l'observance de leurs devoirs.

Malheur si cette surveillance se relâche chez les religieuses qui en ont la charge: les élèves orphelines se relâchent immédiatement et inévitablement! L'éducatrice ou pour elle-même, ou par l'intermédiaire de l'éducatrice adjointe, si elle est vraiment comprise de l'esprit de sa haute mission et sa responsabilité sérieuse, ne devront jamais laisser un seul moment les filles seules. La religieuse surveillante doit toujours avoir un œil sur toute l'ensemble des orphelines, et aucun mouvement des orphelines, aucune action, aucun mot ne doit lui échapper.

Une grande surveillance est nécessaire pour les filles au moment des loisirs. Ici, la Sœur doit avoir tous les yeux sur les filles. Elle les amène à l'espace ou au terrain attaché à l'orphelinat, et là elle les laisse jouer, sauter et faire du vacarme, car elles ont besoin de soulagement, ce qui donne tellement à la santé et au développement des filles. Mais, attention à ne pas se blesser, qu'elles ne mettent pas la main sur les autres, qu'elles ne se tirent pas, qu'elles ne se disputent pas. Qu'elle soit vigilant afin qu'aucune, et encore moins deux, partent au loin, ou derrière des bois ou des arbres pour se confabuler; mais qu'elles soient toutes sous ces yeux en vue sur le même terrain, qui doit être libre et libre, afin de ne pas offrir l'occasion de se cacher[40].

---

ressent le véritable intérêt du bien des élèves et les aime religieusement, compatissant à leur avenir fatal s'ils ne réussissent pas, il peut aussi être fort, il peut aussi les punir s'ils manquent et les élèves ne le dédaigneront jamais et l'aimeront et le craindront. Pour réussir dans tout cela, l'éducateur implorera chaque jour l'aide et la lumière du Seigneur, étant l'éducation des jeunes l'art des arts, la science des sciences, et sans l'aide et la lumière du Seigneur, il ne peut pas réussir! Il priera également le Seigneur et la Très Sainte Vierge pour la réussite et le salut de ses élèves" (R.P.A.).

[39] «Une formule pour cette prière existe dans notre orphelinat, adressée à la Très Sainte Vierge Immaculée, au titre de laquelle nos orphelinats du début sont spécialement intitulés».

[40] «Tout d 'abord, l'éducateur pour l'accomplissement exact de sa délicate fonction doit être très attentif à la surveillance des enfants. Cela consiste à toujours garder un œil sur eux afin que toutes leurs actions dans le travail, dans les actes religieux, et surtout dans les loisirs, soient contrôlés, avertissant que c'est le moment où les garçons essaient surtout d'échapper à la surveillance de l'éducateur. Pour que cela ne se produise pas, il ne sera pas insouciant pendant qu'ils jouent, il ne leur permettra pas de se tenir derrière ses épaules, mais il arrivera à un point où il pourra les avoir tous en vue ou marcher parmi eux ; il le fera avec art, pour les surprendre même s'ils se parlent à voix basse. Il les laissera crier et sauter comme ils le souhaitent, tout en évitant de se mettre la main sur eux-mêmes, de se frapper, de se blesser ou d'endommager la communauté ou de jeter leurs vêtements par terre. Pendant le temps de travail, il supervisera les différents ateliers; il veillera à ce que les enfants ne soient pas oisifs, ni bavardent, ni jouent, ni contrastent avec leurs chefs d'art. À l'église, sa surveillance doit également être très diligente: il veillera à ce que les garçons entrent, composés et recueillis; et pour que cela soit possible, il les fera d'abord s'arrêter devant la porte de l'église, tant qu'ils resteront calmes et dans un silence parfait; puis il disposera pour que le vice-éducateur soit derrière les garçons et il entrera en premier avec beaucoup de recueillement et de révérence dans le lieu saint, prendra l'eau bénie, fera la génuflexion au milieu et restera immobile à regarder et diriger l'entrée des garçons, qui devront faire

4) - Saintes insinuations. La Supérieure et les enseignantes doivent habituellement inculquer à l'âme tendre des filles la foi dans les choses divines et l'amour pour Jésus et Marie, pour les Anges et les Saints. Elles doivent leur parler de Dieu, de l'amour de N.S. Jésus-Christ dans sa passion et sa mort, et les douleurs de la Très Sainte Vierge au pied de la croix. En bref, elles doivent les impressionner de toutes les choses saintes.

Elles doivent se rappeler que l'esprit pur, virginal et enfantin apprend à merveille les choses les plus saintes et les plus sublimes qu'elles communiquent d'une manière simple et facile. Il faut qu'elles parlent souvent des merveilles de la création, du soleil, de la lune, des étoiles, des beaux jours de printemps, des champs, des arbres, des fruits, des fleurs, des aliments qu'elles mangent, de l'eau qu'elles boivent; et qu'elles comprennent que toute création est l'œuvre de Dieu tout-puissant et que tout est créé pour notre bien. De plus, il faut leur parler souvent de Jésus le Rédempteur, montrant souvent les images saintes, les attirant avec des figurines et bien plus encore avec des histoires édifiantes.

Mais pour réussir dans tout, les religieuses doivent d'abord être elles-mêmes impressionnées profondément des choses saintes et il faut qu'elles soient des âmes vraiment spirituelles, et telles qu'elles peuvent donner, comme cela a été dit précédemment, des exemples saints de leur comportement, en y ajoutant de prières ferventes.

5) - Manières affectueuses. La Supérieure et les enseignants ressentiront dans leur cœur une grande affection et un grand respect en Dieu pour toutes les pauvres orphelines - confiées à elles, les considérant comme des âmes chères au Seigneur, et peut-être plus chères qu'elles au Cœur de Jésus pour leur innocence et pauvreté. Qu'elles les gardent comme la pupille de leurs yeux. Qu'elles n'utilisent jamais des mots injurieux, ou rudes, ou pleins de colère et d'impatience envers elles, même quand il s'agit de les corriger, les reprocher ou les punir.

Que leur manière avec les orphelines soit marquée par la douceur, la charité, le soin sacré de les voir grandir et produire leur succès. Avec tout cela, il faut unir un petit comportement viril, en faisant très attention que les filles ne trouvent aucune raison d'abuser et de prendre trop de familiarité. Elles devraient soigneusement éviter l'amour de partialité et de sympathie envers certaine ou certaines, car cela serait une véritable ruine pour toutes les filles: il faut les aimer en Dieu et montrer à toutes cet amour de la même manière, et toujours avec prudence afin qu'elles n'abusent pas de cet amour. Cela ne signifie pas qu'elles peuvent parfois montrer de bons visages en récompense aux meilleures, humbles, obéissantes, respectueuses. Ne jamais donner un baiser à une fille, bien que la plus petite, ou se faire donner un baiser. (S.F.D.Z.).

7) RÈGLES PARTICULIÈRES

---

comme lui a fait et se mettre à leur place en genoux. En temps voulu, il les fera s'asseoir et s'agenouiller ou s'asseoir, selon le temps établi, et veillera à ce qu'ils soient composés sans s'allonger et sans parler. Il veillera à ce que tout le monde réponde aux prières d'une voix modérée et en temps. Il supervisera les garçons pendant l'heure du déjeuner afin qu'ils ne manquent pas les règles d'étiquette et mangent en silence. Il veillera particulièrement à ce que les garçons reçoivent toujours les vêtements et les chaussures nécessaires, ainsi que tous les huit jours le linge de maison soit changé et le linge de lit soit changé tous les quinze jours. Il veillera, dans la mesure du possible, à ce que les garçons n'abîment pas leurs vêtements et dès qu'ils auront des déchirures, il les fera réparer dans le magasin du tailleur. Il veillera également à ce que les garçons aient les mains, le visage, le cou et les oreilles bien nettoyés et, si nécessaire, il les fera laver en sa présence. L'éducateur veillera à ce que les garçons ne fassent rien sans autorisation. Il ne donnera jamais aux garçons la permission de parler à des étrangers à la porte, ou d'accéder à la porte pour ouvrir et fermer. L'éducateur est averti de faire très attention à donner des permis afin que deux garçons, ayant été autorisés à partir l'un après l'autre, ne viennent pas alors se rencontrer et se rassembler sur un endroit en dehors de sa surveillance. Qu'il soit attentif, car en cela, les garçons avec une grande dextérité arrachent des permissions et puis se retrouvent ensemble». (R.P.A.).

«L'éducateur cherchera de moraliser les garçons avec des instructions et des exhortations spécifiques. En cela, il veillera à suivre de près le caractère, le système et l'esprit de l'Institut; par conséquent, il évitera soigneusement d'introduire des discours, des exemples ou des maximes qui chatouillent l'amour-propre, qui sentent du monde, qui fomentent en quelque sorte l'orgueil ou la vanité et la curiosité. Il ne dira jamais des contes qui ne soient pas très morales, innocentes et religieuses». (R.P.A.)

1) Il a toujours été prouvé qu'un jour de marche dans le beau temps et de bon matin, pour revenir tard dans la journée, mais pas plus tard que l'*Avemaria*, aide efficacement la santé des filles.

Il faut faire leur écouter la S. Messe de bonne heure, et puis qu'on aille à pied, ou avec le tram ou avec des voitures etc. si l'endroit est loin. Dans ces excursions les Sœurs, au moins deux, selon le nombre des élèves, les surveillent bien, les font s'amuser toute la journée et les font bien manger. La communauté des orphelines doit sortir rarement dans les rues publiques d'une ville. Avec tout cela, il sera bon qu'elles sortent quelque fois afin que le public voie le nombre et puisse avoir ce sentiment d'admiration et de compassion, qui produit toujours la vue des orphelines rassemblées et disciplinées.

Il arrivera parfois que les jeunes filles soient envoyées à un accompagnement funèbre. Les Supérieures ne doivent pas si facilement à les concéder, sauf pour des personnes de considération, en raison d'un legs disposé en leur faveur, ou des sommes importantes pour lesquelles elles sont récompensées. En dehors de ces cas, elles feront sous-entendre que les filles ne peuvent pas perdre les profits des travaux auxquelles elles sont appliquées, ni le temps, ni le malaise de s'habiller pour la sortie et de reprendre les vêtements de la maison en revenant; et quand il y a des journées d'hiver ou de chaleur excessive, soit fourni le motif d'un rhume ou de phlogose catarrhale.

Au cas où il se produirait alors la sortie, ou pour l'un ou l'autre motif, la Supérieure tiendra présent avec l'éducatrice que les filles doivent être habillées très propre, avec les petites souliers lustres. Et qu'on leur recommande comme elles doivent se comporter public.

2) Il faut être très attentives à la séparation complète des filles par des personnes étrangères. Aucune personne étrangère ne doit s'approcher des orphelines, en particulier lorsque l'occasion se présente, par exemple lorsqu'il y a des ouvriers qui travaillent, des paysans et des semblables. Un rapprochement quelconque par des étrangères, même pour un instant, ça peut être dangereux.

3) Les jeunes filles doivent écrire aux proches, c'est-à-dire aux parents s'ils en ont, aux grands-parents, à quelque bienfaiteur, lors des principales fêtes, dans les jours du nom et toutes les fois où ils reçurent des lettres. Quand des parents viennent les visiter, elles doivent se montrer attachés et respectueuses et leur disent quelques bonnes paroles pour les rapprocher du Seigneur. Que ne manque jamais la maîtresse auditrice. La visite soit établie deux fois par mois, sauf exceptions de festivités ou semblables. (S.F.D.Z.).

4) Les garçons peuvent voir leurs parents une fois par semaine, c'est-à-dire le dimanche, toujours en présence du supérieur; et ils traiteront avec parents avec respect et éducation. L'éducateur qui les accompagne, avant de présenter les garçons aux parents, doit les voir lui-même, pour s'assurer qu'ils sont vraiment parents et à exclure les non parents et les cousines du même âge ou jeunes filles. Il sera présent aux colloques; et si en discutant les parents sont indiscrets même par ignorance, il contrôlera le discours de ceux-ci avec des mots et des réflexions appropriés. Il fera accepter au garçon ce que les parents lui donnent, évidemment avec son consentement, mais ensuite, rentrés dans la communauté, il examinera attentivement si dans certains rouleaux ou même dans le linge, il y a de l'argent caché ou des petits mots. (R.P.A.).

5) Où davantage les garçons d'un institut sont pervertis c'est dans les mœurs. Aujourd'hui, la malice est précoce, et beaucoup d'enfants entrent dans l'institut après qu'ils ont été suffisamment scandalisés dans le monde et dans les familles. Quand ce mauvais scandale entre dans une institution, et s'élargit par manque de surveillance, on peut dire que cette institution est ruinée: petit à petit, tout le monde se colore du même acabit et puis il n'y a plus de discipline, il n'y a plus de religion , il n'y a plus de subordination, pas de travail, pas de sincérité, pas de bonne envie de rester plus longtemps, et tout est perdu!

L'éducateur aura donc une surveillance toute spéciale pour prévenir un mal ainsi funeste. Il utilisera les moyens suivants:

a) En premier lieu, il sera très vigilant que les garçons se confessent tous les huit jours; et d'abord il fera faire un examen attentif de conscience, comme d'habitude chez nous. Il avertira le confesseur, afin qu'il ne manque pas.

b) Il sera très attentif dans la récréation que les garçons ne se parlent pas en douce entre eux ou bien ils s'entassent, ou bien ils ne s'échappent pas pour s'introduire seuls dans des chambres isolées ou où deux ou trois personnes ne les voient pas. Pour cela, il sera vigilant que toutes les portes

des chambres, qu'ils mettent dans le hall soient fermées, et il n'y en ait aucune ouverte. Il sera prudent de donner aux garçons de permissions qui leur permettent de pouvoir être seuls à deux.

c) Tout en utilisant toutes ces diligences, d'un autre côté, il dissimulera, et ne fera jamais comprendre aux garçons pourquoi tant de surveillance, l'attribuant même à d'autres raisons plausibles.

d) Dans les loisirs, il ne permettra pas qu'ils se touchent avec les mains, et il sera très sévère que les plus grands ne caressent ni ne fasse des cajoleries aux petits. Il ne permettra pas non plus aux plus grands de jouer avec les petits.

e) S'il a des indices sur ces attitudes provocantes de quelqu'un à ce sujet, il va l'interroger tout seul avec beaucoup de délicatesse, sans demander d'explications trop claires, et il rapportera immédiatement le tout aux supérieurs, imposé avant de se soumettre strictement au référendaire.

f) Il s'efforcera, dans la mesure du possible, que les garçons fassent fréquemment la Sainte Communion, car c'est un excellent moyen de se débarrasser de ces mauvais maux.

g) Il s'assurera que tout le monde fuie l'oisiveté, en tant que plus grand ennemi, et fera en sorte que les enfants restent occupés, même pendant les loisirs avec des jeux honnêtes. (R.S.A.).

6) L'un des moyens efficaces pour maintenir le bon ordre et la discipline parmi les garçons, et pour éviter de nombreux maux, est l'obligation de la *référence*, qui doit être imposée aux garçons: c'est-à-dire l'obligation, qui est imposée par le règlement, de rapporter aux supérieurs ce qu'il y a de sérieux inconvénients au détriment de la communauté ou même d'un ou plusieurs compagnons.

Les garçons, dont l'instinct prédominant est la liberté d'agir secrètement, craignent beaucoup la référence, et tentent donc de discréditer cette obligation et ce moyen salutaire, en se prêtant le langage du monde, ou plutôt des malfaiteurs, en l'appelant *espionnage*. Ils s'efforcent de donner un sens sinistre et très haineux à ce mot, afin qu'aucun des garçons n'ose remplir la sérieuse obligation de la *référence*; et pour le détruire des racines, ils frappent généralement leur compagnon qui rapporte, ils l'appellent *espion*, et pour faire apparaître ce nom comme une marque d'horreur, ils l'échappent, non ils lui parlent, lui font des taquineries etc. Ce sont tous des arts de la malice précoce, qui voudrait l'impunité dans ses mauvaises actions.

C'est précisément pour cette raison que l'éducateur, qui est à l'assistance immédiate des garçons, sera jaloux de la référence. D'une manière qui ne lui sera pas difficile à utiliser, compte tenu de l'environnement dans lequel il mène son action, il fera comprendre aux enfants *l'obligation de la référence* pour le bien commun ou individuel et les grands avantages qu'eux-mêmes en tirent. Il sera sévère avec ceux qui tentent astucieusement de discréditer la référence, et alors qu'il la fera aimer et apprécier en tant que légitime et sainte, il inspirera la désapprobation de la référence ou de l'accusation pour des faits personnels mineurs, pour des rancunes ou des rudes reçus, accompagnés du désir de vengeance. Il précisera que c'est l'espionnage abject ce que tout le monde doit fuir, car les blessures, et même les faux il vaut mieux les pardonner avec douceur, patience et pitié mutuelle. Il enseignera également aux garçons que la référence pour des choses sérieuses et graves doit être faite sans passion, non pas dans un but de vengeance personnelle, sans exagérations et mensonges, mais dans la pure vérité des choses et avec une fin très juste. (R.P.A.).

7) L'un des moyens les plus importants pour obtenir une bonne discipline dans les instituts est le respect du silence. L'éducateur doit être jaloux de cette observance, *aux temps et aux lieux établis*.

Si l'éducateur veut que les garçons observent bien le silence, il doit d'abord l'observer; donc il s'habituera à parler à haleine, car l'expérience a montré que rien ne concilie autant le silence avec les élèves que le discours résigné et à haleine de leur professeur ou de leur supérieur. Même lorsqu'il s'agit de reprocher les enfants qui n'observent pas le silence, la seule façon est de les reprocher à haleine, ou simplement en frappant des mains, tandis qu'en imposant un silence criant revient à pousser les enfants à crier davantage. (R.P.A.).

8) PUNITIONS

PUNITIONS. Quand les filles sont bien éduquées et surveillées, elles ne commettent pas facilement des défauts dignes d'une punition: juste un avertissement, une réprimande suffira.

Et ici, encore une fois, il est à noter qu'il faut suivre la méthode ou le système de Don Bosco, ou *système préventif*. Ce système consiste à *prévenir* les filles grandelettes ou petites, c'est-à-dire qu'elles soient surveillées afin qu'elles n'aient pas de place ou de liberté de se relâcher et de commettre des défauts, et se former en tant que chrétiennes et dans la dévotion afin qu'elles-mêmes aient intérieurement la sainte crainte de Dieu, afin d'être prudentes et circonspectes de ne pas commettre de fautes importantes.

Avec tout cela, étant la nature humaine encline au mal depuis l'\'adolescence et parfois certaines n\'ayant pas un bon tempérament, surtout si nées au milieu du peuple, il peut arriver que, pour les transformer, il faut joindre de temps en temps, à l'éducation religieuse et civil, une punition. À cet égard, les règles suivantes doivent être respectées:

1) Les punitions ne doivent jamais être fréquentes, ni disproportionnées à la faute. Elles peuvent parfaitement se comparer aux médicaments qui, s'ils sont pris trop fréquemment, n'ont aucun effet, car la personne s'y habitue, et alors il faut augmenter la dose; mais avec tout cela, l'effet salutaire de la médecine diminue toujours de telle manière qu'il faut lever la main et changer de médicament. Tout cela ne peut pas être fait avec les punitions qui, dans un institut d'éducation aux mains de religieuses, ne peut et ne doit jamais aller si loin, que les élèves ne les écoutent plus et que l'institut devient une maison correctionnelle. La communauté des filles serait alors ruinée, et ainsi perdrait tout l'esprit des religieuses éducatrices, qui se retrouveraient constamment dans l'embarras, ennuyées, sans paix intérieure etc. et tout serait sens dessus dessous.

2) Les punitions doivent avoir une certaine proportion avec la faute, car le médicament administré au patient au-delà de la dose utile fait mal, plutôt que bon, et peut même le tuer. La religieuse ne devrait pas punir selon son ressentiment, mais selon la raison et plutôt moins plutôt que plus que ce que le manque mérite.

3) Tout d'abord, avant de punir, *la religieuse doit indiscutablement, même s'il s'agit d'une légère punition, invoquer les lumières du Seigneur*, avec l'aide Duquel elle ne se trompe jamais.

4) Après la punition, la jeune fille doit humblement se présenter à la religieuse qui l'a punie et la remercier et lui demander pardon et lui promettre de se corriger. Ce sera aussi une excellente chose de la faire confesser dès que possible, si le manque était de quelque gravité, sinon elle serait invitée à se confesser lors de la prochaine venue du confesseur.

Les punitions matérielles doivent être utilisées très discrètement et rarement: il faut garder toujours à l'esprit que la surveillance active des éducatrices et bonne éducation morale et religieuse, et les belles et bonnes relations d'affection pure et sainte entre enseignantes et les disciples, sont les meilleurs moyens de prévenir les fautes; il n'y aura donc pas besoin de punition.

Au contraire, le relâchement dans la surveillance, le mauvais exemple des éducatrices, le manque d'affection et des choses similaires sont à l'origine de la succession des fautes des disciples, et donc des punitions, avec lesquelles on finit par démoraliser toute un institut; et cela montrerait que dans de tels cas, les plus dignes de punition ne seraient pas les filles mais plutôt les religieuses, qui ne sussent pas comment les diriger.

9) DEUX PUNITIONS MORALES À PRÉFÉRER:

1) Une soustraction feinte d'affection: rejeter la fille qui s'approche d'elle, ne pas lui montrer un bon visage, montrer qu'elle ne l'aime plus. Lorsque les bonnes relations d'affection pure et sainte entre l'éducatrice et les disciples seront bien établies, cette soustraction de bienveillance est, apparemment, la plus grande punition qui puisse être infligée à une fille. Cette punition peut être accentuée plus ou moins selon la faute, et plus ou moins prolongée.

Ce sera une bonne industrie de s'entendre avec une religieuse intermédiaire qui, au moment où la jeune fille est punie, s'approche d'elle, lui fait réfléchir sur la gravité de sa faute et la gravité de la punition méritée et la pousse à se présenter à l'éducatrice qui l'a puni. Il est toujours entendu que le bon effet de cette punition *ne peut être obtenu que lorsqu'elle est rarement utilisée.* Mais l'utiliser *fréquemment revient à l'exploiter*, et donc *la sagesse d'une éducatrice est de prévenir le mal, pas de le punir.*

2) Si une jeune fille aspirante ou une fille de Marie se comporterait mal, elle pourrait être punie en premier avec la menace de retirer la médaille bénie; puis, persistant la faute, suspendre la médaille pendant plusieurs jours, plus ou moins. Dans ce cas, la religieuse intermédiaire devrait faire de son mieux pour faire comprendre à la coupable sa faute.

Dans cette punition, il est extrêmement important de disposer la fille de manière à la faire considérer comme plus grande que les autres et de s'offrir à accomplir une punition matérielle encore plus grave en retour. Ce type de punition devrait être très rare, pour les raisons mentionnées ci-dessus.

Et ici, il est répété l'enseignement que reste ferme qu'une bonne éducation religieuse et morale, le bon exemple, la surveillance active et l'affection réciproque pure et sainte sont la véritable prévention des manquements et donc des punitions. Il reste également ferme que chaque correction doit être faite après avoir élevé intérieurement l'esprit au Seigneur et imploré ses lumières. Nous avertissons que pas chaque faute ne doive être punis par les châtiments, mais parfois il faut dissimuler, parfois donner une interprétation légère à certaines fautes, c'est-à-dire les considérer d'un point de vue indulgent.

Donnons ce résumé:

1) *Prévenir les fautes*; c'est-à-dire, agir de façon que les filles ne les commettent presque jamais, ce qui est réalisé avec une éducation sainte et affectueuse, avec le bon exemple, avec la prière, etc., avec une surveillance active et attentive, en gardant les filles toujours occupées et jamais inactives, en les séparant des étrangers.

2) *Donner les punitions rares et discrètes* après avoir invoqué l'aide divine, après avoir pris régulièrement des conseils, avec une âme calme, et en faisant accepter raisonnablement et avec amour la punition à la coupable.

3) Utiliser si nécessaire, pour le repentir et la réconciliation, des *industries pieuses et des stratagèmes*.

4) Exhorter la repentie à *confesser ses fautes au prêtre avec une douleur et une résolution sincère*.

5) Nous ajoutons que ce serait une excellente chose, dans la réconciliation, de *faire entrer tout d'abord la repentante dans la chapelle*, pour demander pardon au Seigneur et à la Très Sainte Vierge et promettre la correction.

D'après ce qui a été dit au sujet des punitions, les religieuses éducatrices doivent être persuadées qu'il s'agit d'un point très délicat qui, s'il est bien traité, est très utile pour prévenir les fautes; mais qu'en multipliant les fautes dues à la faute des religieuses éducatrices - et donc en multipliant les punitions - celles-ci au lieu de bénéficier, pourront causer de graves dommages.

REPROCHES. Ceux-ci doivent aussi savoir se donner sans agitation de l'âme, sans manières triviales, sans colère, car sinon ils tuent au lieu de construire. Ils doivent se donner avec dignité et souvent mélanger la persuasion, car celle-ci, de préférence à tout reproche et punition, a le pouvoir de faire interpénétrer les filles de leurs fautes et de les faire les détester.

CORRECTIONS. Il y a des cas où un défaut ne doit jamais être corrigé en présence des autres lorsqu'il n'est pas public; et parfois, même si public, afin que la mémoire soit perdue, il vaut mieux la corriger seule menant la coupable chez la Supérieure, ou que soit l'éducatrice à la corriger personnellement avec de bonnes insinuations et, si nécessaire, avec une punition (S.F.D.Z.).

L'éducateur ne fera pas de reproches ni de sanctions publiques dans deux cas:

l) Quand il prévoit que le garçon pourrait réagir, avec un autre scandale et avec une plus grande obstination. Dans ce cas, il vaut mieux corriger ou imposer la peine en privé.

2) Quand le reproche est sur une faute privée ou presque, dans ces cas n'est pas bon rendre public ou à attirer l'attention des garçons, en pouvant en dériver un scandale ou une confirmation du scandale. Il y a des cas où il est important de ne pas faire connaitre certaines fautes aux plus petits, qui les ignorent ou les oublient, surtout s'il s'agit de vol, de malhonnêteté ou d'insubordination excessive.

Une excellente méthode pour l'éducateur, et qu'il adoptera dans notre institut, c'est la persuasion. Soit qu'il corrige les élèves, soit qu'il les punit, ou les avertit, il doit essayer toujours avec des mots fermes et paternels de *les persuader* du mal fait, de l'erreur commise, puis, après avoir réfuté

leurs prétextes, parfois demander leur assentiment, comme par exemple: vous êtes convaincu que vous avez fait cette faute? Il est juste ce que je vous ai dit? etc. Avec la persuasion, il les amènera même à accepter volontiers les punitions et à en tirer profit. (R. P. A.).

10) PRÉCAUTION SPÉCIALE

Ici, j'attire l'attention des religieuses éducatrices. En plus de ce que nous avons dit, il faut ajouter une prudence particulière qui, si elle est négligée, ou plutôt opérée au contraire, constitue un moyen très pernicieux de renverser le succès d'une élève, même qu'elle soit une fillette. C'est un coup qui devient parfois irrémédiable. Voici ce que c'est.

Parfois, il arrive qu'une fille contredite instinctivement la volonté de l'éducatrice; ce qui se produit chez une fille sans qu'elle comprenne l'étendue d la faute. Dans ce cas, il est certain que ce n'est pas la volonté de la fillette mais celle de l'éducatrice qui doit prévaloir; mais cela devra se faire ordinairement en réduisant la volonté de la petite fille à celle de l'éducatrice sans que la petite s'en aperçoive. Dans le cas il faut une grande délicatesse de la part de l'éducatrice, et une industrie sainte et affectueuse. Et que ne soit oubliée jamais la prière intérieure, car sans l'aide divine, même la volonté d'une petite fille ne peut être vaincue. Pratiquement, il faut faire semblant de comprendre que la petite obstination de cette petite n'est pas telle.

Mais passons au point très important où cette âme innocente pourrait être gravement blessée. Disons qu'une petite fille manque et contredit dans diverses choses aux ordres de l'éducatrice. Considérons l'une de ces petites fautes: elle ne travaille pas tranquillement; et la Supérieure en est informée. Cela étant, supposons que la Supérieure entre chez les filles et demande à l'éducatrice comment elles se comportent; et l'éducatrice répondra: «Très bien». La Supérieure dira: «Je sais que ne telle petite fille est agitée au travail: elle le quitte, se lève, etc. etc.". L'éducatrice répondra sagement et, avec un grand bien de la petite, et elle dira ainsi: «C'est vrai, mais pas toujours: parfois, parce que la petite fille est un peu malade; mais elle est en train de se corriger, et puisqu'elle voit que les autres sont tranquilles au travail, elle s'engagera aussi à faire comme les autres ou même mieux». La Supérieure dira: «Oh, de cela je suis sûre: cette petite fille passera peut-être toutes les autres!».

Mais l'éducatrice répondrait avec une grande sottise et un grand tort à cette petite, si elle disait: «Ah, chère Supérieure! Cette petite fille fait ça parce qu'elle veut faire sa volonté, et je ne sais plus quoi faire, je ne réussisse pas la modérer: elle ne réagit en aucune façon, je ne peux plus rien à faire pour elle, etc. etc.

Répondant ainsi, l'éducatrice se déclarerait vaincue par une petite fille, manifesterait une telle imprudence, qui jetterait elle-même, son autorité et toute l'efficacité de ses corrections au sol. Et la petite fille se réjouirait intérieurement que sa volonté domine celle de l'éducatrice; d'un autre côté, elle resterait méfiante vis-à-vis de la Supérieure, elle perdrait donc le courage de se modifier.

Pire encore si cette déclaration d'impuissance concernait toute la communauté des filles, si l'éducatrice - ou interrogée par la Supérieure, ou épanchant son âme devant les filles qui ne l'écoutent pas - disait: «Je n'en peux plus; ces filles sont mauvaises, indisciplinées, elles ne veulent pas m'obéir, je ne réussisse pas avec elles, elles font ce qu'elles veulent, etc. etc.». Hélas! pauvres âmes! Ce serait la même chose que de les tuer! Ces filles deviendraient comme décrit par l'éducatrice-maitresse incapable et imprudente et mauvaise! Une telle éducatrice, ou qu'elle ne fonctionne jamais d'une manière aussi insensée et appropriée pour ruiner ces pauvres âmes, ou qu'elle ne soit pas placée jamais à cette charge.

En résumé, l'éducatrice sage ne méfiera jamais des filles, elle excusera les petites fautes des filles avec art et manière, afin qu'elles ne les apprennent pas en tant que telles; elle ne se déclarera jamais impuissante, mais confiante. Il a été dit avec sagesse, car il concerne l'éducation des enfants: «Vous ne devez pas vouloir qu'ils fassent, mais vous devez vouloir qu'ils veuillent!».

L'éducatrice, interrogée sur la communauté dans son ensemble, veillera à ne pas dire: «Elles sont toutes agitées, irréductibles», etc.; mais elle dira: «Je suis contente dans l'ensemble»; et ici elle démontrera à la Supérieure les bonnes qualités de ces filles et ce qu'elles font de bien; elle mentionnera quelques défauts, mais dira qu'elles ont la bonne volonté de se corriger. Cette façon de parler a un autre avantage: que les filles comprennent que l'éducatrice les excuse auprès de la Supérieure et elles

l'apprécieront davantage. Il va sans dire que ces méthodes ainsi délicates se réfèrent toujours aux communautés de jeunes filles où le système éducatif est essentiellement aidé de la bonne direction spirituelle, des prières, des lectures, de la fréquence des sacrements, des instructions, etc.

11) ÉTUDE ET TRAVAIL

1) Les orphelins sont acheminés aux arts et métiers et les orphelines à toutes sortes de travaux féminins. Tous deux sont scolarisés jusqu'à la cinquième année par des enseignants autorisés. Il y a aussi une leçon de musique pour les élèves qui montrent des dispositions particulières (Statuts de la Pieuse Œuvre de bienfaisance, appelée des «Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus», 1890)[41].

Les orphelins doivent travailler, car un jour ils doivent gagner leur vie honnêtement. Ils travailleront avec amour et attention, c'est-à-dire sans ennui, sans digression et en silence; ils travailleront avec engagement, il y aura des prix pour ceux qui travailleront le mieux. Ils seront diligents à la fois dans le travail pour ne pas disperser les outils et le matériel, et dans l'étude pour ne pas disperser les objets scolaires: livres, papier, stylos, etc. (R.O.).

Les orphelines de la maison de *Marie Immaculé* seront des amoureuses du travail, reconnaissant que le succès se trouve dans le travail, et que l'oisiveté mène à la ruine. Elles travailleront donc avec beaucoup d'amour et de diligence, sachant qu'un jour devront gagner honnêtement leur vie avec le travail. (R.O.)

Aux filles qui ont appris les travaux féminins et travaillent dans les commandes, il faut noter dans un registre spécial quelque petite chose sur les gains, même si elles n'en doivent savoir rien. Lorsqu'elles quitteront l'Institut à un âge approprié, elles recevront le pécule (Circ. janvier 1925).

L'éducatrice et la vice-éducatrice surveilleront attentivement les filles lorsqu'elles seront au travail ou à l'école. Elles veilleront à ce qu'elles travaillent en silence. En ce qui concerne l'école, il faut noter qu'aux enseignantes laïques on doit avoir recours seulement dans les cas où cela ne peut se faire sans; et toujours faire des recherches très minutieuses pour avoir une enseignante vraiment pieuse, modestement vêtue, qui fréquente les sacrements, qui est docile, qui peut et sait donner l'éducation scolaire appropriée. Avant d'admettre une enseignante, il faut faire toutes les investigations, tout d'abord prier, puis prendre des informations avec des personnes de confiance. Les examens et la remise des prix se font annuellement, avec quelques invitations et réceptions. (S.F.D.Z.)

2) Prenons un peu le livre des recettes et des sorties. Comment faire pour entretenir tellement de gens? D'où sont tirés ces moyens?

Entre la Maison masculine et celle des féminine nous avons cent soixante personnes à entretenir entièrement, au-delà de trois grandes dépenses continues, c'est-à-dire: location des locaux de l'institut masculin, entretien et fabrication presque continus des deux locaux des orphelinats, installation et développement des arts, métiers et industries. Tout cela compte pour un mouvement de 40 à 50.000 lires par an, qui doivent entrer et sortir.

Messieurs, comment collecter 50.000 lires par an à Messine? Pour une telle somme peut-on compter sur la charité des citoyens? Mais vous savez, ô nobles Seigneurs, ce que la citoyenneté peut apporter, quoique généreuse. Vous le savez assez bien si les nombreuses œuvres caritatives qui se trouvent à Messine, si les nombreuses contributions provoquées par les foires, les loteries, les promenades de bienfaisance peuvent laisser trop de marge à une institution de cent soixante personnes, qui a besoin de pas moins de 40 ou 50 mille lires par an pour subvenir à ses besoins.

Je dois donc déclarer ici, en présence de notre bien-aimé Msg Archevêque et de nombreuses respectables Mesdames et éminents Messieurs, qu'en réalité ce n'est pas avec l'aumône et les contributions que ces instituts d'orphelins vivent et se développent. Les aumônes et les contributions ne représentent qu'un cinquième des dépenses annuelles. Et voici le rapport. Nous avons par la municipalité de Messine 3000 lires par an; par la Province 1.000 lires. La quête quotidienne des religieuses, y compris celle annuelle de certains aliments, donne environ 3.000 lires par an; par des

[41] Il faut garder à l'esprit que lorsque le Père a écrit, en 1890, les conditions de l'Œuvre ne permettaient pas faire davantage. De plus, à cette époque, à cette époque un travailleur de cinquième année primaire faisait déjà exception.

contributions mensuelles sont obtenues autre 1.500 lires par an; autres 1.500 lire sont en moyenne des aumônes adventices: elles forment un total de 10.000 lire. Comment on remplace tout le reste?

Messieurs, j'ai toujours cru qu'une institution qui vise à éduquer les jeunes, dans laquelle, outre les petites filles, il y a aussi les jeunes filles capables de travailler, si elles prétendaient subvenir à leurs besoins par l'aumône, ressembleraient plus ou moins à un jeune homme robuste qui, au lieu de travailler, voudrait vivre en mendiant. À une institution de charité, il est licite, dans certaines limites, d'étendre la main, uniquement lorsque vous avez des sujets incapables au travail: aveugles, estropiés ou vieillards décrépits, ou des enfants de peu d'années. Après tout, s'appuyer sur l'aumône pour les instituts pour les jeunes enfants des deux sexes seraient un préjudice à la bonne adresse éducative....

Les garçons et les filles doivent s'habituer au travail dès leur plus jeune âge et au fil des ans, il faut trouver des moyens de rendre le travail fructueux. Le travail, dans une maison éducative, est parmi les premiers coefficients de la moralité: il est l'ordre, la discipline, la vie, le dépôt d'un bon avenir pour ceux qui sont éduqués. Ils apprennent à temps pour gagner leur pain avec la sueur de leur front.

Il ne peut y avoir aucune éducation religieuse ou civile, non accompagnée par le travail. *Ora et labora*, prier et travailler, était la devise que les solitaires de l'Occident ont prise pour eux, qui, bien que dévoués à une vie d'ascétisme transcendantal, ont également proclamé qu'il n'y a pas de fermeté des principes religieux là où le travail fait défaut.

J'ai constamment nourri ces idées, et pendant de nombreuses années, j'ai subi en silence pendant longtemps la mauvaise réputation que les orphelins et les orphelines que j'ai accueillis étaient oisifs par programme! Mais, vive Dieu! Avec un travail infatigable et les industries les plus fatigantes, il a été possible de dégager les moyens de maintenir sur une longue période deux nombreux instituts de bienfaisance avec les multiples dépenses que j'ai mentionnées plus haut sur les loyers, les usines, les entretiens, l'installation d'arts et métiers.

Tout d'abord, nous avons installé un moulin et une boulangerie: une œuvre vraiment audacieuse, qui nous a fait vieillir prématurément, mais avec lequel nous avons résolu un grave problème pour nos instituts: le pain quotidien, qui est dérivé des revenus de la vente de *pain de pur blé*, ce qui représente un revenu d'environ mille lires par mois. Nous sommes également heureux d'avoir offert à la ville un pain parfaitement hygiénique et nourrissant, considéré comme le plus sûr parce qu'il ne contienne pas des choses étrangères[42].

Même avant la boulangerie, nous avions mis en place une bonneterie avec des machines pour fabriquer des chaussettes, des flanelles, des caleçons, des petits châles, des cache-corsets et similaires.

Je ne continue pas, car en visitant la modeste exposition de nos travaux, Vos Seigneuries avez vu des broderies en blanc, en soie, en or, travaux de *filet*, de crochet, de dentelle aux fuseaux, d'or filé, de dentelles à la façon antique; vous avez vu des fleurs artificielles en papier, en étoffe, en métal; et depuis quelques années nous nous sommes même lancés dans l'art de la floriculture; et si les guirlandes de fleurs fraîches composées par nos orphelines ont symbolisé l'effluve de la prière pour quelque chère mémoire, les bouquets de roses ou de gardénias ont parfumé la riche table des noces réalisées. Entre parenthèses, j'ajoute que trois autres arts sont implantés dans l'institut masculin: la cordonnerie, l'atelier de couture, la typographie.

Sur ce, je termine mon rapport. Vous avez pu constater, chers Messieurs, qu'une main suprême et invisible, la main de la Divine Providence, nous a conduits, des principes les plus humbles, des taudis sombres du quartier Avignone à la formation de deux Instituts de charité, à la fondation de deux autres Maisons dans la Province, avec la perspective d'une communauté de religieuses qui, éduquée à l'école du sacrifice et de la charité, et instruites dans les lettres et dans les beaux-arts, elles devront continuer le sauvetage de l'orphelinité abandonnée et en danger. Avant de terminer, permettez-moi de conclure par ce mot: "Je vous recommande mes orphelins et mes orphelines".

Non, ce ne sont pas les aumônes habituelles que je vous demande! Je sais que les nombreuses œuvres de charité à Messine s'adressent toujours à vous: je veux être modéré dans mes demandes.

---

[42] *Précisément pour cette sécurité, la Curie archiépiscopale de Messine avait rendu obligatoire pour tous les prêtres de rétirer les hosties de notre Institut féminin, auprès du Monastère Saint-Esprit.* Et donc - le Père l'a souligné - notre boulangerie représente un autre titre de mérite de notre orphelinat dans la ville.

Ces orphelines, et moi avec elles, vous sont éternellement reconnaissants pour ces contributions que vous avez toujours prodiguées dans diverses circonstances. Maintenant je demande d'autres faveurs: votre soutien moral, votre bienveillance, votre considération compatissante pour ces instituts, la volonté de les aider non seulement avec l'offrande, mais encore mieux avec de bonnes paroles, avec les nombreuses relations que vous avez, dans ces occasions propices où un mot, une recommandation, peut parfois donner un avantage positif. Je vous demande que vous n'acceptiez pas les critiques injustes avec lesquelles les gens parfois, poussés par je ne sais pas de quel esprit, ont répandu des voix sinistres, en particulier parmi les classes riches, pour aliéner de moi les esprits, m'accusant de mauvaise administration en prenant de nombreux orphelins, pour l'implantation que je fais de nombreuses industries, et mettant mes instituts dans la mauvaise vue, comme des œuvres d'exploitation inutiles. Il faut peu, ô Messieurs, pour critiquer et démolir, mais vous êtes plein de sagesse et d'expérience pour comprendre combien de temps il faut pour construire....

Je vous demande, ô Messieurs, une autre facilité, que vous ne pouvez pas refuser aux orphelines qui sont aujourd'hui presque grisées en votre présence. Elles doivent vivre avec le travail de leurs mains plutôt qu'avec des contributions: donnez-leur donc des commandes. Demain, vous aurez peut-être besoin d'un trousseau brodé pour vos filles, qui auront un mariage remarquable: eh bien, donnez la commission à notre orphelinat. Deux jeunes mariés reviennent de l'Église: ce jour-là, la maison de cette dame votre amie est en fête: vous voulez donner une *corbeille*, un bouquet de fleurs: à qui donnerez-vous la commission? Rappelez-vous alors ces orphelines qui vous demandent du travail. Le 2 novembre arrive, et vous devez placer une guirlande de fleurs fraîches sur la tombe de cette personne disparue bien-aimée: utilisez le travail de ces orphelines qui, tout en travaillant sur ces fleurs, enverront un suffrage à cette âme sainte, qui exultera. Votre famille consomme des articles en tricots: vous en avez toujours besoin: donnez vos commandes à ces pauvres orphelines, qui mettront en marche les machines pour bas et vous serviront ponctuellement et exactement.

Travail, je vous demande, ô Messieurs: si le groupe des nombreuses petites filles, qui ne manquent jamais dans mon orphelinat, a presque un droit à votre charité, celui des jeunes femmes déjà formées au travail ne veut pas vivre de l'aumône: elles veulent travailler, même si elles doivent retirer les heures de sommeil, tant qu'elles travaillent, à condition qu'en mangeant le pain quotidien elles puissent dire: nous l'avons eu grâce à notre travail: que Dieu bénisse nos bienfaitrices, qui nous ont donné un travail profitable (Discours 20-8-1906).

12) LE MOULIN ET SAN PIER NICETO

Par-dessus toutes les institutions catholiques, il y a une devise ancienne, qui forme la règle de toutes les bonnes œuvres: *Ora et labora!* Priez et travaillez!

Priez, cela signifie le culte de Dieu, cela signifie la très sainte religion, cela signifie que nous gardons à l'esprit la grande parole de Jésus-Christ: *Sine me nihil potestis facere* (*Jn* 15,5): sans moi, vous ne pouvez rien faire. *Travaillez,* cela signifie que l'homme sur terre ne doit pas être inactif, en attendant tout de Dieu. Il doit se rendre au travail: il doit se conformer à la grande phrase de l'Eden: *À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain* (*Gn* 3,19). Ces mots ont presque une application littérale avec l'installation de ce premier élément de vie, quel est le grain. Chacun sait ce que signifie le semer: quelles angoisses accompagnent sa formation, au milieu de nombreux événements atmosphériques. Tout le monde sait ce que signifie la récolte, sous le fouet brûlant du soleil, le battage et tous les soins et les efforts pour en faire du pain.

Et s'il y a un élément qui doit aller de pair avec la bénédiction du Ciel et avec la prière, c'est bien le blé de froment. Notre Seigneur nous a appris à lui demander du pain quotidien, et en même temps la Sainte Écriture, à travers l'Ecclésiastique, nous dit: *Apprenez de la fourmi comment s'apprête sa nourriture* (cf. *Pr* 30,25).

Le blé représente une grande bénédiction de Dieu, c'est le signe le plus réconfortant et expressif de la Divine Providence. Les sacs remplis de ce fruit béni de la grande terre mère, qui vont et viennent d'un moulin qui, en quelques quarts d'heure, passent à l'état de farine puis à celui de pain, ne peuvent laisser indifférent le chrétien, qui en tout doit voir le bénéfice de la Divine Providence.

Le pain est un aliment sacré, qui nous fait bénir Celui qui nous le donne, il n'est donc ni impropre ni vulgaire baiser le pain qui par hasard est tombé par terre. Dans l'Ancien Testament, le pain, la farine, le blé représentaient les offrandes les plus sacrées que l'homme faisait à son Dieu, au grand donateur de tout bien. En effet, Dieu était jaloux que les prémices du grain lui étaient offertes, comme des prémices à lui très agrées.

Tout cela et plus encore représente un moulin, quoique modeste et naissant, comme le nôtre; un moulin qui, sorti dans les mains des prêtres et des religieuses, est baptisé avec la bénédiction du prêtre de Dieu et fait partie d'un travail éminemment humanitaire, dans lequel de nombreuses filles pauvres, prises par de graves dangers sociaux, sont collectées et éduquées chrétiennement à la prière et au travail. Oh, quel merveilleux accord entre les voix puériles, qui par l'innocence accueillie s'élèvent quotidiennement vers le ciel, et le bruit de la machine motrice et des pierres, qui réduisent le blé en farine! D'un côté, le feu d'un générateur, qui opère ce prodige à vue de l'homme; de l'autre côté est la flamme vivante de la foi, qui soutient ce miracle à vue de Dieu.

Cette usine à côté d'une église, à côté d'un pieux institut, où le saint habit religieux resplendit, est moralisante pour tous, est une discipline éducative pour les tendres filles de ce peuple du Niceto.

Ainsi aux jeunes esprits on fait savoir ce que signifie le travail, qu'elles doivent transpirer pour manger le pain de la Divine Providence. La pensée aux opérations suprêmes de cette Divine Providence et la sainte crainte de Dieu est nourrie, de ce Dieu qui en un instant peut nous faire perdre cette nourriture principale.

Malheur, Messieurs, malheur, ô gens de S. Piero, si demain, en traversant ces quartiers, vous n'entendiez plus le grondement reconnaissant de cette roue tournante et de ces meules! Malheur, si vous n'aviez plus de blé à apporter ici pour moudre! Oh, quelle pensée lugubre réveille dans mon esprit la vue de cette usine, et de ces quintaux de blé, qui rapidement sont réduit en farine et livrés à de nombreuses familles pauvres!

C'est le bon Dieu qui nous donne du grain pour manger du pain en des temps aussi terribles et menaçants; mais le Dieu juste et patient pourrait aussi retirer sa main bénéfique, en punition de tant de nos fautes, comme il l'a fait à d'autres moments! Malheureusement, nous sommes au temps des fléaux divins, et, de la guerre sanglante et sombre, la larve non moins terrible de la famine semble émerger et apparaître parfois. Les sous-marins coulent des navires chargés de blé, qui naviguent sur les mers pour diffamer les peuples; les champs restent presque déserts, car les bras pour la récolte manquent. Que va-t-il advenir de l'avenir?

Je crois qu'aujourd'hui la vue d'un moulin qui reçoit du grain et donne de la farine est une leçon continue de la sainte crainte de Dieu, un rappel constant de la conscience que la prévarication humaine peut en quelque sorte assécher la source de la Providence divine; et que d'autre part, il faut être fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ et à sa sainte loi, si nous ne voulons pas que nous manquions le pain quotidien.

Quand, il y a soixante-dix ans, la Très Sainte Vierge est apparue en France sur le mont de La Salette à deux enfants bergers innocents, Mélanie et Massemin, leur a dit ces mots: «Le bras de mon Fils devient lourd, et je ne peux plus le tenir. Les noix pourriront, les raisins pourriront». Elle a mentionné le danger de famine et a ajouté: «Si les gens sont convertis, chaque pierre deviendra un tas de blé!». Mais les peuples ne parlent généralement pas de signe de conversion. Les peuples et les gouvernements ne retournent pas correctement aux pieds de Jésus-Christ; est lorsque, dans les discours d'aujourd'hui, les dirigeants des nations d'Europe nomment Dieu, ce n'est rien d'autre que de vouloir faire de la politique avec Dieu presque pour le tirer de leur côté! Ô démence humaine, jusqu'où tu arrives! Mais désespérerons-nous du pardon de Dieu pour cela? Peut-être, dans les conflagrations terrestres, l'œil du Seigneur miséricordieux ne pourra-t-il pas discerner ceux qui le craignent avec une crainte sainte et filiale? *Timenti Dominum mala non occurrent* (*Eccl* 33,l): il n'y a pas de maux à ceux qui craignent Dieu!

Cette petite usine, qui recueille et démarre le premier de tous les fruits de la terre pour faire du pain; ce moulin, qui est parallèle et en annexe au temple de Dieu; cette industrie utile, placée sous la protection de la foi, née du travail d'un prêtre et de quelques religieuses, entourée de la prière et du travail de nombreuses petites créatures de Dieu, nous apprend ce que signifie la divine Providence,

nous apprend quelle reconnaissance nous devons avoir au grand Donateur de toutes bonnes choses et avec quelle sainte crainte de Dieu nous devons accompagner les bouchées de ce pain qui part de ce moulin. Saint Augustin a laissé écrit que nous devons nous émerveiller de la production d'un grain de blé qui, placé sous terre, se multiplie pour former un épi à mille grains, pas moins que combien nous ne nous émerveillons du grand miracle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'avec cinq pains, il a satisfait quatre mille personnes. Cela dit, combien notre gratitude devrait être au Très-Haut, de nous avoir donné suffisamment de grains pour le pain quotidien, et la commodité de pouvoir les fariner facilement!

Mais je ne peux pas omettre un dernier argument, si étroitement lié au concept moral de la circonstance actuelle. Si le blé est le plus sacré de tous les produits de la terre, parce qu'il signifie la Providence divine et parce qu'il nous donne le pain quotidien, que Jésus-Christ nous a appris à demander et à le travailler, c'est un fruit qui a quelque chose de divin considéré comme une matière éloignée ou proche pour la formation du plus auguste des sacrements, de la Très Sainte Eucharistie. De cela, le prophète Zacharie a dit: *Quelle est la meilleure chose de Dieu, sinon le blé des élus et le vin qui fait germer les vierges?* (*Za* 9,17). Ici, par le blé des élus, on entend le grand Sacrement de l'autel, la chair adorable de Jésus-Christ; le vin qui fait germer les vierges est son Sang très précieux. Tous les deux, avec l'âme de Jésus-Christ et sa divinité, nous recevons dans la Très Sainte Communion Eucharistique.

De ce point de vue, l'installation d'un moulin comme celui-ci est de la plus haute importance. Il fournit de la farine pure et inaltérée pour la formation des hosties, qui servent à perpétuer la vie sacramentelle de Jésus-Christ Notre Seigneur sur terre. Un moulin qui donne cette sécurité, pour la confection d'un Sacrement si auguste, et qui, plutôt que pour la vie du corps, sert de moyen de subsistance à la vie de l'âme, je l'appellerais une institution qui a quelque chose de divin!

Et sachez, Messieurs, que chez nous le meilleur objectif à atteindre à travers l'installation de ce moulin, c'est exactement ce grand objectif eucharistique.

Oh, Dieu veuille que cette roue et ces pierres tourneraient jour et nuit pour former une farine hautement sélectionnée, que tout se transformerait en hosties et en particules sacrées, pour nourrir des centaines et des milliers d'âmes à S. Pier Niceto, dans toute la province, dans toute la Sicile! Oh, alors oui, que l'abondance de la divine Providence remplirait la terre, et les châtiments du Seigneur seraient évités. (Discours 26-11-1916).

13) ACCUSATION GRATUITE

On a dit de moi que je suis trop facile à accepter les garçons.

Mais il faut être soumis aux fortes pressions morales dans lesquelles je me trouve souvent. Aujourd'hui c'est un haute placé qui me supplie, demain c'est un représentant de la presse publique qui intercède, puis c'est un bienfaiteur qui exige: une autre fois – ça semble incroyable! – c'est un qui fait partie de ceux qui déplorent ma facilité à prendre des orphelins et qui me presse et me force à en accepter un; une autre fois ce sera un cas critique d'une gravité exceptionnelle qui s'impose; parfois c'est une petite fille habillée de noir, pieds nus, en lambeaux, avec deux yeux larmoyants, qui regarde la religieuse comme pour dire: oh, je n'ai plus de mère, emmenez-moi avec vous!

J'ajouterais: si, depuis que j'ai commencé à rassembler les garçons et les filles disparus, j'avais pris dans ma main le compas de l'administrateur froid, tout d'abord je n'aurais pas troqué les petites choses de ma maison, et donc, voulant doser le sauvetage de la pauvre orphelinité dispersée aux contributions, qui ont toujours été rares, je n'aurais pas créé d'instituts pour garçons et filles. Si en toute chose il faut un peu d'hardiesse, d'initiative et d'élan, beaucoup plus, je crois, qu'il faut quand il s'agit de sauver l'enfance abandonnée, qui périt et se perd d'un jour à l'autre! Aujourd'hui, il y a deux orphelinats à Messine, où de nombreux garçons et filles, qui seraient perdus à cette heure, ont trouvé l'éducation, la vie et le salut. Pourquoi devrais-je alors éteindre cette flamme ou cet instinct qui m'a amené ici à ce calcul froid et inapproprié? Après tout, je me suis imposé un certain frein, et ceux qui m'accusent de prendre, les yeux fermés, tous les garçons qui se présentent à moi, ils doivent savoir que ce n'est pas vrai. Je me fais souvent de la violence, et je refuse les orphelins et les orphelines afin de ne pas aller trop loin au-delà de les accepter, et de ne pas compromettre la bonne performance de

ceux déjà acceptés. Et parfois, pour de tels refus, je devais me brouiller des gens qui, même en me critiquant pour avoir trop accepté les orphelins, m'ont poussé à en avoir de nouveaux!

Quant au fait que mes orphelins soient bien entretenus ou non, je demande aux Messieurs et Dames de Messine de venir vérifier. Je connais en quelque sorte mes fonctions d'instituteur. Il ne s'agit pas seulement du salut des âmes et de l'éducation religieuse de mes enfants hospitalisés auxquels je me dédie, mais je prends également grand soin de leur santé corporelle et de leur éducation civile. Une bonne nutrition, l'hygiène, la propreté, les bonnes manières sont parmi les principaux facteurs de mes instituts. Quant à la nutrition, il suffit de voir à quel point les garçons et les filles sont rouges et bien nourris. En ce qui concerne l'hygiène, je m'acharne. Je suis Kneippist, j'ai également lu le traité de Mantegazza et je me soucie scrupuleusement de l'hygiène. Dans nos réfectoires, qui sont au nombre de quatre, il y a un petit règlement des préceptes *moraux, hygiéniques et de bonne éducation* concernant la manière de prendre la nourriture[43].

Nos instituts sont équipés d'eau courante et de lavabos, et les garçons se lavent les mains, le visage et le cou tous les jours. Dans l'institut des femmes, il y a une buanderie avec trois grands bassins avec de l'eau courante, et les choses des deux maisons sont lavées tous les jours. Ensuite, elles vont à la reprise. Chaque samedi, chaque garçon dans une maison, et chaque fille dans l'autre, trouve son linge propre sur le lit pour se changer. Dans les deux maisons, il y a des vestiaires, avec tous les vêtements autour, chacun avec son numéro, qui correspond à la personne à laquelle appartient.

Nos dortoirs sont grands et aérés. Celui de l'orphelinat féminin en particulier, étant donné que le lieu se prête le mieux, est extrêmement aéré et ensoleillé. L'air et la lumière sont les premiers facteurs de la vie; et nous regrettons que cette règle d'hygiène importante soit maltraitée et pratiquement inconnue de la plupart. Chez nous, elle est florissante. Le dortoir du Saint-Esprit, qui contient cinquante lits, a neuf fenêtres à midi, deux à l'est, deux au nord et une à l'ouest. Sous chaque fenêtre, il y a une petite porte qui s'ouvre, et de la voûte au toit, six ventilateurs se mettent en marche, qui font ressortir l'air raréfié de la nuit, en été comme en hiver. Toute la journée, les fenêtres sont grandes ouvertes, et en été, si possible, même la nuit.

La santé prospère de laquelle, Dieu merci, mes orphelins jouissent est également due au respect plus large de cette règle d'hygiène: l'air, l'air, toujours de l'air, de l'air frais, de l'air nouvel, de l'air pur jour et nuit, au dortoir, au laboratoire, à l'école, aux loisirs, au réfectoire, partout.

Le mouvement est également tenu en haute estime avec nous. Les garçons apprennent quelques exercices à usage militaire, sortent pour des promenades dans la campagne une fois par semaine, et tous les jours dans les loisirs ils sautent et font du bruit à leur gré. Une fois j'y avais implanté la gymnastique, mais un risque pris par un garçon m'a fait l'enlever.

Nous avons également un joli petit théâtre dans l'institut masculin, pour l'amusement et l'éducation des garçons. Les filles ont de grands jardins où, pendant la pause pendant le travail, elles jouent et s'amusent.

Quelqu'un me fait quelques objections: mais ton institut masculin est au rez-de-chaussée, même le dortoir laisse à désirer. Mesdames et messieurs, avez-vous de l'argent à me donner? Donnez-le-moi abondamment, et je vous assure que dans un petit espace de temps je ferai surgir une institut modèle! Je sais très bien ce dont mes instituts ont besoin pour atteindre la perfection; mais tout est parti de

---

[43] *Préceptes moraux:* 1) Avant le déjeuner faire une courte prière et remercier Dieu après le déjeuner. 2) Ne manger pas pour le goût de la gorge, mais pour obéir à la loi de la nature et rester en bonne santé pour vivre selon les buts de Dieu. 3) Pendant le déjeuner faire attention à une lecture spirituelle, afin qu'à l'âme ne manque pas sa nourriture. 4) Considérer les nombreuses personnes pauvres qui ont faim et être prêt à les aider, si possible. 5) Penser à celle table éternelle et céleste à laquelle Jésus Notre Seigneur nous attend dans son royaume, pour nous donner la nourriture de la gloire éternelle, si nous l'avons méritée par nos actions.

Préceptes hygiéniques: 1) Manger à temps et mâcher bien les aliments pour bien les digérer. 2) Ne pas trop manger chaud, car cela gâche les dents et nuit à la digestion. 3) Ne boire pas froid immédiatement sur les aliments, car cela gâche la digestion gâche et fait aussi mal aux dents.

Préceptes d'une bonne éducation: 1) Manger ce qui est préparé sans se plaindre; et qu'il n'y ait pas de nourriture que vous ne mangez pas. 2) Manger à temps et avec éducation. 3) Ne se salir pas les mains, le visage et la serviette. 4) Ne poser pas vos coudes sur la table. 5) Manger en silence sans faire d'histoires.

rien, et j'ose dire que par la grâce de Dieu, nous sommes bien avancés. J'ai encore d'autres idéaux à atteindre et je vise directement le but. (Discours 20-8-1906).

14) RÉSUMÉ

De toutes les œuvres saintes, celle de sauver les tendres enfants est la plus sainte; par conséquent, nous nous dédierons avec tout sacrifice et pénétrerons avec l'esprit d'intelligence le très grand bien qu'on fait en arrachant les enfants de leur vagabonder, par les dangers et la perversion, pour les acheminer à une éducation et instruction saines, et les rendre de bons chrétiens, des catholiques parfaits, des citoyens honnêtes et travailleurs et un jour de bons pères de famille, si cela est la volonté de Dieu.

Nous garderons à l'esprit que l'éducation des enfants est l'œuvre de sacrifices continus, ce qui nécessite une grande abnégation de soi: il faut subir des harcèlements, privations, ennuis, difficultés: nous embrassons tout volontiers et l'offrons à l'adorable Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pour réussir dans cette entreprise très sainte et obtenir le succès des enfants, nous devons:

l) Les édifier avec le saint exemple à tous égards. Nous gardons à l'esprit avec une grande crainte la terrible menace du divin Maître: *Malheur à ceux qui scandalisent etc*. (*Mt* 18,6).

2) Nous devons prier quotidiennement Notre Seigneur Jésus-Christ et la Mère Immaculée pour nos petits, afin qu'ils soient dociles, afin qu'ils profitent et grandissent avec la crainte de Dieu.

3) Nous devons les rapprocher des saints Sacrements, notamment en veillant à ce qu'ils fassent la très sainte Communion fréquemment, et nous veillerons à ce qu'ils placent avant la sainte Confession hebdomadaire un examen de conscience régulier sur des points que nous devrons leur rappeler, et qu'ils s'approchent de la très sainte Communion bien préparés.

4) Nous devons les affectionner à d'autres pratiques pieuses, les faire prier à temps, avec des pauses et avec sentiment, les habituer à la sainte méditation et au saint Chapelet; les faire prier quotidiennement, et parfois avec nous, pour obtenir de bons ouvriers, etc., inculquer dans leur cœur l'amour de Jésus et de Marie avec toutes les industries, la dévotion à S. Joseph, au S. Ange gardien, aux Saints Patrons et surtout à S. Louis Gonzaga, dont la pieuse union que nous avons fondée doit être cultivée: les *Luigini fils de Marie Immaculée*. De plus, nous leur mettons des scapulaires et les inscrivons à de nombreuses confréries, car c'est un grand secret pour attirer de nombreux biens spirituels sur eux pour leur bon succès. Que chaque jour ils écoutent la Sainte Messe avec beaucoup de recueillement.

5) Il faut leur enseigner le catéchisme tous les jours, et les soumettre à un examen annuel, avec des prix pour les plus assidus. Enseigner les bonnes manières deux fois par semaine sera également une bonne chose.

6) Il doivent étudier les cinq classes élémentaires sous la direction d'un enseignant vraiment pieux, catholique et juste, avec l'examen et les prix annuels.

7) Il va de soi qu'après l'éducation morale, il est nécessaire de les mettre dans un art et de les faire progresser avec engagement, afin qu'ils aient un moyen de subsistance honnête pour l'avenir. Que les chefs d'art soient des gens très moraux, qu'ils n'aient pas une juridiction complète sur les étudiants et que les garçons ne soient pas leur confiés sans surveillance.

8) La vigilance et la surveillance des garçons est pour nous il précepte et l'obligation parmi les plus rigoureux. Les directeurs et les immédiats, chacun pour sa part, ne doivent perdre jamais de vue un garçon, à l'église, dans les laboratoires, à l'école et surtout dans les loisirs et les dortoirs. Il faut garder à l'esprit que les enfants ont une intelligence très subtile et un fin instinct pour savoir comment échapper à la surveillance sans en informer l'éducateur ou le surveillant. Que celui-ci soit plus fin et plus habile des garçons afin qu'ils ne se soustraient pas. Le diable cherche assidûment la perversion des enfants: le surveillant doit soigneusement éviter tous les pièges de Satan, et garder comme un ange les garçons qui lui sont confiés, pour les rendre immaculés au Seigneur!

9) Aimer. Nous devons aimer les garçons d'un amour pur et saint, en Dieu, avec une intelligence intime de la charité, avec une charité tendre et paternelle, parce que cela c'est le secret des secrets pour les gagner à Dieu et les sauver. Nous devons les traiter avec beaucoup d'affection et de douceur, mais avec une attitude qui exclut l'abus de familiarité et induit une crainte révérencielle. Jamais et

jamais les enfants ne devraient être insultés. S'il faut les châtier, que cela soit fait, mais avec courtoisie et d'une manière que le garçon comprend que cela est fait pour son propre bien. Jamais et jamais on ne doit les gronder devant les autres garçons pour des fautes inconnues, ce qui peut provoquer des scandales, surtout chez les petits: dans de tels cas, le garçon doit être réprimandé ou puni en secret. Jamais et jamais il faut se mettre en colère contre les garçons et leur montrer du ressentiment et de la méfiance: cela revient à les décourager et à les faire détendre. De nombreuses lacunes, qu'il vaut mieux cacher, qu'elles soient cachées. Les punitions et les fortes corrections doivent être évitées à ce moment là où elles provoqueraient des réactions chez le garçon, parce que cela ruinerait le bâtiment. Le surveillant, éducateur immédiat ou non, a beaucoup besoin des lumières de Dieu et doit les demander quotidiennement au Seigneur et à la Mère du Bon Conseil, même en larmes, et aussi intérieurement, dans les occasions quotidiennes, car l'éducation des enfants est *ars artium, scientia scientiarum*, peu de personnes savent la posséder et il faut être philosophe, théologien, grand connaisseur du cœur humain et saint pour être le parfait éducateur d'un petit enfant. Faisons donc tout ce que nous pouvons avec tous les efforts et tous les appels à Jésus et à Marie, afin qu'ils nous donnent des lumières pour l'éducation des enfants.

15) DEUX PHOTOGRAPHIES[44]

Dans mon orphelinat, les filles sont éduquées à respecter toutes les autorités constituées, civiques et gouvernementales; pas même l'ombre des principes politiques sont mélangés: nous essayons de former des citoyennes honnêtes qui peuvent devenir de bonnes mères de famille.

Pour comprendre l'importance d'un tel travail humanitaire, apprécié partout où il apparaît, toute démonstration serait superflue; néanmoins, pour donner satisfaction à VV. SS. Je présente une preuve de fait très éloquente: telle qu'une forme similaire ne m'a jamais été donnée par aucun de mes orphelinats. Je présente à VV. SS. deux photographies prises à Taormina, dont l'histoire est brièvement ici.

Une orpheline de quatorze ans, de Taormina, sans père ni mère, allait ici et là, de maison en maison pour faire la fille de cuisine et gagner son pain. Renvoyée avec des forts coups d'une maison où elle chapardait, elle déménageait dans une autre où elle faisait pire. Ainsi marginale, bouleversée dans le moral, mécontente d'elle-même, avec un avenir sombre devant elle, déguenillée, avec ses cheveux ébouriffés, troublée, elle devait un jour chercher de l'eau à la fontaine, quand un étranger est passé avec un appareil photo, et, apercevant cette *fille type*, il la fit posée et la photographia.

Le résultat fut une sorte de sauvage africaine, aux pieds nus et boueux, aux cheveux ébouriffés et à l'œil et au visage louche inspirant ensemble un sentiment d'horreur et de compassion en considérant jusqu'où peut arriver une orpheline malheureuse abandonnée à elle-même, dans la fleur de l'âge! De cette photo ont été fabriquées rapidement à Taormina des cartes postales.

Quelques jours après cet événement, des gens pitoyables m'ont demandé de recevoir cette pauvre orpheline, et immédiatement elle a été reçue, sans qu'avec rien, sans rien porter, sauf son extrême pauvreté. La jeune femme a été acheminée au travail et à une bonne éducation jusqu'à sa majorité. A 21 ans, elle était déjà transformée: personne ne l'aurait reconnue pour celle de la photographie de l'étranger. En quittant l'Institut et en servant l'une des familles les plus distinguées de Taormina, je lui ai fait prendre une deuxième photo qui, oh, en ce qui concerne la vie, représente les effets miraculeux d'une bonne éducation! Nous voyons une jeune femme propre et sereine, dont le regard, dont le visage expire le doux confort de l'âme paisible de ceux qui se sentent régénérés, de ceux qui semblent confiants et calmes face à son avenir. Elle a entre les doigts les pages de son livre, qui signifient aussi la morale, l'honnêteté et la culture de l'esprit. Où est la *sauvage africaine* qui décourageait et affligeait à la seule vue? Elle a disparue non pas devant les rafales écrasantes des tempêtes de la vie, mais devant le rayon pur et bienfaisant, animateur de la triple éducation civile, morale et intellectuelle!

[44] Les locaux de l'orphelinat de Taormina avaient été cédés en loyer par cette mairie pour six cents lires par an. Plus d'une fois, les préjugés anticléricaux ont mis en danger d'expulsion les orphelines. En mars 1914, l'administration municipale semblait vouloir porter le coup décisif et le Père envoya donc, par voie de presse, une lettre ouverte au Maire et au Conseil de Taormina, pour la défense de l'orphelinat. De cette lettre, l'épisode du Scimone a été tiré.

Voilà, Messieurs très estimés, les deux photographies en comparaison l'une de l'autre, avec seulement sept ans d'éducation et d'instruction dans mon orphelinat tourmenté à Taormina! La jeune femme est Rosaria Scimone.

Combien est la force de l'éducation, elle s'est manifestée chez cette jeune femme aussi par le fait que, sorti de cette famille distinguée et mise en danger, elle a finalement pu se libérer de certains écueils dont la société actuelle est malheureusement pleine et est maintenant bien placée avec une famille noble et riche d'Acireale, où j'ai eu récemment l'occasion de la voir, et j'ai appris de cette famille distinguée combien ils sont contents des bonnes attitudes de la jeune femme.

LES PAUVRES

1) AIMER ET RESPECTER LES PAUVRES

Nous promettons d'aimer et de respecter beaucoup les pauvres et recherchons leur soulagement corporel et leur bien spirituel; et les Supérieurs promettent de ne jamais faire leur manquer la chaudière, du pain, l'aumône et tout ce qui peut être fait, comme cela a été fait jusqu'à présent (Résolutions, 17-6-1920).

Les portes des Maisons des Rogationnistes du Cœur de Jésus doivent également être ouvertes aux pauvres de Jésus-Christ, à la fois pour la charité spirituelle et temporelle. Bien que la Congrégation ne dispose pas de jardins d'enfants et d'abris pour les pauvres comme pour les orphelins, elle accueille également les pauvres chaque jour dans un atrium ou une pièce préparée à cet effet, à l'heure du déjeuner, pour leur donner de la nourriture et du pain. Chaque dimanche, et plus souvent encore, ils se réunissent pour les évangéliser, c'est-à-dire leur enseigner la doctrine chrétienne et les rapprocher de la Sainte Communion. Ce sera une chose très agrée au Très-Saint-Cœur de Jésus s'il leur est demandé d'assister à la Sainte Messe tous les jours et de s'approcher fréquemment de la Sainte Communion Eucharistique. Que les plus pauvres et les plus abjects soient regardés avec une affection particulière, reconnaissant en eux Jésus souffrant. Néanmoins, une certaine discipline doit être maintenue pour les interventions et le profit dans la doctrine chrétienne. Parmi les prêtres et les frères coadjuteurs, les plus volontaires et les plus patients devraient assumer cette tâche sainte. Que les orphelins et les pauvres soient faits prier pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise quotidiennement et chaque dimanche. Une Pieuse Union appelée des Pauvres du Cœur de Jésus devrait être établie parmi les pauvres, avec un règlement spécifique; et le tout avec l'approbation de l'Autorité ecclésiastique (C.R.).

Les Rogationnistes doivent rappeler que notre Pieuse Œuvre est née avec cette sainte mission de donner; et plus nous donnons, plus le Seigneur nous donnera, ayant dit: *Unum datis et centum accipietis, et vitam aeternam possidebitis*: car pour un que vous donnez vous sera donné au centuple et vous aurez la vie éternelle.

UNE ACCUSATION DÉPLAISANTE

Je suis accusé d'aider les pauvres. Cette accusation, en vérité, me fait de la peine! Chaque chrétien est obligé, même en faisant des efforts, à aider les pauvres affligés, misérables, abandonnés, mourants de faim et de froid, estropiés, aveugles, incapables de travailler. Jésus-Christ notre Seigneur nous a appris à faire aux autres ce que nous aimerions que les autres fassent à nous.

- Mais vous n'avez pas les moyens de les aider, vous avez des orphelins à subvenir.

Je n'ai jamais rien enlevé à mes orphelins hospitalisés pour aider les pauvres. J'ai obtenu les moyens de la charité publique, et j'ai trouvé qu'une Providence suprême, devant laquelle les pauvres n'ont pas moins de valeur que les riches, ne m'a jamais fait manquer de moyens pour donner de la soupe et du pain aux pauvres plus abandonnés et nécessiteux.

- Mais vous aidez les mendiants, qui pourraient travailler.

Je demande à mes Messieurs de venir à mon Institut pour quelques heures à midi et ils verront la piscine probatique. Vous verrez de vieux décrépits, aveugles, estropiés, languissants de faim. Je vous assure que je les ai surpris évanouis par terre de faim. Si alors parmi beaucoup d'eux il y a des chômeurs, n'y a-t-il peut-être même pas parmi les chômeurs ceux qui, même voulant travailler, ne trouvent pas de travail dans leur profession? La société doit-elle condamner ces personnes à mort? Mais la charité et l'humanité n'osent pas le faire, ils n'osent pas refuser au moins un morceau de pain.

- Mais nous savons que certains vous trompent et vous volent.

Il se peut que sous les formes d'extrême pauvreté se cache parfois un filou, et il me vole la soupe et une miche de pain. (Grande chose, en fait!). Mais je ne peux pas adopter la maxime: *Patience si, pour punir le coupable, même le juste périsse.* Je ne peux pas, dis-je, de peur de donner la miche de pain à un faux pauvre mendiant, la refuser à tant de malheureux! Ils me volent! Mais, de grâce, Messieurs, est que vous jamais vous n'avez pas été volés? La fraude et la simulation humaines vous ont-elles jamais soustraire soustrait de l'argent de votre poche ou de votre coffre-fort, malgré votre vigilance et votre prudence?

Ah, peut-être que je touche un point très douloureux et que je vous réveille des souvenirs funestes!... Je prie donc que vous ne me critiquiez pas avec une telle facilité, si pendant que je donne de l'aide à tant de pauvres, arrive dans la mêlée un mendiant, qui finalement est doublement malheureux! Oui, la société ne se souciait pas de lui quand il était un espiègle, un petit mendiant; il a été laissé à lui-même, il s'est donné à la délinquance: la société le condamnerait-il à mort aujourd'hui? Au moins dans le souffle céleste de la charité il trouvera un air de paix qui le conduira à de meilleurs conseils! (Discours 20-8-1906).

3) SECOURIR ET ÉVANGÉLISER LES PAUVRES

Consciente du commandement et des exhortations de notre Seigneur Jésus-Christ: *donnez à quiconque vous le demande*, et de l'autre: *Quod superest date pauperibus*, la pieuse institution des Rogationnistes sera large, selon la possibilité, envers les pauvres, les affligés, les abandonnés. Il faut faire le possible afin que la chaudière ne manque jamais aux pauvres dans chaque Maison de l'Institut, et cela sans soucis mais, après avoir pourvu aux internes en tout, qu'on donne à tous les pauvres qui viennent, malheureux et nécessiteux, de la soupe, quelques pains et de l'argent, selon l'âge et les maux de l'extrême pauvreté; et le tout avec une sainte hilarité, en gardant à l'esprit le dicton de l'Apôtre: *Deus diligit hilarem datorem*. Il en va de même lorsque on peut les aider avec des vêtements et des draps ou avec d'autres formes de charité, et toujours sans rien enlever de ce qui profite nécessairement aux internes. Ces aumônes doivent être faites dans un esprit de foi, soutenu par la promesse infaillible de notre Seigneur Jésus-Christ: *Unum datis et centum accipietis,* et à l'autre: *Date et dabitur vobis: mensuram plenam, confertam, coagitatam, supereffluentem dabunt in sinum vestrum*.

Si, d'une part, nous devons chercher des moyens de subsistance pour nous-mêmes et pour les œuvres, d'autre part nous devons rendre hommage à l'autre mot du Divin Rédempteur: *Melius est dare quam accipere*. Cette foi dans les paroles de notre Seigneur Jésus nous rappellera ce qu'Il a lui-même déclaré quand il a dit: *Quidquid fecistis uni ex minimis meis mihi fecistis*.

L'hospitalité est une forme de charité dont nous devons nous soucier énormément et qui doit être accomplie avec les courtoisies les plus sélectives et les égards sacrés de la charité. Nous accueillons nos hôtes gratuitement s'ils sont pauvres, et veillons à ce qu'ils ne manquent de rien dans les jours où ils sont hébergés. Gardons à l'esprit la parole de saint Paul: *Pour l'hospitalité qu'Abraham méritait de loger les Anges*. Pour que l'hospitalité soit possible, il faut tacher que chaque Maison dispose de pièces séparées de l'Institut, car il n'est pas normal que les invités entrent en contact avec les internes: cela ne doit pas être permis[45]. Il y aura un ou deux frères, ou même des prêtres, qui s'occuperont directement des hôtes.

[45] «Dans la mesure du possible, l'hospitalité sainte sera exercée avec grand amour comme une vertu très précieuse, chère au Cœur de Jésus, délicieuse et réconfortante pour ceux qui la pratiquent dans un esprit de foi et de charité. Il ne faut pas admettre d'étrangers dans les communautés, parce cela est le principe de relâchement». (Résolutions, 17-06-1920).

À réconfort et à excitation pour l'exercice de l'aumône de toutes sortes et pour la charité du prochain, nous nous souvenons des belles et émouvantes paroles dictées par le Saint-Esprit, par le biais du prophète Isaïe (58,7ss.): "*Brisez votre pain aux affamés et ramener les pauvres et les vagabonds à la maison; si vous voyez un nu, couvrez-le et ne vous retirez pas de qui est votre chair. Alors, à partir d'une belle aube, votre lumière se lèvera, et bientôt votre guérison viendra, et votre justice vous précédera, et la gloire du Seigneur vous accueillera. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous répondra; vous élèverez votre voix et Il dira: Me voici. Lorsque vous ouvrez vos entrailles à ceux qui ont faim et que vous consolez l'âme affligée, la lumière naîtra dans les ténèbres et vos ténèbres changeront à midi. Le Seigneur donnera à toi repose toujours, et ton âme se remplira de splendeurs, et réconfortera tes os, et tu seras comme un jardin arrosé, et comme une fontaine qui ne manquent jamais d'eau*».

Mais une charité de dons et d'aide aux pauvres, appréciée plus que toute autre par le Dieu suprême, et pour laquelle il y a les promesses les plus stupéfiantes de récompenses et de bénédictions célestes, c'est l'aumône qui est faite à ceux qui appartiennent directement au Seigneur, comment sont les prêtres pauvres et les communautés religieuses des deux sexes quand ils sont dans le besoin. Vous ne pouvez-vous empêcher de vous sentir ému et de tendre la main à ceux qui appartiennent à notre Seigneur Jésus-Christ., avec une grande confiance illimitée dans la promesse divine, quand nous lisons ces paroles du prophète Malachie (3,10ss.): «*Apportez toute la dîme au garde-manger, afin que ceux de ma maison puissent avoir de la nourriture, et testez-moi, dit le Seigneur, si je n'ouvre pas les vannes du ciel, et que je ne verse pas d'abondantes bénédictions sur vous. Et pour vous je gronderai les dévoreurs* (c'est-à-dire que je ferai fuir les insectes qui dévorent les récoltes: les chenilles, les sauterelles, etc.) *et ils ne gâcheront pas les fruits de vos terres et ce ne sera pas une vigne stérile dans votre campagne, et bénis vous appelleront tous les peuples, car le vôtre sera un pays enviable!*».

Mais la charité temporelle doit s'accompagner d'une charité spirituelle. Les pauvres abandonnés ont grand besoin d'être évangélisés. On constate parfois que pendant des années et des années, par négligence, ils ne se sont pas approchés des Sacrements, qui ne connaissent pas les rudiments de la doctrine chrétienne. Il est nécessaire de les rassembler au moins le dimanche et les jours fériés, et, avant de leur donner un soulagement corporel, les instruire dans le catéchisme, enseigner la récitation du *Credo*, du *Pater*, de l'*Ave*, les faire prier quelque peu, puis pendant les fêtes les confesser et les rapprocher de la S. Communion. Souvenons-nous que notre Seigneur, en signe de sa divinité et qu'il était le Messie promis, après avoir remarqué les grands miracles de sa toute-puissance, a ajouté le plus grand miracle de sa miséricorde: *Les pauvres sont évangélisés*.

Évangéliser les pauvres sans les aider est un travail incomplet. Nous devons unir une chose à l'autre, et nous aurons rendu un service à l'adorable Cœur de Jésus infiniment apprécié, qui obtiendra l'abondance des bénédictions divines.

Que cet esprit de double charité n'échoue donc jamais. (De l'*Annexe* à nos Constitutions primitives).

4) AU PERSONNEL DE SERVICE

Aux distingués Messieurs Employés, Domestiques, Accueillis de cet Institut et aux Messieurs subventionnés par le même Institut.

Chers Messieurs,

c'est à votre connaissance que l'Institut auquel vous appartenez ou en tant que employés, ou en qualité de domestiques, ou accueillis, ou subventionnés, n'a pas ni propriété, ni fonds de caisse, ni revenus certains, ni revenus fixes, mais qu'il vit avec l'aide de la Divine Providence. C'est aussi à votre connaissance que j'ai de nombreux orphelins à entretenir dans deux Institut, et de nombreux fardeaux à satisfaire.

Cela dit, moi et vous, Messieurs, afin de pourvoir à nos intérêts communs, nous avons un grand besoin de l'aide de la Divine Providence. Il est vrai que vous, employés et domestiques, travaillez chacun dans sa charge, et je travaille également de différentes manières pour faire avancer le bateau, mais tout sera inutile si nous manquons de l'aide de la Divine Providence. Il y a un Dieu suprême là-

haut qui veille sur les êtres humains et tout régule et dirige selon sa volonté suprême. C'est lui qui fait naître le soleil, envoie la pluie, fait germer la terre et pourvoit à toutes ses créatures.

Mais il est facile de comprendre que si nous oublions Dieu, Dieu nous oubliera; et alors il sera inutile que travaillions, que nous nous efforcions! La Providence Divine ne viendra pas, ou sera très rare et limitée.

C'est pour cette raison que je me sens obligé de demander le respect des devoirs religieux par Vos Seigneuries et le respect des obligations de chaque chrétien. Vous voulez que je vous paie, que je vous rembourse, que je vous garde au travail, et je vous demande de ne pas faire obstruction à la Divine Providence, avec un oubli total de Dieu. Je ne peux plus vous payer, vous rétribuer selon vos besoins ou selon le mérite de votre travail, si Dieu ne m'envoie pas les moyens; et si vous ne remplissez pas vos devoirs envers Dieu, je dois avoir profondément peur que Dieu ne m'envoie pas ces moyens. C'est donc un intérêt qui n'est pas seulement le mien mais aussi le vôtre. Les devoirs religieux que vous êtes obligés de remplir ne sont pas des charges insupportables, ce ne sont pas de sérieux sacrifices que je vous demande, mais des actes religieux très faciles à accomplir.

Mes chers en Jésus-Christ.

Il est bon que vous considériez que sans l'accomplissement assidu de certains devoirs religieux, il est impossible de rester dans la grâce de Dieu. Sans jamais se confesser, sans jamais s'approcher de la S. Communion Eucharistique, sans jamais écouter la parole de Dieu, sans jamais se renseigner sur les choses principales de notre sainte religion, sans jamais lever les yeux au ciel pour prier Dieu, pour l'adorer comme notre Seigneur et Créateur, sans jamais considérer notre but ultime et les destinées éternelles pour lesquelles Dieu nous a créés, cela n'est pas vivre comme chrétiens, comme créatures de Dieu, mais en tant qu'êtres méchants et ingrats: cela s'appelle vivre comme des idiots, cela s'appelle s'exposer à un risque sure de se perdre éternellement. Pendant ce temps, avec cet oubli de Dieu et de nos devoirs religieux, c'est inévitable que l'âme soit remplie de péchés!

Et voici le point terrible de mes soucis et de notre mal commun! Je vous assure, mes chers amis, que je ne crains rien et rien ne me décourage dans l'accomplissement de ces Œuvres de bienfaisance, sauf le péché. La rareté des revenus, les difficultés, les persécutions, etc., tout ne me semble rien et en tout j'espère et j'ai confiance dans le Seigneur, qui est un père prévenant et aimant. Mais si les péchés existent parmi les gens qui vivent dans les Instituts, alors je vois tout perdu!

Il en est ainsi, chers frères! Le Saint-Esprit l'a dit dans les Livres Saints: *Miseros ... facit populos peccatum* (*Pr* 14,34): le péché rend les peuples misérables! Et pourquoi croyez-vous que la misère aujourd'hui est si dominante, les familles languissent, les moyens échouent, les échecs sont à l'ordre du jour, les malheurs se multiplient? Le péché est la cause de tout! Les hommes vivent loin de Dieu, ils attaquent leur cœur seulement à l'intérêt, ils négligent les devoirs religieux; et Dieu ne bénit pas les affaires, ne bénit pas les industries, ne bénit pas les campagnes, ne bénit pas le travail; nous faisons des plans, et Dieu les fait échoués; même si nous encaissons de l'argent, Dieu le fait disparaître sans profit. Rien ne se passe sans le bénéfice de Dieu: tout prospère lorsque Dieu donne sa bénédiction.

Mais Dieu ne peut pas bénir ceux qui négligent les actes religieux, en particulier la confession, la S. Communion, la prédication, l'instruction religieuse, la lecture d'un livre pieux, les prières du matin et du soir. Ils vivent en oubliant Dieu, sans forces spirituelles pour résister aux tentations, et tombent dans de nombreux péchés internes et externes, de pensées, de paroles, d'actes, et arrivent au point que justifient leurs propres péchés et ne les tiennent pour rien, ils disent plutôt qu'ils sont les meilleurs chrétiens du monde.

Mais je ne pense pas comme eux; par conséquent, je n'ai pas l'intention que des personnes de cette conscience aient une quelconque part dans mes instituts de charité. Je suis sûr que cela me nuirait à tous les instituts. Un Jonas dans un navire fut suffisant pour soulever une tempête qui alla submerger tout le navire; et la tempête s'est arrêtée seulement lorsque Jonas a été jeté à la mer. Si je tolère que dans mes instituts, il y ait des gens qui n'ont pas peur de Dieu, qui sont négligés dans leurs devoirs religieux, et donc enduits de transgressions continues de la très sainte Loi de Dieu, je dois fondamentalement craindre que Dieu retire sa main, que la Providence cesse et que la tempête nous submerge. Dans ce cas, je dois être déterminé à chasser le Jonas dans l'intérêt du salut commun. Dans ce cas, mon obligation, pour sauver les autres, c'est de couper le membre infecté qui, pour sa conduite

relâchée, encourt une punition divine. Et si je ne le fais pas, c'est moi qui dois rendre des comptes au Seigneur et je dois attendre ses justes châtiments.

Chers frères,

Je me flatte que mes paroles d'indigne ministre du Seigneur vous les acceptiez comme de sains avertissements que le très aimant notre Seigneur Jésus-Christ vous envoie pour vous mettre sur un chemin différent de celui que vous avez parcouru jusqu'à présent: sur un chemin de bonne observance de Loi chrétienne, sur un chemin qui attire sur vous les bénédictions divines dans cette vie et vous prédispose à l'achat de la vie éternelle[46].

CHAPITRE VI

LA ROGATION ÉVANGÉLIQUE

Je déclare que ces préceptes de la charité forment le but de ma vie religieuse dans cet Institut. Alors je promets que, sous la direction de la S. Obéissance, je ne m'épargnerai en rien pour le bien spirituel et temporel de mon prochain. Et pour étendre, si possible, cette charité au monde entier, de manière à embrasser intentionnellement et universellement le plus grand bien spirituel et temporel de tous mes prochains présents et futurs, je considérerai la "Rogation évangélique du Cœur de Jésus" comme un moyen très efficace, qui constitue la mission spéciale de cet Institut; c'est pourquoi j'adresserai des supplications au Très-Haut à cet effet dans le grand Sacrifice de la Sainte Messe, dans la prière, dans la Sainte Communion, dans la visite au Très-Saint Sacrément, dans la récitation du Saint Rosaire, et je ne cesserai d'exhorter à cela mes confrères, et surtout les garçons de la Doctrine Chrétienne.

1) LE ZÈLE ET LE ROGATE

Il faut garder toujours vivant et ardent l'esprit de la prière de la Rogation Évangile du Cœur de Jésus, qui nous a été donné par l'infinie bonté divine, et le propager avec tous les moyens possibles. (Résolutions. 17-6-1920).

Aux Sœurs de cet Institut a été confiée une mission divine, représentée par la parole du N.S.J.C. imprimé sur leur poitrine: *Rogate ergo...* Elles auront le quatrième vœu de cette prière quotidienne, avec laquelle demanderont au Seigneur les nouveaux apôtres pour la Sainte Église, véritables ministres de Dieu et de la Très Sainte Vierge, qui prêchent l'Évangile de J.C. dans toute sa pureté à travers la toute la terre, qui aient un zèle infatigable, qui prêchent la réforme des coutumes, la pénitence et l'observance de la loi de Dieu, la nécessité de la prière, le mépris pour les choses de la terre, la mort, le jugement, le paradis, l'enfer, la vie, passion, mort et résurrection du N.S.J.C.; puissent-ils fortifier les hommes dans la foi, afin qu'en venant l'ennemi ne puisse pas s'attaquer aux âmes. Ces saintes vocations, ces vrais ministres du Sanctuaire, ces bons ouvriers de la moisson mystique, ces nouveaux apôtres formeront l'objet particulier de toutes les pratiques de la vie active et contemplative des Sœurs de cette Pieuse Œuvre. Pour que cette prière ait un effet plus large, elles la rendront populaire, la feront pratiquer par des personnes accueillies à l'Institut, et l'enseigneront aux autres autant que possible, en effet elles prieront le Seigneur pour étendre cet esprit de prière. (Normes 6-10-1897).

Le zèle est en soi une vertu qui consiste à rechercher avec ferveur et ardeur la gloire divine et la sanctification des âmes. Maintenant, étant donné la limitation et la fragilité humaines, ne pouvant aucune vertu en nous embrasser tous les objets dont elle est capable, il faut que nous la tournions vers des objets particuliers pour un exercice complet, le plus parfait possible. Cela dit, quel sera le meilleur objet sur lequel le zèle de la Petite Pauvre du Sacré-Cœur de Jésus, qui fait le vœu de zéler la gloire divine et la santé des âmes? Cet objectif sera: *obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise par les prières et les coopérations.* Dans cet objet se trouve un recueil de tout ce qui peut être mieux pour la

[46] Le Père, après les considérations rapportées ici, fait suivre un règlement de vie chrétienne pour notre personnel de service.

plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Et la raison en est claire. Les bons ouvriers évangéliques, qui sont prêtres, sont ceux à qui il a été donné directement par N.S.J.C. le pouvoir et la mission de glorifier Dieu et de sauver les âmes. *Sicut misit Me Pater*, dit Jésus-Christ aux Apôtres, *et Ego mitto vos*. Maintenant, quelle était la mission de notre Seigneur Jésus-Christ et tout le but de la rédemption sinon la gloire du Père et notre salut? Et cela constitue précisément le but et la mission des ministres du sanctuaire. Pour l'accomplissement de cette mission Dieu confère à ses prêtres une puissance et une grâce particulières: de sorte que, étant donné la coopération fidèle des ministres du Seigneur à la grâce de leur vocation, qui peut calculer la grande gloire qu'ils donnent au Dieu suprême et l'immense bien qu'ils apportent aux âmes? Qui peut évaluer les effets bons et sains du ministère sacerdotal exercé dignement par un seul ministre du Seigneur? Ce sont des mystères de grâce qui, seulement le jour du Jugement ils pourront être apprécier combien ils valent! Il suffit de considérer ce qu'est une seule Messe Divine, combien de gloire il donne au Dieu Bien Suprême et combien de bien elle produit pour d'innombrables âmes, pour comprendre en partie ce qu'est un bon ministre du Seigneur qui célèbre la S. Messe chaque jour. Ajoutez tout l'exercice du sublime ministère sacerdotal. Oui, tout bon prêtre est un glorificateur de Dieu et un sauveur des âmes: c'est Jésus-Christ lui-même, qui donne au Père éternel ce qui est dû à son amour divin et sauve les âmes de la mort éternelle.

Cela dit, on voit clairement comme le meilleur moyen, le moyen le plus sûr et le plus facile de procurer la gloire à Dieu et le salut des âmes c'est précisément procurer de bons prêtres à la sainte Église. Et c'est la manière la plus courte et la plus sûre par laquelle une âme, qui se sent enflammé de zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, peut obtenir les deux. (C.P.).

2) LA ROGATE ET NOS OEUVRES

J'étais encore diacre, quand, il y a vingt-deux ans[47], je suis entré accidentellement dans le *Quartier Avignone*, devenu honteux pour toute la ville, et j'ai été frappé par la vue de tant de misère et d'abandon. Ces malheureux vivaient comme des brutes: les unions étaient toutes illégitimes, les enfants plongés dans la boue, les filles exposées aux dangers, les vieux mouraient sur le sol nu et humide des taudis. Il convenait de se souvenir des paroles de l'Évangile: *ces foules étaient mal conduites et gisaient comme des brebis sans berger... Alors Jésus dit à ses disciples: la moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.* (*Mt* 9,36-38).

Depuis lors, je me suis trouvé engagé, selon mes forces faibles, au soulagement spirituel et temporel de ce plèbe abandonnée. Pour sauver les filles du mal, un métier à tisser a été planté dans l'une de ces taudis et elles furent mises au travail. C'était le premier germe d'un orphelinat féminin. Après cela, on a pensé à rassembler les petits enfants mendiants et, louant certaines de ces maisons, on a donné commencement à l'orphelinat masculin.

Mais la parole de l'Évangile: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam,* inquiètait sans cesse mes pensées, depuis le tout début de cette Pieuse Œuvre. Il y a eu une réflexion: que sont ces quelques orphelins qui se sauvent, et ces quelques pauvres gens qui s'évangélisent, devant des millions qui se perdent et qui gisent abandonnés comme un troupeau sans berger? J'ai considéré la limitation de mes misérables forces et le tout petit cercle de mes capacités, et j'ai cherché une issue, et je l'ai trouvée large, immense, dans ces adorables mots de J.C.N.S.: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Il me semblait alors que j'avais trouvé le secret de toutes les bonnes œuvres et le salut de toutes les âmes.

Avec ce concept prédominant, j'ai considéré ce Pieux Institut non pas tant comme une simple œuvre caritative, dans le but de sauver certains orphelins et les pauvres, mais comme ayant un objectif encore plus large et plus vaste, adressé plus directement à la gloire divine et au salut des âmes, pour le bien de toute l'Église: c'est-à-dire le but de recueillir de la très sainte bouche de Jésus-Christ le mandat de son divin Cœur, exprimé par ces douces paroles: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* et de zéler son accomplissement de la meilleure façon possible, *ad maiorem consolationem Cordis Jesu!*

[47] Le Père écrivait le 10-14-1900.

Vraiment, l'esprit de Dieu expire où il veut (*Jn* 3,8) et daigne élire à la fois ce qui est et ce qui ne l'est pas, afin qu'aucune chair créée ne puisse se glorifier à sa Présence! (*1Cr* l,28-29). Ainsi il plut à la miséricorde divine, qui regarde les petites choses du ciel et de la terre (*Ps* 112,6) de confier à cette Pieuse Œuvre de pauvres et d'orphelins un si grand trésor, une semence si précieuse, un grain peut-être de moutarde, que demain, avec la bénédiction du Seigneur, pourrait s'étendre à toute l'Église. Il a ainsi plu au Seigneur d'ouvrir l'intelligence de certains enfants et jeunes, orphelins et pauvres, qui forment le contingent de cette Pieuse Œuvre, à comprendre l'importance de cette parole divine: *Rogate ergo etc.*

Cet esprit de prière devint bientôt l'esprit de cette Pieuse Œuvre: il en forme le caractère, la finalité et l'exercice.

Cependant, il appartenait aux deux petites communautés religieuses qui dirigent les orphelinats masculin et féminin de prendre possession de ce *patrimoine sacré de la Pieuse Œuvre des Pauvres du Cœur de Jésus*, d'en être les dépositaires et les gardiens, de former le centre de cette importante pratique religieuse, de garder ce foyer de zèle et de prière toujours actif et allumé, et de devenir propagatrices. Les personnes accueillies, dans chaque œuvre de bienfaisance, sont les individus qui se succèdent les uns aux autres; *ils ne forment pas l'institution*, mais en sont l'objet; l'*institution* réside dans ceux qui se consacrent à une mission, qui se joignent avec un lien de profession religieuse, avec un nom, avec une règle, avec un habit sacré.

Ainsi, dans cette Pieuse Œuvre, ce sont les deux petites Congrégations religieuses qui ont le quatrième vœu de prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers de la Sainte Eglise, le quatrième vœu c'est-à-dire d'obéir sans cesse au mandat du Très Sacré Cœur de Jésus. Les membres des deux Congrégations portent l'emblème sacré en rouge du Très Sacré Cœur de Jésus sur leur poitrine avec les paroles évangéliques: *Rogate ergo*...[48]

Que puis ces deux Congrégations doivent traiter des œuvres de charité et de bienfaisance au profit d'autrui est une conséquence légitime et immédiate de la mission assumée avec le quatrième vœu: puisque si toutes deux prient sans cesse pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise, s'ils doivent satisfaire le désir du Très Saint Cœur de Jésus, exprimé avec ce mandat divin, il est tout à fait normal qu'ils étudient d'abord, autant que la fragilité humaine est possible, pour le faire en bons ouvriers. De plus, la perfection de leur quatrième vœu non seulement les engage à cette prière incessante, mais les oblige aussi à propager partout leur esprit; qui ne peut être obtenu au mieux qu'en éduquant les orphelins et en catéchisant les pauvres, en enseignant aux uns et aux autres combien est désirable la plus désirable de toutes les grâces, à quel point il faut obéir au mandat du Très Saint Cœur de Jésus, et en les habituant à le mettre en pratique. (Préface Précieuses Adhésions de 1903).

3) L'ENTREPRISE PLEINE DE DIFFICULTÉ

Au milieu des luttes qui se poursuivaient de tous côtés, la Pieuse Œuvre a atteint plusieurs fois les extrêmes. Il a semblé se dissoudre; pourtant effectivement elle ne s'est pas dissoute: certaines aides sont venues inattendues et encourageantes pour la maintenir vivante et la faire exister, pour toujours éprouver de nouvelles difficultés à partir de zéro et savourer de nouvelles douleurs. Cela durait déjà depuis vingt ans. Des âmes avaient été gagnées pour le bien, des enfants des deux sexes avaient été arrachés à la perdition, des pauvres avaient été évangélisés et aidés quotidiennement, les prières et les supplications de tous les assistés s'étaient accumulées et multipliées presque sans cesse, et parfois même la nuit; des créatures élues des deux sexes étaient venues se joindre et elles comblaient toute la carence de l'initiateur[49] et préparaient un avenir meilleur; mais un avenir qui était encore un mythe, un rêve, un espoir et rien de plus. Le présent devenait de plus en plus difficile, complexe et décourageant.

Mais, voilà une belle idée, que nous appellerions une idée-ressource, elle a soudainement jailli dans l'esprit du prêtre initiateur: qui elle-même était la fille d'*un grand mot de l'Évangile,* d'une idée

[48] L'emblème extérieur est resté aujourd'hui aux Filles du Divin Zèle; les Rogationnistes le portent intérieurement sur le plastron du col.

[49] Il faut garder à l'esprit que le Père parle de soi-même.

encore plus grande, plus sublime, que l'Esprit, Qui expire où il veut, semble avoir expiré lui-même, bien des années avant le début de la Pieuse Œuvre, depuis le tout début d'une jeunesse spirituelle. Nous l'appelons *révélation évangélique, idée divine* - et l'humilité ne l'atténuerait pas non plus! – qui prévint et accompagna le pauvre prêtre initiateur dans l'entreprise difficile; et que nous avons considéré et considérons comme la base sur laquelle se tient la Pieuse Œuvre, comme la clé qui nous a ouvert pour le trésor des miséricordes divines, comme un secret des désirs divins les plus désirés.

Mais passons à la déclaration de cette *grande parole de l'Évangile*, ou de ce *commandement divin*. Deux évangélistes, S. Matthieu et S. Luc, sont ceux qui rapportent ce commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus, le premier au chapitre IX, vv. 37-38, et le second au chapitre X, v. 2. S. Matthieu s'exprime ainsi: *Alors Jésus dit à ses disciples: La moisson est vraiment copieuse, mais les ouvriers sont peu nombreux: priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.* S. Luc écrit ainsi: *Et il leur disait: La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux: priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.*

Il y a eu donc un homme qui eut une attention sur ce commandement divin, avant même de l'avoir lu dans l'Évangile, et a commencé sa carrière de la vie avec cette intention[50]. Le prêtre qui avait eu connaissance de ce divin secret commença la Pieuse Œuvre de bienfaisance dans cette enceinte de taudis, dans ce coin de la ville de Messine, comme on l'a dit plus haut, en mettant comme programme principale de la pieuse entreprise l'obéissance la plus parfaite et juste à ce commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo etc*. Il en fit une règle commune de prière, au milieu de cette foule de pauvres dans le plus grand abandon, qui formaient vraiment un troupeau sans berger.

C'était très agréable que la Rogation évangélique pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Église, maintenant retentissait dans les voix tendres des enfants des pauvres, et de cet endroit misérable montait au ciel, sur le trône de Celui qui *humilia respicit in caelo et in terra (Ps 117,6) et exaudit desiderium pauperum* (*Ps* 90,17). Cette population a été catéchisée, les deux sections de garçons et de filles ont été éduquées et instruites dans les arts et dans les métiers, et tout d'abord l'éducation religieuse a été rendue abondante et la prière constante et implacable pour obtenir par les adorables Cœurs de Jésus et de Marie tout cela qu'on voulait.

L'enseignement qui était donné était le suivant: «Enfants, pour vous sauver nous vous avons recueillis ici, mais vous voyez combien de difficultés entravent la formation et la stabilité de ces Instituts; mais nous avons confiance et nous servons Dieu, nous aimons Jésus, nous comptons sur la prière, tout est accompli avec une prière humble, confiante et persévérante». Et en fait, la prière était le souffle continu de l'Œuvre naissante. Même la nuit parfois nous priions avec des veillées spéciales.

Le concept de la S. Messe a été élevé autant que possible. On a fait comprendre qu'avec l'offrande de la S. Messe toute grâce est obtenue, que la S. Messe est tout, que lorsque la divine Victime est immolée, les cieux s'ouvrent et les grâces se déversent.

Un jour une personne nous a dit: "Les bénédictions de Dieu ne descendent pas encore sur cette œuvre!". La personne voulait dire: "Les bénédictions de Dieu ne descendent pas encore pour la *féconder et la prospérer*". A ce moment, le prêtre initiateur comprit cette parole, la garda dans son cœur et commença à désirer *les bénédictions fécondantes du Très Sacré Cœur de Jésus*, comme Jacob aspirait à celle d'Isaac.

La S. Messe et les bénédictions! Oh, qui offrira dignement la S. Messe pour cette Pieuse Œuvre afin d'attirer toutes les *bénédictions divines*? Et devra-elle échouer une Œuvre, qui en plus du salut des âmes, attend, peut-être unique dans la Sainte Eglise, à exécuter et faire exécuter ce grand commandement divin: *Rogate ergo*? Comment ne pas avoir confiance dans le Très Saint Cœur de Jésus qui nous sauvera?

C'étaient les gémissements et les soupirs de celui qui en avait été intéressé. Inutile de dire que la S. Messe était appliquée chaque jour à ces fins, pour lesquelles aucune aumône n'était reçue, ne voulant pas aliéner les intentions quotidiennes du fruit spécial du grand Sacrifice.

[50] Ici, le Père parle à la troisième personne.

4. L'IDEE-RESSOURCE

J'ai dit qu'une heureuse *idée-ressource* a jailli dans l'esprit de l'initiateur de la Pieuse Œuvre, et que c'était la fille de la révélation évangélique, c'est-à-dire de l'esprit qui s'était formé de la prière ou de *rogation* quotidienne pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Église.

L'heureuse *idée-ressource*, vraiment bénie par Dieu, était la suivante. Ce prêtre raisonnait ainsi: s'il y a des gens dans le monde auquel intéresse le plus cette parole divine: *Rogate ergo*, ce sont les Évêques. Ils ressentent le besoin plus que les autres d'avoir des prêtres envoyés précisément par Dieu, suscités par le Saint-Esprit. Ils ont des séminaires, où ils rassemblent des clercs, et ils se soucient énormément que les clercs deviennent des prêtres élus; et ils ne pourront jamais le faire si la prière incessante commandée par Jésus-Christ avec son divin *Rogate* n'est pas combinée avec tous les moyens qu'ils utilisent, avec tous les efforts, écoles et industries.

Les Évêques (ce prêtre continuait à penser) ne manqueront donc pas de prendre à cœur cette Pieuse Œuvre; si je leur demande une aide très efficace, ils ne pourront pas me le refuser. Mais quelle aide? Peut-être un concours de contributions financières? Ah, jamais! Ce n'est pas avec de l'argent que les Œuvres du Seigneur se forment, plutôt avec le mépris de l'argent! Alors que demanderai-je aux Prélats sacrés de l'Église, aux successeurs des Apôtres? Que faut-il à une Œuvre pour qu'elle grandisse et se développe pour la gloire du Seigneur et pour le salut des âmes? Faut-il autre chose que la grâce divine et les bénédictions divines? Eh bien, je me tournerai vers les Prélats sacrés de la S. Église et j'expliquerai devant eux la glorieuse bannière de la *Rogation Évangélique* plantée non pas sur des tours très hautes, mais sur les petites maisons des pauvres, et agenouillé je les implorerai pour un *concours purement spirituel de prières et de bénédictions, dans l'acte le plus solennel de notre sainte religion, c'est-à-dire dans le grand sacrifice de la Sainte Messe*[51].

---

[51] Dans la préface des Précieuses Adhésions publiées en 1903, le Père parle à la première personne et a quelques réflexions à signaler. Tout d'abord, la première idée de la Sacrée Alliance il reconnaît qu'elle vienne par Notre-Dame. Après avoir évoqué les graves difficultés auxquelles l'Œuvre était confrontée, il poursuit:

«Arici, l'élégant poète lyrique de Brescia, du groupe élu de poètes du début de notre siècle - rappelons la date dans laquelle le Père a écrit: le 14 octobre 1900 - il a écrit de très beaux versets en l'honneur de la Très Sainte Vierge sous le doux titre du *Bon Conseil*. Je m'en souvenais souvent, et dans les moments où la tempête faisait rage et chaque salut semblait close, j'exclamais avec ces versets délicats:

Comme le pèlerin Vous a vu sur le chemin
Dégager les nuages en tournant des cils,
Mère, pour sauver mon petit bateau
Donnez-moi un conseil!

«Marie Très Sainte est le grand canal de toutes les grâces qui descendent du ciel; en effet il n'y a pas de grâce, selon S. Bernard, qui ne passe entre ses belles mains. Tout le trafic du trésor céleste à Elle est confié. Nous La voyons au commencement du salut humaine et Elle est à la tête de toutes les œuvres, de toutes les grandes et petites institutions qui surgissent dans l'Église de Jésus-Christ. Avec cette confiance, j'ai souvent invoqué la Mère du Bon Conseil, quand une idée m'est venue à l'esprit: cette Œuvre avait absolument besoin de l'aide divine. Ce n'était pas une aide humaine, ce que j'ai soupiré: aucun moyen humain ne convient à la fondation d'œuvres qui veulent être totalement de Dieu, et dans lesquelles on ne cherche que la gloire divine et le salut des âmes. Au lieu de cela, j'ai bien compris la nécessité des bénédictions du Ciel! Oh, bénédictions de Dieu, combien vous êtes désirables et combien vous êtes féconde de biens! Alors j'avais deux pensées qui se connectaient l'une à l'autre. D'une part, je pensais que le moyen le plus efficace, voire infaillible, d'obtenir les grâces divines est le grand sacrifice de la Sainte Messe, dans laquelle la victime d'une valeur infinie est offerte au Père éternel; par contre je pensais que la mission entreprise par cette Pieuse Œuvre, (bien que la plus petite et la plus à son début parmi les bonnes Œuvres dont regorge la Sainte Église), c'est-à-dire la mission de la prière incessante pour implorer les bons ouvriers, est telle à intéresser non seulement chaque croyant, chaque chrétien soucieux du bien de l'âme, mais surtout les Évêques, les bergers du troupeau mystique, ceux à qui les âmes sont confiées, et qui sont les apôtres vivants de Jésus-Christ. J'ai dit: il n'y a personne au monde qui ressent le besoin de bons ouvriers autant que les Évêques le ressentent; donc si je recours à leurs prières, et demande leurs bénédictions, et je les prie de vouloir ne célébrer qu'une seule Messe divine annuelle afin d'attirer les miséricordes divines sur cette Petite Œuvre de bienfaisance, ils ne se refuserons pas.

Se référant aux heureux effets de cette Sacrée Alliance, le Père note: «Les bénédictions et les prières des Prélats de la Sainte Église ont commencé à produire leurs effets pour le bien de cette Pieuse Œuvre, et pour la propagation de cet esprit de prière. C'est vraiment une consolation de voir comment ce commandement du Rédempteur Jésus commence à être accueilli et exécuté ailleurs. Plusieurs Évêques m'ont demandé des livres de prières pour les diffuser

Cette pensée conçue, on n'a pas tardé à la mettre en œuvre. Une lettre a été rédigée et envoyée d'abord aux Évêques de Sicile et puis à ceux du continent italien. On y expliquait en elle d'abord l'existence de cette Pieuse Œuvre, ayant un double objectif: le premier, celui d'accomplir le commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo*, et l'autre des diverses œuvres de charité.

Après cela, on priait les hauts Prélats de la S. Église, que, se trouvant l'Œuvre naissante en danger de périr, il y avait un grand besoin de leur concours spirituel, et par conséquent on leur demandait de vouloir devenir des *bienfaiteurs spirituels* de la même, pour amour de ce commandement divin, comme celle qui l'avait accueilli par les lèvres adorable du Rédempteur divin et en avait allumé un foyer qui ne devait jamais s'éteindre, mais de plus en plus grandir dans des flammes sacrées de zèle fervent, pour les intérêts si divins du Sacré Cœur de Jésus. Les Prélats sacrés de la S. Église furent donc priés d'accorder *quatre faveurs spirituelles* à l'Œuvre naissante:

1) Qu'une fois par an, et sans aucune obligation de conscience, ils veuillent appliquer le *fruit spécial* d'une Messe divine, dans le but spirituel de la Pieuse Œuvre, c'est-à-dire pour son véritable accroissement dans le Seigneur.

2) Que quotidiennement, dans la célébration de la S. Messe, avec une intention *saltem abituale*, dans l'élévation des Saintes Espèces, ils entendissent offrir au Très Sacré Cœur de Jésus cette Pieuse Œuvre avec tous ses composants, avec tous ses efforts et ses espoirs.

3) Que, en donnant la S. Bénédiction, à la fin de la Messe, ou en bénissant leurs diocésains, ils eussent l'intention de bénir la Pieuse Œuvre et tous ses membres, comme s'ils étaient présents et prosternés.

4) Qu'ils eussent voulu unir leur intention à celle de tous les composants de l'Œuvre dans les prières quotidiennes qui s'élèvent pour obtenir de la miséricorde divine les élus ministres du Seigneur.

Après avoir demandé ces quatre faveurs spirituelles, de la part de la Pieuse Œuvre on promettaient dans la même lettre imprimée quelques échanges, même spirituelles, mais non moins importantes :

1) La célébration de Messes divines pour ces bienfaiteurs spirituels vivants ou défunts.

2) Une prière quotidienne de tous les composants de la Pieuse Œuvre, orphelins des deux sexes, pauvres, prêtres, frères, sœurs, pour la personne vénérable de chaque Allié sacré, *bienfaiteur spirituel*, et pour chaque sa sainte intention.

3) Dans les prières quotidiennes pour l'obtention les bons ouvriers à S. Église, mettre une intention spéciale pour le diocèse et pour les séminaristes dont les Évêques nous accordent les quatre faveurs spirituelles.

4) À la nouvelle du passage à l'éternité de chaque *bienfaiteur spirituel* sacré, dans la Pieuse Œuvre on aurait célébré la S. Messe et pratiqué trois jours de suffrages spéciaux avec la Sainte Communion et avec la récitation du S. Rosaire.

5) LA SACRÉE ALLIANCE[52]

---

dans leurs diocèses, et en particulier dans les communautés religieuses. Mais ce qui est plus important, c'est qu'ils ont introduit la récitation quotidienne de ces prières dans leurs séminaires; ce qui équivaut à un moyen très approprié pour la culture et le développement des vocations saintes. Les clercs, en récitant quotidiennement les prières, et en attirant la miséricorde divine pour leur succès, restent de plus en plus pénétrés par l'importance et la mission du sacerdoce, et ils trouvent dans ces prières la règle de leur conduite pour se sanctifier et réussir de bons ouvriers évangéliques pour la gloire divine et le salut des âmes. De nombreux Évêques d'Italie, ne pas satisfaits pour nous avoir accordé la contribution spirituelle de la Messe divine annuelle et de leurs prières et bénédictions quotidiennes, se sont également unis spirituellement ce Pieux Institut dans les prières quotidiens qui sont pratiquées ici pour obtenir de bons ouvriers à la S. Eglise, et à ce grand but ils ont promis de diriger toutes leurs bonnes œuvres et pratiques de piété».

[52] Le titre a peut-être été suggéré au Père par une précédente union de prêtres, intitulée de la *Sacrée Alliance à l'autel*, enrichie de nombreuses faveurs par la *S. Congrégation des Indulgences* le 18 août 1868. Elle a été voulue par des prêtres palermitains, qui "en ces temps très funestes, où tout laisse présager de la corruption et de la décomposition, ils ont eu l'idée de retrouver des liens d'affection réciproques entre tous les prêtres de Sicile au pied de l'autel de J.C.; et ainsi, dans l'unité de la prière, le supplier pour les besoins de notre patrie troublée, pour nos frères en Irlande et Pologne,

Après avoir envoyé, au nom de Jésus le bien souverain, un tel appel aux Prélats sacrés de l'Église, ont commencé à venir des lettres d'adhésion si expressives qu'elles ont dépassé toutes nos attentes. Il semblait que la S. Église, en la personne de ses représentants les plus sublimes, tendait une main puissante pour soutenir la Pieuse Œuvre naissante et la pousser en avant dans le grand domaine de la *Rogation évangélique*, et dans sa formation complète.

Nous avons reçu les quatre faveurs spirituelles avec une grande expansion de cœur et avec une réelle satisfaction sincère. Les lettres de l'épiscopat d'Italie sont précieuses et constituent *les documents les plus jaloux des archives de la Pieuse Œuvre*. A chaque arrivée de si précieuses adhésions, la cloche de l'oratoire sacré de l'Institut sonnait et nous remercions notre Seigneur et la Très Sainte Vierge. S'il y était allé un garçon ou une fille en pénitence pour des petites fautes, ils étaient pardonnés. C'était une journée de fête et de sainte joie pour tous.

Il est extrêmement louable que les jours qui ont choisi la plupart de nos bienfaiteurs sacrés pour la célébration de la Messe divine annuelle étaient été les meilleurs de leur vie ou de l'année ecclésiastique. Parmi les éminents Cardinaux, le premier à se joindre fut le Card. Oreglia, de sainte mémoire, qui était Doyen du Sacré Collège.

Les effets extrêmement bénéfiques qui ont suivi à la diffusion de nombreux bienfaits spirituels de la S. Eglise en faveur de ce grain minimum ont été tels et nombreux, qu'on peut bien supposer que l'idée d'invoquer ce concours suprême de prières et de bénédictions pour la Pieuse Œuvre et ses composants, plus qu'une simple idée, a été une véritable inspiration du Ciel.

Bientôt tout a commencé à fleurir. Les portes de la Providence divine s'ouvrirent, les bonnes vocations de l'un et de l'autre sexe augmentèrent. Le tremblement de terre de 1908, qui a détruit Messine, a plutôt lancé la Pieuse Œuvre sur le continent italien, où elle alla grandir avec diverses Maisons d'importance non négligeable.

Le grand S. Antoine de Padoue nous a été donné comme un très prodigieux protecteur très spécial, pour les grâces incessantes dont nous avons dû publier un magazine mensuel, qui est répandu dans toute l'Italie, l'Amérique et d'autres pays étrangers. Ainsi, l'humble petite Œuvre naissante fut connue dans toute l'Italie et ailleurs. Le concours spirituel des prières de la hiérarchie ecclésiastique et de leurs bénédictions continues apparient chaque fois sensible et visible. Face à un trésor spirituel aussi admirable, nous nous sentons obligés d'utiliser tous les moyens pour ne pas le perdre, mais pour le garder intact à jamais et l'augmenter.

Prosternés en présence des successeurs distingués et sacrés des Apôtres, qui sont les Évêques du monde entier, les très humbles membres de cette Pieuse Œuvre, qui a maintenant pris le nom de *Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus*, supplient que chacun veuille leur accorder les quatre faveurs spirituelles avec lesquelles ils subsistent, avec lesquelles la Pieuse Œuvre subsiste et vit; qui ne s'appuie pas *super aurum et topazion* (*Ps* 118,127), mais sur un trésor si précieux! Les composants de cette Pieuse Œuvre demandent tant de grâce très singulière, pour l'amour du Cœur très assoiffé de Jésus et pour cette Parole sacrée qui brille devant cette très petite fille parmi les filles de la S. Église: *Rogate ergo etc*.

L'union de nombreux Sacrés Alliés dans les prières quotidiennes pour obtenir de bons ouvriers à la S. Église rendra efficace cette Rogation continue et arrachera par le Très Saint Cœur de Jésus les ministres désirés et soupirés du sanctuaire, dont la S. Église a tant besoin aujourd'hui. Les bénédictions continues qui s'étendent quotidiennement à nous, feront pleuvoir abondamment les bénédictions du ciel; et ainsi le foyer dans lequel le feu de cette *rogation* a été allumé, gisant presque oublié dans les saints Évangiles, ne faillira pas, mais grandira de plus en plus, avec des effets admirables pour la S. Église et pour la société en général, et pour eux-mêmes en particulier; pour lesquels nous ne manquons pas d'offrir des échanges spirituels acceptables, comme mentionné ci-dessus.

Et les Prélats Sacrés de la S. Église ne doivent pas espérer avec fondement de foi que la prière assidue continuée que tant d'âmes innocentes, tant de pauvres gens de Jésus-Christ, tant de vierges

---

pour tous ceux qui sont entraînés par l'erreur, pour le triomphe du Souverain Pontife, pour l'exaltation de l'Église Catholique». (*La Parola Cattolica*, 15 novembre 1868).

pieuses font aux Très Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, à S. Joseph, aux saints Apôtres, cela ne doit-il pas porter du fruit pour eux, pour leurs diocèses et pour leurs séminaires? Ne pourrions-nous jamais admettre que cette prière n'ait aucun effet? Et pourquoi N.S.J.C. l'auriez inculqué et recommandé à plusieurs reprises? (Pas seulement *dixit*, mais *dicebat*)[53]. (Précieuses adhésions 1903 et 1921).

6) PIEUSE UNION DE LA ROGATION ÉVANGÉLIQUE

A minuit qui marquait la fin du Xe siècle et ouvrait le XXe siècle, je commençais dans l'église du Cœur de Jésus, annexée à mes Instituts de Messine, une *Pieuse Union de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus*, à laquelle mon illustre Archevêque, qui en avait déjà fait l'érection canonique, s'était écrit le premier.

Nous l'appelons *Rogation* du mot *Rogate*, qui signifie *priez* et, pour nous conformer à l'esprit de l'Église, qui, avec le titre de *Rogations*, ordonne quelques prières publiques au cours de l'année pour obtenir de nombreux biens spirituels et temporels du Dieu Suprême. Nous l'appelons *évangélique*, car elle est prescrite dans le S. Evangile; nous la disons *du Cœur de Jésus*, parce qu'elle s'adresse principalement à ce Cœur divin qui l'a recommandée et parce que la S. Église attend tant de miséricorde de ce Cœur divin.

Le but de cette Pieuse Union est la propagation de cette prière partout, si opportune à notre époque, afin qu'elle devienne une *Rogation universelle*, et vaut pour obtenir une si grande miséricorde de la Bonté divine.

La Pieuse Union, consacrée au Très Sacré Cœur de Jésus, est également confiée à la Très Sainte Vierge Immaculée, Reine des Apôtres, dont le Cœur immaculé ne fait qu'un avec l'adorable Cœur de Jésus Notre Seigneur. Elle est placée sous la protection spéciale de Saint Michel Archange, de Saint Joseph, des Saints Apôtres et des Saints Disciples du Seigneur. Elle a également comme Patrons spéciaux tous les saints Pontifes et tous les Saints Fondateurs des Ordres Religieux, ainsi que, pour des raisons particulières, le glorieux Saint Antoine de Padoue. Plus tard, grâce à S. Em. le Card.

---

[53] La *Sacrée Alliance*, qui a débuté avec l'adhésion de Mgr Giovanni Blandini, évêque de Noto, le 22 novembre 1897, a subi diverses évolutions et améliorations. Dans l'idée originale, on a eu recours à seuls douze Evêques de Sicile pour la Sainte Messe, qui s'appelait la *Messe apostolique*, en hommage aux Saints Apôtres; l'invitation s'est ensuite étendue à tous les Évêques de Sicile puis à ceux d'Italie. Il fut alors décidé de faire appel aux Cardinaux et Supérieurs Généraux des religieux et enfin à tous les prêtres. Dans le premier temps, les requêtes n'étaient que trois; puis le quatrième a été ajouté avec l'invitation aux Sacrées Alliés d'unir leurs intentions à celles des membres de la Pieuse Œuvre dans les prières pour obtenir de bons ouvriers. Aujourd'hui, les intentions de la Sacrée Alliance, baptisée *Croisade sacerdotale Rogationniste*, sont formulées comme suit:

OBLIGATIONS

Tous les membres de la Croisade susmentionnée, sans aucune obligation de conscience, s'engagent:

1. - Offrir *semel in anno* une Messe divine, ou au moins un *Memento spécial* pour obtenir de nombreux et saints Prêtres.
2. - Se joindre aux prières quotidiennes que font les Rogationnistes à cet effet et prier pour leurs Vocations.
3. - Invoquer quotidiennement dans la S. Messe, avec au moins l'intention habituelle, la correspondance parfaite à la S. Vocation Sacerdotale et Religieuse de tous ceux qui sont appelés par le Seigneur.
4. - Vouloir étendre les bénédictions données à l'issue de la Sainte Messe et en d'autres circonstances de la journée, à tout le monde sacerdotal, aux bienfaiteurs des vocations ecclésiastiques et aux Œuvres Rogationnistes.

ÉCHANGE SPIRITUELLES

Les Rogationnistes, qui considèrent tous les membres comme leurs Associés, unis par les liens d'un même esprit de prière, s'engagent:

1. - Célébrer chaque semaine une S. Messe aux intentions des adhérents à la Croisade Rogationniste.
2. - Prier quotidiennement, dans toutes leurs Maisons pour la sanctification des Inscrits, pour toutes les paroisses et âmes qui leur sont confiées; pour les Diocèses et les Séminaires des Évêques et les Noviciats des Supérieurs Généraux qui ont adhéré à la demande de participer à cette Croisade et pour toutes leurs intentions.
3. - Célébrer des Saintes Messes au suffrage des Adhérents dès que nous avons reçu l'annonce de leur passage à l'éternité.
4. - Célébrer perpétuellement des Saintes Messes pour tous les Inscrits Défunts.

Actuellement, les cadres de nos bienfaiteurs spirituels résultent ainsi: Cardinaux 19; Évêques 162; Prêtres 1.054.

Gènnari, j'ai obtenu un rescrit de la Sainte Congrégation des Rites, datée du 6 février 1906, avec laquelle la pieuse initiative a été approuvée et de nombreuses et belles indulgences plénières et partielles ont été acceptées pour les membres.

Il est possible que des hommes et des femmes, laïques et religieux, sans obligations particulières en conscience, peuvent s'inscrire. RIEN n'est payé par les membres, et la même carte est donnée gratuitement. Les membres prennent à cœur la prière pour obtenir les bons ouvriers à la S. Église, et les formules se trouvent dans la même carte. (D'une lettre aux Évêques du 1-1-1920 et de la Carte de la P.U.)[54].

7) LE VERSET ROGATIONNISTE

L'année 1909, le 11 juillet, j'ai eu une audience privée par le Saint-Père Pie X, et je lui ai demandé en grâce, avec une supplique écrite, que lorsque la *Litanie des Saints* est récitée dans nos

---

[54] Pour la diffusion de la *Pieuse Union*, le Père comptait sur le zèle des Évêques. Dans une lettre circulaire du 4 octobre 1908, après avoir dit l'existence et le but de la *Pieuse Union*, il continuait: «Maintenant, j'ose adresser une double prière à V. E. Tout d'abord, permettez-nous d'inscrire le vénérable nom de V. E. dans le registre des membres pour pousser avec votre exemple ce Clergé très vénéré et les fidèles de votre diocèse. Deuxièmement, je veux V. E. nous autorise à introduire cette *Pieuse Union* dans votre diocèse. Dans ce cas, j'irais directement chez les Révérends Curés ou chez autres prêtres zélés, ou même chez des pieux laïcs des deux sexes. Que si, à la suite d'une concession aussi bénigne, vous vouliez me donner un nom de Curé ou de prêtre ou d'autre personne, à qui je devrais m'adresser spécifiquement pour le plus grand résultat d'une telle entreprise, j'aurais une nouvelle raison de remercier la charité de V. E. Pour ma part, pour faire une chose plus reconnaissante, j'essaierai d'inscrire tous vos séminaristes comme membres, pour que le Très Sacré Cœur de Jésus forme beaucoup de saints ouvriers pour cette moisson».

En 1922, le Père revient avec une circulaire similaire, répétant l'invitation et conclut: «Excellence, je m'adresse à votre grand zèle. C'est l'intérêt le plus vital de votre propre diocèse. Que V. E., pour l'amour du très doux Cœur bien-aimé de Jésus, veuille permettre d'admettre dans ce siège épiscopale un siège de ladite *Pieuse Union*. Quant à la manière pratique, ou V. E. l'érige directement dans l'une de vos églises, ou me met en correspondance avec l'un de vos prêtres zélés et il suffira de faire avancer la chose ensemble. J'enverrai des cartes et tout, ainsi que des timbres pour la correspondance. *Deus et omnia*»

Une invitation chaleureuse, adressée à tous les rédacteurs en chef de journaux et périodiques catholiques à vouloir diffuser la prière pour les bons ouvriers et l'inscription à la Pieuse Union remonte probablement à quelques années avant le tremblement de terre de 1908: "Le besoin d'obéir à ce commandement divin commence à se faire sentir ici et là: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (*Mt* 9,38; *Lc* 10,2). Plusieurs périodiques commencent à en traiter. On souhaite que cette prière se propage. Ici et là, des prières apparaissent dans la presse à propos de ce ténor, c'est-à-dire demander au grand Maître de la moisson mystique de nombreux prêtres pour la Sainte Église. Cela dit, depuis une trentaine d'années je me suis consacré *ex professo* à ce but avec de nouvelles institutions, avec des estampes, des livres de prières, des périodiques et avec l'installation d'une Pieuse Union universelle approuvée par le Saint-Siège avec des indulgences, alors je viens prier le V. S. de bien vouloir traiter dans votre excellent (*périodique ou journal*) pour la gloire du Seigneur et pour le bien des âmes. À ce but, je voudrais vous envoyer des imprimés à partir desquels vous pouvez voir jusqu'où cette sainte propagande est allée jusqu'à présent, et comment les Évêques, les Archevêques, les Cardinaux, les Généraux des Ordres religieux et le Souverain Pontife l'ont accueillie et encouragée. Néanmoins, il y a encore du travail à faire pour l'étendre, et je la recommande vivement à votre zèle. S'il vous plaît, au nom du Très Sacré Cœur de Jésus, je vous prie vouloir feuilleter les estampes que je vous envoie, les mentionner ou en faire la recension dans votre périodique, invitant les catholiques à adhérer à la Pieuse Union universelle, pour laquelle rien n'est payé et aucune obligation de conscience n'est assumée. Oh, si cette prière commandée par Jésus-Christ se répand dans la Sainte Eglise, combien de biens viendront à la même et à tous les peuples. Car le secret du salut de l'Église et de la société réside en ceci: que la miséricorde divine envoie partout des prêtres selon le Cœur de Dieu, de nouveaux apôtres de zèle et de charité! Et comment Dieu ne peut-il pas répondre à cette prière alors qu'Il l'a lui-même commandée? Ah! Que l'avoir négligée jusqu'ici a été la cause de tant de pénurie déplorable d'ouvriers élus de la moisson mystique!... Le mérite de V. S. sera grand si vous vous chargerez de cette sainte propagande; et tout le bien que feront les nouveaux apôtres dans la Sainte Église, fruit de cette propagande, sera aussi votre couronne de gloire incompréhensible dans le royaume des cieux!».

Le Père avait lancé une propagande ou une croisade rogationniste, même parmi les religieuses; mais il dut abandonner, car plus d'un monastère se sentait presque offensé de vouloir apporter des nouveautés ou des changements aux règles ou aux traditions de la Maison. On voit que ces bonnes religieuses n'avaient pas saisi le nœud de la chose!

Maisons, après le verset *Ut Dominum Apostolicum etc.* nous poussions insérer cet autre verset*: Ut dignos ac sanctos operarios in messem tuam copiose mittere digneris, Te rogamus, audi nos.*

Le Souverain Pontife m'a gracieusement accordé la grâce demandée, avec son autographe en ces termes: *Nous accordons: mais seulement aux Instituts dont parle l'instance*.

Cela dit, ce ne serait pas une vraie bénédiction du Seigneur, un grand espoir pour les futures vocations saintes pour tous les diocèses, si ce grand commandement du N.S.J.C. serait solennellement recueilli et correctement rempli dans la récitation universelle des Litanies Majeures? Ce serait alors la Sainte Église en personne qui prierait de tout cœur pour obtenir de saints et nombreux prêtres!

Je signale à V. E. que ce commandement a été précisément donnée par J. C. à la sainte Église enseignante, plutôt qu'aux fidèles, puisque *dicebat discipulis suis*, c'est-à-dire aux apôtres. C'est donc l'Église qui doit officiellement prier dans ce but. Il faudrait donc que l'épiscopat fasse une supplique en ce sens au Vicaire suprême de Jésus-Christ, citant la raison susmentionnée, que ce commandement a été donné par Jésus-Christ à l'Église enseignante.

Bien sûr, il y aura opposition au contraire et des opposants surgiront. Et quand ils ne se sont pas levés contre les plus belles nouvelles dévotions et nouvelles pratiques de la Sainte Eglise? Ils se sont élevés contre la dévotion de l'adorable Cœur de Jésus, contre le Très Saint Nom de Jésus, que S. Bernardin de Sienne prêchait, contre le nom de la Congrégation du *Très Précieux Sang*, que le Bienheureux Del Bufalo voulait donner à son institution; les plus grands Ordres religieux les ont eues lorsqu'ils sont apparus, et ainsi de suite. Mais le vrai bien a toujours fait son chemin, a surmonté tous les obstacles et, au nom de Jésus, il a toujours triomphé. Une objection qui sera certainement soulevée sera celle-ci: Les litanies majeures sont des anciennes prières liturgiques; elles ne doivent pas être retouchées, elles doivent rester telles qu'elles ont toujours été, il ne convient pas d'introduire des nouveautés.

À quoi on peut répondre merveilleusement: la S. Église, immobile dans ses dogmes, n'a pas refusé de s'adapter aux temps, et selon de nouveaux besoins elle a été maintes fois inspirée pour introduire des changements dans le culte et la liturgie. Combien de changements n'ont pas été apportés à notre époque? Dans les Litanies Lorettiennes, non moins anciennes que les Majeures, deux vers ont été introduits: *Mater boni consilii*, ceci au vu de la démarche décourageant de la société actuelle et de presque tous les gouvernements; le verset *Regina pacis* a été introduit à l'occasion de la terrible guerre européenne. Dans les temps anciens, les versets ont été introduits: *Regina sacratissimi Rosarii* et *Regina sine labe originale conçepta*.

Le bréviaire a été réformé, tout comme le missel, avec l'insertion de deux nouvelles préfaces. Des célébrations importantes sont passées au deuxième degré de la liturgie ecclésiastique, sans évoquer toutes les réformes introduites par le récent Code ecclésiastique.

Donc, si tout cela a été fait par la S. Église de sa propre initiative prudente inspirée, pourquoi ne peut pas être faite une adjonction dans les Litanies Majeures, sur la base d'un commandement exprès du N.S.J.C. *Rogate ergo etc*.? Pourquoi cela ne devrait-il pas être fait pour la très haute raison d'adopter le grand remède signalé par J.C.N.S. étant donné la *statuta desolatio*, la *religio depopulata,* de nos temps?

On pourrait aussi répondre aux opposants qu'une autre fois, en temps voulu, une insertion d'un nouveau verset a également été faite dans les Litanies Majeures, et c'est alors que le danger ottoman menaçait l'Italie et les autres villes latines. Alors le verset suivant a été placé dans les Litanies Majeures: *Ut turcarum et haereticorum conatus reprimere, et ad nihilum reducere digneris, Te rogamus, audi nos.* Une fois ce danger passé, le verset n'apparaît plus dans d'autres éditions.

Ne sommes-nous pas dans des dangers encore plus graves, à la fois spirituels et temporels, dans lesquels l'œuvre des ministres vaillants du sanctuaire est rendue nécessaire chez tous les peuples? Quelle merveille si un verset de circonstance serait inséré, en application d'un remède laissé par J.C. lui-même, en effet par Jésus-Christ lui-même commandé avec ces paroles divines: *Rogate ergo etc*?[55]

[55] Le Père a écrit en 1920; et l'objection n'était pas seulement hypothétique: le Cardinal Gasparri s'était montré contre le verset rogationniste, grâce précisément à la *vénérable antiquité* des *Litanies Majeures*, qu'il voulait respecter. Cependant, l'objection est tombée peu de temps après, lorsque Pie XI a introduit le verset *Ut omnes errantes etc.*

Si V. E. ne trouve pas à blâmer mes observations mesquines, mais il vous semble qu'elles ont un fondement évangélique par rapport aux tristes temps présents, je prie V.E. de faire référence au fait que l'âne de Balaam a parlé, car le Saint-Esprit *souffle où il veut* (*Jn* 3,8) et le Très-Haut *infirma mundi et contemptibilia elegit et ea quae non sunt* (*1Cr* 1,28) et avec votre zèle apostolique, et avec votre plume éloquente, écrire une fervente supplication au Saint-Père Benoît XV, pour lui demander d'insérer ce verset dans les Litanies Majeures, immédiatement après celui : *Ut Dominum Apostolicum etc....*

J'envoie cette presse à tous les Évêques, et j'espère que beaucoup d'entre eux enverront un tel appel à Sa Sainteté, en le soutenant non seulement avec les arguments ici que j'ai mal expliqués, mais avec combien d'autres raisons solides leur suggéreront le zèle des plus vives intérêts du Cœur de Jésus.

Je prierais la bonté de V. E. que, si vous envoyiez une demande à S. Sainteté, vous voudrait m'en informer; et je considérerais comme une fortune, si, par l'intermédiaire du Révérend Monseigneur Secrétaire, vous m'en envoyez une copie.

Ce ne sera certainement pas superflu si des bonnes âmes de votre diocèse et des communautés religieuses, et en particulier V. E. prieraient le Très Sacré Cœur de Jésus, sa Très Sainte Mère, S. Joseph, S. Michel Archange, les Saints Apôtres, les Anges et Saints du diocèse et S. Antoine de Padoue afin que l'on puisse réussir avec bonheur l'entreprise pieuse et opportune, à la gloire maximale de la Très Sainte Trinité et à l'immense avantage de la S. Église et du monde entier.

8) INVOQUANT UNE PASTORALE ROGATIONNISTE

Ce serait peut-être une bonne chose que les Évêques, dans la pastorale du prochain Carême, s'entretiendraient *ex-professo* pour illustrer ce grand commandement donné par J.C.N.S. avec ce divin Rogate ergo.

Je prie donc V. E. que dans votre zèle apostolique vous vouliez publier votre savante et émouvante lettre pastorale, prenant la parole divine comme argument et démontrant combien il importe que chacun prie - en particulier le clergé - pour que le grand Maître de la moisson mystique des âmes veuille appeler les jeunes élus à la sainte vocation ecclésiastique, puisse-t-il vouloir les susciter partout, et dans les villes et les villages, afin que le sacerdoce, formé par le Saint-Esprit lui-même, puisse endiguer tout mal et sauver les peuples des ruines spirituelles et temporelles croissantes.

Votre Excellence pourrait conclure la pastorale très opportune en se référant à la Pieuse Union universelle de la *Rogation évangélique du Cœur de Jésus*, et en recommandant à vos diocésains l'inscription, en particulier au clergé et aux âmes pieuses, aux moniales etc. etc. Ainsi les bénédictions de Dieu seraient préparées pour votre séminaire et pour tout votre troupeau mystique!

Oh, si tous les Evêques s'engageaient en cela dans leurs diocèses! La prière commandée par J.C. Notre Seigneur comme *remède infaillible* suprême pour avoir des prêtres selon le Cœur de Dieu, deviendrait une *rogation universelle*, qui ferait la violence la plus forte et la plus douce au Très Saint Cœur de Jésus pour abondamment arracher cette grâce dont les peuples se sont rendus si indignes.

V. E. pourrait me mettre en communication avec un prêtre pieux et zélé, qui recevrait de ma part des cartes pour inscrire librement un grand nombre de membres.

L'augmentation de cette prière ou *rogation évangélique du Cœur de Jésus* serait le principe de la grâce pontificale pour l'insertion de ce verset dans les Litanies Majeures: qui constituerait le couronnement définitif et solennel de toute obéissance parfaite au grand commandement du zèle divin du Cœur de Jésus! Et combien ce Cœur divin resterait consolé et satisfait!

Don Rua, premier successeur de Don Bosco, m'a dit un jour qu'il était très intéressé à proposer et à promouvoir l'insertion dans les Litanies Majeures d'un verset semblable à *Rogate*, mais qu'il n'a pu pas s'en occuper exprès.

Aujourd'hui, les temps se resserrent et ils réclament encore plus l'exécution universelle de ce mandat divin! (Extrait de la *lettre du 1er janvier 1920 aux Évêques*).

CHAPITRE VII

LES VŒUX RELIGIEUX

Je reconnais que toute l'essence de la vie religieuse consiste dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, qui forment les trois vœux religieux.

1) SE PRÉPARER

Chaque communauté religieuse est basée sur l'observance parfaite des trois conseils évangéliques: chasteté, pauvreté et obéissance. Si la miséricorde divine donne grâce à cette Pieuse Œuvre des Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, que se forme en elle la communauté religieuse, qui soit commencée par ce probandat, il y aura la profession avec l'observance des trois vœux des conseils évangéliques susmentionnés. Néanmoins, pour que ces probands se rendent un jour dignes de pouvoir professer une règle, et les trois vœux, ils doivent désormais s'habituer à l'exercice le plus saint de ces trois vertus: chasteté parfaite, pauvreté volontaire, obéissance très exacte.

Ils donc, en entrant dans ce probandat, bien qu'ils ne fassent pas vœu de ces trois vertus, les embrasseront néanmoins de tout leur cœur, faisant d'eux l'objet de trois résolutions particulières ou de simples promesses. (P.R.P.).

Pour se préparer à la profession, les jeunes auront tendance avec toute diligence à orner leur âme du bel ensemble des saintes vertus, en particulier la charité, l'humilité, la pureté immaculée, l'obéissance parfaite, la mansuétude et la douceur, la patience, la modestie, la constance. Ils aimeront la retraite, le recueillement, la prière, la méditation, la lecture spirituelle, la sainte conversation, le saint silence et l'exercice continu de la présence divine. Ils feront tout avec la bonne intention, ils seront francs et sincères en tout, et ils s'offriront en tout comme des victimes pour être immolés et sacrifiés à Jésus bien souverain. (*Discours* 4-9-1909).

Pour être toutes de Jésus seul, les novices de la Petite Retraite nourriront dans leur cœur le saint désir de la profession religieuse avec les trois vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté et avec un quatrième vœu, qui plaira au Haut Dieu, pour qu'ils se rendent utiles aux âmes. Elles commenceront par pratiquer exactement les vertus pour lesquelles elles souhaitent et espèrent prononcer les vœux, lorsqu'au Dieu miséricordieux ainsi plaira. Elles reconnaîtront qu'elles ne seront jamais dignes de prononcer ces vœux s'ils ne les ont pas observés comme de simples vertus pendant un temps convenable auparavant. (P.C.G.).

Je vous exhorte, chères filles, à vous serrer toujours plus étroitement au cher Jésus Christi bien suprême, à grandir dans son amour, désirant beaucoup l'aimer, plaindre les peines de son Cœur et le consoler, ainsi que de vous exercer avec toute la ferveur dans toutes les saintes vertus. Renouvelez vos bonnes résolutions: commencez une nouvelle vie d'humilité, de mortification, d'obéissance et d'oraison, pour vous disposer et vous préparer à une profession avec les quatre vœux et vous mettre rapidement au service divin. Allumez la lampe des vierges prudentes, car l'Epoux n'est peut-être pas loin à venir. Et il vient avec la divine Epouse et sa Mère, Marie Très Sainte. Vers cette grande Mère, tournez vos yeux et vers le glorieux Patriarche S. Joseph, afin que par la puissante intercession des deux, *justa desideria compleantur*, les bons désirs soient accomplis. (*Lettre* 2.7.1888).

Les religieux feront leur profession par les trois vœux de chasteté, pauvreté, obéissance, entre les mains du directeur de la Pieuse Œuvre; et puisque la petite Congrégation milite, comme toute la Pieuse Œuvre, sous la bannière sacrée de la devise de l'Évangile: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam,* ainsi les congrégés aux trois vœux ajouteront le quatrième de la prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers à la S. Église. (P.R.P.).

2) LA PROFESSION

Qu'est-ce que le vœu? C'est une promesse délibérée faite à Dieu d'une chose meilleure, pour Sa gloire et pour la perfection de notre âme. Telle est la définition donnée par la théologie. Examinons-la par rapport à nos vœux.

Promesse faite à Dieu. Quand quelqu'un promet quelque chose de matériel ou de moral à un autre, à ce moment-là, il honore la personne à qui il promet, lui montre de l'amour avec le respect et lui montre qu'il reconnaît sa dette de gratitude et de sujétion. Lorsqu'il confirme sa promesse par les faits, alors il confirme son amour, son respect, sa gratitude et sa soumission à la personne à qui il accomplie sa promesse. Mais si, après avoir promis, il n'accomplit pas ce qu'il avait promis, il en vient à nier par des actes l'amour, le respect, la gratitude et la soumission auxquels il était obligé. C'est comme si, quand il a promis, il eût dit à la personne: je vous estime, je vous respecte, je vous honore, je vous aime, et en signe je ferai cela; il est clair que lorsqu'il ne se réalise pas, il vient lui dire: ce n'est pas vrai que je vous estime, vous respecte, vous honore, vous aime; et quand je vous ai promis cela, je me suis moqué de vous!

Tout cela est implicitement contenu dans la violation de la promesse. Il s'ensuit que tant plus la promesse est faite à une personne plus noble, plus digne, plus l'infraction est grave en ne la remplissant pas. Cela dit, le vœu religieux est une promesse faite à qui? À un homme? Non, mais à *Dieu*! Le religieux quand il fait ses vœux le reconnaît en tant que Seigneur, à qui il doit se soumettre; bienfaiteur, à qui il doit sa gratitude; bien suprême, à qui il doit l'amour; Saint des Saints, à qui il doit l'exercice des vertus. Quand alors le religieux manque, il le renie comme son seigneur, bienfaiteur, bien suprême, saint des saints!

Promesse délibérée. Qu'est-ce que cela implique? L'obligation très stricte de l'observer! Le religieux y a pensé pendant une année entière, personne ne l'a forcé. Il s'est préparé avec une retraite: son vœu est donc une vraie *promesse, délibérée et de volonté pleine*. Cela implique que la transgression soit encor plus inexcusable!

D'une chose meilleure. Pour être valable, chaque vœu doit être d'une chose meilleure, c'est-à-dire mieux que le contraire. C'est une condition essentielle du vœu, sinon le vœu est nul et dérisoire.

Cette doctrine nous appelle à des considérations sublimes. Les choses pour lesquelles nous avons fait les vœux sont meilleures que leurs contraires. La *chasteté* vaut mieux que l'état matrimonial. La *pauvreté* vaut mieux que la possession. L'*obéissance* vaut mieux que de vivre librement.

Pour Sa gloire. Voici le but principal du vœu. En observant les saints vœux, le religieux glorifie Dieu! Oui! l) Il Le confesse devant le monde; 2) il confesse la vérité de la religion; 3) il augmente le culte de Dieu: il gagne des âmes.

À un perfectionnement plus grand de son âme. Voici le deuxième but: se sanctifier. Pour atteindre ce second but des vœux, il faut que nous nous engagions à les observer. Comment les vœux réussiront-ils à nous sanctifier si nous les transgressons? Ah, il est très important les observer! Les vœux saints sont le pivot de la vie religieuse. (Discours du 10 mai 1990).

Avant de prononcer vos saints vœux, réfléchissez bien à leur importance religieuse. Vous allez contracter des obligations avec Dieu, et les transgressions auront plus de poids, et plus vous rendrez compte au Seigneur. Mieux vaut ne pas prononcer les vœux sacrés, plutôt que de les rendre à la légère à la présence divine, sans tenir compte de leur importance, sans une âme résolue pour les accomplir.

Alors faites attention, chers fils, au pas que vous vous apprêtez à faire. Si l'un de vous ne se sent pas préparé et disposé, vous pouvez, avec précaution sainte, retirez-vous et retournez maintenant à la place des novices.

Mais si vous décidez, avec une intention juste et sainte de vous lier à Jésus le Bien suprême par les saints vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, faites-le avec un esprit résolu pour les observer à tout prix, et persévérer en eux, en les renouvelant chaque année, jusqu'à ce que vous méritiez de les rendre perpétuels.

Quant aux obligations précises que vous contractez avec vos vœux, revenez à l'esprit de nos Constitutions, c'est-à-dire que vous entendez vous lier à tout ce pour quoi nos règles vous lient, et dans la mesure et avec les circonstances dans lesquelles elles vous lient.

Et maintenant, chers fils, adorez le Seigneur dans le Saint Sacrement et implorez de son Cœur divin et du Cœur immaculé de votre Très Sainte Mère et Supérieure, et de vos chers Anges et Saints

l'aide divine, dont vous avez tant besoin dans ce moment important de votre vie. (Discours 10-10-1910).

Le renouvellement des vœux est un acte religieux de la plus haute importance.

Comme un petit bateau part du port vers la haute mer, ainsi chaque année notre âme s'éloigne du siècle et entre dans la grande mer de tous les biens, qui est la vie religieuse, et s'approche de Dieu.

Cela dit, considérons ces deux extrêmes: le siècle - c'est-à-dire le monde - que nous laissons derrière nous, et Dieu, vers la belle union duquel nous marchons. Cette considération d'une part nous fera apprécier la vie régulière, d'autre part elle nous donnera gratitude et ferveur. (Discours 1902).

Quel rite, filles, c'est accompli sur vous? Quel pas c'est-ce que vous avez donné? Néanmoins, ici, en présence du Saint Sacrement, avec toutes les formalités d'une fonction religieuse, vous avez prononcé des vœux perpétuels; cela signifie: vous vous êtes données à Dieu, dans la pauvreté, dans la chasteté, dans l'obéissance, jusqu'au dernier souffle de votre vie.

Mais y avez-vous pensé? Avez-vous considéré que vous avez renoncé à jamais à votre liberté, votre propre volonté, vous êtes spirituellement lié à la volonté des autres, vous vous êtes dépouillé du moindre droit sur quoi que ce soit? Ah! pourquoi n'avez-vous pas fait retour au siècle? Pourquoi n'avez-vous pas plutôt cherché qui sait dans le monde vous pourriez trouver de nouvelles affections, de bonnes occasions de vous amuser, de vivre libre?

Mais je sens que vous dites: ah, Père, nous avons quitté le monde entier pour nous donner à Jésus; en prononçant les vœux nous n'avons pas perdu notre liberté, en effet maintenant nous nous sentons plus libres! Vous avez raison! Béni, à qui le Seigneur a donné cette intelligence! La profession perpétuelle est la consommation du mariage spirituel entre Jésus et l'âme: c'est l'accomplissement de cette belle carrière, c'est le maximum des ascensions. (Discours 30-3-1919).

La consécration des âmes à Dieu est l'un des actes religieux les plus sacrés. C'est l'une des plus grandes gloires et bonheur que la créature puisse avoir sur cette terre. Se consacrer à Dieu! Ce qui est consacré à Dieu est sacré! (Discours 5-5-1912).

3) POUR LES MAINS DE SAINT JOSEPH...

Frères et fils en J. C., c'est une double solennité pour nous aujourd'hui: nous honorons S. Joseph et renouvelons nos vœux. Ce saint Patriarche est le protecteur et le patron de tous, mais surtout de ceux qui embrassent la vie religieuse; et nous avons la chance de prononcer les vœux chaque année précisément lors de la fête du patronage de S. Joseph. Cette circonstance en même temps qui nous fait espérer l'aide du grand Saint, nous oblige à une parfaite observance, car S. Joseph n'est pas seulement protecteur, mais aussi un modèle à imiter (Discours 1906).

Nous nous réunissons pour renouveler nos vœux depuis plusieurs années à l'occasion de la fête de S. Joseph. Ce jour nous a toujours été cher, saint et mémorable! Sous les auspices du Patron de l'Église, nous avons pris ardeur. (Discours 1910).

4) ...ET SOUS LE MANTEAU DE NOTRE-DAME

Comment osons-nous aller de l'avant pour devenir de Jésus, le Bien suprême, avec la sainte profession? Ah, y penser nous terrifie! Mais combien la bonté du Sacré Cœur de Jésus est infinie, quand, poussé par son amour, il ne regarde pas les misères d'une âme! Ô très douce Mère, si Jésus nous veut, prenez soin maternel pour nettoyer le vêtement de notre âme avec une nouvelle grâce et pour nous revêtir de nouveaux vêtements de vertu. Partagez votre innocence avec nous, insufflez-nous une partie de votre indescriptible humilité et communiquez-nous une partie de ce feu d'amour divin qui brûle dans votre Cœur immaculé. Conduisez-nous vous-même, ô belle Mère Immaculée, au mariage mystique avec Jésus, Bien souverain, car ce n'est qu'ainsi que nous ne mourrons pas de confusion en sa présence divine et son sceptre de clémence s'inclinera devant nous. Que si c'est la volonté de votre divin Fils et la vôtre que nous fassions la sainte profession maintenant, oh, obtenez tant de grâce du Très Sacré Cœur de Jésus, que devenions vraiment siens, tel que nous sommes et serons toujours ses esclaves d'amour; et que nous lui sommes fidèles jusqu'à sa mort, à l'imitation de ses vertus divines, avec le parfait respect des règles religieuses, recherchant toujours la dernière place

et avec du zèle pour son honneur, sa gloire, sa plus grande consolation et pour tous les intérêts de son divin Cœur, surtout avec la prière quotidienne pour obtenir de bons ouvriers à la S. Église et nous efforçant toujours, avec n'importe quel sacrifice, pour le salut des âmes et le soulagement des pauvres (Extrait d'une supplique 7-5-1917).

5) COMMENT NOS QUATRE VŒUX SONT OBSERVÉS

La *chasteté* avec l'oraison, les saintes pensées, la mortification, la communion, les dévotions à Marie, à S. Louis, aux Saints, avec la fuite de l'oisiveté, avec humilité.

La *pauvreté* avec le détachement, la diligence dans les petites choses, avec la spoliation mensuelle, avec l'esprit de mortification dans les conforts, dans la nourriture.

L'*obéissance* avec la volonté de *perdre la volonté*, avec l'obéissance aveugle, prompte, joyeuse et surnaturelle.

Vœu d'obéissance à notre *Rogate*. Oh, quelle belle obéissance! Elle nous unit directement à N.S.J.C.! Notre fondation c'est la sien! Je ne vous dis pas l'importance et les biens. Je dis seulement: engageons-nous à obéir en priant et en faisant prier les gens pour de bons ouvriers évangéliques! (Discours 10-5-1908).

A) P A U V R E T É

Quant à la sainte pauvreté, je déclare que je la reconnais comme une perle très précieuse et comme un fondement solide, non seulement de ma vocation, mais de l'existence de l'Institut. En me consacrant à cet Institut, j'entends me consacrer avec un grand transport d'amour à la pauvreté évangélique, en la contemplant en la personne adorable de Jésus Notre Seigneur et de la Très Sainte Vierge, et tel que pratiqué avec un saint enthousiasme par les Saints. Je la considérerai comme une source de trésors célestes inestimables, et je croirai fermement que tant que cet Institut sera pauvre évangéliquement, et sera fier de la pauvreté, il restera ferme et inébranlable et progressera de jour en jour. Mais s'il se relâchait dans l'amour et la pratique de la sainte pauvreté, il tomberait dans le délabrement et la dissolution, comme cela s'est produit misérablement dans de nombreuses maisons religieuses.

Je ferai donc très attention de ne pas tomber dans le non-respect de la sainte pauvreté, afin que mon mauvais exemple ne soit pas un triste début de relâchement pour les autres, sur une vertu religieuse et un vœu aussi important.

Plutôt, avec l'aide du Seigneur et la bonne volonté, je promets, en ce qui concerne la théorie, en cas de controverse et de discussion ou d'interprétation de points de règle, de toujours incliner vers la partie la plus rigide de la pauvreté évangélique; et, quant à la pratique, je promets d'embrasser la sainte pauvreté dans toutes ses manifestations, de la manière ainsi voulue:

1) Tant que les règles de cet Institut admettront la propriété radicale de ce que l'on possède, je le considérerai avec un saint détachement, prêt aussi à y renoncer lorsqu'à l'avenir les Règles de cette Congrégation, discutées par le Chapitre et approuvées par l'Autorité Supérieure, obligeront à la renonciation[56].

2) Je ne retiendrai rien des fruits du capital, mais je remettrai tout aux supérieurs, même en les autorisant légalement à la perception des mêmes, si cela on me le demande. De même, je ne je retiendrai rien de l'argent des Messes ou de la prédication ou d'autres aumônes, mais je donnerai tout, tout de suite et immédiatement au supérieur ou à quiconque pour lui.

3) Je ne considérerai pas la chambre, les meubles, les livres, les vêtements, le linge ou quoi que ce soit comme mes affaires, mais je recevrai tout de l'Institut comme un acte de charité, et donc je ne dirai jamais: ma chambre, mes affaires, mes objets; *mais:* la pièce dans laquelle je vis, les choses et les objets que j'utilise.

[56] Depuis 1910, les choses ont changé: le Code de droit canonique a parfaitement précisé la nature des vœux simples et la portée du vœu de pauvreté que nous connaissons bien par nos Constitutions.

4) Je promets que je veux aimer la sainte pauvreté dans tous ses ennuis, pour l'amour de Jésus-Christ mon Seigneur pauvre et souffrant. Alors j'accepterai si je rate quelque chose que je ne peux pas avoir, et je souffrirai cette privation en paix. Au lieu de cela, j'apprécierai d'avoir la chambre pauvre, la robe pauvre, le lit pauvre, la nourriture pauvre et tout autre chose.

5) Je prierai toujours le Seigneur de me donner l'esprit de la sainte pauvreté.

1) VERTU TRÈS PRÉCIEUSE

La pauvreté est une vertu très précieuse, qui a été embrassée par la Parole de Dieu fait homme, pour notre amour et notre exemple. Cette vertu divine est absolument inconnue du monde, qui considère les riches comme heureux, tandis que le N.S.J.C. menaça de malheur aux riches et appela les pauvres bienheureux. La parfaite observance de la pauvreté enrichit l'âme de tout bien; elle crée, conserve et consolide les communautés; mais quand cette observance se détend, alors les communautés religieuses les plus florissantes se décomposent et périssent!

C'est donc que l'observance de la sainte pauvreté est fortement recommandée aux probands. Ils n'auront rien de leurs propres, mais tout sera en commun; ils ne garderont pas les objets au secret, ils ne peuvent pas faire de cadeaux ni les emprunter; s'ils ont des boîtes, ils tiendront la clé à la disposition du supérieur. Mais il ne suffit pas qu'ils n'aient rien, ils doivent aussi garder leur cœur détaché du désir de posséder, et ils doivent embrasser les inconvénients de la pauvreté par amour de Dieu, en s'habillant, en mangeant, en vivant et en tolérant toute pénurie, avec laquelle il a plu au Seigneur de les visiter. Que les probandes se glorifient de cette précieuse perle évangélique, pour laquelle ils peuvent dire: *Nihil habentes et omnia possidentes* (*2Co* 6,10). (P.R.P.)[57].

Chaque novice de la Petite Retraite aura une affection particulière, un amour tendre et fort pour la sainte pauvreté évangélique. Pour avoir une règle plus précise sur la façon dont elle doit aimer la pauvreté, chaque novice essaiera de l'aimer autant que le monde aime la richesse. Et comme le monde aime la richesse avec une passion prédominante, et ne se lasse jamais de s'enrichir, d'acheter autant qu'il le peut, ainsi une Petite Pauvre du Sacré Cœur de Jésus aimera la sainte pauvreté avec un transport prédominant, et ne se contentera jamais de devenir de plus en plus pauvre, enlevant toujours d'elle tout superflu, et détachant de plus en plus son cœur de tout ce qui est créé. (P.C.G.)[58].

La sainte pauvreté a été prêchée par Notre Seigneur Jésus-Christ avec ses paroles divines et bien plus encore avec son exemple divin. Le Fils de Dieu pour notre amour est devenu très pauvre, jusqu'à ce qu'il n'ait nulle part où reposer sa tête.

La pauvreté évangélique est le trésor précieux de tous ceux qui aiment Jésus-Christ. N.S.J.C. a dit: *Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux*. La pauvreté est une vertu sublime que les Saints ont aimée avec un transport tendre. Plus une âme se dépouille de tout et renonce à tout par amour du Bien suprême, plus le Bien suprême la remplit de Lui-même et devient son trésor. Il faut tout perdre pour tout acheter.

Pour vivre toujours en tant qu'amoureux de la sainte pauvreté, chaque novice Petite Pauvre du Sacré Cœur de Jésus mettra devant les yeux le modèle divin Jésus, et elle se dira: «Je suis venue au noviciat pour trouver Jésus seul; mais Jésus est très pauvre: si je ne veux que Jésus, je dois l'embrasser

---

[57] «La sainte pauvreté religieuse est un vœu fondamental pour toutes les Congrégés. Ils doivent la considérer comme la richesse suprême et la base de l'existence et du progrès de la Congrégation, qui sera d'autant plus ferme et bénie par Dieu et prospérée, dans la mesure dans laquelle la pauvreté en elle y est estimée et pratiquée» (C.R.).

«Les Rogationnistes ne pourront rien posséder, ni d'une chose quelconque ils ne diront : *c'est à moi*, mais ils diront: *la pièce dans laquelle je vis*, *les choses que j'utilise*, etc. Ils ne pourront rien garder en secret, même un fil de coton. Ils aimeront et demanderont les vêtements les plus humbles, les pires chaussures et donc tout ce qui est plus pauvre, avec une compétition sainte pour l'avoir» (C.R.).

[58] «La Fille du Divin Zèle aimera beaucoup la sainte pauvreté, en effet elle l'aura comme un grand trésor laissé par Notre Seigneur Jésus-Christ à ses vrais disciples, à ses âmes préférées. Le cœur de la Fille du Divin Zèle se mariera avec la sainte pauvreté, l'aimant affectueusement, car elle fut très aimée par le bienheureux Jésus et la Très Sainte Vierge, et elle se glorifiera d'être très pauvre en tout» (R.F.).

avec sa sainte pauvreté». Elle mettra face à elle-même les exemples de la Sainte Vierge et des Saints. (P.C.G.).

Dans la communauté, des livres seront lits et des discours fervents qui enflamment d'amour pour la sainte pauvreté seront prononcés. En particulier, la pauvreté du modèle divin Jésus-Christ sera prise en compte, celle de la Très Sainte Vierge, des Saints, y compris de préférence S. François d'Assise et S. Joseph Labre. Il n'y aura pas honte, devant quiconque, à paraître pauvres, quoique propres, mais ce sera pour la gloire de la sainte pauvreté de Notre Seigneur Jésus-Christ. (C.R.).

2) CRAIGNONS LE RELÂCHEMENT

Ô Filles du Divin Zèle et Petites Pauvres du Cœur de Jésus, soyez des amantes et des savantes de la sainte pauvreté et craignez beaucoup le relâchement.

Oh! Combien d'Ordres religieux, qui ont verdi dans la Sainte Église comme des arbres de longue date, se sont desséchés en peu de temps et ont péri, parce qu'ils sont tombés en deçà de la sainte pauvreté! De là, tout relâchement a commencé, puis le bâtiment est tombé en mauvais état! Combien de grands couvents et monastères, qui fleurissaient de saints et de saintes, se sont maintenant transformés en maisons profanes et lieux de péchés et de blasphèmes, parce que la pauvreté évangélique avait cessé! Dieu détourna son visage de ces Ordres relâchés; les Saints Fondateurs et les Saintes Fondatrices ne les reconnurent plus comme leur œuvre et périrent! L'ennemi y est entré pour le mur brisé de la sainte pauvreté comme un vainqueur furieux, qui met tout le monde au fil de l'épée et fait tout un tas de ruines.

D'un autre côté, on a vu des œuvres sortir de rien et progresser et s'étendre à merveille, car elles étaient fondées sur l'observance de la pauvreté évangélique. Dieu bénit largement ces œuvres, l'adorable Jésus-Christ les reconnaît comme siennes, parce qu'il a épousé la sainte pauvreté comme un délice de son Cœur et en a infiniment aimé les inconvénients et les privations. La Très Sainte Vierge devient la maîtresse, la mère, la supérieure et la pourvoyeuse des communautés, qui non seulement s'enrichissent de biens célestes, mais ne manquent de rien de ce qui est nécessaire à la vie. Elles peuvent dire avec l'apôtre: *Nihil habentes et omnia possidentes* (*2Co* 6,10) (P.C.Z.).

Pour être vraiment pauvre, la Petite Pauvre du Cœur de Jésus non seulement ne veut rien du luxe et de la vanité de ce monde, mais gardera aussi son cœur libre même de l'affection des mêmes choses pauvres et nécessaires. A cet effet, elle fera la renonciation affective et effective chaque année au renouvellement des vœux et des promesses, et au cours de l'année combien de fois ce sera facile de le faire.

Pour se rendre vraiment pauvre, chaque religieuse voudra tout recevoir en aumônes, la chambre, la nourriture, le linge et même l'eau; et ne croira pas qu'elle mérite quoi que ce soit, malgré le travail qu'elle fera pour l'Institut.

Pour ne rien avoir de leurs propres, les sœurs feront la vie commune à tous égards. Dans la mesure du possible, elles n'utiliseront pas les expressions: *ma chambre, mes vêtements*, etc., mais elles diront: *la pièce dans laquelle je vis, les vêtements que je porte*.

Pour qu'elles soient vraiment pauvres d'esprit, elles n'auront pas la moindre angoisse ou souci ni pour la nourriture, ni pour les vêtements, ni pour aucune tempête, reposant avec confiance dans les bras de la Divine Providence, confiantes que, tant qu'elles ne chercheront que Dieu, rien ne leur manquera de ce qui est nécessaire, pour le maintien du corps, juste le mot infaillible de N.S.J.C: *Quaerite primum regnum Dei et iustitiam eius, et haec omnia adiicientur vobis* (*Mt* 6,33) (P.C.G.).

3) SOUVENONS-NOUS DE NOS ORIGINES

Pour l'observance exacte de la sainte pauvreté, chacune veillera à ne rien conserver, même minime, secrètement, et pas même par négligence, qu'ils soient même des livres, des figurines et des objets de dévotion; car il suffit de recevoir une petite chose, même indifféremment, ou de la retenir, même indifféremment, pour que le diable travaille à vous faire prendre de la complaisance, qui au début sera douce, puis cela devient attaque. Plus tard, cette possession augmente avec de nouveaux

objets et de nouvelles attaques, et la construction de la pauvreté sacrée va in ruine! La sainte pauvreté importe que personne ne soit attaché à la pièce, à l'endroit ou à tel ou tel vêtement.

Il serait alors une offense à la sainte pauvreté d'avoir honte de porter un habit parce qu'il est pauvre ou rapiécé ou décoloré, des chaussures parce qu'un peu cassées, etc. Dans de tels cas, qu'elle soit bénie par le Très-Haut, par la Vierge Immaculée et par tous les Anges et Saints la religieuse qui aime prendre pour elle ces pauvres vêtements et ces chaussures usées, même si elle doit se présenter au public!

La première origine des Filles du Divin Zèle a été dans l'endroit le plus abject et le plus pauvre de la ville de Messine, le centre de la plèbe de mendiants les plus misérables, dans des taudis pitoyables et effondrés. Ici, elles ont pris leur nom, qui pour elles sera toujours glorieux, de *Petites Pauvres du Cœur de Jésus*; qu'elles se souviennent toujours de leur origine et que ne se rendent jamais indignes d'un nom aussi précieux et honorable; et qu'elles gardent à l'esprit que chacune de leurs Maisons doit avoir une empreinte de leur pauvreté primitive, au moins autant que possible. Le mobilier doit être pauvre, les objets doivent être pauvres, le réfectoire pauvre, tout doit être pauvre. La nourriture, doit même être pauvre et simple, bien que suffisante.

Le véritable amour et la vraie gloire de la pauvreté pour les Filles du Divin Zèle consistent à endurer avec joie les inconvénients, les privations et les humiliations (R.F.).

Que les Filles du Divin Zèle soient très attentives à cet enseignement des saints écrivains, selon lequel, pour être vraiment pauvre, il faut aimer les ennuis de la pauvreté, car vouloir les commodités de la richesse et les honneurs de la pauvreté est trop d'ambition, a dit S. François de Sales; par conséquent, elles se considéreront heureuses et privilégiées par Dieu lorsqu'elles soufreront de pénuries et d'inconvénients en matière de nourriture, de mets, de logement et tout (L.C.).

Pour être vraiment pauvre, il ne suffit pas de ne pas posséder, mais il faut que la religieuse soit prête et résolue, avec la grâce divine, à nier même un royaume pour la pauvreté de Jésus-Christ et pour Jésus-Christ pauvre pour nous!

Ô Fille du Divin Zèle, réduisez votre cœur à cette disposition sublime et vous serez sainte! L'Amant Divin acceptera votre disponibilité comme si vous aviez effectivement renoncé pour son amour à un royaume avec toutes les gloires terrestres! Dans cette vie, il vous rendra très riche en ses trésors célestes et au ciel, il vous rendra reine du royaume éternel de sa gloire infinie! La pauvreté parfaite est celle de l'esprit, qui non seulement rejette effectivement le monde entier, mais se détache même des choses utiles et nécessaires, se détache même des goûts spirituels, et ne veut pas que Dieu seul dans sa volonté nue. Celle-ci est la *nudité d'esprit*, qui opère la belle union d'amour entre Jésus et l'âme (R.F.).

4) PAUVRETÉ ET ÉCONOMIE

Les moyens de subsistance de cet Institut proviendront ordinairement du travail. Lorsqu'il y a vente d'œuvres, le juste prix sera demandé, sans dépasser les limites, et le litige excessif ou la limitation du prix sera évité (L.C.).

Cette grande vertu religieuse, la pauvreté, importe aussi qu'il faille prendre le plus grand soin de ne pas gaspiller les revenus, mais tout ce qui peut être fait sans frais ou avec moins de frais doit être fait avec diligence. Il faut également veiller à ne pas disperser rien, car toute dispersion, même légère, nuit à la vertu ou au vœu de pauvreté (L.C.).

Que les Supérieures surveillent attentivement pour ne faire pas des dépenses au-delà de ce qui est nécessaire pour l'entretien des sujets de la Maison! Qu'elle se souviennent qu'ont le vœu de pauvreté, que si la Providence divine coule, nous ne devons pas abuser et déplaire à notre Seigneur de cette manière et le forcer à retirer sa main bienfaisante. Il faut prévoir le nécessaire et non le superflu, à la fois dans la nourriture et les vêtements, le linge, les meubles, les ustensiles, etc.[59]

[59] Qu'aucune Supérieure ne soit *galante*. Que tous les objets nécessaires soient de classe très basse, à l'exception de ce qui peut servir au respect de personnes importantes. Il ne faut pas mettre en avant le prétexte que certaines choses sont d'économie, car étant meilleures elles peuvent durer plus longtemps: celles de bas choix, bien conservées et entretenues, peuvent durer également. Il ne vaut pas non plus le prétexte que parfois des choses de luxe ne sont pas

Des exceptions à l'épargne et à l'économie doivent être faites dans deux cas: en meublant et décorant nos églises et oratoires, et en soulageant les infirmes de nos instituts, orphelinats et hospices.

Les supérieures doivent se régler en ceci selon la générosité, le sacrifice, la foi et l'amour pour le Bien suprême, Jésus dans le Sacrement; mais toujours pour les dépenses au-delà de *trois cents* lires[60], il faut se référer au Conseil général, qui en cela, quand il y a le total en caisse de la Maison requérante, n'aura pas à lésiner, puisque c'est l'honneur et le décorum de la maison de Dieu.

Quant aux infirmes, qu'on ne se regarde pas aux frais pour les soigner et les soulager, mais il faut faire tout avec beaucoup de générosité et de charité selon les moyens (S.F.D.Z.).

B) OBÉISSANCE

Quant à la S. Obéissance, je déclare que je reconnais que cette vertu forme la vie et l'existence de tout Institut religieux; et comme tout l'ordre naturel subsiste parce que les éléments obéissent aux lois établies par la Divine Volonté, et s'ils pourraient désobéir à ces lois, toute création se dissoudrait en un instant, alors je reconnais que sans une obéissance fidèle et parfaite une maison religieuse ne pourrait pas exister, parce qu'elle manquerait les moyens naturels et surnaturels de son existence.

Je reconnais que la sainte obéissance est la vertu de la sanctification parfaite et de l'union parfaite avec Dieu, car en obéissant au supérieur et aux règles, la volonté du Très-Haut est parfaitement accomplie. Je reconnais que la sainte obéissance religieuse est le moyen le plus certaine, le plus sûr et le plus court d'atteindre une grande perfection; et qu'une maison religieuse dans laquelle chacun obéit religieusement est un royaume de Dieu sur terre. Je reconnais que l'humble obéissance est une imitation parfaite de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a toujours déclaré de faire toujours la volonté de son Père, et s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, et que l'âme obéissante se transforme ainsi en Jésus Christ.

Au lieu de cela, je reconnais que la désobéissance est une sorte d'imitation de Lucifer, qui a dit: "Non serviam!" et une sorte de transformation en lui; que même les bonnes actions deviennent mauvaises si elles sont interdites par l'obéissance, tandis qu'au contraire, les actions les plus indifférentes acquièrent un grand mérite si elles sont faites par obéissance. Cela dit, je garderai toujours à l'esprit cette parole du Saint-Esprit: "Vir oboediens loquetur victorias" et par conséquent j'étudierai de toutes mes forces et me ferai violence aussi pour obéir en tous points à mes supérieurs et à mes Règles et Constitutions.

Et pour que mon obéissance se fasse dans le Seigneur et soit pratiquement utile à moi-même et à l'Institut, je déclare:

1) Renoncer, sans restriction, à partir de ce moment à ma volonté entre les mains de mes supérieurs légitimes, selon leur compétence hiérarchique.

2) Ne jamais persister dans mon jugement et mon opinion, mais en obéissant extérieurement j'entends aussi obéir intérieurement, uniformisant mes jugements et mes manières de voir aux jugements et manières de voir de mes supérieurs.

3) Je promets que mon obéissance sera pour des raisons surnaturelles - c'est-à-dire qu'en la personne des supérieurs je verrai la personne de Jésus-Christ lui-même - et pour l'amour de Dieu, pour plaire au Très Saint Cœur de Jésus, pour me sanctifier et me sauver, pour donner le bon exemple à autres. Donc cette obéissance, je la promets non seulement dans les choses qui sont de mon goût et de mon plaisir, mais aussi dans celles qui me répugnent, en gardant à l'esprit que c'est le vrai mérite de l'obéissance et que le royaume de Dieu s'acquiert avec la sainte violence.

4) Que mon obéissance sera «prête», c'est-à-dire sans délai, laissant immédiatement toute autre occupation; «joyeuse», c'est-à-dire fait avec plaisir intérieur et extérieur, au moins en ce qui

---

achetées, mais sont offertes. Il faut bien se garder de ce piège du démon. Il faut parfois les refuser; si, pour de justes raisons, on les accepte, s'elles sont vendables, on les vend, sinon on les garde pour des hôtelleries ou pour des gens de marque et non pour leur propre usage» (S.F.D.Z.).

[60] Au temps du Père, la monnaie avait une valeur bien différente.

concerne la volonté, en gardant à l'esprit ces paroles de l'Apôtre: «Deus diligit hilarem datorem»; «entière», c'est-à-dire accomplissant pleinement les commandements de mes supérieurs, et unissant l'assentiment de mon jugement et de ma volonté; «simple», sans sophistication, sans malentendu ni tournant à mon intention les ordres de la sainte obéissance; «fidèle» et «constante», c'est-à-dire en accomplissant les ordres et les charges reçus sans y manquer ni les omettre ou les négliger peu à peu, et ainsi même en ce qui concerne les points des Constitutions et Règles.

5) Enfin, je déclare que je ne ferai rien sans obéissance; donc si je dois sortir, si je dois m'exempter d'un point de règle, si je dois manger ou boire entre les repas par nécessité, si je dois recevoir des gens, et pour autre chose, je prendrai toujours la permission du supérieur ou de quiconque pour lui, sauf que j'aie demandé certains de ces permis par mois et qu'ils m'aient été accordés. Ensuite, quant à recevoir ou écrire des lettres ou des ambassades, tout ceci je ferai passer par les supérieurs.

Je prierai chaque jour l'adorable Cœur de Jésus, afin qu'Il me rende parfait obéissant.

1) L'OBÉISSANCE, VIE DE LA CONGRÉGATION

L'obéissance est la vie de la Congrégation, qui périt rapidement sans elle. C'est l'estimation que les congrégés doivent avoir de la sainte obéissance. Cependant, l'observance du vœu d'obéissance doit être distinguée de l'exercice très saint de cette excellente vertu. *Par vœu*, les congrégés doivent obéir à leurs supérieurs légitimes dans tout ce qui concerne l'Institut et les règles du même *sub levi* dans les questions mineures et *sub gravi* si l'imposition est *formellement faite sous le précepte de l'obéissance*. Quant *à la vertu*, les congrégés croiront que, s'ils ne sont pas des âmes obéissantes, il sera impossible d'être de bons religieux. Tout en eux échouera par manque d'obéissance: l'amour de Dieu, le zèle de la gloire divine, l'humilité, la chasteté, la pauvreté, la charité, la même vocation. Leur principale étude sera donc d'être victimes de la sainte obéissance, en tenant compte de N.S.J.C. *factus oboediens usque ad mortem*. Ils seront fiers d'être totalement dépendants de la volonté des autres et veilleront à ce que leur obéissance soit: a) *prête*; b) *joyeuse*; c) *exacte*; d) opérée pour des *raisons surnaturelles*, de sorte qu'ils ne verront pas l'homme mais Dieu en qui a autorité sur eux. Ainsi l'âme arrivera bientôt à l'union la plus parfaite avec Dieu (C.R.)[61].

L'obéissance est la grande vertu qui doit régner dans une communauté religieuse. Sans obéissance, une communauté ne peut exister. Avec l'obéissance, l'âme est sanctifiée en peu de temps. Cette vertu mortifie toutes les passions, rend l'âme chère au Seigneur, la met à l'abri de toutes les tromperies du diable, du monde, de l'amour-propre et lui fait acquérir toutes les autres vertus. L'âme parfaitement soumise à l'obéissance jouit d'une grande paix et d'une grande liberté d'esprit; elle est d'autant plus libre quant plus elle semble liée. Cette âme se met comme de la cire molle entre les mains du Seigneur, qui en fait ce qu'il veut. Celles qui ne sont pas obéissantes ne peuvent pas être les épouses de Jésus-Christ obéissant, parce que notre Seigneur Jésus-Christ, par notre amour, s'est fait obéissant jusqu'à la mort à la volonté de son Père Éternel (C.F.D.Z.)[62].

Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge sont les deux grands modèles de l'obéissance la plus parfaite. Puis vient l'exemple des Saints, qui estimaient l'obéissance plus que les mêmes dons d'extase et de miracles; et donc tous les saints écrivains conviennent qu'il vaut mieux faire un acte d'obéissance que d'avoir le pouvoir de ressusciter les morts. Les saints préfèrent aussi l'obéissance aux plus grandes pénitences et aux œuvres saintes, laissant tout pour l'obéissance. Le péché est entré dans le monde pour la désobéissance et pour l'obéissance toutes les vertus entrent dans l'âme: Dieu bénit toutes les

[61] «Pour que l'obéissance de l'aspirant soit méritoire devant Dieu, elle doit être non seulement externe mais aussi interne, c'est-à-dire faite pour l'amour du Seigneur, pour plaire à Dieu, pour acquérir des mérites pour la vie éternelle, pour attirer les bénédictions divines. Par conséquent, l'obéissance doit se faire dans un esprit de foi, en considérant Dieu dans la personne qui commande et en croyant que l'obéissance sanctifie toutes les actions, même les plus indifférentes» (R.A.).

[62] «Bienheureuses les filles qui, pour l'amour de Jésus, se consacrent à la sainte obéissance. Celles-ci seront les plus chères à Jésus et à Marie et deviendront bientôt des saintes» (F.S.C.).

actions d'une âme obéissante. La communauté où règne l'obéissance parfaite est une communauté d'anges.

Pour apprécier ce que vaut l'obéissance, il suffirait de savoir que Dieu est si jaloux de l'obéissance, qu'il veut qu'elle soit préférée même à ses propres ordres donnés plusieurs fois aux esprits par des voies surnaturelles. La Sainte Vierge a révélé à Sainte Veronica Giuliani: *Tu ne diras pas*: je veux toujours faire la volonté de Dieu et la sainte obéissance; *mais tu diras*: je veux faire toujours la *sainte obéissance* et la *volonté de Dieu* (C.F.D.Z.).

L'aspirant doit avoir un grand amour pour l'obéissance et il doit savoir qu'elle est le chemin le plus court pour la plus grande sainteté, et qu'en marchant sous l'obéissance, on peut atteindre en toute sécurité le but de tous les bons désirs. Dieu est très content des âmes obéissantes et elles lui sont chères et il les remplit de ses grâces les plus spéciales. Les obéissants réussissent toujours, mais le désobéissant est un bateau sans gouvernail qui n'entrera jamais dans le port. Dieu abandonne le désobéissant entre les mains de ses conseils insensés. L'exemple de Saül, qui a été rejeté par Dieu pour désobéissance, est terrible; mais l'exemple de nos ancêtres, qui ont péché par désobéissance et ruiné l'humanité tout entière, est plus terrible. L'aspirant qui n'est pas disposé à l'obéissance parfaite doit quitter cette communauté, afin qu'il ne fasse pas de mal aux autres avec son mauvais exemple. (R.A.)

2) LA PRATIQUE DE L'OBÉISSANCE

L'obéissance! Cette vertu peut être considérée comme la première règle de base pour l'achat de la perfection et du salut éternelle. Elle est très précieuse, car elle a comme base l'humilité, une vertu sublime, qui nous a été enseignée par N.S.J.C. non seulement avec des mots, mais bien plus avec des actes. Vertu préférée par la Très Sainte Vierge et tous les Saints. Au moyen de cette vertu divine, l'âme se dépouille d'elle-même et se donne entièrement à Dieu, qui en fera ce qu'il veut.

L'obéissance est le chemin le plus sûr pour atteindre la perfection chrétienne. Elle doit être avant tout *intérieure*. Ceci importe que le proband ne doive obéir non pas pour des raisons extérieures ou pour un autre but, mais uniquement pour l'amour de Dieu, pour se rendre semblable à N.S.J.C. Par conséquent, en tous ceux auxquels pour l'obéissance il est soumis, il doit voir Dieu lui-même.

L'obéissance doit être un *sacrifice de sa propre volonté*: c'est-à-dire qu'il faut obéir même contre son génie, et c'est précisément en cela le mérite de l'obéissance. N'oublions pas que N.S.J.C. a obéit *usque ad mortem*: l'obéissance est la mort de l'amour-propre et on ne peut pas mourir sans sentir des peines.

De plus, l'obéissance doit être *aveugle*: cela signifie qu'il n'y a pas besoin de demander, ni de comprendre la raison de l'ordre d'autrui.

De plus, l'obéissance doit être *prête*; et d'autant plus est méritoire qu'elle est prête. Aux commandes de l'obéissance, il faut laisser tout, même un travail commencé, même un mot qu'on est en train d'écrire, un *Gloria Patri* qu'on est en train de dire.

Enfin l'obéissance doit être *joyeuse*. Il est écrit: *Hilarem datorem diligit Deus* (*2Co* 9,7). La perfection de l'obéissance consiste alors à toujours garder à l'esprit les articles d'un règlement, les ordres et la volonté des supérieurs et de faire de ceci la règle de toutes les actions.

La véritable humble obéissance intérieure importe que, suivant les ordres des Supérieurs, nous unissons notre jugement avec celui d'eux, croyant que ce qu'ils ordonnent est bon et juste, bien que cela nous semble différent. Oh, quelle importance est cette renonciation à son propre jugement! Comme cette obéissance est agréable au Seigneur, et combien elle peut être profitable pour une âme!

C'est le summum de la perfection d'une âme obéissante prévenir et exécuter les souhaits des supérieurs. Le véritable esprit d'obéissance permet, dans certaines limites, d'obéir également aux propres égaux et aux inférieurs. Par conséquent, que les probands soient persuadés que sans une obéissance parfaite, ils ne pourront ni plaire à Dieu, ni progresser dans les vertus, ni persévérer dans le bien. (P.R.P.)[63].

[63] «L'obéissance! Voici la grande vertu que l'aspirant doit exercer pour se rendre cher à Dieu et aux hommes et digne d'avancer dans l'état religieux. L'obéissance de l'aspirant doit être prête, aveugle, joyeuse et fidèle. *Prête*, sans délai;

Que les Filles du Divin Zèle soient amoureuses de la sainte obéissance. Cela doit être aveugle, prête, joyeuse, simple, constante, intérieure, surnaturelle. *Aveugle*, sans vouloir savoir la raison; *prête*, sans s'attarder pas de tout; *joyeuse*, faite de tout cœur et avec un aspect joyeux, même si des répugnances au contraire sont ressenties, auxquelles il ne faut pas consentir; *simple*, sans feindre de n'avoir pas compris ou chercher des subterfuges et des prétextes pour s'échapper; *constante*, c'est-à-dire s'en s'attacher aux ordres reçus et les exécuter constamment, sans se relâcher et forcer la supérieure à répéter cent fois un ordre; *intérieur*e, c'est-à-dire en approuvant et en tenant pour juste (là où il n'y ait pas de péché manifeste) tout ce qui est commandé par qui en a l'autorité; *surnaturelle*, c'est-à-dire faite pour des raisons surnaturelles.

Une religieuse ne fera pas l'obéissance par crainte servile, comme le font les soldats par peur d'être punis, ou les employés par peur d'être condamnés à une amende ou de perdre leur emploi; mais une âme religieuse obéit par pur amour de Dieu, pour plaire à l'adorable Cœur de Jésus, pour s'unir à Jésus dans l'amour, pour puiser ses bénédictions divines sur elle-même et pour devenir sainte et se préparer à paraître riche en mérites et en vertus quand elle sera appelée par son Époux Céleste au noces éternelles. Obéir pour des raisons *surnaturelles* importe que dans la personne de ses supérieurs et supérieures elles doivent voir la personne même de Dieu et de la Sainte Vierge, et dans leurs ordres, commandements, conseils, exhortations et désirs, elles doivent voir ceux du même Dieu Très-Haut et de la Très Sainte Vierge Marie. (C.F.D.Z.).

Notre Seigneur Jésus-Christ s'est fait pour notre amour obéissant jusqu'à la mort et la mort par la croix: *Factus oboediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Ph* 2,8). Chaque acte de sa vie mortelle fut un acte d'obéissance la plus parfaite à la volonté du Père éternel, et souvent à la volonté de sa petite créature. Quelle chance une âme obéissante! Elle est la joie du Cœur de Jésus; Dieu fait de cette âme ce qu'il veut et la presse à son union divine. Les saints aimaient la vertu de l'obéissance jusqu'au sacrifice de leur moi tout entier: leur ardent amour pour l'obéissance faisait parfois faire à Dieu même des miracles pour qu'ils ne la transgressent pas. Soyons-nous des âmes obéissantes et nous serons tous de Jésus!

Les novices de la Petite Retraite de Saint-Joseph réfléchiront toujours qu'elles ne trouveront jamais Jésus seul, selon le but de leur noviciat, sans le guide de la sainte obéissance. Chaque âme qui ne marche pas avec l'obéissance est égarée; quiconque marche avec la sainte obéissance marche sur le chemin de l'union divine.

La vertu de la sainte obéissance est multiple et à divers degrés. Elle doit être exercée avec les supérieurs, elle peut être exercée avec les égaux et aussi avec les inférieurs. La perfection ultime de l'obéissance est également de prévenir les ordres ou souhaits des autres et de les exécuter[64].

Pour être parfaite dans la sainte obéissance, la novice l'exercera: 1) envers les lois du Dieu Très Haut et de la Sainte Église; 2) envers ses supérieurs, en exécutant leurs commandements, préceptes et même conseils; 3) envers son propre règlement, en l'observant en tout exactement; 4) envers les égaux et inférieurs, mais ceci avec discrétion et prudence. Elle sanctifiera les actions habituelles avec

---

aveugle, sans raisonner, parce que dans ces raisonnements et discussions sur l'obéissance le diable entre toujours et pousse à la transgression; *joyeuse* signifie qu'il faut obéir sans réticence ni trouble, presque avec force. *Fidèle* signifie qu'une fois l'ordre reçue d'un supérieur, il faut l'exécuter toujours, le mieux possible, et si l'ordre est continu, il doit toujours être exécutée, sans jamais le laisser de côté jusqu'à de nouvelles ordres. Les aspirants doivent porter une grande attention à cette fidélité dans l'obéissance, sans laquelle leur obéissance devient éphémère, sans aucune utilité, et ils ne prendront jamais l'habitude de cette belle vertu; et qu'ils prêtent également attention aux autres exigences importantes mentionnées ci-dessus» (R.A.).

[64] «Chaque novice de la Petite Retraite du Cœur de Jésus se cherchera d'observer la sainte obéissance dans toute son étendue, conformément à ces enseignements et donc fera en sorte que:

1) - Son obéissance soit non seulement extérieure, mais aussi *intérieure,* ce qui importe le reniement absolu de son propre jugement, de ses propres opinions et de sa propre volonté, par le jugement, les opinions et la volonté des supérieurs.

2) - Son obéissance soit *aveugle*, c'est-à-dire sans discussions ni raisonnements, ni extérieurs ni intérieurs; *prête*, en exécutant au plus tôt les ordres reçus; *joyeuse*, c'est-à-dire faite de tout son cœur, sans gêne et sans réticence, au moins en ce qui concerne l'acte de la volonté» (P.C.G.).

le mérite de la sainte obéissance: travailler, marcher, se restaurer avec de la nourriture, prendre la récréation: elle fera tout dans un esprit d'obéissance. Elle ne boira ni ne mangera jamais dehors repas, elle n'échangera pas d'objets avec ses compagnons sans se soumettre à l'obéissance de la supérieure. Chaque novice se considèrera comme une esclave de la sainte obéissance et en ceci elle mettra sa gloire. Elle gardera à l'esprit l'exemple de l'obéissance très divine de Celui qui, pour notre amour, est devenu obéissant jusqu'à la mort sur la croix, et obéit maintenant même à ses créatures dans le Très Saint Sacrement Eucharistique. Elle gardera également à l'esprit l'exemple de la Très Sainte Vierge Marie, modèle et maître de l'obéissance très parfaite et l'exemple des Saints, en particulier du glorieux patriarche S. Joseph. (P.C.G.).

C) C H A S T E T É

En ce qui concerne la sainte chasteté, que dirai-je et quelles promesses ferai-je pour l'accomplissement de cette noble vertu et de ce vœu? Ah, je reconnais que c'est cette vertu angélique que Jésus-Christ notre Seigneur amena sur la terre pour la donner en dot à ses élus et aux âmes chanceuses qu'Il appelle miséricordieusement à l'union la plus intime d'amour par la vie religieuse. Je reconnais que c'est une grâce très spéciale, qui soulève l'âme au consortium des Anges et aux noces mystiques avec l'Agneau Immaculé, mais que tous ne comprennent pas cette parole, mais les élus parmi mille dont le Très-Haut appelle soit au sacerdoce, soit à l'état religieux, ou à l'un et à l'autre.

Je reconnais que cette vertu et ce vœu est l'un des devoirs les plus sacrés du prêtre et du religieux, et que manquer volontairement même véniellement à cette vertu ou au vœu émis, est principe de relaxation funeste dans toutes les autres vertus, d'obscurcissement de l'intelligence, d'affaiblissement des forces spirituelles et de plus grande bravoure du démon à doubler ses tentations, et c'est un début à la ruine totale de l'âme.

Si donc je ne suis pas chaste d'âme et de corps, d'esprit et de cœur, je ne serai pas humble, je ne serai pas obéissant, je ne serai pas véridique, je ne serai ni observant, ni prêtre, ni religieux.

Je reconnais que le congrégé, qui tomberait dans le péché contre la chasteté, se rendrait indigne de rester plus longtemps dans la Congrégation, mériterait d'en être expulsé; et une Congrégation qui tolérerait un membre aussi affaibli dans son sein, ou une Congrégation dans laquelle même secrètement s'offenserait Dieu avec ce péché, serait déjà détériorée devant le Très-Haut: Dieu retirerait ses bénédictions, le démon commencerait à la maîtriser, les bons principes se pervertiraient et tout irait à délabrement.

Tout cela étant dit, je promets de contempler toujours l'excellence et l'importance de la chasteté, et d'implorer quotidiennement et avec ferveur toute l'aide du Sacré Cœur de Jésus, de la Très Sainte Vierge Immaculée, des Anges, des Saints, et de mon Ange Gardien, pour garder jalousement immunisé la chasteté contre la plus légère tache. Les paroles du Psalmiste résonneront toujours à mes oreilles: Qui ministros suos facit angelos*; et en tant que prêtre, je considérerai que j'ai été fait ange du saint ministère pour la chasteté, et en tant que religieux j'entendrai résonner dans mon cœur ces paroles de la Cantique sacrée:* Qui pascitur inter lilia*, c'est-à-dire que Jésus se pait parmi les lis, qui sont précisément les âmes chastes; et je serai ainsi avec l'aide divine, qui ne me manquera jamais s'il y aura ma volonté.*

Et maintenant, devant Jésus bien souverain, devant la Très Sainte Vierge Marie, les Anges, et les Saints et devant ma conscience, je dis, je déclare et je promets que je m'engagerai de toutes mes forces, et jusqu'au dernier souffle de ma vie, à cultiver la chasteté intérieure et extérieure.

Interne*, c'est-à-dire en gardant mon esprit et mon cœur libres d'images, de suggestions et de tentations, au moins pour ce qui est de ma volonté efficace, et en tombant de plus en plus amoureux d'une vertu si angélique.*

Externe, *c'est-à-dire, je promets que je refrénerai les yeux et les sens, je ne traiterai pas familièrement avec les femmes, je ne les regarderai jamais en face, et si je dois traiter avec elles je me mettrai de côté, mes paroles seront mesurées si je dois parler à des filles, ni je ne leur permettrai jamais de me baiser la main.*

Puisque dans ces Œuvres du Cœur de Jésus, outre l'Institut des Rogationnistes, il y a aussi celui des Filles du Divin Zèle, et bien que les Instituts soient séparés, ni celui des femmes ne dépende de celui des hommes, et comme il y a, malgré tout, des relations d'assistance spirituelle d'un Institut vers l'autre, ainsi je promets de tout cœur que je ne m'approcherai jamais de l'Institut féminin ou de quelque manière que ce soit je ne maintiendrai pas des relations avec des personnes de cet Institut. Si par la suite l'obéissance m'oblige, je promets d'user de toutes les précautions possibles, soit par la modestie des regards et des paroles, ne soit en ne prolongeant pas les justes relations au-delà du temps établi ou convenable, soit avec ne pas parler à aucune et soit en rapportant tout et pour tout aux supérieurs après avoir terminé ma visite ou relation.

1) PERLE TRÈS PRÉCIEUSE

Chasteté! Telle est la vertu de perfection angélique, qui rend l'âme digne de l'union d'amour avec Dieu, ayant dit le N.S.J.C.: *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* (*Mt* 5,8). Cette vertu sera donc une perle précieuse pour les probands de cette petite communauté. Qu'ils soient chastes et purs dans les pensées, les mots et les œuvres[65]. (P.R.P.).

Voici la vertu angélique, dont les Rogationnistes du Cœur de Jésus doivent faire le vœu. Leurs pensées doivent être très chastes, leurs paroles très chastes, leurs actions très chastes. Ils seront toujours en présence du Très-Haut, et pour garder la sainte chasteté, ils prendront les moyens suivants: 1) *Oraison et méditation* quotidiennes de la Passion de N.S.J.C.; 2) *Mortification* des cinq sens dans toutes les choses superflues; 3) *Ne pas regarder* en face des personnes de sexe différent, ni rester seul avec elles; 4) *Échapper* à l'oisiveté et au repos excessif, et *aimer* la *fatigue* et le *sacrifice;* 5) Être sincère *dans la sainte Confession* sacramentelle et ne la négliger pas; 6) S'unir toujours à Jésus dans la *Très Sainte Communion* quotidienne; 7) *Éviter* les conversations avec des séculiers, des lectures de journaux et autres; 8) *Ne mettre jamais la main sur personne*; 9) *Prier* plusieurs fois par jour le Très Sacré Cœur de Jésus et la Très Sainte Vierge, S. Joseph, l'Ange Gardien d'avoir la grâce d'observer parfaitement la vertu angélique (C.R.).

Pour préserver la vertu de chasteté, chaque Sœur aimera la mortification intérieure et extérieure, l'humilité du cœur et des œuvres, la modestie des yeux et des actes, la fuite des curiosités, le silence, la prière et la fréquence des Saints Sacrements. La Confession humble, contrite et sincère est un moyen très efficace de se garder chaste; la Communion quotidienne, faite avec pureté de conscience, avec des sentiments d'amour, avec une préparation appropriée et des actions de grâce, transforme l'âme en Dieu. Il est strictement interdit de toucher avec les mains également comme une blague et se lier d'amitiés particulières avec les compagnonnes. (R. F.)

La chasteté est le joyau très précieux et très resplendissant de la vierge consacrée à Jésus époux des âmes, Parole éternelle de Dieu, engendrée *ab aeterno* par le Père dans la splendeur de la virginité infinie et de la sainteté divine. Il est Celui qui se nourrit parmi ses enfants, l'amant des âmes chastes et pures. Il a voulu un Mère Immaculée pour s'incarner, il a voulu un sépulcre inviolé pour y gésir mort, il a voulu rester sous l'espèce du pain très propre, il veut de ministres purs qui le consacrent, il veut des épouses chastes et angéliques pour se délecter en elles avec ses amours divins, qui sont si inconnus du monde et de tous ses adeptes.

La Fille du Divin Zèle ne sera jamais telle si elle n'est pas très chaste. Ce Zèle Divin ne peut pas s'éclairer dans son cœur s'il n'est pas immaculé. Elle ne pourra jamais sentir en elle-même les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus si elle n'est pas morte dans les sens réprouvés et si elle n'est pas prise par la douceur de la vertu angélique, jusqu'à ce qu'elle ait parfumé toute son âme, afin qu'elle puisse dire avec l'aide du Seigneur: *Bonus odor Christi sum! - Je suis la bonne odeur de Jésus-Christ!*

Que la Fille du Divin Zèle soit très jalouse de la belle vertu de la chasteté! Qu'elle en comprenne ses qualités divines, l'aime intimement, lui consacre au très doux Cœur de Jésus et là la contemple et la garde jalousement comme une perle du Cœur de Jésus, afin que le moindre souffle ne gâche pas

[65] «Que Dieu fasse de cette petite communauté un jardin élu de lis purs, plaisant à Celui *Qui pascitur inter lilia* (*Ct* 2,16). Mais si cela ne se produit pas, faisons vœux au Haut Dieu qui détruira ce petit germe dans l'œuf!» (P.R.P.).

cette précieuse vertu de la chasteté, considérant que si le vœu rend cette vertu plus brillante et belle, le moindre défaut d'autant plus l'obscurcit et la défigure après en avoir fait le vœu. (R. F.)

La chasteté est cette belle vertu qui rend les créatures similaires aux Anges. Plus une âme est spirituelle, plus elle est chaste. Une âme imparfaite dans cette vertu serait très imparfaite dans toute autre. Une âme chaste est remplie de la connaissance de Dieu: *Bienheureux les mondes de cœur*, dit N.S.J.C., *parce qu'ils verront Dieu!* Chaque novice de la Petite Retraite regardera son âme avec la plus grande attention et gardera jalousement son cœur: c'est pourquoi elle aimera la belle vertu de la modestie, aimera la retraite, l'oraison, la mortification, et surtout elle fréquente la sainte confession tous les huit jours et la sainte Communion quotidienne, avec laquelle on reçoit le vin précieux, qui fait germer les vierges. Chaque novice s'abstiendra de toute curiosité inutile et de trop de discours, et gardera les yeux aussi bas et mortifiés que possible. Chaque novice échappera la familiarité avec qui que ce soit et gardera son cœur libre de toute attaque contre aux créatures, aimant tout le monde purement en Dieu. Il est strictement interdit aux novices de se toucher et toucher les autres. (P.C.G.)

D) LE QUATRIÈME VŒU: ZÈLE DU ROGATE

Les novices aspirent au 4ème vœu de prier le Très Saint Cœur de Jésus afin qu'il envoie les bons ouvriers à la S. Église. À cette prière ils ajouteront les œuvres.

1) *Prière*: elles prieront pour les bons ouvriers de la manière suivante:

a) in commun trois fois par jour;

b) quatre fois par an dans les *Quatre Tempora*, et aussi au temps des Rogations, qui se feront en plein air en procession. Aux fêtes des Apôtres, elles feront la prière aux Saints Apôtres, celle au Saint Sacrement les jours de l'exposition.

c) Tous les jours, elles offriront la Sainte Messe et le Saint Rosaire avec l'intention d'obtenir les bons ouvriers, et de même elles offriront la Sainte Communion et tous les travaux et bonnes œuvres du jour, en union avec cet intérêt vif qui a ressenti le Très Saint Cœur de Jésus quand il a dit: *Rogate ergo etc.*

d) De plus, chaque novice dans le secret de son cœur priera pour les bons ouvriers de la S. Église, tout au long de la journée, et y ajoutera les offrandes, les jaculatoires, les intentions, les mortifications et tout ce que son zèle suggère.

2) *Œuvres:* les novices Petites Pauvres du Cœur de Jésus pratiqueront différentes œuvres concernant le bon cours de leur communauté et la charité avec les orphelines et les clercs pauvres. Dans la communauté, elles auront plusieurs fonctions et essaieront de les remplir exactement, dans le but de plaire au Très Saint Cœur de Jésus et de se sanctifier. Quant à la charité, elles la pratiqueront avec les orphelines de la Petite Retraite, se prêtant à elles dans la mesure où l'obéissance le permet. En ce qui concerne les œuvres caritatives en faveur des clercs pauvres, les novices travailleront avec l'intention d'allouer une partie des revenus au profit des clercs pauvres. Et à cette fin, elles feront également la quête. (P.C.G.)[66].

Le quatrième vœu: *le zèle pour obtenir de bons ouvriers à la S. Église*. Ce vœu embrasse tout, car en cela seul se trouvent, en résumé, les meilleurs exercices pour la gloire divine et le salut des âmes (C.P.).

Dans l'exécution du commandement divin, il y a un secret pour le salut de l'Église et de la société. (C.R.)

L'esprit de notre Institut sera le zèle des intérêts du Cœur de Jésus, que nous résumons tous en ce mot: *Rogate ergo etc*. Comme tout bien sur terre vient du sacerdoce, nous aussi, implorant de la miséricorde divine les bons ouvriers à la S. Eglise, nous cherchons à pourvoir à tous les intérêts du Cœur très aimant de Jésus. Il a déclaré que le zèle de la maison de Dieu le dévorait: *Zelus etc*. La maison de Dieu est l'Église universelle et le Très Sacré Cœur de Jésus brûle de zèle que toutes les âmes entrent dans cette Arche mystique et se sauvent. Oh, combien nous devrions nous efforcer d'être

[66] Le Père l'a écrit en 1887, alors qu'il n'y avait pas encore de clercs dans l'Œuvre.

saints pour la mission divine qui nous est donnée de pourvoir à tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus! (R.C.R.)

Le zèle de la gloire de Dieu et du bien des âmes est prédominant chez tous les Rogationnistes du Cœur de Jésus, qui ont pour mission d'impétrer par le Très Sacré Cœur de Jésus les bons ouvriers à la S. Église. Que chaque Rogationniste recueille de la bouche adorable de Jésus Christ ce commandement divin, qu'il doit considérer comme sorti du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo etc*... Il doit considérer son importance singulière, et comment le temps est venu d'utiliser ce puissant remède pour réparer les maux dont souffre la S. Église à cause de la rareté des saintes vocations dans les deux clergés. Chaque Rogationniste du C. de J. fera de son mieux pour faire connaître ce commandement divin et pour répandre cette dévotion salutaire, il ressentira une ardente soif du salut des âmes, s'identifiant à cette ardente soif, qui troublait l'adorable Cœur de Jésus dès le premier instant de son Incarnation, et qui sur la croix le fit s'exclamer: *Sitio!* (C.R.)

L'obéissance au commandement divin, pour les Filles du Divin Zèle, forme la joie préférée de leur cœur, la partie première de leur vocation, leur mission et leur glorieuse prédestination (C.F.D.Z.).

Leur zèle pour cette prière quotidienne sera toujours actif et grandissant: elles comprendront son importance à la lumière de la foi, garderont toujours à l'esprit le commandement du N. S. Jésus Christ, elles calculeront dans leur méditation les grands biens immenses qui en résulteront et les grands mérites qui s'accumuleront avec le temps et pour l'éternité. Au fil du *temps*, elles participeront abondamment à toutes les œuvres des prêtres; et dans l'*éternité*, elles feront partie de la gloire des prêtres, qui est la somme de toutes les gloires. Elles seront les vierges prudentes, dont la lampe ne s'éteindra jamais ici et s'y transformera en la lumière du Souverain Prêtre. Par cet esprit de zèle et de prière, la vierge prudente, Epouse du Roi des vierges, deviendra en quelque sorte la mère du sacerdoce de Jésus Christ dans la S. Église dans la fécondité spirituelle et pérenne de la virginité. Oh! Quelle grande vocation est celle de la Fille du Divin Zèle si elle y correspond, et si avec intelligence selon l'esprit elle saura la comprendre! (R. F.)

CHAPITRE VIII

MORTIFICATION

Pour garder la sainte chasteté, au-delà de tous les moyens et mises en garde précités, j'aimerai la mortification, la pénitence et la discipline régulière. Et quant à la mortification et la pénitence, outre les actes d'humilité intérieure et de contrition continue de mes fautes et de ma vie passée, je ne m'en vexerai pas se je serai maltraité ou postposé en quoi que ce soit, mais je me considérerai digne de pires traitements, et je me tairai; et si je dois exposer quelques nécessités, je le ferai avec calme et sainte simplicité.

Quant à la sainte mortification de la gorge, que je considère très importante, je ferai tout d'abord scrupuleusement tous les jeûnes et abstinences commandés par la S. Eglise, et s' y s'opposent des raison de santé ou d'autre, je les soumettrai aux Supérieurs avec sainte simplicité et vérité, et je me conformerai à leur jugement; et la même chose pour l'utilisation d'aliments en commun; et en tout cas je ne serai pas du tout attaché au goût des aliments.

Je suivrai dans l'ensemble les coutumes de la Communauté concernant les autres mortifications et pénitences, telles que les abstinences du premier vendredi de mois et autres circonstances de l'année, la pratique des fioretti *en mai, juin et autres neuvaines, les veillées nocturnes d'une heure et plus dans certaines veillées ou dans d'autres circonstances particulières de la Maison, le silence prescrit par règle, servir les pauvres et parfois laver leur les pieds, la discipline en commun ou en privé si leur usage aura été introduit, le cilice une ou deux fois par semaine pendant le temps spécifié, même si, pour des justes raisons, de telles pénitences peuvent m'être commuées. Si des pénitences pour des fautes me sont imposées, je me déclare prêt à les exécuter.*

Je reconnais que pour le bon fonctionnement de la communauté, il est nécessaire que tout soit fait à temps, et que chacun intervienne aux actes communs. Cela dit, je promets que je serai à l'heure au son de la cloche, à commencer par le réveil du matin, et aussi dans les actes communs de prière, le réfectoire, la lecture spirituelle, les prières vocales, la sortie, la récréation, la dormition; je ne m'en dispenserai jamais de ma propre volonté, sans autorisation expresse ou même présumée.

Quant à la discipline régulière, j'entends reconnaître toute son importance. Donc mon être et mon comportement dans la communauté, pas ce sera plus avec cette liberté qui est propre à rester et à être dans le siècle, ou entre parents, ou parmi les séculiers. Mais je serai avec cette circonspection et cette attention qui exigent une règle et un Institut religieux; qui exigent ces promesses et déclarations que j'accepte et souscris; et qu'exige le bon exemple que nous devons nous donner, en particulier l'édification que nous devons donner aux petits et aux simples parmi lesquels nous vivons.

Donc, en premier lieu, j'observerai le saint silence selon les règles et les coutumes de la Maison, et quand je devrai parler, je veillerai à ce que mes paroles soient mesurées et sages. Je parlerai en italien (mais, pour me faire mieux comprendre des pauvres et des garçons, je doive utiliser un peu le dialecte), je ne murmurerai jamais sur personne, je ne ferai jamais de critiques contre la charité, je ne ferai pas de débordements, je ne ferai pas de réprimandes à des gens sur lesquels je n'ai aucune juridiction.

Je ferai bien attention, quand il y a des garçons, ou des frères laïcs, ou des étrangers, de ne pas raconter des faits du siècle, ou des choses inutiles, ou trop impressionnantes, ou peu édifiantes, ou vaines, ou oisives, ou des nouvelles de journaux, de meurtres, suicides, ou similaires pour nourrir ou éveiller la curiosité.

De même, devant les gens de la communauté, et plus encore devant les étrangers, je ferai attention de ne pas me plaindre de faits personnels, ni de nourriture, ni de service, ni de quoi que ce soit d'autre, et je ne porterai aucune plainte pour des faits ou des inconvénients de l'Institut, et pas même en présence de nous-mêmes, quand l'admiration et peu d'édification pourraient surgir chez ceux qui écoutent. Cependant, il m'est permis de faire rapport aux Supérieurs; ce que je ferai avec humilité, douceur et simplicité, et quand cela en vaut la peine.

J'aimerai la propreté sans attaque ni délicatesse excessive et dans la mesure où cela peut être conciliable avec la chère pauvreté évangélique, en abhorrant l'intention de vouloir apparaître.

1) LE SILENCE

Il est fortement recommandé aux Sœurs d'éviter tout bavardage; qu'elles soient ennemies du bavardage, que bannissent les mots inutiles, aiment le silence, se taisent toute la journée, sauf dans les loisirs, où elles doivent être arrangées et modestes et donnent le bon exemple aux plus petites. Aimant le silence et travaillant en silence elles feront beaucoup, mais bavardant feront perdre du temps et ne feront rien. *Silence! Silence! Silence!* (S.E.).

Le silence sacré est une règle essentielle pour une bonne discipline, pour l'achat de saintes vertus et pour l'observance du règlement. Dans le silence, l'esprit est renforcé, juste l'expression de la Sainte Écriture: *In silentio et spe erit fortitudo vestra* (*Is* 30,15). Au lieu de cela, lorsqu'on parle beaucoup le péché ne peut pas manquer: *In multiloquio non deerit pecc*atum (*Pr* 10,19); et ailleurs, il est écrit que quiconque emploie beaucoup de mots endommage son âme: *Qui multis utitur verbis laedet animam suam* (*Eccl* 20,8); et l'Ecclésiastique nous avertit: *Beatus... qui sua lingua non est lapsus* (*Eccl* 25,11). C'est pourquoi le saint silence a été jalousement gardé par toutes ces communautés qui ont aimé l'observance parfaite.

Les probands observeront strictement le saint silence. Il y aura un silence modéré et un silence parfait. Un silence parfait sera observé dans tous les actes religieux, au moment de l'étude, au réfectoire, au dortoir. Tout au long du reste de la journée, il y aura un silence modéré, c'est-à-dire que lorsque quelque chose sera dit, cela sera dit en quelques mots et à voix basse (P.R.P.).

Le gardien de la sainte oraison est le silence. Le silence est extrêmement important pour la bonne performance d'une communauté. En cela, les novices, avec l'aide du Seigneur, seront très exactes. En règle générale, elles ne parleront jamais trop fort, ni ne riront fort. Au moment de la récréation, il n'y a pas de silence. (P.C.G.).

Silence: les Sœurs feront attention à de cette règle très importante de chaque communauté vraiment pratiquante. Elles auront un silence rigoureux et un silence mitigé. Un silence strict sera le matin du lever jusqu'à la sortie de la S. Messe, au réfectoire et le soir au dortoir. Le mitigé sera dans le temps du travail, que les religieuses font ensemble. Au temps d'un silence rigoureux, le moindre mot ne peut être dit; et s'il y avait un réel besoin, quelques mots de souffle seront prononcés. Dans le silence mitigé il est possible de procéder avec moins de rigueur, mais il est recommandé de se taire le plus possible ou de parler à voix basse, si nécessaire... Souvenons-nous d'avoir dit Notre Seigneur, que nous lui rendrons également compte d'une seule parole inutile! En silence, Jésus parle aux âmes. Le silence fortifie l'esprit et épargne d'innombrables péchés (F.S.C.).

Le silence est essentiel à toute bonne discipline. Une communauté où chacun est libre de parler à tort et à travers à sa guise, quand il le souhaite, est une confusion, un vacarme, un vrai désordre. Il ne peut y avoir ni règle, ni paix, ni piété, ni bonnes manières. Le silence est donc un facteur indispensable d'une bonne discipline. Une communauté où règne le silence est une édification: tout va bien et dans l'ordre, le passage aux murmures, aux mots inutiles et à bien d'autres défauts est clos. Toutes les règles de tous les Instituts tiennent grand compte du silence et il en va de même pour toutes les communautés observantes. De plus, le silence est d'une grande utilité pour ceux qui l'observent: il concentre l'esprit, ralentit les désirs démesurés, mortifie le cœur, maintient l'âme à la présence divine, génère beaucoup de calme et de douceur d'esprit, préserve toute vertu dans l'âme; et quiconque s'habitue au silence mérite que Dieu parle gentiment à son cœur. Les Saintes Écritures sont pleines d'éloges pour le silence et pleines de condamnations pour le multiloque. Si le silence est indispensable pour chaque communauté, c'est bien plus encore pour une communauté de jeunes. Ceux-ci ont grand besoin de modérer leur langue avec le silence pour devenir sensés et judicieux, pieux et recueillis, et non dissipés, distraits et légers, comme cela arrive à ceux qui n'observent pas le silence (R.A.).

A la grande règle du silence appartient de ne pas murmurer, ne pas raconter, ne pas dénigrer, ne pas dire des mots inutiles. Pour s'habituer à cette belle vertu du silence, il est important de le garder aussi intérieurement (C.R.).

Convaincue que l'une des règles les plus importantes à observer dans une communauté religieuse est celle du silence; convaincu que cette belle vertu prévient de nombreux défauts, reconcentre l'esprit et fait sentir les douces inspirations du Seigneur dans le cœur, je propose d'observer fidèlement et exactement le saint silence, à la fois rigoureux et mitigé, et je ne me contenterai pas d'un simple silence extérieur, mais, tandis que la langue est silencieuse, je ferai aussi taire l'esprit. En fait, je prendrai soin de faire taire l'esprit dans toutes les circonstances dans lesquelles mon amour-propre voudrait s'entretenir dans des discours internes au détriment de la patience, de la douceur, de l'humilité, de l'obéissance et de la charité. Je veillerai aussi à contenir les curiosités de vouloir savoir, de vouloir écouter et de vouloir m'intriguer là où cela ne m'appartient pas. (P.D.).

Puisqu'une grande partie des défauts et des désordres vient de la langue, et dans le pouvoir de la langue, comme le dit le Saint-Esprit (*Pr* 18,21), *sont la vie et la mort*, je ferai donc très attention de garder ma langue à tous égards en tout. Je ne parlerai pas par vaine gloire de moi-même, je ne parlerai pas de choses inutiles ou distrayantes ou peu édifiantes, je ne parlerai pas contre quiconque, je ne murmurerai pas de quiconque, encore moins des gens de l'Institut, je ne critiquerai ni ne découvrirai les défauts des autres; je ne raconterai pas des choses de ma vie au siècle, je ne me discuterai jamais pour soutenir mes opinions, je ferai attention à ne pas dire des mots durs à mes compagnons, même si inférieurs, et avec les plus âgés j'utiliserai toujours un langage humble, pieux et respectueux. J'observerai exactement le silence aux heures prescrites par l'horaire, croyant ce que dit le Saint-Esprit: *Bonum est praestolari cum silentio salutare Dei* (Jr 3,26): Il est bon d'attendre en silence l'aide de Dieu (D. 1907).

2) LES DIVERSES MORTIFICATIONS

Les novices seront soumises à des épreuves d'humilité, d'obéissance, de mortification et de sacrifice par la Sœur en charge, et devront tout accepter avec un grand goût spirituel pour se rendre reconnaissantes à l'Époux Céleste, pour détruire leur mauvaise nature et expier les péchés passés.

Nous avertissons que tous les actes d'obéissance, d'humilité, de mortification, de sacrifice, les novices doivent les pratiquer avec une sainte simplicité de cœur.

Les novices seront des âmes tempérantes: elles n'essaieront pas du tout de manger pour la satisfaction de la gorge. Elles ne mangeront jamais deux qualités de fruits; elles mangeront à temps et boiront ce que suffi pour satisfaire la soif. Les novices seront des âmes pénitentes: elles aimerons la mortification, les humiliations et les pénitences, si détestées par le monde aveugle et si aimées des Saints[67].

Les novices de la Petite Retraite aimeront la pénitence avec une affection particulière, telle que celle qui mortifie les passions et vivifie l'esprit. Il est interdit aux novices de faire une quelconque pénitence sans l'autorisation de la sainte obéissance, en particulier en portant le cilice, en se disciplinant, en jeûnant et autres. Les novices sont exhortées à pratiquer ces pénitences et ces mortifications que les Pères de l'Esprit conseillent tant, qui ne nuisent pas à la santé, parfois même sont leur profitables et détruisent efficacement les vices de la nature. Elles seront: 1) l'abstinence totale de sucreries, n'étant rien de plus qu'un chatouillement de la gorge et doit être abhorré par les gens spirituels; 2) l'abstinence partielle de fruits certains jours; 3) habituellement, s'abstenir de manger et de boire entre les repas sans réel besoin; et dans ce cas, elles obtiendront l'obéissance de la Supérieure; 4) ce sera une belle mortification capable de fonder l'esprit dans l'humilité et de détruire le vice de la gorge, celle de manger les restes des autres tables; mais cette mortification par règle générale n'est permise que de temps en temps, et à ces novices qui la demandent à l'instant; 5) le silence parfait ou le moins parfait dans les heures où il y a la liberté de parler, et garder les yeux bas, se privant parfois de loisirs, sont des pénitences qui peuvent être pratiquées avec succès avec la permission de la Supérieure. De même, prendre du café et du lait ou une autre boisson sans sucre, ou une soupe ou du poisson sans huile, ou un autre plat sans assaisonnement. En ce qui concerne ces mortifications, il est prévenu qu'une novice ne doit jamais les pratiquer quand cela peut paraître singulier aux yeux des autres novices. (P.C.G.).

Il est interdit aux Sœurs de faire des pénitences corporelles de leur propre gré, ni les supérieures des maisons sont autorisées à les permettre. Celles en bonne santé feront régulièrement les jeûnes et les abstinences prescrits par la Sainte Église. Les petites mortifications que l'on ne voit pas sont autorisées, telles que: ne pas boire à satiété ou prolonger la consommation pendant un certain temps, souffrir quelques moucherons ennuyeux, accepter avec plaisir des vêtements un peu pauvres, etc., choses très efficaces pour l'âme. Après tout, la vraie pénitence consiste dans l'exercice des saintes vertus *intérieures*, dans la contrition et l'humble confession de ses propres fautes, dans le refoulement et la conquête de soi-même, dans se garder chastes, dans l'être patient dans les aventures, en endurant et aimant les compagnonnes et les élèves, en dépendant de la volonté des supérieurs et en se sacrifiant pour Jésus le Bien Suprême et pour les âmes. (F.S.C.).

Les probands ne feront pas de graves pénitences volontaires sans la permission de leurs supérieurs, et donc la simple permission du confesseur ne suffit pas. Cependant, s'il s'agit de petites pénitences volontaires, et qui ne prêtent pas attention à la communauté, le proband peut le faire lui-

---

[67] «Il y aura quatre catégories de pénitences: les pénitences *assignées*, les pénitences *imposées*, les pénitences *volontaires*, les pénitences *pour culpabilité ou disciplinaires*:

a) Pénitences *assignées*: les jeûnes, la discipline, le cilice les jours assignés; le soir sept *Gloria Patri* avec les bras croisés plaçant avant la jaculatoire: *Nous Vous saluons, O Sang Immaculé etc.*

b) Les pénitences *imposées* sont celles que la Mère en charge peut à sa discrétion imposer soit à toute la communauté des novices, soit à chacune en particulier, même sans faute, mais pour l'exercice de la mortification ou de la preuve de la vertu.

c) Les sanctions *pour culpabilité*, *ou disciplinaires*, sont celles que la Mère responsable imposera à une novice, pour fautes ou négligences, même légères.

d) Les pénitences *volontaires* sont celles que chaque âme, selon sa ferveur, peut humblement demander à la Mère en charge, et les exécuter si lui sont accordées.

Les malades et celles de santé fragile peuvent exposer humblement leur état, puis elles s'en remettront à la discrétion de la Mère en charge; et s'elles bénéficient des aide et d'exemptions spéciales, elles devront compenser par un plus grand exercice d'humilité et d'obéissance» (R.N.).

même ou avec la simple autorisation du confesseur. De légères pénitences volontaires sont efficaces, comme celles qui ne donnent pas de pâturage à l'amour-propre (P.R.P.).

Tout d'abord, les Congrégés observeront les jeûnes et les abstinences prescrits par la Sainte Église, même s'ils font bon usage des dispenses légitimes, et avec la permission des responsables. Personne ne fera exagérément des pénitences volontaires, mais avec la permission des principaux superviseurs. Chacun embrassera la souffrance, les mortifications, les contradictions, les infirmités, le harcèlement et tout ce qui vient de la Volonté Divine qui le veut ou le permet comme des pénitences salutaires et saines, et les tolérera toutes avec un grand amour et une sainte joie, au moins de la part de l'intellect et de la volonté. Tout effort qui doit être fait au service de Dieu et du prochain sera également une pénitence salutaire et sainte. Tout le monde fera de petites mortifications qui ne soient remarquées des autres, comme ne jamais se plaindre de la nourriture, mortifier occultement la gorge en mangeant et en buvant, ainsi qu'en parlant et dans de nombreuses circonstances, selon l'enseignement de nombreux livres de auteurs saints. Chacun sera prêt à souffrir pour l'amour de Dieu des inconvénients de la sainte pauvreté et de tout inconfort et sacrifice, même la faim, la soif, la privation de sommeil et de repos pour le service du Très-Haut et pour le bien des âmes. Le vendredi saint, la veille de la Très Sainte Vierge Immaculée et de l'Assomption de la Vierge Marie sera permis de jeûner sur du pain et de l'eau. Le vendredi saint on déjeune à genoux. Divers soirs de l'année, précédant certains jours fériés, ainsi que dans d'autres circonstances particulières, selon l'ordre des responsables, il y aura une veillée nocturne, au moins pendant une heure avec des prières dans l'église, de laquelle personne ne peut être dispensé, sauf autorisation du supérieur pour des bonnes raisons. (C. R.).

3) PÉNITENCES VOLONTAIRES

Les Filles du Divin Zèle doivent aimer les pénitences volontaires, les désirer et les avoir en haute estime, reconnaissant que lorsque la bonne intention est unie, il y a un grand profit pour grandir dans l'amour divin et dans toute sainte vertu, comme celles qui sont d'une grande utilité pour se punir pour les fautes passées et présentes, pour en purger la peine sur cette terre, et ainsi apporter moins de châtiment ou aucun châtiment à expier au purgatoire; comme celles qui sont très efficaces pour encourager l'âme à parvenir à la perfection, à s'habituer à la souffrance, à la mortification, à la destruction de l'amour-propre; en outre, il ne faut pas oublier que lorsque, dans le pur but de plaire à Dieu et d'accomplir tout ce que nous avons dit et dirons, une âme s'exhorte à des pénitences du corps, elle produit en elle-même un grand encouragement à grandir dans toutes les vertus et prend toujours de nouveaux esprits pour progresser, aimer la croix, etc. Celles qui méprisent et détiennent des pénitences corporelles pour rien, disant que l'intérieur suffit, montrent de n'avoir pas ni l'esprit véritable, ni la sagesse, ni la vraie science des saints et de n'aspirer pas avec ténacité à l'achat des vertus intérieures.

Gardons à l'esprit les paroles du N.S.J.C.: *Nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (*Lc* 13,5): si vous ne faites pas pénitence, tout périra; et le triple cri de pénitence qu'à la grotte de Lourdes la Sainte Vierge, par le moyen de Bernadette, fit entendre: *Pénitence, pénitence, pénitence!* Il est vrai que les mots susmentionnés de N.S.J.C. tout d'abord sont destinés à la pénitence intérieure, c'est-à-dire à la repentance de ses péchés pour des raisons surnaturelles, que N. S. a élevé à Sacrement avec la confession humble, sincère, contrite donnée à son ministre, et ainsi il en forma cet inestimable tribunal très miséricordieux appelé de la Pénitence. Mais la parole de Dieu a un significat d'une extension infinie, et quand il inculquait la pénitence, sans laquelle il dit que nous péririons, il voulait aussi parler de pénitences volontaires, sans lesquelles l'âme appelée à la perfection, comme la religieuse, pouvant les faire et ne les faisant pas par négligence, elle périt à tout le moins par rapport à l'achat de la perfection religieuse, dont arrive un mal incalculable, au détriment de son propre esprit, et de cela peut résulter peu de repentance et une réduction de résolution dans la confession, et donc tout le reste, y compris le danger d'éteindre complètement l'esprit et de perdre la sainte vocation, avec le danger de se perdre éternellement.

Cela dit, que chaque religieuse aime beaucoup la grande mortification des pénitences corporelles, mais celles-ci, pour être vraiment utiles et rentables, doivent être faites avec des règles et de discrétion. La Supérieure modérera et régulera les pénitences volontaires, en gardant à l'esprit:

a) *La santé, le travail et les charges de la religieuse*. La première pénitence qu'une religieuse doit offrir au Seigneur consiste dans l'effort qu'elle doit faire dans la communauté, par le bon accomplissement de sa fonction: se lever la nuit, si nécessaire; faire des promenades, voyager comme la sainte obéissance dispose, laver, balayer, écrire, broder, superviser, endurer la faim, la soif, les accidents, la fatigue, quand les choses se passent comme ça et ainsi apporte la tendance commune.

b) *Le profit* dans les saintes vertus de l'obéissance, humilité, zèle et exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs; le renoncement à sa volonté et à son jugement, etc. Il y a des âmes qui se trompent facilement avec des pénitences corporelles: elles sont capables de les faire très amères et ensuite manquent sans scrupule d'obéissance sainte, d'humilité, de charité fraternelle, de bon accomplissement des charges, etc. En faisant des pénitences corporelles, ces âmes se croient déjà saintes, et se confirment donc *dans le mauvais exercice* des vertus et deviennent obstinées, difficilement négociables, négligentes, irascibles, etc. etc. À elles sont plus profitables les pénitences imposées, même sensibles, et en les privant des pénitences volontaires qu'elles veulent capricieusement faire. Si, cependant, elles sont de bonne volonté et veulent corriger leurs vices et acquérir les saintes vertus, alors elles peuvent toujours être autorisées à faire des pénitences volontaires, toujours avec discrétion, à condition qu'elles soient averties qu'elles doivent offrir au Seigneur ces pénitences afin d'obtenir la grâce de se corriger de mauvaises inclinations et d'avancer dans les saintes vertus religieuses, les menaçant de ne plus permettre les pénitences volontaires si elles n'avancent dans les saintes vertus. (S.F.D.Z.)[68].

4) PRIÈRE NOCTURNE

Il faut dire quelque chose sur le grand mérite et la grande efficacité de la prière nocturne. Les Saints l'ont hautement estimée et l'ont pratiquée tout au long de leur vie, obtenant une abondance de grâces divines et de faveurs célestes pour eux-mêmes et pour toute la S. Église. N.S.J.C., qui n'avait certainement aucun besoin de prier, priait les nuits entières, que ce soit sur les montagnes ou dans les grottes ou en voyageant; et pour cette raison, les Saints aimaient la prière nocturne et les saints écrivains la louent et la recommandent. Entre les saints fondateurs, certains ont établi comme règle de se lever la nuit pour la récitation de l'Office Divin; qui est également pratiquée dans certaines communautés féminines, comme les Capucines, les Thérésiennes et autres. Si cela ne peut se faire toutes les nuits dans des communautés de vie active, comme la nôtre, nous devons aussi suivre scrupuleusement l'usage introduit dans notre Institut depuis le début, de faire des veillées nocturnes pendant l'année avec des prières associées.

De telles veillées seraient:

1) La nuit entre la fin de l'année et le début de la nouvelle année.

Cette veillée dure d'une heure à une heure et demie. Nous entrons dans l'église trois quarts d'heure avant minuit et terminons trois quarts plus tard. Au cours des trois premiers quarts d'heure, des remerciements particuliers sont adressés au Dieu Suprême, à l'adorable N.S.J.C., à la Très Sainte Vierge, à S. Joseph, à S. Michel Archange, à Saint Antoine de Padoue, aux Saints Anges Gardiens, aux Saints avocats et protecteurs pour les grâces spirituelles et temporelles reçues au cours de l'année. Dans les trois autres quarts d'heure, des louanges et des bénédictions sont faites au Seigneur, afin que ce soit ceci le début de l'année: louer et bénir Dieu. Et donc, ce saint exercice, qui se pratique dans cette Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus, prend le nom de *prémices*, car on offre au Seigneur le début de la nouvelle année avec louanges et bénédictions, qui sont suivies de prières: et tout comme d'habitude et comme est remarqué et écrit dans le livre de nos prières.

2) Une ou deux veillées pendant la Semaine Sainte.

---

[68] Dans les règlements primitifs, parmi les pénitences reviennent avec une certaine fréquence dire des prières avec les mains *sous les genoux* ou *avec les bras croisés*; cependant, ce dernier est resté pour les sept *Gloire* au Très Précieux Sang et les *Pater* à S. Antoine, tous les jours, et les cinq *Pater* le premier vendredi du mois; pour l'autre dans le dernier écrit du Père (S.F.D.Z.) il est dit explicitement: «La pénitence avec les mains sous les genoux n'est pas autorisée».

3) Dans la nuit du 8 septembre, il y a la veillée pour la Nativité de la Très Sainte *Bambinella* [Petite Enfante] céleste. Nous nous transportons spirituellement, une demi-heure ou trois quarts d'heure avant, autour de la maison de S. Anne, et là avec des prières nous attendons la naissance, qui a eu lieu à minuit. Puis en esprit on entre, on voit la céleste *Bambinella* emmaillotée dans les bras de sa très heureuse mère ou de son très heureux père S. Joachim. Prosternés on admire et vénère la *Bambinella* céleste, des louanges sont chantées, l'esclavage filial sacré est renouvelé et des grâces sont demandées.

4) La veille de la grande fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, une veillée commence une demi-heure ou trois quarts d'heure avant minuit, car à minuit sur le point on croit pieusement que l'âme très immaculée de la Très Sainte Vierge a été créée et infusée dans le corpuscule très immaculé précédemment créé parfait et beau dans les entrailles de sa mère. A minuit, des louanges sont données à la Bébé Immaculée enfermé dans les entrailles maternelles. Ensuite, nous nous joignons à toutes les adorations et aux actes d'amour les plus excellents et de toutes les vertus, que la Petite Fille céleste a produit dès le premier instant envers son Très Haut Créateur et Seigneur. Nous l'honorons avec les mille Anges ses gardiens, dirigés par le glorieux archange Saint-Gabriel, son gardien très spécial; nous lui offrons nous-mêmes à travers le renouvellement de l'esclavage filial sacré, et des prières s'ajoutent pour implorer les grâces dont nous avons le plus besoin, unissant toujours les actions de grâce.

5) En décembre, nous nous réveillons dans la belle et heureuse nuit du saint Noël de l'adorable et doux Enfant Jésus, nous préparant avec une attente affectueuse, transportés en esprit à la grotte de Bethléem. L'esclavage filial sacré est renouvelé directement vers l'Enfant divin avec une prière spéciale qui n'est pas celle habituelle de S. Louis M. Grignon. En cette nuit des plus délicieuses, une ou deux ou trois Messes sont écoutées et chacun s'approche de la Sainte Communion avec les meilleures dispositions d'amour et de foi pour que la naissance mystique de Jésus, l'Enfant Dieu, se réalise dans son cœur.

6) Quand des grâces urgentes et importantes sont attendues, quand les fléaux divins sont craints, quand les persécutions humaines par le diable harcèlent, ce sera toujours une excellente chose de recourir à la prière nocturne avec des veillées spéciales.

7) Si une âme se sent portée à la prière nocturne, et quand elle y entre dedans peut la soutenir sans être prise du sommeil et sans la négliger en dormant ou somnolant dans d'autres affaires ou des prières communes ou privées du jour, elle peut demander l'autorisation à la Supérieure, et celle-ci peut l'accorder, avec les mesures et précautions nécessaires, quand elle constate que cela n'a pas de conséquences sur la somnolence, comme on l'a dit. Mais, celle qui peut faire des prières nocturnes, debout devant Jésus dans le Sacrement, pour lui tenir un peu compagnie, lui parler seule à seul, pour implorer ses divines miséricordes pour elle-même, pour les Maisons, pour les Consœurs et pour tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus sera bénie et accepte au Seigneur. Quiconque ressent cette impulsion, le favorise, si la Supérieure ne constate pas être une impulsion d'amour-propre. Cela peut également arriver dans un cas tel que, tant que l'âme s'y habitue, le sommeil prend sa part, mais il n'est donc pas nécessaire de renoncer, puisque lorsque l'intention est juste et l'âme met ses efforts, le Seigneur aide et l'âme peut s'habituer à des prières nocturnes, lorsque la sainte obéissance permet ceci.

8) Il reste à la discrétion de la Supérieure Générale d'établir d'autres veillées au cours de l'année. Au temps des veillées, toutes les Maisons doivent être unies dans l'esprit, toutes formant une seule communauté. A la fin de la veillée, le suffrage aux Âmes Saintes du Purgatoire ne sera pas oublié. Avant et après la veillé il faut rester dans le silence le plus parfait; que personne n'interrompe la tranquillité nocturne (S.F.D.Z.).

CHAPITRE IX

ACCEPTER LES CORRECTIONS

Si les supérieurs me font des avertissements ou des réprimandes sur les manquements qu'ils perçoivent en moi, je promets dès maintenant, de toute mon âme, que j'accepterai les avertissements et les réprimandes avec humilité de cœur, en évitant de m'excuser, d'en discuter; mais d'un cœur humble et simple je reconnaitrai que j'ai manqué, et j'essaierai de me corriger; et si je ne vois pas que j'ai commis ces manquements qui me sont imputés, je considérerai que peut-être je ne les reconnais pas pour le brouillage produit par mon amour-propre, et donc je m'humilierai doublement dans mon cœur. Si, cependant, avec une bonne intention, je trouvasse évidemment que je n'avais pas commis cette faute, ou je me tairai par humilité et prudence, ou je me justifierai calmement et simplement, une ou deux fois simplement.

1) EXERCICE D'HUMILITÉ ET MORTIFICATION

Si quelqu'un reçoit du supérieur quelque avertissement ou réprimande, ou même pénitence, il prendra et exécutera tout avec un cœur humble, sans aucune remontrance extérieure ou intérieure, même s'il pensait ne pas le mériter: ceci il attribuera à son orgueil (C.R.).

La supérieure pourra donner de petites pénitences disciplinaires ou des mortifications pour les défauts du for extérieur; la coupable doit les accepter et les accomplir humblement, en y ajoutant également des actes de vertu intérieure. Ces petites pénitences peuvent être, par exemple: se tenir à genoux dans le réfectoire, baiser le sol, réciter de courtes prières les bras croisées, demander pardon à genoux dans le réfectoire, etc. (F.S.C.)[69].

Les pénitences pour leurs défauts quotidiens seront un exercice d'humilité que les novices pratiqueront, à la fois pour corriger les défauts et pour mieux expier dans cette vie avec de petites mortifications ces défauts qui alors dans l'autre vie devraient être expier avec le feu atroce du purgatoire. Les novices qui commettent un défaut devront faire la pénitence qui sera imposée par la supérieure, qui variera les pénitences en qualité et en mesure, selon la qualité et le nombre de défauts à corriger. Et en cela la supérieure veillera à ce que les pénitences correspondent à un rapport de convenance aux fautes commises et aient l'effet d'expiation et d'amendement (P.C.G.).

L'aspirant qui manque à des points du règlement doit se soumettre aux pénitences ou aux dispositions que les supérieurs donneront. Ici, nous avertissons que l'aspirant qui reçoit un châtiment doit l'accepter sans répondre, avec beaucoup d'humilité, comme mérité, et l'exécuter exactement et humblement. Une fois le châtiment terminé, le jeune homme doit se présenter au supérieur dont il a reçu le châtiment et le remercier, et demander humblement pardon pour son erreur.

Puisque ce sont des jeunes qui aspirent à leur sanctification et à faire partie d'une communauté religieuse, ils doivent se préparer à recevoir des pénitences et des punitions même pour de légères lacunes, et ils devront s'en réjouir pour corriger de plus en plus leurs défauts (R.A.).

Appliquons-nous sérieusement à être humbles, en nous abaissant, sans mépriser personne, selon la parole de l'apôtre: *Nemini dantes ullam offensionem*; et si en quoi que ce soit nous attristons notre frère, que nous n'ayons aucune retenue de nous humilier en demandant pardon. Acceptons humblement les reproches et les réprimandes et aussi les pénitences, et veillons à ne pas nous excuser, car il est écrit que le juste commence le discours en s'accusant. Soyons mortifiés, tolérant avec une grande patience les épreuves, les afflictions, les contrariétés, les carences dans la nourriture, dans les vêtements, à la maison et en tout, considérant tout ce que le Christ et sa Très Sainte Mère et les chers Saints patrons ont toléré pour nous (R.C.R.).

Les probands se soumettrons volontiers aux pénitences qui leur seront infligées par les supérieurs, s'ils tombent dans une faute. Ces pénitences, qui seront légères ou graves selon les

[69] «Je promets d'accepter de la Mère en charge, ou de toute personne ayant autorité, toute correction ou avertissement, ou réprimande, ou pénitence, humblement et silencieusement, sans m'excuser du tout, mais en m'accusant plutôt d'avoir échoué, et, pour cette raison je promets que je serai très prudente à l'occasion de ne pas dire des mots d'excuses. Et cela non seulement extérieurement, mais aussi intérieurement: sauf une humble justification, lorsque la nécessité ou la convenance l'exigent, et toujours avec la permission de ceux qui me réprimande» (D.P.).

manquements, doivent être prises par les probands avec un esprit d'humilité et de mortification, se considérant dignes. Accepter les corrections est une indication d'un esprit simple et bien disposé à la vertu; mais rejeter les corrections est une véritable indication d'un esprit superbe et incorrigible. Nous exhortons vivement les jeunes probands à s'humilier intérieurement lorsqu'ils sont humiliés et corrigés. Alors ils ne doivent pas être en désaccord intérieurement sur la correction en croyant que la raison est de leur côté. C'est une tromperie subtile et pernicieuse de l'amour-propre. Le proband qui aspire vraiment à la vie religieuse doit reconnaître qu'il a échoué chaque fois qu'il est corrigé. S'il ne le fait pas, tout progrès dans la vertu sera impossible et sa vocation sera fallacieuse. Souvenons-nous des paroles du Psalmiste: *Le Seigneur me frappe et me corrige, et que l'huile des pécheurs jamais n'orne ma tête. Que le Seigneur me libère de vouloir couvrir mes péchés par de vaines excuses*. (*Ps* 140,5) (P.R.P.).

2) LA CORRECTION EST UN DEVOIR ARDU

Une des obligations les plus graves de chaque supérieur est de corriger les défauts de ses sujets. Mais autant cette tâche est d'une importance capitale, elle est tout aussi ardue et difficile pour celui qui ne l'entreprend pas avec prudence et peut réussir dans l'effet inverse, en produisant des dommages plus grands là où l'un est pris pour un autre.

Rien de plus délicat que de corriger. La correction est un *médicament,* qui peut devenir poison, ou du moins dangereux, lorsque la dose n'est pas régulée, ou lorsque on se trompe pour un autre; par exemple: un reproche, où il faut une allure; une réprimande forte, où un mot doux ça suffit, et ainsi de suite; et c'est comme si un malade au lieu d'un médicament recevait une autre, ce qui lui fait du mal au lieu de le guérir. Oh, combien ruinent les mauvaises corrections! Par conséquent, le supérieur, afin de bien remplir ce devoir important, doit faire le *diagnostic des défauts*.

En premier lieu, il doit être bien comprendre des défauts de ses sujets, les connaître, les évaluer, en faire une considération exacte; ce qu'il ne pourra pas accomplir sans la prière pour recevoir les lumières divines, et sans beaucoup d'attention et d'examen. Il devra faire une sorte de diagnostic spirituel de chacun de ses sujets et comprendre les racines d'où proviennent les défauts, qui n'ont pas toutes les mêmes racines; lesquelles dans certains sont plus profondes, dans d'autres plus superficielles; dans certains il y a plus de malice, dans d'autres plus de faiblesse et de fragilité. Cette intelligence des défauts chez diverses personnes est indispensable pour l'application correcte et rentable des remèdes.

Tout d'abord, chaque supérieur doit prier, comme nous l'avons dit, pour avoir instamment cette lumière spéciale, si importante, du Très-Haut pour connaître les défauts de ses sujets et la nature et le caractère de chaque défaut et de chaque personne, et les remèdes à être utiliser. Cette prière, qui doit être faite quotidiennement, doit ensuite se faire dans des cas particuliers, au cas par cas, mais en interne, avec une invocation intime à notre Seigneur, père des lumières, lorsqu'il est nécessaire de corriger. Ce qui est demandé quotidiennement à notre Seigneur et à la Sainte Vierge de savoir se régler, est alors obtenu avec certitude en réglant cette prière dans des cas particuliers, surtout s'il s'agit de lumières qui demandent ceux qui prennent soin de la conduite ou enseignement des autres: alors notre Seigneur ne peut, il ne sait pas les nier. Mais si cette prière manque, qu'elle soit lointaine ou immédiate, cette lumière n'est pas toujours obtenue, étant un démérite de ne pas se préparer à la prière ou de ne pas être vigilant pour la répéter à l'occasion. C'est pourquoi un supérieur priera toujours le Seigneur pour obtenir l'illumination afin de diriger la communauté qui lui est confiée et les personnes individuelles; et ici nous ajoutons qu'il faut prier dans des cas particuliers, ne serait-ce que pour un moment, en interne, quand la question est urgente. A cette prière, faite avant et dans l'acte lui-même, il doit joindre celle de demander à notre Seigneur des informations sur la *manière de corriger* le sujet défectueux.

Il existe des cas, surtout si peu importants, dans lesquels la correction peut être immédiate, avec une admonition, un avertissement ou une réprimande. Cependant, il y a des cas où l'admonition, ou le reproche ou la punition exigent du temps et de la prière et parfois même des conseils. Ce sera: premièrement, pour le supérieur d'avoir le temps de réfléchir sur la nature de la faute, le degré de culpabilité, etc. deuxièmement, afin qu'il trouve le bon remède à appliquer; troisièmement, enfin,

parce que le sujet peut aussi avoir besoin de temps pour se rendre plus apte à recevoir la correction. Il faut noter ici que, pour rendre la correction profitable, il faut faire connaître au sujet sa faute. À cette fin, le supérieur priera et le fera faire, si nécessaire. Le supérieur doit corriger les défauts dès leur première apparition, bien qu'il puisse dissimuler certains petits défauts et réactions camuflées.

3) ZELE MAIS PAS COLÈRE

Tout d'abord, le supérieur prendra bien soin de ne corriger pas avec colère, avec élan, avec indignation et avec des mots offensants, ou contre les parents du sujet, ou en lui reprochant des choses désagréables, comme par exemple la pauvreté ou la basse naissance, etc. C'est très dangereux. En effet, si le supérieur se retrouve avec cette indignation, il faut d'abord qu'il se freine, se calme, puis, après un certain temps, il peut corriger. Il faut garder à l'esprit le dicton de l'Ecclésiastique: *Dans la fureur, on dit des mots qu'après l'on considère comme n'ayant pas été justes.* Le supérieur peut néanmoins, dans certains cas, corriger avec un ton assez élevé, comme l'exige le zèle, mais, pour que cela forme un véritable zèle et n'ait rien de la nature, le supérieur, bien que saintement indigné, doit être maître de lui-même, soucieux de la gloire de Dieu, du bien des âmes, de l'intérêt d'éliminer ou de réparer les mauvais exemples. Ici, la parole du prophète doit s'appliquer: *Mettez-vous en colère sans pécher.* Le supérieur élèvera quelque peu la voix, deviendra sérieux et révélera le vrai zèle qui doit l'animer, et pas du tout la colère et le mépris: cela tue l'âme du sujet, le jette dans la méfiance et le désespoir. Le vrai zèle, au contraire, est une pure charité et, s'il semble abattre, vivifie et attire. Cette manière de corriger doit être combinée avec la dignité que doit avoir le supérieur, et qui se perd en s'altérant, même d'un seul geste, par un seul mot de mépris. Oh, comme c'est difficile de corriger au bon moment et au bon endroit et avec la discrétion voulue, et rejoindre la forteresse dans la dignité! C'est pourquoi le supérieur doit vraiment prier pour cela, garder à l'esprit tous ces avertissements et se former une âme juste, calme et digne.

4) CORRECTION APPROPRIÉE

En tant que haut devoir de chaque supérieur de corriger ses sujets, voyons ici quelles corrections il doit utiliser. Tout d'abord, les corrections doivent être adaptées à la qualité des personnes, c'est-à-dire à leur sensibilité, leur intelligence, leur disposition et leur susceptibilité, ainsi qu'à l'ampleur des défauts ou fautes commis.

Le supérieur doit faire attention qu'il y a des cas dans lesquels il n'est pas du tout convenable de corriger le coupable devant les autres, afin que certains mauvais exemples ne soient pas renouvelés, en attirant l'attention sur les événements qui se sont produits, qui doivent être oubliés par ceux qui ont été scandalisés et qui pourraient scandaliser les autres, qui ne savaient rien. Par exemple: un sujet aura dit des mots d'insubordination seul à son supérieur, ou aura murmuré en secret, et personne ne l'aura rapporté au supérieur, ou aura murmuré secrètement et quelqu'un l'aura rapporté au supérieur. Celui-ci prendra soin de ne pas faire de reproches au coupable devant les autres, car cela les scandaliserait et cela pourrait être l'occasion pour quelqu'un de faire de même.

Si le défaut survient devant la communauté, ou presque, alors le supérieur devra demander que le coupable remédie devant tout le monde ou en demandant pardon au supérieur ou en s'accusant au réfectoire ou ailleurs; mais toujours avec prudence et réserve pour ne pas attirer l'attention sur des lacunes sur lesquelles il n'est pas utile ou il est dangereux d'attirer l'attention. Il ne vaut pas non plus, dans ces cas, de dire que ce sont des défauts que tout le monde connaît: les rappeler c'est comme les faire connaître de plus en plus.

Le supérieur doit faire très attention à ne pas attribuer par erreur au sujet ce qui n'est pas une erreur, à ne pas attribuer des intentions qu'il n'a vraiment pas eues ou des actions qu'il n'a pas commises. Ce point est très délicat: si le supérieur est une personne d'esprit, comme il se doit, et prie et à la lumière des malices du coupable, de la qualité, de la quantité et du poids des erreurs commises, et si le sujet rechigne à reconnaître tout cela plus par ignorance que par obstination, il doit se régler: ou le remet à prier et à réfléchir, ou du moins lui tirer la déclaration qu'il s'humilie doublement, d'abord parce qu'il a manqué, ensuite parce qu'il n'a pas de lumière pour reconnaître les torts. Si, cependant, il ne voudrait pas reconnaître l'un ou l'autre pour obstination et entêtement, alors il doit l'avertir plus

sérieusement, le renvoyer à plus tard, l'exhorter, le faire prier, réfléchir, méditer, et il doit prier et faire prier pour celui.

Lorsque le supérieur avertit un coupable, il doit garder à l'esprit ce point important, c'est-à-dire: *réduire le sujet à la reconnaissance vraie et intérieure de sa propre faute*, avec tous les péchés ou défauts contre les diverses vertus, qui sont toujours enfermées dans une seule faute. Si cet obstacle de la *reconnaissance* de ses fautes, avec leur poids, etc. non est surmonté nous ne pouvons espérer l'amendement des âmes, mais celles-ci iront de mal en pis et nous devrons les expulser.

Il convient de noter ici que si le sujet est de bonne nature et pratiquant, ou *ne reconnaît pas* bien intimement sa faute ou la gravité de celle-ci pour des raisons particulières, qu'il ne peut voir en lui-même parce qu'il n'est pas encore parfait, et néanmoins ne s'oppose pas obstinément *à la reconnaissance* à laquelle le supérieur veut l'induire, et avec une certaine prudence il se tait et se cache - c'est alors que la faute n'est ni grave ni évidente – dans ce cas le supérieur prend son silence pour reconnaissance et n'insiste pas pour ne pas faire pire.

Mais, s'il arrivait, ce que Dieu ne veut pas, que le supérieur s'empresserait de corriger sans les lumières du Seigneur, ou parce qu'il ne prie pas, ou parce qu'il était pris par des passions personnelles, cela lui ferait voir des fautes et de la méchanceté et pas des intentions droites là où tout cela n'est pas là, ou où tout cela n'est pas dans le degré et la qualité que le supérieur considère par son désordre spirituel, et qu'exigeât que le sujet reconnaisse les fautes comme le supérieure lui présente avec son jugement incorrect, dans ce cas grave est le dommage qui peut survenir à l'âme du sujet, graves peuvent être les conséquences, de méfiance, de trouble de conscience, de découragement et aussi de véritables chutes et pertes de vocations.

Chaque supérieur donc doit faire attention à former son esprit à la perfection religieuse, s'il ne veut pas ruiner les âmes. Qu'il garde à l'esprit la parole du Saint-Esprit: *Formez en vous un cœur de bon conseil parce que vous ne pouvez pas avoir de meilleur conseiller que celui-ci*. (*Eccl* 37,17).

5) PRENDRE DES MESURES

S'il se rend compte qu'il a commis une erreur, le supérieur demande à la *Madonna del Riparo* de la réparer; et le supérieur lui-même, prudemment, prend lui-même de mesures du mieux qu'il le peut, soit en rétractant directement la correction, soit indirectement, selon le cas. S'il le faut, il ne doit avoir aucune retenue à réparer, même en déclarant son erreur franchement et avec une sainte simplicité: en persistant dans l'erreur déjà commise est un véritable orgueil, aux conséquences graves. En tout, les lumières divines doivent être implorées.

Lorsqu'il arrive parfois que le sujet offense le supérieur, celui-ci doit faire attention à n'en faire pas un cas personnel, en se considérant personnellement offensé et réagissant avec quelques secousses de colère et d'amour-propre. Au lieu de cela, il utilisera les armes de la pitié, du calme ou du silence convenable, pour ramener le coupable en lui-même. Tant que celui-là ne rentre pas en lui-même, le supérieur devra aussi utiliser une certaine *attention affectueuse* pour lui dans une circonstance appropriée: bref, il lui fera du bien pour le mal, toujours en faisant preuve d'amour, de charité, mais avec la précaution que le coupable n'ait pas à croire qu'il a eu raison de le faire. Cette procédure est très propre à conquérir et composer un coupable, qui aura offensé son supérieur. Tout cela a cependant ses limites: si le coupable n'y prête pas attention et devient insolvable, il faut changer le système et recourir à la persuasion, à la contenance et, si nécessaire, aux pénitences.

Dans certains cas de corrections plus graves pour des infractions graves, le supérieur, lorsqu'il n'a pas une idée claire du système à choisir, des corrections à mettre en œuvre, après avoir prié, il consulte ses conseillers et agisse en accord; et il est évident qu'ils prient d'abord ensemble.

Oh, si les corrections dans les Instituts religieuses étaient toujours faites en se recommandant à Dieu, et toujours avec tous ces avertissements saints et prudents, combien de maux seraient évités, et combien d'améliorations se produiraient, et combien d'observance et de discipline fleuriraient, quelle union de cœur entre le supérieur et les sujets il y aurait; étant les corrections des médicaments, comme mentionné ci-dessus, de leur application correcte en poids, en nombre, en taille et en qualité dépend leur efficacité! (R.S.)

6) UN SIGNE DOULOUREUX

Que la supérieure garde à l'esprit que lorsqu'elle est forcée d'utiliser fréquemment et avec beaucoup de personnes des châtiments corporels graves et même des châtiments moraux graves, ce serait le signe douloureux que la communauté va en descente et que la relaxation est déjà pénétré malheureusement dans la communauté pour la dissoudre.

Il faut qu'il y ait d'autres moyens pour empêcher que les choses parviennent à ce point. La supérieure doit plutôt s'engager pour empêcher un tel mal, en faisant très attention à corriger les petits défauts avec douceur et fermeté, et aussi avec des châtiments moraux et corporels, en faisant accepter ces pénitences avec un esprit d'humilité, de mortification et d'amour de Dieu. Elle doit prendre soin de garder vivant l'esprit de prière, d'observance et d'exercice des saintes vertus religieuses. Elle doit se tenir, pour ainsi dire, avec tout elle-même, devant les portes par lesquelles la relaxation entre, et les maintenir bien fermées. Elle doit prier, veiller et prier continuellement pour son troupeau mystique, afin que le lion infernal, rugissant autour de la bergerie, n'entre pas pour dévorer ne serait-ce qu'une seule âme. Surtout, elle doit elle-même conduire une conduite irréprochable et sainte, donnant le bon exemple de toute vertu religieuse et de chaque sacrifice pour N.S. et pour le bien de la communauté et de chacune en particulier.

Ceux-ci, et non les reproches durs continus, et les châtiments graves fréquents, en particulier corporels, sont les moyens efficaces pour corriger les sujettes et les conduire à une parfaite observance, de sorte que la Maison soit un jardin fleuri d'âmes élues, dans lequel le divin éternel Amant Jésus trouve ses délices. (S.F.D.Z.)

CHAPITRE

AMOUR ET RESPECT MUTUEL

Je déclare avoir appris avec beaucoup de goût que l'amour et le respect mutuels sont très appréciés dans cet Institut; et que le précepte donné par N.S.J.C.: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*, et qui forme l'insigne des vrais chrétiens, est un précepte primaire dans cet Institut, comme celui d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, de tout le cœur, de toute l'âme, de toutes les forces. Cela dit, je m'engage, avec l'aide de la grâce divine et de la bonne volonté, et je promets d'être très attentif à ce saint amour.*

J'essaierai de former un cœur tendre, affectueux et aimable avec toutes les personnes de l'Institut, et je demanderai au Très Saint Cœur de Jésus cet esprit de charité avec tous mes confrères. Je les aimerai, je les plaindrai, je prierai pour eux, je désirerai et procurerai, en ce qui me concerne, leur bien comme s'il était le mien.

Je veillerai à ne pas admettre en moi antipathie ou ressentiment pour quoique soit, encore moins pour ceux qui me semblent opposés ou offensants; et quant à cela je promets:

1) Que je ne serai pas facile de croire que je suis offensé, considérant que l'imagination et l'amour-propre me font exagérer certaines petites choses en les jugeant mal;

2) Que si quelqu'un m'a vraiment offensé, je n'aurai pas de dédain, je le plaindrai, je l'aimerai plus, je le regarderai avec un bon visage, je le recommanderai au Seigneur et je ferai tout mon possible pour lui rendre le bien pour le mal.

Avec ce saint amour, j'aurai le plus sincère respect pour tous les membres de l'Institut, qu'ils soient grands ou petits, supérieurs ou égaux ou même serviteurs, les considérant en Dieu bien souverain, qui les a créés, qui les a rachetés avec son Sang très précieux, qui les conserve, qui les a recueillis ici, qui s'est donné pour chacun d'eux, qui les nourrit si souvent de son Corps Divin et de son Sang très précieux et les destine à sa possession éternelle. Je ferai donc attention de ne pas dire le moindre mot de blessure, même à un garçon.

Selon l'usage de cet Institut, j'appellerai les prêtres avec le titre de Votre Révérence*, les frères coadjuteurs avec le* vous*, les pauvres avec le* vous*, et les garçons une partie avec le* vous *et l'autre avec le* tu.

1) LA PIERRE DE COMPARAISON DE TOUTE VERTÙ

L'une des passions prédominantes de l'homme est la vengeance. Le monde la punit avec cette expression antiévangélique: les montagnes seulement ne se rencontrent pas! L'homme de sa nature est vindicatif; il n'oublie guère une offense, et, quand l'occasion se présente, il sait rendre la monnaie de sa pièce. Quelquefois un homme bon, peut-être un homme consacré au Seigneur, qui en principe déteste la vengeance, sera la personne offensée. Eh bien, s'il a reçu une offense trop sensible, ou même lui semble l'avoir reçue, il ne le vengera pas ouvertement, mais demain, si dans certaines circonstances il doit faciliter son vrai ou supposé coupable, il ne le fera pas! Et, devant réconcilier sa conscience et la loi divine du pardon avec sa revendication, il créera des motifs palliatifs, spéculera des raisons à sa manière et, pour se venger, se trompera d'avoir agi avec droiture. Oh, combien de ces cas ont lieu, dont le fond n'est qu'un élan d'amour-propre offensé et irrité! Par conséquent, il est écrit que le Seigneur jugera de nombreuses et nombreuses actions, que nous appelons justice et vérité! *Ego iustitias iudicabo!* (*Ps* 74,2) (Éloge de Mons. Carrano).

La pierre de comparaison de toute vertu, ainsi que de toute bonne disposition, est de savoir se conduire selon la charité et la convenance avec ceux avec qui on vive. Cela forme le ciment de toute communauté, qui ne peut exister si les membres parmi eux ne sont pas bien connectés pour une union mutuelle selon la charité et la convenance. Et quelle règle peut-on donner sur le sujet, sinon les paroles du N.S.J.C., qui a dit: *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés!* (*Jn* 13,34). Et ailleurs: *Par ceci vous serez connu comme miens, si vous vous avez de l'amour les uns pour les autres* (*Ibid*.).

Les probands auront la charité et le respect les uns vers les autres. Ils veilleront à ne pas s'altérer pour quelque raison que ce soit et se parler d'une voix altérée; ils n'échangeront pas d'objets entre eux sans la permission de l'obéissance; ils ne s'accuseront pas par vengeance personnelle; ils n'auront jamais de rancune ou d'indignation parmi eux, mais ils se sentiront désolés l'un pour l'autre et s'entraideront, même au prix d'un sacrifice. L'observance de cet article est une base indispensable à la formation de cette communauté, s'il plaira au Seigneur de la former.

Bien que les probands doivent être parfaitement unis pour l'amour mutuel de la charité, ils veilleront néanmoins à ne pas avoir entre eux d'amitiés particulières, interdites, telles que celles qui détournent l'âme de l'amour de Jésus et de la vocation à la vie religieuse. Il est donc strictement interdit aux probands de garder entre eux des confidences secrètes, de se mettre à part seuls ou d'être en deux ensemble. (P.R.P.)

Chaque aspirant veillera à ne pas montrer de ressentiment à ses camarades, à les injurier et à les accuser pour des questions personnelles de peu d'importance. Au lieu de cela, le bon aspirant endure patiemment les contrariétés, a pitié de ses camarades, les respecte, les aime dans le Seigneur et est prêt à les favoriser, à les aider, à les servir.

Tant pour la discipline que pour la vertu, les aspirants feront attention à ne pas monter en colère, à se défouler entre eux avec des paroles et des actes de colère, mais ils s'habitueront à retenir les premiers mouvements *primo primi*.

Les aspirants parmi eux doivent se traiter les uns les autres avec beaucoup de respect.

Il est interdit aux aspirants de se toucher avec les mains; et cette interdiction est rigoureuse. Il est également interdit de nouer des amitiés particulières les uns vers les autres, parce que tous doivent se respecter de manière égale et s'aimer. Ces amitiés sont strictement interdites en tant que sources de graves atteintes à l'esprit et à la discipline. Il est extrêmement inconvenant pour les aspirants de faire des clins d'œil, en riant ou en faisant des signes d'entente mutuelle. (R.A.)

2) UN SEUL COEUR ET UNE SEULE ÂME

Je promets d'avoir un grand respect pour toutes mes camarades et de m'amener à elles avec bonté, avec une affection sincère et pure, et également avec toutes; donc je serai parfaitement

étrangère à toute attaque personnelle, à toute affection de sympathie, à toute familiarité ou intimité secrète, et si quelqu'une prétend entrer dans ces relations avec moi, je m'en protégerai, et, si cela persiste, je le ferai savoir à la Mère. De même, je veillerai à ne pas admettre en moi des aversions ou des rancunes pour qui que soit, et encore moins pour celle qui me semble contraire ou offensante (D.P.)[70].

Les Sœurs se respecteront et s'aimeront dans J.C. avec un pur amour de charité simple, cordial et gentil. Elles seront indulgentes l'une vers l'autre et garderont la paix et la concorde entre elles, dissipant toute pensée et ressentiment contraire comme une tentation du diable. Personne ne dira du mal de l'autre, personne ne s'émerveillera des lacunes de l'autre. Elles s'aideront dans les limites de la sainte obéissance, et chacune priera pour l'autre. Si quelqu'une en a offensé un autre, elle demandera humblement pardon, et l'autre fera de même. (F.S.C.)

Les Sœurs essaieront toujours de rester ensemble dans la charité de Jésus-Christ, comme s'elles seraient un seul cœur et une seule âme en Jésus, croyant que sans l'union des cœurs il n'y a pas de communauté qui plaît à Dieu, et que leur semis ne poussera pas et ne portera pas de fruit si ce n'est vivifié par la charité. Pour que leur union spirituelle soit entièrement fondée sur la pure charité de Jésus-Christ N.S., les novices échapperont soigneusement à la moindre familiarité ou particulière confidence les unes envers les autres. Il est donc strictement interdit de se toucher dans le moindre jeu, de s'embrasser et se baiser. Elles veilleront à ne pas faire des discours inutiles qui ne sont pas conformes aux saintes vertus, à ne pas confier des secrets ou des choses liées à la Confession, à ne pas parler entre elle, à ne faire pas des débouchés non vertueux, à ne participer pas à des nouvelles inappropriées pour nourrir la curiosité, et de quoi que ce soit autre relation confidentielle similaire.

Elles exerceront entre elles la charité, en ayant de l'indulgence les unes pour les autres de leurs propres défauts, n'admettant jamais dans leur cœur la moindre rancune l'une contre l'autre. Elles prieront les unes pour les autres et s'entraideront volontiers dans leurs fatigues et bien plus encore dans les maladies. Chacune donnera ou s'assurera que les meilleures choses soient données à l'autre, et choisira le pire pour soi-même. Elle donnera à ses camarades la première place et prendra la dernière pour soi-même. Si une camarade ait dégoûté une autre, elle s'excusera humblement et lui demandera pardon; et elle s'humiliera encore plus, mais tout avec le conseil de l'obéissance. Parmi elles se parlerons les unes vers les autres avec respect, en s'appelant avec le *vous*, jamais avec le *tu* et en donnant le nom de *sœur*. Un exercice de charité sera aussi parfois de se reprendre les unes les autres. Si une novice prend conscience d'une faute d'une autre, elle peut l'avertir doucement de se 4corriger; et la novice qui reçoit l'avertissement doit le recevoir avec humilité, et essayer de se corriger, ce qui sera un beau profit pour l'avancement de la sainte perfection. (P.C.G.)

Je déclare que ce sera l'objet principal de chaque mon effort pour puiser la perfection religieuse, celle d'aimer comme moi tous les membres de cet Institut; c'est pourquoi je les considérerai beaucoup, un à un, même le moindre de tous, comme plus grand que moi devant Dieu; je supporterai avec amour, patience et douceur tout défaut ou impolitesse qui pourrait me frapper, je me prêterai, selon l'obéissance et la charité, à les aider et à les servir; et dans tout cela ma règle sera la parole de J.C.N.S.: *Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés*. Pour tout cela, je déclare en même temps que je n'envierai personne, qui soit préféré, ou on lui donne raison et à moi on donne du tort, ou on lui donne des taches qu'à moi sont refusée; mais je resterai calme et inaltéré, en maintenant toujours des relations de paix, de charité et d'humilité. (P.D.P.)

Tous les Congrégés de ce pieux Institut garderont à l'esprit le grand mandat du Cœur Adorable de Jésus, quand il a dit: *Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés; en cela vous serez reconnus comme mes disciples, si vous vous aimerez les uns les autres*. Que l'union des cœurs dans le saint amour mutuel soit toujours jalousement gardée, que chacun considère l'autre comme un frère

[70] «Quant à cela, je promets: I) que je ne serai pas facile de croire que je suis offensé, croyant que l'imagination et l'amour-propre me font exagérer quelques petites choses, ou me tromper; 2) que si quelqu'un m'offensait réellement, je n'aurai aucun dédain, je la plaindrai, je l'aimerai plus, je la regarderai avec un bon visage, je la recommanderai au Seigneur, et avec la grâce de Lui je lui rendrai bons pour le mal et je ferai attention de ne pas me venger en l'accusant, ou en ne la traitant pas, ou en profitant de sa maladie, ou de toute autre manière» (DP).

bien-aimé en J.C. Tous doivent être étroitement liés aux liens de la charité mutuelle. Que l'un ait pitié de l'autre, et personne ne juge mal son frère. Que l'un aide l'autre dans les limites de la sainte obéissance et que personne n'offense son frère dans J.C. Aucune aversion ou rancune n'est admise, même pas en passant, mais que chacun devance son frère dans la réconciliation, si un accident a altéré l'amour mutuel. La charité mutuelle n'admet pas l'affection de sympathie personnelle ou d'autres attaques similaires, qui doivent complètement être fui. Outre le pur amour mutuel, tout le monde aura un grand respect pour les autres, et considèrera chacun avec l'estime infinie qu'en a eue N.S.J.C. (C.R.)

3) TOMBE COMMUNE

Il est hautement souhaitable que chaque Maison dispose d'une chapelle dans le Cimetière pour une tombe commune. Ainsi, celles qui étaient unies dans la vie dans la charité du Christ, sœurs dans l'adorable Sang du divin Rédempteur, qui vivaient en s'aimant d'un pur amour, partageant les mêmes joies, les mêmes peines, les mêmes travaux, et dont les âmes doivent être unies au Ciel, il est juste, beau et désirable, qu'avec leurs dépouilles mortelles, elles soient réunies dans la même nécropole après leur mort. Que ces Maisons, qui n'ont pas encore tant de bien, fassent ce qu'elles peuvent pour l'avoir. Qu'elles prennent les moyens de la prière et les moyens humains relatifs pour réussir dans ce but louable. Tant que cette chapelle pour tombe commune n'est pas présente, chaque Maison procurera pour chaque défunte ou une cellule ou un terrain au cimetière; et dans ce cas, dans son propre livre des morts, on marquera également le numéro de la rangée et de la cellule ou l'emplacement du terrain où les restes mortels seront transportés, afin de les déménager à la chapelle commune quand elle sera construite. (S.F.D.Z.).

CHAPITRE XI

COMPORTEMENT AVEC LE PUBLIC

Pour le bon exemple que nous sommes tous obligés à donner, pour l'honneur de l'Institut et pour mon profit spirituel et celui des autres, je serai vigilant sur moi-même et circonspect sur la manière de traiter avec le public, que je sois en contact avec le même à l'Institut ou à l'extérieur. Je traiterai tout le monde avec prudence, respect et charité.

Je ferai attention de ne pas donner le mauvais exemple à personne. Je veillerai à ne pas me fâcher, à murmurer, à offenser qui que ce soit, selon la parole de l'apôtre: Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum. *J'aurai de la patience et de la gentillesse avec tout le monde, en particulier avec les personnes qui harcèlent, avec les pauvres et avec les malades, et si je suis offensé, je cacherai les blessures, selon le dire de l'Ecclésiastique:* Le sage couvre la blessure reçue: l'idiot fait sortir aussitôt hors son dédain.

1) BON EXEMPLE

Les Congrégés utiliseront les gestes de la civilisation entre eux et avec des étrangers, sans minauderie, mais avec simplicité et décorum religieux. Tout le monde essaiera d'être de bonne humeur et d'éviter d'être mélancolique et de mauvaise humeur.

C'est la plus haute vertu religieuse de traiter avec tout le monde avec affabilité, d'avoir de la compassion et de bonnes paroles pour tout le monde; et ceci est fortement recommandé à tous les membres de cette pieuse Congrégation. Ils essaieront de nourrir et d'exercer la double charité spirituelle et temporelle envers les autres, à travers les diverses œuvres de religion et les œuvres de bienfaisance, qui forment le but de cet Institut pieux. Ils essaieront de ne pas affliger personne, ils essaieront de consoler et de réconforter tout le monde, à la fois avec des paroles saintes et avec une aide temporelle, dans la mesure du possible. Ils exerceront une charité particulière en faisant le plus

grand bien à ceux dont ils reçoivent quelque offense ou contradiction et veilleront en tout cas à ne pas se venger d'eux. (C.R.)

Je propose d'observer non seulement les règles religieuses pour devenir, avec l'aide de la grâce divine, agrée au Très Saint-Cœur de Jésus, mais aussi d'être attentive aux règles de l'étiquette, à la fois en traitant, en conversant, en marchant, en mangeant, en riant, en me présentant et dans chaque action. (D.P.)

Les Sœurs prendront soin de se conduire avec l'exemple le plus parfait d'une vie sainte, vertueuse et observante à tous égards, en privé et en public, entre elles et avec les autres, afin que la bonne odeur des vertus religieuses édifie les âmes et les gagne au Seigneur. (C.S.E.)

2) SIMPLICITÉ

Dieu, l'esprit le plus simple, unit les simples à Lui-même et s'entretient avec eux. Tout d'abord, comme principe de toute vertu religieuse, il faut avoir une âme simple, sans simulation, sans duplicité, sans hypocrisie, ni avec Dieu ni avec les hommes. Cela fait partie de la sainte simplicité de ne pas juger mal personne, mais de toujours avoir tendance à excuser et à être indulgent envers les défauts des autres. La sainte simplicité ne pense pas et ne raisonne pas intérieurement pour désapprouver les commandements de l'obéissance, ni pour condamner les actions des autres, mais elle voit tout avec une persuasion enfantine que tout soit bon.

Avec tout cela, quand la simplicité est vraiment telle, elle entraîne l'esprit de prudence, en s'avérant le dicton du N.S.J.C.: *Soyez simples comme des colombes et prudents comme des serpents*. Cette prudence est très pure et céleste, ce n'est pas celle de la chair et du sang, ni du monde et du respect humain, mais c'est la prudence qui, en regardant tout simplement, il discerne le bien du mal, comme il est en présence divine.

La sainte simplicité exige l'aberration suprême des mensonges; c'est pourquoi chaque congrégé doit considérer un fléau de l'âme l'esprit de mensonge, mais être franc, sincère, loyal, et son discours doit toujours être selon l'oracle divin: *Est, est: non, non!* Afin de ne pas mettre en péril la simplicité et la sincérité, les congrégés n'utiliseront presque jamais la prétendue *abstraction mystomentale*, mais couvriront plutôt de silence ce qu'il n'est pas utile de manifester. (C.R.)

3) MANSUÉTUDE

La sainte mansuétude est fille de la sainte humilité; avec tout cela, l'exercice de la patience est un excellent moyen de devenir humble. Chacun sera extrêmement vigilant dans l'exercice de cette sainte vertu, en gardant à l'esprit la parole du N.S.J.C. : *Discite a Me quia mitis sum et humilis corde*. Chacun gardera à l'esprit les exemples divins de la mansuétude de N.S.J.C. et en toutes circonstances cette vertu élue doit toujours exceller, chacun retenant son irascible avec une violence continue sur lui-même. Il faut user la mansuétude pour parler, en parlant presque toujours à voix basse; la mansuétude pour commander et réprouver, se mettant en colère, si nécessaire, sans pécher. La mansuétude doit surtout être démontrée dans les relations avec les autres afin que personne ne soit scandalisé. (C.R.)

Le calme et la mansuétude parfaite dans chaque événement sont fortement recommandés à chaque supérieur. C'est un point très important. L'agitation du supérieur est transmise aux sujets et les secoue. Il est écrit: *Non in commotione Dominus* (*1R*19,11): Dieu n'est pas dans l'agitation; mais Dieu est l'esprit du calme éternel. Que le supérieur ne sort pas de son calme intérieur même dans les affaires graves. Il n'est pas interdit de ressentir les impressions des événements et le vif intérêt pour chaque événement et d'agir avec ferveur et intérêt, selon les cas, mais la sagesse consiste à allier un vif intérêt à la ferveur et au calme intérieur. Ainsi tout se déroule dans l'ordre. Il est question que le supérieur ne doit jamais agir par un mouvement de passion, qui contient toujours un germe d'irascibilité; et la colère, la fureur ne produisent jamais de bien. S'ils se sentent, on ne devrait pas céder. (R.S.).

La mansuétude! Cette excellente vertu, qui, selon S. François de Sales, doit prédominer sur toutes les autres, comme l'huile qui flotte sur les liquides, si elle est indispensable à tous, plus elle

l'est au supérieur; et ceci pour plusieurs raisons. La première est pour le bon exemple. L'irascibilité est une passion très générale parmi les fils d'Adam. Les accès d'impatience sont tous à l'ordre du jour, notamment chez les religieux. L'ennemi infernal trouve souvent dans les âmes un grand penchant pour l'irascibilité, l'impatience, et travaille sans relâche sur elles. Or, un supérieur qui ne domine pas parfaitement, avec douceur, la passion de l'irascibilité, ne fait que travailler, d'accord avec le diable, au détriment et à la ruine de ses sujets et confrères! Bientôt ses impatiences, ses mouvements *primo primi*, ses accès de colère, ses ressentiments, son parler irrité et autres choses de ces genres, déchaînent l'irascibilité de chaque religieux et très vite la communauté devient désordonnée au point de faire effondrer en peu de temps tout l'édifice spirituel.

Quel malheur cette irascibilité non retenue par la sainte mansuétude! Chaque supérieur et chaque religieux doit toujours garder à l'esprit la mansuétude très douce et suave de Jésus-Christ Notre Seigneur. Il ne pouvait accomplir la grande œuvre de la rédemption ni plus ni moins qu'avec la mansuétude, car il était toujours doux et paisible, comme l'avait dit Isaïe le prophète. Il a été conduit à la torture comme un agneau doux, n'ouvrant pas la bouche, ne faisant aucune lamentation. C'était sa très parfaite mansuétude qui donnât courage à ses bourreaux pour le tourmenter de toutes les manières; puisque si, par exemple, Lui, ainsi injustement frappé et humilié, serait sorti de sa mansuétude et aurait reproché aux bourreaux leur cruauté, ils n'auraient plus osé le maltraiter, et alors notre rédemption serait restée interrompue. Nous devons donc être infiniment reconnaissants à la douceur de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui lui a fait opérer notre rançon jusqu'à l'accomplissement le plus parfait! Pour cette raison, le psalmiste dit au Dieu Suprême: *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis eius* (*Ps* 131,1): Souviens-toi, Seigneur, de David (c'est-à-dire de Jésus-Christ, dont David était la figure) et de toute sa mansuétude, dont Notre Seigneur a fait l'une des huit béatitudes, quand il a dit: *Heureux les doux, car ils posséderont la terre*. (*Mt* 5,4). Ce qui veut dire que l'âme douce sera ainsi maîtresse de la terre de son cœur, qu'elle ne cèdera jamais au moindre mouvement de l'irascibilité.

Que tout le monde, et en particulier le Supérieur, soit très doux. Il doit faire des prières spéciales et des exercices spéciaux tout au long de sa vie, pour arriver à cette belle et aimable vertu, qui entraine beaucoup et beaucoup d'autres. Le supérieur doit garder à l'esprit la parole du psalmiste: *Docebit mites vias suas* (*Ps* 24,9): Dieu enseignera ses manières aux douces. Cela signifie que la lumière de Dieu conduira toutes les actions et paroles du supérieur doux, qui saura conduire et diriger tous ses fils en Jésus-Christ, sur les bons chemins de la volonté divine. (R.S.).

4) DANS LES EXTERNATS

Si la maison a un asile ou un externat, personne ne doit s'impliquer si n'a pas la charge; s'elle a une tache relative, n'en aura qu'un rapport demandé par la charge qui doit effectuer. Chaque Sœur veillera à ne pas donner des images ou quoi que ce soit d'autre aux externes, aux petites filles, ou les caresser, ou parler à elles, encore moins les utiliser pour des ambassades ou des lettres secrètes, car ce serait une faute considérable, digne d'une punition sévère, et que donnerait un très mauvais exemple aux externes. De même, il faut dire d'une affection particulière que quelqu'une a attaqué avec une fille externe. Quiconque réalise tout cela est obligé de le faire savoir à la supérieure.

Les enseignantes de l'externat ou de la maternelle traiteront les élèves et les petites filles avec respect et affection maternelles, en évitant une sympathie particulière, car ce seraient des dommages très graves et les sœurs commettraient des délits beaucoup plus graves que les religieuses qui n'avaient pas des contacts immédiats et légitimes avec les externes et les petites filles (S.F.D.Z.).

Les Sœurs responsables du pensionnat doivent se persuader qu'elles entrent en contact plus étroit avec la société, aux justes besoins de laquelle elles doivent répondre. Ainsi, elles s'armeront de prudence, d'intelligence et de vertu, implorant l'aide du Seigneur, et ainsi elles traiteront les gens lorsqu'elles seront appelées à cela par l'obéissance. Avec leur comportement, elles devront acquérir estime en faveur de la maison. Des actes d'urbanité et de conduite civique sont également recommandés aux sœurs, selon les principes de bonne éducation et de civilité, la bonne éducation étant la sœur de la vraie dévotion. (S.E.).

Que les sœurs aient des manières urbaines et civiles à la fois entre elles et avec les élèves et avec le public. Il faut qu'elles échappent au moindre mot insultant ou offensant envers quiconque, même avec une petite fille. Une fois par semaine, elles liront l'étiquette ou les règles de bonnes manières. Elles doivent s'engager à faire resplendir la propreté, sans raffinement, dans la maison, dans les meubles, dans les articles ménagers, dans le linge et dans les vêtements.

Leur belle mission est d'accueillir les petites filles, civiles et du peuple, pour les instruire dans des travaux, et bien plus encore pour les éduquer et les édifier religieusement et les instruire dans les devoirs de la religion chrétienne. Cela dit, qu'elles se dédient avec soin et diligence à une mission aussi sainte. Tout d'abord, elles doivent édifier les élèves par leur bon exemple, doivent exhaler une telle odeur de sainteté et de vertus religieuses et civiles, que les tendres filles doivent en rester prises et gagnées au bien et à la vertu. Malheur à elles si paraissent défectueuses, en colère, paresseuses, froides dans la piété et discordantes les unes avec les autres devant les élèves! Tout serait perdu et les intérêts du Cœur de Jésus seraient trahis! Dieu ne les bénirait pas!

De même, qu'elles veillent à ne pas parler de la communauté aux élèves et, Dieu nous en préserve, ne dire pas des paroles de désapprobation ou de médisance vers une autre religieuse.

Elles doivent instruire les élèves et leur faire profiter dans leurs travaux avec une affection et une attention maternelle, étant obligées de le faire même pour la justice lorsqu'elles reçoivent un mensuel. S'elles sont insuffisantes dans certains travaux, qu'elles-mêmes s'instruisent pour instruire les élèves. Il faut qu'elles soient affectueuses, mais avec contenance; qu'se soustraient à se faire baiser ou à les baiser. (F.S.C.).

Il devrait être superflu de recommander aux sœurs qui dirigent un externat l'édification de vie religieuse, civile et polie avec laquelle elles doivent édifier les jeunes! Malheur si une religieuse devant les élèves hésite à obéir à l'obéissance d'une supérieure! Malheur s'elles se disputent entre elles! Malheur si l'une bavarde sur l'autre avec les externes! C'est la même chose que tuer les âmes des pauvres élèves, ruiner l'externat, discréditer l'Institut et l'habit sacré! Quelles vocations pourrait-il y avoir? En effet, à quel point le Très Saint Cœur de Jésus ne serait-il pas offensé! Comment pourrait-il bénir davantage l'externat et le faire prospérer?

Par conséquent, la supérieure doit choisir les sœurs les plus parfaites, bien élevées, civilisées et instruites! Une grave responsabilité pèse sur sa conscience!

Il appartient aussi à l'édification que si les filles rapportent aux sœurs un discours prononcé dans le village contre quelqu'une d'entre elles ou contre les sœurs, ou par des laïcs ou des prêtres, elles ne doivent pas du tout écouter, ne montrer aucun ressentiment, au contraire elles diront à l'élève: «Vous vous êtes trompée: *tel ou telle personne* ce sont des gens bien et ils ne font pas de tels discours»; et faire taire immédiatement l'élève qui rapporte, changer de sujet, l'attirer à l'attention, au travail, etc. etc. (S.F.D.Z.).

5) ÉDIFIANTES AVEC TOUS

Les Sœurs se garderont soigneusement du moindre défaut volontaire et s'efforceront d'éviter, le plus possible, les involontaires. Il faut se rappeler que la vierge consacrée à Jésus doit être un lys parmi les épines, un jardin clos et une source scellée; elle doit vivre une vie angélique et immaculée en pensées, en paroles, en actions et en tout. L'odeur de sa pureté doit s'élever jusqu'à l'Époux céleste. (F.S.C.).

En plus de la pureté intérieure, les sœurs seront très modestes dans tous leurs actes. Elles ne s'entretiendront pas à parler aux hommes, même aux prêtres, au-delà de ce qui est strictement nécessaire. Dans ce cas, elles ne fixeront pas les yeux sur le leur visage, elles ne s'arrêteront pas en discours confidentiels, elles ne parleront pas longtemps seules, pas même la supérieure. Elles ne s'embrasseront jamais, ne donneront pas des baisers aux filles et ne se feront pas embrasser, elles ne donneront des baiser à la main même pas aux prêtres, ça suffisant dire simplement: *Père, bénissez-moi*. Elles ne mettront jamais les mains sur les autres, ni ne se les laisseront mettre par les élèves, elles veilleront plutôt sur elles afin qu'elles ne fassent pas ceci entre elles. Il faut prendre garde attentivement des attaques et affections personnels, des sympathies, des amitiés secrètes. En

parcourant les voies publiques, elles seront très modestes, sans tourner les yeux, sans rire, sans bavarder (F.S.C.).

Les sœurs de vie active sont au milieu de la société et doivent édifier tout le monde. Il faut qu'elles gardent à l'esprit les paroles de l'Apôtre S. Paul: *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus* (*Ph* 4,5): que votre modestie soit connue de tous les hommes: par *modestie*, nous entendons tout comportement édifiant; qu'elles se souviennent aussi des autres paroles de l'Apôtre: *Nous sommes obligés de donner le bon exemple aux sages et aux ignorants et sots* (*Rm* 1,14); et encore les autres mots: *Nemicis dantes ullam offensionem ut non vituperetur ministerium nostrum* (*2Co* 6,3): ce qui signifie: comportez-vous de manière à ce que notre ministère de charité et de religion ne soit pas blâmé et ne tombe pas en discrédit. La sœur édifiante inspire un grand respect et gagne beaucoup d'âmes à Dieu: personne ne doit se familiariser avec qui que ce soit, il ne faut pas rire confidentiellement avec une personne étrangère, ne pas lui parler des affaires de la communauté.

Les sœurs doivent faire attention à ne pas transgresser la justice en ne payant pas régulièrement l'ouvrier, en transgressant la charité en le fatiguant trop, mais elles doivent être gentilles avec ceux qui travaillent pour elles, abondant plutôt en considération et en rétribution, plutôt qu'en prétentions et en étroitesses. Qu'elles ne méprisent personne, aussi mesquins soit-elle, car ils sont tous des créatures de Dieu et le prix de l'adorable Sang de Jésus-Christ, donc elles devraient avoir pour tout le monde, même pour le plus misérable et le plus abject, un grand respect intérieur que ne soit pas trahi par le trait extérieur.

Avec des gens de marque, elles doivent utiliser les respects dus, les manières courtoises et officieuses, mais pas affectées. Le rang social doit également être respecté, tout comme est système dans la sainte Église. Dans le cas des autorités civiles ou gouvernementales, les sœurs, aux différentes occasions où elles doivent se rapporter à elles ou pour les visites qu'elles font à la maison ou pour les choses pour lesquelles elles doivent se tourner vers elles, il faut utiliser le plus grand respect et un langage respectueux selon les titres auxquels ils ont droit.

Dans les villes, et surtout dans les petites villes, elles doivent cultiver l'estime du Roi, de la Reine[71], du Préfet, du Maire parmi les élèves ou parmi les orphelines accueillies; et, là où le lieu l'exige, qu'elles envoient des vœux avec des cartes de leur part les jours de bonne fête, les fêtes principales: Nouvel An, Noël, et aussi pour leurs Dames. Cela sera toujours utile et parfois, selon les cas et les circonstances, on pourra envoyer des cadeaux, par exemple, des dévotions, des corvées des filles etc. Dans les occasions de petits théâtres, de remise des prix après les examens, etc. c'est bien de les inviter. Dans le cas des maladies de ces autorités, il est également excellent de s'y intéresser, de s'enquérir, de faire savoir aux gens qu'on fait des prières pour elles; dans la convalescence, envoyer quelque gâteau qui ne fasse pas de mal, etc.

Tout cela apporte estime et affection, mais doit toujours être fait avec le principe de la foi, c'est-à-dire ne pas mendier le soutien humain, parce qu'il faut compter seulement sur Dieu, mais utiliser des moyens légitimes de maintenir de bonnes relations avec les autorités terrestres, pour les bons résultats qui peuvent en venir, à la fois pour la gloire du Seigneur et pour le bien de l'institution, et pour le bien même spirituel des personnes d'autorité qui, ainsi traitées, auront une bonne opinion de la Sainte Religion et de ses saines institutions. (S.F.D.Z.).

CHAPITRE XII

DANS LA MAISON DU SEIGNEUR

Je reconnais que là où je dois donner davantage le bon exemple pour tout le monde c'est dans la Maison du Seigneur, c'est-à-dire dans l'église, à la fois dans celles de nos Instituts et dans celles

[71] Quand le Père a écrit, l'Italie était un royaume.

publiques. Avant d'entrer dans la Maison du Seigneur, je garderai à l'esprit la parole du Saint-Esprit: Ingrediens templum Domini, observa gressus tuos.

Je n'entrerai pas en toute hâte et inconsidérément, mais à temps, calmement et recueilli. Alors je me signerai avec de l'eau bénite, puis j'adorerai à genoux le Très Saint Sacrement. Quand j'ai besoin de passer devant le saint Tabernacle, je prendrai soin de faire la génuflexion tranquillement et avec concentration.

À l'église, au temps où je serai à genoux, je pourrai appuyer mes mains à quelque chaise ou banc, et mon front sur mes mains pour me concentrer, mais je ne plierai pas mon corps sur la chaise ou le banc. Je ne roulerai pas les yeux ici et là, et je ne m'agiterai pas. Je ne parlerai à personne, ni permettrai à personne de me parler, sauf pour des raisons très justes, et toujours d'une voix basse, sans perdre contenance et très brièvement.

Si je dois prier en commun, je le ferai à temps et d'une voix faible et posée. Si je m'assois, quand je suis autorisé par la règle commune ou parce que je ne peux plus rester agenouillé, je m'assiérai avec modestie et correctement.

Pour que mon extérieur dans l'église soit bien réglé, je m'efforcerai de rester intérieurement recueilli à la Présence Divine, offrant au Seigneur louange, remerciements, pétitions et amour, et supprimant toute distraction.

Lorsqu'on doit entrer dans l'Église ou à l'Oratoire sacramentel, cela doit être fait avec la plus grande révérence et avec une foi vivante, sachant qu'on va en présence du Dieu Suprême, de notre adorable et très aimant Seigneur Jésus-Christ, le Roi éternel, entouré des Anges et des Saints, avec la Reine du ciel et de la terre, Marie très sainte à ses côtés, et que tous l'adorent profondément. Avant d'entrer donc, que se forment des actes de foi intérieure vivante; que chacune pense à elle-même ce qu'elle aura à dire au Bien Suprême dans le Sacrement et comment elle doit l'adorer et le prier.

Il est écrit dans les Livres Saints: *Avant d'entrer dans le Sanctuaire de Dieu, considérez attentivement vos pas et ne voulez pas être comme celui qui tente Dieu.* En présence du Saint Sacrement il faut être avec beaucoup de recueillement et de dévotion; et le respect, le recueillement, la dévotion et la foi vivante devront encore augmenter lorsque Jésus, le Bien Suprême dans le Sacrement sera sur le trône exposé (S.F.D.Z.).

Les prières vocales ne seront jamais dites avec des cris et des voix brisées, ni à la hâte, mais à temps, avec les pauses appropriées et avec un ton faible de la voix, qui exprime une compassion interne. Si les prières ne sont pas dites de cette manière, il faudra les concerter, pour qu'on apprenne à les dire presque avec l'art (R.A.).

Si parfois les aspirants participaient dans une église publique ou pour écouter la Sainte Messe ou le sermon, ou pour remplir des fonctions sacrées, ils seraient très attentifs à donner l'exemple public du plus grand recueillement et de la modestie parfaite (R.A.).

Les novices de la Petite Retraite aimeront beaucoup la prière, comme ce qui est le moyen absolument nécessaire pour la vie éternelle et la sanctification. Elles le feront non seulement mentalement, mais aussi vocalement, comme le N.S.J.C. l'a enseigné à tout le monde.

Quand elles font la prière vocale, les novices les accompagneront avec la concentration intérieure et l'attention de l'esprit. De plus, elles auront pour règle de ne pas dire les prières vocales avec une voix trop forte et désagréable, mais elles essaieront de les dire avec une voix douce et avec ce ton pathétique qui réconcilie la dévotion et le recueillement. Elles garderont à l'esprit que la prière n'est pas une récitation, ni une déclamation, mais un gémissement de l'esprit: le vrai gémissement de la tourterelle mystique (P.C.G.).

La religieuse qui a la charge de lire les prières vocales au chœur veillera à ne pas se tromper dans la lecture: elle lira avec une voix ni trop haute ni trop basse, mais avec un ton pathétique et doux, marqué par la compassion et la contrition du cœur, parce que la prière doit être un gémissement de l'esprit humilié. Elle veillera à ne négliger aucune des prières qui doivent être récitées, et lui sera imputée comme un démérite si elle les néglige par sa propre faute (P.C.G.).

CHAPITRE XIII

ACCEPTATION DES CHARGES

Je promets d'accepter de l'obéissance de mes supérieurs toute charge qu'ils veulent me confier, même s'il s'agisse de charges humbles et pénibles. Au contraire, je déclare que je serai plus heureux quand ils me donneront des charges humbles et pénibles; et, quelle que soit la tâche qui m'est donnée, je promets de l'accomplir avec toute la précision et l'attention, même au prix de sacrifices. Que si des motivations raisonnables de santé ou d'autre s'opposaient, je les exposerai humblement et simplement aux supérieurs, puis je suivrai certainement leur avis.

1) LES CHARGES COMMUNAUTAIRES

De même que le bon fonctionnement d'une machine dépend de la précision avec laquelle fonctionnent toutes les pièces qui la composent, la bonne performance et le bon fonctionnement d'une communauté dépendent de la bonne performance des différentes charges. Il est donc très important que chaque personne de la communauté remplisse sa fonction avec la plus grande attention, diligence et efficacité. Lorsqu'une personne chargée est négligente dans sa tâche et l'exécute avec négligence, le dommage est ressenti par toute la maison, et ainsi, vice versa, toute la maison ressente de l'avantage de la bonne exécution de la fonction même d'une seule personne. Ces avantages ou inconvénients, selon la bonne ou mauvaise performance des charges, ne sont pas seulement temporels, mais, en affectant la discipline, ils sont aussi spirituels.

Chaque personne chargée doit considérer que l'accomplissement de la charge qui lui est confiée concerne - ni plus ni moins - l'exercice du vœu ou de la vertu de la sainte obéissance. C'est la sainte obéissance qui donne une fonction, et chacune doit la prendre des mains mêmes du N.S.J.C. et de la Très Sainte Vierge Marie, nos Divins Supérieurs. Voyez donc avec quelle fidélité, attention, diligence et amour il faut l'accomplir. L'accomplissement de la fonction est service de Dieu, c'est un acte religieux, c'est l'accomplissement de la volonté divine. Avec cette foi, il faut accepter chaque charge. En l'accomplissant, chacune fait autant d'actes d'obéissance combien il y a d'actions pour l'exécution de cette fonction, et je dirais presque combien sont les instants nécessaires pour remplir la fonction; et la bonne et prouvée disposition qu'on a à faire exactement sa tâche, forme un état habituel d'acquisition continue du mérite de l'obéissance. Bien faire les charges équivaut à bien remplir une partie importante des obligations de son état (S.F.D.Z.).

Les jeunes probands seront affectés à tous les charges nécessaires au bon fonctionnement de la maison. Chacun acceptera volontiers la fonction que la sainte obéissance dispose, sans aspirer à une autre de son propre goût. Seulement, il est permis de désirer et de demander humblement les fonctions les plus basses, les considérant comme plus nobles devant le Seigneur; mais même en cela il faut retourner tranquillement à l'obéissance. Chaque jeune proband doit remplir sa fonction scrupuleusement et exactement. La négligence dans sa charge sera considérée comme une faute grave. Chaque jour, la communauté priera le Très Saint Cœur de Jésus pour le bon accomplissement des charges. Chacun fera sa propre tâche en la présence divine; il entendra glorifier le Seigneur et obéir à sa sainte volonté; et ainsi sa charge sera méritoire devant Dieu. Oh, combien de mérites un jeune homme acquerra-t-il qui exercera sa fonction avec un esprit d'obéissance, d'humilité et de diligence!

Ceux qui ne remplissent pas bien leur charge peuvent encourir, entre autres peines, celle de la suspension ou de l'abrogation totale de la même charge (P.R.P.).

Une pénitence morale, et très sensible, sera de retirer la charge à une coupable qui ne reconnaît pas ses propres défauts et ne veut pas se modifier. Toute charge lui est enlevée, comme indigne, et elle est laissée dans l'oisiveté, de sorte que le remords de manger le pain de la Divine Providence sans le mériter s'éveille en elle. Ce châtiment est par sa nature très sensible et très apte à produire la repentance et la correction (S.F.D.Z.).

Les novices s'affronteront dans une sainte compétition d'obéissance, de charité, d'humilité, chacune cherchant les choses les plus pauvres et les plus humbles et pénibles, et les plus humbles offices, et d'être chacune la plus oubliée et la plus mortifiée. Les charges les plus modestes seront données à la novice en récompense et celles-ci lui seront enlevées comme punition. Les novices s'aimeront d'une manière sainte et se respecteront grandement. Chacune demandera à pouvoir alléger les autres, cherchant pour soi-même les plus grands fardeaux et les plus grands efforts (R.N.).

Confiées au Seigneur et en implorant l'aide divine dans la prière, les sœurs essaieront d'être aussi *diligentes, actives* et *intelligentes* que possible.

Diligence signifie l'attention à tout bien faire, sans rien négliger. *Activité* signifie qu'elles doivent fuir l'oisiveté, et plutôt travailler volontiers, sans perdre de temps, en avertissant que si le travail n'est pas effectué rapidement et activement, seuls quelques travaux peuvent être effectués et l'intérêt de la communauté est perdu. *Intelligence* signifie qu'elles-mêmes doivent se résoudre en beaucoup de choses comme les faire pour un meilleur développement de la communauté, en conformité avec les règles et avec la sainte obéissance. Chaque sœur fera sa charge avec la plus grande *diligence, activité et intelligence* qui sera possible, implorant l'aide du Seigneur (S.E.).

Une novice peut être utilisée par la sainte obéissance à l'humble charge de la cuisine. Dans un tel cas, elle prendra soin, quoique sans aucun souci, pour disposer des provisions quotidiennes à temps. Elle mettra beaucoup de diligence dans la cuisson des plats, afin que la Providence Divine ne se disperse pas et que les personnes accueillies dans la Pieuse Œuvre n'aient pas à se décourager pour un mauvais traitement alimentaire. Elle sera très attentive à la propreté de la cuisine, des ustensiles et de la nourriture. En général, elle évitera préparer des aliments si exquis et raffinés qu'ils incitent à la gourmandise; néanmoins, elle veillera à ne pas les rendre si fades ou mal cuits qu'il faille les manger avec effort, mais veillera à ce qu'ils soient discrètement assaisonnés et savoureux (P.C.G.).

La sœur cuisinière fera de son mieux pour bien cuire les aliments. Sa charge a la grande importance de soutenir la vie et la force des consœurs, qui travaillent dur pour Jésus et pour les âmes: elle pourra donc participer à tout le bien qu'elles accomplissent, comme si elle le faisait elle-même. La cuisinière veillera attentivement du moindre défaut de gorge auquel l'ennemi des âmes pourrait la tenter. Par conséquent, elle sera toujours en présence divine, et que le feu, qu'elle a toujours devant elle, lui rappelle le feu de l'Enfer et celui du Purgatoire, pour se prémunir contre tout défaut, pour prier pour la conversion des pécheurs et pour compatir et soutenir les Âmes Saintes. Il est recommandé à la cuisinière la propreté la plus parfaite en tout (F.S.C.).

Chacune sera diligente dans l'accomplissement de sa fonction, et ne négligera rien, ne gaspillera rien. Les sœurs ne tacheront pas leur habit, elles ne porteront pas de robes et des voiles abimés et cabossés, pour que les filles et le peuple ne perdent pas leur respect; mais elles seront toujours nettes et propres, même à la maison (S.C.E.).

Tout le monde aimera la propreté, ce qui n'est pas contraire à la sainte pauvreté. Les personnes, les vêtements, les chambres et toute la maison doivent être propres (C.R.).

La vraie dévotion aime la propreté, mais sans attaque (P.C.G.).

Je déclare que je serai prêt à accepter toute charge, même humble, que mes supérieurs me donneront, et à l'accomplir avec une hilarité et une promptitude sainte, et s'il me semble que la santé ou d'autres raisons se les opposent, je les exposerai humblement au directeur ou à quiconque pour lui, et alors je vais rester au jugement de qui me dirige. De même, je déclare que je ne suis attaché à aucune charge ou emploi en particulier; donc je ne prétendrai pas avoir des charges de mon goût, mais je serai plutôt attaché à faire en cela ce que l'on me commandera, voulant être indifférent à faire ceci ou cela (P.D.P.).

Il y aura différentes charges, de celui du Supérieur Majeur à celui du portier, et tous seront au service de N.S.J.C. et la dernière des charges sera comme la première et la première comme la dernière. Personne ne refusera ou ne quittera de lui-même la fonction reçue, mais chacun la prendra des mains de notre Seigneur, aussi douloureuse soit-elle. Personne n'aspirera à une fonction plus honorable ou moins fatigante, mais au contraire, s'on aura de l'ambition, ce sera d'avoir la fonction la

plus humble et la plus abjecte, et la plus fatigante. Chacun mettra tout en œuvre pour s'acquitter de ses fonctions avec exactitude, selon les règles du règlement et les instructions pratiques des Supérieurs. Quiconque doit s'absenter d'une charge, même pour une courte période, est tenu d'en avertir le responsable immédiat afin qu'il puisse pourvoir à la suppléance. Personne ne peut transférer sa charge à un autre, et personne ne peut accepter un tel transfert. Personne ne doit se mêler de la charge d'un autre, pas même pour l'aider, si ce n'est pas avec l'autorisation due, ou en cas de besoin réel, jusqu'à ce qu'on puisse déférer aux responsables (C.R.)[72].

Je promets d'accepter avec bonheur toute fonction, même humble ou matérielle ou difficile ou douloureuse, que l'obéissance me donnera, et je ne me refuserai jamais, et si des raisons de santé les en empêchent, je les exposerai avec une sainte simplicité à qui en a la compétence, et alors je resterai au jugement d'autrui; et je promets de remplir toutes les charges qui me seront confiées, avec toute la diligence, l'attention et l'exactitude, en admettant dès maintenant que la négligence et les lacunes reproduites dans l'exercice des fonctions me soient attribuées comme une faute digne de punition. De préférence, j'aimerai les charges plus modestes en les considérant dignes de moi, et je prierai pour les avoir (D.P.).

Dans la distribution des charges, le supérieur soit toujours attentif à la complexion ou à l'état de faiblesse de chacun, ou encore à la tendance ou à la capacité plutôt pour une charge que pour une autre. Cependant, il doit corriger ceux qui, ayant de la sympathie pour une charge, le voudraient avec attachement, ou après l'avoir eue, ne voudraient pas la quitter. Le supérieur, dans de tels cas, lorsqu'il peut juger prudemment que le sujet peut être satisfait, le lui donne, l'avertissant qu'il doit être prêt à le laisser à la discrétion des supérieurs: et s'il l'a déjà, qu'il le-lui laisse jusqu'à ce qu'il juge que le retirer lui fera plus de bien pour l'âme; et alors le sujet doit être docile et fort pour s'en détacher (R.C.).

2) CHARGES ET VIE INTÉRIEURE

Les novices s'emploieront avec tant de modération et de tranquillité d'esprit aux exercices de la vie active, que rien n'enlève aux exercices de la vie contemplative. Leurs services de vie active consisteront à exécuter exactement les différentes charges qui leur seront assignées. En règle générale, les novices chaque jour dans les prières du matin en feront une courte et particulière pour obtenir du Dieu Suprême des lumières et des grâces pour remplir les devoirs du jour... Elles essaieront de remplir leur fonction avec diligence, amour, humilité et fidélité.

La novice du Petit Refuge, quelle que soit la fonction à laquelle elle sera affectée, devra essayer de toujours rester concentrée avec Dieu. Par conséquent, non seulement au début de la journée, elle priera le Dieu Suprême, comme mentionné ci-dessus, pour la grâce de bien remplir ses propres devoirs, mais elle mettra aussi l'intention de vouloir tout faire pour la plus grande gloire de Dieu et la sanctification de son âme et de son prochain.

À cet objet, les novices réfléchiront que l'accomplissement exact des diverses charges qui leur seront assignées doit servir à soutenir et à accroître une Pieuse Œuvre qui tend à la gloire du Très Saint Nom de Jésus et à la sanctification des âmes. Elles regarderont leurs différentes charges non seulement en elles-mêmes et dans la sainte obéissance qui les commande, mais elles les regarderont en relation avec le profit de beaucoup d'âmes, à la bonne réussite de tant d'enfants, aux desseins cachés que la Bonté Divine peut avoir sur cette Petite Œuvre de bienfaisance, en relation avec les espérances, les désirs, les prières concernant les destinées futures de cette Pieuse Œuvre du Très Saint

[72] «Chaque aspirant aura une charge à jouer dans la communauté. Il sera très diligent pour bien s'acquitter de sa fonction, car en vérité la bonne exécution de sa fonction est une belle épreuve de diligence; et vice versa. Aucun aspirant n'exigera telle ou telle fonction, mais acceptera humblement ce que l'obéissance donnera. Il est seulement permis de désirer et de demander humblement les fonctions les plus basses, comme les plus honorables devant le Seigneur; mais alors aussi pour cela nous il faut être obéissant. La négligence dans sa propre charge sera considérée comme une faute plus ou moins grave, et sera également punie avec la suspension de la même charge . Chaque aspirant accomplira sa tache à la Présence divine, comme exercice de vertu, dans un esprit d'humilité et d'obéissance. Oh, combien de mérites acquerra le jeune homme qui remplira ainsi sa charge!» (R.A.).

Cœur de Jésus. Au reflet de telles considérations, ô combien doux et glorieux chaque effort le plus douloureux et le plus humble, leur paraîtra!

Oh, comme leur semblera formidable de balayer une pièce, de nettoyer une casserole, de réparer un chiffon déchiré, quand elles considèreront des choses aussi humbles par rapport à la gloire qui peut venir au Dieu Supreme et à la sanctification que beaucoup d'âmes pourront accomplir! Au-delà de ces intentions générales, la novice mettra des intentions particulières analogues à la charge qui lui sera confiée et fera des considérations pour lesquelles elle pourra élever son esprit vers Dieu. Si elle a le devoir de pourvoir à la propreté ou de laver le linge, elle pourra considérer la propreté que notre âme doit avoir afin d'être une maison digne pour le bien-aimé Jésus N.S.

Si elle est affectée à la couture, elle pourra, comme sainte Marie-Madeleine dei Pazzi, demander à Dieu intérieurement la conversion d'autant de pécheurs selon combien de points elle lâche, et à plusieurs reprises elle entendra louer et bénir Dieu. Si elle est utilisée à la cuisine, elle pourra penser à la Divine Providence avec quelle générosité elle fait paître ses créatures, ou à ce banquet céleste de l'éternité, dans lequel le Dieu Suprême nourrit éternellement ses bien-aimés de sa propre gloire. Si elle est attachée à l'infirmerie, elle reconnaîtra la personne du N.S.J.C. dans chaque fille malade et on se souviendra que le N.S.J.C. au jour du jugement dira à ses élus: *J'étais malade et vous m'avez visité*. S'elle est utilisé pour la surveillance des plus petites, elle reflètera souvent la préciosité des âmes et combien elles coûtent au N.S.J.C. Si elle est affectée à la fonction de la sacristie, elle pourra sans cesse élever son esprit vers Dieu, en effet elle tournera toujours ses pensées vers le Bien Suprême dans le Sacrement.

De cette manière, la novice, dans n'importe lequel de ses services de vie active, s'efforcera toujours de greffer les exercices de la vie contemplative. (P.C.G.)[73].

3) RÈGLES POUR UN BON ACCOMPLISSEMENT DES CHARGES

1) Toute charge doit être acceptée des mains du Dieu béni et de la Très Sainte Vierge, avec foi et amour, et avec la ferme et résolue volonté de l'accomplir avec toute l'attention, l'intelligence et la diligence.

2) Puisque nous ne pouvons rien faire sans l'aide divine, nous ayant dit N.S.J.C.: *Sine me nihil potestis facere* (*Jn* 15,5), sans moi vous ne peux rien faire, il faut donc que chaque responsable se recommande chaleureusement à N. S., à la Très Sainte Vierge, divine supérieure, à son Ange Gardien, aux Saints avocats et protecteurs, pour avoir les lumières, l'aide et les grâces pour accomplir bien sa charge. Il y aura une prière en commun à ce propos, que chacune récitera avec ferveur et un cœur implorant. Mais en plus de cela, chacune priera seul, comme nous l'avons dit: elle priera dans la sainte oraison, dans la sainte Communion, dans la sainte Messe; et il faut noter qu'en plus de ces prières, qui seraient considérées lointaines, alors, dans l'acte, dans les phases de la charge, dans les difficultés du moment, chaque personne chargée priera, même un instant, avec des jaculatoires internes, avec une invocation pour la lumière, aide et remerciements pour ce moment, pour surmonter cette difficulté, pour vider son esprit, pour que tout soit bien et digne de la sainte obéissance, de l'accomplissement parfait de la volonté divine et de son propre bien et de toute la maison. Cette prière actuelle est toujours très efficace et attire une grâce et une lumière spéciales pour bien remplir la charge. Parmi les invocations, la première place doit être donnée au Très Saint Nom de Jésus, qui, invoqué avec foi, est celui qui règle et dirige toutes nos actions.

---

[73] «Chaque religieuse aura sa propre fonction à remplir. Le bon fonctionnement de la maison dépend de la parfaite réalisation des charges. Tout d'abord, chaque jour ne manquera pas de se recommander à la Très Sainte Vierge et à l'Ange Gardien pour la bonne tenue de sa charge. Elle y accordera toute son attention et son zèle, considérant qu'elle travaille pour Jésus N. S. Elle ne perdra ni objets ni temps. Elle sera minutieuse, active et diligente et non paresseuse et distraite. Personne ne se sentira énervée par sa charge et la refusera, mais y persévérera constamment. Elle la quittera volontiers pour la changer avec une autre lorsque l'obéissance le disposera. Chacune essaiera de rester toute la journée dans l'adorable Côté de Jésus, en aimant, adorant et s'offrant, et ne perdra jamais cette Présence Divine intérieure, du moins virtuellement, bien qu'elle s'applique extérieurement à de nombreuses charges différentes, qu'elle toutes rapportera à son Suprême Bien Jésus Crucifié et dans le Sacrament, dont la présence divine est toujours en nous» (FSC).

Nous avons dit que la fonction doit être remplie non seulement avec diligence, mais aussi avec intelligence, c'est-à-dire qu'il faut savoir comprendre et pouvoir se résoudre soi-même. Les esprits obtus et idiots ne rempliront jamais bien la charge, même les plus simples; mais une intelligence peut s'ouvrir à la lumière de la grâce. Les personnes trop idiotes ne doivent pas être acceptées dans la communauté; mais en parlant de celles qui, faute d'intelligence, n'ont pas su se résoudre dans le progrès et dans les cas individuels de l'accomplissement de leur charge, nous insistons pour qu'elles soient aidées avec la prière lointaine et immédiate, laquelle, il faut le noter, ne sera pas efficace si la personne n'aura pas accepté la charge avec un esprit heureux et résolu pour bien le remplir, et s'elle ne met pas toute sa bonne volonté. Si tel est le cas, comme nous l'espérons pour toutes, chacune, si l'intelligence ne lui arrive pas, il faut l'aider avec la prière. Nous recommandons, surtout en cas de doute, de perplexité, etc. outre l'invocation du Très Saint Nom de Jésus, celle de la *Très Sainte Vierge du Bon Conseil*, qui peut se faire en disant intérieurement: «Mère du Bon Conseil, pour l'amour de Jésus, votre fils bien-aimé, éclairez-moi comment je dois maintenant me régler, comment ici maintenant je dois me résoudre», et similaire. Cette invocation de la Très Sainte Vierge du Bon Conseil, faite avec amour et foi, s'est toujours avérée efficace plus qu'on ne pourrait le penser, et ouvre les esprits les plus obtus.

Certaines ne parviennent pas à remplir exactement leur propre charge, en causant ainsi des dommages ne pas légers à elles-mêmes et à la communauté, à la fois parce qu'elles n'acceptent pas avec un esprit heureux et avec une volonté résolue, ou avec foi, la fonction que la S. Obéissance leur confère, soit parce qu'elles négligent la prière lointaine et immédiate; et donc elles ne peuvent pas accuser leur insuffisance, mais elles sont coupables de tout non-accomplissement. Il faut ajouter ici qu'à la prière, elle aussi actuelle et interne concernant la bonne exécution des charges, chacune doit être très prudente pour faire suivre l'action de grâce, en remerciant la miséricorde divine pour ce bon accomplissement au cas par cas. Puis chaque soir, dans la prière avant de dormir, chacune, en action de grâces pour la journée, doit remercier la bonté divine pour l'aide, l'illumination et les grâces reçues pour bien remplir sa charge et demander pardon au Seigneur s'elle a failli à quelque chose.

3) Personne ne doit jamais refuser la fonction qui lui est confiée, ni manifester de réticence, mais l'accepter agréablement et facilement, qu'elle soit selon ses goûts et ses inclinations ou non. Il ne faut pas non plus invoquer au contraire des raisons d'infirmité, souvent confondues avec des raisons d'amour-propre. Si quelqu'une croit vraiment qu'il y a une difficulté naturelle à remplir cette charge, elle doit l'exposer, avec simplicité et détachement d'elle-même, à la supérieure, qui se réglera en cela selon la lumière du Seigneur et la connaissance et l'expérience qu'elle aura du caractère et de la situation de la sujette. Celle-ci doit dépendre alors parfaitement de la décision de la supérieure; que si celle-ci lui a confirmé la charge il faut l'accepter avec foi des mains du Seigneur et de la Sainte Vierge, sans tenir compte des raisons de santé ou toute autre chose qu'à elle semblera avoir au contraire, et qu'elle soit assurée que cet esprit d'obéissance attirera tant de grâce et tant d'aide du Seigneur, que si elle s'est abandonnée de bonne volonté et avec une âme simple et franche, et s'aidera avec la prière, elle accomplira parfaitement sa charge.

4) Si, dans l'accomplissement de sa charge, la personne chargée doit s'absenter d'actes religieux, de lectures spirituelles, etc., elle ne doit pas s'inquiéter pour cela, mais qu'elle soit certaine, très certaine, que rien ne perd de ce qu'elle laisse, mais elle a un double gain par le sacrifice qu'elle fait, pourvu que tout soit fait avec la sainte obéissance, et avec une âme hilare ou au moins résignée. Que l'on sache que le mérite des charges, comme celui de toutes les bonnes œuvres et prières, dans une communauté est commun à toutes également, de sorte que celle qui accomplit bien sa charge vaut devant le Seigneur comme si elle accomplissait également toutes les autres fonctions de la communauté. La communauté subsiste pour le bon accomplissement de toutes les charges, comme nous l'avons dit plus haut, et qui accomplit mal la sienne porte à la ruine de tout. Mais au contraire, celle qui accomplit bien sa charge, travaille comme si elle seule gardait la maison, et en a le mérite devant le Seigneur. Prenons un exemple: la cuisinière qui fait bien sa charge, soit dans la préparation des aliments, soit dans l'horaire des repas, travaille à l'existence de la vie de tous les gens de la maison, qui, s'ils n'étaient pas si bien nourris dans le corps, ils ne pourraient accomplir les actes communs et religieux, et tout serait renversé. Un autre exemple: on coopère à la santé et à la vie des

personnes de la communauté en changeant régulièrement le linge. Et voilà que la blanchisseuse, en remplissant bien sa charge, travaille pour la vie et la santé des personnes de la maison; et donc au bon accomplissement des actes religieux, de la discipline, etc.

Ceci on peut dire de chaque personne chargée dans l'exercice de ses fonctions. A partir de là, chacune voit avec quel amour, quelle diligence, quelle attention, quelle intelligence, quelle ferveur et quelle foi elle doit remplir sa charge, comme il faut l'accepter et s'aider avec la prière lointaine et prochaine. Et pour en revenir à ce que nous avons dit plus haut, à savoir que personne ne doit s'inquiéter si, pour des raisons de sa fonction, elle doit se distraire et s'éloigner des actes religieux, nous ajoutons ici que, malgré cela, si la personne chargée, en raison de sa fonction, est parfois obligée de quitter la prière mentale ou la méditation du matin, la supérieure, conformément aux prescriptions du Code ecclésiastique sacré, doit donner à la personne chargée un autre temps dans la journée, pour se retirer à la présence divine et faire la sainte oraison et la méditation qu'elle a dû laisser de côté.

5) Que chaque personne chargée veille à ne pas disperser ou à ne pas égarer ou détériorer les objets servant à l'accomplissement de son office, car ce serait une faute dont elle devra faire preuve humble et prompte avec la supérieure ou avec l'économe ou avec qui de raison.

6) Que chaque personne chargée, pour la provision régulière de ce qu'il lui faut pour son service, s'adresse oralement ou par notes, selon la qualité des objets qui lui sont nécessaires, à la supérieure ou à qui en a la compétence, ni en soit troublée, ni en soit trop pressée à cet égard, ni exige trop, mais où elle peut discrètement faire au mieux et s'engager, ne se plaint pas d'objets ou de renouvellement d'objets, parce que tout est à faire avec parcimonie et économie.

7) Que chacune se garde bien de s'immiscer dans la charge d'une autre, sauf raison urgente de charité, où il n'y a pas le temps ou la commodité convenable de demander la permission due.

8) Aucune personne chargée ne devra confier à une compagnonne une charge, ou même une tache momentanée reçue par la supérieure, mais elle doit l'accomplir elle-même, et la camarade à laquelle la chargée voudrait confier cette charge, doit s'en refuser expressément; sauf raison urgente de la charité, comme indiqué ci-dessus.

9) Nul ne peut prétendre à des charges élevées ou à d'autres charges par tendance naturelle, ni elle doit utiliser des moyens et tromperies pour les obtenir. Ne serait-il jamais vrai qu'une religieuse ait l'ambition d'être supérieure ou d'avoir une charge dans laquelle elle devrait commander aux autres et qu'elle réussisse à l'obtenir? Que Dieu évite tant d'excès que serait plus qu'une lamentable ruine de la maison et de l'Institution! Mais que chacune soit les mille milles loin de si diabolique suggestion, bien digne de Lucifer, père de l'orgueil, qui voulut s'élever au-dessus de tous les autres Anges!

10) Quelqu'une peut demander pour elle-même une charge pénible et humble, spécialement quand elle voit la supérieure embarrassée par ce qu'il faudrait accomplir en communauté. S'offrir en compétition dans ce cas est une chose très louable, pourvu qu'on soit tranquilles en ce que la sainte obéissance dispose. Que chacune sache à ce propos, que les charges les plus laborieuses et les plus humbles doivent être les plus désirables pour une religieuse vraiment humble et fervente.

11) La jeune paresseuse, indolente, n'accomplira jamais bien la charge qui lui a été confiée; ce qui sera un indice de peu ou pas de vocation et ne pourra jamais s'admettre à l'habit sacré, tant qu'on ne corrigera pas entièrement sa paresse, il faut au contraire la licencier. Une paresseuse et indolente ne sera même pas bonne à balayer une pièce, allumer une lumière, etc. ce qui est signe d'aucune ferveur dans la vie spirituelle.

12) Celles qui manquent dans leur propre charge, il faut d'abord qu'elles soient exhortées et instruites pour l'exécuter bien, mais en continuant à le faire négligemment, il faut la corriger par des pénitences et des mortifications opportunes. Parmi les pénitences pour négligence habituelle dans la charge, la plus sensible sera de retirer la charge à la négligente, afin qu'elle reste à manger dans l'oisiveté le pain de la Divine Providence.

13) Que chacune soit attentive, même la supérieure, la maîtresse ou l'économe, qu'une nouvelle qui change de charge doive faire la livraison de l'état et des objets de la charge en cours à la nouvelle officier, en la instruisant en tout, et en lui livrant le tout en parfaite règle.

14) Chaque nouvelle chargée ne devra jamais critiquer la chargée précédente. Cela ne fonctionne pas bien, et si d'autres la critique, etc. elle doit l'excuser! De même, que l'ancienne chargée se garde bien de critiquer, à tout moment, la nouvelle, mais qu'elle en parle toujours bien et si d'autres en font des notes, qu'elle l'excuse et dit toujours qu'elle se débrouille encore mieux qu'elle. Ainsi se maintient la paix et le Seigneur bénit. Dieu béni ne veut pas que l'on transgresse un point si important! Celle qui le transgresse montrerait qu'elle n'a pas d'esprit religieux, mais l'esprit du monde et du démon!

15) Que chacune reste à sa charge et ne médite pas de renoncer. Si elle ne se sent plus apte et veut passer à des places dernières, elle peut d'abord prier, puis se conseiller avec le père spirituel, puis exposer sa pensée à la supérieure, et donc rester à la sainte obéissance. Cela vaut aussi pour la supérieure; et que l'intention soit toujours droite. (S.F.D.Z.)

CHAPITRE XIV

DÉTACHEMENT DES MEMBRES DE LA FAMILLE

Je déclare que, entré dans cet Institut pieux, j'entends vivre détaché totalement de l'attachement des membres de la famille, qu'ils soient parents, frères, sœurs, ainsi que de ma terre natale. Donc, je ne serai jamais soucieux de retourner dans la famille, même pour peu de temps, et si parfois il y avait quelque chose qui me semblait juste d'aller à la maison de la famille je me remettrai en cela pleinement et avec sainte indifférence au jugement et à la volonté de mes supérieurs.

Je serai aussi modéré quant à écrire aux parents ou à l'exigence de lettres ou de nouvelles de ceux-ci; et si je dois écrire, mon style sera édifiant, comme il convient à prêtre et religieux, et jamais imprégné de trop de familiarité.

Je n'écrirai ni ne recevrai d'ambassade que par l'intermédiaire de mes supérieurs, comme je l'ai déclaré à l'art. 7.

Si des membres de ma famille viennent me rendre visite, j'en informerai mes supérieurs, dans le cas qu'ils veuillent assister à ma conversation avec eux; et mes discours seront en tout cas modérés, édifiants, insinuant le bien et la fréquence des sacrements. En général, en plus de les recommander au Seigneur, en particulier mes parents et les membres de ma famille proches, je procurerai de ne pas avoir trop de relations avec eux, mais ces paroles divines de N.S.J.C. résonneront à mes oreilles: Qui non odit patrem, matrem, et fratres et sorores etc. *et ces autres paroles de l'Esprit Saint*: Audi, filia, et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum et domum patris tui.

Au contraire, je regarderai comme des membres de la famille, auxquels je suis lié par des liens beaucoup plus forts que ceux de la chair et du sang, tous mes confrères, et je dirai avec Jésus mon Seigneur: Mon père, ma mère, mes frères, sont tous ceux qui font la volonté de mon Père.

Les aspirants, aimant toujours leurs parents dans le pur amour de charité et de piété, et les confiant toujours à Dieu, commenceront néanmoins à se détacher des affections purement naturelles, qui proviennent non de l'esprit, mais de la chair et du sang. Qui veut être tout de Jésus, tout consacré à son service dans l'état sacerdotal, qui veut parvenir à la sainte profession religieuse, il faut qu'il détache son cœur de l'amour naturel des parents et de toutes les créatures. Dieu est jaloux des âmes qui Lui sont consacrées: il veut régner seul dans les cœurs! Jésus Notre Seigneur est pour nous père, mère, frère, sœur et tout. Il nous a enseigné ce saint détachement de plusieurs manières.

Afin qu'ils s'habituent à l'éloignement sacré de leurs parents, on donne aux aspirants comme règle qu'ils ne diront jamais *ma maison*, se référant à la maison des parents, mais ils diront simplement: *Maison des parents*, parce qu'en disant *ma maison*, ils doivent se référer à leur propre Institut.

De plus, comme les parents, parfois, en écrivant des lettres, utilisent un langage peu édifiant, ou racontent des afflictions ou des histoires que l'aspirant n'a pas d'importance qu'il sache, ainsi les

aspirants se contenteront qu'au lieu de la lettre on leur donne un résumé fidèle de celle-ci, où tout ce qui peut les intéresser sera exposé. (R.A.)

Les novices aimeront leurs parents avec le véritable amour de charité et de piété, elles les recommanderont à Dieu et procureront et soigneront, autant qu'elles le peuvent, leur bien spirituel. (P.C.G.)

La charité envers le prochain nous oblige à aimer spécialement ceux qui nous sont les plus proches, et parmi eux les parents. Le pur amour de Dieu et la sainte liberté de l'esprit nous obligent à vivre détachés de toutes les créatures, spécialement de celles auxquelles la nature voudrait nous lier le plus et qui pour les affections naturelles pourraient être de plus grands obstacles à la réalisation de l'union divine: ceux sont les parents. Les novices nourriront le véritable amour de charité et de piété envers leurs membres de la famille, spécialement les plus proches, mais elles procureront de tenir détaché de ceux-ci leur cœur, pour pouvoir être toutes de Jésus, qui est père, mère, frère, sœur et tout pour les âmes. (P.C.G.)[74]

Une religieuse qui quitte le monde et se donne à Jésus-Christ, doit modérer les affections sensibles qui la lient ou l'attirent aux parents, et doit purifier cet amour légitime et naturel selon la vertu de la charité et de la piété. Elle doit les aimer purement en Dieu sans tendresse et sensibilité naturelles, mais avec un amour fort et pur, en les recommandant au Seigneur pour qu'il les bénisse, les sanctifie, les sauve. Les Filles du D.Z. ne seront pas très avides de voir des parents, ou de leur écrire trop souvent; mais elles ne seront pas non plus négligées au point de ne pas écrire presque jamais ou de ne pas répondre si elles reçoivent des lettres. Mais qu'elles les voient au parloir ou qu'ils écrivent, elles doivent utiliser des manières et un langage modéré, religieux et non mondain. Au lieu de cela, dans leurs discours et dans leurs lettres, elles feront des discours édifiants et des insinuations saintes pour les pousser à la fréquence des Sacrements, à l'estime de la Religion et autres. Elles ne peuvent avoir de relation avec des membres de la famille qui ne sont pas proches. (C.F.D.Z.)[75]

Qu'elles soient de tous et de tout détachées, ne cherchant pas que Jésus seul. Qu'elles n'aient aucune pensée de revoir les parents, mais les recommandent tranquillement au Seigneur. Cependant elles doivent accomplir certains devoirs de convenance et de piété filiale avec les parents. (F.S.C.)

Les probands de la communauté religieuse doivent avoir un concept précis des relations avec leurs parents. Ils doivent reconnaître que le principe et la base de la vraie vocation est le saint détachement des rapports du sang. Ils auront pour leurs parents un amour ordonné et tranquille selon la charité, qui consiste à les recommander à Dieu pour leur salut éternel. Mais ils se rendront compte qu'ils doivent considérer comme membres de la famille tous les hommes, étant tous frères en Jésus Christ. Ils comprendront d'ores et déjà qu'ils aspirent à une communauté qui considère comme des fils très aimés les orphelins et comme des frères très aimés les pauvres. Ils garderont présents les paroles du divin Rédempteur, lorsqu'il dit: *Ma mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père* (*Mt* 12,50); et ce qu'il dit à celui qui, avant de le suivre, voulait accomplir les devoirs de

[74] «Quant à mes parents, je promets qu'en entrant dans la religion, mon amour ne sera plus celui du siècle, mais qu'il sera spiritualisé. Je les recommanderai au Seigneur de les sanctifier, de les bénir et de les sauver. Je leur écrirai à peu près chaque jour de nom, au Nouvel An, à Pâques, à Noël, et toutes les autres fois que je dois répondre à leurs lettres. Respectivement je ferai la même chose avec les membres de famille plus proches ou avec les bienfaiteurs, et toujours le style de ma lettre sera ce qui convient à une religieuse, avec des insinuations saintes, modéré, en évitant les expressions profanes, qui sentent du monde. Je promets que je n'aurai jamais la sollicitude d'aller chez les parents, et je ne serai pas inquiète de les voir; mais s'ils viennent me voir, et l'obéissance me le permet, je les accueillerai avec respect et pure affection, spécialement les parents, et je me montrerai affable, aimante et courtoise, mais j'utiliserai toujours des manières et un langage modéré et religieux» (D.P.).

[75] «Les lettres que l'on recevra de ses parents passeront par la sœur chargée qui les résumera; et chaque sœur, novice ou probande sera heureuse d'accomplir cet article de notre règlement, en recevant des lettres résumées des parents. Du reste, rien ne sera omis dans le résumé de ce qui est important et licite d'apprendre de la jeune qui reçoit la lettre. Cet article de notre règlement ferme énergiquement les portes au monde et au démon, et préserve et garde les âmes qui ont le destin de se consacrer à l'Epoux Céleste» (C.F.D.Z.).

piété envers le parent défunt, à qui Jésus dit : *Laissez les morts enterrer leurs morts* (*Mt* 8,22). (P.R.P.)[76]

CHAPITRE XV

OBÉISSANCE ET AMOUR AU SAINT PÈRE

Je viens maintenant avec ce quinzième article et les quatre autres qui suivent, pour faire des déclarations et des promesses que je reconnais de la plus haute importance; et bien qu'ils devraient être inclus dans l'article 7 (B) au lieu de la promesse d'obéissance aveugle, il est également plus utile de les spécifier dans ces cinq articles.

Et je déclare d'abord qu'en tant que chrétien, par la grâce du Seigneur, en tant que prêtre indigne de l'Église catholique, en tant que membre d'une Congrégation dont le but premier est l'accroissement du sacerdoce, je proteste que j'aurai le plus grand respect, la plus illimitée subjection et subordination au Souverain Pontife Romain. Je le considère et je le considérerai toujours, jusqu'au dernier souffle de ma vie, comme la personne de N.S.J.C. et avec le même amour je l'aimerai et lui obéirai. Tous les intérêts du Souverain Pontife seront les intérêts très vifs de mon cœur; ses paroles, même si elles sont prononcées en dehors de la chaire et dans une simple conversation, seront pour moi des oracles de santé éternelle. Toutes les opinions et façons de penser du Saint-Père seront la règle de mes opinions et façons de penser, pour lesquelles je changerai mes propres jugements et sentiments. Les peines et les douleurs du Souverain Pontife seront mes peines et mes douleurs.

En prêchant, dans les confessions, dans les conversations, j'instillerai chez les autres mes sentiments de soumission illimitée et d'affection filiale pour le Vicaire de Jésus-Christ. Dans mes petites prières, spécialement à la Sainte Messe, en action de grâces, dans la récitation de l'Office Divin, dans la prière, dans le Saint Rosaire, mon premier objet sera le Souverain Pontife et toutes ses saintes intentions. Si le Saint-Père publie des encycliques et prononce des discours, et que j'ai le bien de les lire, j'essaierai d'entrer dans tous ses sentiments et j'obéirai exactement à ce qu'il commande ou exhorte. La personne du Saint-Père me sera sacrée et adorable, et si je peux avoir la chance de voir parfois le Souverain Pontife, je considérerai comme mon immense fortune de pouvoir embrasser et baiser ses pieds vénérables, et aussi la poussière que ceux-ci foulent aux pieds.

Tout cela je déclare:

1) Parce que je reconnais que c'est volonté de N.S.J.C. que de cette manière nous honorions, aimions et obéissions à son Vicaire, et que le Seigneur considère tout cela fait à Lui-même;

2) parce que tout cela est notre règle, et c'est l'esprit dominant de cet humble institut;

3) parce que je le ressens profondément et intimement;

4) parce que je reconnais que de cette sujétion et de cette parfaite soumission au Souverain Pontife vient toute bénédiction de Dieu pour chaque Institut et pour chaque âme; et que, au contraire, l'affaiblissement de cette sujétion, sous prétexte de distinctions inappropriées entre ex cathedra *et* non ex cathedra*, entre* personne *et* caractère sacré*, est le principe de chutes très graves pour les individus et de ruine pour les Communautés.*

l) ZELER L'OBÉISSANCE ET L'AMOUR AU PAPE

[76] «Les Probands n'auront jamais le désir ni la prétention d'aller chez leurs parents. Cela leur sera strictement interdit, sauf pour de graves raisons bien vues par les supérieurs. Dans les visites que les parents feront à proband, il ne sera jamais seul, mais accompagné par le clerc surveillant: ces visites ne sont pas permises plus d'une fois par mois, et seulement aux membres de la famille proches, comme seraient les parents, les oncles et les tantes en âge: toute autre visite est strictement interdite. Dans les visites des membres de famille, les probants sachent comment se débrouiller: qu'ils ne restent pas au-delà de ce qui est régulier, qu'ils retranchent des discours inutiles; et de cela est donnée étroite remise au clerc surveillant. Le proband, qui aime le bien des membres de la famille, les exhortera au bien par des paroles sages et pieuses, se montrant très respectueux envers eux» (P.R.P.).

Les probands de la communauté religieuse nourriront dans leur cœur le plus profond respect et la plus parfaite subjection envers leurs supérieurs, aussi bien les immédiats que ceux de la hiérarchie ecclésiastique. Tout comme il y a la sainte crainte de Dieu, il y a aussi la crainte révérencielle des supérieurs. Cette sujétion et cette crainte filiale forment la substance de cette humilité, qui doit informer l'âme de ceux qui aspirent à faire partie d'une congrégation religieuse. Ils ne parleront jamais contre les supérieurs, ils ne critiqueront pas leur conduite; et s'il y a quelque défaut manifeste en eux, ils les excuseront cordialement; tout d'abord, ils auront une vraie gratitude pour le bien qu'ils reçoivent d'eux; ils se garderont de les dégoûter. Les probands garderont à l'esprit que le précepte divin: *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Ex* 20,12), comprend également les obligations de l'inférieur envers les supérieurs. C'est aussi obligation des probands de prier pour leurs supérieurs. Ils prieront donc chaque jour: pour le Souverain Pontife, pour qui ils auront un transport particulier d'amour, de foi et de sujétion; pour leur propre Évêque, le considérant comme le messager de Dieu pour le diocèse auquel ils appartiennent; pour toute la Hiérarchie Ecclésiastique et pour leurs supérieurs immédiats. (P.R.P.)

Tout d'abord, les Congrégés Rogationnistes du Cœur de Jésus seront des fils et des sujets très humbles, très aimants et très obéissants de la Sainte Église, en la personne du Souverain Pontife, de toutes les Sacrées Congrégations Romaines, de tous les Prélats de la Sainte Église et des Évêques sous la juridiction desquels sont les Maisons.

Ils auront un très grand amour au point de tendresse envers le Souverain Pontife Romain, et une révérence et une sujétion jusqu'à l'adoration. Ils le considéreront comme la même personne de Jésus-Christ N. S., qu'il remplace. Toute parole du Saint-Père, écrite ou prononcée, sera pour eux une parole issue de l'adorable bouche de Jésus-Christ. Pour eux, il n'y aura presque aucune distinction entre *ex cathedra* et *non ex cathedra*, mais toutes les opinions et jugements, même privés du Saint-Père, seront vénérables. Ils seront vivement intéressés par tous les événements, les peines, les fatigues du Vicaire de Jésus-Christ, et ils le recommanderont quotidiennement avec des prières communes au Très Saint Cœur de Jésus. Dans les diverses circonstances des jours de nom, des anniversaires ou autres du Saint-Père, ils ne manqueront pas de présenter les hommages qui lui sont dus et de lui adresser les vœux les plus sincères; et si l'Institut publie des journaux ou des périodiques, ils consacreront des articles à cet objectif. Dans la prédication, dans l'enseignement de la Doctrine Chrétienne et bien plus encore dans l'éducation de leurs jeunes, tout sera mis en œuvre pour inspirer l'amour, le respect, l'obéissance et le culte au Souverain Pontife. À cette fin, des instructions populaires seront données sur la doctrine *de Romano Pontifice*, en particulier sur l'infaillibilité, et il sera utile de rappeler des faits glorieux de l'Histoire Ecclésiastique concernant les Souverains Pontifes. (C.R.)

Chaque supérieur donnera un grand exemple de la vénération illimitée et de l'affection la plus chaleureuse et la plus sacrée au Souverain Pontife. Il fera se réjouir de manière sainte toute la Communauté de toutes les consolations du Souverain Pontife et pleurer pour ses afflictions. Il fera lire dans la Maison les encycliques et les discours du Saint-Père et surtout ses nouvelles dispositions obligatoires en conscience (R.S.).

2) L'INFALLIBILITÉ PONTIFICALE

La Sainte Église est formée par la réunion de tous les croyants en Jésus-Christ, qui reconnaissent le Souverain Pontife comme Chef de la Sainte Église catholique, à commencer par S. Pierre, et de même tous ses Successeurs.

La Sainte Église est divisée en deux classes, qui, unies dans une seule foi, forment le Corps mystique de Jésus-Christ, qui est sa Tête suprême *invisible*, comme le Souverain Pontife en est la tête *visible*. Ces deux classes sont: la *docente* ou *enseignante*, et la *discente* ou *apprenante*, les fidèles. L'*enseignante* est composée du Pape et des Évêques qui sont en communication avec Lui; l'*apprenante*, est composé de tous les fidèles baptisés et croyants, qui reçoivent, comme fils, le pâturage de la doctrine céleste de la Sainte Mère l'Église catholique, à laquelle Jésus-Christ a confié sa doctrine et sa grâce de la diffuser à ses fils dans le la Foi, à travers les Saints Sacrements institués par Lui-même. Et pour que la sainte Église *enseignante* puisse exercer tout cela avec l'autorité divine, Jésus-Christ y partagea son *sacerdoce* éternel, qui n'est pas une simple faculté d'exercer un ministère, mais est un sacrement, appelé de l'*Ordre Sacré*, qui imprime dans l'âme du prêtre un caractère éternel

et indélébile, comme en Jésus-Christ lui-même, et qui se transmet par rite, des Évêques aux Évêques, et des Évêques aux Prêtres.

Avec la collation du Sacerdoce de Jésus-Christ, le prêtre acquiert deux grands pouvoirs spirituels: le pouvoir de *pardonner* les péchés à ceux qui s'en accusent humblement et s'en repentent sincèrement dans la Confession, et c'est le sacrement de la *Pénitence*; et le pouvoir de *consacrer* le Corps et le Sang de Jésus-Christ dans la S. Messe, à partir de laquelle est ensuite distribuée aux fidèles la Sainte Communion. Et c'est le sacrement de l'*Eucharistie*. Tout cela est clair, net et sanctionné dans les Saints Évangiles et confié à la S. Église.

Si les Évêques et les Prêtres s'écartaient des enseignements de Jésus-Christ, ils enseigneraient l'erreur et la Foi serait perdue. Alors les portes de l'Enfer auraient prévalu contre elle et depuis combien de temps! Mais, pour que cela n'arrive pas, Notre Seigneur a promis au Chef de la S. Eglise, *une telle assistance du Saint-Esprit* qui, en tant que gardien *légitime* de la doctrine évangélique, *est soutenue d'en haut, de sorte qu'il n'enseigne pas l'erreur aux fidèles.*

C'est le dogme de l'*infaillibilité pontificale*, dont le nom impressionne beaucoup, car ils croient que cela signifie l'*impeccabilité personnelle* ou l'*impossibilité à se tromper intellectuellement dans tous les cas ou circonstances*. Mais, ce n'est pas ce que cela signifie. Le Souverain Pontife, un homme comme tous les autres, peut aussi pécher; et l'histoire nous donne des exemples. Cela ne signifie pas non plus qu'il ne peut pas se tromper intellectuellement et se tromper même lorsqu'il a écrit et publié un livre sur tout sujet, quoique théologique: n'étant dans ce cas qu'un *docteur privé*, sujet à se tromper comme les autres.

En quoi consiste donc le dogme de l'*infaillibilité pontificale*?

Elle consiste en ceci que lorsque le Souverain Pontife *ex Cattedra* - c'est-à-dire en tant que pasteur universel de la S. Église - définit des *vérités de foi* avec l'obligation de les croire, ou dicte des *règles sur les mœurs*, c'est-à-dire ce qui doit être pratiqué pour acquérir la grâce de Dieu dans cette vie et la gloire éternelle dans l'autre; dans ce cas, le Dieu Très-Haut, par la bouche de Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu égal au Père et au Saint-Esprit à, promit à S. Pierre le premier pontife, et à tous ses Successeurs, une *assistance particulière*, afin que le Pape, en tant que chef de tous les croyants, ne se trompe pas en enseignant les vérités de la Foi et les règles des mœurs à ceux qui dépendent de son ministère, qu'ils soient évêques, prêtres ou fidèles.

Dans ceci il n'y a rien qui peut sembler impossible. Ce serait la même chose que de dire que Dieu ne peut pas accorder cette *assistance particulière* à son Vicaire, qu'il a laissé sur terre comme son Représentant, comme Chef de son Église, comme Celui qui doit être le guide le plus sûr de la vérité et de la justice pour agir dans tous les membres de la S. Église.

Mais le Tout-Puissant pouvait très bien équiper le Chef de la S. Église de cette *assistance particulière*, non pas comme son privilège personnel[77], mais pour le bien véritable et universel de tous les croyants.

Et que Notre Seigneur Jésus-Christ a promis cette assistance particulière au Souverain Pontife pour la préservation de l'humanité dans la foi et pour le bien commun en matière de morale chrétienne, est révélé d'une manière si claire, précise et évidente à partir des Saints Évangiles, que le nier est témérité et obstination, mais pas un processus de juste raison.

En effet: dans le S. Evangile de S. Matthieu, dans le chapitre XVI, au verset 18, nous lisons que Notre Seigneur a dit à Saint Pierre: *Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; quoi que tu lies sur terre ce sera tenu dans le ciel pour lier, et quoi que tu délies sur la terre* (en conscience, dans l'exercice du ministère pontifical) ce *sera tenu dans les cieux pour délié*. Voici l'assistance divine concernant les règles des mœurs.

Dans le Evangile de S. Luc, au chapitre XXII, verset 32, nous lisons que Notre Seigneur Jésus-Christ a dit à S. Pierre, avant même de Le nier trois fois dans le prétoire d'Anna par crainte, (voici la possibilité du péché personnel): *Toi donc, quand tu seras converti, confirme tes frères*. Et ainsi avant d'aller mourir, il dit à ses Apôtres: L'ennemi infernal va alentour *pour vous cribler comme on fait avec le blé, mais moi* (il a dit à S. Pierre) *j'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne faillisse pas.*

---

[77] C'est-à-dire: *c'est un privilège personnel*, car le Pape ne peut le communiquer aux autres; il *n'est pas personnel* car il ne lui est pas donnée pour son propre avantage, mais pour le bien de tous les fidèles.

Ressuscité des morts, Notre Seigneur Jésus-Christ, comme nous le lisons dans le saint Évangile de S. Jean, chapitre XXI, verset 15, est apparu à ses Apôtres, il se tourna vers S. Pierre, qui l'avait renié trois fois, et pour lui faire réparer avec amour les trois dénégations, il lui posa trois questions comme celle-ci: *M'aimes-tu plus que les autres?* Peter a répondu: *Tu sais, Seigneur, que je t'aime*. Et Jésus: *Pais mes agneaux*. Il lui demande à nouveau: *Pierre, m'aimes-tu plus que les autres?* Et Pierre a répondu comme ci-dessus. Et Jésus répond: *Pais mes agneaux*. Et pour la troisième fois, Jésus lui demande: *M'aimes-tu plus que les autres?* Et Pierre alors, confus, répond: *Tu sais toutes choses, Seigneur, tu pénètres dans tous les cœurs: tu sais que je t'aime.* Et Jésus change l'expression: *Pais mes brebis*. Nous entendons par celles-ci tous les ecclésiastiques, qui génèrent les fidèles à la vie de la grâce. Par agneaux, nous entendons tous les fidèles.

Or, c'est une conséquence logique que si Notre-Seigneur a laissé le Souverain Pontife pour donner aux âmes un pâturage de vie éternelle, ça signifie qu'il s'est obligé d'assister son Vicaire sur la terre, afin qu'il donne un pâturage bon, saint et non toxique à tous ses sujets. Dieu pouvait donner cette *assistance spéciale*, il était juste qu'il la donne, et il la donna en vingt siècles afin qu'aucun Pontife, même de conduite répréhensible, n'ait jamais enseigné l'erreur ni en matière de foi ni en matière de morale.

Et si cela n'avait pas été le cas, que serait-il arrivé à cette heure de l'Église de Jésus-Christ? Depuis combien de temps l'unité de foi et les justes règles des mœurs seraient-elles perdues en ce qui concerne le vrai bien et l'acquisition de la vie éternelle! Il est remarquable que, afin de toujours garder cette double conduite intacte et exacte, la Sainte Église, d'abord en la personne du Souverain Pontife, a plutôt laissé que des nations entières adjurassent la foi par leur propre faute, plutôt que de compromettre ses saints principes, comme cela s'est produit dans l'Angleterre quand Henri VIII voulait que le Pape approuve la dissolution du mariage ecclésiastique avec Catherine d'Aragon et l'adultère avec Anna Bolena.

Il faut réfléchir que l'institution de la Sainte Église et du Pontificat n'est pas une institution humaine, mais une institution divine; c'est pourquoi elle a pu surmonter les persécutions, celles terribles des trois premiers siècles, et rester toujours ferme avec sa Chef légitime, vérifiant toujours la grande promesse de Jésus-Christ, que nous répétons ici, quand il dit à saint Pierre: *Tu es Pierre et sur cette pierre j'implanterai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle.* (De la Lettre à ses amis).

3) POUR LA DÉFINITION DU DOGME DE L'INFALLIBILITÉ PONTIFICALE[78]

Une parole de vie a été prononcée au Synode du Vatican: une parole, attendue avec impatience par trois cents millions de catholiques, a commencé à parcourir toutes les régions du monde.

Emanation de vérité, c'est le mot d'ordre qui centralise les fils du catholicisme à l'unité de la foi. C'est le sceau d'une croyance de dix-neuf siècles, le principe d'une nouvelle régénération morale de l'humanité. Oh! Qui pourra l'entendre, sans que son cœur batte d'une exultation céleste? Voilà, il s'étende, se dilate partout. Dès qu'il sort des lèvres de mille prêtres de Dieu, l'écho fidèle répète sa douce expression dans tous les coins de l'univers.

Infaillible! Font écho aux auras de Rome.

Infaillible! Les villes, les peuples, les nations répondent.

Infaillible! La mer, le ciel, les étoiles répètent.

Infaillible! Les anges du Paradis chantent. Oh, mystères de Dieu! Aujourd'hui, l'Épouse du Christ a tendu un sceptre devant lequel tous les peuples doivent incliner le front, les justes dans leur joie, les méchants dans leur colère: c'est le dogme très saint de l'infaillibilité papale, la défense irréfutable de ses droits devins. Aujourd'hui, la méchanceté a atteint sa plus terrible défaite, face à cette puissance morale, qu'elle a tenté en vain de secouer sur sa pierre inébranlable.

[78] Elle a eu lieu lors de la quatrième session du Concile Œcuménique Vatican I, le 18 juillet 1870. Le texte écrit apparu comme article de fond dans *La parola cattolica* du 24 juillet 1870. Le style est influencé par l'âge: le Père avait alors 19 ans.

Oh, mystères de Dieu! Nous avons vu une société corrompue s'élever comme un seul homme dans sa frénésie contre ce pouvoir invincible; nous avons vu les éclairs les plus féroces qui l'Enfer peut lancer sur elle. Aujourd'hui était précisément le moment où le délire semblait toucher le sommet de la démence: tant de sectes d'erreurs, tant d'opinions différentes d'incrédulité s'étaient réunies dans un seul dessein: abattre le principe de toute autorité. Oh, impuissance humaine! Aujourd'hui, un résultat très différent du désir infernal est présenté aux yeux des catholiques: nous voyons l'Épouse du Christ lever le front au-dessus des misères de la poussière. Elle n'écoute même guère l'élan des vagues rugissant autour d'elle, atteignant toujours le bout de ses dessins, passant toujours victorieuse. Le monde semblait agité pour empêcher que cette parole de vie sortît du Vatican; il y eut un moment où il sembla que les puissances de la terre voulaient obstruer son grand plan; mais Dieu est venu à son aide. Maintenant, elles se retrouvent sous le cauchemar d'une main mystérieuse, près de se déchirer, de s'entremêler dans un tourbillon de guerres et de sang[79]; et la seule Église de Jésus-Christ en attendant, cette très douce mère de l'humanité, de cette hauteur où Elle est, regarde les misères des hommes et court pour les sauver sur le chemin de leur précipice. Oh, oui! Elle en commence sa grande œuvre, et le monde l'a vue avancer majestueusement pour écrire sur le diadème de la Papauté cette parole de réorganisation de la vie morale des peuples: *Infaillible!*

Salut, ô parole divine! Toi, attendue depuis tant de siècles, toi, espoir et désir des croyants, tu nous enivres aujourd'hui d'une joie surhumaine. Devant toi, ô annonciatrice d'une vérité si sublime, nous nous inclinons émus et respectueux. Nous nous joignons au vœu universel du catholicisme, et levant les yeux vers la chaise infaillible de Pierre, Toi, ô l'immortel Pie IX, nous saluons en tant que docteur de l'Église universelle, Vicaire du Christ, sublime gardien de sa mystique Épouse, timonier céleste du navire de Pierre; Toi, enfin, glorieux Pontife, qui en l'espace de 24 ans, tu as sublimé ton nom, nouveau joyau de l'histoire future, gloire sacro-sainte de la postérité; Toi, ô Père aimant, avec les cinq régions de la terre nous saluons cinq fois grand, cinq fois *infaillible*!

4) LA PAPAUTÉ DANS LA PERSONNE DE LÉON XIII

...Quand le vertige social était à son comble, quand la tempête des vicissitudes humaines menaçait de submerger, avec le vaisseau spatial de Pierre, tout espoir de bien-être des peuples, ici une grande étoile apparaissait splendide et lumineuse dans le ciel clair de Rome. Le fatidique *Lumen in caelo* a brillé ses rayons et, en vingt-cinq ans, a éclairci les ténèbres, éclairé les esprits et les cœurs, apaisé les passions brutales, réconcilié l'estime et le respect de l'Église du Christ, propagé la vérité et la religion, a bénéficié à l'humanité affligée, a soulevé au ciel les espoirs abattues, a rappelé à l'homme ses grands devoirs envers Dieu, envers lui-même, envers son prochain, a pourvu au bien spirituel de mille peuples, a attiré l'attention des puissants sur la grande importance du respect dû à l'autorité pontifical, comme base et garant de toute autorité civile.

Si l'institution séculière de la papauté n'était rien d'autre qu'une institution humaine, je conviens que les difficultés qui s'opposaient aux gloires de Léon XIII assumé au pontificat, auraient été insurmontables. Mais l'Église et la Papauté ne sont pas œuvre humaine: ce sont des institutions divines: elles ont donc une vitalité propre, une vitalité toujours nouvelle, toujours active, toujours jeune, qui se renouvelle dans l'acte qui semble s'éteindre; l'Église et la Papauté sont le miracle du bras du Tout-Puissant, le grand édifice inébranlable cimenté avec le Sang de l'Homme-Dieu, qui a juré et ne rétractera pas son serment, quand il dit à Pierre, qui fut le premier pontife: *Tu es Pierre et au-dessus cette pierre je planterai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas sur elle* (*Mt* 16,18).

Le grand Pontife, dont nous regrettons la perte, a montré une fois de plus que cette promesse divine est immanquable, qui n'a jamais failli au cours des dix-neuf siècles. Etant né pontife dans les épreuves et les tribulations, il hérita cette Croix sainte, que son glorieux Prédécesseur, *Crux de Cruce*, lui laissa: il la pressa volontiers contre son cœur, et commença par elle la splendide carrière du pontificat, jurant d'y mourir dessus, au lieu de faire des compromis sur la revendication consciencieuse des droits de l'Église.

[79] Et effectivement, quelques jours plus tard, la guerre franco-prussienne a éclaté.

La puissance morale de la papauté, en la personne de Léon XIII, soumit les puissances de la terre: ce n'était pas seulement le rapprochement des peuples, mais aussi des rois et des empereurs dans la représentation de leurs nations, et oh, combien admirables sont les voies de Dieu, qui, bien que parfois différentes, conduisent toujours à la même intention!

Un jour, Dieu a voulu montrer que la puissance spirituelle de son Église peut encore se traduire en puissance terrestre, et ainsi forte qu'elle s'impose à toutes les puissances du monde. Et voici le sévère Hildebrand, poussé par le tout-puissant Esprit de Dieu, renverse les forces d'Henri l'empereur, et, ferme et inébranlable, laisse pleurer le misérable prince vêtu d'un sac, saupoudré de cendres derrière la porte de son château, jusqu'à ce qu'il l'admette, humble et tremblant, dans sa présence réelle, versant des larmes de repentir, et le pardonne et le réhabilite.

Je sais que beaucoup diront: c'étaient d'autres temps, aujourd'hui le pouvoir civil et militaire est le plus fort, la Papauté doit s'y soumettre. Non, ô messieurs! La papauté est encore forte aujourd'hui comme au moyen âge: elle a deux cents millions d'enfants qui, sur un signe du Pape, sur un ordre au nom de Dieu, deviendraient deux cents millions de croisés, et les plus timides seraient les premiers à donner leur vie pour le Pape sur les champs de bataille.

Mais ce ne sont pas les armes que l'Église utilise. Pierre est aussi capable de faire sauter les membres mutilés avec les coups de son épée, mais, puisque Jésus-Christ lui a dit: *Remets ton épée dans son fourreau: crois-tu que si je voulais des défenseurs, mon Père ne m'en enverrait pas douze légions d'anges?* (*Mt* 26,53) à partir de ce jour, la Papauté a compris ce qu'est sa mission sur terre et quelles sont les armes avec lesquelles elle doit conquérir les peuples.

Et Léon XIII a bien compris cette mission divine. Il a pris les armes spirituelles les plus puissantes. Il ceignit l'égide avec force et constance, prit le bouclier de la doctrine évangélique et la sainteté de ses droits, s'imposa le casque des grands concepts de la foi catholique, prit l'épée à double tranchant de la parole divine, et, confiant à un grand et invincible chef, qui est l'esprit de vraie prudence et de douceur chrétienne, il est entré dans la lutte et a gagné...

- Nous n'irons pas à Canossa - dit l'homme d'État le plus distingué de l'Empire germanique: pourtant il fut contraint d'y aller deux fois: le premier, lorsqu'il fut poussé par la force des événements à céder aux justes besoins des catholiques de l'empire; et la seconde quand, dans le différend avec l'Espagne pour les îles Caroline, il dut renvoyer cette question à l'arbitrage de la sagesse de Léon XIII. À cette occasion, ces temps du moyen âge semblèrent être resuscités, lorsque le pouvoir de l'Église dominait en tant que bastion des États entre les nations.

Messieurs, qu'est qu'il y avait dans cet homme pour qu'il, impuissant et sans moyens humains, exerçait-il tant d'influence dans l'esprit des potentats, le plus étranger en principes et en systèmes à notre religion catholique? Qu'y avait-il dans ce vieil homme, qu'en vingt-cinq ans non seulement le plus grand enthousiasme de ses fidèles sujets, mais aussi l'admiration, le respect et peut-être même l'affection des peuples non catholiques et personnalités célèbres du siècle se tournassent vers lui? Comment cette mince silhouette blanche d'homme aurait-elle pu exercer une telle fascination que deux fois ses infirmités faisaient trembler le monde libertin de révérence, de compassion et de soins presque filiale?

Pour répondre à cette question, une autre interrogation pourrait être posée. Comme il est expliqué qu'il y a dix-neuf siècles, un pauvre pêcheur de Galilée, un homme reconnu comme timide et faible, pieds nus et tête nue, entre dans la grande Rome des Césars, et y plante son siège, et répand les germes d'une doctrine, devant laquelle à terme toutes les idoles du Panthéon devaient être réduites en poussière? L'Église est la puissance de Dieu, voilà le mystère; le Pontife est un être humain et divin, un véritable Vice-gérent de l'Homme-Dieu. ….

Lorsque le parlement italien a commencé à présenter le projet de loi inique sur le divorce, le cœur de Léon a été transpercé d'une épée très tranchante. Il a écrit l'une de ses encycliques les plus savantes et les plus impressionnantes: il a souligné les conséquences fatales d'une loi contraire à tous les principes de toute morale et de tout ordre social. Mais un jour, il parlait aux Cardinaux du projet méchant, quand, tout à coup, sa voix s'étouffe, un sanglot douloureux éclate de sa poitrine, et des larmes coulent de ses yeux. Le Vicaire de Jésus s'exclame en criant: «On n'a même pas de respect

pour ma canitie tardive, et on ne m'épargne pas un coup aussi fatal!». Quelques mois plus tard, l'invaincu Léon était allongé sur le lit de la dernière infirmité.

Messieurs, Léon XIII était-il un martyr? A-t-il laissé, avec sa mort, un remords salutaire à ceux qui l'ont poussé à la tombe? Je ne sais pas, mais une mystérieuse confrontation me frappe. Lorsque N.S.J.C., trahi par Judas, condamné par les juifs perfides, collé sur la croix, lançant un très fort cri, expira, un changement sain s'opéra dans certains cœurs. L'un des deux voleurs, crucifié avec lui, ému par le spectacle de la patience de ce Juste, mort en pardonnant à ses ennemis, touché par la repentance, le reconnut pour Dieu et lui demanda en grâce d'être admis dans son royaume. Le centurion, qui était au pied de la croix, contemplant les traits célestes de cette victime divine, s'écria: C'était vraiment le Fils de Dieu: *Vere Filius Dei erat iste* (*Mt* 27,54). Et d'autres de ces Juifs, qui gardaient un sentiment d'humanité, sont descendus de la montagne en se frappant la poitrine!

Le Vicaire de Jésus-Christ est mort naguère après une vie troublée et crucifiée dans les murs de sa demeure perpétuelle, et voici que son dernier jour fut comme l'épreuve d'un jugement anticipé entre les réprouvés et les élus. Beaucoup d'opposants à la Papauté, qui l'ont également combattue avec la presse, et d'autres qui étaient en désaccord pour une différente confession religieuse, ont également été secoués, ont été émus et devant les restes vénérables du défunt sacré et illustre, s'exclamèrent: C'était vraiment le Vicaire de Jésus Christ! Mais hélas! Malheureusement il y eu des cœurs qui restèrent impassibles! Il y a des juifs crucifiant, qui persistent dans leur haine satanique contre le Pape, qu'il s'appelle Pie, s'appelle Léon, s'appelle Grégoire; il y en a certains dont il est vain d'espérer la conversion; il y a des Judas qui courent vers la corde! Ce sont tous des fils de perdition, destinés au feu de l'enfer; mais ceux qui ont un cœur bon, capables d'aimer le Vicaire de Jésus-Christ, sont écrits dans le livre de la vie! (De l'Éloge funèbre à la mort de Léon XIII).

CHAPITRE XVI

VERS LES SACRÉES CONGRÉGATIONS

De cette subordination et sujétion illimitées au Vicaire de Jésus-Christ, je veux qu'une parfaite soumission de l'intellect, du cœur et de la volonté vient en moi, et le plus haut concept et respect envers toutes les Congrégations Romaines, et envers toutes leurs décisions, condamnations et avis, à l'égard de tous leurs actes et décrets. Tout ce qu'une Congrégation Romaine dira, décrétera, décidera ou manifestera sera pour moi un oracle infaillible. Je n'admettrai donc pas du tout de distinctions théologiques sur la valeur plus ou moins grande de ce qu'elle dira ou décrétera, comme ci-dessus, mais j'accepterai tout cela avec une sainte simplicité, comme un enfant accepte les explications et les injonctions de son maître. En tout cas, je soutiendrai que, par l'intermédiaire d'un organe des Sacrées Congrégations, parle le Saint-Esprit, qui les assiste et les gouverne; et toutes mes opinions et doctrines je conformerai promptement, et avec une ferme conviction, aux opinions et au jugement de n'importe quelle Sacrée Congrégation Romaine[80].

[80] En 1907, ayant été condamné par la *S. Congrégation de l'Index* un livre sur La Salette de l'abbé Combe, ami du Père, ce dernier, l'exhortant à se soumettre pleinement, lui écrivit aussitôt entre autres: «Faisant face à certaines contradictions ou avertissements qui nous viennent de la part des plus hautes Autorités Ecclésiastiques, qui représentent le Souverain Pontife lui-même, notre respect doit être suprême, notre humilité doit être profonde et notre prudence doit être sainte. Dans ce cas, nous ne devons pas considérer certaines circonstances qui ont conduit à cette mise en garde ou à cette contradiction de la part des Prélats de la S. Église. Dieu utilise de nombreux moyens*, mais les décisions des hauts Prélats de la Sainte Église sont l'œuvre du Saint-Esprit qui la gouverne*. Nous devons réprouver cordialement tout ce qu'elle réprouve, renonçant même à notre jugement». Et puisque l'Abbé Combe avait en tête d'écrire une vie de Mélanie, le Père lui marque les directives de l'ouvrage éventuel, concluant: «*Sauf le jugement de la S. Eglise, en laquelle je crois plus que ce que j'ai vu de mes yeux et touché avec mes mains*» (Lettre du 15-08-1907).

Toutes les Congrégés auront également une grande vénération pour les Sacrées Congrégations Romaines et pour chaque leur Décret, les considérant comme des représentantes du Souverain Pontife, et comme assistées par l'Esprit Saint. (C.R.)

CHAPITRE XVII

VERS TOUTE LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE

Je déclare que je considérerai la Hiérarchie Ecclésiastique comme sainte et céleste, et par conséquent j'aurai un immense respect et une immense sujétion pour tous les Prélats de la Sainte Église, mais surtout pour les Cardinaux et les Évêques, considérant les uns comme des Princes de l'Église, et les autres comme des Apôtres, successeurs de la Apôtres, Grands Prêtres de l'Église de Jésus-Christ, sentinelles vigilantes de l'Israël mystique.

Je parlerai toujours bien des Prélats de la Sainte Église, et, si un défaut manifeste est discerné chez quelqu'un, je l'excuserai, ou j'essaierai de le dissimuler; et tout d'abord, comme indigne, je prierai toujours le Dieu Suprême pour tous les Prélats éminents de la Sainte Église, et spécialement pour les Cardinaux et les Évêques qui gouvernent. Puisque cette humble Congrégation a la grâce la plus singulière et le privilège le plus distingué, qui est la Sacrée Alliance Ecclésiastique des Prélats les plus éminents de la S. Eglise, ainsi que des deux Clergés, je déclare donc que je prendrai très au sérieux cette Sacrée Alliance, je ferai de mon mieux pour l'augmenter au grand avantage de nos Instituts.

En conclusion de cet article, je déclare que dans les prières de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus, dont je fais vœu dans cette Congrégation, je mettrai une intention particulière afin que le Très Saint Cœur de Jésus envoie toujours des Cardinaux et des Prélats saints et savants à la S. Église; et de même des Évêques saints et savants, pleins de chaque excellente vertu, dans tous les diocèses.

La Hiérarchie Ecclésiastique est cette sublime pyramide qui, plantée par la main du Tout-Puissant sur terre, défie les siècles, rompt avec sa splendeur l'obscurité des erreurs humaines, voit des générations défiler à ses pieds et, mêlées aux innombrables multitudes, se prosterner humbles devant elle les têtes couronnées des princes, des souverains et des empereurs. Les postes de cet escalier mystérieux sont des postes de gloire non humaine, mais divine; mais ils portent avec eux une mission de grand sacrifice et de grand renoncement à soi.

C'est pour cette raison que, lorsque l'homme est transporté par le doigt de Dieu à la hauteur de la Hiérarchie Ecclésiastique, une transformation presque surnaturelle a lieu en lui. Il se sent investi d'une puissance céleste: il entre dans un commerce intime avec la divinité: l'Esprit Septiforme le remplit, le spiritualise, l'enivre, l'agite et le tonitrue comme un jour au prophète Jérémie: *Ecce constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipes, et aediflces et plantes* (*Jr* l,l): Aujourd'hui je vous constitue sur les peuples et sur les royaumes, afin que vous déraciniez et détruisez, dispersiez et dissipiez, construisez et plantez. Alors l'oint du Seigneur peut dire avec le Prophète: *Dieu a envoyé du feu dans mes os et m'a instruit dans ma mission* (*Jr* 1,13) (De l'Éloge funèbre du Cardinal Guarino).

CHAPITRE XVIII

OBÉISSANCE À L'ORDINAIRE LOCAL

Mais plus particulièrement que tous les autres Évêques, je déclare que je veux honorer, aimer, respecter et obéir avec une humble soumission à l'Ordinaire du Diocèse, dont cet Institut ou ses membres, dans n'importe quelle Maison, eussent une dépendance canonique.

Que notre Congrégation soit diocésaine ou non[81]*, que ce soit dans une résidence ou dans une autre, tous les droits que les Bulles Papales ou le Droit Canon confèrent aux Évêques sur les Congrégations en général, ou aux Maisons ou à leurs membres en particulier, j'ai l'intention de les respecter tous et de les considérer comme des raisons impérieuses de ma parfaite soumission, estime et respect, amour et confiance; dans ces limites et dans l'exercice de ces droits et devoirs conséquents, je considérerai l'Ordinaire comme Supérieur Majeur ou Général de la Congrégation. Et donc, dans tout ce que je dois lui obéir, j'ai l'intention de lui obéir et de l'honorer de préférence aux Supérieurs de l'Institut.*

Ils [les Rogationnistes] auront une grande estime, en tant que Princes et Seigneurs de la S. Église, pour les très éminents Cardinaux et pour tous les Prélats de la S. Église.

Ils auront la plus grande estime de tous les Évêques, les considérant comme successeurs des Apôtres et placés par le Saint-Esprit pour gouverner l'Église de Jésus-Christ; mais surtout ils auront l'estime, la vénération et l'affection sacrée pour les Évêques des Diocèses où sont situées nos Maisons; et ils auront à leur égard la plus parfaite obéissance et le plus grand respect de leurs ordres, dans tout ce qu'ils ont le droit de commander et de diriger. (C.R.)

Le Supérieur aura beaucoup de respect et de sujétion pour l'Évêque auquel appartient la Maison. Les souhaits de convenances seront faits dans les circonstances du jour du nom, du Nouvel An, de Noël, etc. et ses ordres seront respectés avec humilité, simplicité et prudence (R.S.).

CHAPITRE XIX

AVEC LES SUPÉRIEURS DE L'INSTITUT

À la conclusion et au scellement de ce qui est déclaré aux articles 15, 16, 17 et 18, je déclare dans ce 19e article que toute la pratique de la Sainte Obéissance, avec sujétion, subordination, estime et affection, j'ai l'intention de la résumer, comme une norme immédiate de toutes mes actions, dans l'obéissance, le respect, l'estime, la subordination, le saint amour et la confiance filiale dans les supérieurs et chargés de cet Institut; en premier lieu envers le Supérieur général et ensuite envers toute personne à mon égard investie de l'autorité et du gouvernement comme son représentant.

J'aurai envers ces supérieurs le cœur d'un sujet et dépendant, mais en même temps de fils affectueux en Jésus-Christ. Je vais me former le concept le plus élevé de cette dépendance et de cette subordination, en la considérant comme la base de l'existence de l'Institut et de ma vie religieuse.

*Je me vanterai de cette dépendance, en l'honneur de l'ordre le plus élevé établi par le Dieu Suprême dans la création de la famille et de la société humaines, que l'homme ne peut trouver le chemin du salut ou de la vérité sans dépendre d'un autre homme. Je me vanterai aussi en l'honneur de N.S.J.C., qui par amour vers nous s'est fit sujet de ses créatures, et a enseigné et établi la dépendance vis-à-vis des pouvoirs humains, ecclésiastiques et civils, pour que l'orgueil humain reste humilié, selon l'expression du psalmiste: «*Constitue legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt» *(Ps 9,21) et selon le dicton de l'Apôtre: «*Omnis Pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis quae sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis» *(He 5,1).*

Je considérerai comme fausses toutes mes autres subordinations et affections envers le Souverain Pontife, envers les Sacrées Congrégations, envers les Prélats de la Sainte Église et envers son Ordinaire, si je ne cède pas à une subordination parfaite et si je ne nourris pas une affection

[81] Il ne faut pas oublier que le Père écrivit en 1910, alors que la reconnaissance canonique des congrégations restait encore un vœu pieux: elles n'étaient pratiquement rien de plus que des associations pieuses, entièrement et pour tout dépendantes de l'Ordinaire local.

sincère et filiale envers les supérieurs immédiats. Car, si l'Apôtre S. Jean, parlant d'amour du prochain, s'adressant à ceux qui prétendent aimer Dieu sans aimer leur prochain, il dit: Si vous n'aimez pas le prochain que vous voyez, *c'est-à-dire que vous avez toujours sous vos jeux,* comment prétendez-vous dire que vous aimez le Dieu que vous ne voyez pas?*; comment sera possible que je sois obséquieux, obéissant et aimant envers le Souverain Pontife et les Prélats de la S. Église, dont je suis loin et je ne les ai pas avec moi, alors que ceux qui sont mes supérieurs immédiats, dont je suis toujours proche, je ne les estime pas, ne leur obéis pas, ne les écoute pas, ne les aime pas, ne veux pas me soumettre à eux? Tout mouvement que je pourrais avoir en moi contre mes supérieurs ou chargés, et contre leurs ordres, je le considérerai comme un principe de rébellion soufflé à moi par Lucifer, qui s'est rebellé contre le Pouvoir Divin Suprême, et a l'habitude de bouleverser les Communautés en suscitant cet esprit d'orgueil dans ses sujets.*

Et étant donné que, comme il est également de coutume de pratiquer dans d'autres Instituts Religieux, dans l'exercice de l'humilité et de l'obéissance, un simple frère laïc[82] *pourrait avoir la charge de la direction, je déclare qu'avec le même esprit de subordination, de respect et d'humilité je l'écouterai, lui obéirai et lui serai soumis, comme tout autre supérieur.*

J'aurai une grande confiance en mes supérieurs, et je leur confierai quelquefois mes peines et mes tentations de fils à père, et avec une sainte simplicité, estimant avec foi que le Très-Haut se pliera ainsi en ma faveur et me donnera ses consolations. Je vais me faire petit avant le mes supérieurs, quels que soient les talents que le Seigneur miséricordieux m'ait donnés, et comme un enfant je me remettrai entre leurs mains, pour correspondre à cet enseignement céleste: Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum.

J'entends par là que mes supérieurs ne doivent avoir aucune retenue à l'égard de ma misérable personne, mais en toute liberté ils peuvent me commander et me diriger et je me glorifierai de les écouter et de leur obéir, en me rappelant ces paroles prononcées par Jésus-Christ à ses disciples et à tous ceux qui légitimement dans l'Église sont nommés pour diriger: Qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit.

Dans cet esprit, je recevrai des supérieurs ou des chargés leurs avertissements et instructions, admonitions, commandes, et même répréhensions et reproches ou pénitences, comme si Jésus-Christ lui-même me parlait par leur bouche et agissait avec leurs actions.

Je regarderai autour de moi, et voyant avec moi frères prêtres, frères coadjuteurs, jeunes étudiants, je tremblerai de donner le moindre mauvais exemple sur une chose ainsi importante et essentielle; en effet je m'efforcerai de renforcer l'autorité et la gouvernance de mes supérieurs à chaque instant, même si c'est avec mon abaissement et mon humiliation. J'utiliserai envers les supérieurs ces signes même extérieurs de respect qui sont utilisés dans notre Institut à la fois en les voyant, en les saluant, en les appelant ou en les traitant ou en leur répondant ou en recevant leurs ordres et autres.

Il me reste une chose à ajouter en guise de conclusion à cet important 19e article; c'est-à-dire que je me propose de n'aspirer à aucune supériorité et de lui résister humblement et prudemment si elle m'était conférée; puis l'accepter quand la Sainte Obéissance m'oblige à le faire. Que si pour ma punition le Seigneur dispose que je sois élu et forcé par la S. Obéissance à une certaine supériorité, - et que la supériorité ou la juridiction sur les autres m'est imposée, - je déclare dès maintenant que je me considérerai comme le serviteur de tous et comme le dernier, malgré je me sentirai que je dois être le premier dans l'observance, dans l'exercice des vertus religieuses, dans les sacrifices à faire et dans le bon exemple à donner en tout. Lorsque cela se produira, j'exercerai ma fonction avec peur et tremblement, priant sans cesse le Seigneur de me donner ses lumières et son aide, et je garderai à l'esprit toutes les règles des saints écrivains concernant la prudence, la discrétion et la charité dans le gouvernement, ainsi que sur le zèle et la force avec lesquels on doit éviter ou réparer l'offense de Dieu, éliminer les abus, s'opposer à la relaxation même dans les petites choses, prévenir les scandales et freiner les obstinés.

---

[82] Ainsi, le Père a écrit en 1910; plus tard, il aurait écrit différemment, car en 1918 est entré en vigueur le Code de Droit Canonique qui, dans les congrégations cléricales, veut que la fonction de supérieur soit réservée aux prêtres (Can. 514, cf. can. 154).

1) LES SUPÉRIEURS DIVINS

Tous les Rogationnistes présents et futurs tiendront toujours présents, conformément aux deux proclamations - faites le 1er et 2 juillet 1913 - le Cœur Eucharistique de Jésus et la Très Sainte Vierge Immaculée, comme Supérieur l'Un, comme Supérieure l'Autre, immédiats, absolus, effectifs, toujours assistants au milieu d'eux, bien qu'invisibles. Ils les verront toujours visibles dans chaque ordre, commandement et direction de ceux qui ont autorité sur eux. Ils les verront toujours visibles dans chaque ordre, commandement et direction de ceux qui ont autorité sur eux. En lisant les règlements, les Constitutions, ils accueilleront chaque article comme si la Vierge Immaculée elle-même, de la part du Cœur Eucharistique de Jésus, le lisait et l'inculqué. Avant chaque acte commun, ils réciteront la courte prière déprécatoire latine (*Sacratissimum*). Cette grâce ineffable de la double supériorité divine, céleste, absolue, effective et immédiate, invisible aux sens, mais visible dans les directions extérieures légitimes, ils la considéreront comme un saint secret de l'Institut, pour lequel chacun dira, en le gardant jalousement dans son cœur: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi*; et se souvenant des paroles de l'Archange Raphaël, il dira: *Secretum regis abscondere bonum est*: il est bon de garder ce sacrement du Roi et de la Reine du ciel et de la terre caché au monde profane. (Règlement conforme aux deux proclamations).

Les Filles du Divin Zèle n'oublieront jamais que le 8 décembre 1904 - cinquantième anniversaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Marie - après un an de préparation, cet Institut du Divin Zèle fit l'élection solennelle, la nomination, la proclamation de la Très Sainte Vierge Immaculée, en tant que Maîtresse, Mère, Enseignante et Supérieure absolue, effective et immédiate de la Communauté des Filles du Divin Zèle, maintenant et à perpétuité... Depuis ce jour heureux et à perpétuité les Filles du Divin Zèle ont considéré et considéreront toujours la Très Sainte Vierge comme Supérieure efficace et absolue et immédiate, mais invisible, de cette Congrégation minimale; et la supérieure visible ont juré de la considérer comme la vrai Vicaire de la Très Sainte Vierge Marie Immaculée, se forçant à l'honorer, à l'aimer et à lui obéir comme la personne même de la Très Sainte Vierge, dont elle prend sa place. Ce saint et noble office de Vicaire de la Très Sainte Vierge Immaculée réside d'abord dans la sœur Supérieure générale, puis respectivement dans les sœurs responsables de chaque Maison, parfaitement soumises à la Supérieure Générale. Et donc les Filles du Divin Zèle, afin de jouir du grand et singulier destin d'avoir la Très Sainte Vierge comme supérieure effective, doivent honorer, aimer et obéir à leur sœur Supérieure et à la sœur Supérieure Générale comme elles le feraient avec la même Très Sainte Vierge Marie. (C.F.D.Z.)

2) RESPECT ET OBÉISSANCE

Je promets d'être parfaitement obéissante, subordonnée et pleine de sainte affection et de profond respect envers la Révérende Mère de l'Institut, la considérant comme la Vicaire vraie de la Très Sainte Vierge, et ceci non seulement avec celle qui est présente actuellement, mais aussi avec autant qu'elles y en auront ensuite. Et la même obéissance, subordination, respect et saint amour je promets, respectivement, à toute personne, religieuse ou non, qui sera légitimement responsable de ma direction ou de ma surveillance, concernant toute direction ou surveillance légitime, comme venant de Dieu lui-même et de la Très Sainte Vierge. (D.P.)

Les novices considéreront leur supérieure comme une mère et auront un amour filial et un respect sincère pour elle. Elles montreront cet amour et cette estime en trois choses: 1) en lui obéissant exactement et en prévenant ses pensées et ses désirs autant que possible, 2) en la recommandant particulièrement à Dieu, 3) en la aidant dans ses fatigues. Elles se garderont de la dégoûter pas de tout, croyant que ceux qui dégoûtent leurs supérieurs dégoûtent Dieu. Si la supérieure tombe dans quelque défaut, étant tous faillibles, elles ne se scandaliseront pas de tout, elles n'en diront pas du mal entre elles, mais l'excuseront de tout cœur et la recommanderont très chaleureusement à Dieu (PCG).

Je déclare me placer sous l'obéissance du Directeur de l'Institut et de tous les autres qui prendront sa place, qu'ils soient aussi laïcs ou plus jeunes que moi ou imparfaits, à condition qu'ils soient légitimement établis, et je les considérerai comme la personne de Jésus-Christ, me laissant

guider, gouverner, commander, avertir et corriger avec toute la docilité et la simplicité de cœur, comme si j'étais un enfant; et donc j'ai l'intention de renoncer à toutes mes volontés, et de faire taire chacun de mes jugements et opinions, quand ceux-ci seront en conflit avec la volonté, le jugement et l'opinion de ceux qui ont autorité sur moi.

Je déclare que je n'aurai jamais l'ambition de commander, d'avoir la supériorité sur qui que ce soit, d'être loué, apprécié, mais, étant résolu à vouloir me sanctifier et à vraiment essayer d'être tout de Jésus Notre Seigneur, j'aimerai toujours rester en dernière place et à être plutôt contredit, postposé et humilié. (P.D.P.)

3) CHERCHER LA DERNIÈRE PLACE

Personne ne désirera les honneurs et les directions, considérant le péché de l'ambition comme une véritable mort de l'âme; au contraire, chacun fuira et évitera tout honneur, applaudissements, toute souveraineté, et il ne se pliera pas à les accepter que par obéissance. (C.R.)

Je ne veux pas la charge de supérieur. Tout d'abord, ce serait un grave manque, digne de l'indignation du Dieu Très-Haut, pour un religieux de désirer le poste de supérieur, et (Dieu nous en préserve!) d'intriguer pour l'avoir! Ce serait une damnation éternelle pour lui et la ruine de la Maison! Au lieu de cela, tout le monde doit avoir une aversion cordiale à être supérieur ou à occuper n'importe quelle place qui élève au-dessus des autres. Que personne n'oublie que sur cette terre nous devons tous toujours chercher le dernier poste, comme Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'a enseigné; Il qui, étant Dieu, s'est mis lui-même à la place des derniers malfaiteurs, et est ainsi mort sur la croix entre deux meurtriers! Seuls ceux qui aiment de cœur le dernier poste se verront dire dans l'éternité: *Ascende superius!* (*Lc* 14,10): montez plus haut dans la gloire. Le religieux qui aspire à être supérieur ou en tout cas à être élevé à de hautes charges, n'aurait pas la grâce suffisante du Seigneur pour remplir la fonction et ferait des erreurs sur des erreurs.

Ensuite, lorsque la volonté du Seigneur, qui se manifeste par la votation et l'obéissance, oblige le religieux à accepter le poste de supérieur ou autre, il doit se sentir indigne dans son cœur, l'accepter des mains du Dieu Suprême comme un poids énorme, aussi comme punition pour ses péchés; il doit le considérer non comme une supériorité fière sur les autres, mais comme une charge de servitude envers tous. Dès le premier moment, il doit se remettre à l'adorable volonté de Dieu, avoir confiance en la bonté infinie du Sacré-Cœur de Jésus, pour le meilleur accomplissement de son importante fonction, et commencer et continuer jusqu'à la fin des prières très spéciales aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, aux Anges et aux Saints protecteurs, pour obtenir la grâce et la lumière nécessaires. (R.S.)

La Supérieure doit tenir compte des mots de N.S.J.C. quand il a dit: *Que celui qui est le premier parmi vous soit le dernier*. Par conséquent, tandis qu'elle conservera l'autorité de supérieure, afin d'exercer les religieuses dans l'humilité, l'obéissance et la soumission, elle se considérera en revanche intimement comme la servante de mêmes, et avec un véritable esprit d'humilité et de mortification leur rendra n'importe quel service, même le plus humble. Elle veillera à ce que les meilleures choses soient données aux religieuses et les dernières pour elle-même. Elle doit avoir beaucoup de diligence et de vigilance sur elle-même en donnant toujours le bon exemple à ses sujettes. Elle considèrera que le bon exemple est le premier de ses obligations envers les religieuses, et qu'elle se rendra coupable devant Dieu si, avec de mauvais exemples, elle détournera les âmes de ce vrai chemin de vertu auquel elles sont appelées. Mais le bon Jésus ne permet jamais autant!

La Supérieure essaiera plutôt d'édifier les sujettes avec l'observance exacte des règlements, avec la douceur en traitant les choses de la Pieuse Œuvre, avec patience à tolérer les choses contraires, avec une parfaite obéissance aux ordres des Supérieures Majeures, avec silence, avec prière, et avec tout exercice de vertu et de mortification. Bref, la vertu doit abonder chez les supérieures plus que chez les sujettes.

La Supérieure aimera les religieuses avec tendresse et force comme ses propres filles, elle les excusera de leurs fautes et s'engagera afin qu'elles ne manquent de rien de ce qui est nécessaire à leur soutien. Il les réconfortera, les instruira, et s'elles manquent, elle les corrigera avec amour, leur

donnant, si nécessaire, les pénitences qu'elle juge les plus appropriées pour leur amendement. De plus, elle n'arrêtera pas de les recommander au Dieu suprême, à la Très Sainte Vierge Marie et au glorieux Patriarche S. Joseph, afin qu'elles aient la persévérance et deviennent saintes. (P.C.G.)

4) SAVOIR REPRÉSENTER DIEU

Chaque Supérieur rogationniste considérera à la lumière de la foi de qui est représentant, c'est-à-dire des Supérieurs Divins. Il pénétrera bien cette vérité, la reflétant avec une profonde humilité et humiliation dans son cœur quotidiennement dans la prière et dans les conversations avec Notre Seigneur. Le supérieur examinera les obligations et les devoirs de sa fonction importante; et, humilié dans la Présence Divine, il implorera chaque jour, et en toutes circonstances, l'aide divine au nom de Jésus et les lumières de la Sainte Vierge du Bon Conseil.

Il se considérera dans son cœur comme au service de tous, et tous les actes de son gouvernement, qu'il s'agisse de corrections, ou d'exhortations, ou tout ce qu'il œuvre pour l'accroissement spirituel ou temporel de ses enfants bien-aimés en Jésus-Christ, tout il doit diriger au Seigneur, comme services rendus par lui au nom du Seigneur et de la Très Sainte Vierge, dans la maison de Dieu, à ceux qui dépendent de lui. Il réconfortera ce sentiment en gardant toujours à l'esprit l'exemple et l'enseignement de N.S. Jésus-Christ, qui a dit: *Qui d'entre vous veut être le premier, sera votre serviteur... Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.* (*Mt* 20,27-28).

A ce sentiment de sa propre servitude envers tous, un autre il doit accoupler prudemment, c'est-à-dire le sentiment de la supériorité, qu'il doit exercer, et vers laquelle il doit exiger la soumission, la dépendance, l'obéissance, le respect, la confiance, le saint amour. Tout cela il doit exiger en inspirant amour, confiance et admiration révérencielle. Mais rien de tout cela il ne peut inspirer, s'il n'est pas un modèle pour tous, et un magnifique exemple continu de vertus religieuses, de parfaite observance, d'esprit de sacrifice et d'entrailles d'amour et de charité paternelle. Chaque supérieur doit bien considérer cet article, dont dépendent tous les progrès et les bons ou mauvais effets de son gouvernement. (R.S.)

Soyez humble, douce, prudente, fervente, recueillie en Jésus, attentive à l'observance, attentive à avertir et à corriger avec douceur et force. Soyez la dernière, mais exigez l'obéissance et l'observance. (F.S.C.)

La prudence est l'une des vertus la plus importante que doit avoir le Supérieur. Cette vertu, qui est le régulateur de toutes les vertus, consiste à savoir bien comprendre et tout apprendre, à la fois spirituel et temporel. Elle ne précipite pas, ne va pas aux extrêmes, prend la voie médiane, déguise, souffre, elle est patiente, elle est prudente, attentive à ne pas se tromper, elle est vigilante et expérimentée et toujours présente à elle-même.

Mais le Supérieur doit clairement distinguer entre la sainte prudence et la prudence profane: il y a la prudence qui vient de l'Esprit du Seigneur, et il y a la fausse prudence qui vient de l'esprit du monde. La première se conduit dans le juste but de la gloire de Dieu, du bien des âmes, et pour cela on sait en effet modérer, si nécessaire, et savoir dissimuler et conseiller; mais la prudence humaine agit à des fins terrestres, pour des intérêts terrestres, postposant Dieu et les âmes par respect humain et pour des attachements personnels. Le bon Supérieur doit détester cette prudence humaine comme une maladie pestifère, et ne doit rien faire ou penser ou dissimuler par respect humain, pour soucis et sympathies personnels, bien que parfois certaines courtoisies et respect pour le rang social des gens puissent être utilisés, n'étant pas la prudence une vertu impolie et grossière, car alors elle devient imprudence. Mais le Supérieur vraiment prudent ne transigera jamais avec sa conscience envers qui que soit et pour aucune circonstance; et dans les cas douteux, la vraie prudence fait recours à la prière et à des conseils avisés. Le Supérieur doit être extrêmement prudent en tout, pour éviter les graves dommages qui viennent à la communauté par imprudence. Qu'il prie chaque jour notre adorable Seigneur Jésus-Christ, le Saint-Esprit divin et la Très Sainte Vierge Marie, qui est appelée la *Vierge très prudente*. Il doit lire souvent dans les Livres de Sagesse de la Sainte Écriture les grandes louanges que le Saint-Esprit fait de la vertu de la prudence. (R.S.)

Le vrai zèle doux et bienveillant, avec toutes les autres qualités de charité que doit posséder tout dirigeant, n'enlève rien à une fermeté inébranlable, quand la conscience, la règle et la prudence conseillent d'être soutenu. Ensuite, le Supérieur, après avoir prié, après avoir bien examiné les choses devant Dieu, après avoir demandé conseil si nécessaire, doit être inexpugnable, sauf pour un changement relativement substantiel des circonstances, et que du moins il n'y ait pas un péché même léger. En même temps, il priera pour que sa fermeté soit bien acceptée par ceux qui la subissent (R.S.).

CHAPITRE XX

OFFICE DIVIN, SAINTE MESSE ET TRÈS SAINTE COMMUNION

Si jusqu'à présent, en tant que prêtre, j'ai compris l'obligation et le devoir d'une attention, dévotion et recueillement particuliers dans la récitation de l'Office Divin et dans la célébration des mystères divins, maintenant que j'appartiens à une Pieuse Institution qui vise d'une manière particulière à l'accroissement du sacerdoce catholique, je propose de doubler, avec la grâce du Seigneur, l'attention, le dévouement, la ferveur et le recueillement dans la récitation du saint et divin Office, et dans la célébration de la Sainte Messe et des Sacrés Rites.

Et quant à l'Office Divin, je le réciterai à temps et avec un cœur bien intentionné, profitant de la sublimité de ces expressions divines et de ces prières et leçons divines. Je ferai de mon mieux pour ne reporter aucune des Heures Canoniques aux dernières heures. Dans la récitation de l'Office Divin, je mettrai l'intention d'honorer le Saint du jour, d'obtenir de bons Ouvriers à la S. Église, d'obtenir des miséricordes divines pour nos Instituts, pour le suffrage des saintes âmes au Purgatoire, pour la conversion de tous les pécheurs, et pour tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus. Si les bréviaires deviennent trop sales, je dirai aux supérieurs d'en avoir d'autres meilleurs[83].

Quant à la S. Messe, dont une considération très particulière est faite dans cet Institut, je considérerai ce mystère très sublime pour ce qu'il est. Je reconnais et reconnaîtrai combien je suis indigne de monter à l'autel. J'ai l'intention que toute ma vie soit une préparation continue et une action de grâces continue pour la célébration de l'affreux Sacrifice et de la Sainte Communion eucharistique. Avec tout cela, je fais une loi pour moi-même, comme cela est d'ailleurs sérieusement prescrit par nos Constitutions, pour toujours faire précéder une préparation immédiate d'au moins quelques minutes, à genoux. Avant la S. Messe, j'éviterai tout discours ou distraction, et j'observerai un silence parfait. Célébrant l'affreux Sacrifice, je prononcerai les mots dans le temps et d'une voix contrite dès l'introït sans rien précipiter. Je resterai autant que possible recueilli dans la Présence Divine, je ne regarderai pas le public en me tournant vers les gens, et je vais essayer tout d'abord d'observer exactement les rubriques que j'étudierai de temps en temps. Avant la célébration de la S. Messe je prendrai soin de regarder attentivement l'ordinaire et de bien la préparer dans le missel, pour que je ne se trompe pas en laissant une partie ou en la changeant en une autre. Et si en cela je commets même une faute involontaire, je m'en accuserai au supérieur et lui demanderai la pénitence. Je veillerai à ce que le service de la S. Messe se déroule dans l'ordre, et si le servent hâte les paroles, ou il sera distrait, je vais également l'avertir sévèrement si nécessaire; et sur ce point je ne serai pas indifférent. Après la S. Messe, je ferai une action de grâces pendant au moins vingt minutes, en me retirant à l'écart dans la même église ou dans la sacristie, bien que parfois je puisse me prêter à quelque œuvre de charité ou de ministère. Je n'accepterai jamais de café ou quoi que ce soit d'autre avant le remerciement, motivant le refus avec une sainte franchise et pour l'édification publique en disant: «Nous ne prenons rien si nous ne terminons pas l'action de grâce de la S. Messe». Le remerciement je le ferai indiscutablement une partie mentalement, et l'autre partie ou mentalement, ou priant ou récitant les heures canoniques.

[83] «La dévotion avec laquelle chaque prêtre doit réciter l'Office divin doit être maximale, en évitant de le faire par simple habitude, mais en étant plutôt recueilli dans la Présence Divine et avec un cœur contrit, méditant sur les paroles divines du Saint-Esprit et de la S. Église et priant au nom de tout le peuple chrétien» (CR).

Dans l'action de grâces de la S. Messe, je me recueillerai intimement en présence divine du Bien Suprême, et je lui ferai des actes d'adoration, d'offrande, de contrition, d'action de grâce et des actes d'amour très fervents, avec des demandes très ferventes d'obtenir des grâces pour moi, pour les Instituts, pour l'Église et pour tous, surtout pour que le Très Saint Cœur de Jésus remplisse la Sainte Église de saints dans toutes les classes sociales, et bien plus encore dans les deux clergés. Je célébrerai la S. Messe tous les jours, si tant est accordé par la bonté divine, à tout prix, et je ferai de mon mieux pour ne pas la manquer même en voyage. Quand il arrivera que, soit pour des raisons de santé, soit pour des raisons inévitables de voyage, je dois la laisser de côté, je serai paisible, je m'humilierai devant le Seigneur et avec paix je me conformerai à la Volonté Divine. Mais si je peux le faire sans inconvénient très grave de pouvoir recevoir la Sainte Communion, je le ferai.

Je laisse l'intention spéciale du fruit de la S. Messe à mes supérieurs, afin qu'ils puissent en disposer chaque jour comme bon leur semble, à l'exception des obligations en conscience assumées avant mon entrée dans l'Institut[84]*. Lorsque l'intention spéciale reste à la discrétion du Supérieur, je mettrai toutes mes autres intentions dans le fruit général et* sub conditione *aussi dans le fruit spécial, selon l'opinion commune probable, pas certaine, que celle-ci étant infinie, peut être appliquée pour autant d'intentions qu'on souhaite. Ces intentions seront généralement les mêmes que celles que je mettrai dans la récitation de l'Office Divin, comme spécifié ci-dessus dans le présent article.*

Ayant appris que cet Institut a la règle de vouloir bénéficier pour tous ses besoins spirituels et temporels, ou pour les Saintes Âmes du Purgatoire, de la valeur inestimable du fruit spécial de toutes les Saintes Messes que ses prêtres célèbrent, les présentant à ce but en présence du Très-Haut, - pour cette raison, l'aumône des Saintes Messes n'est jamais recherchée, et si jamais on en reçoivent, elles sont doivent être principalement données aux autres, - donc je ne m'intriguerai pas pour obtenir l'aumône des Messes pour l'Institut, je les refuserai si c'est possible; et quand il ne convient pas de refuser je les prendrai pour les remettre au Supérieur en lui précisant le nom, prénom, intention et tout[85]*.*

Quant à la célébration d'autres Rites sacrés, je les tiendrai grandement en compte comme un service du Très-Haut, et j'essaierai de les remplir exactement, en me référant toujours à la sainte obéissance concernant la charge spéciale à accomplir, sans jamais avoir la prétention d'amour propre ou de vouloir celui-ci ou autre office comme meilleur, considérant ce défaut comme une sorte de profanation des choses saintes. J'étudierai aussi les rubriques autant que possible, pour chaque rite sacré.

1) DE LA SAINTE MESSE

Chaque Maison de nos Sœurs doit avoir une S. Messe quotidienne; donc il faut éviter d'ouvrir des maisons là où cela fait défaut.

Les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus doivent avoir une conception très élevée du grand sacrifice de la S. Messe. Elles doivent le considérer comme la répétition, quoique exsangue, du sacrifice du Calvaire lui-même, et croire qu'une seule Messe divine suffirait à racheter des millions de mondes, étant d'une valeur infinie.

Elles doivent y assister avec une âme pleine de foi et de sainte espérance d'obtenir toute grâce spirituelle et temporelle, en ce qui concerne la gloire de Dieu, le bien de toute la S. Église et du monde entier, et leur propre sanctification et sainte prospérité.

Lorsque la S. Messe est célébrée, il faut voir avec l'œil de la foi d'immenses fleuves de grâces et de bénédictions qui se répandent dans toute la S. Église et dans le monde. Elles doivent voir Jésus-Christ en personne, victime et prêtre, qui renouvelle dans la S. Messe tous les mystères de sa vie mortelle, de l'incarnation à la mort, à la résurrection et à l'ascension. Elles doivent voir Jésus-Christ accomplir pour nous les quatre buts pour lesquels il a institué le grand sacrifice, qui sont: *adoration,*

---

[84] Il ne faut pas oublier - ici et aussi dans d'autres cas, si nécessaire - que le Père écrit pour les religieux qui sont entrés dans la Congrégation déjà prêtres.

[85] Évidemment, cette imitation avait de la valeur pour l'époque où le Père écrivait: il n'y avait que trois prêtres et le Père voulait offrir la S. Messe par tous pour les buts particuliers de l'Œuvre.

propitiation, action de grâce et impétration. Dans la S. Messe, Jésus donne à la Très Sainte Trinité tout le respect qui lui est dû par toutes les créatures, il adore tous les attributs divins pour nous, il s'offre comme victime d'une satisfaction infinie à la divinité de la Très Sainte Trinité pour toutes les grâces et miséricordes du Père, de lui-même et du Saint-Esprit; et, ensemble, en tant que notre puissant Médiateur, il implore toujours grâces et miséricordes pour nous et pour tous.

Il est donc nécessaire dans la S. Messe de contempler cette manifestation de foi et de s'unir à Jésus-Christ pour adorer, offrir satisfaction pour nous et pour tous, rendre grâce pour chaque grâce minimale, qu'elle soit spirituelle ou temporelle, pour nous et pour tous, demander des grâces sur grâces et miséricordes infinies pour nous et pour tous.

Les trois parties de l'unique Sainte Eglise profitent de la S. Messe, à savoir la militante, la souffrante et la triomphante. Il faut donc que la S. Messe soit offerte en union avec l'adorable Cœur de Jésus-Christ pour l'Église *triomphante* et pour l'honneur, la gloire et l'action de grâce de tout le peuple céleste; pour l'Église *militante*, pour qu'elle fleurisse en toute sainteté, pour que tous les pécheurs se convertissent, pour que tous les infidèles puissent entrer dans la S. Église, et surtout pour que les saints dévots de la moisson mystique et de toute bonne œuvre puissent déborder; pour l'Église *souffrante*, c'est-à-dire pour toutes les âmes saintes du purgatoire la S. Messe doit être offerte avec entrailles de miséricorde et de grande charité, afin que les suffrages inondent et que le Sang très précieux de Notre Seigneur Jésus-Christ inonde la prison du Purgatoire et purifie et élève ces captifs assoiffés aux splendeurs éternelles. Il faut donc veiller à ne jamais négliger nos offrandes habituelles de la S. Messe pour tant d'intentions quotidiennes, et celles grégoriennes cinq fois par an pour la libération de toutes les âmes saintes du Purgatoire.

Il y a une grande foi, une grande espérance et une grande charité au temps de la S. Messe, en union avec l'adorable Cœur de Jésus, et on obtiendra d'innombrables grâces pour soi-même, pour la Pieuse Œuvre, pour toute la S. Église, pour toutes les âmes et pour le monde entier.

Une attention particulière doive être accordée à la grande qualité d'*offreur,* que qui assiste à la S. Messe recouvre, c'est-à-dire qu'il y a trois offreurs de la S. Messe: Notre Seigneur, le prêtre célébrant et quiconque assiste avec foi et amour. Les écrivains sacrés enseignent que quiconque, en raison de sa négligence ou de son manque de foi et de dévotion, ne reçoit pas de grâces pendant la S. Messe, n'en recevra aucune jamais (S.F.D.Z.).

En assistant au grand sacrifice de la S. Messe, les novices s'imagineront qu'elles sont sur le mont Calvaire, au pied de la Très Sainte Croix et avec la Très Sainte Vierge des Douleurs; et ce sera leur temps d'offrir des satisfactions au Très-Haut pour leurs péchés, des adorations profondes à la Divine Majesté, des remerciements pour toutes les grâces reçues et des supplications très humbles pour les grâces qui attendent la sanctification et la persévérance pour eux-mêmes et pour toutes les âmes. (Depuis le début d'un *Directoire pour les novices d'Oria*).

Toutes les Congrégés auront une conception très élevée du grand sacrifice de la S. Messe[86]. Chez nous, la S. Messe sera le grand moyen d'obtenir chaque miséricorde et chaque grâce du Dieu suprême, et de remplir les obligations d'adoration et d'action de grâces auprès de Sa Divine Majesté.

Les prêtres auront le plus grand engagement pour célébrer chaque jour et même lorsqu'ils voyagent, ils feront tout leur possible et combineront l'itinéraire pour ne pas la négliger. Les Rogationnistes du Cœur de Jésus sont strictement tenus de faire précéder à la célébration de la S. Messe la préparation lointaine et proche et ensuite de rendre grâce pendant au moins un quart d'heure.

---

[86] *Pour les nouveaux prêtres*: «Que signifie la célébration d'une première Messe divine? Cela signifie un objectif très saint déjà atteint, cela signifie l'action la plus sublime et la plus divine qui puisse être accomplie par un homme sur terre! Mais l'intelligence de ce mystère sublime n'est pas la même pour tout le monde. Le candidat au sacerdoce, qui y aspire avec une intention moins que juste, avec une vocation forcée, avec un esprit distrait, avec une préparation imparfaite, n'a certainement pas le sentiment vif. Mais un élu du Seigneur, un appelé *tamquam Aaron* (*He* 5,4) au plus haut ministère, un cœur fervent d'amour, riche d'innocence et de vertu, un esprit éclairé par la science de la prière et la connaissance des disciplines ecclésiastiques, oh, c'est un homme qui, dans la célébration souhaitée de la première Messe divine, s'engage d'entrer dans le commerce le plus intime de la divinité, de continuer l'œuvre de la rédemption humaine dans le monde, ni plus, ni moins, comme s'il était sur le point d'être un nouveau Christ sur terre!» (Pour les noces d'or sacerdotales de Mgr D'Arrigo, 21-9-1922).

Dans cette pieuse Congrégation, le fruit spécial de la S. Messe sera grandement apprécié au profit de la Congrégation elle-même et de ses membres vivants et décédés; et donc ils ne demanderont jamais des aumônes pour la S. Messe, et quand ils en recevront, ils essaieront de les donner aux autres; et ceci afin que, restant libre l'intention du fruit spéciale, cela puisse être appliqué quotidiennement pour les divers besoins spirituels et temporels de l'Institut, ainsi que pour les âmes saintes du Purgatoire et pour les bienfaiteurs. Les frères écouteront la S. Messe chaque jour avec beaucoup de recueillement et de dévotion (C.R.).

2) DE LA TRÈS SAINTE COMMUNION

Quelles seront les dispositions avec lesquelles les probands de cette petite communauté s'approcheront de la sainte Communion Eucharistique? En vérité, les jeunes clercs aspirant à une vie religieuse sont proprement ces enfants des hommes, avec lesquels Jésus dans la Sainte-Cène a essayé de trouver ses délices: *Deliciae meae esse cum filiis hominum* (*Pr* 8,31). La Très Sainte Eucharistie a été appelée *panis angelicus*. Et ces anges doivent être précisément les probants pour l'innocence de leur vie et pour la pureté et avec lesquelles ils doivent s'approcher du Très Saint Sacrement des autels.

Les probands de cette petite communauté formeront une préparation et une action de grâces continues de la Très Sainte Communion avec tous les exercices de leur vie. Les probands sont avertis que sans Communion fréquente, ils ne pourront pas grandir dans l'esprit de la vocation religieuse. La préparation se fera en partie en commun et en partie en privé: qui consiste en deux exercices de vertu: l'humilité et l'amour.

Le proband qui, avec l'observance de la loi divine et par une sainte confession, aura purifié son cœur et le détacher de tout ce qui sait du monde, avant d'approcher la sainte Communion, excitera en lui un amour ardent pour Jésus dans le Sacrement et une connaissance intime de sa propre misère et indignité.

Mais qu'est-ce que l'amour sinon un désir vif et presque irrésistible de posséder l'aimé? Par conséquent, les probants de cette petite communauté en se préparant à la Sainte Communion exciteront en eux-mêmes le vif désir de posséder le Trésor infini. Jésus dans l'Eucharistie est un pain qui satisfait les affamés et laisse jeûnes les âmes malheureuses, qui n'ont ni faim ni soif du Bien Suprême.

Après la S. Communion, les probands, ayant fait une profonde révérence, les yeux baissés et les mains jointes, se retireront à leurs places, où, se rassemblant autant que possible, à genoux sur la moitié de la personne, ils resteront en parfaite prière mentale, recueillis intérieurement en présence du Dieu vrai et vivant, qui repose au milieu de leur ventre. Ils l'adoreront avec un profond silence spirituel, ils lui offriront l'holocauste parfait d'eux-mêmes, ils répandront leur cœur en actions de grâces et en actes d'amour continus.

Les moments qui suivent la S. Communion sont inestimables: c'est le moment opportun pour obtenir grâces et miséricordes pour soi et pour les autres. Par conséquent, les probands ne perdront pas ce temps, mais demanderont humblement et avec confiance au Bien Sacramentel Suprême de nombreuses grâces pour eux-mêmes, c'est-à-dire pour leur sanctification, pour la S. Église, pour le salut des âmes, pour cette Œuvre et pour cette communauté et pour tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus.

Les probands pendant les fêtes et pendant les vacances étendront les remerciements au-delà du temps fixé pour les jours de la semaine. (P.R.P.)

Les aspirants restent libres de recevoir la Très Sainte Communion dans les jours où son propre confesseur a établi pour chacun; cependant, qu'ils soient persuadés qu'il n'y a pas de moyen plus efficace de se sanctifier et grandir dans la grâce de la vocation, autant qu'avec la Communion quotidienne, pourvu que cela se fasse avec une conscience pure et avec une préparation et l'action de grâce due. De cette manière, la Communion quotidienne sera un feu toujours croissant, qui allumera en nous la belle flamme de l'amour divin.

L'aspirant doit considérer que s'il arrive au S. Sacerdoce, il recevra la Communion chaque jour dans la célébration de la Messe divine; alors pourquoi cet échange d'amour avec Jésus le Bien Suprême ne devrait-il pas commencer maintenant? Qui est Celui dont est privé celui qui ce jour-là ne

s'approche de la Sainte Communion? Et quelles grâces ne lui manquent pas? Oh, si nous réfléchissions à ce Trésor infini, cet Amant céleste, qui se donné à nous comme nourriture, avec quel cœur le laisserions-nous un jour? Ô aspirants, ô aspirants à la communauté religieuse de la Rogation évangélique, foncez chaque jour à la table eucharistique, mangez le Pain des Anges tous les jours, unissez-vous à Jésus et vous serez des saints et vous deviendrez de bons ouvriers évangéliques dans sa vigne!

Nous ne disons rien sur la manière dont la Très Sainte Communion doit avoir lieu, avec quel recueillement et quelle dignité, et comment l'action de grâce doit être faite! Cependant, ceci ne durera généralement pas moins d'un quart d'heure, en comptant après la prière: *Me voici, ô mon bien-aimé et bon Jésus, etc.*

De plus, dans les prières de midi, un autre bref merci est rendu, et tout au long de la journée, l'aspirant n'oubliera jamais le bien inestimable reçu et sera toujours en union d'amour avec son Jésus! (R.A.)

a) Dispositions

Nous attirons ici toute l'attention des Filles du Divin Zèle sur ce point très important, duquel dépend leur sanctification et leur salut, ainsi que l'accroissement et la stabilité de leur institution.

Les Filles du Divin Zèle considéreront et s'efforceront de comprendre, à la lumière vivante de la foi et avec l'intelligence spirituelle la plus juste, le grand mystère de l'amour infini d'un Dieu, de N.S.J.C. qui, transporté par l'excès de son amour divin, se fait pain pour nous nourrir de tout lui-même, pour nous identifier et nous transformer en lui-même et nous faire vivre sa vie divine.

Mais elles réfléchiront que les effets divins de la Très Sainte Communion Eucharistique, plus ou moins ils sont atteints, quelles ne soient les dispositions pour recevoir le Seigneur dans le Sacrement. Au contraire, elles doivent considérer et méditer cette immense vérité, que si l'âme est dans un péché grave, elle mange et boit sa condamnation, comme l'a dit l'apôtre S. Paul, et le Sacrement Eucharistique lui s'adressé en sacrilège grave et un poison pour elle.

Mais un autre dommage, malheureusement, plus facile à venir chez ceux qui reçoivent fréquemment la S. Communion, est à considérer sérieusement, pour l'éviter à tout prix, avec tous les efforts et avec tous les sacrifices et la sainte violence. Ce grave dommage survient lorsqu'une âme religieuse s'approche de la table eucharistique sacrée avec certaines imperfections, qu'elle ne veut pas reconnaître, et qu'elle ne veut pas corriger elle-même, comme par exemple: l'orgueil, l'attachement obstinée à sa propre volonté et à son propre jugement, le ressentiment envers ses propres consœurs, une certaine désaffection envers sa propre supérieure accompagnée d'une difficulté voulue de la respecter, de lui obéir, de l'aimer; et, continuant dans cette catégorie, nous ajoutons comme indispositions intérieures le manque de simplicité et de sincérité constitué par la méchanceté, la simulation et un esprit de mensonge. Il en va de même de certaines désobéissances, de la négligence dans ses propres charges, des actes de colère, des mauvais exemples, de négligence de la sainte oraison et de la prière, et ainsi de la dissipation avec l'absence de silence à la fois externe et interne et toute non-observance délibérée et fréquente.

Comment est-il possible qu'ainsi pleine de misères, de péchés, de mauvaises inclinations, etc. une âme consacrée au Seigneur s'approche pour le recevoir dans le sacrement? Quelle rencontre peut-il y avoir entre le très doux amour de Jésus, qui le pousse vers cette âme, entre le Dieu de vertu et la sainteté infinie et la décomposition de cette âme pleine de ses vices et désaffectée? Comme Jésus doit rester mécontent! Et quel profit cette âme peut-elle en tirer? Par le juste jugement de Dieu, cette âme devient de plus en plus aveugle à elle-même, devient plus responsable et redevable à Dieu, se confirme dans son obstination et devient plus en colère et impatiente. Ainsi elle perd sa sensibilité spirituelle, et si le Seigneur miséricordieux ne la secoue pas d'un coup de sa grâce triomphante - ce qui arrive rarement! - ou avec quelque grave et longue tribulation de maladie, etc., cette âme, par cette tiédeur et opacification croissante, passera à des péchés et à des sacrilèges encore plus graves, avec la perte de sa vocation, et à une mort malheureuse avec une éternelle perdition!

De grâce, que chaque Fille du Divin Zèle soit très vigilante pour ne pas s'approcher de la table sacrée avec une conscience aussi choquée, en conduisant à la Très Sainte Communion un cœur si orgueilleux et têtu, plein de tant de sortes de péchés, même véniels, qui ne manqueront pas d'appeler

des péchés mortels avec eux! Chaque Fille du Divin Zèle devrait s'approcher de la S. Communion avec un esprit pur de toute culpabilité, les ayant toutes déposées au tribunal de la pénitence; et les quotidiennes, plutôt involontaires et commises par fragilité humaine, s'il y en a, les annule avec la reconnaissance intime de sa culpabilité; avec une repentance intime et aimante, avec une ferme résolution de se corriger. Qu'elle s'approche de la table sainte des Anges avec un cœur angélique, avec une profonde humilité, avec un amour ardent, avec une foi vivante, en regardant avec les yeux de l'esprit son Jésus qui vient à sa rencontre toute pleine d'amour pour elle; qu'elle s'approche avec une confiance aimante et un désir ardent de recevoir son Bien Suprême, sa vie, son tout, son Amant divin, son Bien-aimé, le souffle de son âme: qu'elle s'approche affamée, assoiffé de Jésus. Toutes ses affections naturelles, tous les sentiments de son cœur, toutes les facultés humaines, toute sensibilité humaine, tout doit être transformé en cette intelligence *spirituelle et en cette faim et soif de Jésus!*[87]

b) Aridité

Mais hélas! Il arrive que l'âme ne puisse même pas former un sentiment sensible de désir et d'amour pour Jésus, et est dans un état de sécheresse et de langueur totale. Mais quoi donc? C'est la volonté qui doit tout compenser. C'est l'intellect qui doit aussi savoir spéculativement, et autant que possible, Qui il va recevoir, quelles dispositions dignes sont nécessaires; et l'intellect est le maître de la volonté. En d'autres termes, notre volonté dépend de nous, et nous pouvons produire les actes de la volonté avec notre libre arbitre. Cela dit, l'âme sincère, qui veut faire la S. Communion avec profit, peut produire tous les actes d'amour, de contrition, d'humilité, de foi vivante, de désir, de faim et de soif de Jésus, malgré toute sécheresse des sentiments, c'est-à-dire de dévotion sensible; ce qui, considéré en soi, est une disposition non moins méritoire et reconnaissante envers le Dieu Suprême que les actes de dévotion sensible. Et la persévérance à répéter quotidiennement ces actes de pure volonté dans la préparation de la Très Sainte Communion finit toujours par mériter de la bonté divine le feu aimant aussi du sentiment, c'est-à-dire une dévotion sensible, pleine d'une soif sainte et aimante pour le bien-aimé Jésus, pour pouvoir dire avec le saint prophète David: *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (*Ps* 62,2): Mon âme a soif de toi et combien même ma sensibilité tende à toi!

Nous avons considéré l'état d'aridité en lui-même; nous devons aussi le considérer par rapport à nous-mêmes, c'est-à-dire comme un effet de nos péchés, comme une punition méritée. Ce sont souvent nos chutes et rechutes dans les mêmes péchés, la S. Confession faite sans sincérité, sans humilité, sans but efficace, notre conduite non selon la perfection religieuse, l'inattention, la négligence dans la prière, et bien d'autres misères similaires, le non-respect et la méchanceté, qui sont la cause de notre aridité. C'est pourquoi Jésus se retire de nous. C'est l'état d'aridité dans lequel se trouve l'âme même lorsqu'elle a reçu Jésus dans le cœur dans la S. Communion. Elle doit examiner

[87] Pie X avec le décret *Sacra Tridentina Synodus* a établi les conditions pour la Communion fréquente et quotidienne: *état de grâce et intention juste*; et il explique que cela «consiste à s'approcher de la table sacrée non par habitude, ni par vanité, ni par souci humain; mais pour satisfaire le plaisir de Dieu, pour s'unir plus étroitement à lui dans la charité, et pour faire usage de cette médecine divine contre ses propres défauts et imperfections». En préparation pour la Très S. Communion (28-6-1912), le Père souligne cette *intention juste*, indispensable à la S. Communion quotidienne: «Je déclare que je reçois cette S. Communion non pas parce que les autres la prennent, pas par habitude froide sans réfléchir et sans attention, mais j'ai l'intention de recevoir cette S. Communion pour Vous faire plaisir, parce que Vous aimez entrer dans mon cœur; j'ai l'intention de faire cette S. Communion pour me corriger de tous mes défauts et de toutes mes mauvaises inclinations; c'est-à-dire que, puisque je suis pleine de défauts et que, dans ce S. Sacrement, Vous êtes le remède des âmes défectueuses, j'ai l'intention de Vous prendre comme un véritable remède de grâce et de salut. Puisque je suis faible dans toutes les vertus, j'ai l'intention de Vous prendre comme la force divine de mon âme, afin qu'en m'unissant à Vous, Vous me donniez lumière, force et grâce pour acquérir les saintes vertus. J'ai l'intention de recevoir cette S. Communion pour devenir humble, obéissante, douce, sincère et fervente; et comme je ne sais pas Vous aimer, j'ai l'intention de recevoir cette S. Communion parce que, dans le Très Saint Sacrement, Vous êtes le feu de l'amour qui brûlez les âmes, car votre Cœur eucharistique veut que je partage son feu d'amour. Venez donc, ô Jésus bien-aimé, ici dans mon cœur: je Vous attends, je Vous désire, je Vous convoite; ne tardez plus. Et si, par mon grand sort, je prends la S. Communion presque tous les jours, j'ai aussi l'intention de faire cette S. Communion aujourd'hui avec tant de ferveur et avec tant d'amour, comme si c'était ma première Communion ou comme si c'était la dernière, comme si c'était mon Viatique, et puis que je dusse comparaître à votre tribunal pour être jugée».

son intérieur, s'accuser avant tout devant Dieu, s'humilier et, ce qui est plus important, faire une bonne et sainte confession et changer conduite, se corrigeant fortement de sa mauvaise vie et s'engageant sur le chemin de l'observance parfaite et de l'acquisition des saintes vertus religieuses.

Quelle que soit la cause de l'aridité, la Fille du Divin Zèle, en s'approchant de la S. Communion, doit tout mettre en œuvre pour produire actes d'amour, de désir, d'humilité et autres.

Nous n'oublions pas non plus que tout peut être accompli par la prière. Toi, ô âme, si tu veux vraiment faire la S. Communion avec une grande ferveur, un sentiment et une pénétration du grand mystère de l'amour infini de Jésus pour toi, et pourtant tu te sens aride et impuissante, prie Jésus qui, par sa miséricorde, te pardonnant et te compatissant, t'insuffle amour, humilité, foi vivante, désirs ardents, faim et soif de Jésus.

c) Préparation éloignée[88]

La préparation à la Très Sainte Communion est de deux sortes: éloignée et proche. La préparation éloignée consiste en une conduite vraiment religieuse et irréprochable. Par conséquent, ô Fille du Divin Zèle, qui fréquentez quotidiennement la S. Communion, veillez à vous rendre bien vue du divin époux Jésus pour qu'Il, avec Son goût divin, vienne reposer dans votre cœur avec la Très Sainte Communion eucharistique. Vous ferez cela en pratiquant avec une parfaite observance toutes les vertus les plus élues, et en dirigeant cet exercice de perfection religieuse afin de vous préparer à recevoir Jésus le Bien suprême dans le plus intime de votre âme. À cette fin, vous dirigerez tous les actes quotidiens de vertu, de patience, de travail, de mortification, de prière, de lecture spirituelle, de silence et de toute autre pratique. Vous vous assurerez de penser à la S. Communion que vous ferez demain.

Une chose très agréable à Jésus et à vous très utile sera si, de temps en temps, dans votre intérieur, et surtout au moment des actes religieux, vous formez des jaculatoires de désirs ardents, avec lesquels vous invitez, désirez, soupirez votre Jésus dans le Sacrement, en y ajoutant quelques saintes Communions spirituelles. Quoi de plus? La fidèle épouse de Jésus bien-aimé, pensant que demain devra le recevoir dans son cœur, ne l'oubliera pas, du moins spirituellement, pas même la nuit, mais même endormie, elle voudra soupirer pour lui à chaque souffle, et courir pour le recevoir à chaque battement de cœur que son cœur donnera; et tout cela avec la déclaration que vous ferez avant de vous coucher. Et avec la pensée tournée vers le saint tabernacle, aspirant à recevoir Jésus, vous vous endormirez.

Vous pouvez donc dire: *Ego dormio, sed cor meum vigilat*: je dors, mais mon cœur est éveillé.

Si donc dans la nuit vous serez amenée à vous réveiller, faites attention, avant de vous rendormir, à lancer une pensée, un désir, un soupir d'amour au Bien Suprême dans le Sacrement, qui du tabernacle vous regarde et attend avec un désir infini d'entrer dans votre cœur.

Mais un autre temps encore plus précieux il y aura pour vous comme couronnement de la préparation éloignée; et c'est quand demain vous aurez Jésus dans votre cœur avec la S. Communion eucharistique. Alors, votre action de grâces s'accompagnera de la plus belle préparation à la S. Communion pour le lendemain car, puisque deux qui s'aiment très tendrement, après s'être retrouvés ensemble dans une douce conversation et dans de saintes étreintes d'amour véritable, en se partageant, ils prennent rendez-vous pour se revoir le plus possible bientôt, ainsi Jésus fera avec vous dans la S. Communion. Il vous invitera à aller le recevoir le lendemain, et vous, pleine de son amour, bien que

---

[88] Nous attirons particulièrement l'attention sur cet enseignement du Père. Il veut que la préparation éloignée à la S. Communion consiste mettant un soin assidu pour sa propre sanctification. Tel est d'ailleurs l'enseignement de l'Église; et cette page du Père nous semble un commentaire anticipé sur les déclarations et exhortations suivantes de Pie XII. Le Pape enseigne que «une pluie de grâce» descendra de la Messe et de la Très Sainte Communion, qui «sera certainement abondante *si nous aimons les biens impérissables* plutôt que les biens transitoires de cette terre; si *avec des mortifications volontaires* nous tenons ce corps mortel en échec, *en lui imposant ce qui est importun et pénible*» (*Mystici Corporis*); et encore que quiconque veut participer fructueusement aux mystères de Jésus doit «arracher les sens à l'attraction du monde et des vices... De cette manière, *l'effort ascétique, dirigé vers la purification de l'âme*, stimule les énergies des fidèles et *les dispose* à participer *avec de meilleures dispositions* à l'auguste sacrifice de l'autel et *à recevoir les sacrements avec plus de fruits...* pour en sortir plus animés et *formés à la prière et à la mortification chrétienne*» (*Médiateur Dei*).

vous reconnaissant indigne d'une telle invitation aimante, le prierez afin que lendemain vous réadmette à sa table eucharistique mystique, qu'Il vous prépare lui-même à une chance si nouvelle, et vous lui offrirez la S. Communion actuelle comme la plus belle préparation à distance de celle que vous aurez à recevoir lendemain.

d) Préparation proche

Si nous sommes fervents et attentifs à faire la préparation éloignée, nous serons également fervents pour la préparation proche. Quiconque se rend en présence du souverain se prépare à réfléchir à distance à la façon de s'habiller, préparer les mêmes vêtements, et repenser la façon de se comporter en présence du roi, et aux paroles qu'on devra lui adresser et les cérémonies de cour qu'on devra utiliser. Mais quand elle [la F.D.Z.] est déjà dans l'antichambre du souverain, attendant à tout moment d'être présentée à sa présence, alors elle ne sera pas de tout distraite et appliquée à toute autre chose; mais au lieu de cela, avec un battement de cœur révérenciel, elle rassemble dans son esprit tout ce qu'elle a arrangé en elle-même, comment se présenter, comment révérer, comment parler.

Tu seras donc, ô âme, indifférente et insouciante (qu'on n'en soit jamais ainsi!) au grand moment où tu seras déjà à proximité de recevoir dans ton cœur l'Amant divin, ton Jésus adoré, ton Roi d'amour, le Souverain Créateur du ciel et de la terre, devant à Qui tremblent les Puissances mêmes du Ciel – *tremunt Potestates* – Celui qui, est toute douceur, amour et suavité pour toi, Il t'attend et te désire?

Mais vous, Fille du Divin Zèle, devrez considérer, dès que vous entrerez dans l'église pour assister au grand Sacrifice de la S. Messe, lorsque vous vous retrouverez déjà devant le S. Tabernacle, où il y a Jésus qui vous attend, imaginez en effet - ce qui est vrai - qu'Il vous y attend depuis vingt siècles, au cours desquels il a formé avec son Divin Cœur des désirs très ardents de venir dans votre cœur avec cette S. Communion que vous allez recevoir un tel jour. Sachez qu'Il était seul pour vous dans ce S. Tabernacle, dans cette prison d'amour, désirant que vous le libériez, l'introduisant dans la largeur de l'amour généreux de votre cœur dilaté. Et avec ces pensées d'amour, faites-vous votre préparation proche.

e) Remerciement[89]

Les Filles du Divin Zèle ont comme règle très sainte la grande obligation d'action de grâce après la S. Communion, qui doit être suivie non seulement d'une action de grâces passagère, mais d'un complexe de remerciements, qui doivent être transformés consécutivement en action de grâces pour toute la journée, jusqu'au moment de l'autre S. Communion.

Les remerciements doivent donc se succéder, comme il a toujours été utilisé et établi dans nos Instituts:

1) On commence tout d'abord par le remerciement *immédiat*, ce qui est le plus important, le plus avantageux, le plus indispensable, le plus juste.

La communiante, dès qu'elle aura reçu son Amant divin, Jésus Suprême Bien dans son cœur, devra comprendre intérieurement que le Dieu du ciel et de la terre, le tout-puissant Jésus, l'amant des

---

[89] Ne surprends pas l'insistance du Père sur l'action de grâce de la Très Sainte Communion. Saint Pie X signalait déjà, parmi les dispositions pour recevoir des *effets plus abondants* de la Très Sainte, «la faire suivre d'un remerciement diligent ». Pie XII - tout en se limitant à quelques citations du *Médiateur Dei* - veut que nous, après avoir été communiqués, «nous nous attardons dans l'intime familiarité avec le Divin Rédempteur... intimement serrés au Christ, nous essayons presque de nous plonger dans son âme très sainte... nous nous divertissons avec lui dans une conversation très douce et salutaire... La liturgie elle-même exige que quiconque s'approche de la table eucharistique remercie Dieu... en effet ces actes *sont absolument nécessaires pour jouir plus abondamment* de tous les trésors surnaturels dont l'Eucharistie est riche». Les saints et maîtres de l'esprit insistent tellement sur ce point qu'ils disent avec S. Vincent de Paul que «celui qui fait bien l'action de grâce, fait bien tout ce qu'il fait». Dans son récent volume sur *La vita interiore*, le P. Dagnino note toute l'importance à accorder à un *remerciement très soigné et prolongé*, qui, avec S. Alphonse veut durer au moins une bonne demi-heure; et le célèbre P. Colosio OP, directeur de la *Rivista di Ascetica e Mistica*, dans la préface de l'ouvrage, partage parfaitement la pensée de l'auteur, même comme une réaction correcte «à certaines théories pseudo-liturgiques étranges, très répandues aujourd'hui, qui minimisent la valeur de cet achèvement naturel, de cette coopération évidente et moralement nécessaire à l'enracinement psychologique des grâces eucharistiques dans les âmes».

âmes, se trouve vivant et vrai dans son intérieur. Avec le regard de la foi elle verra son Jésus dans les formes comme sa dévotion voudra le lui présenter. Elle le verra que la regarde et lui sourit, lui demande de l'amour, lui offre ses grâces, travaille en elle pour la corriger, la purifier. Avec les oreilles de l'âme, elle l'écoutera lui dire des mots d'amour, l'instruire, lui reprocher doucement pour ses défauts, la pousser à se corriger et à progresser dans son amour, dans l'observance, dans l'humilité et dans chaque vertu la plus élue.

Dans ces moments chanceux, que ferez-vous, ô Fille du Divin Zèle? Vous vous anéantirez en présence de votre Bien-aimé et en même temps vous vous cofonderez d'amour. Tout doit disparaître de votre esprit, à part Jésus seul; rien n'existera pour vous, vous ne verrez ni église ni camarades, parce que Jésus aura formé un temple dans votre cœur indigne, autour duquel les Anges et les Saints l'adorent, le louent, l'exaltent, le bénissent pour la grande miséricorde qu'il vous a faite. Il vous sera permis, si la dévotion vous y invite, de contempler dans le sanctuaire intime de votre âme la très douce Mère Marie, qui embrasse son Jésus bien-aimé pour vous, qui le remercie pour vous et le prie comme mère de miséricorde.

Que ferez-vous dans ces moments chanceux? Vous vous offrirez, vous vous donnerez toute à Jésus, vous pleurerez pour vos péchés, pour votre vie passée peut-être en désordre et ignorances de Jésus; vous pleurerez de larmes d'amour vos imperfections quotidiennes, et peut-être vos malices cachées. Vous vous prodiguerez en remerciements et en protestations d'amour et n'oubliez pas de lui demander avec ferveur des grâces efficaces pour l'aimer autant qu'il le mérite, combien tous les Saints l'ont aimé, combien ils l'aiment, avec les Saints, tous les Anges dans le ciel. Vous demanderez à la douce Mère de miséricorde de vous unir à son amour en aimant Jésus, en union avec la Sainte Vierge vous demanderez à Jésus de vous donner toutes les vertus pour lui plaire pleinement. Et vous ne manquerez pas de lui demander le zèle ardent de sa gloire et du salut des âmes, l'esprit de prière toujours grandissant pour obtenir les bons Ouvriers à la sainte Église, et vous les lui demanderez avec la plus grande ferveur et avec le plus vif intérêt. Tout cela, vous le ferez en vous-même jusqu'à la fin de la S. Messe, à moins que la sainte obéissance et les coutumes et règles établies ne vous obligent avec les autres à réciter des prières vocales.

Tout cela concerne le premier et le plus important remerciement de la S. Communion; et bénie sera celle qui fera très attention à le pratiquer, mais misérable sera celle qui le négligera! Mais tu, ô âme, t'approche de la Sainte Table avec une conscience relâchée, bouleversée dans ton intérieur, dissipée, avec quelque ressentiment envers quelque camarade, indocile, pleine de toi-même, d'attachements, d'impatiences, tachée de tant de fautes, rebelle aux avertissements, bref, indigne et si proche des péchés mortels, quelle confiance d'amour peux-tu avoir avec ton Jésus bien-aimé? Il, désolé, entrera dans ton intérieur et toi tu t'aveugleras de plus en plus! Ah! Prends-toi garde, ô âme, d'un état si malheureux et si dangereux; convertis-toi d'abord à Jésus, humilie-toi et prie, demande pardon pour les mauvais exemples, fais une confession très contrite, puis vas aux pieds de ta supérieure, écoute docilement ses avertissements, ses exhortations, et puis vas à la S. Communion! Oh, quel plaisir tu donneras alors à Jésus! Comment Il t'embrassera! Et tu Lui seras fidèle!

2) Nous arrivons maintenant au deuxième remerciement. Cela aura lieu dès que la S. Messe sera terminée et la prière qu'en commun on a l'habitude d'adresser au Très Saint Crucifix pour gagner la sainte Indulgence plénière applicable à quelque âme sainte du Purgatoire; cette prière ne doit jamais être négligée.

Dans ce second remerciement, vous êtes libre de vous appliquer mentalement, ou avec un livret dédié, ou des deux manières ensemble, tandis que le premier remerciement immédiat vous devez faire absolument mental, que ce soit facile ou non. Cette action de grâces après la S. Messe durera près d'un quart d'heure dans un silence parfait, et encore plus pendant les fêtes. Dans cette seconde action de grâce, vous répéterez les actes d'amour, d'humilité, de repentir, d'offrande, de prière, selon le transport de votre dévotion.

3) Un troisième remerciement feront toutes en commun, qui sera récité par la lectrice, et les autres continueront recueillies et contrites intérieurement. Ce sera l'habituel qui commence: *Réjouis-toi, ô mon cœur, etc...,* et parfois en substituer avec un autre, qui soit expressif et émouvant, et toujours avec l'autorisation de la supérieure.

4) Il y aura une quatrième action de grâces pour chacune, au moins habituelle pour toute la journée; cela signifie que les Filles du Divin Zèle dans toutes les actions du jour, dans tous les actes religieux, dans tous les travaux, dans toutes les souffrances et mortifications de la journée, voudront tout présenter à l'adorable Cœur de Jésus, comme action de grâce continue de l'immense divine grâce gratuite d'avoir reçu Jésus vivant et vrai dans leur cœur et d'avoir eu qui sait combien de grâces et de miséricordes. Compte tenu de cette intention, chacune, quand même pendant la journée pour sa propre misère ne prévient pas et ne se souvient pas, aura fait ce quatrième remerciement virtuellement et fructueusement.

Mais combien elle devra plaire à Jésus, et combien de grâces particulières recevra celle qui sera diligente à renouveler cette intention d'action de grâce continue pendant la journée! Dans son cœur, Jésus Bien Suprême sera toujours présent et actif avec sa grâce et son amour. Mais si la fragilité humaine ne peut aller aussi loin, Jésus béni aura aussi un certain plaisir par la bonne intention et l'effort que fera l'âme.

5) Enfin une cinquième action de grâces sera annoncée dans la soirée, à la fin de toutes les prières, et chacune, réunie en elle-même, remerciera avec ferveur Jésus bien-aimé pour l'immense bien de la S. Communion reçue ce jour-là et ajoutera un acte de repentance pour ne pas avoir pu remercier dignement Jésus, et une pensée de préparation pour la S. Communion de lendemain, s'elle doit la faire.

f) Considération très importante

Dans le Très Saint Nom de Jésus, j'appelle toutes les Filles du Divin Zèle présentes et futures à considérer que toute l'existence et tout le progrès dans le Seigneur de leur humble Institution et des buts qui y sont liés, dépend du s'approcher de la Très Sainte et fréquente Communion Eucharistique avec les dispositions et préparatifs et remerciements que nous avons décrits ci-dessus.

Puisque les Filles du Divin Zèle doivent être certaines que l'union eucharistique d'amour avec Jésus Bien Suprême est ce qui donne vie et existence, croissance, fécondité, stabilité à une institution religieuse. Qu'elles soient certaines que lorsque toutes seront ainsi unies à Jésus et Jésus à elles, l'Institution restera fondée *super firmam petram*, et ni les pouvoirs humains ni les pouvoirs diaboliques ne pourront la renverser ou altérer ses résultats bénéfiques dans la S. Église. Une communauté ainsi unie aux liens eucharistiques du saint amour avec l'Époux céleste forme la joie du Cœur divin, qui engagera toute sa puissance et toute sa charité pour la protéger, la faire prospérer par tous les moyens de Providence divine spirituelle et temporelle.

Mais tout le contraire se produira si ce point très important est transgressé, si une communauté se relâche dans la préparation lointaine et proche de la S. Communion fréquente ou dans la digne action de grâce de celle-ci. L'adorable Jésus restera chaque jour dégoûté par la tiédeur avec laquelle les âmes qui Lui sont consacrées le reçoivent chaque jour avec le cœur aliéné de son amour divin, attaché par tant d'autres attachements à son moi, gonflé d'amour-propre, peut-être même taché de péchés graves ou presque graves, avec de l'envie, jalousie, rancune: quelles seront alors les conséquences? Dieu retire sa miséricorde, rétrécit sa main à ses grâces. Il ne manquera pas de susciter des remords, de donner des impulsions et des opportunités de conversion, mais l'âme qui mêle péchés et Communions devient vite engourdie, et l'état de tiédeur augmente, les transgressions se multiplient, la contagion se développe et toute la communauté, ou une grande partie de celle-ci s'éloigne de l'Epoux divin et l'Epoux divin s'en écarte. Les vœux d'obéissance, de pauvreté, de chasteté périssent; et, lorsque le bâtiment spirituel s'effondre, même le bâtiment matériel effondre: la prospérité échoue, la Providence échoue, car les bénédictions divines ont été retirées. Quelle merveille si même le pain quotidien manque, si le pain de la vie éternelle a été outragé? Je recommande donc très chaleureusement aux Supérieures d'être très vigilantes pour que la S. Communion Eucharistique soit reçue par toutes avec ces dispositions, cette dévotion et ce recueillement que nous avons décrits ci-dessus, et qu'ainsi doivent même suivre les remerciements.

g) Signes de relâchement

Les Supérieures doivent saisir les signes extérieurs, qui démontrent le relâchement d'une âme dans les bonnes dispositions qui sont nécessaires pour s'approcher de la Table Eucharistique Sacrée. Ils sont avant tout un relâchement dans la préparation éloignée, c'est-à-dire une conduite détendue dans l'obéissance, dans le silence, dans la charité mutuelle, avec un attachement à son propre jugement et sa volonté, etc. Les signes suivants sont un air d'indifférence dans l'acte de s'approcher de la Table Sacrée, bien que par respect humain il puisse arriver que la personne accomplisse les actes extérieurs et cache ainsi les indispositions intérieures. Le relâchement de la conduite, qui est la cause des mauvaises communions, est aussi son triste effet. Il arrive surtout que l'âme qui communie avec tant de fautes et d'indispositions, permises et délibérées, acquière une grande facilité à la colère et à l'irritation avec ses camarades: elle a perdu sa mansuétude.

La Supérieure doit empêcher tant de désastre dans une âme, en la réprimandant avec promptitude et douceur, avec beaucoup de charité et de fermeté à considérer le grave danger auquel elle s'expose de perdre même la sainte vocation et de se mettre sur le chemin de la perdition éternelle! Cela vaut la peine de lui faire faire des retraites bien organisées. Que la Supérieure garde à l'esprit que si une religieuse n'est pas corrigée à temps, la perversité deviendra contagieuse, et peu à peu l'ennemi des âmes, ce qu'il a gagné sur l'une, gagnera sur les autres, et alors le désastre sera complet (S.F.D.Z.).

CHAPITRE XXI

LE COMMANDEMENT DIVIN

Je déclare d'apprendre très bien cette parole divine de Jésus-Christ notre Seigneur, qui forme le caractère distinctif de cet humble Institut: cette parole que Jésus-Christ notre Seigneur a prononcée à plusieurs reprises lorsque, voyant les foules en Judée abandonnées comme un troupeau sans berger, il s'écria: «Vraiment la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux: Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam». Je considérerai ces paroles comme adressées d'une manière particulière aux Congrégés de ce pieux Institut, comme si ceux-ci l'avaient recueillie de la bouche adorable de Jésus-Christ. Avec cet esprit, je me considérerai chanceux d'être appelé à cultiver cette parole divine, à laquelle j'ai l'intention de consacrer ma vie et tout moi-même. Je considérerai souvent l'opportunité de cette sainte mission et le vœu d'obéissance à ce commandement divin auquel nous sommes appelés dans ce pieux Institut.

Je considérerai que l'Église de Jésus-Christ est le grand champ couvert de moissons, que sont tous les peuples du monde et les innombrables multitudes d'âmes de toutes les classes sociales et de toutes les conditions. Je considérerai toujours comment la plupart de ces moissons périssent faute de cultivateurs, et pas seulement dans toutes les terres des infidèles et dans les pays détachés de la communion avec l'Église Catholique, mais aussi dans de nombreux pays chrétiens et dans de nombreuses villes catholiques et dans de nombreux pays à la campagne! Je sentirai mon cœur transpercé par tant de ruines, surtout pour les tendres moissons que sont les générations naissantes; je vais m'identifier dans les peines intimes du Très Saint Cœur de Jésus pour tant de misère continue et séculaire, et me rappelant de sa parole divine: «Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam», je soutiendrai que pour le salut des peuples, des nations, de la société, de l'Église, et en particulier des enfants et des jeunes, pour l'évangélisation des pauvres, et pour tout autre bien spirituel et temporel pour la famille humaine, il ne peut y avoir de remède plus efficace et souverain que celui-ci, commandé par Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire suppliant sans cesse le Très Saint Cœur de Jésus, sa Très Sainte Mère, les Anges et les Saints, afin que l'Esprit Saint et Divin lui-même suscite, avec des vocations omnipotentes, des âmes élues, prêtres de zèle et de charité pour la salut des âmes, et pour que le Dieu Tout-Puissant lui-même veuille créer ces nouveaux apôtres très élus et des âmes de sainteté très élue pour chaque classe sociale. Je croirai que l'effort que font les hommes et même les Prélats de la S. Église pour former de saints prêtres ne sert à rien, et ils ne les

formeront jamais, si Dieu lui-même ne les forme pas; ce qui ne peut pas arriver si l'on n'adopte pas ce remède souverain si clairement indiqué par le N.S.J.C., si l'on n'obéit pas avec une grande foi, un zèle et un saint enthousiasme à ce commandement divin émis plusieurs fois par le zèle divin du Cœur de Jésus: «Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam».

Je consacrerai tous mes jours et toutes mes intentions à cette prière incessante, c'est-à-dire à cette «Rogation évangélique du Très Saint Cœur de Jésus», et j'aurai un soin et un zèle immenses, selon nos Constitutions, car ce commandement divin de Jésus-Christ le Seigneur, peu apprécié jusqu'à présent, soit connu et exécuté partout; que partout dans le monde tous les prêtres des deux clergés, tous les Prélats de la S. Église et toutes les âmes pieuses, toutes les vierges consacrées à Jésus, et tous les clercs dans les séminaires, et tous les pauvres et les enfants, tous prient le Dieu Suprême d'envoyer des ouvriers innombrables et parfaits, et sans délai, et des deux sexes, et dans le sacerdoce et dans le laïcat, pour la sanctification et le salut de toutes les âmes, aucune exclue. Je serai prêt, avec l'aide du Seigneur, à tout sacrifice, même à donner le sang et la vie, pour que cette «rogation» devienne universelle.

1) SCULPTER LE ROGATE DANS LE CŒUR

Cette parole du Divin Rédempteur, la Petite Pauvre du Cœur de Jésus doit la recueillir dans son cœur et la sculpter là: elle doit sentir bien vivant dans son cœur cet intérêt suprême du Sacré Cœur de Jésus. Comme la colombe mystique blessée par l'amour, elle poussera ses gémissements en présence divine pour implorer de la miséricorde divine les *saintes vocations* à l'état sacerdotal et la *sanctification des ministres du sanctuaire*. Pour maintenir cet esprit de prière vivant, et presque pour qualifier leur propre caractère, la Petite Pauvre du S. C. de Jésus portera un Cœur rouge de Jésus sur la poitrine avec la devise: *Rogate ergo etc...* Cette devise forme l'emblème sacré précieux de leur humble Institut et détermine le zèle auquel elles se sont dévouées pour la gloire de Dieu et le salut des âmes (PC).

A partir du moment de l'heureuse double annonce - des Divins Supérieurs - le Rogationniste du Cœur de Jésus regardera avec plus d'affection et de respect le saint emblème de son Institut: *Rogate ergo dominum etc...* Il verra le Cœur Eucharistique de Jésus, supérieur divin, qui, affligé dans les saints tabernacles pour la déficience des deux clergés, il pointe les deux versets similaires de l'Évangile de S. Luc (X,2) et de S. Matthieu (IX,37), lui montre les âmes abandonnées comme un troupeau sans berger, l'invite à regarder les vastes et expansives récoltes d'âmes, de peuples et d'œuvres qui périssent faute d'ouvriers, et lui dit: «Voici une règle que je vous donne, avec ma Très Sainte Mère, comme amants doux, gentils et supérieurs; ne vous fatiguez pas de prier le Maître de la moisson, tel que Je suis, et mon Père, en mon nom, et ma Très Sainte Mère, afin que nous envoyons bientôt de nombreux et saints ouvriers dans la moisson mystique; et vous efforcez-vous de devenir tel, pour ma gloire et le salut des âmes, dans n'importe quel état de cette religion, je vous destine» (Extrait du *Petit Règlement selon les deux proclamations*).

En priant pour les saintes vocations, les Petites Pauvres du Cœur de Jésus prieront également pour que le Dieu prévoyant daigne donner les moyens à tant de jeunes pauvres, qui font preuve de bonne volonté, et il y en a qui languissent avec le désir de devenir prêtres. Elles prieront même pour la persévérance dans la sainte vocation de tous ceux qui ont été appelés par Dieu.

Les Clercs. Dans l'église de N.S.J.C. il y a les champs où se préparent les plantations mystiques, et ce sont les séminaires des clercs. Il y a les bourgeons tendres, qui doivent pousser pour nourrir tous les peuples de la terre de leurs fruits; et ce sont les clercs. Oh, le bel espoir des récoltes futures! Oh, la génération florissante des futurs ouvriers du champ mystique! Les clercs sont la partie la plus belle et la plus chère du Saint-Cœur de Jésus! Belle est la plantation en fleur, quand elle commence à être chargée de fruits; belle et douce aux yeux du paysan, encore plus de quand il a déjà moissonné le blé et récolté les raisins! Ainsi belle sourit aux yeux de l'Agriculteur mystique la génération de ses futurs ministres. Oh, avec quel amour, avec quel soin, avec quelle jalousie suprême le Divin Amant les regarde! Ceux-ci forment les prémices de son amour, qui seront un jour les sauveurs des âmes rachetées par son Sang très précieux! À leur succès est lié le sort de millions et de millions d'âmes!

Par conséquent, cette génération élue, cette espérance, pour ainsi dire, du Très Saint Cœur de Jésus, sera au-dessus de toutes les pensées les plus saintes et les plus pures des Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus (C.P.).

Il est nécessaire de souligner la *gratuité et la prédestination imméritée de notre part* avec laquelle le Dieu Suprême - qui avec son Esprit souffle où il veut - a voulu former une Pieuse Œuvre de deux Instituts de son adorable Cœur, dans lesquels le commandement divin, qui contient le secret du salut du monde et de la société dans son ensemble, a été élevé à une *institution*. Cela se produit par le vœu d'obéissance à ce commandement, par une règle qui oblige à la prière fréquente, par l'emblème sacré qui orne la poitrine des membres des deux Instituts, avec les noms significatifs avec lesquels les membres de l'Institut masculin sont appelés, *les Rogationnistes du Cœur de Jésus*, par le mot *Rogate*, et les Sœurs *Filles du Divin Zèle*, qui doivent correspondre au zèle divin du Cœur de Jésus, d'où découla le commandement divin! Mais ce n'est pas tout! Les deux Instituts, - qui surgissent *avec le Rogate, dans le Rogate et du Rogate*, qui ont recueilli, dirions-nous presque, par les mêmes lèvres adorables du Divin Maître ces paroles ardentes, qu'ils les sentirent pénétrer dans les entrailles de l'esprit et dans les fibres les plus intimes du cœur; tandis qu'ils sont tous du divin Rogate, alors qu'ils l'ont absorbé comme l'espérance de leur existence en Jésus, dans ses aspirations à la gloire du Père et au salut des âmes, - les deux instituts des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle ne s'arrêtent pas pour exécuter le commandement salutaire en eux-mêmes, ils ne s'en tiennent pas non plus uniquement au sens du *mot impératif* de la prière *ut Dominus messis mittat operarios*, mais ils appliquent deux autres significations à eux-mêmes, qu'ils croient apposer dans le sens le plus large de la parole de Dieu, renfermant la parole de Dieu pour elle-même une extension infinie de significations et plus on la contemple, plus on y voit comment l'apprécier au mieux pour soi et pour les autres.

Et ces sont les deux premières significations pratiques et obligatoires.

La première vient du mot *operarios*. Quelle est cette première signification obligatoire?

C'est ceci: que, nous retrouvant engagés dans chaque syllabe de ce *décalogue mystique* (c'est-à-dire des dix mots dont il est composé: *Rogate - ergo - dominum - messis - ut - mittat - operarios - in - messem - suam*), nous devrions avoir honte de demander à sa divine majesté, aux cœurs Très Saints de Jésus et de Marie, les bons ouvriers de la moisson mystique des âmes, si nous-mêmes des deux Instituts ne nous efforcions pas de toute la force de l'âme, du cœur, de l'esprit et du corps, de le faire aussi, avec l'aide divine et avec toute la bonne volonté et la bonne intention, d'être des bons ouvriers dans la moisson mystique des âmes. Ces paroles divines, qui demandent des ouvriers pour l'immense moisson des âmes, nous tiennent prêts à nous prêter, toujours mesquins et avec l'aide divine, à toute œuvre de charité, de bienfaisance, spirituelle ou corporelle, auxquelles les efforts de ceux qui appartiennent aux deux Instituts du Cœur de Jésus peuvent s'étendre.

L'argument de la grande validité et efficacité de cette prière grandit, si l'on réfléchit à ce mot *ergo*, qui signifie *donc*. Le mot *donc* en grammaire résume toutes les raisons ou démonstrations mentionnées ci-dessus, et le raisonnable et productive application qui est faite à ce que l'on veut argumenter. Par conséquent, pour comprendre l'importance de ce *donc* par rapport à la grande efficacité de cette prière pour obtenir de nombreux prêtres élus pour la S. Église, il faut rapporter ici les grandes raisons pour lesquelles le divin Maître a donné et répété à plusieurs reprises ce commandement du zèle divin de son Cœur assoiffé d'âmes, à ses apôtres et ses disciples, et en la personne de ceux-ci à tous ses disciples, hommes et femmes.

Ce *donc* nous oblige, nous presse, dirons-nous presque nous contraint à répondre directement à cet ordre, et à arracher, avec nos insistantes prières humbles et confiantes, des vocations saintes, très saintes, de nouveaux prêtres, de nouveaux ministres du sanctuaire de Dieu, nouvelle création de la toute-puissance et la miséricorde divines, de nouveaux anges du ministère sacerdotal divin, qui, tous allumés d'amour, zèle, avides de rien que la gloire divine et du salut des âmes, participants de la soif divine avec laquelle Jésus-Christ notre Seigneur a désiré et désire le salut éternel de tous, se forment dans les vertus les plus élues, dans la science ecclésiastique juste et féconde, qui les rend aptes à l'exercice le plus parfait du saint ministère; et que se jettent ainsi au milieu des foules d'âmes rachetées par le Sang très précieux de Jésus-Christ, et avec tous les moyens de la loi ecclésiastique, la ferveur,

la foi et la charité, en tant que de nouveaux apôtres gagnent d'innombrables âmes à la vertu, à la grâce, à la vie éternelle!

Oh, heureux ceux qui comprendront ce commandement divin *Rogate ergo...* (D'après diverses notes du Père).

2) LA GRANDE RÉVÉLATION

Deux évangélistes, S. Matthieu et S. Luc, ont enregistré la grande parole de notre Seigneur Jésus-Christ. S. Matthieu (9,36-38) s'exprime ainsi: «Et voyant ces foules, (Jésus) eut compassion d'elles, abandonnées et dispersées comme un troupeau sans berger. Alors il dit à ses disciples: La moisson est en effet abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux; *priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson*». S. Luc (10,2) écrit ainsi: «Alors Jésus *disait* à ses disciples: La moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux, *priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson*».

Le sens de ces mots est très clair. Par *moisson* nous entendons les âmes; les *ouvriers* sont les prêtres et tous ceux qui ont la tâche de sauver les âmes qui leur sont confiées: les âmes il y en a beaucoup à sauver, mais les ministres de Dieu sont peu nombreux. Jésus-Christ a dit: *Priez le maître de la moisson*; c'est-à-dire: priez Dieu, d'envoyer de nombreux prêtres dans son Église pour le salut de toutes les âmes.

En ce *priez* - *Rogate* - il y a une exhortation et un commandement ensemble. Il est du devoir de chaque chrétien d'obéir à ce commandement. Nous devons tous prier à ce but, car Jésus-Christ le veut.

Ces deux passages du saint Evangile sont une grande révélation:

1) En premier lieu, ils manifestent le désir ardent du Très Saint Cœur de Jésus, qui était sur le point de créer le sacerdoce, son vrai et éternel sacerdoce sur terre, pour exercer le culte divin, offrir perpétuellement la Victime d'une valeur infinie et continuer sur terre son ministère divin du salut éternel des âmes. Ce grand mot, ce commandement divin, ne pouvait manquer d'éclater que par la soif ardente qui le tourmentait, et, pour reprendre l'expression biblique, ce zèle *dévorait* ce Cœur divin pour l'un de ses plus grands intérêts.

2) En second lieu, Jésus représentait, avec ces mots symboliques, la S. Église et le monde entier et chaque rassemblement social comme une moisson qui, bien cultivée au moyen de bons ouvriers, aurait rempli les greniers mystiques d'une moisson abondante, mais négligée, elle aurait péri misérablement.

3) Troisièmement, Jésus notre Seigneur, avec ces paroles, est venu montrer que le salut de cette moisson mystique d'âmes sont ses prêtres; et il ne fait aucun doute que le grand secret du salut de l'Église et de la société est contenu dans l'obéissance à ce commandement divin, la plus grande des ressources que la sainte Église puisse avoir pour l'expansion du royaume de Dieu et un grand moyen de tous les biens dans le temps et l'éternité[90].

4) Quatrièmement, notre Seigneur veut préciser que, pour obtenir ce bien inestimable, il est nécessaire de demander au Très-Haut Maître qui est Dieu, qui est Lui-même. Il a voulu nous dire que ses prêtres ne surgissent pas par hasard, qu'ils ne sont pas formés par eux-mêmes, l'effort humain ne peut les former; mais ils viennent de la miséricorde divine, qui les crée, qui les génère, qui les donne au monde; et qu'il faut prier pour les avoir, sinon ils ne seront pas obtenus! Tout cela n'est-il pas évident? Dieu envoie les saints sur terre. N'est-ce pas peut-être l'une des plus grandes miséricordes qu'Il accorde? Et comment on pourra attendre à les avoir si jamais ils ne sont pas demandés? Le commandement de Jésus-Christ est très clair: «La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*»[91].

---

[90] «Nous avons appelé cette prière salutaire et très féconde avec le nom de *secret*; et ceci parce que nous croyons qu'il y est contenu comme un grand secret, afin que la S. Église soit sauvée, que la foi se répande dans le monde, les peuples, les villes et les nations et toute la société humaine, parce que les prêtres, nombreux et élus parmi les élus, seraient les nouveaux Christs qui, pleins de l'esprit de Dieu, *qui ministros suos facit ignem urentem* (*Ps* 103,4): qui fait de ses ministres un feu brûlant de charité et de zèle – ferait de toute l'humanité à une seule bergerie et à un seul Pasteur. *Fiat, fiat! Amen*». (Note des *Inni del 1 luglio* 1926; en effet, c'est la dernière note écrite par le Père, qui avec *fiat* a scellé son apostolat eucharistique de notre fête du 1er juillet!).

Par rapport à la Sainte Église catholique, par rapport à la société, cette parole divine est le grand moyen de tous les biens et de tout salut dans le temps et dans l'éternité. Pourtant, en vingt siècles (c'est la vérité), le grand mot, qui n'est ni plus ni moins qu'un commandement explicite et répété de N.S. Jésus-Christ est resté presque enterré ou inaperçu dans les pages mêmes du S. Évangile, tandis que dans ce commandement divin, issu du zèle divin du Cœur de Jésus, il y a un grand secret de salut pour l'Église et la société. Mystères inexplicables de Dieu! Peut-être le Très-Haut a-t-il réservé la manifestation de ce secret, qui est d'ailleurs si clair, à notre époque, où le sanctuaire est devenu désert, et les villes et les peuples sont privés de ce qui constitue le plus grand élément du salut. (Préface *Précieuses Adhésions,* 1921).

3) OPERARII AUTEM PAUCI

Jésus fait entendre la douloureuse complainte: *Messis multa, operarii autem pauci*. Quand notre Seigneur Jésus-Christ parlait ainsi, il avait présent tous les siècles, toutes les villes, tous les peuples, toutes les régions du monde jusqu'à la fin des siècles, et il déplorait dans son cœur la rareté pour tous, en des temps plus ou moins graves, de ouvriers évangéliques.

Maintenant, si nous tournons notre regard vers nos temps misérables, nous ne pouvons manquer de participer aux douleurs de l'adorable Cœur de Jésus, voyant combien il y a pénurie d'amateurs de la moisson mystique. L'Église est appauvrie! Des âmes périssent, la désolation annoncée par Daniel se propage avec une grande détresse des Pasteurs de la S. Église, qui voient leurs diocèses manquer de prêtres et souvent privés du curé dans de nombreux villages de campagne, ainsi que de nombreuses carences dans les villes. Un évêque m'a écrit qu'il avait 42 paroisses de campagne sans aumônier curé. Certains plus, d'autres moins, d'autres évêques se plaignent. Qu'arrivera-t-il à ces pauvres âmes? Mon Dieu, quel abîme de misère! Mais peut-être que dans ces mêmes pays, où la rareté des ministres du sanctuaire est déplorée, il y aura par hasard des âmes innocentes d'enfants, qui, s'ils étaient cultivés dans la piété et l'amour de Dieu, sentiraient bientôt germer en eux les vocations à l'état ecclésiastique.

Parfois, c'est par manque de moyens que leurs parents ne risquent pas de faire entreprendre à ces enfants une carrière ecclésiastique; l'autre, parce qu'au fur et à mesure que les années grandissent, cette graine de piété, que le Seigneur leur avait infusée et n'était pas cultivée, s'éteint; maintenant c'est par désir d'un gain rapide qu'ils sont initiés à un métier; maintenant pour l'insouciance de la famille. En bref, il y a plusieurs raisons pour lesquelles un grand nombre de jeunes, qui pourraient devenir de saints prêtres, restent dans le siècle, avec le danger de leur âme et avec tant de mal aux autres.

Et en attendant, qui sauve les générations naissantes? Qui rompt le pain de la parole divine aux petits enfants qui la demandent et ne la trouvent pas? Qui embrasse et apprend la misérable jeunesse, s'elle est trahie partout? *Que les petits viennent à Moi* (*Mc* 10,4) dit Jésus-Christ. Qui, alors, laissera les petits aller à Jésus? Peut-être les organismes de bienfaisance philanthropiques? Peut-être les simples collèges civils? Ou les protestants qui, après la guerre européenne, se sont déchaînés de tous côtés - des émissaires richement payés - pour ouvrir des jardins d'enfants - mon Dieu! - et des écoles, des collèges et des orphelinats gratuits, pour saisir l'âge tendre et le déchristianiser, en enseignant que Jésus-Christ n'a pas fondé d'Église ou que celle-là n'est pas visible, que prier la Très Sainte Marie est offenser Jésus-Christ, qu'utiliser des images saintes va à l'encontre des commandements divins, que le Sacrement Eucharistique n'est pas Jésus-Christ, que la confession est inventée par les prêtres, etc. etc...? O Dieu béni, quelle ruine d'âmes!

Hélas! Combien de jeunes, dans la fleur de l'âge, prennent un mauvais chemin, car au bon moment ils ne trouvent pas de bons ouvriers évangéliques, qui, avec des pieuses unions, avec des associations, avec de bonnes lectures, avec des industries saintes et avec un vrai zèle, les accueillent et conduisent à la piété. L'honnêteté en danger de nombreuses jeunes filles plébéiennes et civiles périt, car il n'y a pas de ministres du Seigneur qui, infatigables dans la prédication, dans le confessionnal, dans les instructions, conduisent les jeunes filles à la fréquence des sacrements, et, avec les ressources de la charité, apportent de l'aide et un abri aux plus pauvres. Combien de pauvres mendiants vivent plongés dans la plus cruelle ignorance, car il n'y a pas de prêtres qui les instruisent et les élèvent! Qui

[91] Ce chapitre est tiré du *Manuale della Pia Unione* sauf pour ces passages dont la source est indiquée.

bénit et légitime l'union matrimonial? Qui protège et unit les vierges aspirantes dans le mariage mystique avec le divin Epoux? Qui assiste avec miséricorde les mourants au seuil de l'éternité? Oh! Combien de malades et de mourants languissent et périssent, souvent sans confession, sans recevoir le saint Viatique et l'Extrême Onction, parce que les prêtres ne sont pas prêts!

L'impiété, l'incrédulité, l'anarchie de chaque principe sacré de la foi et de la civilisation font de plus en plus leur chemin dans le monde; les mauvaises mœurs grandissent, la mauvaise presse grandit, les sectes, les conspirations, les révolutions grandissent et la misère et le désespoir grandissent.

Si nous regardons les régions des infidèles - et ce sont les plus grandes du monde! - cela nous serre le cœur pour l'abandon dans lequel se retrouvent beaucoup de ces âmes, qui valent aussi autant que nos âmes, également rachetées par l'adorable Sang de N.S.J.C., parmi lesquelles beaucoup sont disposées à la vérité. Que de milliers d'enfants sans baptême, mangés par les animaux, jetés par leurs parents sauvages dans une rivière ou sous un pied d'arbre encore haletants! Combien de milliers de ces peuples sauvages grandissent brutalisés et meurent ainsi sans avoir connu Dieu et leur but ultime.

Et tout cela parce que les ouvriers de la moisson mystique font défaut, le nombre de missionnaires étant rare par rapport à ce qu'auraient besoin ces vastes régions d'infidèles! Bref, aujourd'hui, les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ peuvent être répétées: *Messis multa, operarii autem pauci!*

4) ROGATE ERGO

Quel est le remède?

Notre Seigneur l'a montré grand, universel: *Rogate ERGO dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Il est donc lié à la prière: le remède suprême infaillible. Et nous appelons ce remède infaillible, car, l'ayant indiqué et imposé Notre Seigneur, il ne peut échouer; et s'il désigna la prière dans ce but, cela signifie qu'il veut l'exaucer, sinon, il ne l'aurait pas commandée. Et c'est comme s'il disait: si vous me demandez les ouvriers pour la moisson des âmes, je vous les donnerai. Ce qui veut dire aussi: si vous ne me les demandez pas, vous n'en aurez pas autant et comment en on a besoin[92].

Diverses choses Il a commandées dans le saint Evangile, et les siècles montrent que lorsque ces commandements divins ont été exécutés, ce que Dieu a promis a été accompli. Il ne fait donc aucun doute que le Seigneur bénira les diocèses et les séminaires où retentira cette prière céleste. Ensuite, chaque problème sera résolu; et ainsi le monde serait préparé pour l'accomplissement d'une bergerie unique et d'un seul berger[93].

Demandons donc au Dieu des miséricordes et de la sainteté les phalanges des hommes apostoliques: Il ne pourra pas nous les refuser: sa parole est engagée. C'est un remède radical: consacrons-nous à ce saint radicalisme.

Souvenons-nous que quand Dieu veut punir un peuple avec le maximum de châtiments, il le prive de bons prêtres; et c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à une ville; au contraire, la plus grande des miséricordes divines se produit lorsque le Dieu suprême envoie de bons ouvriers pour le salut des âmes, comme il a jadis envoyé son Fils unique sur la terre, dont les prêtres sont les vrais représentants.

---

[92] «Avec ce *Rogate ergo* Jésus Christ s'est engagé à nous envoyer des hommes différents des autres, investis d'un caractère divin, élevés par Dieu lui-même comme un prodige, comme à se comparer à l'apparition ou à la sortie soudaine que des êtres semblables faisaient par des pierres tombales. Dieu est puissant pour faire cela, mais Il ne le fait pas si nous ne le prions pas. Au lieu de cela, il s'est engagé à le faire lorsque nous le prions» (Nouvelles et règl. pour les Sacrés Alliés zélés).

[93] «Il est vrai que, pour les mérites et pour les prières de Jésus Christ, pour les mérites et pour les prières de la Très Sainte Vierge, toutes les bonnes œuvres des élus, le culte de Dieu et les prières universelles de la S. Église et de tous ses fils, en tout temps et en tous lieux, ont mérité le royaume de Dieu et sa justice; et donc le champ mystique a vu des cultivateurs évangéliques presque des anges du ciel, des hommes presque divins, prodiges d'héroïsme et de sainteté. Qui pourrait nier cela? Combien de ministres élus de Dieu brillent aujourd'hui dans les deux clergés? Combien de lumières de science et de sainteté? Mais avec tout cela, ce serait une erreur plus que grave de dire que de manière superflue Jésus Christ N.S. dit ces mots: *Rogate ergo etc.*, et qu'obéir littéralement à ce commandement divin n'a pas d'importance pour l'accomplissement d'une abondance plus nombreuse et sainte d'ouvriers à la moisson mystique» (Nouvelles et règl. pour les Sacrés Alliés zélés) .

Si la prière pour obtenir des prêtres selon le Cœur de Dieu, et si les œuvres connexes à propager, elles ne proviendraient pas que d'une *inspiration simple et de la réflexion spontanée de son utilité*, certain qu'à une telle propagande on devrait correspondre par tous, et de préférence, pour son but élevé. Mais que se passe-t-il si nous savons que c'est Jésus-Christ lui-même qui l'a promu, qui l'a commandé? Puisque dans ce commandement il y a l'ordre d'une prière universelle de la plus haute importance. Et il est remarquable que S. Luc, apportant cette exhortation divine de la bouche adorable de Jésus-Christ, n'utilise pas le mot *dixit* – il dit - mais le mot *dicebat* – il disait - qui démontre la répétition et l'insistance avec lesquelles il inculquait cette prière divine.

Et ici il est à noter qu'ayant Notre Seigneur Jésus-Christ donné ce précepte de prier pour obtenir de bons prêtres, il s'ensuit que si un tel commandement est ignoré, toute la fatigue des pauvres Évêques et Recteurs de séminaires est généralement réduite à une sorte de culture artificielle de prêtres. Il y aura des prêtres, mais des demi-vocations, car le concours spécial de la grâce fait défaut, ce qui doit être causé par l'obéissance la plus étendue à ce commandement divin, c'est-à-dire par la prière la plus étendue et la plus intéressée pour obtenir des prêtres selon le Cœur de Dieu. Ah, ceux-ci ne peuvent être donnés que par Celui qui est puissant pour les susciter même des pierres tombales! *ex lapidibus istis* (*Lc* 3,8).

5) L'ŒUVRE DES SOUVERAINS PONTIFES

Nous rappelons l'œuvre des derniers Souverains Pontifes, qui se sont intéressés à cet esprit de prière, et ont commencé quelque chose qui semblait annoncer une augmentation mondiale de l'obéissance à ce commandement divin.

Régnant le Souverain Pontife Pie X, l'auteur de ces pages, qui a faiblement initié trois institutions avec cette prière divine, l'a fait connaître au Chef Suprême de la S. Église, qui lui a dit un jour: *Je voudrai apporter la promotion de cette prière.*

Répondant ensuite, par l'intermédiaire de Son Eminence Merry del Vall au directeur des instituts naissants, il se réjouit que tant de personnalités éminentes de la Hiérarchie Ecclésiastique aient pris à cœur ce *commandement du Christ* et, *avec un réel plaisir*, il unit Lui aussi ses prières à celles de tant d'associés[94].

Quant à Sa Sainteté Benoît XV, ayant présenté humblement un exposé en sa présence, il s'inscrivit à la Pieuse Union Universelle de la *Rogation Évangélique du Cœur de Jésus*, il s'intéressa à ce mandat, qu'il dit qu'avait été donné par Jésus *avec autorité*; il loua beaucoup le but de nos Instituts, et plus tard, le 10 mai 1921, *sua sponte*, il accorda une indulgence plénière à ceux qui prient une heure devant Jésus dans le Saint Sacrement pour obtenir des vocations saintes; ni satisfait de cela, réfléchissant sur la grande rareté des missionnaires pour la conversion des infidèles, qui était l'immense aspiration sienne et de tous les Souverains Pontifes, il écrit et publia une belle prière pour obtenir par la divine Bonté de saints missionnaires pour la moisson luxuriante des régions des infidèles, soulignant ce commandement divin: *Rogate ergo*.

Presque au même moment, une Pieuse Union de prières pour obtenir de bons ouvriers à la S. Église apparut à Rome, sous les auspices de Son Eminence le Cardinal Vicaire.

On ne peut considérer sans joie intérieure l'apparition de cet esprit de prière ou de rogation universelle comme le premier rayon du soleil levant par l'œuvre de deux Souverains Pontifes.

Mais cet *oriens ex alto* a commencé à se répandre splendide et lumineux dès les premiers jours du pontificat de Pie XI. À la suite de la présentation de la Pieuse Union de Prière, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, il la loua vivement et, avec une expression digne d'être considérée, il l'appela *l'œuvre des œuvres*.

Parole vraiment inspirée: Dieu a parlé par son Vicaire!

C'est l'*Œuvre des œuvres* prier pour les vocations sacrées; d'abord, parce que Jésus-Christ lui-même le commande; deuxièmement, parce que, obtenant des vocations saintes et puissantes par la Bonté Divine, le sacerdoce catholique, qui est celui de Jésus-Christ, fleurit dans la S. Église; voici s'avère la grande parole de Jésus-Christ dite aux Apôtres: *Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous*

[94] C'est une référence à la Sacrée Alliance.

envoie... Et d'ici tout bien sur terre, étant les prêtres le sel de la terre et la lumière du monde, comme Notre Seigneur les appelle. L'histoire de l'Église, l'histoire de tous les diocèses et de tant de terres d'infidèles nous montrent par des faits combien d'immenses biens, combien d'œuvres saintes sont venues par le sacerdoce catholique. Les prêtres ne sont-ils pas les reproducteurs continus de la rédemption divine? Combien de saints prêtres en tout temps! Combien de sociétés d'œuvres saintes à travers eux!

La prière donc commandée par Jésus-Christ pour obtenir des prêtres pour l'Église, lorsqu'elle est constituée et organisée en œuvre, doit être appelée l'*œuvre des œuvres*. Cette expression, pour la pénétrer, signifierait: «Une œuvre dédiée à cet objectif est l'œuvre mère de nombreuses bonnes œuvres, génératrice de grandes et saintes œuvres, pour la plus grande gloire de Dieu, pour le plus grand salut des âmes, pour une réalisation plus large de la mission divine de l'Église de Jésus-Christ dans le monde entier, telle que celle qui obtient certainement les élus de Dieu et produit jusqu'aux saints de l'Église».

Pie XI a également annoncé une journée annuelle de prières spéciales à Rome (et dans tous les diocèses du monde), pour plier la clémence divine pour ôter à tous les peuples le grand châtiment de la carence de ses prêtres et en enrichir la Sainte Église.

6) PRIÈRE NÉCESSAIRE

La nécessité de cette prière découle du grand besoin de la S. Église et de tous les peuples du monde. C'est un ordre prédéterminé par Dieu que l'homme ne peut être conduit à la vérité et au salut que par le prêtre[95]. Dieu a établi que la même Rédemption devient inutile sans un prêtre, qui la continue et applique ses fruits. C'est précisément pour cette raison que Jésus-Christ a dit aux prêtres: *Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre*; il ne peut y avoir de lumière si cette lampe ne brille pas sur le boisseau; et il n'y a plus comment préserver la nourriture de la corruption s'il n'y a pas ce sel qui la conserve.

Triste est le spectacle offert par l'Église et la société. L'épouse mystique de J.C. pleure car ses ouvriers évangéliques sont rares, et les ruines de la société s'accumulent!

Là où le bien apparaît, où la foi fleurit, où les âmes trouvent le salut, où les jeunes grandissent croyants, où les pauvres trouvent un soulagement, où les bonnes œuvres surgissent, où la religion est soutenue, défendue, protégée, l'erreur combattue; là où le laïcat est catholique et actif, il y a toujours l'œuvre du prêtre. L'œuvre des Évêques, des Prélats de la S. Église, des prêtres de l'un et de l'autre clergé est toujours ce qui fait tout ce qui est bon sur la terre: et tous reçoivent lumière et splendeur par le Suprême Hiérarque, qui c'est le soleil de la S. Eglise, qui reçoit directement sa lumière de Dieu, voici la grande Hiérarchie Ecclésiastique, toute composée d'ouvriers élus par Dieu au ministère divin. Dans cette splendeur, le monde entier a la vie.

Imaginons simplement que la prêtrise, comme un soleil couchant, s'éteignît. Le monde entier ne resterait-il pas dans les ténèbres? Où serait le culte de Dieu, les sacrements, la S. Eucharistie, la parole de Dieu, la foi, la charité? Tout périrait!

Imaginons un moment le contraire, c'est-à-dire que la terre regorge de ministres élus de Dieu, de nombreux et saints prêtres: si nombreux qu'ils correspondent à un pour cent des habitants du globe; si saints qu'ils égalent les anciens apôtres: ne serait-ce pas le salut et le bonheur soudains de toutes les âmes, sans exception?

Jugements indéchiffrables de Dieu! Le Très-Haut a voulu lier l'abondance des dignes ouvriers de la moisson mystique à la prière pour l'obtenir. (Nouvelles et règl. des Sacrés Alliés zélés).

De plus, il faut prier le Maître de la moisson, car ce n'est pas son utilité s'il envoie les ouvriers à sa moisson, et s'ils ramassent une récolte abondante; mais l'utilité est exclusivement la nôtre, c'est-

[95] «*Ut mittat operarios in messem suam*. Mais comment, si cette moisson est la propriété de Dieu, est-il alors nécessaire que l'homme le supplie d'envoyer des ouvriers dans son champ? Tout ce que Dieu a disposé à faire pour notre salut, il s'est disposé à le faire par notre prière; et, par un mystère ineffable, la volonté omnipotente de Dieu a besoin de la faible volonté de l'homme pour s'accomplir. Dieu lui-même ne peut pas récolter la moisson des âmes, c'est-à-dire qu'il ne peut pas les sauver, s'elles ne prient pas, s'elles ne veulent pas prier». (Nouvelles et règl. pour les Sacrés Alliés du Zélés).

à-dire des hommes, dont nous devons mutuellement solliciter et promouvoir le salut, par la prière à Dieu.

Reconnaissons donc que de l'obéissance fidèle à ce commandement divin et de la propagation universelle de cette *Rogation universelle*, d'immenses biens peuvent venir pour l'ensemble de la S. Église et pour tous les peuples.

Les vocations, comme la grâce efficace, doivent descendre d'en haut, et si nous ne prions pas, si nous n'exécutons pas le commandement donné par N.S.J.C. les vocations d'en haut ne descendent pas et les effets copieux de tant d'efforts et de tant de cultivation ne sont pas atteints. Et tout cela parce qu'aucun de nos efforts ne peut inculquer une vocation efficace et fervente, alors que la prière unanime et fervente de l'Église peut l'obtenir: et alors le travail des Évêques dans les séminaires peut devenir immensément fructueux et efficace. Il faut en dire autant des Ordres religieux. En terminant, nous insistons pour dire: le remède est ceci: la prière; ne pas l'utiliser, c'est ne pas en tenir compte, c'est n'avoir pas de bonnes vocations.

D'où vient que parfois les prêtres abondent, mais que les ouvriers sont rares? On ne peut nier que le travail de formation des prêtres ne soit pas très actif dans l'Église. Il y a eu et il y a de nombreux séminaires de jeunes clercs, et pas moins de maisons religieuses et de Congrégations avec des noviciats très florissants. Mais ici, il faut noter que, dans l'ordre établi par la providence, *l'action et la prière* doivent aller de pair pour produire leur effet. Prier le Seigneur d'envoyer les bons ouvriers à la S. Eglise et ensuite ne pas coopérer pour cela, *pouvant et devant le faire*, est une vaine prière, *velut cymbalum tinniens* (*1Co* 13,1). À l'inverse, *travailler* pour la formation des prêtres et ne pas les accompagner dans la prière est une œuvre perdue, *quasi aerem verberans* (*1Co* 9,26). Vouloir former des prêtres sans les demander au Seigneur équivaut à se réduire à une culture artificielle de clercs. La grâce de la vocation descend d'en haut et ne descend pas si elle n'est pas demandée. (Du Règl., pour les Sacrés Alliés zélés).

7) SOURCE DE MÉRITES

De nombreux biens particuliers parviennent à l'âme des fidèles, avec la propagation de cette prière divine. Ah, comme leurs esprits s'ouvrent pour comprendre l'importance du sacerdoce et tout ce qui y est lié! Ce grand avantage consiste en cette grande *abondance de mérites* qu'elles peuvent acquérir[96]. Nous savons que la phrase du glorieux Saint Vincent de Paul est que parmi toutes les bonnes œuvres, aucune n'égale celle de former un prêtre dans la S. Église. Quiconque produit un prêtre dans la Sainte Église participe à la maternité spirituelle de celle-ci. Réfléchissons que c'est la même chose que de partager éternellement à tous les biens incommensurables que celui opère en elle, et l'administration des sacrements, la prédication, tout achat d'âmes pour la vie éternelle, tout reviendra à son spirituel et aussi matériel avantage, car le Dieu suprême le bénira pour l'âme et pour le corps. Et quand celui envoyé par Dieu célébrera quotidiennement le grand sacrifice de la S. Messe, qu'il soit vivant ou mort, il aura la meilleure part.

---

[96] «Considérons simplement le mérite qui revient à ceux qui font une telle prière. Ils obtiennent du Seigneur ce qu'ils demandent. Il arrivera qu'à travers la prière assidue, humble et constante d'une seule âme, le Seigneur enverra une puissante grâce de vocation à un élu sur terre. Il s'entendra dire au fond de son cœur: *Sequere Me!* Et puisque la voix de Dieu est la voix du Tout-Puissant, et tout en restant libre, vous ne pouvez pas y résister, cet élu entre dans le sanctuaire de Dieu, s'enrichit de tous les dons de l'intelligence et de l'esprit, est allumé du feu du sacré ministère, et voilà il est devenu un apôtre, un missionnaire, un curé, un médecin, un prédicateur, un sauveur d'âmes. Il immole la Victime divine chaque jour, gémit avec l'Office divin entre le vestibule et l'autel, il n'est plus un homme terrestre, répand la bonne odeur de J.C. partout, construit l'Église. Qui peut dire les grands biens qui en découlent au monde entier? Des biens qui se multiplient sans cesse et qui se multiplieront jusqu'à la fin des siècles. Dieu compensera cet ouvrier choisi avec des récompenses ineffables. Mais qui partagera le mérite et la récompense de tant de biens immenses exploités, sinon cette âme élue qui, s'exclamant quotidiennement devant le Seigneur: *Domine messis, Domine messis, mitte operarios in messem tuam*, mérita la grâce de cette vocation? Saint Vincent de Paul a dit: "Aucun travail ne peut être égal à celui de la formation d'un seul prêtre". Qui peut alors mettre son œuvre - quelle qu'elle soit! - pour la formation des prêtres, qu'il la mette, de grâce, de cœur sincère! Mais pour que nous ayons des prêtres selon le Cœur de Dieu, prions, prions, faisons prier les autres aussi, afin que le Seigneur nous les envoie! *Rogate,* J.C.N.S. a dit à tous, et tous, tous, prions!» (Nouvelles et règl. des Sacrés Alliés zélés).

Pour nous animer dans l'esprit de cette prière, il suffit de regarder l'exemple de Notre Seigneur, de la Très Sainte Vierge et des Saints. De Jésus-Christ, il est dit que *coepit facere et docere* (*Ac* 1,1); s'il a donc commandé aux apôtres et aux disciples d'implorer les ouvriers évangéliques avec leurs prières, cela signifie qu'il a Lui-même prié dans un but si saint. En fait, avant d'appeler les saints apôtres, il a prié toute la nuit sur une montagne, comme nous le dit l'Évangile (Lc 6,12)[97]. Et d'où vient l'apostolat catholique de tous les siècles? Et qui a produit les apôtres, les confesseurs, les saints et les ouvriers infatigables de tous les temps?

Nous savons que la Sainte Vierge a gardé dans son cœur les paroles de son divin Fils (*Lc* 2,51). Et pourquoi les a-t-elle gardés? Peut-être pour les garder oisifs, comme le talent de l'Évangile? (*Mt* 25,25). Ah non! Mais pour pratiquer sans relâche ce que son divin Fils a commandé. Elle n'a jamais mangé le Pain Eucharistique paresseusement, mais avec ses prières, elle a procuré et continue de recruter les ministres de l'autel.

Même les Apôtres, nous devons croire qu'ils ont prié pour un dessein si saint, qui lorsque le Saint-Esprit leur a rappelé tout ce que Jésus-Christ avait dit et commandé, oh, comme ils étaient tous zélés et impatients d'y obéir!

Alapide est de cet avis, dans l'explication de ce passage de l'Évangile de S. Matthieu et S. Luc. En fait, pour agréger un nouvel apôtre dans leur collège sacré, qui était Matthias, ils avaient fait précéder leur premier choix par la prière (*Ac* 1,24).

Dans la Préface de la Messe *De communi Apostolorum*, c'est aussi beau et remarquable ce que la S. Église nous fait refléter: *C'est vraiment digne, juste, convenable et salutaire, que nous Vous demandons avec insistance, Seigneur, Pasteur éternel, de ne pas abandonner votre troupeau*.

8) LE SACERDOCE SOURCE DE BIENS

Seul le sacerdoce catholique peut répandre la lumière de la vérité dans le monde.

N.S.J.C. dit aux prêtres: *Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre, et si ce sel devient insipide, avec quoi le salera-t-on?* (*Mt* 5,13). Cela signifie: si les ministres du sanctuaire manquent, comment les âmes peuvent-elles trouver le salut éternel?

Il n'y a personne qui ne déplore l'état misérable dans lequel tant de villes et de nations se trouvent aujourd'hui. Eh bien, Dieu a rendu les nations guérissables; mais rien ne peut leur profiter autant que le grand nombre d'ouvriers évangéliques.

Quelle œuvre de foi et de charité peut être conçue sans le sacerdoce catholique? Les prêtres ne sont-ils pas les nouveaux Christs, envoyés par Jésus dans le monde, comme lui-même a été envoyé par le Père?... Le sacerdoce seul a la grande vertu de détruire le royaume du péché et de changer la face de la terre. Il a un pouvoir qui n'est pas de ce monde, il a une force divine, un secret miraculeux, avec lequel il gagne les cœurs et rend impuissantes toutes les puissances adverses terrestres et infernales. L'histoire de dix-neuf siècles de christianisme démontre et corrobore cette vérité par des preuves. Sans cette efficacité divine du sacerdoce ne pourraient être expliqués du tout ni le miracle suprême des apôtres, qui régénérèrent l'humanité avec la folie de la croix, ni celui des hommes apostoliques, qui ont par la suite fait des merveilles inouïes pour soutenir l'Église et pour le salut des âmes. Il est vrai que les laïcs catholiques sont une source d'innombrables ouvriers; mais comment

---

[97] «À quel point cette prière est-elle nécessaire, à laquelle J.C.N.S. nous a exhortés presque avec un commandement, est démontrée, plus que tout autre témoignage, par l'exemple même de notre divin Rédempteur. Il doit appeler les premiers ministres de la loi de grâce au saint sacerdoce, ceux qui doivent être comme le premier germe fécond du sacerdoce catholique; bien, que fait-Il? Quels moyens utilise-t-Il pour former la vocation des douze pêcheurs? Avant de les chercher, avant de les inviter, Il se retire sur une montagne et prie! Il prie *sur une montagne*, comme s'il voulait faire monter sa prière ardente plus directement vers son Père; il prie *pendant la nuit,* afin qu'aucune approche humaine ne le détourne de tout ce qu'il traite avec son Père; Il prie *la nuit entière*, car c'est avec le sacrifice qu'il traite avec son Père; Il prie *la nuit entière*, afin qu'avec le sacrifice du repos et de lui-même, accompagnant ses prières *cum lacrimis et clamore validos*, il mérite plus d'être entendu par le Père *pro reverentia sua*! Dès qu'il descend de la montagne, encore mou de larmes et de sueur, il appelle les Apôtres à le suivre, à faire d'eux les prémices élues de son éternel sacerdoce. Quelle belle leçon pour tous, pour que nous comprenions à quel point cette grâce aussi grande mérite d'être demandée avec des prières particulières». (Nouvelles et règl. pour les Sacrés Alliés zèlés).

pourrait-il y avoir un laïcat catholique sans sacerdoce, qui le crée directement et indirectement? Les vierges sacrées consacrées à la bienfaisance spirituelle et temporelle d'autrui sont elles aussi filles du sacerdoce catholique.

La parole divine est toujours une synthèse sublime, qui contient d'innombrables mystères, et dont peuvent être tirées de nombreuses applications salutaires.

Ce divin *Rogate ergo* ne doit pas seulement être considéré en relation avec les prêtres suscités par les vocations suprêmes, et celles obtenues par l'obéissance à ce commandement divin, mais doit être considéré pour ceux que le Très-Haut pousse avec sa grâce divine à travailler pour un bien plus ou moins efficace dans son Église, dans la grande moisson des âmes.

Puisqu'il y a ceux qui sèment et ceux qui moissonnent, ceux qui arrosent la semence germée avec des larmes, ceux qui reviennent joyeux avec des javelles ramassées, ceux qui séparent le grain de la paille, ceux qui le gardent dans les greniers, ceux qui le distribuent; ainsi, dans la formation du salut éternel des âmes il y a différents agents dans différentes catégories et classes sociales[98].

Les premiers d'entre eux, qui avec plus de fruit peuvent aider l'action de la S. Église et du sacerdoce catholique pour le salut des âmes, de la manière la plus efficace et la plus active, sont sans aucun doute les Princes des Nations, les Rois, les Gouvernants et tous ceux qui forment les hautes charges gouvernementales et administratives. Oh, combien la culture de la moisson mystique des âmes dépend de ceux qui ont le pouvoir entre leurs mains! Les gouvernants, vrais catholiques, pieux, vrais fils de la S. Église, qui ont la crainte et l'amour de Dieu, qui sont humblement soumis au Vicaire de Jésus-Christ, sont le bras droit de la religion, et le bien qu'ils peuvent faire est immense dans le domaine mystique de la moisson des âmes. Pour cette raison, la S. Eglise veut qu'on prie pour la paix et la concorde entre les principes chrétiens et a des prières spéciales dans la liturgie.

Par conséquent, quand on veut correspondre à ce grand commandement du zèle divin du Cœur de Jésus, il est nécessaire qu'en priant le Très-Haut d'envoyer de bons ouvriers à la S. Église, une intention particulière soit placée que le Dieu Suprême donne des Gouvernants selon son Cœur à toutes les nations.

D'autres bons ouvriers de la moisson mystique sont de bons éducateurs et de bonnes éducatrices. Ici s'accumulent les intérêts immenses du Très Saint Cœur de Jésus: les mauvais éducateurs, qui abondent misérablement sur la terre, sont un fléau, un ouragan, une tempête, un cyclone, qui l'abat, le bouleverse, l'avale! Tels sont en particulier les enseignants athées, incrédules ou immoraux; et malheur aux jeunes qui sont avec eux! Obéir à ce divin *Rogate*, il est également valable de demander à la bonté divine des enseignants, éducateurs et directeurs d'instituts croyants, pratiquants, qui craignent Dieu, qui tout en instruisant l'esprit avec une instruction sainte, éduquent saintement le cœur.

Cette prière est également valable pour que le bon Dieu donne lumière et grâces à tous les parents qui ont entre leurs mains la grande moisson des générations futures, afin qu'ils sachent comment former leurs fils avec leur exemple et qui sachent comment les tenir à l'écart des dangers de l'âme, les élèvent avec une sainte éducation et les présentent bien réussis, ou bien en voie de réussir, à ce Dieu qui leurs les a donnés à cette fin. Mais hélas! Comme ces parents sont rares, et combien de fois le foyer et la famille forment juste ce monde qui est l'un des trois redoutables ennemis de l'homme! L'éducation a été définie par un tel comme: «L'art le plus délicat entre les mains les plus inexpérimentées».

Rogate ergo dominum messis...

9) LA PRIÈRE MET EN VALEUR L'ACTION

[98] «Des travaux apostoliques des prêtres naît la formation de nombreux coadjuteurs, qui peuvent aussi être les vrais et fervents laïcs catholiques, les sœurs et ceux qui travaillent dur avec zèle pour cette œuvre sainte – le salut éternel des âmes - dans le grand champ de l'Église et du monde. Les rois, les gouvernants catholiques, éclairés par le Seigneur, véritables fils de la S. Église et du Souverain Pontife, peuvent et doivent être, avec l'accomplissement de leurs grandes missions civiles, les sauveurs des moissons mystiques qui leur sont confiés» (Note à l'Hymne du 1er juillet 1926) .

Et quelle valeur a le travail sans prière? Et ceux qui voulaient construire la maison ne travaillent-ils pas en vain si Dieu ne la construit pas? *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est*, *descendens a Patre luminum*, a écrit l'apôtre S. Jacques (1,17).

Par conséquent, si nous voulons de bons ministres de l'autel, de saintes vocations d'ouvriers élus de la moisson mistique, la prière est indispensable, il est indispensable d'obéir à cette parole divine. S. Hilaire, dans les premiers siècles de l'Église, commentant ce passage de S. Matthieu, l'exprime ainsi: *Per orationem ac precem hoc nobis a Deo munus effunditur*. S. Albert le Grand, dans une fervente apostrophe, qu'il adresse au Sang très précieux de N.S.J.C., prie comme suit: «O sang très précieux, nous vous adorons dans la sainte Eucharistie, où nous savons que vous êtes substantiellement contenu... Tombez en torrents sur l'Église, fécondez-la avec les saints, enrichissez-la d'âmes angéliques, qui soient comme des fleurs dans le jardin du Père céleste, et qu'elles répandent leur doux parfum à travers le monde». Fabre dans son œuvre savante *Conciones*, commentant ce passage de l'Évangile, cite les paroles de S. Jérôme, (2e livre dans l'épist. *Ad Galatas*): *Precemur Dominum messis ut mittat operarios ad metendum, qui spicas populi christiani, quae stant in Ecclesia futuro tritico praeparatae, metant, colligant et in horrea comportantes nequaquam perire patiantur*.

Même Sacy, dans ses commentaires sur l'Évangile, s'exprime ainsi: «La mission des ouvriers évangéliques doit être un effet des prières de l'Église». Le bienheureux Vincenzo Pallotti a composé une courte prière en latin sur le sujet, qu'il récitait et propageait partout, qui commence comme suit: *Per sacrosanta humanae redemptionis misteria, mitte, Domine, operarios in messem tuam*. S. Louis M. Grignon de Monfort, dans une sa longue prière, a des expressions sublimes et divines pour provoquer la bonté céleste d'accorder une miséricorde aussi incomparable[99].

La Sainte Église, animée en tout par le Saint-Esprit, dispose les *Quatre Temps*, qui coïncident avec quatre périodes de l'année destinées aux ordinations sacrées, pour nous inviter à prier, plutôt que pour les récoltes matérielles, afin que les moissons spirituelles soient pourvues de bons ouvriers. L'Évangile nous dit que N.S.J.C. lui-même, avant d'appeler les apôtres, a prié toute la nuit. De cette manière, il nous a appris que cette grande miséricorde, que l'on pourrait appeler la mère et l'origine de nombreuses miséricordes, ne peut être obtenue sans de grandes prières! Il ne peut en être autrement: J.C. Notre Seigneur avant de venir dans le monde, a voulu être beaucoup désiré et prié. Les prêtres sont les nouveaux Christs: nous devons les désirer saintement et les demander au Seigneur. (Discours au Congrès Eucharistique de Catane, 1905).

Cette prière peut aussi produire cet autre grand bien, qu'à la prière soit associée l'action et que le nouveau clergé soit le fruit de la prière et de l'action. En effet, lorsque cette prière, toujours décorée par le divin *Rogate*, sera devenue populaire et répandue, elle fera bien comprendre à de nombreuses personnes pieuses et remarquables la grande importance d'avoir des prêtres élus selon le cœur de Dieu, et les poussera plus facilement à prêter leur des moyens matériels[100] pour l'éducation et l'heureuse issue de ces mêmes vocations que leur prière aura obtenues du Seigneur.

---

[99] «Dans la vie du Vénérable P. Gennaro M. Sarnelli (écrit par le Père Dumartier, traduit par le Père Bozzatra, édition Festa, page 104), nous lisons dans une lettre à une religieuse: "Notre Seigneur dans l'Évangile dit à ses disciples: Mes chers, tournez les yeux, voyez les nombreux pays du monde, observez combien d'âmes sont mûres pour la moisson: la moisson est abondante, les ouvriers sont peu nombreux, priez le maître du champ d'envoyer les ouvriers à sa moisson. - Vous toutes, ayez toujours cette prière dans votre bouche, en la confirmant avec les mérites du précieux Sang de Jésus-Christ, et en la joignant au zèle du divin Sauveur pour la gloire du Père et le salut des âmes: *Domine messis, Domine messis, Domine messis, mitte operarios in messem tuam*. Dieu Père tout-puissant, créateur des âmes, envoyiez beaucoup d'ouvriers à la moisson; nous vous recommandons les âmes si chères à vous"». (Nouvelles et règl. pour les Sacrés Alliés zélés).

[100] Dans une lettre au serviteur de Dieu Guido Maria Conforti, Archevêque de Parme et fondateur des *Missionnaires Xavériens*, le Père, notant l'accord qui est nécessairement nécessaire entre la prière et l'action - en pratique il se réfère à la quête *pro Missions* - fait remarquer que la prééminence doit toujours être donnée à la prière; après on peut et on doit penser aux contributions; «Et cela doit être conduit d'une manière si claire et distincte, pour faire comprendre aux fidèles que leur aumône sera bénie, et deux centimes pour former les missionnaires seront deux cents lires, quand ils seront enrichis par la prière commandée par Notre Seigneur Jésus-Christ... *Rogate ERGO!* Remarquez ce *donc: ERGO!* Jésus n'a pas dit: *Ergo* travaillez pour former des prêtres; *ergo* collecter de l'argent, etc., mais il a dit: *PRIEZ!* L'action, les contributions à cet effet sont des choses saintes, il n'y a aucun doute, et il faut dire qu'elles étaient supposées dans la

De même, les œuvres catholiques, qui ont pour but de faciliter les saintes missions, s'engagent avec une grande activité à recueillir pour elles d'abondantes aumônes; et c'est louable. Mais il ne serait pas moins louable et rentable d'y ajouter une vaste propagande de la prière en obéissance à ce commandement divin, sans exclure ce qui est d'une grande importance, c'est-à-dire que, dans la mesure du possible, avec les moyens pécuniaires et moraux dont nous disposons, nous aidons l'accroissement des deux clergés: régulier et séculier.

En bref, nous devons prier pour obtenir de bons ouvriers pour la S. Eglise et en même temps travailler dans ce but. Lorsque nous demandons une grâce au Dieu béni, pour l'obtenir plus facilement, nous devons aussi faire notre propre travail. Par exemple: nous prions pour la conversion des pécheurs; notre prière devient plus efficace et la conversion s'obtient plus facilement, lorsque nous unions nos moyens et nos efforts pour convertir les pécheurs.

De la même manière, si nous voulons obtenir de bons ouvriers pour la S. Église, nous ne nous contenterons pas de la seule prière, mais nous ajoutons de l'œuvre à la prière, c'est-à-dire nous mettons les moyens pour les produire. Oh, comme une chose est liée à l'autre!

10) REMÈDE PEU UTILISÉ

Pourtant, en vingt siècles, ce grand remède me semble que peu ait été retenu en considération, peu ou rien n'ait été utilisé, et le grand mot de N.S.J.C. est resté presque enterré et inaperçu dans les pages mêmes du S. Evangile. Cela a dû être, peut-être, une grande punition pour l'humanité qui l'a déméritée. Ah, des prières sont faites pour la pluie, pour les bonnes années, pour la libération des châtiments divines, et pour cent arguments humains et on néglige de prier le Dieu Suprême, afin qu'il envoie de bons ouvriers évangéliques à la moisson mystique.

Une de ses servantes lui a prié une fois: «Seigneur, pourquoi n'enverrez-vous pas de nombreux prêtres selon votre Cœur à la S. Église?». Et Jésus aurait répondu: «Parce que je ne suis pas beaucoup prié». C'est pour ceci qu'aujourd'hui le nombre de bons ouvriers est devenu si rare, que des millions et des millions d'âmes restent privées d'aide spirituelle, mieux privées de la lumière de la vérité que seul le sacerdoce catholique peut répandre. A quel petit nombre de clercs les séminaires ont-ils été réduits!

Pourquoi alors ne recourons-nous pas au grand remède irréductible que N.S.J.C. nous a commandé, quand il a dit: *Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson?* Pourquoi toutes les âmes qui aiment Jésus-Christ et les intérêts de son divin Cœur n'élèvent-elles pas les prières les plus ferventes pour obtenir de bons ouvriers pour la moisson mystique? Pourquoi tous les livres de dévotion, qui passent entre les mains des âmes pieuses, ne débordent-ils pas de cette prière divine? Pourquoi, osons-nous dire, tous les Congrès Eucharistiques n'en font-ils pas un thème central? Pourquoi les hérauts de la parole divine n'exhortent-ils pas tous les fidèles à obéir au commandement divin qui nous a été donné à plusieurs reprises par le N.S.J.C.?

Plusieurs *Pieuses Unions* existent dans différentes villes avec le titre: *Pour la sanctification du clergé*. Qui peut douter qu'elles ne soient pas hautement louables? Plusieurs Ordres religieux de moines et de sœurs ont dans leurs règles l'obligation et le but de prier pour la sanctification du clergé. Tout ça va bien. Mais observons que prier directement et explicitement pour de nouvelles vocations fortes, saintes et puissantes est quelque chose de plus profitable et de plus correspondant à cette exhortation ou intimation divine, car de cette manière le Très Saint Cœur de Jésus est invité à former ses saints *ex novo*[101]. En fait, Alapide, expliquant cette parole de notre Seigneur Jésus-Christ, observe que lorsque Dieu répond à cette prière et envoie les ouvriers à la S. Église, les envoie saints.

---

pensée divine. Mais il est étrange que l'on ne fasse guère attention à ce qui est clairement dit, alors qu'on en fait assez à ce qui est supposé à juste titre aussi avoir été voulu par Notre Seigneur».

[101] «Les prières qui, par règle - et non par vœu - font des communautés religieuses pour la *sanctification du clergé*, ne concernent pas directement les vocations saintes et nombreuses des ministres du sanctuaire de Dieu: elles sont plutôt dirigées vers la sanctification du clergé *existant*: cette intention est certainement sainte, très sainte, mais le grand mérite de cette prière reste à ceux qui la fait, tandis que les effets rencontrent le grand obstacle dans la volonté humaine, qui, surtout dans les âmes consacrées à Dieu et qu'aussi non progressent dans la voie de la sanctification, résiste à la grâce divine que les prières attireraient sur elles, et donc le fruit en est souvent rare ! Mais la prière ou rogation qui repose

L'Eminentissime Cardinal Préfet de Propagande implora sagement et obtint du Souverain Pontife Pie XI un nouveau verset dans les Litanies des Saints, avec lequel le Très-Haut est prié de réduire les infidèles et les dissidents au sein de la S. Église. Mais comment cela peut-il arriver si le nombre de missionnaires n'est pas multiplié? Et comment cela peut se multiplier, si nous ne faisons pas chaleureusement ce que J.C. a commandé? Mais qui fait cette prière? Si non on ne prie pas non on ne s'obtient pas; si on prie peu, on obtient peu.

11) NOUS TOUS DEVONS PRIER

Mais qui sont ceux qui doivent prier pour obtenir cette grâce des grâces, cette miséricorde des miséricordes? Il semble qu'ils doivent être:

1) *Les Évêques de la S. Église et tous les ecclésiastiques*. L'exhortation divine, plus que n'importe quelle classe, a été donnée à la classe ecclésiastique, ou à l'Église en personne, représentée par les apôtres, auxquels Jésus N. S. a adressé ces mots: *Dicebat discipulis suis*. C'est l'Église qui doit officiellement prier à cet effet, car la mission de prier pour obtenir de bons ouvriers est de nature à avoir un intérêt fort non seulement pour chaque fidèle, chaque chrétien, qui a à cœur le bien des âmes, mais surtout les évêques, les pasteurs du troupeau mystique, ceux à qui les âmes sont confiées et qui sont les apôtres vivants de Jésus-Christ.

2) *Les chefs des Ordres religieux*. Oui, parce qu'eux, pas moins que les évêques, aspirent ardemment à de saintes vocations pour leurs instituts.

3) *Les Prêtres.* J'ose adresser une prière aux prêtres mes seigneurs. C'est à nous de saisir les générations naissantes. Il ne suffit pas que nous les produisions à la grâce par le saint baptême, si nous les abandonnons ensuite à des loups voraces. Mais nous ne sommes pas assez. Non, non! Nous sommes très rares partout. Très peu d'ouvriers! Les peuples ne les ont pas demandés au Seigneur, nous ne les avons pas demandés nous-mêmes: nous n'avons pas tenu compte du remède commandé par Jésus-Christ, et voici les effets: des centaines de paroisses sans pasteur. Secouons, travaillons, prions!

4) *Les Clercs.* Plusieurs Évêques m'ont demandé des livrets de prières pour les distribuer dans leurs diocèses, notamment dans les communautés religieuses; mais ce qui compte le plus, c'est qu'ils aient introduit la récitation de telles prières dans leurs séminaires; ce qui équivaut à un moyen très approprié pour la culture et le développement des saintes vocations. Quand cette prière, avec une formule appropriée, aura pénétré les séminaires, les clercs en la récitant auront une règle sous les yeux, quel est le vrai succès de l'appelé et comment ils doivent se conduire pour réussir; et d'autre part, les prières peuvent avoir le premier effet sur eux-mêmes, en donnant ou en augmentant le bon Dieu dans leurs jeunes cœurs la vocation puissante et efficace, qui seule peut les faire réussir en tant

---

sur le grand *Rogate* commandé par J.C. béni, il concerne directement le *MITTAT*: priez le Maître de la Moisson, *qu'il envoie* les ouvriers dans sa moisson. Or, c'est précisément dans ce *MITTAT* que sont contenues les saintes vocations des nouveaux prêtres; c'est en ce *MITTAT* que l'immanquable promesse d'un Dieu qui s'engage à exaucer une telle prière et à y répondre en suscitant des âmes bien disposées, des fils chers à son Cœur, des jeunes pieux et élus, et en infusant dans leurs seins avec le souffle tout-puissant d'une vocation très sainte et irrésistible de l'Esprit Saint, qui, lorsqu'il appelle au service divin et au sacrifice, travaille dans l'âme avec une force impulsive et divine qui, tout en laissant la volonté humaine parfaitement libre, pousse effectivement l'appelé à atteindre le bien ardemment désiré, et il ne trouve le repos et la paix qu'en se livrant à cette impulsion omnipotente. Et ce sont les vrais appelés, les prêtres formés par le Saint-Esprit, en vertu de cette prière commandée par N.S.J.C. avec ces paroles divines: *Rogate ergo etc...*» (D'après diverses notes du Père).

Dans une autre lettre au Serviteur de Dieu précité, Guido Maria Conforti, le Père précise la nature de la prière du *Rogate*, «qui doit être distinguée des prières qui visent à la *sanctification du clergé*. Ces prières sont excellentes; mais V. E. comprend bien quelle grâce il faut pour secouer un ministre relâché du Seigneur et le pousser sur le chemin de la sanctification!... Mais c'est une chose différente correspondre à la lettre à ce commandement divin! Ici, il s'agit de la Vocation puissante de l'Esprit Saint, qui, après dix jours de prière, des apôtres encore timides et incertains, il est descendu pour les former en vocations puissantes, que le Très-Haut tient presque suspendues entre ses mains divines, attendant la prière commandée par lui pour les arracher et les faire descendre dans tant de cœurs préparés et disposés. Et qui peut dire combien de centaines de milliers le Seigneur a sous les yeux sur terre? Mais comment prétendre avoir ces grâces si elles ne sont pas demandées, alors que Lui-même les commande?».

que prêtres élus et saints ouvriers dans le grand domaine de la moisson mystique. Avec une vocation faible, incertaine et imparfaite, remise, artificielle, induite par l'homme, on ne peut pas avoir le *genus electum, sacerdotium regale, gens sancta*, dont le premier Souverain Pontife, S. Pierre, a écrit (*1P* 2,9). Il y aura des prêtres à travers le caractère sacré, mais de succès douteux, comme l'expérience malheureusement enseigne.

5) *Les religieuses, les sœurs des Congrégations*, qui sont les âmes qui aiment Jésus-Christ et qui sont zélées pour sa gloire, elles doivent prier sans cesse à cet effet.

O âmes pieuses, ou âmes qui aiment Jésus-Christ, ou âmes qui se soucient des intérêts du Très Saint Cœur de Jésus, de son sang très précieux; ô vierges consacrées à Jésus, le divin Epoux, qui devez zéler sa gloire et le salut des âmes, vous qui voulez acquérir le mérite de la vie éternelle et vous sanctifier, rassemblez avidement dans votre cœur ce commandement divin: priez, priez, ne cessez pas de prier pour obtenir de la miséricorde divine des prêtres élus, des ouvriers saints et nombreux, afin que la musique de cette prière parvienne à ses oreilles avec beaucoup de gratitude. Ici, les paroles de l'Époux des Cantiques sacrées à son épouse mystique seraient adaptées à chacune de vous: *Sonet vox tua in auribus meis, émissiones tuae paradisus* (*Ct* 2,14): Que ta voix résonne à mes oreilles; et les supplications que ton cœur émet à cet effet sont paradisiaques.

6) *Tous les fidèles*, car nous devons tous comprendre que la plus grande miséricorde que le bon Dieu fait à un peuple, à une ville, est précisément celle d'envoyer des prêtres élus, comme la plus grande miséricorde que Dieu a faite à tous l'humanité était celle d'envoyer sur la terre son Fils unique, qui dit alors à ses disciples: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Jn* 20,21). Vice versa, le plus grand châtiment avec lequel Dieu frappe un peuple est quand il le prive de ses ministres, ou mieux de prêtres selon son Cœur.

Les peuples doivent comprendre cela et s'habituer à prier le Seigneur d'envoyer des prêtres pour les catéchiser, pour leur administrer les saints sacrements, pour les conduire à la vie éternelle.

12) EUCHARISTE ET SACERDOCE

Notre Seigneur Jésus-Christ, ayant institué le grand Sacrement de la nourriture eucharistique et le donnant à ses apôtres au souper, avait en tête toute sa S. Église avec tous ses membres élus, qu'il devait nourrir du même Pain de la vie éternelle.

Il a ensuite établi et conféré aux apôtres son propre sacerdoce, avec le pouvoir de consacrer son corps et son sang très précieux jusqu'à la fin des siècles, et d'y préparer les âmes avec le pouvoir d'absoudre les péchés. C'est ce qu'il a fait en leur disant: *Ce que j'ai fait moi-meme, faites-le-vous en ma commémoration*. Et par ce mot *vous* il a voulu entendre tous les prêtres du futur. Ainsi, le sacerdoce même de Jésus-Christ est communiqué par les es évêques aux prêtres, et la présence réelle de Jésus-Christ dans la Sainte-Cène se perpétue jusqu'à la fin du monde.

C'est pourquoi on dit que ces deux sacrements, l'Eucharistie et le sacerdoce, sont nés d'un accouchement naissance jumel[102] de l'adorable Cœur de Jésus, l'un ne peut être sans l'autre. Le sacerdoce a sa raison d'être, dans la mesure où il répète la Très Sainte Eucharistie et l'administre aux fidèles qu'il a purifié de leurs péchés avec l'absolution sacramentelle. La Très Sainte Eucharistie répète sa raison d'être de la consécration que le prêtre en fait; ayant ainsi établi Notre Seigneur, à la fin de sa vie avec un ordre admirable: *Miro clausit ordine*, comme le dictait S. Thomas dans l'inspiré *Pange lingua*.

Cela dit, dans les Congrès Eucharistiques il faudrait faire une mention spéciale du grand commandement du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo etc*... Parmi les différents projets qui se posent sur les différentes manières d'honorer le Saint Sacrement de l'autel, il ne sera jamais possible de comprendre comment on puisse exclure les projets les plus vitaux qui peuvent concerner la formation d'un clergé nombreux et saint; et, parmi ceux-ci, le vif intérêt à obtempérer à cette

[102] Le Père se réfère au verset de l'hymne à Notre-Dame: *Mais rappelez-vous: dans un accouchement jumel - il a donné au monde dans le rite mystique - ce qui est le mieux de Lui, qui est le plus beau: - Le don infini eucharistique - et l'honneur éternel lévitique.*

intimation divine de la part de tous les croyants vrais et amoureux de Jésus-Christ: *Rogate ergo etc...* (Note à Hymnes 1er juillet 1926).

CHAPITRE XXII

NE S'EPARGNER EN RIEN

De l'appréciation et de la culture et de la méditation infatigables de cette parole divine, de l'obéissance illimitée à ce commandement divin et de la fidèle exécution de celui-ci, je reconnais qu'il doit venir, comme conséquence immédiate et légitime, que nous composions tous cet Institut minimal qui est le nôtre, tandis que nous élevons des supplications et des soupirs au Très-Haut pour remplir la Sainte Église et le monde entier de bons ouvriers évangéliques de toutes les manières, il est tout à fait juste que nous nous dédions, avec un zèle ardent et avec le sacrifice de nous-mêmes, de le faire nous-mêmes comme ouvriers évangéliques dans la moisson du Seigneur.

Cela dit, je déclare que je ne veux en aucun cas m'épargner pour la gloire du Seigneur et pour le salut de toutes les âmes. Si je ne brûle pas de une soif continue d'âmes, je me considérerai malheureux, paresseux et relâché; et avec la considération de toutes les raisons, et avec des prières ferventes et avec le travail continu, me faisant aussi violence, j'exciterai en moi la faim et la soif des âmes; et, soit je la sens vive, soit je ne la sens pas, par ma faute ou sans ma faute, je ne cesserai pas, avec la grâce du Seigneur et avec la force de la volonté constante, de travailler dans la moisson mystique des âmes. À cette fin, j'essaierai d'abord de me sanctifier, afin de pouvoir travailler avec fruit à la sanctification et au salut des autres. J'apprécierai tellement les âmes que pour le salut d'une seule, je croirai qu'il est bon d'utiliser ma vie, même s'il s'agissait de souffrances, d'œuvres et de sacrifices, en gardant à l'esprit cet enseignement des Saints, c'est-à-dire que Jésus-Christ N. S. aime tellement une seule âme autant qu'il aime les âmes toutes ensemble, et que s'il n'y avait eu qu'une seule âme dans le monde, Notre Seigneur aurait souffert la passion et la mort pour cette seule âme. Je considérerai que beaucoup de talents m'ont été donnés avec le caractère et le pouvoir sacerdotal, et ils m'ont tous été confirmés, et d'autres m'ont été ajoutés avec mon entrée dans la Congrégation religieuse; et si je ne les utilise pas tous pour la gloire et le salut divines des âmes, le compte le plus strict me sera demandé par le juste Juge au grand jour du jugement.

1) ZÈLE ACTIF

La charité génère en elle-même une vertu qui est comme sa ferveur et sa flamme, qui s'élève vers Dieu et tire les raisons de son activité la plus intense de l'amour et de la gloire de l'Infini. Cette vertu est le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il substitue le véritable altruisme à l'égoïsme du siècle, et rend si vivement intéressé au vrai bien des autres et au triomphe de la vérité, que l'homme qui s'en prend ne peut plus rester inactif: sa vie devient un travail continu pour Dieu, pour la vérité, pour le bien de tous, et un martyre continu en voyant tant de mal se répandre dans la société et à ne pas pouvoir embrasser le monde entier dans le cercle limité de ses actions. (À la mort de L. Costa Sajia)

L'esprit de sacrifice est une conséquence immédiate du vrai zèle et doit être l'esprit de chaque membre de cette congrégation religieuse minimale. Avec cet esprit de sacrifice, le Rogationniste du Cœur de Jésus ne s'épargnera en rien pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes, mais il embrassera les fatigues, les privations, les souffrances, les épreuves, et endurera les contradictions, les humiliations et tout si, même pour le salut d'une seule âme, il pouvait sacrifier son temps, son repos, sa paix, sa santé, et tout lui-même. (C.R.)

Le deuxième objectif de la Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus est que, tout en priant humblement le grand Maître de la moisson d'envoyer de nombreux et saints ouvriers dans la S. Église, les congrégés eux-mêmes se dédient, de toute leur force, aidées par la grâce divine, d'agir

comme ouvriers de la moisson, puis d'exercer le ministère ecclésiastique, c'est-à-dire le culte, les confessions, la prédication, les missions, la doctrine chrétienne aux enfants, etc. etc. et de se consacrer à des œuvres de charité et de bienfaisance à la fois spirituelles et temporelles envers son prochain, comme par exemple, orphelinats, évangélisation et secours des pauvres etc. etc. Parmi toutes les œuvres de la plus grande gloire de Dieu et du bien des âmes, la Pieuse Congrégation préférera, dans la mesure du possible, l'éducation des jeunes clercs qui aspirent au sacerdoce, même dans les séminaires, à la demande des évêques et avoir du personnel adapté à cette très sainte et très importante. (C.R.)

La Pieuse Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus se consacre, avec l'aide divine, aux œuvres du saint ministère sacerdotal et à œuvres de bienfaisance spirituelle et temporelle du prochain. Quant au saint ministère sacerdotal, les travaux seront les suivants: 1) Les Rogationnistes officieront avec zèle les églises et les oratoires publics et semi-publics qui leur sont confiés. Ils attireront l'aide du peuple dans l'accomplissement assidu et infatigable du saint ministère; et aussi avec les industries saintes que la charité et le zèle suggèrent. 2) Pour faciliter la participation, en particulier pour certaines personnes pauvres, ils n'occuperont jamais de sièges ou de chaises payants, mais des sièges et des chaises gratuits pour tout le monde. 3) Ils favoriseront les célébrations tout au long de l'année ecclésiastique, ainsi que les unions pieuses d'enfants et d'adultes, les communions générales, les exercices spirituels et autres. 4) Que l'amour soit promu avec empressement et sainte ferveur pour Notre Seigneur Jésus-Christ dans tous ses mystères, et spécialement pour l'Enfant Jésus, pour Jésus souffrant et pour Jésus dans le Saint Sacrement. 5) Le centre de chaque dévotion et de chaque opération sera le Saint Sacrement de l'autel, pour lequel notre Congrégation minimale doit avoir un tel transport sacré, et doit l'honorer et le courtiser tellement, que cet institut pieux peut être appelé *eucharistique*. A cet effet, en plus de toutes les célébrations annuelles du Très Saint Sacrement, en plus de la propagation de ce culte très saint et de la Communion quotidienne, la Congrégation célébrera la présence réelle du Très Saint Sacrement avec ces célébrations spéciales qui ont toujours été utilisées dans cet institut. 6) L'amour pour la Très Sainte Vierge Marie soit promu avec la même affection et ferveur7) Nous nous dédierons avec amour et zèle pour instruire les enfants du peuple dans la doctrine chrétienne, selon les meilleurs systèmes, afin que l'enseignement soit complet et fécond; des concours catéchétiques seront promus, des récompenses seront décernées et tous les moyens seront utilisés pour attirer les garçons et se les faire attacher. Les premières Communions doivent être promues avec des fêtes spéciales, et faire qu'ils s'attachent. Cependant, l'enseignement des filles doit être confié à des Sœurs. 8) Les Rogationnistes auront aussi à cœur, comme œuvre la plus méritante, les missions dans les pays abandonnés, et parmi les classes les plus pauvres et les plus ignorantes. Dans les missions sacrées, ils se conduirons selon les systèmes les plus accrédités.

Quant à l'aide aux mourants, les Rogationnistes s'en chargeront chaque fois qu'ils seront appelés; et dans ce cas, ils devraient user de toute diligence et de tous les moyens de la charité pour administrer les sacrements aux mourants et les préparer par de saintes exhortations pour le grand passage vers l'éternité. Les prêtres Rogationnistes devront également veiller à régulariser les unions illicites avec le sacrement du Mariage (C.R.).

Pour correspondre à leur sainte vocation, les Sœurs du Petit Refuge sont obligées de s'occuper sérieusement de leur propre sanctification avec l'acquisition des vertus de l'état religieux et d'agir en bonnes ouvrières dans la S. Église, se consacrant à l'éducation des orphelines abandonnées, au secours et l'évangélisation des pauvres et combien d'autres œuvres de charité seront appelées par la Divine Providence. Tout cela pour plaire au Suprême et Seul Bon Jésus Notre Seigneur et à sa Très Sainte Mère, pour acquérir le mérite de la vie éternelle et pour être une opportunité pour le salut éternelle des âmes (P.C.G.).

Les Sœurs qui se consacrent à l'éducation et à la réussite des orphelines doivent commencer et continuer avec un esprit de sacrifice; cela signifie qu'elles doivent sacrifier elles-mêmes, et aussi leurs propres habitudes spirituelles, avec tout le calme et les délices de la piété, considérant que pour ce qu'elles laissent elles ne perdent rien, mais elles acquièrent davantage devant le Seigneur. (S. E.)

Les Sœurs nourriront l'esprit d'abnégation et de sacrifice. Elles seront prêtes et disposées à se sacrifier pour la gloire de Dieu, pour plaire à l'adorable Cœur de Jésus, pour les besoins de la S. Église et pour le salut et la sanctification des âmes. Aucun effort, aucun sacrifice ne doit leur paraître trop sérieux pour ce saint but. Avec cette disposition, elles se feront victime de la S. Obéissance, renonçant entièrement à leur propre volonté et à leur propre jugement; elles se feront victimes de la fatigue, ne la refusant jamais, autant que possible aux forces physiques ou morales; victimes des privations, des humiliations et des souffrances, que le Seigneur permettra. Et pour tout cela, elles ne doivent aspirer à aucune autre récompense que celle de donner du goût au Saint-Cœur de Jésus et lui gagner des âmes. (F.S.C.).

Pour rendre le quatrième vœu plus parfait, il reste à ajouter la coopération à la prière pour obtenir de bons ouvriers pour la S. Église. Une telle coopération peut consister à: 1) enseigner cette prière aux autres; 2) éduquer les enfants et l'insinuer; 3) travailler et mendier pour obtenir des moyens pour les clercs[103]. Un cageot, appelé la *Caissette de S. Pierre,* sera tenu dans les communautés, dans laquelle les économies, l'argent de la mendicité, etc. pour les clercs sont placés; 4) éduquer les orphelines, prier pour tout et pour tous, aider les malades, etc. et toutes les œuvres de charité. (But du quatrième vœu, 7-19-1888).

Vous vous appelez les *Filles du Divin Zèle*, et vous portez l'emblème du Cœur Divin sur votre poitrine, avec ces paroles évangéliques: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Tant votre nom que la devise sacrée évangélique vous obligent à zéler de toutes vos forces, et aussi avec le sacrifice de votre vie, les intérêts de l'adorable Cœur de Jésus, et tout ce qui concerne sa gloire et le bien des âmes. Vous êtes appelées aux charges de Marthe et de Madeleine, puisque vous avez fait profession de ce zèle divin qui a fait s'exclamer notre Seigneur Jésus-Christ: *Zelus domus tuae me comedit* (*Ps* 68,10): le zèle de votre maison m'a dévoré.

Cela dit, vous n'êtes pas obligé à vous occuper de votre seul salut: le monde est plein d'âmes perdues: autant que possible arrachez-en autant que vous le pouvez à la ruine éternelle. Recueillez les orphelines abandonnées, instruisez-les, éduquez-les, nourrissez-les. Chacune de celles-ci que vous sauverez sera la semence du salut éternel pour de nombreuses autres âmes à l'avenir, et toutes augmenteront la couronne de votre gloire dans le ciel. Mais pour toutes les âmes que vous ne pouvez pas sauver avec votre propre travail, ayez un désir véhément, une faim et une soif constante de leur salut. Ne soyez pas indifférentes à la perte d'une seule âme, car une seule âme coûte tout le sang de Jésus-Christ et est lui précieuse comme toutes les âmes unies ensemble. (Discours, S. Joseph 1908).

2) LE FAUX ZEAL

Nous devons nous méfier d'une tromperie grave de l'ennemi et de l'amour-propre: c'est-à-dire du faux zèle, qui tue la vertu de la mansuétude. Le vrai zèle est fils de la charité et a donc les mêmes qualités que S. Paul énumère pour la charité *(1Co* 13, 4-7), c'est-à-dire: *elle est patiente, bénigne, ne se gonfle pas, elle n'est pas acrimonieuse, n'est pas insolente, n'est pas ambitieuse, elle ne cherche pas son propre intérêt, elle ne bouge pas vers la colère, ne pense pas mal, s'accommode à tout, endure tout*. Le vrai zèle est une flamme vivante, brûlante, toujours active, mais toujours calme, qui s'étend à tout et à tous, mais sans impétuosité et hâte. Qui peut avoir plus de zèle que le zèle divin qui a brûlé au cœur de N.S. Jésus-Christ et l'a dévoré? Pourtant, n'a pas dit-Il: *Apprenez-vous de Moi que je suis doux et humble de cœur*? (*Mt* 11,29). Quand s'est-Il jamais mis en colère? La seule manifestation de son zèle fut quand il imposa le respect de la Maison de Dieu, puis en tout dans les trente-trois ans de sa vie terrestre, et surtout dans les ignominies, les injustices et les tourments de sa Passion, il se laissa conduire au massacre, comme le disait Isaïe, comme un agneau, n'envoyant aucune lamentation; et par la bouche du Psalmiste il a dit qu'il se comporterait comme quelqu'un qui n'a aucun reproche dans sa bouche pour personne. Les Anges Gardiens, a dit S. François de Sales, ont un zèle sans égal pour le salut de leur protégé, pourtant ils ne s'inquiètent pas du tout. Le zèle qui s'agite, qui est dérangé, est fallacieux, car il est écrit que Dieu ne se trouve pas dans l'agitation: *Non in commotione Dominus* (3° Reg. 19,11).

[103] Il faut garder à l'esprit, comme indiqué ci-dessus, que lorsque le Père écrivait ainsi, il n'y avait pas de Rogationnistes.

Notre Seigneur nous a dit que pour aucune raison nous devons être troublés: *Non turbetur cor vestrum* (*Jn* 14,1): Que votre cœur cesse de se troubler. Un zèle faux et exagéré, qui part de l'amour-propre plutôt que de l'amour de Dieu et du prochain, produit de tristes conséquences, car au lieu d'édifier et de corriger, il scandalise et se réduit à un mauvais exemple.

Notre Congrégation doit briller pour une si excellente vertu, qui est la pure et vraie charité. Les Rogationnistes du Cœur de Jésus, qui veulent vraiment s'intéresser vivement à tous les intérêts du Cœur de Jésus, doivent s'engager dur, avec la prière et chaque exercice sacré, pour lui acquérir un zèle bien que vif, ardent, très vif, mais aussi calme, pressant le cœur et régulé.

L'âme consacrée à Jésus doit avoir le premier zèle sur elle-même, et dans ce zèle elle doit être forte pour se punir, se refouler, rechercher sa propre sanctification avec chaque engagement. Ce zèle qui, exercé pour les autres, doit avoir de la modération et du respect, peut en avoir beaucoup moins pour l'âme religieuse, surtout en ce qui concerne les actes intérieurs; parce que pour les actes extérieurs d'auto-annihilation et de pénitence, il faut respecter les règles et l'obéissance, préférant toujours l'annihilation interne de soi-même, de l'amour-propre, de son jugement, de sa volonté, de son ego.

Le Rogationniste du Cœur de Jésus doit aspirer à la sanctification et au salut éternel de toutes les âmes, sans exception, et, pour y parvenir, il doit demander au Seigneur, selon sa volonté, des prêtres nombreux et élus, des élus et élues parmi les élus, de nombreux saints et saintes de la sainteté plus héroïque, au moins un et une pour mille de tous les habitants de la terre; en même temps, il doit se sacrifier généreusement pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. (R.S.).

3) LE FONDATEUR DIVIN

Tout le centre amoureux, fécond, juste et continu de cette Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus doit être Jésus dans la Sacrement. Il faut savoir et soutenir, maintenant et à perpétuité, que cette Pieuse Œuvre a eu Jésus dans le Sacrement comme son fondateur véritable, efficace et immédiat. Il semble que de cette Pieuse Œuvre nous pouvons dire: *Novum fecit Dominus*: Dieu a fait une chose nouvelle: car dans les œuvres que Dieu forme, Il y met habituellement un fondateur riche de ses grâces et de ses dons; mais dans cette Pieuse Œuvre, qui devait élever en institution le commandement divin du zèle divin de son Cœur, oublié pendant tant de siècles, on peut dire que Notre Seigneur lui-même, sans l'intermédiation d'un fondateur au vrai sens du mot, se montra jaloux d'être Lui-même, du Saint Tabernacle, le véritable fondateur. Toutes les grâces, les aides, les lumières, les providences divines, toutes ont plu de son divin Cœur dans le Sacrement.

Quand cette Pieuse Œuvre a eu son premier début, il s'est produit dans ce local misérable et abject des taudis des pauvres. Là, après quelques années que le prêtre y avait mis les pieds, une de ces maisons fut louée et, transformée en petite chapelle, y fut placée un autel en bois et la S. Messe fut célébrée pour la première fois. C'est ainsi que Jésus Bien Suprême dans le Sacrement a commencé à prendre possession de ces lieux, et dans ce champ des pauvres il a placé le germe de cette nouvelle petite plante. Mais la célébration de la S. Messe, qui se répétait parfois, ce n'était dans ces endroits qu'une apparition et une disparition de Jésus dans le Sacrement. Il fallait qu'Il y restât avec sa présence réelle: sans laquelle le germe n'aurait pas pu prendre racine et tout se serait desséché dans l'œuf.

Alors, parmi ces pauvres gens, et surtout dans le cœur de leurs petits et petites, qui tour à tour affluaient vers l'enseignement du catéchisme - certains et certaines étaient déjà réunis dans deux petits endroits de ce quartier des pauvres - une attente singulière et aimante du Seigneur dans le Sacrament commença à se développer.

Une autre petite maison fut prise et une seule pièce fut formée avec la première, un autel nouveau et meilleur avec le tabernacle fut placé, et la sainte attente de Jésus dans le Sacrement fut cultivée avec plus d'intensité de prières, d'instructions et de chants. Pour exciter davantage les cœurs au désir de la venue du Très-Haut, caché dans le Sacrement, le tabernacle fut maintenu ouvert et des regards avides se tournaient vers lui.

Cette attente toujours croissante s'est poursuivie pendant deux ans. C'était une attente du Messie divin, qui devait naître dans une nouvelle Bethléem, caché non pas dans son humanité, mais Dieu et

Homme caché sous l'espèce eucharistique, pour rester avec les enfants des hommes ne pas trente-trois ans, mais jusqu'à la consommation des siècles, pour toujours trouver ses délices dans les cœurs purs.

Lorsque l'attente commune parut mûre, Jésus vint le 1er juillet 1886. Il vint pendant la célébration de la Messe Divine, tandis que la nouvelle chapelle était vivante de désir pour l'attente sacrée, toute parée d'ornements pour la fête, parmi des hymnes et des prières pieuses.

Il n'est pas venu pour partir, comme il l'avait fait dans le passé avec la célébration quotidienne de la S. Messe, mais pour y rester avec sa présence divine. Il est venu comme Roi parmi ses sujets, pour y implanter son royaume; comme bon pasteur parmi ses agneaux pour former un petit troupeau qui, confié à Lui dans le Sacrement, devait être nourri par Lui et vivre avec Lui sans crainte. Il est venu en tant qu'agriculteur divin, pour cultiver par Lui-même sa petite plante, dans le germe de laquelle, enterré dans le pays de l'épreuve et de la mortification, était enfermée la petite semence de son divin ROGATE.

Il est venu comme un père très aimant parmi ses enfants, pour former une petite famille, qui vivrait de sa Chair et de son Sang, et afin qu'elle soit rendue capable, grâce à sa présence réelle dans la Sacrement, de pouvoir recueillir par ses lèvres divines le commandement du zèle divin de son Cœur: ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS, UT MITTAT OPERARIOS IN MESSEM SUAM.

Avec la venue de Jésus dans le Saint Sacrement, la Pieuse Œuvre en la personne de ses premiers membres a surgi comme un enfant, ou plutôt une petite caravane, pour commencer un pèlerinage très raboteux, mais toujours réconforté par la véritable Arche d'Alliance, qui ne contient pas la manne symbolique, mais la vrai Pain vivant qui est descendu du ciel.

Sa venue très amoureuse s'est toujours renouvelée chaque année dans la Pieuse Œuvre, dans toutes nos Maisons, toujours avec un préalable renouvellement d'une attente amoureuse, comme cela est bien connue et pratiquée chez nous depuis de nombreuses années, avec la belle fête connue sous le nom de 1er juillet.

Vingt-cinq ans durèrent approximativement les temps d'une épreuve continue et parfois très angoissée de cette Pieuse Œuvre; mais Jésus en Sacrement, divin Fondateur, a toujours été le soutien, l'aide et tout. A cette époque, il semblait parfois que les pénuries étouffaient l'Œuvre. Nous faisions recours à Jésus dans le Sacrement et l'horizon se dégageait. Jésus était providence e salut.

4) ATTENTION

Maintenant, il faut prêter attention à ce que dit le prêtre initiateur ou initié par le Seigneur pour la mise en train.

C'était presque la vingt-deuxième année de l'épreuve, et cela semblait avoir atteint ses extrêmes, devenant très étouffante. Alors ce prêtre ne trouva pas d'autre issue que d'avoir recours à Jésus dans le Sacrement. Il écrivit une supplique, autant qu'il le pouvait fervente, pressante, convaincante, que comme une flèche devrait toucher les entrailles de la miséricorde du Cœur de Jésus dans le Sacrement, et, ayant ouvert le tabernacle, Jésus pardonne s'il en était ainsi! - ou peut-être après la S. Communion dans la S. Messe, il plaça cette supplique sous la forme d'une lettre sous la pyxide sacrée. Jésus dans le Saint Sacrement l'a accepté.

Depuis alors, l'horizon s'est progressivement fait de plus en plus lumineux, et Jésus hostie, soleil divin, est apparu et a commencé à répandre de nouvelles splendeurs, qui sont alors devenues des faisceaux de lumière, de grâces et de providence. L'accroissement de l'Œuvre a commencé.

Tout cela a été écrit, pour que la mémoire reste perpétuelle et ne se perde jamais de vue que Jésus dans le Sacrement a été l'Auteur de cette Pieuse Œuvre consacrée à son Cœur divin, qui se trouve toujours vivant et vrai, aimant et palpitant dans le S. Tabernacle, travaillant toujours parmi nous, avec cette grâce divine, avec laquelle, dans la Très Sainte Eucharistie, Il est abîme infiniment opérant avec ces lumières divines, qu'Il rayonne continuellement de la fournaise ardente de son divin Cœur en Sacrement.

C'est pourquoi tous nos remerciements, toutes nos louanges, toutes nos affections, tous nos soupirs, tous nos désirs, toutes nos pensées, tout notre amour, tout notre être doivent d'abord se tourner vers l'adorable Jésus dans le Sacrement. Il doit toujours être pour nous, et pour ceux qui viendront après nous, dans toutes nos Maisons, notre centre, notre vie, notre existence, notre espérance, notre

persévérance, notre tout. Que Jésus dans le Sacrement soit pour toutes les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus, et pour celles qui vivent avec elles, la ruche mystique, autour de laquelle elles tournent et retournent, et dans laquelle elles se reposent et forment le doux miel des vertus, qui plaisent le plus au palais de Jésus Bien Suprême.

5) FÊTE DU 1er JUILLET

Cette fête, comme on sait déjà, est de premier ordre dans toute notre Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus. C'est un hommage annuel d'amour et de foi, que l'Œuvre toute entière, dans tous ses membres individuels, est dans toutes ses Maisons, de la plus grande à la plus petite, offre à l'adorable notre Bien Suprême Jésus en Sacrement, comme centre de tous les amours, de tous les sacrifices, de toutes les expiations, de tous les remerciements, de toutes les supplications et les prières, de toutes les pratiques de piété et des saintes espérances de la Pieuse Œuvre, comme source de toutes les grâces, de toutes les miséricordes, de toutes les faveurs célestes du Divin Cœur de Jésus présentes, passées et futures de cette Pieuse Œuvre et pour tous ceux qu'y ont appartenus, y appartiennent et y appartiendront. C'est une dette de gratitude pour la demeure amoureuse et douce de Jésus parmi nous, jour et nuit, malgré toutes nos misères et nos infidélités, malgré plusieurs fois la foi languissante, la non pleine et prête correspondance à son amour et à ses inspirations.

Mais ce n'est pas tout. Cette fête du 1er juillet est liée à la première venue de Jésus en Sacrement au sein de cet Œuvre le 1er juillet 1886, lorsque l'Œuvre est apparue parmi les misérables et abjectes taudis des aussi dite *Case Avignone* à Messine, parmi les pauvres mendiants et aux petits garçons et filles de ces pauvres. Puis, après avoir attendu pendant deux ans, cultivé avec des instructions et des pratiques de piété, dans cet oratoire improvisé, devant le tabernacle vide, comme mentionné précédemment, l'adorable Seigneur Jésus-Christ est sorti de son trône très haut, de la droite du Père Éternel, du ciel des cieux, au moment solennel de la consécration dans la S. Messe et a pris sa place dans ce saint tabernacle.

A partir du 1er anniversaire, qui fut l'année 1887, l'attente aimante s'est renouvelée, elle s'est donc renouvelée chaque année, et elle doit en être ainsi, avec l'aide du Seigneur, éternellement.

6) PROCESSIONS EUCHARISTIQUES

Le jour du *Corpus Domini* et dans quelque autre solennité, avec la permission de l'Autorité Ecclésiastique, il y aura une procession du très adorable Sacrement Divin. Alors, tout doit être décemment arrangé. Il est entendu que ces processions internes peuvent avoir lieu là où la Maison dispose de locaux spacieux, de couloirs, de jardins et de grandes terrasses.

Au cours de la procession, des hymnes sacrés latins seront chantés, en commençant par le *Pange lingua* sur un ton choral. Les Psaumes, le *Magnificat*, *Laudate Dominum* et d'autres peuvent être chantés. Si la procession dure, il sera possible de chanter un hymne italien, même celui du 1er juillet. Une station sera construite avec un autel convenablement préparé, qu'une religieuse en charge en premier ou la sacristine sera très attentive de faire trouver avec les bougies toutes allumées et avec le caporal bien déployé; et ceci quelque temps avant l'arrivée du Saint Sacrement. En plaçant le Très Divin sur l'autel, on peut y rester quelque temps à adorer et à prier, puis, en répétant le *Tantum ergo*, le prêtre donnera la bénédiction.

Au retour à l'église, on peut répéter l'itinéraire, ou en prendre un autre plus court, en fonction du temps employé et du temps qui devra être utilisé. Sur le chemin du retour, il est préférable de chanter le *Te Deum*, mais celui-ci doit être chanté à l'église ou à l'oratoire.

Chacun doit garder à l'esprit que le temps où Notre Seigneur passe en procession est un temps de grandes grâces et miséricordes. On peut alors obtenir des grâces qui n'ont pas été obtenues auparavant. Lorsque Jésus notre Seigneur est passé par les villes de Judée, ou par les rues de Jérusalem, accompagné de ses disciples ou femmes pieuses, suivies des foules, combien de grâces il a dispensé, combien de miracles il n'a pas fait!

Les processions qu'Il fait dans la S. Église, dans les villes catholiques, dans les villages, dans les locaux d'une communauté religieuse ne sont que la reproduction de ces processions, de ces voyages, de ces promenades qu'Il a faites en Judée et à Jérusalem. Et comme alors ceux qui le priaient,

soit sourds, soit muets, ou aveugles, ou paralytiques, ou lépreux, ou obsédés, obtenaient de la charité de son Cœur divin la santé, la libération et l'accomplissement de leurs supplications, ainsi au temps des processions pendant lesquelles ce même Jésus passe caché dans le Très Saint Sacrement, et passe avec la même charité, avec son même Cœur divin ouvert, toute personne qui l'accompagne ou le suit, tant qu'elle le prière avec foi, avec une confiance aimante, avec une profonde humilité, pourra obtenir des grâces spirituelles très particulières, et aussi temporelles, lorsque celles-ci doivent être utiles pour le bien de l'âme. Alors il est le cas de le prier, non seulement pour soi, mais pour tous les intérêts de son Divin Cœur. Ces prières peuvent également être faites mentalement et intentionnellement, tandis que les psaumes et les louanges sont chantés.

Lorsque Notre Seigneur en Sacrement, pendant le temps de la procession, est placé sur l'autel, alors toute la communauté peut lui présenter une pétition préalablement préparée pour lui demander des grâces spéciales.

Une fois la procession revenue à l'Église ou à l'Oratoire, il sera bon et approprié pour le prêtre, avant la bénédiction - si cela peut être réalisé - de faire sermon édifiant pour l'occasion. (S.F.D.Z.)[104].

7) LES CONGRÈS EUCHARISTIQUES

Spectacle sublime! Lors de vos congrès,
Vous voyez des peuples et peuples s'agiter,
Et des foules et foules, et vos lévites eux aussi,
Les incertains et les lents penchés lorsque vous passez.

Nous évoquons ici les sublimes Congrès Eucharistiques, désormais triomphants dans tout le monde catholique. Ils se composent de deux phases principales. La première est formée par le rassemblement de hautes personnalités ecclésiastiques autour de l'autorité qui en est la promotrice, et d'autres personnalités laïques catholiques lui sont associées. Ici, ils conviennent ensemble de ce qui peut être fait de mieux en l'honneur de Jésus en Sacrement. La deuxième phase consiste en la mise en œuvre pratique de ce qui a été convenu, c'est-à-dire les préparatifs et l'exécution. Puis a lieu un

[104] Nous nous souvenons d'une des idées brillantes du Père. C'est ainsi qu'il a souhaité que chacun participe spirituellement à la clôture du Congrès Eucharistique célébré à Lourdes en 1914. Nous rapportons à partir de sa circulaire du 22/07/1914. Après avoir prescrit une procession eucharistique, il poursuit: «Dans la procession solennelle qui aura lieu à Lourdes le 26 corr., de nombreux malades qui y interviendront de diverses villes du monde, s'aligneront à droite et à gauche du passage du Saint-Sacrement et, de grands cris, ils s'exclameront: *O Seigneur Jésus dans le Saint Sacrement, ayez pitié de nous, guérissez-nous, guérissez-nous!* Alors, il y aura probablement des guérisons instantanées, comme cela s'est produit d'autres fois à Lourdes dans les processions du Saint-Sacrement, renouvelant ainsi Notre-Seigneur les guérisons miraculeuses qu'il accomplissait lors de son passage dans les rues de Jérusalem et des villes de Judée. Eh bien, nous avons tous des infirmités dans l'âme plus que dans le corps, et nous devons aspirer à la guérison des infirmités spirituelles plus que corporelles. Cela dit, dans chaque Maison, le long du passage du Saint-Sacrement en procession, diverses personnes s'aligneront à droite et à gauche comme ensuite. L'une représentera la *Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus*, qui dira: *Seigneur Jésus dans le Saint Sacrement, ayez pitié de moi, guérissez-moi, guérissez-moi!* Deux autres personnes représenteront nos *Orphelinats Antoniens masculins respectifs* et crieront: *Seigneur Jésus dans le Saint Sacrement, ayez pitié de nous, guérissez-nous, guérissez-nous, guérissez-nous!* Deux autres représenteront les *Communautés religieuses masculines* respectives et crieront: *Seigneur Jésus dans le Saint Sacrement, ayez pitié de nous, guérissez-nous, guérissez-nous!* L'une représentera les *pauvres* et criera: *Seigneur Jésus dans le Saint Sacrement, ayez pitié de nous, guérissez-nous, guérissez-nous!* Un autre représentera tous ceux, présents ou absents, qui veulent spécifiquement être représentés, et criera de la même manière. Alors tous ceux qui participent à la procession crieront de la même manière: *O Seigneur Jésus dans le Sacrement, ayez pitié de nous, guérissez-nous, guérissez-nous!* Là où il y a l'externat, deux ou quatre ou plus externes seront utilisés, qui, au nom de tous, placés à droite et à gauche, s'exclameront comme ci-dessus. Toutes ces exclamations se feront les mains levées, à haute voix, en se lamentant et à plusieurs reprises pendant la procession, et elles peuvent commencer lorsque la procession apparaît. Les deux rangées se feront face, de sorte que le Saint-Sacrement passe entre elles, évitant autant que possible l'intrusion du public. Chaque représentant pourrait avoir une pancarte, comme une écriture sur la poitrine: *Pieuse Œuvre* etc. *Orphelinats Antoniens... Communauté religieuse des Rogationnistes du Cœur de Jésus.* Si la procession se déroule en public, rien n'empêche que cette pratique pieuse et efficace se fasse en public, sans contrainte excessive ni respect humain. Nous devons avoir une grande confiance dans le Suprême Bon en Sacrement pour obtenir des guérisons spirituelles, si cette pratique pieuse est bien faite avec foi, humilité et amour!».

concours important, déjà planifié par d'éminents Prélats de la S. Église, Évêques, Archevêques, Cardinaux, selon l'importance plus ou moins grande du Congrès. Le Saint-Père de Rome y envoie un Cardinal comme son représentant, ce qu'il ne ferait pour aucune autre célébration, expliquant ainsi ce que signifie la présence réelle de Jésus-Christ l'Homme-Dieu dans l'hostie sacrosainte.

Le Congrès eucharistique se déroule sur plusieurs jours, au cours desquels le clergé travaille pour préparer le peuple dans des différentes églises à la grande solennité avec prédication, confessions et saintes communions. Dans diverses églises, le S. Sacrement est exposé, où de plus où en moins; mais dans l'église principale ou cathédrale de la ville où se tient le Congrès eucharistique, Notre Seigneur est parfois exposé pendant plusieurs jours, même la nuit. Le matin du dernier jour, dans l'église principale, il y a la S. Communion générale et de nombreuses Premières Communions d'enfants. La solennité devient alors impressionnante, car les Communions se multiplient par milliers. Enfin dans l'après-midi, le spectacle sublime se développe à travers la grande procession avec un immense accompagnement de clergé et de peuple.

Et ici, s'agissant du peuple, il faut noter que l'affluence des peuples est telle et si grande dans les Congrès eucharistiques, spécialement quand ceux-ci s'élèvent à une grande importance, qui même ne peut pas tout s'expliquer naturellement, sans le concours évident d'une grâce toute-puissante. Des gens de toute classe, de toute condition, seigneurs, hommes du peuple, dames, titrés, députés du Parlement, foules de gens qui accompagnant le cortège solennel sont vus se précipiter de pays lointains, à pied, en train, en véhicule.

Les non-croyants sont également étonnés et compris, et suivent les processions. Celles-ci durent parfois plusieurs heures et personne ne se fatigue. Ce sont des foules énormes qui atteignent même un million de survenus, comme cela s'est produit au Congrès eucharistique de Genova, où la bénédiction solennelle a été donnée par le Cardinal Légat du Saint-Père à partir d'un navire préparé par le Gouvernement. Le Roi y envoya son représentant.

Maintenant, il faut se demander: que voient toutes ces personnes qui viennent aux Congrès eucharistiques? Peut-être un grand simulacre d'un saint ou de la Vierge, formé par le premier artiste au monde, pour imiter Michel-Ange? Voyant-ils un tableau très attrayant d'une image miraculeuse de la Madone peinte par un pinceau raphaélesque? Rien, rien qui fascine les yeux, qui affecte les sens. Ils ne voient rien d'autre qu'une Hostie d'un diamètre de quelques centimètres, portée en ostensoir par un ministre du Seigneur; en effet, il semblerait que presque tout le monde ne voit rien, parce que la foule empêche; pourtant ils se précipitent, prient et s'émotionnent.

À Chicago, ville d'Amérique du Nord, un Congrès eucharistique a été préparé pour surpasser tout autre. Il y a eu des préparatifs étonnants. Hôtels improvisés, y compris en maçonnerie. Le chant de la Messe des Anges a été préparé avec cinquante mille enfants; et avec six cents religieuses qui les ont aidés et disciplinés. Un grand nombre d'Évêques et plusieurs Cardinaux y ont assisté. Demandons-nous à nouveau: que vont-ils voir? Une Hostie composée d'une cuillère à café de farine mélangée à de l'eau et cuite au feu! Mais le souffle ardent de Dieu passe puissamment dans ces Congrès eucharistiques, et suscite un tel sentiment de foi qui attire, prédomine, traîne. C'est le triomphe de Jésus-Christ roi du monde entier. L'air lui-même semble vouloir répéter: *Jésus Christ vainc, Jésus Christ règne, Jésus Christ commande!* Chacun sait déjà, sans savoir comment, que dans cette petite Hostie il n'y a que l'apparence du pain, mais que sous cette apparence il y a Jésus-Christ vivant et vrai. Il passe parmi les peuples comme lors de son passage en Judée et en Galilée entouré des foules qui l'acclamaient. La foi fait que tout le monde le voit bénin, doux, suave, souriant, dans l'acte qu'il déverse et répand des grâces à gauche et à droite, avec une abondance divine inépuisable! Mais, quiconque sait pénétrer son Cœur très doux ressentira les amertumes pour les péchés du monde et pour la perte de tant d'âmes obstinées dans le péché!

Heureux ceux qui ont la chance d'assister à ces Congrès eucharistiques! Que quiconque ne peut être présent le fasse au moins en esprit, et avec des recueillements particulièrement dévots, aux jours et aux heures de ces programmes, et pourra ainsi recevoir, selon la foi et la dévotion, et en s'approchant des saints sacrements, les mêmes grâces profuses par le très aimant Jésus dans le Saint Sacrement.

Nous osons dire que, alors que le monde de plus en plus sévit, Notre Seigneur avec ses Congrès eucharistiques le fait encore exister. (Note aux Hymnes du 1er juillet 1926).

8) EXTERNATS

Grand est le bien qui peut être fait aux âmes des enfants avec des jardins d'enfants et des jeunes filles avec des externats. La Sœur maitresse enseignera tout d'abord la couture, la coupe, etc. Avant de commencer, elle fera dire en commun la prière pour implorer l'aide divine et tout tourner vers la gloire de Dieu et vers la propre sanctification. Ainsi de même à la fin. Chaque jour elle fera en sorte que le silence règne partout dans l'externat. Elle doit parler d'une voix très légère et par nécessité, et doit enseigner ceci aux externes. Qu'une demi-heure de lecture spirituelle sans arrêter le travail et une demi-heure de *Doctrine chrétienne* soient faites avec le livre pour celles qui savent lire, et par la voix avec les petites. Qu'elle soit aidée par une autre religieuse. (S.F.D.Z.)[105].

Les Sœurs se consacreront avec tout le zèle et avec une sainte ferveur aux buts de cette fondation, c'est-à-dire instruire les filles dans la *Doctrine chrétienne*[106]. L'enseignement du catéchisme doit être quotidien, précis, conforme à celui de la paroisse et accompagné d'explications appropriées et d'un peu d'histoire. Elles inspireront dans le cœur tendre des filles la sainte crainte de Dieu, l'horreur du péché, l'amour de N.S. Jésus-Christ, de la Très Sainte Vierge, de Saint Joseph, des Anges, des Saints, de la Sainte Église, du Souverain Pontife, l'amour de la charité pour le prochain, la compassion pour les pauvres et l'amour pour les saintes vertus. A cet effet, elles feront avec elles des prières spéciales, des lectures spirituelles tous les jours, en particulier sur la Passion de N.S. ajoutant de brèves explications aux lectures spirituelles. Elles essaieront de les faire souvent approcher de la S. Confession et de la S. Communion en les préparant bien, en les emmenant avec elles à l'église, surtout le dimanche à la S. Messe, et en les assistant surtout dans l'adoration du Très Saint Sacrement et dans la S. Communion.

Elles les feront attacher à elles, montrant tout souci pour leur bien et, en tant que possible, aideront les plus nécessiteuses. Qu'elles introduisent le chant de chansons pieuses et les fassent prier pour les bons ouvriers à la S. Église et les enrôler dans nos Pieuses Unions. Au fur et à mesure que les choses progressent avec la bénédiction divine, la Pieuse Union des *Filles de Marie* sera établie. Ils utiliseront des moyens pour divertir les filles, notamment avec l'oratoire festif, parfois avec des promenades. (C.S.E.)[107].

---

[105] «Qu'elle ne néglige pas les principaux mois de l'année, à célébrer avec les élèves, à savoir: janvier, Très Saint Nom de Jésus; mars, S. Joseph; mai, Très Sainte Vierge; juin, Sacré Cœur de Jésus; octobre, S. Rosaire; novembre, Âmes Saintes. Tout cela, elle le fera en lisant des brochures connexes pour la lecture spirituelle. Elle doit s'assurer que les livrets soient des meilleurs et doit les soumettre d'abord aux supérieurs» (S.F.D.Z.).

[106] C'est la Maison de S. Eufemia d'Aspromonte.

[107] Un des engagements majeurs que les Sœurs doivent avoir dans les externats est de bien préparer les filles à leur première Communion. Il faut d'abord leur apprendre ce Sacrement très merveilleux de l'Eucharistie, leur faire apprendre par cœur ce qu'il y a dans le Catéchisme et leur expliquer. Surtout s'il y a des filles capables il faut leur expliquer certains symboles de l'Ancien Testament relatifs à la Très Sainte Eucharistie, comme par exemple l'arbre de vie dans le Paradis terrestre, la manne des Juifs, le pain d'Élie; tout ce qui se trouve dans les livres d'Histoire Sacrée, dont toutes nos Maisons doivent être pourvues, et il faut garder à l'esprit les faits essentiels de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les Sœurs raconteront ensuite et expliqueront aux élèves la multiplication des pains faite par N.S.J.C. en tant que symbole de la Très Sainte Eucharistie, elles parleront alors des promesses de N.S.J.C., qui se trouvent au chapitre VI de l'Évangile de S. Jean, et ils pourront les lire dans le même Évangile et les expliquer. Puis elles finiront par parler de l'institution de la Très Sainte Eucharistie le soir du Jeudi Saint, au dîner. Elles devront donc préparer les filles pendant longtemps, même pendant quelques mois. Elles doivent éveiller en elles le vif désir de recevoir J.C. en Sacrement, également en lisant et en faisant lire quelques chapitres de S. Alphonse de' Liguori sur ce sujet (Voir *Pratique d'aimer Jésus-Christ*). Pendant ce temps de préparation, elles doivent leur faire réciter quotidiennement quelques prières de désir à N.S. Lorsque le moment de la première Communion approche, il faut faire précéder quelque neuvaine à N.S., et de petits actes de mortification soient ajoutés, tels que, par exemple, s'abstenir de boire entre les repas, ou, pendant une courte période, une certaine abstinence de fruits, de sucreries. Le jour où elles doivent s'approcher du Saint-Autel, quand tout est prêt et que l'heure de la S. Messe approche, les filles soient placées dans l'église sous la surveillance attentive des religieuses qui, ce jour-là, doivent se montrer si exaltées pour cette sainte fonction pour

Un externat est une école pour les métiers féminins. Tout d'abord, les élèves doivent apprendre à coudre et à couper le linge et les vêtements, même pour les hommes, dans des proportions justes. Puis des œuvres gracieuses de petits métiers à tisser, de dentelle aux fuseaux, etc. Les beaux-arts chez les religieuses sont la *splendeur* de l'habit religieux. Parmi celles-ci, il devrait y en avoir qui connaissent la musique, le dessin, la peinture et la plastique, jusqu'à la sculpture en marbre, même un peu de poésie et de déclamation. Même les religieuses qui ont un penchant pour les arts mécaniques se rendent utiles aux Maisons. Les sœurs éduquées aux beaux-arts peuvent instruire les élèves externes.

Éducation. Éduquer les élèves à l'obéissance vers leurs parents, à la gratitude, à la commisération des pauvres, aux manières urbaines et gentilles, au respect des anciens, à la vénération des prêtres, au grand respect dans l'église, à l'amour et compassion mutuels, au pardon des offenses, etc., à la fuite de la vanité et de l'oisiveté, à la modestie, à modérer la parole, etc., à freiner la gorge, etc. S'elles vient vêtues peu modestement, peuvent-elles être reçues? Il est important de faire attention à l'époque: si l'époque était modeste, il est certain qu'on faudrait les réessayer, exhorter, corriger, etc. et même pas les admettre. Mais si l'époque apporte une façon de s'habiller en général de peu de modestie, dans ce cas il vaut mieux se mettre à couvert en gardant des tabliers d'une parfaite modestie, fournis par les mêmes élèves, et on les fait les portés pendant le séjour aux heures d'externat. Cependant, si l'absence de modestie était très extérieure, la jeune femme se modère ou n'est pas reçue.

Locaux. Les locaux extérieurs doivent être hygiéniques, grands, aérés, ensoleillés et doivent avoir un atrium ou un espace ou un jardin pour les loisirs.

Prix. Il faut garder un relevé pour marquer le *travail*, la *conduite*, la *bonté ou autre*. Les meilleurs, qui obtiennent le plus grand nombre de points, reçoivent des prix: premier, deuxième, troisième, etc., voyages à la campagne. (S.F.D.Z.)[108].

9) ENSEIGNEMENT CATÉCHISTIQUE

Enseigner aux enfants le catéchisme catholique est une œuvre vraiment sublime. Telle était considérée à tout moment par des hommes illustres pour la science et la sainteté. S. Jérôme interrompait souvent ses études sévères de l'Écriture pour catéchiser les enfants; S. Augustin a daigné à cet effet adapter sa plume d'or pour composer deux livres sur la *Doctrine Chrétienne*; Clément Alexandrin et Cyril ont écrit et enseigné d'autres catéchismes. S. Grégoire le Grand, parmi les soins de son pontificat, avait lui-même soin d'instruire les enfants aux rudiments de la foi; Clément VIII confia au grand génie de Bellarmin la tâche de rédiger un catéchisme adapté aux enfants. En France, Gerson, plus tard loué par Benoît XIV, enseignait publiquement le catéchisme aux enfants du peuple dans les fêtes, tandis que plus tard Bossuet et Fénelon s'en occupèrent en écrivant dans le but des belles petites œuvres; et à la fin du siècle dernier en Italie, S. Alphonse de' Liguori, miracle de

---

impressionner les filles elles-mêmes, les édifier et leur inculquer de plus en plus le grand désir de recevoir le Grand Jésus en Sacrement». Et après avoir dit de la préparation et de l'action de grâce à faire, le Père ajoute: «1) Si les communiantes externes pouvaient être accueillies dans une salle spéciale afin de mieux les préparer au moins avec un triduum, ce serait une excellente chose. 2) Que les sœurs essaient de garder toujours vivant le souvenir de la première S. Communion. 3) Elles doivent habituer les jeunes à répéter la S. Communion au moins tous les huit jours, en les préparant soigneusement et en les dirigeant avec dévotion et recueillement, afin de recevoir ce divin Sacrement avec la même ferveur de la première Communion; et ainsi qu'elles prêtent attention autant à la préparation qu'à l'action de grâce. 4) Et quand il y a des jeunes filles ferventes, qui veulent approcher la S. Communion plus souvent, même quotidiennement, selon les conseils du confesseur, les facilitent, mais doivent garder un œil sur elles, afin qu'elles fassent toujours fréquemment la S. Communion avec une croissante ferveur et dévotion, sinon mieux vaut la faire tous les dimanches et les fêtes principales avec une bonne préparation et remerciement» (S.F.D.Z.).

[108] «*Travail rémunéré*. Les sœurs doivent garder à l'esprit ce qui suit et en le chérir. Un excellent moyen de maintenir un externat florissant, en nombre, en diligence et en profit, étant de classe civile moyenne et populaire, est de créer des emplois rentables, par exemple broderies et autres, pour le compte des religieuses. Celles-ci paieraient la moitié des gains possibles aux jeunes filles chaque mois, puis vendraient le travail en leur nom» (S.F.D.Z.).

connaissance et de sainteté, maintenant docteur de l'Église, écrivit un petit catéchisme pour les enfants, et lui-même l'enseignait parfois dans les églises.

Et ce n'est pas sans raisons profondes que ces hautes personnalités ont toujours eu à l'honneur une œuvre si humble en apparence. Qu'est que c'est le Catéchisme catholique que nous enseignons à ces enfants? C'est le compendium de la doctrine chrétienne. La doctrine chrétienne, considérée dans ses dogmes, est ce qui peut être le plus sublime pour ennoblir l'intellect; considérée dans ses préceptes, c'est ce qui peut être le plus efficace pour moraliser le cœur. Elle n'est pas une doctrine qui est née de la terre, mais qui est descendue du ciel: ce n'est pas un homme, ni un prophète, ni un philosophe, mais la Parole Eternelle de Dieu, Dieu lui-même, qui l'a révélée. Les hommes les plus sages du monde n'auraient jamais pu imaginer une telle doctrine... Composé de mystères, si obscurs, mais aussi clairs et évidents dans leur formule, elle révèle à l'homme d'où il est venu, qui est son Créateur, quelles sont ses destinées; composée de maximes, si opposées aux passions humaines, également conformes aux besoins du cœur humain, elle met l'homme en paix avec lui-même et lui fait goûter la douceur du vrai bonheur. Cette doctrine résout les plus grands problèmes de la vie humaine, ces problèmes sur lesquels les savants du Portique et de l'Académie étaient si délirants, et qui sont encore l'absurdité et la contradiction des écoles d'outre-mer qui, ayant interdit la foi en Jésus-Christ, ont rendu la raison débridée aux délires les plus effrayants.

Si un tel ministère est noble pour la doctrine qui y est enseignée, il l'est aussi pour la raison qui le rend possible. Cette raison est la charité. La charité de Jésus-Christ, pourrions-nous dire avec S. Paul, est ce qui nous pousse tant; elle seule peut persuader un chrétien d'entreprendre un travail si humble et plein de difficultés, comme instruire des enfants rudes et déchirés dans les rudiments de la foi. Ici, comme dans tant d'autres œuvres, il n'y a rien qui puisse flatter l'amour-propre et laisser place, à tout le moins, aux sentiments de gloire les plus naturels. Ici l'éducateur chrétien, enfermé dans les quatre murs d'un petit temple, au milieu d'enfants pauvres, souvent incapables d'évaluer ses sacrifices, il doit s'armer de patience pour instruire, de mansuétude pour corriger, de douceur pour parler; il doit être là pour répéter cent fois les prières les plus faciles, sans se fatiguer, pendant des mois et des années, dans ce travail humble et assidu! Un tel renoncement est la fille de la charité: car le chrétien aime ses frères comme lui-même, il voudrait partager en chacun le trésor de sa foi; il souffre tout, il endure tout, et il est assez récompensé lorsqu'il a fait savoir au pauvre enfant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a fait toutes choses.

Je sais que le monde oppose les œuvres de philanthropie aux œuvres de la charité catholique. Mais quelle comparaison entre l'une et l'autre? Y a-t-il une comparaison entre l'homme et Dieu? La philanthropie est le simple amour de l'homme pour l'homme; la charité est l'amour de l'homme pour Dieu. Étant donné qu'il est impossible d'aimer vraiment l'homme en dehors de Dieu, la philanthropie n'aime pas l'homme, mais prétend l'aimer. Ce n'est rien, comme le définit un savant auteur, autre que la fausse monnaie de la charité, entre les mains de ceux qui veulent se faire passer pour les bienfaiteurs des peuples. Les œuvres philanthropiques, animées par un faux principe de bienfaisance, soutenues non par la vertu mais par la vanité, sont stériles avec de bons effets et échouent très vite; tandis que les œuvres de charité, soutenues par le sacrifice et l'abnégation de soi, surmontent toutes les difficultés et, immensément fructueuses avec des résultats efficaces, défient les temps et les événements.

Quel n'est donc pas l'abîme entre philanthropie et charité quant à leurs objectifs? La philanthropie ne tend qu'à un bien purement naturel, qu'elle rend impossible dans l'acte même qui veut la séparer du vrai bien surnaturel. La charité, au contraire, a un dessein entièrement divin: elle tend à former l'homme digne de ses destinées; ce but renferme en soi-même tous les biens dont l'homme est capable dans l'ordre physique, intellectuel et moral.

D'où vous vous rendrez facilement compte que si le travail de l'enseignement du catéchisme aux enfants est un travail sublime pour sa raison, il ne l'en est moins pour son but. En fait, quel est ce but? C'est le salut éternel des âmes, c'est-à-dire cette fin même par laquelle la Parole éternelle de Dieu s'est faite homme et a tant travaillé et souffert pour nous. Certes, en instruisant ces enfants avec cette doctrine qui leur apprend à éviter le mal et à faire le bien, nous entendons leur offrir les moyens de leur propre sanctification et donc de leur salut éternel. Maintenant, dites-moi s'il y a un but plus noble et plus important que celui-ci!

a) Ses avantages

Après avoir considéré l'excellence de ce travail en soi, considérons-le dans ses avantages. Et en premier lieu: la doctrine chrétienne contenue dans le catéchisme catholique est-elle peut-être une doctrine stérile, inefficace, sans résultats, ou est-ce plutôt une doctrine fertile aux effets immenses et riche en avantages suprêmes?

Interrogez la glorieuse histoire du christianisme et elle vous répondra. Elle vous dira que cette doctrine était si puissante qu'elle a surmonté avec les moyens en apparence les plus faibles les plus terribles difficultés qui lui étaient opposées; elle a été si fructueuse de résultats qu'elle a réformé des nations entières en un éclair. Les Apôtres l'ont prêchée du seuil du Cénacle et les foules de Juifs ont été gagnées par milliers; ils l'ont prêchée en Thrace et en Scythie, et l'indomptable thrace et le fier scythe ont été apprivoisés; ils l'ont prêchée aux Indes, en Ethiopie, en Arménie, et partout elle a régénéré les hommes à une vie nouvelle. Cette doctrine a été prêchée à Rome, en présence de Néron, et bien que persécutée, contrainte au silence, interdite de mille manières, elle triomphe des persécutions, triomphe des tyrans, renverse le simulacre des faux dieux et élève la croix du divin Maître sur leurs ruines.

Et ne sont pas les préceptes de cette doctrine qui apportent la paix aux familles, qui ouvrent le cœur des affligés à l'espoir, qui protègent les droits des pauvres, qui libèrent les opprimés de la barbarie, qui brisent les chaînes des prisonniers? Ah, bien que désavouée par les hommes du siècle, cette doctrine apporte des avantages à tout le monde, même à ceux qui ne la connaissent pas! Et comment une doctrine qui nous est enseignée par cette parole, qui tire toutes choses de rien, ne peut-elle pas être féconde?

Cette doctrine, si bienfaisante et salutaire, n'a jamais perdu son efficacité divine. L'Église, qui a poursuivi un si grand apostolat pendant des siècles, ne cesse de transmettre de génération en génération les enseignements sublimes du Christ. Nous les enseignons aux enfants du peuple à travers le catéchisme catholique et il n'y a pas peu d'avantages qui en sont tirés.

b) Certains et immanquables

Et d'abord, ces avantages sont certains et immanquables. Enseigner le catéchisme catholique aux enfants est jeter la semence divine en un terrain bien disposé. Il y a deux dispositions nécessaires à l'apprenant pour apprendre quoi que ce soit et en tirer profit: la *docilité* à recevoir et l'*intelligence* à comprendre.

Quant à la *docilité*, elle est très élevée chez l'enfant. Son cœur vierge ne connaît aucune méchanceté, ne connaît pas de duplicité, n'accepte aucun doute. Nous pouvons vous dire avec quelle confiance et simplicité ils acceptent ce que nous leur apprenons. Pourtant, ce que nous leur enseignons est souvent un mystère, le plus incompréhensible pour l'intellect humain; et ils le reçoivent sans hésitation. Nous leur disons que Dieu est un et trin, que Jésus en Sacrement est entier sous l'espèce du pain et du vin, qu'il est également et indivis sous les espèces de vingt, trente et mille hosties; et ils ne s'opposent à rien, ils se disputent plutôt pour voir qui peut recueillir ces sublimes vérités le plus tôt possible. Oh, simplicité divine des enfants! Elle mérite certainement la confiance du Père céleste, qui cache ses secrets aux grands pour les révéler aux plus petits! Comme les cœurs des hommes du siècle sont différents! Parlez-leur des grands mystères de la foi, et leurs passions tumultueuses d'orgueil et d'impureté inventeront mille sophismes pour rejeter les sublimes vérités de la doctrine chrétienne!

Mais l'*intelligence*, me dira-t-on, est-elle si développée chez l'enfant qu'il puisse apprendre facilement ce qu'on lui enseigne? Si vous me parlez des mystères considérés objectivement, ceux-ci ne peuvent être perçus par aucune intelligence humaine; si vous me parlez de la formule par laquelle les mystères sont exprimés, et des autres vérités morales de la révélation divine, oh! quoi de plus facile que la doctrine chrétienne? La simplicité de l'expression combinée à la profondeur des enseignements est le caractère spécial de la parole de Dieu, qui est un esprit très simple en soi et mystérieux pour la compréhension humaine. En un mot, en une phrase, il contient mille vérités, tandis que les hommes ont besoin de longs tours de mots pour exprimer un concept. Donc, sans peine, sans difficulté, nous enseignons aux enfants le complexe de tous les mystères, la philosophie de toutes les philosophies, le code de tous les codes, qui est le catéchisme catholique.

c) Pour les individus

Mais quels sont ces avantages inévitables qui retirent les enfants du peuple de l'enseignement de la doctrine chrétienne? Nous nous proposons deux choses avec cette œuvre: les instruire et les éduquer; et les avantages sont ceux-ci, qu'ils deviennent instruits et éduqués. Je ne parle pas non plus ici d'une éducation telle que le monde la comprend. Car pour lui nous sommes ignorants, tandis qu'il est sage car connait les secrets du fluide électrique et de la vapeur; nous sommes rétrogrades tandis qu'il est le civilisé car connait comment faire valoir ses raisons avec le duel. Je vous parle de l'éducation évangélique et chrétienne: ici nous enseignons aux enfants quels sont leurs devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers eux-mêmes; ici, nous les éduquons à pardonner les insultes, à obéir à leurs aînés, à se supporter les uns les autres. En un mot: nous enseignons la crainte de Dieu, et c'est le principe de toute sagesse!

Que sont, je ne dis pas déjà les encyclopédistes françaises ou les rationalistes modernes, mais les mêmes philosophes de l'antiquité, les mêmes sages de Grèce et les savants de Rome, devant un enfant à nous? Un jour, Jésus-Christ est entré dans le temple de Jérusalem, où les docteurs de la loi mosaïque étaient assis sur leurs étals en bois: Il était un garçon de douze ans, mais quand il est venu pour se disputer avec eux, Il les a confondus et humiliés. Pas autrement un enfant de la doctrine chrétienne ne ferait au milieu des sages du monde. Combien de doutes pourraient-il dissiper d'un seul mot! Combien d'erreurs à décomposer, combien de difficultés à résoudre, combien d'opinions à réfuter! Ils devraient conclure: nous ne sommes qu'ignorants; cet enfant est un sage!

Telle est l'instruction et l'éducation que nous donnons aux enfants du peuple avec le catéchisme catholique; et d'autant plus efficace qu'ici l'éducation n'est pas une simple spéculation, mais aussi un fait: non seulement nous leur parlons des maximes de l'Évangile, mais nous les formons à les mettre en pratique. Ici, à l'école du soir de la doctrine chrétienne, c'est là que nous réglons leurs petites querelles, diminuions leurs défauts, dirigeons leurs pas sur le chemin du bien avec des conseils et des exhortations, inspirons l'horreur au péché et l'amour à la vertu; ici nous les habituons à se tourner vers Jésus et Marie par la prière, à remercier Dieu de sa miséricorde et à le louer par des chants dévots. Ici, ils commencent enfin à s'approcher du tribunal de la Pénitence d'où ils passent à la table eucharistique pour manger le pain des Anges. De cette manière, instruits et éduqués, ils deviendront un jour des citoyens honnêtes, des travailleurs assidus, qui ne maudiront pas leur condition, ni ne regarderont d'un œil avide de massacre et de vol la fortune sociale des autres: ils formeront un peuple catholique qui ne faillira jamais à sa foi face aux séductions et aux flatteries avec lesquelles le siècle essaie de tromper les masses, de s'en servir à ses buts.

Il est vrai que même parmi les étudiants de la doctrine chrétienne, il peut être possible à certains moments que quelqu'un s'égare des enseignements reçus dans cette école de la sagesse céleste; mais rien n'est plus efficace pour ramener l'homme sur le bon chemin que le souvenir d'une enfance chrétienne. Mémoire vraiment ineffable! La réminiscence d'un bonheur passé est si chère que l'homme s'y sent presque renaître! Un homme qui vit loin de Dieu ne peut être en paix avec lui-même: il est affligé, il est inquiet, il est agité de remords; il est heureux s'il est surpris par la réminiscence d'une enfance nourrie par la parole de Dieu, quand avec tant d'autres petits enfants heureux et naïfs il a appris l'*Ave Maria*, il a entendu parler de Jésus Crucifié, il a brillé de joie devant les petits dons des images sacrées, quand... ah, le cœur humain est ainsi fait: il se nourrit de souvenirs, pas moins que d'espoir! Comme le prodigue évangélique, qui dans la misère se souvenait du pain dont il avait joui si longtemps dans la maison de son père, celui-ci égaré, battu et affligé par ses propres passions, repense à cette nourriture divine jouie un jour dans la maison de Dieu et finit par s'exclamer: nous nous levons et allons vers notre Père!

d) Et pour la société

Les avantages que l'enseignement de la doctrine chrétienne apporte aux enfants sont des avantages universels, comme ceux qui s'étendent non seulement à l'individu, mais aussi à la famille et à la société. Le siècle pervers et railleur, masquant ses intentions par de belles phrases et certains slogans, a malheureusement nourri le peuple de flatteries fatales et d'amères déceptions! Il a tenté un travail très audacieux, qui est de rendre irréligieux le peuple, qui par nature est si religieux; et parfois ça réussit! Mais que se passe-t-il? Il arrive que, lorsque la religion est retirée de la famille du peuple,

est supprimé ce qui aurait dû être valable pour tout, ce qui devait remplacer même la rareté même des moyens, puisque la foi aussi est pain, donne la vie, donne la constance dans le travail et la patience dans l'adversité, donne ordre et économie dans l'administration des gains quotidiens.

Or, avec l'enseignement de la doctrine aux enfants, nous faisons, dans le respect de la famille du peuple, le contraire de ce que fait le siècle: nous l'aidons à être religieuse. En instruisant et en éduquant leurs enfants, nous attirons d'abord leur confiance: ils apprennent ainsi à considérer le prêtre catholique comme le véritable ministre du Seigneur, ils se tournent vers lui pour lui recommander leurs enfants, ils le regardent avec respect et vénération, comme quelqu'un qui n'est poussé que par la charité à entreprendre une œuvre aussi humble et importante. Ce n'est pas tout non plus: il y a aussi que la famille envoie souvent des petits garçons un peu vifs et agités dans notre école, et les reprenne dociles et obéissants. Je voudrais que les mères de tant de petits enfants parleraient ici pour dire si ce n'est pas grâce à la fréquence de la doctrine chrétienne que leurs enfants deviennent de plus en plus dociles et respectueux, plus dévoués, plus attentifs au travail.

Cependant, les avantages de l'enseignement de la doctrine chrétienne ne se limitent pas à la seule famille; mais ils s'étendent aussi à la société. La société est issue du consortium humain. Un consortium parfait ne peut exister sans religion. Les hommes religieux et sociaux peuvent sortir seulement par l'école du catéchisme catholique. À elle seule, cette école est toujours le domaine où une génération future est formée à vivre de manière chrétienne. Il y a tant d'enfants réunis dans le même pacte: ils se nourrissent du même pâturage de sagesse, ils s'habituent à prier ensemble, à être religieux et dévots ensemble, à se considérer comme une seule famille protégée par le sacerdoce catholique, et ils reçoivent ainsi les impressions les plus saines et les plus indélébiles d'une société chrétienne. Un jour, ils se rencontreront dans le domaine de la vie et reconnaîtront qu'ils sont frères en Jésus-Christ, éduqués dans la même école de la sagesse céleste. D'un autre côté, n'est-ce pas dans cette école qu'ils apprennent les vraies maximes sociales de nous? On n'enseigne pas ici que la propriété est un vol, mais plutôt qu'il ne faut ni voler ni désirer les biens d'autrui; ici on n'enseigne pas que l'égalité consiste en la destruction de la hiérarchie; ici, on ne nous apprend pas à renverser le pouvoir, à se soustraire à toute autorité, mais plutôt à donner à Dieu ce qui appartient à Dieu, et à César ce qui appartient à César; en un mot, il n'y a pas tendance à former des hommes qui sont la négation d'une société vraie, mais plutôt des hommes qui savent rester à leur place avec la subordination aux lois divines et humaines.

Réfléchissez enfin au fait que les avantages de l'enseignement de la doctrine chrétienne aux enfants dans la mesure où ils s'étendent de l'individu à la famille et à la société se propagent ainsi d'une génération à l'autre.

Jetez un œil à ces petits garçons et filles et pensez que parmi eux un grand nombre deviendront un jour pères et mères de famille. Ces futurs parents feront un jour avec leurs paroles ce que nous avons fait avec eux: ils éduqueront leurs enfants selon les maximes du catéchisme catholique; peut-être verront-ils les fruits sains de cet enseignement divin étendu à leurs petits-enfants, qu'ils ont reçu un jour à notre école; et quand, plus tard, ils fermeront les yeux, aidés par ce sacerdoce catholique qui gardait leur enfance, ils laisseront le sublime héritage de la foi au monde, pour être le pâturage des générations futures.

De cette manière que cette *Ave Maria*, ce *Pater noster*, ce petit catéchisme catholique que nous enseignons aux enfants, est vraiment la graine de moutarde qui, tombée dans ces cœurs vierges et nourrie par la grâce du divin Agriculteur, se développe et s'élargit et devient arbre merveilleux. (Extrait du discours pour le prix catéchétique, 5-2-1878).

10) MISSIONS ÉTRANGÈRES

Ici j'ai commencé les *soirées missionnaires*. Elles consistent à rassembler la communauté religieuse au réfectoire le soir et j'explique l'importance d'aider avec la prière et avec les moyens, si possible, les grandes œuvres des missions étrangères. Cet esprit de zèle doit également entrer dans nos Maisons, qui sait si au fil des ans Jésus voudra un groupe de Rogationnistes et de Filles du Divin Zèle pour les missions à l'étranger! Il y aura des brochures sur le sujet, à la fois dans cette Maison et dans l'Institut masculin. Il faut les lire en commun. (Lettre du 25/05/1921 à M. Nazarena).

Quant aux fondations étrangères, les fondations ou missions dans les terres des infidèles elles doivent être un saint idéal, par exemple en Afrique, en Chine, dans les Amériques, en Océanie, aux Indes, en Russie etc. pour rassembler des petites filles de la Sainte Enfance, éduquer les filles des sauvages etc. et pour toutes ces œuvres de charité, d'instruction et de civilisation qui doivent être exercées dans ces régions pour faire connaître et aimer Jésus-Christ par ces pauvres infidèles, pour racheter des esclaves, etc.

À ces missions ne doivent être envoyées que celles qui ont le saint enthousiasme d'y aller, l'esprit résolu de faire face aux voyages, aux désagréments, privations, dangers que ces sublimes missions entraînent avec elles, et qui ressentent le désir divin que l'ineffable témoignage d'amour soit donné à Jésus, c'est-à-dire le martyre. Oh, puisse notre Bien Suprême, le bien-aimé Jésus, que parmi les Filles du Divin Zèle de son Cœur, il y ait des âmes si généreuses, qui donnent réellement leur sang et leur vie pour la propagation de la foi catholique, pour le salut éternel des âmes et surtout pour l'amour de l'adorable Jésus, qui nous a donné son sang très précieux et sa très précieuse vie! Ces âmes choisies seraient du Ciel les piliers de l'Institution, le feu toujours vivant de la charité et du zèle de toutes leurs Consœurs sur terre. (S.F.D.Z.).

a) L'œuvre de la Sainte Enfance

Puisque je suis heureux de voir que vous vous intéressez beaucoup aux choses saintes, et que vos ardents désirs de gagner des âmes pour l'adorable Jésus-Christ grandissent de plus en plus, je vous envoie ces impressions concernant la grande et tendre Œuvre de la Sainte Enfance! Juste pour penser que tant de petites âmes, chassées de leurs petits corps, là dans les régions des barbares et des infidèles, pour la cruauté des pères et des mères qui les jettent dans les coins des rues, sous un pied d'arbre ou dans une rivière, et, au lieu de s'envoler vers le ciel, ils tombent dans les limbes, dont ils n'espèrent jamais la possession éternelle de Dieu, ceci doit nous faire pleurer avec une émotion profonde!

Mais nous devons remplir nos cœurs d'une sainte joie, pensant que des centaines et des milliers de ces petites âmes peuvent partir tout de suite au Ciel, quand le monde catholique s'y intéresse vivement et envoie généreusement son offrande à de nombreux missionnaires et à de nombreuses missionnaires, qui, dans ces foules sinistres et superstitieuses, éclairent la foi, font connaître Jésus-Christ, rendent les parents humains envers leur progéniture, baptisent ces enfants mourants, récupèrent les mêmes sous le museau des chiens ou des cochons, et, régénérés dans l'eau de la rédemption, ouvrent leur les portes de la gloire éternelle! Qui pourra calculer la joie du Très Saint Cœur de Jésus pour tant d'achats célestes? Que feront ces âmes dans le ciel sinon prier pour les héroïques missionnaires, prêtres, catéchistes et religieuses, ainsi que pour ceux qui participent avec leur offrande?

Nous donnons la grande contribution spirituelle de la *Rogation*, qui demande des ouvriers et des ouvrières pour tant de moissons mûres à rassembler dans les greniers mystiques soit de la grâce, soit du royaume éternel! Mais, par miséricorde divine, nous devons également établir des octrois annuels d'une entité pour une œuvre aussi sacrée et admirable! Quel usage très agréé au bien-aimé S. Antoine pourrions-nous faire, plus que cela, de ses aumônes, qu'il nous envoie si abondamment? Cette Œuvre-là très pieuse de la Sainte Enfance s'appelle ainsi parce qu'elle est sainte, très sainte, mais aussi parce qu'elle est dédiée à l'Enfant Jésus, qui est le tendre amour des cœurs, nés pour aimer Dieu et non pour les folies de la terre! C'est à la sainte enfance de l'Enfant Dieu que cette œuvre de sauvetage des enfants des infidèles est confiée!

Imaginez si S. Antoine de Padoue, qui tient l'Enfant Jésus dans ses bras, est heureux que, avec sa grande aumône, nous aidions les sauveurs de nombreuses âmes, rachetées par le Sang très précieux de Jésus Bien Suprême, une seule d'elles vaut, devant le Dieu Suprême, je ne dis plus de tout l'univers créé avec toutes ses merveilles, mais cela vaut autant que toutes les âmes réunies, autant que l'adorable Sang de Jésus-Christ; et l'entrée d'une seule de ces chères petites âmes réjouit tout le Ciel, avec tous les Anges, avec tous les Saints, avec la Très Sainte Vierge, qui vont à sa rencontre pour la livrer à la Très Sainte Trinité!

Oh, mystères de l'amour infini que la foi découvre en nous! Ces chères petites âmes n'ont jamais offensé Dieu, elles n'ont jamais participé aux folies humaines; si Dieu les a créés, il les a créés pour

les sauver éternellement, et pour donner aux élus ses occasions divines d'exercer la foi, la charité, le zèle et toutes les vertus pour leur salut! Quelle obligation notre Dieu très adorable avait-il de nous créer dans des conditions très différentes de ces petites créatures, nées de parents sauvages, dans des régions déréglées? Et nous sommes nés au sein de la sainte Église, baptisés, instruits dans la sainte religion, conduits aux saints autels; je veux dire plus, appelés à la vie religieuse, au service divin, entourés de tant d'aides célestes pour nous sanctifier! Pourtant, nous devons aimer toutes les âmes comme la nôtre, avoir le même intérêt surnaturel pour elles. Dieu le veut!

J'écris ces lignes pour toutes les Maisons, et je commence par vous, notre semence choisie[109], notre espérance, préférés du Cœur de Jésus (je voudrais aussi dire de mon mauvais cœur!). Non pas que je veuille vous pousser à contribuer à une œuvre aussi sainte en faisant des offrandes: pour cela, vous seriez très prêts, si vous possédiez; mais j'ai hâte que la charité et le zèle pour gagner des âmes pour Jésus s'enflamment toujours dans vos cœurs, parce que si vous y étiez indifférents, oh, mon Dieu, vous ne seriez pas des Rogationnistes du Cœur de Jésus, ni des Filles du Divin Zèle, nos Sœurs...

Pour vous rendre plus enflammés pour une œuvre aussi tendre, belle et émouvante, j'ai vous remis les estampes de la Sainte Enfance, que vous pouvez lire et feuilleter soit au réfectoire, soit après, pour une lecture spirituelle. Vous trouverez également une belle et chère figurine de l'Enfant Jésus parmi les enfants de ces terres, et d'autres figurines. J'écrirai que les mêmes gravures arrivent chaque mois dans toutes nos Maisons. Je vous bénis cordialement et soyez de Jésus avec votre directeur très affectueux, le Chan. Vitale, et avec moi misérable, qui désire aussi ardemment tant de destin. (Lett. 15-3-1922).

b) Préparation aux missions

Si la communauté des Filles du Divin Zèle aspire aux saintes missions, elle doit y aspirer avec la seule et juste intention de gagner ces âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ, avec le désir de soutenir les désirs et les soins manifestés par les Souverains Pontifes afin que le nombre de missionnaires grandisse, et jamais à des fins répréhensibles d'ambition spirituelle.

Les Sœurs qu'allassent dans ces lieux des infidèles pour le chatouillement de l'ambition ou de la nouveauté, et non avec la sainte et juste intention, comme mentionné ci-dessus, ne pourraient pas y résister, elles n'auraient pas assez de grâce du Seigneur pour mener à bien une œuvre aussi élevée de charité et de zèle, et finiraient par dissiper et peut-être compromettre leur persévérance en période de persécutions sévères.

Il est donc nécessaire que celles qui ressentent en elles le saint désir des missions dans les lieux des infidèles, prient pour que le Seigneur les éclaire et leur inspire le véritable désir d'une œuvre aussi sainte; elles doivent rectifier leur intention, c'est-à-dire ne chercher que la gloire de Dieu et le bien des âmes. Après avoir prié, elles manifesteront leur intention aux supérieurs. La Supérieure Générale et les assistants, après avoir prié, examineront le cas; et lorsque les bonnes qualités de l'aspirante missionnaire, sa disposition, son caractère et sa santé physique avec un âge compétent leur donneront confiance dans le succès pour les saintes missions, elles la placeront dans la *Maison missionnaire* de leur propre Institut.

Lorsque l'Institut des Filles du Divin Zèle aura grandi et formé avec la bénédiction de Dieu, et que les saintes vocations pour les missions se développeront en lui, une Maison à cet effet sera formée, qui portera le nom de *Maison missionnaire*. Là, les Sœurs aspirantes seront éduquées et instruites dans la sainte carrière qu'elles devront entreprendre, avec l'aide du Seigneur et avec la sainte obéissance des supérieurs ecclésiastiques et de leurs propres supérieures. Elles devront s'engager:

l) En beaucoup d'oraison.

2) À des prières spéciales.

3) À beaucoup de de mortification et d'austérité de vie, tant en mangeant, même avec des horaires différents, qu'en dormant tantôt sur la paille, tantôt par terre, aussi bien dans les veillées nocturnes que dans les disciplines.

4) À catéchiser les garçons et les filles avec beaucoup de zèle et d'amour. A cette fin, elles pratiqueront en tant que bonnes catéchistes non seulement pour enseigner des formules, mais pour

[109] La lettre est adressée aux clercs rogationnistes.

ajouter des explications spécifiques, avec des histoires illustratives, tirées de l'histoire sacrée et d'autres tirées de divers livres de doctrine chrétienne, ou des *catéchismes illustrés* avec d'exemples, dont elles feront étude particulière et précise dans le temps de préparation dans la Maison missionnaire

5) À s'instruire dans la géographie des lieux de mission, et surtout de ceux où elles probablement seront destinés; par exemple. Afrique, Chine, Amérique, Indes, etc. etc.

6) Elles s'instruirons plus ou moins dans les principaux éléments de la langue de la région où elles devront se rendre: cela aussi grâce aux enseignants ou à reproductions polyglottes; cependant, elles doivent également apprendre le français.

7) Elles pratiqueront la lecture fréquente de livres ou de périodiques concernant les saintes missions, pour devenir de plus en plus ferventes dans l'esprit missionnaire.

8) Elles s'éduqueront aux principes d'hygiène, de médecine et de pharmacie, et il serait souhaitable pour certaines de prendre une autorisation légale, car certains cas seront nécessaires dans les terres de la mission, où une aide corporelle doit être apportée aux infidèles en situation d'infirmité.

9) Les supérieures procureront des sermons spéciaux à ces Sœurs aspirantes missionnaires.

Tous ces exercices dureront de deux à trois ans pour que les jeunes soient bien formées dans la nouvelle vie de sacrifice et d'apostolat.

Nous avertissons que la Maison missionnaire doit être située dans cette ville ou village où l'aide spirituelle et intellectuelle peut être trouvée le plus. Si l'Institut n'avait pas encore de maison spéciale, cette préparation avec ces exercices des Sœurs aspirantes aux saintes missions pourrait avoir lieu dans une partie distincte du même Institut. (S.F.D.Z.)

CHAPITRE XXIII

S. CŒUR, PASSION, PEINES INTIME

Afin de nous enflammer de plus en plus dans le zèle de la gloire divine et du salut des âmes, pour comprendre et remplir exactement notre mission sublime, nos Constitutions nous appellent à une dévotion particulière au Très Saint Cœur de Jésus et à une méditation quotidienne sur les mystères d'amour et de douleur de toute la vie, de la passion et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais plus particulièrement à la méditation profonde sur les douleurs intimes du Très Saint Cœur de Jésus.

Cela dit, je déclare qu'en ce qui concerne la dévotion prédominante du Très Saint Cœur de Jésus, qui existe dans cette Congrégation, rien n'est plus doux, plus suave et plus cher à mon âme. Je me consacre entièrement à cet adorable Cœur et à tous ses goûts et désirs les plus sacrés. Je veux dire que tous les intérêts de ce Cœur Divin sont mes intérêts. Je me vanterai de m'offrir comme amant, fils, esclave et victime de ce Cœur divin, et je ferai tout mon possible pour qu'il soit connu et aimé dans le monde entier. Là où je m'unirai le plus à ce Cœur divin pour ne plus jamais en être séparé, c'est dans la Très Sainte Communion Eucharistique. Alors je dirai: «Jésus est tout à moi, et je suis tout à lui: Tenui eum, nec dimittam». J'essaierai de vivre la vie du Très Saint Cœur de Jésus.

Pour cela, je ne négligerai jamais la méditation quotidienne, qui se fera en commun ou en privé, sur les mystères de la vie, de la passion et de la mort de Jésus-Christ notre Seigneur; et si je peux, j'ajouterai plus. D'une manière toute particulière, conformément aux règles de cette Pieuse Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus, je me donnerai à la méditation sur les douleurs intimes du Cœur de Jésus; c'est-à-dire que je considérerai et refléterai les tourments profonds et cachés du Très Saint Cœur de Jésus, dès le premier instant de son incarnation, à la vue des péchés universels, à la vue des ingratitudes humaines, au détriment de l'âme même des élus et surtout à la vue de la damnation éternelle de tant d'âmes.

Je m'approfondirai dans cet abîme incommensurable des douleurs du Très Saint Cœur de Jésus, qui dépassent même immensément celles de sa très sainte humanité, et que très peu de personnes

considèrent. Je m'unirai à ces douleurs du Divin Rédempteur pour les ressentir dans mon cœur; et je Le contemplerai naufragé et submergé dans la mer de ces douleurs ineffables dans le jardin des oliviers.

A cette méditation des douleurs intimes du Très Saint Cœur de Jésus, j'associerai toujours la méditation des douleurs intimes du Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge Marie, qui était seule à pénétrer, comprendre et partager toutes les peines et douleurs mentales de Notre Seigneur Jésus-Christ.

De ces méditations je tirerai courage et force pour chaque sacrifice, pour la gloire suprême de Dieu et pour le bien de toutes les âmes, pour la consolation infinie du Très Saint Cœur de Jésus.

1) LE SACRÉ CŒUR

Comme début et fin de la règle, il est prescrit que les Sœurs de cette Pieuse Œuvre de bienfaisance du Cœur de Jésus, fassent tout pour la plus grande consolation du Très Saint Cœur de Jésus: *Ad maiorem consolationem Cordis Jesu. Amen* (A.M.C.C.J.) (6-10-1897).

Vous savez comment ce Cœur divin est tout pour nous: nous sommes à ce Cœur divin consacrés, Auquel nous appartenons, l'Œuvre appartient, toutes nos pauvres fatigues, toutes nos intentions appartiennent; nos Maisons, nos Orphelinats, nos Externats appartiennent au Cœur de Jésus et tout appartient à ce Cœur divin[110]. Donc cette neuvaine et cette fête pour nous sont primaires; et c'est donc que nous recommandons vivement à toutes nos Maisons de souhaiter célébrer cette neuvaine et la fête suivante avec une affection, un dévouement et un transport d'amour particuliers. (Lett. 13-5-1913).

Rogationnistes du Cœur de Jésus! J'ai pensé à quel point le nom *rogationnistes* est beau: il signifie *prière* et *action*: *rogatio*, *actio*. Le mot *actionniste* est aussi utilisé pour désigner sa concurrence avec des sommes rémunératrices, pour diriger une entreprise, une société.

La spécification du Cœur de Jésus couronne tout! Voici un titre qui doit former notre décorum, notre sainte ambition, notre honneur et, en même temps, attention, la règle de nos devoirs. Il est certain qu'il n'y a pas une dévotion plus tendre, plus aimable et plus suave que celle-ci. Les destins de

---

[110] Le Père a consacré plusieurs fois notre Œuvre au Très Saint Cœur de Jésus. Nous rapportons ici une grande partie de la consécration faite en 1903: «O Sacré-Cœur de Jésus... nous vous présentons tous les vicissitudes de cette Œuvre minimale, tous les événements, tous les fatigues, les tribulations, les luttes, les peines, l'angoisse, les bons succès, les accroissements, les vicissitudes, les attentes, les perplexités, les pieux désirs, les fêtes religieuses, le personnel, les éducateurs et les élèves, et tous les individus qui y ont participé, vivants ou morts, et tous les bienfaiteurs spirituels et temporels, vivants ou décédés, avec tous ceux qui de quelque manière que ce soit s'y sont opposés, et avec tous les désirs, les efforts, les espérances qui concernent leur avenir, tout, tout pour nous Vous présentons à ce moment solennel. Et ensemble nous Vous présentons, comme objet de toute votre compassion et miséricorde, chaque misère humaine de nous et de tous ceux qui ont pris part à cette Pieuse Œuvre. Depuis ses tout débuts, cette Pieuse Œuvre a toujours été consacrée à votre Cœur très aimant, ou à notre très bon Jésus... et nous ici prostrés, voulons faire cette année une nouvelle consécration à votre Cœur divin de toute cette Pieuse Œuvre de la Rogation Évangélique, avec les modestes œuvres de charité connexes pour les orphelins dispersés et les pauvres abandonnés, ainsi que de nous tous, chacun en particulier, et tous dans une seule âme et dans un même cœur, avec tous les intérêts de cette Œuvre et de ces Instituts, avec tous les espoirs communs, les faibles fatigues, les pieux désirs et les prières... Nous vous supplions de nous admettre à présenter à votre Cœur très aimant une consécration solennelle, *dans laquelle nous fondons toutes nos espérances*. De cette manière, animés avec une grande confiance en votre charité infinie et en celle du Cœur Immaculé de Marie, votre divine mère et notre mère... sous la forme la plus solennelle possible, appelant comme témoins tous les habitants célestes et tous les justes de la terre... à votre Cœur très aimant, à travers la médiation du Cœur Immaculé de Marie, faisons la *consécration complète, entière et solennelle* de toute cette Pieuse Œuvre avec les Instituts annexes, de nous tous avec tous nos intérêts, avec tous les efforts, les espérances, les soifs, les désirs, les supplications, les prières, les intentions pieuses, les douleurs et tout ce qui concerne la formation, l'accroissement et la stabilité de ces Instituts et de la Pieuse Union de la Rogation Evangélique; tout à votre plus grande gloire, à la consolation infinie de votre très doux Cœur, au salut et à la sanctification de toutes les âmes, avec ce soulagement des besoins temporels que soit tout pour le plus grand bien spirituel. De grâce, daignez, par amour du Cœur Immaculé de Marie, d'accueillir cette consécration solennelle dans le sein le plus intime de votre immense Cœur, avec tous ces Instituts et avec nous tous! De grâce, fermez et scellez cette consécration solennelle dans les entrailles paternelles de votre Cœur très aimant et faites qu'elle soit *irrévocable*!».

la Pieuse Œuvre sont entièrement placées dans le Cœur de Jésus, afin qu'il fasse ce qu'Il y a de mieux à ses yeux.

Fixons notre regard sur ce Cœur divin, en le considérant dans ses actions, dans ses opérations divines, dans ce qu'Il a fait, dans ce qu'Il a dit dans sa vie mortelle et dans ce qu'il opère continuellement dans le grand sacrement de l'Eucharistie. Quand nous disons Cœur de Jésus, nous disons bonté infinie, amour infini, charité infinie, miséricorde infinie.

Jetons un coup d'œil à notre divin Rédempteur. Il est tout amour. Regardons-le dans le sein de Marie; c'est l'amour qui se fait semblable à nous, qui prend notre nature. Regardons-le dans la crèche: c'est l'amour qui pleure et attire les cœurs. Dans la vie très sainte de Jésus, tout est amour: l'amour le fait parler, le fait prier, le garde caché, lui fait faire mille merveilles. Regardons Jésus dans sa passion: il y a de l'amour il le met sous presse, le presse, le transforme en homme de douleur. Jésus crucifié est l'argument le plus invincible de l'amour de Dieu pour l'homme.

Mais, tant que nous regardons Jésus dans l'utérus, dans la crèche, dans la vie cachée, dans les miracles, dans la passion, nous voyons l'amour dans ses manifestations extérieures; et ce n'est pas la plus belle contemplation de l'amour. La plus belle contemplation est de regarder à l'intérieur de la très sainte humanité de Jésus-Christ, de trouver le Très Saint Cœur de Jésus: tout l'amour de Jésus est contenu dans ce Cœur divin.

Dans l'amour du Cœur de Jésus se trouvent toutes les caractéristiques du véritable amour: le véritable amour est *fort*, c'est-à-dire qu'il résiste à tous les obstacles: *fortis ut mors dilectio*; il est *désintéressé: caritas non quaerit quae sua sunt*; il est *bénéfique*, en actes, apportant tout le bien dont il est capable *caritas benigna est*; il est *fidèle*, *caritas nunquam excidit*, il n'échoue pas, il ne trahit pas. Dans le Cœur de Jésus, l'amour est *fort* dans la pauvreté, dans la passion; *désintéressé*: il n'avait pas besoin de nous; *benefique*, il nous a donné toutes les grâces; *fidèle*, si nous l'offensons, il nous attend.

2) CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR

Ô Cœur très compatissant de Jésus, si quelque chose nous désirons, elle est celle-ci : que vous régniez dans cette Pieuse Œuvre, que vos saintes vertus, votre saint amour, votre gloire et le salut des âmes règnent. Faites de nous et de tout ce qu'est à nous ce que vous aimez le plus; laissez-nous servir à vos fins les plus saintes et jamais à nos buts limités et terrestres; fondez-nous tous dans votre sainte crainte et votre saint amour, pour lesquels nous préférons mourir mille fois, plutôt que de vous offenser avec la moindre culpabilité délibérée. De grâce, donnez-nous les flammes de votre divine charité et de votre zèle divin, afin que ces Instituts soient comme des foyers allumés de sainte ferveur, d'œuvres saintes et de prières incessantes pour tous les intérêts de votre Sacré-Cœur, surtout pour que vous daignez d'enrichir toute la Sainte Eglise avec un grand nombre d'ouvriers évangéliques. Daignez, Jésus très aimant, fermer toute cette Œuvre, avec nous tous, dans vos blessures très sacrées, et déversez en nous votre vie, votre esprit: vie et esprit de vraie humilité, de véritable amour, d'amour fort, de sagesse céleste, de zèle divin, de travail inlassable pour votre gloire et le salut des âmes, *ad maximam consolationem Cordis Tui, Jesu!*[111]

---

[111] Il peut être agréable et utile d'amener deux prières du Père au Sacré-Cœur, pour obtenir son amour divin et ses saintes vertus: «1) O Cœur très aimable de mon Seigneur, je me tourne vers Vous avec confiance et à vous je m'abandonne totalement... Je me mets à la disposition de votre volonté divine; faites, ô mon Jésus, que je Vous sers fidèlement. Rendez-moi habile pour votre service divin, et c'est pourquoi je Vous prie de me donner les saintes vertus, en particulier l'humilité, l'obéissance et le saint détachement de toutes choses terrestres. Donnez-moi votre sainte crainte et votre saint amour, avec un grand désir de devenir un saint et d'être tout à vous. Je Vous supplie aussi, ô mon Jésus, de me recentrer sur votre divine présence dans la sainte prière. - O Marie, ma mère, rendez-moi tout de Jésus».

2) «Cœur très humble, enlevez toute fierté de nos cœurs et remplissez-les d'une sainte humilité et d'une sainte affection pour les humiliations. Ô Cœur très doux, éteignez toute irascibilité dans notre cœur et rendez-nous doux, sereins et paisibles. Cœur immaculé, candeur de la lumière éternelle, de grâce, ne supportez que nos esprits soient obscurcis et nos cœurs souillés par la plus petite tache de péché. Vous qui broutez parmi les lis, faites que nous soyons tels que doivent être ceux qui sont destinés au ministère des Anges! Nous Vous prions, Seigneur, qu'à partir de maintenant, pendant que nous sommes initiés au clergé, vous daignez instiller dans nos cœurs le zèle de votre gloire et du salut des âmes. S'il vous plaît, laissez-nous participer à ce même zèle que vous avez éprouvé pour l'honneur de votre

3) UN CADRE SYMBOLIQUE

Voulant mettre en œuvre ma pensée pieuse[112] visant à attirer dans notre institution une plus grande protection de l'adorable Cœur de Jésus Suprême Bien, j'ai fait exécuter par notre femme peintre de Taranto[113] un tableau mesurant 1,78 mètre de haut et 1,26 mètre de large, dont j'ai fait prendre des photos pour en envoyer une pour chacune de nos Maisons. La peinture originale est établie à la Maison-Mère féminine à Messine.

Comme vous pouvez le voir sur la photo que je vous envoie, la très chère Marguerite Alacoque est agenouillée au milieu sur les marches de l'autel, tenant à la main une image du Sacré-Cœur avec notre devise divine: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Le même dicton est répété dans le petit tableau. Il représente une nouvelle manifestation qui fait l'apôtre du Sacré-Cœur au monde catholique, alors qu'elle semble appeler en premier les *Filles de la Visitation*, qui se tiennent à ses côtés pour contempler le divin Cœur de Jésus dans cette nouvelle manifestation. De l'autre côté se trouvent les *Filles du Divin Zèle* prostrées et reproduisant le Cœur de Jésus avec son divin *Rogate* sur leur poitrine. Les Filles de la Visitation sont au nombre de sept et elles représentent les *sept premières novices* de la Bienheureuse, qu'elle enflamma comme premières dans l'amour de l'adorable Cœur de Jésus et forma avec elles les prémices de cette dévotion céleste, qui remplit maintenant la S. Église. Conformément au chiffre porte-bonheur des sept premiers novices du Très Saint Cœur de Jésus, qui représentent tout l'Ordre de la Visitation, sont de l'autre côté, en tant que représentantes de tout l'Institut minimal des Filles du Divin Zèle, sept de ces Sœurs, ayant ainsi l'intention d'être admises à cette union spirituelle mystique avec les Filles de Visitation, dans l'amour et dans le culte du Très Saint Cœur de Jésus; de sorte que ce Cœur divin, lorsqu'il reçut les prémices des affections et des hommages de ses premières adoratrices, eût pu tourner, depuis lors, son regard aimant pour contempler avec douceur et miséricorde les futures Filles de son Divin Zèle, et depuis lors leur dévouement et leur amour, en union avec celui de sa bien-aimée Bienheureuse et des premières Filles de Sainte-Marie. Nous pensons que depuis lors, le Cœur très aimant de Jésus nous a destiné ce grand don, de notre part, immérité du commandement du Zèle Divin de son Cœur; et il a voulu à travers nous, comme nous l'espérons, transmettre l'esprit de cette prière à son bien-aimé Ordre de la Visitation.

Au sommet de l'autel se trouve le Très Saint Sacrement, dans lequel chaque dévotion et chaque prédestination est centrée, et d'où part la dévotion à son adorable Cœur. Les saints bien-aimés du Cœur de Jésus, faits déjà célestes, S. François de Sales et S. Jeanne de Chantal, fondateur et fondatrice de l'Ordre de la Visitation, se prosternent devant le Très Saint Sacrement, montrent les deux communautés, presque comme si elles voulaient les recommander, unifiées, à l'adorable Cœur de Jésus en Sacrement, comme si pour les Filles du Divin Zèle elles implorassent les belles vertus des Filles de la Visitation, en particulier l'amour pour le Cœur de Jésus, la humilité, simplicité, mansuétude, et pour leurs Filles de la Visitation elles implorassent une nouvelle flamme de zèle pour l'un des plus grands intérêts de ce Cœur divin, enfermé dans le divin *Rogate dominum messis*; et entendissent ainsi obtenir l'esprit de cette rogation évangélique pour les Filles de la Visitation.

Sur l'autel, au pied du Seigneur dans le Sacrement, la sainte image de l'Immaculée Marie ne pouvait manquer, en tant que véritable fondatrice de l'Ordre de la Visitation, à laquelle elle a droit,

---

divin Parent, et à cette grande soif que vous avez toujours eue pour les âmes!... Jésus, bien-aimé des âmes, donnez-nous votre saint amour... De grâce, blessez nos cœurs! Faites que nous Vous connaissions et faites que nous Vous aimions et tombions amoureux de Vous! Ô Jésus bien-aimé, comment ferons-nous un jour Vous faire connaître et aimer des peuples, si Vous ne nous enflammez pas maintenant de votre amour? Comment deviendrons-nous la lumière du monde si vous ne nous allumez pas d'amour maintenant? Comment serons-nous le sel de la terre si nous ne nous transformons pas en vous par amour?... Donnez-nous votre amour! Avec votre amour donnez-nous le bel amour de l'Immaculée Mère Marie! Oui, faites que nous vivions amoureux de cette belle Dame et que votre amour et celui de Marie soient tous les amours de notre cœur. Amen".

[112] Le Père se réfère à l'union spirituelle avec les Visitandines, pour laquelle il était en train de commencer les pratiques à cette époque.

[113] Teresa Basile

en tant que supérieure divine de l'humble institution des Filles du Divin Zèle, et comme une excellente et très intéressée protectrice de la Rogation évangélique du Cœur de Jésus.

Au pied de l'autel, un prêtre est agenouillé dans un acte d'adoration et de prière devant le Très Saint Sacrement, devant le divin Cœur de Jésus et de la Très Sainte Vierge Immaculée. Il pourrait être le P. De la Colombière, qui était tellement associé à la dévotion primitive à l'adorable Cœur en union avec la Bienheureuse bien-aimée: cependant, en lui tous les Rogationnistes de l'adorable Cœur de Jésus il faut considérer comme unis, puisqu'il est dans le geste de prier le Très Saint Cœur de Jésus d'envoyer les bons ouvriers dans la S. Eglise.

Nous souhaitons que la communauté présente et future des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus grandisse dans la dévotion, l'adoration, l'amour et le zèle du Sacré Cœur de Jésus, dans l'imitation de ses vertus divines, et cela toujours plus en avant dans le zèle des intérêts de ce divin *Rogate*. Nous notons ici que ceci consiste à comprendre toute l'importance et l'efficacité de cette sublime prière, ainsi que le besoin que la S. Église a pour de saintes vocations d'adorateurs élus de la moisson mystique, et l'immense utilité qu'elle peut apporter à la S. Église et au monde entier le sacerdoce catholique nombreux et saint, flanqué d'Ordres religieux et de Congrégations de vierges sacrées et de toute sorte d'ouvriers mystiques de la moisson luxuriante des âmes.

A cet objet, nous souhaitons que notre communauté des Filles du Divin Zèle tienne à une union spirituelle intime, présente et future, *et je dirais même passée*, avec l'Ordre de la Visitation, si préféré des doux Cœurs de Jésus et de Marie.

Et pour mieux y parvenir, comme le montre le tableau symbolique que nous avions fait peindre, et dont je poste la belle photographie, nous voulons que cette photographie soit encadrée et exposée, non pas dans une église ou dans un oratoire, mais en communauté, dans un endroit où il est le plus pratique pour la communauté de se rassembler; et tous les vendredis ou au moins tous les premiers vendredis du mois doit être fait, devant l'image du Sacré-Cœur, un hommage par les mains de la Bienheureuse Marguerite, qui pour l'instant est laissé à la discrétion de chaque maison; cependant, nous aimerions que la Litanie du Sacré-Cœur soit récitée, ajoutant un *Pater, Ave, Gloria* et un *Salve Regina* à la Très Sainte Vierge, et se terminant par la consécration écrite par la Bienheureuse Marguerite, et le chant de quelques strophe. Quelque chose de plus serait ajoutée à la neuvaine et à la fête du Très Saint Cœur de Jésus. Le vendredi un *Pater, Ave, Gloria* seraient ajoutés pour la canonisation du Bienheureuse[114].

C'est notre idée d'envoyer la photographie avec la déclaration susmentionnée au monastère de la Visitation à Paray-le-Monial, puis à beaucoup d'autres Maisons, sinon toutes, de ce saint Ordre, en demandant à toutes leur affiliation.

Oh! Comment il faut espérer que de cette manière notre institution minimal se rendra plus chère au très doux Cœur de Jésus, tant qu'elle se tiendra dans l'étude parfaite de la sanctification et de l'union d'amour la plus intime avec l'adorable Cœur de Jésus! De grâce, que la sainte ferveur, l'exercice diligent des vertus les plus élues, l'attention aimante continue à plaire au Bien Suprême en tout, à ne jamais l'offenser pas même le moins du monde et à zéler ardemment tous les intérêts de ce Cœur divin au prix de n'importe quel sacrifice! Considérez que de nulle part, sans aucun soutien humain, plutôt combattues et toujours entravées, l'adorable Cœur de Jésus vous a formées, vous a remplies de biens spirituels et temporels, c'est Lui qui vous a amenées, je dirais presque, avec sa Très Sainte Mère, entre ses mains divines en tant que filles bien-aimées; il vous a distinguées par cette parole divine qui vous élève au rang de mères spirituelles du sacerdoce catholique, qui vous donne un caractère très particulier de mission féconde exceptionnelle; il vous a remplies de bénédictions constantes.

Combien doivent donc être votre gratitude et votre correspondance fidèle à ce Cœur divin? Jugez-le par vous-mêmes! Et vous devez croire que de plus grandes grâces et faveurs Jésus Bien Suprême vous prépare pour l'avenir si, dans votre néant face à tant de bienfaits immérités, vous le serviez avec une fidélité d'amour toujours croissante et persévérante! Amen! (Circulaire, 13-9-1919).

[114] Elle a été canonisée le 13 mai 1920.

4) PÈLERINAGE SPIRITUEL À PARAY-LE-MONIAL[115]

Le vendredi 8 juin (1923) après l'octave du *Corpus Domini* est le jour sacré du Très Saint Cœur de Jésus. Un pèlerinage a été établi par le *Comité Italien des Pèlerinages* à Paray-le-Monial, au pied de l'adorable Cœur de Jésus, pour arriver précisément le jour de la fête du Sacré-Cœur.

De nombreux pèlerins, hommes et femmes, auront la chance de s'y rendre personnellement. Mais tous ceux qui n'y vont pas en personne peuvent très bien obtenir la même fortune grâce à un pèlerinage spirituel, c'est-à-dire en se joignant en esprit aux pèlerins dévots, et en se transportant spirituellement dans ce fameux sanctuaire, où N.S. manifesta son Cœur très doux à sa bien-aimée S. Marguerite Alacoque, et en fit l'apôtre de cette dévotion sublime et immensément salvatrice vers son Cœur très aimant dans le monde entier; car le but d'une manifestation aussi singulière dans les temps modernes n'était pas seulement pour une créature humaine, comme l'était Marguerite Alacoque, mais c'était pour toutes les âmes du monde entier, pas seulement pour enflammer les âmes aimantes dans l'amour divin et pour ouvrir à elles des nouveaux abîmes de lumière, de grâce et de sainteté, mais plus encore pour appeler les pécheurs à la repentance, pour les retirer de la vie de perdition et les conduire à la vie éternelle puisque est toujours Lui ce Jésus qui a dit: *Je ne suis pas venu pour appeler les justes mais les pécheurs*.

C'est pour cela, très chers fils, que nous devons, nous aussi, faire ce pèlerinage spirituel à Paray-le-Monial, que nous désirons depuis tant d'années. Et pour le rendre plus fervent et plus acceptant par l'adorable Cœur de Jésus, nous y ferons ce qui suit:

1) Le 30 mai, avant la neuvaine: une courte procession à 6 heures du matin, entrée dans l'oratoire pour la S. Messe au chant des vers: *Pèlerins, allons, courons, etc...*;[116] puis les prières habituelles de la neuvaine, en ajoutant celle spécifique du pèlerinage. *Un Pater, Ave, Gloria* à S. François de Sales; *idem* à S. Jeanne de Chantal; *idem* à S. Marguerite Marie.

2) Le jour 7, veille de la procession du matin, une autre plus longue sera ajoutée dans l'après-midi, de 5 à 6 heures.

3) Pendant la neuvaine, les confessions, pour se préparer au jour de la fête, ainsi même des exercices spéciaux de vertu et de dévotions.

---

[115] Nous savons tous que les pèlerinages spirituels étaient l'une des industries spirituelles les plus chères et les plus efficaces du Père. «Splendide parmi toutes celles des dernières années de sa vie, en 1923, celui à Paray-le-Monial, pour rejoindre spirituellement le pèlerinage organisé par le *Comité National Italien*, qui arriverait au sanctuaire le 8 juin, fête du Sacré-Cœur. Le Père a envoyé une circulaire imprimée à toutes les Maisons, exposant les diverses intentions du pèlerinage: adoration, louange, action de grâces, réparations, prières pour le triomphe de l'Église, pour le salut des âmes, pour les bons ouvriers à l'Église, pour les missions et autant que son ardent zèle lui suggérait. Nous aurions passé cinq jours en esprit à Paray. Pendant ces jours, des hommages particuliers au Cœur de Jésus, des visites, des chants, des mortifications, etc. Puis de là, on serait passé à Lourdes, où se rendait chaque année le pèlerinage italien. Ce voyage spirituel fut d'un effet magnifique, et il devait procurer une douce consolation au Cœur de Jésus». (VITALE, *Il Can.co A. M. Di Francia etc.,* p. 588-89). À cette époque, il était nécessaire de visiter par la suite le noviciat où le Cœur de Jésus avait ses premières adoratrices, le chœur où toute la communauté honora pour la première fois le Sacré-Cœur, la niche érigée sur l'escalier du noviciat, le premier petit temple dédié publiquement au Sacré Cœur dans le jardin du monastère au début de 1687, et enfin les restes sacrés de la Sainte: tout était accompagné de prières particulières et de pratiques pieuses et de lectures spirituelles, notamment à partir des écrits de sainte Marguerite.

[116] Ressentez l'angoisse de son cœur dans ces strophes:

Il n'y a pas de montagnes, pas de mer,
Il n'y a aucun obstacle
Qu'ils nous arrêtent
Sur le chemin de l'amour!
C'est l'amour qui nous porte,
C'est l'amour de son Cœur.
Il n'y a pas de faim, il n'y a pas de peines,
Il n'y a pas de soif qui nous épuise,
Notre faim est le Bien Suprême,
Notre soif, c'est Jésus.
Toujours en alerte, jamais fatigués,
Courage, courons, courons, allons!

Le pèlerinage sera fait pour les intentions suivantes:

1) Afin que le Très Saint Cœur de Jésus sauve la société d'aujourd'hui de tant de misères spirituelles et temporelles, et nous libère de ses châtiments divins.

2) Pour le triomphe de la S. Eglise en toute sainteté et en toute sainte liberté.

3) Pour le retour au sein de la S. Église de toutes les nations dissidentes.

4) Pour le salut et la sanctification de toutes les nations catholiques, en particulier l'Italie et la France.

5) Pour toutes les œuvres missionnaires, qui fleurissent partout, pour le salut de tous les peuples qui ne connaissent pas Jésus-Christ.

6) Pour la disparition de toutes les hérésies et de toutes les sectes qui combattent la S. Eglise et les vérités divines.

7) Pour le Souverain Pontife et pour la liberté sienne et tous ses successeurs jusqu'à la fin du monde[117].

8) Pour les saintes âmes du Purgatoire, en particulier pour celles dont nous nous souvenons habituellement.

9) Pour les deux clergés, afin qu'ils s'épanouissent dans la sainteté et le savoir.

10) Chaque personne mettra ensuite ses intentions particulières (De la circulaire).

5) MÉDITATION DE LA PASSION

Chaque novice aura pour son exercice particulier et étude la S. Oraison... Dans la méditation, elles n'adhéreront pas strictement à un sujet ou un point spécifique, mais méditeront sur ce mystère ou ces mystères auxquels elles se sentent le plus enclines; et parmi tous les mystères, elles se procureront d'aimer et méditer surtout sur trois mystères: la grandeur du Dieu Suprême, avec ses attributs divins; la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ et le Saint Sacrement de l'autel. Dans la méditation de la passion elles fixeront de préférence, autant le peuvent, l'attention aimante aux douleurs intimes et ineffables du Sacré-Cœur de Jésus (P.C.G.)[118].

La méditation du matin doit être entièrement dirigée vers la très sainte Passion de N.S. Jésus Christ. Le livre à choisir doit être l'un des plus émouvants et des plus instructifs; par exemple le Vén.le Tommaso di Gesù, *L'école de Jésus passionné* et d'autres qui se considèrent plus efficaces pour adoucir le cœur. Cependant, il faut éviter des changements fréquents de livres, mais, une fois qu'un livre a été jugé efficace, il sera bon de le répéter plusieurs fois, même pendant longtemps. Nous ne devons pas non plus croire qu'en répétant nous perdons les saintes impressions et les sentiments affectueux du cœur. Cela peut arriver dans les lectures profanes, mais jamais dans les lectures spirituelles, concernant les mystères de notre sainte foi. Plus ces lectures sont faites avec dévotion, et non négligemment, plus l'âme reçoit de Dieu des lumières toujours nouvelles, des impressions toujours plus profondes, des connaissances toujours plus saines, puisque les mystères de notre sainte

---

[117] Il faut rappeler que le Souverain Pontife a eu sa liberté à la suite du *Concordat* du 11 février 1929, ce qui en 1923 ne paraissait toujours pas possible.

[118] «Elles se dédieront à trois choses: affections, prières, résolutions. Dans les *affections*, elles feront de préférence des actes d'amour pour le Bien Suprême Jésus, offrande de toutes elles-mêmes et ardents désirs de la gloire divine et de la sanctification propre et des âmes, avec tout ce qui concerne les intérêts du Sacré-Cœur de Jésus. Dans les *prières* mentales elles demanderont toujours à Jésus son saint amour, la grâce de bien observer le règlement, la sainte persévérance et toutes les saintes vertus. Elles prieront pour tous les intérêts du Sacré-Cœur de Jésus, spécialement pour que le Maître de la Moisson envoie les bons ouvriers dans sa moisson; - elles prieront pour tous les besoins de la S. Église et pour tous les Supérieurs ecclésiastiques. Elles prieront pour la garde des innocents, pour la conversion des pécheurs et pour les âmes saintes du Purgatoire. Elles prieront pour tous leurs compagnes et pour leur propre supérieure. Elles prieront pour toute la Pieuse Œuvre, afin qu'elle grandisse dans le Très Saint Cœur de Jésus; et, s'elles veulent, pour leur charité, elles prieront pour celui qui a écrit ce règlement. Dans leurs *résolutions*, elles se prépareront à toutes les réunions de la journée, en promettant de se prémunir de tous les défauts dans lesquels elles tombent habituellement et de s'exercer dans les vertus nécessaires, surtout dans la promptitude d'obéissance, dans l'accomplissement exact de leurs devoirs et dans le silence et le bon exemple. Elles doivent considérer à quel point la fidélité dans les petites choses est grande devant Dieu! Et pour cela, elles se prépareront avec des résolutions fermes dans la sainte oraison» (P.C.G.).

foi sont un abîme infini de la Sagesse divine, et sur une phrase, on pourrait méditer pendant des siècles et des siècles.

S'agissant de la personne adorable de N.S. Jésus-Christ et de tous les mystères qui le regardent de près, c'est-à-dire l'incarnation, la naissance et l'enfance divine, la vie cachée, la vie publique et surtout sa très sainte passion et sa mort sur la croix, la très sainte Eucharistie; tout cela forme cet abîme infini, dont l'Apôtre S. Paul a écrit: *Qui peut mesurer la largeur, la longueur, la profondeur, la hauteur de la science éminente de Jésus-Christ?* Combien plus donc Jésus-Christ est-il médité dans tous ses mystères, spécialement dans le mystère ineffable de sa passion - qu'il en soit toujours avec le même livre et avec les mêmes mots - à condition que l'âme soit bien disposée par l'amour et l'humilité, et qu'elle soit chaste et pure, de plus en plus de temps en temps elle avancera dans l'impression intime, douloureuse et aimante des peines sans limites ou des excès de l'amour du divin Rédempteur, elle découvrira de plus en plus de mystères cachés de cet amour divin, jusqu'à être prise par Lui[119] et par les blessures de la très sainte humanité de Jésus, toute torturée et saignante, elle

[119] Voici comment le Père médite sur les stratagèmes amoureux de Jésus dans sa passion: «Jésus a voulu varier le mystère de sa passion, afin que vous, ô âme, puissiez trouver un pâturage différent et émouvant dans chacun de ces tourments, de sorte que si vous ne vous remettez pas au premier, par exemple à l'agonie dans le jardin, Il vous présente sa capture barbare; et si vous ne vous remettez pas là-dessus, il vous conduit devant les tribunaux pour voir comment sa vénérable et majestueuse personne est outragée de coups, rampements par terre, gifles, coups de poing, craches... Mais si vous avez encore du mal à ne pas pleurer, Il vous présente son horrible flagellation, il se fait voir avec sa chair très délicate déchirée sans pitié pour votre amour, pour conquérir votre cœur: Lui qui est le Dieu éternel, infini, tout puissant, le roi et le Seigneur des cieux et de la terre, pour vous qui n'êtes rien et un misérable vermisseau! Pour être éternellement heureux avait-Il besoin de vous? Mais si vous résistez encore et ne vous abandonnez pas entièrement à son amour, Lui qui veut tout faire pour vous vaincre, pour vous pousser à la repentance et pour vous aimer, Il choisit une autre souffrance plus terrible, le couronnement d'épines, un complexe de douleurs incompréhensibles, qui se renouvellent sous les coups répétés, que les bourreaux lancent sur la couronne, qui devient d'autant plus atroce quant plus la terrible couronne d'épines s'y enfonce et renfonce! Laquelle de ces épines vous transpercera le cœur? Dans laquelle de ces variétés de tourments, que Jésus endure pour votre amour, vous abandonnerez-vous? Si vous ne l'êtes pas encore, Jésus met la main à de nouveaux tourments sur sa personne divine. Il est publiquement condamné à la peine de mort, qui est infligée aux criminels les plus graves qu'on veut éloigner de la société pour ne pas causer plus de mal. Disons qu'à ce stade, votre cœur froid commence à bouger. Ici votre Jésus prend une force nouvelle pour finir de vous conquérir: il embrasse la Croix avec la joie de son Cœur avec le diadème de la couronne de son amour, pour devenir véritablement *Sponsus sanguinis*, époux de sang, et part pour le Calvaire, espérant que vous le suivez. Dans ce douloureux voyage, Il met en action toutes sortes de souffrances pour vous conquérir et vous faire sienne: chutes, rencontre avec sa Très Sainte Mère, choix du Cyrénéen, larmes pitoyables de femmes, auxquelles il veut absolument joindre le vôtre; l'impression sanglante et méconnaissable de son visage sur le voile de son amatrice Véronique, inouïe de cruauté des bourreaux, qui l'entraînent. Dans toutes ces souffrances, il vous regarde en esprit à travers les siècles à venir, et revoyant la faiblesse de votre volonté à l'aimer, bloquée par les passions, il vous appelle à assister au dernier terrifiant spectacle de sa crucifixion et de ses trois heures d'agonie. Là, Il fait un assaut continu sur votre cœur pour le gagner complètement à son amour: des fléchettes sont ses plaies, du feu qui assiège est son adorable sang, des tonnerres capables de secouer la résistance des montagnes sont ses paroles divines, des éclairs destinés à éclairer les ténèbres comme l'enfer sont les regards mourants avec lesquels Il vous regarde dans les siècles lointains; des appelles les plus aimants les moindres mouvements et les contractions les moins douloureuses de ses membres très saints sur la croix, des inventions les plus obligatoires pour vous vaincre en laissant comme votre Mère sa Très Sainte Mère, vous faisant entendre ce mot *Sitio!* J'ai soif de toi; dernier coup à la dureté de votre cœur pour vous faire savoir qu'il a voulu être abandonné de tous, même par son Père Éternel, qui sait que vous soyez ému et que vous avancez pour vous abandonner à l'entière discrétion de son amour, et, abandonnant toute terre terrestre pour son amour, toutes vos volontés, tous vos jugements, qui s'opposent à son amour pur, vous abandonniez tout à son adorable volonté. Finalement, il s'exclame: *Tout est consommé*! Et par rapport à vous, ce mot peut avoir deux significations opposées. Jésus aura pu dire avec une grande satisfaction de son Cœur aimant: j'ai triomphé de cette bien-aimée, je l'ai conduite à travers toutes les variétés de souffrances inouïes que j'ai inventées et choisies pour la conquérir; et déjà avec la grande joie de mon Cœur elle s'est abandonnée, elle a tout quitté, même elle-même, elle a mortifié toutes ses passions, elle a lavé dans mon Sang, elle est déjà toute à moi et ce sera pour toujours. Mais Dieu nous en préserve qu'une signification opposée ait eu ce *Tout est consommé!* Que Jésus n'ait pas eu à dire de vous: j'ai fait tout mon possible pour la gagner pour mon amour, j'ai varié et goûté de nombreuses sortes de souffrances exquises, espérant qu'avec certaines d'entre elles je triompherais, mais elle était très ingrate et m'a résisté jusqu'au bout! Elle parut s'abandonner à quelques instants devant les nouveaux spectacles de ma souffrance, devant les voix les plus exquises de mon Cœur aimant et souffrant,

passera à s'interner dans l'âme divine et dans le Cœur très aimant de Jésus et se développera dans cette interminable puissance de charité qui a immolé le Fils de Dieu humanisé pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes. Ce sont les effets inévitables de ceux qui méditent avec foi et aiment les souffrances ineffables du divin Rédempteur.

C'est pourquoi nous exhortons nos filles en Jésus-Christ à ne jamais abandonner la méditation sur la passion de notre Seigneur. Immenses sont les biens qu'elle produit dans ces âmes, qui y s'appliquent correctement. Cette méditation continue, constante, quotidienne génère inévitablement l'amour de Jésus Bien Suprême, la haine de tout péché, présent, passé et futur, le saint détachement, le désir ardent de l'union divine, et donc de l'acquisition des saintes vertus pour y parvenir, elle dispose l'âme à la charité envers la personne affligée et souffrante. Ce qu'il faut toujours garder à l'esprit, c'est que la méditation sur la passion de notre Seigneur Jésus-Christ est la disposition indispensable et très heureuse pour aborder la table eucharistique sacrée avec détermination, ferveur et amour, afin d'en tirer un réel profit, car la passion de notre Seigneur et la très sainte Eucharistie sont indivisibles: notre Seigneur lui-même nous l'a d'ailleurs dit que la très sainte Eucharistie est le mémorial de sa passion et mort; et c'est précisément sur l'autel, où le sacrifice du Calvaire est mystiquement et vraiment renouvelé dans la S. Messe, que Jésus descend du ciel dans la consécration des Hosties sacrées, pour nourrir ses chères âmes de sa chair immaculée et de son sang très précieux.

Par conséquent, en méditant sur la passion très sainte de notre Seigneur, chacune doit également mettre l'intention de méditer comme préparation proche de la S. Communion qu'elle va prendre. Ainsi, au temps de la méditation, l'âme sera assistée par les Anges pour porter la robe nuptiale des mérites infinis de notre Seigneur Jésus-Christ pour entrer dans le grand banquet. Oh, bienheureuse, s'il on ne lui dira pas: «Amie, comment es-tu entrée ici? Liez-la et jetez-la dans les ténèbres extérieures, où elle pleurera et grincera des dents»; mais au contraire l'Époux divin viendra la rencontrer joyeusement pour lui dire: «Vraiment belle c'est toi, ma bien-aimée, revêtue des mérites de ma passion et de ma mort: fille fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur, car dans le Très Saint Sacrement je suis ton paradis sur terre» (S.F.D.Z.).

6) LES PEINES INTIMES

La méditation des peines intimes du Très Saint Cœur de Jésus, est d'une grande importance pour les Filles du Divin Zèle. Notre Seigneur a souffert dans son Cœur divin, et dans tous les moments de sa vie - y compris les neuf mois où il a été enfermé dans l'utérus - un abîme de douleurs intérieures si intenses, si profondes, produites par des raisons pour lesquelles nous ne pouvons évaluer le poids

---

mais elle ne se rendit pas: elle écoutait les voix trompeuses de ses passions, du monde et de mon ennemi; maintenant je n'ai plus rien à faire: tout est consommé! Et pourtant Jésus, presque incapable de se résigner à votre infidélité et à votre dureté, fait un dernier effort, dans lequel il semble vouloir rassembler toutes les souffrances de sa vie, de sa passion, de sa mort, toutes ses industries d'amour, comme pour vous donner le dernier coup de grâce; et tandis que le ciel s'assombrit, la terre tremble et toute la nature terrifiée et pleurante semble vouloir le plaindre et le plaindre de votre dureté et de votre infidélité, ouvre sa bouche très sainte et envoie un cri déchirant très fort pour être entendu d'est en ouest, pour résonner pendant tous les siècles jusqu'à la fin du monde, et comme une dernière tentative de vous gagner pour son Cœur très aimant; et Il s'unit à ce cri, que l'évangéliste appelle *voix magna,* le dernier mot de la croix: *Mon Père, entre vos mains je remets mon esprit!* Et c'est comme s'il avait dit: Mon Père, mon esprit, qui est l'esprit d'amour, de charité pour chaque âme, pour la sanctification et le salut de chaque âme, et aussi pour cette âme - et Jésus pensait à vous - Je remets entre vos mains divines et miséricordieuses, afin que mes souffrances et mon sang très précieux crient toujours miséricorde pour cette âme dure et ingrate, pour laquelle je n'ai plus trouvé une nouvelle souffrance avec mon esprit divin, qui pourrait la gagner à mon cœur, en tant que mon épouse bien-aimée, en tant que vraie Fille du Divin Zèle! Mes souffrances et mon Sang, ma passion et ma mort, qui se répètent dans la très sainte Eucharistie, tout de moi-même, que je lui donne en nourriture, en corps, sang, âme et divinité, ô mon Père, faites avec la puissance et la force attractive de vos mains divines, que tout vaut la peine de le conquérir totalement. Ne négligez pas, mon Père, cette œuvre de vos mains divines, pour laquelle mon esprit de charité éternelle crie toujours miséricorde et victoire éternelle et complète pour cette âme, que vos mains omnipotentes ont créée à partir de rien et pour laquelle j'ai tout donné moi-même. Mon esprit ne sera pas tranquille pour cela, mon Père, entre vos mains paternelles, jusqu'à ce qu'elle donne le dernier souffle de vie! Ces considérations particulières, à faire dans la méditation de la passion et de la mort de notre très amoureux Seigneur Jésus-Christ, je les laisse à mes Filles bien-aimées du Divin Zèle, telles que peut être le Seigneur les a inspirées, qui sont toutes conformes à la vérité» (S.F.D.Z.)

immense - qui ne peut être évalué que par Lui dans les proportions de sa sagesse infinie - qui à tout moment aurait pu mourir de pure agonie, si avec sa divine omnipotence il n'avait gardé sa vie jusqu'au dernier moment. Il a demandé aux prophètes d'annoncer sa souffrance avec les termes et avec les formes les plus expressives. Les eaux amères qui ont inondé l'âme très sainte de Jésus-Christ provenaient de diverses sources. Les principales seraient, comme Jésus-Christ lui-même l'a révélé à la Bienheureuse Villani: la vue de tous les péchés qu'il a pris sur lui et dont il s'est rendu responsable devant la justice de son Père; l'ingratitude humaine, face à son amour et à ses souffrances, pour lesquelles il fit dire au prophète David de lui-même: *Quae utilitas in sanguine meo?*; la vue de la perte éternelle des âmes, qui par la bouche du prophète le fit s'exclamer*: Dolores inferni circumdederunt me*!; l'image effrayante de sa passion future et de la mort qu'il gardait, avec la puissance de sa divinité, toujours vivante et présente devant sa pensée, comme s'il la souffrait actuellement dans toutes les moindres circonstances. A ces peines qui opprimaient son divin Cœur, il faut ajouter d'autres détails: la vue des peines de sa Très Sainte Mère, qui seule était capable de pénétrer dans l'abîme profond des peines intimes du Cœur de Jésus et qui allait devenir la Reine des martyrs; les peines et les tourments que tous ses élus devaient subir, sur terre et au purgatoire; la vue des ingratitudes, de la ruine et de la dispersion du peuple d'Israël, qui était son peuple préféré; l'ingratitude, l'obstination et la perte de Judas; et combien d'autres raisons innombrables des agonies du Cœur de Jésus!

Notre Seigneur a donné un essai ou une manifestation de cet abîme d'agonies de son divin Cœur dans la prière dans le jardin, dans lequel il a sué du sang. Cette agonie inexprimable l'a accompagné jusqu'au Calvaire et jusqu'au dernier souffle. Cette passion intime du Cœur de Jésus, qui porte aussi le nom de *douleurs mentales*, comme notre Seigneur lui-même l'a révélé à la Bienheureuse Villani susmentionnée, surpasse tout ce qu'il a souffert d'épreuves, de peines et de tourments dans sa très sainte humanité.

Les Filles fidèles et aimantes du Divin Zèle ne doivent jamais négliger la méditation sur les peines intimes du divin Cœur de Jésus. Chaque âme sera internée en elles, aura compassion du Cœur très souffrant de Jésus, elle s'enflammera de beaucoup de zèle et de ferveur pour le vouloir consoler autant que possible, non seulement avec sa propre sanctification, mais avec le salut de toutes les âmes. Elle s'enflammera de zèle pour implorer des très saints Cœurs de Jésus et Marie d'armées de ministres élus du sanctuaire, d'apôtres de foi et de charité, d'âmes saintes et élues dans toutes les classes sociales, afin que le royaume de Dieu sur terre soit dilaté sur les ruines du royaume du péché; et tout cela, pour que l'adorable Cœur de Jésus reste soulagé de ses peines intimes et infiniment consolé (S.F.D.Z.).

Tant la méditation que la prière vocale des novices se déverseront sur *un objet particulier, qui forme le caractère spécial* de l'humble et petit Institut auquel elles aspirent, le considérant comme *un don particulier que le Seigneur leur fait*. L'objet sur lequel elles feront leur méditation sera *la passion intime et très amère du Très Saint Cœur de Jésus*: passion peu considérée et connue, qui était plus douloureuse que la passion que notre Seigneur Jésus-Christ a subie dans son corps très saint. Cette passion embrasse ces peines et amertumes intimes et ineffables que le divin Rédempteur Jésus a ressenti tout au long de sa vie dans son Très Saint Cœur; c'est-à-dire combien cet adorable Cœur a souffert et agonisé du premier au dernier battement, à la vue de tous les péchés qu'il avait à expier et qu'il voyait et pénétrait dans toute leur méchanceté et leur horreur, à la vue de toutes les ingratitudes humaines et de toutes les âmes innombrables qui devaient se perdre éternellement! Pénétrer dans cette souffrance singulière, incessante et inexprimable du Très Saint Cœur de Jésus est un grand don et miséricorde de Dieu, et pousse l'âme vers une grande compassion, gratitude et amour. L'esprit particulier de cet Institut, qui est basé sur cette parole du N.S.J.C. *Rogate ergo etc*... il est très lié à cette méditation des peines intimes du Cœur de Jésus, puisque l'âme qui pénètre dans ces peines ne peut rester indifférente aux intérêts de ce Cœur divin, et les sent vivantes et y participe, et aimerait aussi se sacrifier pour ces intérêts divins. Alors cette parole divine sonnera à l'oreille, et l'âme, en obéissance à ce commandement, trouve un excellent moyen de consoler le Très Saint Cœur de Jésus dans ses peines. Cette prière vise directement la plus grande gloire de Dieu et la sanctification des âmes et inclut tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus (R.N.).

7) NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

Voici, ô filles, notre Très Sainte Mère plongée dans une mer de douleurs et de troubles. Suspendons de la contempler dans le royaume de la gloire, où elle jouit désormais de la même joie que la Très Sainte Trinité, assise à la droite de son Divin Fils, et la contemplons dans le royaume des douleurs, quand elle a partagé et participé à toutes les peines de son Divin Fils Jésus. Elle est la reine du ciel et de la terre, mais elle est aussi la reine des martyrs, car si elle surpasse tous les Bienheureux et les Anges pour la sainteté et la dignité auxquelles elle a été élevée, elle surpasse aussi toutes les souffrants, tous les martyrs pour les peines qu'elle a souffertes.

Quand, avec l'aide du Seigneur, nous serons au ciel, nous jouirons de la gloire de Jésus et de Marie, nous prendrons plaisir à voir cette grande Mère; mais pendant que nous sommes dans cette vallée de larmes, nous devons pleurer avec Jésus et Marie: notre occupation doit être de contempler les peines de Jésus et de Marie, et notre dévotion à la Très Sainte Vierge sous n'importe quel titre doit toujours se référer à ce titre de Notre-Dame des Douleurs. Dans toute image sainte de la Très Sainte Marie nous devons la voir triste, souffrante! Si nous regardons cette Sainte Image, nous ne pouvons pas rester indifférents! Observez-la: visage pâle et pitoyable, les mains serrées, qui indiquent la pression du cœur, les sept épées, le manteau violet... il semble qu'elle nous dit: «Filles, pitié de moi, j'ai été la mère la plus affligée, la plus triste qu'il il n'y ait jamais eu" (extrait d'un sermon, 28-09-1913).

8) LA DÉSOLÉE

Ô vous tous qui passez dans la rue, arrêtez-vous et voyez s'il y a une douleur pareille à ma douleur, maintenant que le Seigneur m'a affligé, comme il l'a dit, le jour de sa furieuse colère (*Lm* 1,12). Avec ces mots, auxquels la Sainte Église et les écrivains sacrés font souvent référence à Notre-Dame des Douleurs Mère de Dieu, le lamentable Jérémie pleura sur les ruines de Jérusalem, quand, prise par ses ennemis, elle fut réduite à l'extrême désolation... Mais cette image de la Jérusalem désolée n'était qu'une pâle figure de la vraie Fille de Sion, de l'Immaculée Vierge Marie, dans sa désolation incomparable pour la mort de son Fils Unique Jésus...

Cette Femme très auguste fut d'abord affligée, puis par la douleur elle passa à la désolation. Donc, une chose c'est la contemplation des peines de Marie des Douleurs, une autre celle des douleurs de Marie désolée. Ce sont deux types de peines très différentes, dont l'une est le comblé de l'autre. Marie est appelée *affligée* tant qu'elle souffre en compagnie de son Fils Jésus, partage ses peines, boit son amère calice; elle est *désolée* quand Jésus n'est plus, quand elle en reste totalement privée: et alors la mesure de sa douleur atteint sa plénitude et déborde.

Quels mystères, mes fidèles, quels mystères! Je vois Notre-Dame des Douleurs dans toutes les souffrances de notre Seigneur Jésus-Christ; dans la passion je la vois plongée dans toutes les peines; et toujours avec Jésus! Mais dans sa désolation, je la vois souffrir toutes les souffrances sans Jésus! Je vois les blessures de son Cœur se rouvrir, mais Jésus n'est pas avec elle! Je la revois fouettée de souvenirs douloureux, mais Jésus n'est pas avec elle! Je la vois re-crucifiée dans le Cœur, re-crucifiée dans l'esprit, où la croix et les clous sont profondément enfoncés en elle, mais Jésus n'est pas avec elle! Et elle peut s'exclamer: *Et lumen oculorum meorum non est mecum* (*Ps* 37,11): Ah, la lumière de mes yeux n'est pas avec moi!

Grande chose digne d'une grande considération! Comme dans la chute humaine, le péché a commencé avec la femme, de même dans l'œuvre de la rédemption humaine, l'expiation devait se terminer avec la femme! Notre Seigneur Jésus baissa la tête et expira: *Et inclinato capite, tradidit spiritum* (*Jn* 19,30). A ce moment, toutes ses peines de trente-trois ans prirent fin: Jésus, l'homme des douleurs, cessa de souffrir. Mais celle qui avait été la compagne de ses douleurs, la Co-rédemptrice du genre humain, ne cessa de souffrir, elle entra plutôt dans une nouvelle mer d'angoisse, plus large, plus profonde, plus amère, plus orageuse: elle entra dans la mer sans rives de la désolation!...

La dévotion à la Très Sainte Maria Désolée est l'une des dévotions les plus émouvantes et les plus tendres dont regorge l'Église catholique. C'est une expression de l'affection la plus intime et filiale envers la Sainte Vierge Mère de Dieu et notre Mère. Cette dévotion consiste à toujours être en compagnie de la Mère désolée depuis le moment où le précieux Corps de notre Seigneur Jésus-Christ

a été enfermé dans le tombeau, jusqu'à l'aube de la Sainte Pâques, dans laquelle Jésus notre Seigneur est ressuscité glorieusement de la mort et est apparu à sa Très Saint Mère. Il est trente-six heures du soir du Vendredi saint au matin du dimanche. Et si à cause de la fragilité humaine nous ne pouvons pas pendant trente-six heures plaindre la Mère désolée, au moins plaindrons-la dans ces heures les plus angoissées de la perte qui vient d'arriver de son Divin Fils.

Quand Marthe et Madeleine ont perdu Lazare, l'Évangile nous dit que beaucoup sont allés pleurer avec elles. Mais voici plus que Marta et Madeleine: voici Marie toujours Vierge; Elle a perdu plus que Lazare: Elle a perdu Celui, qu'avec une parole toute-puissante, a fait sortir Lazare du tombeau; Elle a perdu, plus que son frère, son Fils unique, le Fils de Dieu! Allons vers Elle pour la plaindre. D'autre part, cette dévotion a commencé avec les femmes pieuses, qui après la mort de notre Seigneur Jésus-Christ sont restées en compagnie de la Dame désolée. Oh, comme ces filles bien-aimées du Nazaréen ont pleuré avec la Vierge Marie! Oh, comme elles se sont accrochées à Elle, partageant la désolation de son Cœur maternel! C'est S. Bernard qui s'exprime ainsi: «*Videbant enim piam Matrem omni solatio destitutam, et super ipsam, potius quam super Dominum suum estinctum, plangebant!*» (D'un discours sur *Desolata*, année 1904).

CHAPITRE XXIV

L'ÉTUDE

Pour me rendre plus utile à l'Institut et aux âmes, comme l'exige le bon accomplissement du ministère sacerdotal, j'aimerai et cultiverai l'étude. Je m'appliquerai particulièrement à l'étude de la théologie morale, de la dogmatique, du droit canonique, de l'ascétique et de la mystique, ainsi qu'à l'étude de la Sainte Écriture, qui sera ma préférée. Je lirai de bons livres, ceux des Saints Pères, des écrivains saints et savants, l'histoire ecclésiastique; je fuirai de l'étude à la façon moderne, sans substance d'esprit.

Je ferai toutes ces études de mon mieux, spécialement pour le ministère des confessions, de la prédication et de l'enseignement; et toujours pour la pure gloire de Dieu et pour le bien des âmes, en gardant toujours à l'esprit la parole du Saint-Esprit: "Scientia inflat", et celle de l'Apôtre: "Oportet sapere usque ad sobrietatem", et l'autre de la Psalmiste: "Abominabiles facti sunt in studiis suis".

S'il est nécessaire d'apprendre des sciences profanes ou des lettres, je le ferai toujours avec la sainte obéissance et avec un but déterminé de la gloire de Dieu et du salut des âmes, en prenant soin de ne pas y mettre de passion, avec laquelle la ferveur et la sainte étude pour acquérir la sagesse et la connaissance des saints seraient affaiblies.

Si par la grâce du Seigneur j'ai un goût et une tendance pour les beaux-arts, je m'appliquerai également, autant que l'obéissance me le permet, et toujours pour la gloire de Dieu, le bien des âmes et la gloire de l'Institut, reconnaissant qu'aussi les beaux-arts confèrent beaucoup à ces saints fins, et qui sont des talents que Dieu donne gratuitement et nous Lui en donnerons strictement compte si nous les laissons oisifs

1) POUR LES PRÊTRES

L'aspirant considérera l'étude comme un moyen de se rendre apte à la sainte prêtrise, si la grâce du Seigneur et la sainte obéissance l'appellent. Il la considérera aussi comme un ordre qui lui est imposé par ses supérieurs et comme une obligation de son propre état; et par conséquent, pour ces raisons importantes, il sera extrêmement diligent et exact pour profiter de ses études. Un aspirant paresseux dans les études montre qu'il n'est pas du tout apte au sacerdoce. Les aspirants étudieront dans un silence parfait et avec beaucoup de concentration et d'attention, non sans demander d'abord l'aide du Seigneur, de la Sainte Vierge et de l'Ange Gardien (R.A.).

Qu'est-ce que le sacerdoce? C'est la lumière du monde: c'est la lampe mystérieuse allumée sur le boisseau, d'où elle projette des éclairs d'une vive splendeur autour d'elle, avec laquelle elle illumine

les ténèbres de cette terre et indique le chemin sûr vers le ciel. Avec deux rayons, cette lumière mystique doit éclairer les peuples: avec la science et avec la sainteté.

Et pour commencer par la science, nous partons du principe que le prêtre est le ministre de Dieu, il est le dispensateur de ses mystères parmi le peuple, il est le pont du salut entre la terre et le ciel, le médiateur entre le Créateur et la créature. Cela importe que sa science soit une science entièrement divine, tirée des sources pures de la vérité, basée sur des principes éternels, qui traitent de Dieu, de ses attributs, de ses mystères, de sa loi. Cette science éminente, qui sur tout s'éléve, s'appelle la théologie. Le prêtre doit en être rempli autant que possible. Ce serait un échec dans sa mission s'il enrichissait son esprit avec d'autres sciences et non avec celle-ci. Qu'il soit un homme de lettres, un philosophe, un mathématicien; s'il n'est pas également théologien, il a failli à un devoir sacro-saint.

La théologie est une science très vaste, qui ne concerne pas seulement Dieu et ses dogmes, mais concerne aussi la loi divine dans son application pratique, et le culte qui est dû à Dieu. D'où la triple distinction de la théologie dogmatique, morale et canonique. Le prêtre est appelé au milieu de ce champ pour connaître Dieu et le faire connaître et honorer par les peuples (Éloge funèbre du Chan. Ardoino).

2) POUR LES SŒURS

Une entreprise ardue, immensément ardue la *formation des Sœurs*, pour moi qui ai en tête un type de Sœur moderne, un idéal très élevé! Aujourd'hui la religieuse n'est plus enfermée entre quatre murs: elle est aujourd'hui en contact avec la société, elle doit répondre aux besoins d'un siècle critique, moqueur et incrédule; elle doit savoir honorer l'habit qu'elle porte, doit briller de vertu, de modestie, de prudence, de charité, mais aussi d'intelligence et de connaissance (Discours 20-8-1906)[120].

Les Sœurs doivent veiller à ce que l'éducation littéraire leur soit dispensée et que certaines s'y rendent particulièrement avec l'intention d'acquérir un diplôme, afin qu'elles puissent ensuite être utiles aux orphelines. Surtout devraient-elles cultiver cette éducation chez les jeunes aspirantes et probandes, qui se montrent disposées (P.C.G.)[121].

Nous demandons à chaque Supérieure, mais surtout à la Générale, de promouvoir l'instruction différente dans chaque Maison. D'abord l'instruction religieuse, et pas seulement avec l'enseignement continu du petit catéchisme, mais aussi avec un bon catéchisme illustré, avec un recueil des grands principes de la théologie dogmatique, une étude complète et bien organisée de l'histoire sacrée et de l'histoire ecclésiastique. Ce serait une excellente chose d'instituer ces études avec de bons professeurs, prêtres âgés, prudents et pieux, pour un cours de quatre ou cinq ans, avec l'accord de l'Évêque, et avec une commission d'examen, qui pourrait alors examiner les jeunes sœurs et leur conférer un titre de bonne instruction acquise. L'avantage qui pourrait en être tiré serait immense, puisque les religieuses ainsi éduquées pourraient faire tout le grand bien dans les externats ou dans leurs propres collèges ou pensionnats, éduquant de nombreuses jeunes filles à la religion. Les religieuses ainsi éduquées tiendraient une école de religion dans les mêmes nos instituts, et la diffusion de cette instruction *serait un mérite tout particulier pour la communauté des Filles du Divin Zèle*. Oh, comme notre Seigneur serait heureux et combien de bien pourrait être fait! Peu importe au Gouvernement que l'instruction

---

[120] Dans le même discours, il parle des études initiées à l'Esprit Saint: «Il y a longtemps, un parcours d'études a été entamé chez les jeunes postulantes ou probandes de cette communauté, qui, réunies ici de divers pays, sont une trentaine. Ici on étudie la littérature italienne, l'histoire, la géographie, l'arithmétique et la langue française. J'ai cru aussi que les beaux-arts sont la splendeur de l'habit religieux, et nos jeunes femmes, en plus des différents types de travail féminin, apprennent le dessin, la peinture, la musique».

[121] «À la fois pour maintenir nos orphelinats en règle, leur fournir des enseignantes qui ne soient pas des étrangères, mais nos propres religieuses, et pour nous préparer à ouvrir des écoles élémentaires dans des externats, il est important que nous fassions étudier des jeunes filles qui ont de l'ingéniosité afin qu'elles obtiennent le brevet, et que donnent surtout une certaine espérance d'être bonnes religieuses et de persévérer dans notre institution. Déjà à Messine, nous en avons une dizaine de prêts, qui commenceront leurs études. Cela dit, nous aimerions au moins que certaines viennent des différentes Maisons: les supérieures devraient voir s'elles peuvent faire cet effort». (Circ. Janvier 1925).

pour obtenir les licences d'enseignante soit accompagnée d'un enseignement religieux, mais cela importe beaucoup à nous, et doit avoir de l'importance pour chaque communauté religieuse!

La Supérieure sera également impatiente de promouvoir l'éducation littéraire, qui est si importante pour ouvrir l'intelligence, pour former des jeunes femmes appropriées pour nos secrétariats, imprimeries et administrations. Quant aux diplômes de maitresse d'école, étant donné qu'on doit avoir des externats ou pensionnats et des écoles élémentaires, pour l'instant dans les mêmes orphelinats et peut-être plus tard des écoles pour filles externes devront être ouvertes, il est nécessaire d'avoir des religieuses diplômées. Il est donc nécessaire de promouvoir de telles études.

S'il y avait des jeunes d'une grande intelligence et qu'il y avait la commodité et l'intérêt de les laisser poursuivre leurs études pour devenir professeurs, ce serait souhaitable, non seulement parce qu'elles pourraient bien instruire les étudiantes internes pour le diplôme, mais aussi pour le but louable de former ensuite un institut d'écoles privées reconnues: ce ne serait pas un petit avantage pour l'institution des Filles du Divin Zèle, pour le grand bien qu'elles pourraient faire pour l'instruction, surtout dans les classes civiles. La Supérieure doit faire beaucoup d'attention à tout cela concernant les études; et elle pourra aussi recevoir des jeunes filles d'une douzaine d'années, quand elles feront preuve d'une bonne disposition et d'une bonne vocation, comme celles qui peuvent le mieux commencer leurs études et espérer un bon résultat (S.F.D.Z.)[122]

La Supérieure Générale, qui aimera le véritable développement de l'institution pour la plus grande gloire du Seigneur et le plus grand bien des âmes, aura aussi le zèle pour faire fleurir l'étude des *beaux-arts*, estimant que celles-ci forment d'une certaine manière l'éclat indispensable de la vertu, la splendeur de l'habit religieux, comme celles qui suscitent l'admiration heureuse de la part du monde, et attirent beaucoup de personnes au bien. Ce sont les *funicules d'Adam*, dont parle le prophète, qui lient doucement le cœur à la vérité et au bien. Le monde mauvais utilise les beaux-arts, les déforme et les rend conformes aux passions humaines, pour entraîner les âmes vers le vice et la perdition. Au contraire, nous devons nous en servir pour séduire saintement les âmes.

En matière de beaux-arts, celles qui n'ont pas de dispositions naturelles ne peuvent y être mises. Il est certain, cependant, que chez de nombreuses personnes, hommes et femmes, il existe certains germes naturels ou dispositions internes et souvent inconnus même par ceux qui les ont, sur les beaux-arts, ou sur l'un ou plusieurs des beaux-arts. Ainsi, cultivant ces dispositions, se développent, avec le temps et avec l'éducation relative, des bonnes artistes.

Donc, la Supérieure, voulant s'engager dans l'épanouissement des beaux-arts, recherchera-t-elle autant que possible les dispositions particulières, proposera à chacune des mêmes jeunes de dire si elle se sent encline aux beaux-arts et à lequel; par exemple que ce soit pour la musique, la sculpture ou la peinture etc. Avant de permettre à quiconque de se consacrer à un bel art, elle la fera prier et elle priera aussi. La Supérieure doit croire que les études littéraires, et l'intelligence plus ouverte à travers elles, ont une immense influence sur le succès dans un bel art. Avec peu d'intelligence et peu d'instruction, malgré toutes les dispositions naturelles, peu ou rien n'est réalisé. Par exemple: une telle a une belle inclination pour le bel art; elle s'engage, mais sans instruction, elle y arrivera à être médiocre mais pas parfaite. Disons que la même telle est une jeune femme instruite: elle connaît la grammaire, l'histoire, les mathématiques, elle est une enseignante: elle deviendra maitresse dans ce bel art auquel elle tend. Pour perfectionner une jeune femme qui donne l'espoir d'une excellente réussite, par exemple en peinture ou en sculpture, il sera bon de la conduire, même pour de simples visions, dans les villes où la peinture représente des chefs-d'œuvre, notamment à Rome et à Florence, pour qu'elle se forma au bon goût. D'où la nécessité d'ouvrir des Maisons dans une ville qui regorge d'enseignants de toutes sortes (Ibidem).

3) INCONVÉNIENTS À ÉVITER

J'ai observé dans diverses maisons et dans divers cas la mauvaise habitude, qui appartient au monde, de couvrir avec les arts, appelés *beaux* parce qu'ils devraient servir à décorer les choses

[122] Ici, le Père se révèle comme un *précurseur*: quand il a écrit ces choses, il n'y avait encore aucune idée des *Écoles Apostoliques* pour les congrégations féminines.

saintes, *le beau des choses saintes*, en faisant montre dans la broderie et similaires. Par exemple: une croix brodée en or est faite; eh bien, tant de dessins sont entrelacés et se font de telle manière que les dessins doivent se démarquer et non la croix, et celle-ci ne se démarque plus. Demain, des corporals seront faits avec des franges si larges et déchiquetées qu'en s'accrochant à la manche de l'aube - même elle exagérée – ils sont tirés vers lui par le prêtre lorsqu'il bouge ses bras sur l'autel. Une aube sera faite qui, contre les rubriques, aura une dentelle de la hanche jusqu'aux pieds, ainsi qu'un surplis, et les manches de la blouse seront également presque entièrement en dentelle. Un voile de tabernacle brodé d'or et d'un tissu solide et massif sera fait, de sorte que le tabernacle ne puisse pas être confortablement bouclé et ouvert; qu'en effet la porte entre en collision avec le voile qui se serre et se ferme, et le prêtre sur l'autel reste embarrassé.

Toutes ces personnes qui avec ces travaux croient avoir fait une bonne chose et devraient être félicités, doivent savoir qu'elles ont fait une mauvaise chose et méritent beaucoup de désapprobation, car elles arrivent au point que les choses saintes doivent servir à leur convenance et pour faire étalage de leur savoir-faire.

Nous interdisons expressément de travailler de cette manière. La croix, dans toute broderie, doit être une croix parfaitement visible dans l'une et l'autre barre. Il est possible ajouter les rayons aux quatre coins internes. Le corporal ne doit pas avoir de frange du tout ou de la dentelle, mais cela doit être très simple avec seulement l'ourlet. L'aube et le surplis doivent avoir la première la dentelle d'environ une paume, le second une moitié de paume. Le voile du tabernacle doit être fin, capable de bien s'ouvrir en tirant sur le lacet, laissant la porte absolument libre. Des broderies élégantes soient également ajoutées, à condition qu'elles ne gâchent pas cet ordre. Même les corporaux qui portent des broderies internes, et même percées, sont interdits, exposant ainsi les fragments sacrés de pouvoir être dispersés (Notes pour une circulaire).

CHAPITRE XXV

HUMILITÉ DANS LE BON SUCCÈS

Dans le bon succès de l'étude et des beaux-arts, et de toute autre chose, je me garderai soigneusement du diable de la vaine gloire et de l'ambition, ainsi que de l'amour-propre, qui fait paraître cent fois plus le peu que nous produisons; et de tout bon succès je ne rapporterai à Dieu la gloire et à moi le reproche et la conviction que ce que je fais est peu, et c'est certainement ma faute si je n'en fais pas plus. Et si Jésus-Christ a dit qu'après avoir rempli tous nos devoirs, nous devrons dire: "Servi inutiles sumus" (Lc 17, 10), que j'aurai à dire de moi-même, du peu de bien que je fasse, ou spirituel , ou intellectuel, ou temporel, quand il est certain que je fais toujours moins que je ne devrais? Je dirai: "Ut quid terram occupo?"

1) LOIN DE LA VAINE GLOIRE

Il est recommandé aux étudiants aspirants que soit loin d'eux l'envie, la vaine gloire, que le diable cultive souvent chez ces jeunes où il ne cultive pas la paresse en étudiant. Aucun aspirant n'enviera son compagnon, et aucun aspirant ne sera aussi passionné d'étudier jusqu'au point de négliger les actes religieux. L'aspirant à la communauté religieuse ne doit pas se considérer comme un étudiant d'une carrière civile: il doit donc étudier pour la pure gloire de Dieu et pour le bien de son âme et de son prochain (R.A.).

Qu'est-ce que la science de l'esprit sans la sainteté de la vie? C'est une vanité de vanités et rien de plus. Chez le prêtre une science sans de sainteté serait une ruine fatale: une connaissance complète de la loi morale sans une parfaite observance de la même loi serait une énorme contradiction (Eloge Fun. Chan. Ardoino).

2) REMERCIEMENT

La Supérieure veillera à ce que personne, qui fait un profit dans un bel art, ne soit enorgueillie. Elle doit la préserver de la vaine gloire avec de forts avertissements, faisant lui comprendre que tout est un don gratuit de Dieu, qui au Très-Haut, à l'adorable N.S.J.C. tout doit être humblement rapporter, et si la Supérieure se rend compte que ces salutaires avertissements ne font pas de profit à quelque jeune fille vaniteuse, qu'elle retire la jeune vaniteuse de cette étude, quel que soit le profit que l'on pourrait attendre d'un bon succès dans cet art. Elle peut d'abord la suspendre, jusqu'à ce qu'elle montre une vraie repentance, puis la remettre; mais, s'elle ne se corrige pas, il faut l'enlever complètement: notre Seigneur en sera heureux et Il en procurera bien mieux. Pour garder la jeune femme humiliée, et lui donner une raison humiliante de dissiper sa vanité, il faut la faire réfléchir combien il y en a beaucoup meilleures qu'elle dans ce bel art!

La Supérieure, quand il y a eu des progrès dans l'étude des beaux-arts chez les Sœurs, c'est-à-dire lorsqu'elles sont bien éduquées et ont produit de belles œuvres, se chargera d'organiser de temps à autre une exposition publique. Les expositions du même genre rehaussent énormément le prestige de l'Institut, font pratiquement connaître la bonne performance qui est donnée aux jeunes, attirent la sympathie, le respect, l'admiration: ce qui produit une augmentation des instituts de vie active. Il serait important et approprié que ces expositions soient illustrées par un discours d'introduction, et on pourra également inviter des rédacteurs en chef de journaux, qui peuvent bien les rapporter dans ceux-ci. Au cours de cette exposition, et bien plus encore à la fin de celle-ci, la Supérieure veillera à ce que tout soit rapporté au Dieu suprême, à l'aide divine de l'adorable N.S.J.C., de la Très Sainte Vierge, des Anges et des Saints. Cela garantira effectivement que les religieuses ne perdent pas de vue seulement cette grande vérité pendant un instant, qu'elles errent bêtement, s'attribuant ce qui est un don gratuit de Dieu et qu'au Dieu Suprême et à sa bonté infinie elles doivent rapporter et offrir tous les éloges et applaudissements qu'elles reçoivent.

Afin de tout adresser au Dieu Suprême, la Supérieure, l'exposition terminée, après avoir averti la communauté de la manière mentionnée ci-dessus, rendra grâce dans l'église avec l'offrande de la S. Messe. Il sera bien que soit écrit le remerciement avec lequel on remercie le très doux Cœur de Jésus, la Très Sainte Divine Supérieure, etc. pour les bonnes lumières et les grâces pour réaliser, bien que *méchamment* par nous, les travaux etc. et d'avoir ému le cœur de beaucoup d'intervenir et de rester heureux etc. L'action de grâce se terminera par des paroles de sa propre humiliation, par exemple: "Nous Vous confessons, Seigneur, que nous ne sommes bons à rien... faites que tout nous vaut pour le bien de l'âme, que nous n'usurpons pas vos dons en les croyant être les nôtres, et que nous nous engagions au grand travail de notre sanctification etc.». Il sera bon de considérer ceux qui font les plus magnifiques travaux au monde! Ainsi le bon Dieu bénira l'exposition, la rendra profitable pour l'accroissement spirituel et temporel de l'Institut, et dans son infinie bonté il préparera de nouvelles grâces d'un nouvel accroissement, pour sa gloire et pour le bien des âmes. Amen.

3) PETIT THÉÂTRE

La Supérieure pourra admettre dans les pensionnats, dans les orphelinats et dans les externats les représentations dans le petit théâtre[123].

[123] En ce qui concerne le petit théâtre, le Père descend aux détails qu'il est utile de garder à l'esprit: «Puisqu'il est important de laisser le public heureux et admiré, le petit théâtre doit donc être assez bien aménagé, assez large, et aussi avec un fond proportionné, la scène légèrement inclinée, et haute à tel point que le public, assis, a tout sous les yeux. Où est possible il faut avoir une salle dédiée pour le petit théâtre, qui servirait également de salle d'exposition pour les œuvres et les beaux-arts, les remises des prix et autres. Si le parterre du petit théâtre était incliné dans la direction opposée à l'inclinaison de la scène, ce serait encore mieux, car tous les invités ont un œil sur le spectacle et il vaut mieux éviter les désagréments que ceux des derniers rangs se lèvent pour mieux voir: ce qui est déroutant. Le petit théâtre doit avoir un bon ensemble de scènes, à la fois communes, adaptables à des représentations différentes et particulières. Au moins deux rideaux, qui représentent des paysages avec quelque petit temple au loin ou des ermitages, ou des mers avec des navires de missionnaires partant etc. ou un heureux événement de nos œuvres, ou des scènes sacrées ou des vues des sanctuaires des villes où se trouve la Maison de l'éducation, etc. Rideaux, scènes, ailes, toiles, la gueule de l'œuvre: tout doit être peint par de bons décorateurs, et le reflet des lumières si bien agencé, qu'ils fassent ressortir les scènes. Il convient de noter que les rideaux et les scènes doivent être si bien placés dans la soi-disant cage, et ainsi solide qu'avec facilité ils montent et descendent, évitant tout brouillage qui causerait de la gêne pour les spectateurs et de

Mais, il faut noter:

1) Les pièces de théâtre, les comédies et les farces, ainsi que d'autres récitations, doivent être *très morales*. Les pièces doivent pour la plupart représenter la vie de saintes martyres ou autres; exceptionnellement un drame d'amour familial, d'amour entre mère et enfants, etc. à condition que ceci ne soit pas trop passionné et ait toujours une forte teinte religieuse[124].

2) Éviter les drames dans lesquels les personnages masculins sont marqués, et il ne faut pas permettre aux femmes de se déguiser en hommes.

3) Il est absolument et strictement interdit que quiconque, grande ou petite, et quel que soit le rôle qu'elle représente, ne soit pas vêtue modestement.

4) Avant d'adopter un drame, une comédie, une farce, la Supérieure doit supprimer les mots qui ne sonnent pas trop bien: par exemple parfois on trouve des exclamations qui mentionnent le *diable* comme une affaire insignifiante: ce n'est pas bon, car il faut toujours avoir horreur de ce nom; ou bien le nom très saint de Dieu est nommé hors de propos, à la légère, ou à cause de quelque chose d'inexistant, bref, quand ce n'est pas une véritable invocation à l'aide ou à la prière. L'examinatrice du livret, si elle a l'intelligence et le goût religieux, pourra faire un bon choix de drames ou de comédies ou de farces ou de soliloques, etc.[125], et pourra supprimer ou modifier ce qui ne va pas, ou écarter des représentations insipides ou peu concluantes, parce que même à cela il faut faire attention afin que les représentations, pendant que moralisent, elles délectent, plaisent ou émeuvent (S.F.D.Z.).

CHAPITRE XXVI

LA PRÉDICATION SACRÉE

---

l'embarras pour les actrices. Il faut que les vêtements des actrices soient bien adaptés selon la représentation; qu'ils soient au moins rasés et de couleurs différentes» (S.F.D.Z.).

[124] Le Père était très exigeant en termes de censure pour nos théâtres. Dans une circulaire (22-10-1923), il écrit: «Les *drames passionnés* de mères qui trouvent des filles ne doivent pas être représentés dans nos théâtres, car nous ne devons certainement pas cultiver ces affections passionnées chez nos orphelines hospitalisées, comme l'expérience l'a toujours démontré. Ceux-ci ne peuvent pas non plus être d'aucune utilité pour les religieuses qui écoutent, qui doivent être saintement passionnées pour Notre Seigneur et ne pas être distraites par ces affections familiales exagérées. De plus, il est arrivé à plusieurs reprises que, dans certaines Maisons, des expressions affectueuses aient pu s'écouler dans des drames qui se réfèrent aux maris ou aux amants, ce que nous ne pouvons pas du tout permettre, même pas avec un simple signe. Il faut donc que pour tout drame ou farce que l'on souhaite représenter, s'il ne fait pas partie de ceux approuvés par nos Instituts, le livret doit être envoyé à la direction, pour avoir l'autorisation ou non».

[125] «Pour que les représentations soient efficaces, il faut aussi veiller:

a) que le choix des personnages soit fait bien et intelligemment, en fonction des parties à distribuer;

b) après avoir choisi les personnages, ils doivent être rencontrés, et quiconque doit les concerter et instruire - et doit être quelqu'une qui ait goût et tendance pour cette branche de l'éducation - leur lit le drame et, si nécessaire, le relit, afin que les jeunes filles le gravent bien. Ensuite, elle fait copier les parties et chacune doit bien les apprendre. L'enseignante fera ensuite jouer le rôle à chacune seule et quand tout le monde le sait bien, elle passera au concert. En cela, l'enseignante veillera et exigera que chacune parle à temps, haut et fort, étant le vice des filles et des jeunes femmes, qui n'ont pas appris à l'école la vraie manière de lire, réciter en courant, indépendamment des points et des virgules, avec voix faible et marmonnant les mots, comme on dit, les mangeant. Elle doit les corriger et n'aller pas de l'avant s'illes ne se corrigent pas; et ce sera bien, pour surmonter cette difficulté non légère, de faire lire les parties en présence, de les corriger dans la lecture, et puis, quand on fera réciter la partie de chacune avant le concert, comme nous l'avons dit plus haut, la lui faire déclamer, même avec des gestes, partiellement. Avec toutes ces préparations, le concert sera alors facile à réussir, même dans un temps plus court, tandis que tout en les concertant sans bien connaître les parties par cœur, ne sera pas possible les dire à temps, haut et fort; le concert est très difficile et n'assure pas le succès de la représentation. Il faut noter que dans les derniers concerts des drames il sera bon d'insister d'une manière particulière sur les deux derniers actes, car en représentant bien les premiers actes et mal les derniers, c'est une ruine de toute la représentation» (S.F.D.Z.).

Si mes supérieurs croyaient juste de m'affecter à la prédication, je préfèrerais la plus humble, comme par exemple l'évangélisation des pauvres et des enfants, les enseignements catéchétiques au peuple. Mais, que ce soit dans ce genre de prédication ou dans n'importe quelle autre, j'éviterai de me prêcher moi-même, mais je me consacrerai à prêcher Jésus Crucifié. Les sujets et les arguments de mes sermons, ou instructions ou panégyriques ou homélies seront toujours moraux: je combattrai le péché sous toutes les formes, je me souviendrai des maximes éternelles, de la nécessité de la prière, je traiterai des mystères d'amour et de douleur de Jésus notre Seigneur, des Saints Sacrements, du Sacrement de l'Eucharistie; je serai un fervent propagateur de la Communion fréquente et quotidienne juste le décret de la Sainte Congrégation du Concile[126].

Je me servirai dans la prédication de l'Ecriture Sainte, des jugements des Pères et des Docteurs, des vies des Saints. Je répandrai, autant que je le pourrai, ma dévotion souveraine à la Très Sainte Vierge sous tous titres, y compris ceux de «Notre-Dame de la Rogation Évangélique» et de «Notre-Dame du Divin Zèle», lorsque ces dévotions seront permises; la grande dévotion au patriarche S. Joseph et celle salutaire des Anges et des Saints: parmi les Anges celle en particulier de S. Michele Archange, des sept Anges de la Divine Présence et des Saints Anges Gardiens; parmi les Saints, la dévotion des Saints Apôtres, des Saints Martyrs et des Saints Patrons, et parmi eux la dévotion mondiale de notre S. Antoine de Padoue.

Dans chacune de mes prédications je me procurerai d'être très clair, pour que tous, même les enfants, même les grossiers et les ignorants, me comprennent, bien que parfois le style pourra avoir des traits saints élevés aux régions du surnaturel, où, s'il n'est pas compris la parole, l'esprit est compris de préférence par les simples. Je ne prêcherai jamais sans m'être préparé, soit avec un peu d'étude, selon le cas, soit avec un peu de prière et de concentration en Dieu et de supplication intérieure à la Divine Majesté pour le bon résultat de la parole divine. J'invoquerai en particulier l'aide de la Très Sainte Vierge du Bon Conseil et de mon bon Ange Gardien.

Je ne serai attaché à aucun paiement pour la prédication, mais si on me paye, je le remettrai fidèlement à mes supérieurs.

1) PRÊCHER APOSTOLIQUEMENT

Il y aura des prêtres chargés de la prédication, laquelle devra se faire souvent et avec une sainte onction et simplicité apostolique, en prêchant Jésus-Christ crucifié, et non pas nous-mêmes; et il faut avoir présent à l'esprit le décret du S. Père Léon XIII sur la manière de prêcher apostoliquement et fructueusement. On doit faire attention à ce que la prédication soit généralement brève, et soit toujours claire et précise (C.R.)[127].

2) LA VÉRITABLE ÉLOQUENCE

Nous voulons espérer que beaucoup seront persuadés en quoi la vraie valeur du prêcheur de la parole divine consiste. Pas l'ostentation vaine d'une complexité scolastique et d'une philosophie nébuleuse: une parabole bien expliquée de l'Évangile vaut plus que toutes les déclamations pompeuses. Le fond de la morale chrétienne est une grande mer dont on peut toujours puiser avec succès, et peut-être avec moins d'effort.

C'est la déclaration des discours de Dieu, comme le dit le Prophète, qui éclaire et donne aux petits la compréhension. N'est-ce pas avec le développement pratique de cette morale que Massillon, Bourdalue et Bossuet en France et Segneri, Tornielli, Venini, Ventura et bien d'autres en Italie ont atteint de grands sommets d'éloquence chrétienne? N'est-ce pas peut-être en expliquant l'Évangile et en corrigeant les coutumes du peuple que Tertullien, S. Augustin, S. Basile et S. Jean Chrysostome ont atteint l'apogée de l'éloquence, le miracle éternel de l'oratoire chrétienne?

---

[126] Lorsque le Père écrivait, en 1910, le Décret sur la S. Communion quotidienne avait été publié depuis quelques années.

[127] Aujourd'hui les documents pontificaux sur la prédication sacrée se sont multipliés: il suffit de rappeler *Humani generis* de Benoît XV et les nombreux discours de Pie XII aux curés et aux prêcheurs de carême de Rome; et plusieurs fois il en a également traité S.S. Jean XXIII.

Ah! On doit avoir toujours présents ces modèles, puiser dans la Bible, aux Pères, à l'Évangile, à une solide doctrine théologique; on doit organiser bien le sujet qu'on souhaite développer; on doit étudier l'art de bien l'habiller et de la rendre agréable; que le ministère de la parole divine soit traité avec pureté d'intention et avec compassion de cœur, avec ordre, clarté, opportunité et parcimonie des ornements, et alors le profit des âmes sera obtenu! Souvenons-nous toujours que nous devons prêcher Jésus-Christ Crucifié et non nous-mêmes! (Par *La Parola Cattolica*, 2-1-1878).

CHAPITRE XXVII

LE MINISTÈRE DE LA CONFESSION

J'essaierai de me rendre aussi habile que possible pour écouter les confessions sacramentelles. J'exercerai ce grand ministère avec une grande circonspection et un esprit de sacrifice.

A cet effet, j'étudierai la théologie morale le plus souvent possible, notamment avec l'intervention au cas moral mensuel, après l'avoir bien étudié. Je vais me tenir au courant sur le traité sur les censures, des cas réservés par l'Ordinaire, des dispositions récentes du Saint-Siège concernant l'administration des Sacrements, le jeûne et plus encore. J'aurai de préférence tendance à confesser les garçons, les pauvres les plus abandonnés et les infirmes, et je n'aurai aucune préférence pour le respect humain envers les grandes personnalités du monde, bien que pour ne pas laisser m'échapper ceux qui se confessent le plus rarement - les pauvres comme les riches - je me montrerai toujours prêt et bienveillant pour les accueillir.

Je serai très circonspect quant à la confession des femmes, même des filles. Je ne laisserai jamais me baiser la main, je ne les regarderai pas en visage, je ne les retiendrai pas dans des discours longs et inutiles, mais je garderai à l'esprit le conseil bien connu de S. Augustin: Cum mulieribus, sermo brevis et rigidus.

Si j'avais la charge de confesser les Sœurs de l'autre Institut, les Filles du Divin Zèle, j'étudierais d'abord leurs Constitutions ou déclarations, et j'en constaterai que c'est la règle de cet Institut que les pénitents doivent ordinairement régler en peu de temps leur confession, je ne les retiendrai pas longtemps, mais je les réglerai le plus vite possible.

Comprenant les grandes difficultés d'accomplir exactement le grand et formidable charge des confessions sacramentelles, en plus d'avoir souvent recours à l'étude, je ferai aussi recours encore plus souvent au Dieu Suprême et à la Très Sainte Vierge, afin qu'ils me donnent des grâces, des lumières, des aides et des vertus pour l'accomplir saintement.

Il y aura des prêtres assidus au confessionnal, pour écouter à la fois les femmes dans l'église soit les hommes à l'intérieur, et sans préférence de personnes. (C.R.)

Il ne fait aucun doute que la théologie dans laquelle le ministre du Sanctuaire doit approfondir davantage sa connaissance est la *théologie morale*, puisque c'est la science qui a pour objet les actions humaines dans la mesure où elles peuvent être dirigées vers Dieu, et comme but le salut éternel de l'homme. La théologie morale enseigne quelles actions sont bonnes, lesquelles les indifférentes, lesquelles sont mauvaises, lesquelles conduisent à la ruine, lesquelles au salut; et, traçant les règles de la vie honnête, selon les diktats de la loi divine conduit l'homme presque par la main à son salut éternel. Elle est science de première importance, dont aucun ministre du sanctuaire ne peut s'empêcher, et que tout prêtre doit acquérir par la plus stricte obligation de conscience. Mais, s'il est important et indispensable pour le prêtre de connaître la théologie morale plus que toute autre, une telle étude est aussi pleine de graves difficultés. N'y sentant pas dans cette étude cette joie que l'on trouve dans l'étude de la dogmatique, qui transporte jusqu'aux régions sublimes de l'Infini, il faut au contraire plier le dos à un assidu travail de mémoire. C'est une étude qui nécessite une attitude tout à lui, une ingéniosité singulière, et qui plus est, une ténacité de bonne volonté et une patience infatigable. (En occasion de la mort du Chan. Ardoino).

CHAPITRE XXVIII

MA CONFESSION

En traitant du grand ministère de la Sainte Confession, que je devrais utiliser avec les autres, je dois considérer combien il est important pour moi d'engager moi-même pour profiter du grand sacrement de pénitence pour le bien de mon âme. Par conséquent, conformément aux Constitutions, je ne serai jamais négligeant dans la confession. J'y irai au moins tous les huit jours, et je me préparerai d'abord correctement. D'ordinaire, je préférerai les confesseurs du même Institut, mais pour de justes raisons je pourrai aussi demander comme ordinaire un confesseur extérieur, que les supérieurs voudront me confier.

Considérant que la confession sacramentelle n'est pas instituée seulement pour l'annulation des péchés et la réconciliation avec Dieu, mais qu'elle sert admirablement à l'accroissement de la vie spirituelle lorsque l'âme l'aborde avec les dispositions qui s'imposent, j'essaierai d'amener aux pieds du confesseur un cœur humble, contrit, sincère et résolu.

Je m'inclinerai avec une profonde humilité, et après avoir dit le Confiteor*, avec componction de cœur et de voix, j'accuserai tous mes péchés de pensée, de paroles et d'actes, tout moindre défaut, y compris les manques à ces déclarations ou à nos règles: et tout cela avec les circonstances aggravantes. En en rien je ne m'excuserai, je ne cacherai rien, même des péchés véniels, dans tout je me dirai coupable et ne donnerai jamais la faute aux autres.*

J'exciterai dans mon cœur la douleur la plus vive des offenses faites au Dieu Suprême, bien que ce fussent des péchés véniels, considérant combien les péchés du prêtre, même véniels, déplaisent au Seigneur et à quel point ils sont dangereux. Je prendrai la ferme résolution de me corriger, comme si c'était la dernière confession et alors je devais mourir. Je chérirai les paroles, les avertissements et les conseils du confesseur, comme si Jésus-Christ lui-même me parlait. Je ne manquerai pas d'accomplir le plus tôt possible la pénitence qui m'est imposée; et je rendrai grâce pour la confession. Bien que je me confesse tous le huit jours, si, Dieu m'en garde, j'ai commis une faute grave, je n'irai pas me coucher sans l'avoir d'abord confessée; et cette promesse je l'entends faire de la manière la plus explicite et solennelle; et ne pouvant absolument pas confesser sur le moment (malgré je suppose que si j'ai de la bonne volonté je trouverai un moyen de me confesser le jour même) je me recentrerai le soir avec des actes de douleur et d'amour aux pieds de Jésus dans le Saint Sacrement et demain je courrai me confesser.

En plus de cela, je déclare que je reconnais que c'est un excellent moyen de sanctification d'aller se confesser souvent, même deux ou trois fois par semaine, et si cette vérité est bien imprimée dans mon âme, je ferai de mon mieux pour aller beaucoup plus que tous les huit jours à la Confession sacramentelle. À moins que cela soit pour des raisons de scrupule; et dans ce cas je serai aux conseils et aux ordres du confesseur et de ceux qui modèrent ma conscience.

1) L'OBLIGATION

Tous les huit jours, les novices, lorsque le jour de leur confession est venu, depuis le matin, dans les affections qu'elles feront au temps de la sainte oraison, demanderont au Très Saint Cœur de Jésus la grâce de faire une bonne confession, et les lumières de bien connaître, intimement, complètement, tous leurs défauts dans toute leur méchanceté, la grâce de savoir se manifester au prêtre et d'amener un cœur vraiment humble, docile, contrit au confessionnal. Après cela, pendant la journée, avant l'heure de la confession, ils se réuniront ou dans la chorale ou ailleurs, et elles feront au moins un quart d'heure, comme dit S. François de Sales, d'examen de conscience, avec l'acte de douleur et de résolution. La novice le jour où elle devra se confesser essaiera de rester plus que d'habitude composée et recueillie. Les novices veilleront à ne pas prolonger les confessions par de longs discours, mais elles seront aussi rapides et concises que possible. Elles considéreront le confesseur comme la personne même du N.S.J.C., et par conséquent elles lui apporteront un grand

respect et recevront chaque parole du confesseur comme la parole de Dieu et non de l'homme, se rappelant que le N.S.J.C. a dit de ses prêtres: *Qui vos audit, me audit* (*Lc* 10,16): celui qui vous écoute, m'écoute.

Je recommande cet enseignement à mes filles spirituelles, les novices de la Petite Retraite, et je les exhorte à le garder à l'esprit et à le mettre en pratique avec l'aide du N.S.J.C. Elles doivent recevoir le confesseur qui leur donne la sainte obéissance comme si le même Dieu l'avait leur donné, et il faut éviter qu'elles n'essaient de le changer mais pour de justes raisons, croyant que lorsque le confesseur est changé sans juste raison, on vient à perdre inévitablement dans l'esprit. (P.C.G.)[128].

Le Sacrement de Pénitence, établi par N.S.J.C. pour la rémission des péchés, c'est aussi l'un des moyens les plus efficaces pour atteindre la perfection chrétienne. Les probands l'apprécieront grandement et s'efforceront de l'utiliser avec la bonne disposition. Ils se confesseront tous les huit jours, commençant une préparation commode en commun, dans laquelle ils examineront avec diligence même les plus petits défauts. Ensuite, ils seront excités par une attrition et contrition vive, puis ils approcheront de la sainte confession. Les probands sont avisés que la confession soit *humble, sincère et contrite*. *Humble* signifie que chaque proband doit approcher les pieds du prêtre avec de vrais sentiments d'humilité intérieure, s'accusant de tout, sans s'excuser, accusant non seulement les actions défectueuses, mais bien plus les intentions, non seulement les défauts, mais aussi les racines d'eux, c'est-à-dire les passions d'où ils viennent. Telle est l'opinion du grand maître spirituel S. François de Sales. L'humilité dans la sainte confession importe que le pénitent blâme soi-même pour chaque défaut, jamais les autres: il importe aussi que le pénitent soit à tous égards, en ce qui concerne les choses de conscience, subordonné et soumis au conseils, avertissements et admonitions du confesseur. Il est strictement interdit aux probands de se dire les choses qui regardent la confession. (P.R.P.)[129].

2) LA PRATIQUE

Le grand Sacrement de la Pénitence est un bienfait incalculable de la bonté infinie du Très Saint Cœur de Jésus. Que chaque âme sache en profiter! Ce sacrement divin, non seulement a le pouvoir de pardonner les péchés, mais est admirablement bénéfique à la sanctification des âmes, qui veulent en profiter pour grandir dans les saintes vertus. Lorsqu'une âme religieuse le reçoit avec un esprit de pénitence et d'humilité, ce saint sacrement lui insuffle une grâce toute particulière pour ne pas retomber dans les péchés confessés et dans les imperfections quotidiennes.

Mais pour obtenir tous les effets bénéfiques de ce sacrement très précieux, une âme consacrée au Seigneur doit le recevoir avec toutes les dispositions nécessaires. En premier lieu, elle mettra l'intention d'approcher le tribunal de pénitence se référant à la Très Sainte Eucharistie, c'est-à-dire dans le but explicite de purifier son âme de toute tache, même la plus légère, et de l'habiller et de l'embellir avec les mérites du Précieux Sang de N.S.J.C., qui abonde dans ce sacrement. Avec ce saint

---

[128] «Au confessionnal, il faut rester un temps régulier et pas très long, et il ne faut pas entretenir le confesseur dans les affaires concernant le for extérieur; et donc je promets devant ma conscience d'observer cette règle: c'est-à-dire que je resterai au confessionnal le temps nécessaire pour me confesser, et je ne parlerai pas au confesseur de choses concernant la direction et la discipline de l'Institut, sous prétexte d'accuser mes défauts, encore moins J'essaierai d'éviter l'observance régulière, en tirant l'avis ou le consentement du confesseur pour mon propos; considérant qu'en termes de direction extérieure et de discipline, l'ingérence du confesseur ne doit pas entrer, mais je dois me régler uniquement avec la direction, avec les ordres, avec les conseils et avec le guide de la Mère Supérieure, ou de quiconque la représente, et des règlements de l'Institut» (DP).

[129] «Aucun des congrégés ne négligera la confession sacramentelle pendant au moins huit jours, avec des confesseurs ordinaires et extraordinaires affectés à la communauté. Chacun tiendra grand compte du Sacrement de la réconciliation et l'abordera étant bien préparé. Il se confessera avec une grande humilité de cœur, accusant chaque moindre défaut, comme l'exige la perfection religieuse, et la mauvaise racine de chaque défaut. Il veillera à exciter en lui la contrition la plus vive de ses péchés et la résolution la plus ferme de ne pas y retomber. Il sera diligent dans l'exécution des conseils et de la pénitence que le confesseur donnera. Personne n'excusera ses défauts en confession, personne n'entretiendra le confesseur dans les affaires concernant la communauté et le forum extérieur, mais la confession sera courte, simple, humble et sincère, afin qu'elle soit d'un réel et grand profit» (C.R.).

but, les Filles du Divin Zèle s'approcheront du sacrement de la pénitence, pratiquant avec la plus grande exactitude les cinq choses nécessaires pour faire une bonne et sainte confession:

1) Examen de conscience: on ne peut admettre que cela se fasse superficiellement, à la hâte. Au lieu de cela, l'examen de conscience doit être fait pendant au moins un quart d'heure, en commençant par une brève préparation pour implorer les lumières et les grâces à bien se souvenir de tous les péchés commis à partir de la dernière confession, former la vraie résolution et le repentir et demander une grâce spéciale de bien se confesser avec grand humilité, clarté et simplicité. Une fois la préparation faite, chacune réfléchira attentivement à tous ses péchés, même légers, en rappelant avec eux le nombre et les circonstances. On ne peut pas admettre que l'on s'accuse d'un péché au confessionnal sans en préciser le nombre et les circonstances, si en effet, étant une âme consacrée au Seigneur, elle a soif de sa propre sanctification. Il est vrai que les péchés véniels ne sont pas une question nécessaire, théologiquement parlant, mais plus que nécessaire en relation à la perfection doit les concerner une âme qui veut être entièrement de Dieu, qui veut ressentir toute l'horreur de l'offense de Dieu, qui veut se corriger de chaque imperfection et de chaque mauvaise habitude, qui veut éviter avec le plus grand engagement possible son propre relâchement et qui veut grandir dans l'amour de Jésus et dans toute sainte vertu religieuse. Qui ne sait pas que ne pas essayer d'éviter de légers péchés est-il la première étape pour tomber dans des péchés graves?...

Par conséquent, les Filles du Zèle Divin doivent être conscientes de la moindre imperfection, rappelant ce que N.S. a dit à tout le monde, et spécialement pour les religieux et pour toutes les âmes qui lui sont consacrées: *Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait;* et une autre fois*: je vous demanderai compte aussi pour un mot oisif!* On confessera donc des plus petites imperfections, dont elles se souviendront par cœur lors de l'examen de conscience, en nombre et en circonstances[130]. Par exemple: si quelqu'une devra s'accuser de désobéissance: elle réfléchira soigneusement combien de fois l'a commise. On peut dire la même chose des circonstances, qui sont également importantes en termes de progrès spirituel. Par exemple elle se souviendra si une

[130] Pour aider à bien faire l'examen de conscience, le Père en écrivit une formule pour les religieuses: «Avez-vous négligé la méditation sous des prétextes, pour ne pas vous efforcer d'intervenir, pour de petits désagréments? - L 'avez-vous fait apathiquement, distraitement, paresseusement? - Avez-vous bien répondu aux prières vocales? - Avez-vous bien observé le silence rigoureux? - Avez-vous parlé en colère ou grossièrement avec vos compagnes? - Avez-vous eu des rancœurs? - Avez-vous parlé à une compagne contre une autre personne? Contre qui? - Ou avez-vous fait cela en interne, entre vous-même, jugeant mal d'autres personnes? – Avez-vous écouté avec plaisir quand certaines personnes ont parlé avec les autres d'autres personnes? - Avez-vous comploté avec des compagnes pour être d'accord dans des choses contraires aux règlements et aux saintes vertus religieuses? - Avez-vous gardé le silence aux Supérieures sur les désordres de la communauté, qui devaient se manifester, afin qu'il n'arrive aucun mal à la Maison ou aux âmes? - Avez-vous bien fait les saintes confessions, avec vrai repentir et résolution, avec humilité, sincérité, simplicité, sans faire de discours inutiles, sans vous excuser? Et avez-vous eu le repentir véritable et la résolution? - Avez-vous d'abord bien examiné la conscience? - Avez-vous fait la pénitence? - Avez-vous été prête aux actes communs, en commençant par la levée, au son de la cloche? – Avez-vous toujours été véridique en parlant, ou vous avez dit des mensonges, ou fait des fictions, afin ne se connaisse pas la vérité? - Avez-vous envoyé des lettres, des ambassades, des billets en cachette à des personnes, à des parents, à des prêtres ou à d'autres, ou en avez-vous reçu secrètement? - Avez-vous une attaque particulière avec une compagne ou une fille ou avec une autre quiconque? - Avez-vous eu des relations de discours avec les autres de l'orphelinat ou avec des personnes extérieures sans permission? - Avez-vous dit ou confié à des personnes extérieures des choses de la communauté? - Avez-vous été désobéissante, ou tardive dans l'obéissance ou inconstante ne faisant pas l'obéissance consécutive selon les ordres reçus? – Avez-vous obéi extérieurement et non avec l'intérieur, ne voulant pas adapter votre jugement à celui de la Supérieure ou de la maîtresse? - Avez-vous mangé et bu hors repas sans permission? - Avez-vous donné à manger ou à boire en cachette à une compagne, une fille ou d'autres personnes? - Avez-vous respecté les choses de la communauté, ou en avez-vous prise en cachettes? - Avez-vous bien rempli vos charges ou avec négligence? - Quand une Supérieure mineure vous a refusé quelque permission, l'avez-vous arraché à une Supérieure majeure, taisant malicieusement qu'elle avait été niée par la supérieure mineure? - Avez-vous été diligente dans les travaux, qui vous est-il arrivé de faire ou paresseuse? - Avez-vous commis des péchés de gorge? - Avez-vous méprisé la Divine Providence en vous plaignant de la nourriture? - Avez-vous fait semblable de maladies? - Si vous avez été avertie ou réprimandée ou punie, vous êtes-vous humiliée ou ressentie intérieurement, ou n'avez-vous pas fini de vous excuser? - Ou avez-vous réagi en vous rendant malade? - Avez-vous faussement accusé les compagnes ou n'importe quelle personne? - Avez-vous retenu dans votre esprit des pensées inconvenantes? - Examinez-vous bien sur la sainte chasteté, soit que vous en avez le vœu soit la résolution».

désobéissance (disons commise sans volonté délibérée) a été commise après que la Supérieure lui a eu donné un ordre accompagné d'un souci de l'exécuter; ou le manque pourrait avoir des conséquences qu'elle prévoyait. Autre exemple: une religieuse aura échoué dans sa charge; elle rappellera que la charge était importante et y manquer apporterai une grave désordre et quelque déplaisir à la Supérieure.

Une circonstance qu'il ne faut jamais oublier dans l'examen, et aussi dans la confession, est celle du mauvais exemple donné aux autres dans certains manquements. Il ne suffit donc pas de dire, par exemple: "J'ai retenu avec moi des objets superflus contre la pauvreté"; mais il faut ajouter combien il y avait d'objets superflus et lesquels; quand a-t-elle eu le remords et l'occasion de les donner à la Supérieure et ne l'a pas fait; et si elle les a reçus de Sœurs, en donnant un ou plusieurs mauvais exemples en les acceptant.

Deux choses très importantes doivent faire l'objet d'une accusation et donc d'un examen, à savoir la *racine* et l'*habitude* des péchés.

La *racine* signifie une passion interne ou une méchanceté, qui fait commettre certains péchés. Par exemple: cette religieuse a accepté ces objets d'une compagne non pas tant parce qu'elle les convoitait, mais pour se conformer à cette compagne par fausse courtoisie. Ici, le péché a sa racine dans sa propre estime désordonnée, car elle ne voulait pas paraître grossière devant cette compagne. Disons qu'elle les a acceptées car, liée par une amitié particulière envers ce partenaire, elle ne voulait pas lui déplaire pour ne pas tomber dans son affection. Ici, la racine est l'attaque désordonnée vers les créatures. Nous écartons ces motifs, et nous supposons que la possession de ces objets aura eu lieu sans la coopération d'autres, mais qu'elle les aura pris elle-même. Ici, dans un péché, il y en a deux: le détournement de fonds et l'atteinte à la pauvreté. Dans ce cas, la racine principale est la cupidité de posséder. Nous disons *principale*, car il peut y avoir d'autres mauvaises racines, qui génèrent un péché; par exemple: dans ce cas, la personne aura collecté ces objets pour les utiliser; et puis la racine est aussi l'attaque désordonnée vers le confort de la vie.

Dans l'examen de conscience, il est également nécessaire de prêter attention au *but*. Par exemple si ces objets avaient également été emportés ou retenus même afin que, en les utilisant la personne, elle aurait pu faire de l'effet parmi les compagnes à une certaine occasion. Ici, la racine ou la passion est la vaine gloire.

Oh, si le Seigneur voulait nous éclairer pour voir et qualifier tous nos péchés, même ceux qui semblent des légères imperfections, tels qu'ils sont en sa présence divine, oh, combien de mauvaises racines de passions occultes nous verrions dans nous-mêmes être l'origine même de la moindre imperfection! À partir de là, il faut que chaque âme considère combien il est important d'être très attentive à faire l'examen de conscience avec la plus grande concentration et de demander les lumières divines, ce que certains font superficiellement! Oh! Si l'examen et la confession étaient faits ainsi complètement, quel immense profit en tirerait l'âme! Oh! Comment en peu de temps elle tuerait ses passions cachées, et toujours renouvelée et réembellie dans ce très saint sacrement de la pénitence, comme elle entrerait belle et immaculée aux yeux de son Céleste Époux dans le grand banquet de la Très Sainte Communion, avec le vêtement nuptial blanc paré des plus belles perles de la complaisance divine!

Et ce n'est pas moins important de prêter attention, dans l'examen de conscience, à *l'habit* ou *l'habitude*, du péché, qu'il faut accuser, dont dérive habituellement la *récidive*, c'est-à-dire la rechute dans les mêmes péchés. En premier lieu, l'habitude prise doit être rétractée. Il sera très utile dans l'examen de garder à l'esprit l'habitude et la récidive dans les mêmes péchés pour se repentir et les accuser. Ainsi le Seigneur donnera la grâce que la confession produise la destruction des mauvaises habitudes: dans ceci réside le véritable profit de l'âme et sa véritable purification.

Pour conclure ce que nous avons dit à propos de l'examen de conscience, nous avertissons que si une âme avait une certaine culpabilité de gravité mortelle (Dieu m'en garde!) et oublie de l'accuser faute d'examen de conscience, c'est-à-dire pour négligence grave dans l'examen, dans ce cas, la confession ne serait pas valable, avec de graves dommages à l'âme.

2) Repentance. Le *repentir* de ses péchés et la *résolution* de ne plus pécher sont très importants, encore plus que l'examen. Il est très clair que ceux qui ne regrettent pas sincèrement leurs fautes ne

veulent pas s'en émender. Alors, quel est l'intérêt de se confesser? Il faut donc faire bonne attention à la repentance et à la résolution.

L'âme consacrée à Dieu, son Divin Époux, à qui elle a promis la fidélité et dont elle a reçu d'innombrables grâces, faisant bien l'examen de conscience et trouvant de nombreux péchés, même véniels, doit avoir une profonde repentance.

Nous avons dit: *soient-ils seulement véniels*; comme ils sont toujours des offenses à Dieu, ils sont la cause de douleurs très aiguës dans le Cœur de Jésus, ce qu'exige le maximum de fidélité et de perfection chez ses épouses, qui lui ont maintes et maintes fois promis de ne pas l'offenser, de ne pas le dégoûter le moins du monde. Gardons à l'esprit ces deux grandes vérités:

Premièrement: que même un péché véniel ne devrait pas être commis délibérément même si, en le commettant, toutes les âmes étaient libérées de l'enfer. Et la raison est que toutes les créatures sont devant Dieu comme un rien, et, selon la phrase de la Sainte Écriture, *comme si elles n'existaient pas!*

Deuxièmement, Notre Seigneur accorde beaucoup d'attention aux chose vénielles volontaires et à la négligence des âmes qui Lui sont consacrées, car en celles-ci il voudrait se dédommager des péchés du monde, et ne trouvant pas cette compensation, il ressent, à notre manière de dire, doublement le poids de beaucoup de péchés véniels, plus que celui des péchés graves commis par des gens du monde. Le Seigneur a plus pitié d'eux, car ils n'ont pas cette connaissance et cette aide spirituelle que nous qui lui sont consacrées avons. Pour les pécheurs qui sont dans le siècle, le Cœur de Jésus peut répéter à son Père ce qu'il a dit sur la croix: *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!* Mais comment peut-il dire la même chose pour vous, ô âme, qui aviez tant d'instructions, tant de lectures spirituelles, tant d'exhortations, tant d'enseignements; vous avez écouté tant de sermons, vous avez été remplie de tant de grâces, vous avez reçu tant de lumières du Seigneur, vous avez les règles qui vous guident et tant d'autres aides? Et de vous, Fille du Divin Zèle, comment Jésus pourra dire à son Père: *Père, pardonne-lui, parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait?* Vous savez très bien que Jésus est affligé par vos péchés, même véniels, commis soit délibérément, soit par négligence pour des habitudes non rétractées ou pour de mauvaises racines de passions non mortifiées. Jésus pleure au point de mourir, s'il était maintenant capable de mort, voyant vos chutes et rechutes dans les mêmes péchées véniels qui vous mènent au relâchement, à la tiédeur et vous poussent au bord des chutes graves et de la perdition éternelle!

De tout cela, vous devrez tirer la raison d'un repentir profond, intime, aimant et larmoyant de toutes vos imperfections, de tous vos péchés, que vous reconnaissez dans votre examen attentif de conscience avant de vous confesser. Vous vous semblera voir votre Jésus avec les yeux de la foi qui verse des larmes pour vos péchés, qui vous présente ses blessures adorables et saignantes pour les offenses que vous lui avez faites, et vous invite à verser du baume sur ses blessures que vous lui avez faites; et son baume seront les larmes de votre repentir sincère. Vous, au moment de la préparation à la confession, après l'avoir excité en vous-même avec les considérations ci-dessus, vous l'exposerez à votre Jésus, avec des mots internes, avec les plus belles expressions que l'amour pour Jésus vous dictera. Vous aurez l'impression de vous jeter à ses pieds, lui demandant pardon avec les voix les plus tendres de votre cœur et vous lui promettrez que vous ne voudrez plus jamais l'offenser à tout prix; et vous lui demanderez la grâce. Dans cette promesse réside la résolution.

3) Résolution. Il est trop évident que se repentir de ses péchés sans la ferme résolution de ne pas les commettre à nouveau n'est pas une vraie repentance, mais une repentance fausse, fictive et trompeuse. Ne serait-ce pas une autre offense de Dieu? Une telle confession ainsi faite et l'absolution prise si faussement constituerait un sacrilège.

Par conséquent, chaque religieuse de cette communauté doit être très attentive à formuler en elle-même, avec la grâce divine qui ne manque jamais, un repentir et une résolution sincères. Elle doit penser que celle-ci pourrait être sa dernière confession et qu'elle soit en train de mourir. Avec quel esprit contrit et résolu de ne plus pécher elle s'approcherait alors du tribunal de la pénitence! Pourtant, personne ne sait si la mort viendra sur elle dès que la confession sera terminée ou dans les jours suivants. Cela n'a peut-être pas été le cas pour beaucoup, même pour beaucoup de religieuses, qui se confessant une dernière fois ne pensaient pas du tout que cette confession aurait été la dernière?

Oh, s'elles l'avaient su, avec quel repentir elles se seraient confessées! Et cela ne peut-il pas vous arriver aussi?

Maintenant, par conséquent, que votre repentir et votre résolution soient ce qu'ils doivent être au moment de votre préparation pour vraiment recevoir le pardon de Jésus! Car l'absolution du prêtre sera inutile ou sacrilège, si Jésus ne vous absout pas du ciel. Alors vous sans vergogne, étant plus encline au mal, vous vous présenteriez au grand banquet de la Table des Anges, sans le vêtement nuptial, attirant la condamnation et la réprimande de Jésus, non plus Époux aimant, mais juge sévère! Ainsi, le sacrement salutaire de la pénitence, au lieu d'être un remède et un salut pour vous, serait poison et perdition.

4) Confession. Ainsi préparée, chaque âme s'approchera du tribunal sacré de la pénitence les yeux baissés pour s'accuser au ministre de Dieu de ses péchés.

Tout d'abord, elle ne distinguera pas qui est le prêtre confesseur ou qu'il n'est pas; mais elle le considérera toujours comme le lieutenant de Jésus-Christ. Avec cette foi, elle dira: *Père, pardonne-moi crains parce que j'ai péché*; dira le *Confiteor*, peut-être en latin; alors commencera l'accusation de ses péchés, graves ou légers, en quoi consiste la confession. Par conséquent, elle doit être *intègre, humble, claire, simple, contrite, douloureuse*.

Intègre signifie que l'âme devra s'accuser de ses péchés en nombre, en espèces, en circonstances, en accusant la racine et le tout comme cela a été dit lors de l'examen. Une religieuse qui aime se corriger de tous ses mauvais penchants et grandir dans la sanctification, s'accusera du moindre défaut, qu'elle aura découvert dans l'examen attentif de sa conscience, et ne laissera rien.

Humble: la religieuse veillera à ne pas s'excuser le moins du monde pour ses propres fautes, qu'elle doit plutôt aggraver en donnant tort toujours à elle-même, plutôt que de les diminuer ou de jeter une partie de son tort sur les autres. Que chaque âme considère que plus elle s'accuse méchante et coupable, comme le déclarent les *mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa* du *Confiteor*, plus elle aura la compassion et le pardon de l'adorable Jésus. Telle est l'humilité de la S. Confession. Cette humilité importe aussi que l'âme écoute avec le plus grand respect les avertissements et même les reproches du confesseur, et en fasse usage, comme si Notre Seigneur lui-même parlait et l'avertissait.

Claire: il s'agit de parler au confessionnal d'une manière claire et avec une prononciation claire, afin que le prêtre n'ait pas de difficulté à comprendre ce que l'on dit et ne soit pas obligé de répéter: *Parlez plus clairement*. Il sera donc utile qu'il y ait une distance due et suffisante entre celle qui se confesse et les autres qui attendent et que le confessionnal ait une position qui empêche mieux d'entendre quelque mot.

Simple: la sainte simplicité à confesser ses propres fautes consiste à les accuser sans paroles inutiles, ni prévarication des mots; mais il faut respecter ce précepte de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Que votre discours soit, oui, oui, non, non* (*Mt* 5,37). Cette sainte simplicité rend aussi la confession courte: nous recommandons ceci aux Filles du Divin Zèle. Elles doivent éviter le vice très vain de prolonger la confession au-delà de ce qui est nécessaire. Que chacune garde à l'esprit ce que dit sainte Thérèse: «Soyons beaucoup de temps au pied du Crucifix, et peu aux pieds du confesseur».

Avec tout cela, nous ne voulons pas dire qu'il ne peut y avoir de cas où réellement, soit de la part du pénitent, soit de la part du confesseur, le temps de la confession doit être prolongé. Tout est d'être sincères pour ne pas abuser de ce saint ministère en donnant libre cours à l'amour-propre et perdre le temps et la sainte simplicité de l'esprit. C'est un ministère secret, qui ne peut être contrôlé que par Dieu; mais malheureusement, nous voyons les conséquences des abus. Celles qui ont l'habitude de rester beaucoup dans le confessionnal sont pour la plupart les moins observantes, les moins sérieuses; elles sont principalement des têtes légères, qui deviennent alors ennuyeuses dans de nombreux autres comportements et circonstances.

Cet important chapitre de la simplicité concerne aussi la prudence avec laquelle toute Fille du Divin Zèle, qui est vraiment une fille affectueuse de son Institution, de la Maison où elle vit et de ses Supérieurs bien-aimés, doit être prudente en se confessant de ne pas dire des choses qui pourrait directement ou indirectement discréditer la communauté dans l'âme du confesseur, et le scandaliser à la charge de la communauté. Nous croyons que ne sont pas de vraies filles de l'Institut celle qui, pour se défouler avec le confesseur, lui donnent à comprendre, selon leur amour-propre, de n'être pas

traitées avec charité, d'être forcées de travailler au-dessus de leurs forces, de n'être pas considérées et soignées s'elles sont infirmes. Elles ne sont pas de vraies filles, mais des étrangères, qui causent ainsi de graves dommages et empêchent des vocations que le confesseur se sentira obligé d'empêcher dans certaines de ses pénitentes. Que le bon Jésus libère l'humble communauté des Filles du Divin Zèle de ces types! Ces âmes infidèles croient être sûres de ce qu'elles ont dit en confession au prêtre, parce que leurs Supérieures ne peuvent pas le savoir, et s'elles le savaient, elles pourraient facilement le nier et se justifier. Mais ces filles infidèles (s'il y en avait!) doivent penser que Dieu connait tout, Il saura les punir et saura défendre la communauté de leurs accusations.

Contrite: la contrition signifie qu'une personne en s'accusant ne s'exprime pas indifféremment, comme s'on faisait un conte. Mais dans l'accusation de nos péchés, le ton de la voix elle-même doit exprimer la compassion interne, la douleur interne de l'âme et sa propre humiliation.

Douloureuse: Il s'agit de la repentance et de la résolution formée dans l'examen de conscience, et qui doit accompagner l'accusation, qui doit ensuite être répétée avant de recevoir la sainte absolution, selon la formule de l'acte de contrition. Cette formule doit être répétée avec une profonde humilité, componction et repentir, et dans l'acte de répéter la résolution, la pénitente doit accompagner une résolution interne de ne pas commettre à tout prix les péchés commis.

5) Pénitence ou *satisfaction*. Une fois l'accusation de ses propres péchés entièrement terminée, la pénitente déclarera qu'elle n'a rien d'autre à dire et conclura en disant: «Père, pardonnez-moi et donnez-moi la pénitence»; et l'acceptera humblement. Retirée du confessionnal avec l'aspect contrit et modeste avec lequel elle s'était approchée, à genoux et toujours à la place qui lui appartient, elle fera la pénitence et quelques minutes de remerciements pour la grande grâce du pardon divin et pour toutes les grâces avec lesquelles la bonté divine l'aida à recevoir ce grand sacrement.

Avertissement: Il faut empêcher toute âme d'un découragement dans lequel le diable pourrait la faire tomber, quand, après la confession, revenue la personne dans la communauté, elle allât retomber dans quelques défauts, dont elle s'était confessée avec tant de douleur sincère et une ferme résolution de jamais plus pécher.

Quand une âme, après les confessions faites avec tant de peine et avec cette résolution, retombe encore dans les mêmes défauts, jusqu'à ce que ces ne sont pas délibérées, l'âme ne doit ni craindre ni se décourager, mais s'humilier et renouveler doucement ses résolutions puisque de tels défauts, bien que déplaisants au Seigneur, quand même Il trouve sa compensation dans l'humiliation de l'âme et dans la bonne volonté qui nourrit et renouvelle de vouloir se corriger. Il convient également de noter que lorsque l'âme, même dans l'acte de recevoir la sainte absolution et dans l'acte de former la résolution avec toute sincérité, prévoit qu'elle retombera dans certains des mêmes défauts, cela ne signifie pas que la douleur et la résolution ont êtes faux. *Tout réside dans le fait que l'âme veut vraiment son profit et sa sanctification et s'efforce vraiment de corriger même les plus petites imperfections*. Par conséquent, toute âme qui se trouve dans ces dispositions doit être calme: ne pas susciter le découragement, ne pas perdre confiance, ne pas écouter l'ennemi infernal, dont viennent la méfiance et le découragement; qu'elle s'humilie, demande pardon et aide à son divin Epoux; qu'elle elle fasse amende honorable avec une pénitence et un acte d'amour, et tout cela peut l'aider à se rapprocher du Seigneur, afin que ce que dit l'Apôtre se passe en elle: *Diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum* (*Rm* 8,28). Pour ceux qui aiment Dieu, tout coopère pour le bien (S.F.D.Z.)[131].

---

[131] a) «Que chacune évite d'entretenir le confesseur dans des choses concernant le régime interne de sa propre communauté, sur lesquelles elle ne doit jamais prendre conseil ou avis. Il faut savoir que le confesseur n'est pas du tout directeur du forum externe, c'est-à-dire de ce qui appartient à la direction de l'Institut. Ceci est inadmissible, car si à la direction des choses internes de l'Institut on devait être dans le sens des conseils ou opinions du confesseur, il arriverait que on suivrait les conseils ou les opinions de nombreux confesseurs différents, qui, simultanément ou dans le temps suivant, confessent dans la communauté; alors, en variant les conseils et les opinions selon leur propre façon de voir, les règles et la direction extérieure devraient être changées en fonction de chaque nouveau confesseur.

b) Que personne ne parle en communauté des choses de la confession déjà faite, comme par exemple de ce qu'elle a dit au confesseur, les conseils reçus de lui ou les discours faits avec lui, etc.» (S.F.D.Z.).

CHAPITRE XXIX

PERSÉVÉRANCE DANS L'INSTITUT

Entré dans ce pieux Institut de ma pleine élection, y reçu avec tant d'affection, et me joint à cette famille religieuse, je sens le devoir de l'aimer et de la considérer comme ma famille spirituelle.

Cela dit, je déclare en premier lieu que je veux y persévérer avec fidélité et amour. Eh bien qu'avant de prononcer les saints vœux perpétuels, chacun des congrégés soit effectivement libre de partir, néanmoins j'ai horreur de l'idée de reculer, en me souvenant de ce dicton du N.S.J.C.: Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au royaume des cieux *(Lc 9,62) et à cet autre dicton de l'Ecclésiastique: Demeure constant dans le sort qui t'est proposé (17, 24).*

Néanmoins, s'il y avait de réelles raisons de quitter l'Institut avant les vœux perpétuels, ces raisons devraient être un sérieux relâchement de toute la Congrégation, et non d'une seule Maison, et jamais la peine d'observer la règle ou les promesses présentes, les inconvénients de la sainte pauvreté, les contraste et les contrariétés personnelles, les sacrifices à faire et les difficultés à endurer, les insinuations d'autrui, les difficultés d'avoir à céder à la sainte obéissance, le prétexte de la santé et d'autres excuses similaires, qui je reconnaîtrai toujours comme tentations de l'ennemi infernal; au contraire, je manifesterai immédiatement des tentations similaires et des insinuations étrangères aux supérieurs pour m'en débarrasser.

Je me méfierai d'un autre écueil plus sérieux et dangereux du diable: celui de me conseiller avec des prêtres de peu de perfection, qui ne comprennent rien de la vie religieuse, ou qui s'opposent instinctivement à cet Institut et n'y font pas confiance.

Quand de vraies raisons de relâchement total ont empêchent ma persévérance, alors je ne ferai rien sans avoir d'abord tout exposé à mes supérieurs, sans avoir d'abord prié longtemps le Cœur de Jésus et la Très Sainte Vierge Marie, et sans avoir consulté des prêtres saints et prudents et de préférence réguliers.

1) AIMONS NOTRE INSTITUT

Je promets d'observer exactement non seulement toutes les règles de cet Institut, mais aussi ses usages et coutumes: règles et usages présents et futurs; et pour cet Institut, auquel j'appartiens maintenant par la grâce du Seigneur, j'aurai un grand amour, je le considérerai comme la maison de ma nativité spirituelle et en tant que famille spirituelle, et tous les intérêts de l'Institut seront mes intérêts vivants. (D.P.).

Les probants considéreront la communauté religieuse comme leur vraie famille et à partir de maintenant ils garderont pour elle un amour fort, constant, invincible, et ils y consacreront toutes leurs forces et leur vie. (R.P.).

Quiconque a déjà quitté la maison des parents pour tout se donner à l'Institut religieux doit l'aimer avec beaucoup de respect, d'affection et avec un grand intérêt pour le considérer comme sa maison natale, où il renaît spirituellement; il doit le considérer comme une vraie famille spirituelle et ressentir et partager toutes les douleurs, les joies et les événements avec un attachement fort et constant (C.R.).

Il faut la Sainte Croix, la souffrance et l'angoisse pour former un Institut, mais heureux est celui qui se sacrifie pour la consolation du Très Saint Cœur de Jésus! La Fille du Divin Zèle doit être toute zèle pour porter la croix et se sacrifier pour la sanctification et le salut des âmes! (Lettre non datée).

Aimons notre institut; prêtons-nous inlassablement à sa construction spirituelle. Nous ne nous laissons pas décourager... Aimons l'Institut; cher nom: *Rogation du Cœur de Jésus.* Jésus l'a aimé; il nous a donné les plus beaux espoirs de son avenir; que si nous réfléchissons bien, nous ne pouvons pas nier que Dieu le veut!

Bien que notre Institut soit petit, mais le but auquel il vise, la mission à laquelle il est consacré est telle qu'il doit nous rendre heureux d'y appartenir! Je ne vous parle pas des pauvres, des orphelins, mais de la bannière *Rogate ergo Dominum messis*... Quelle miséricorde, quel cadeau, quel honneur d'être appelé à recueillir, à propager, à signaler cette parole à tout le christianisme, comme pour dire: ô peuples, voici le remède à tous les maux! Cette mission est trop sublime, je me sens anéantir! (Discours 21-4-1907).

La vocation à l'état religieux est un grand don de Dieu! Et voici, ce grand don, avec lequel vous pouvez assurer votre salut et devenir des saints; Dieu l'a donné à vous, l'a donné à vous. Mais quel mérite aviez-vous? *Jacob, Dilexi, Esaü autem odio habui* (*Rm* 9,13): J'ai choisi Jacob, je hais Esaü! Combien Dieu en a laissés! Tu étais un pauvre fils, ici Dieu t'a choisi (Discours 1-2-1912). Qui étiez-vous? Quels étaient vos souhaits? Quelle est votre enfance? Quels sont les événements de votre vie? Ah, combien vous étiez loin de penser à un si grand honneur. Peut-être que les portes des maisons religieuses ne se seraient jamais ouvertes pour vous si le Seigneur n'avait pas suscité cet Institut minimal! Et le Seigneur l'a formé pour vous, afin de vous arracher du monde et de vous conduire ici. (Discours 21-04-1907).

Pensons au grand don que notre Seigneur nous a fait en nous appelant à cet Institut. Ce cadeau pour deux raisons très spéciales nous rend tout à fait uniques; et le Seigneur veut que nous l'appréciions, nous lui en sommes reconnaissants et que nous correspondions à tant de miséricorde.

a) La première raison c'est que cette fondation est dans son début. Qu'est-ce qu'une fondation religieuse? C'est un mystère de grâce et de salut! C'est un port qui s'ouvre; c'est une nouvelle échelle de Jacob, c'est une œuvre qui ravit les Anges.

b) Ceux que Dieu appelle les premiers sont les privilégiés. Lorsqu'une religion se forme, se répand, ceux qui viennent plus tard trouvent tout déjà établi et viennent d'une certaine manière jouir du passé. Mais ceux qui viennent en premier sont appelés à la former, à en poser les fondations, et s'ils correspondent, oh, qui peut dire de quels mérites enrichissent leur âme? Ce sont eux les fondateurs! Ils méritent cette place pour toutes les vocations futures. Le Seigneur nous appelle parmi les premiers pour la formation de l'Œuvre à être les premières pierres. Oh, quel cadeau!

Quelle que soit la taille d'une communauté, chaque membre a deux obligations principales de perfection, c'est-à-dire se perfectionner autant qu'il le peut, et poursuivre avec les autres la perfection de sa propre communauté, c'est-à-dire de son propre Institut.

Oui, chers frères, c'est ce que le Seigneur veut! Il veut que chacun tende à se sanctifier et que tous ensemble nous tendons à former cette Institution minimale, ou à faire ce qui est en nous pour la former pour qu'elle plaise au Seigneur, qu'elle puisse durer pour sa gloire, pour le bien des âmes: en d'autres termes, que nous ne posons pas d'obstacles, mais que nous suivons plutôt les buts que le Seigneur veut et comme il le veut. (Discours 21-04-1925).

2) GRANDE EST NOTRE CHANCE

Combien à Dieu plaît la formation d'un Institut! Combien se réjouit le Cœur de Jésus, la Très Sainte Marie, les Anges, les Saints. Tout le monde nous aide. L'enfer tremble et rien ne persécute autant que la formation d'un Institut religieux. Allons travailler! Nous ne croyons pas non plus que cette formation se fasse facilement, mais nous ne devons pas nous décourager pour les difficultés... Travaillons pour nous sanctifier et façonner l'Œuvre comme Dieu le veut! Il faut faire tout ce qu'est possible pour nous sanctifier; il faut que nous nous sanctifiions pour faire tout ce qu'est possible... Dédions-nous donc avec impatience à notre sainte vocation. De notre fidélité dépend si le Très Saint Cœur de Jésus doit ou non réaliser ses desseins aimants sur nous et sur cet Institut.

Dans sa bonté infinie, notre Seigneur nous a jusqu'ici donné tant de grâces que nous pouvons espérer que, si nous lui sommes fidèles, il accomplira ses dessins aimants et nos espoirs confiants. Rappelons-nous avec combien de manières merveilleuses il nous a conduits: nous sommes arrivés à ce point, on peut dire du néant. Il nous a donné les moyens en abondance, il nous a fait surmonter de nombreux obstacles; étant nous abattus à plusieurs reprises, il nous a toujours fait ressusciter. Il nous a fait avoir tant de faveurs spirituelles de la part de tant de Prélats éminents...

Si le Seigneur a voulu édifier un bâtiment, nous devons être, avec l'aide du Seigneur, les premières pierres. Il en va de même dans les fondations: les premiers appelés ont le mérite de la fondation. Alors combien il est important que nous engagions à nous sanctifier, à correspondre à notre vocation!

Oh, combien le Très Saint Cœur de Jésus jouira si nous nous dédions pour former une petite communauté religieuse! Comme il sera heureux que nous nous engagions à propager le *Rogate*! Oui, le *Rogate* devra préparer les futures générations de lévites. Nous avons donc confiance dans le Très Saint Cœur de Jésus: n'est-ce pas son intérêt que l'Œuvre se développe? Nous avons confiance en Marie, la Très Sainte Marie partage tous les intérêts du Cœur de Jésus.

Jésus est avec nous dans les Très Saint Sacrement. La Très Sainte Vierge Marie est avec nous parce que nous lui sommes consacrés comme enfants, esclaves, avec une dévotion continue. Jésus et Marie avec nous, plutôt, nous avec Jésus et Marie, puisque nous les avons proclamés et les invoquons comme supérieurs absolus, effectifs et immédiats. Nous avons enfin foi en S. Joseph. Il est le patron universel. Le *Rogate*, combien cela lui intéresse! C'est sous ses auspices que nous renouvelons nos vœux chaque année et nous demandons la vertu intérieure.

Et comme nous avons aussi des enfants et des pauvres avec nous, nous veillons attentivement à les édifier. Soyons vigilants pour que le péché n'entre pas, car ce serait la ruine! On verrait les moyens échouer!

Enfants et frères en Jésus-Christ, si nous sommes fidèles, si nous nous efforçons de grandir dans la sanctification, si nous recherchons le salut des âmes, si nous répandons le *Rogate*, si nous avons la patience, la bonne intention, l'esprit de sacrifice et de prière, nous sommes sûrs que, tôt ou tard, le Très-Haut accomplira sur nous, sur ces œuvres, ses desseins les plus aimants, qui sont toujours au-delà de ce que nous-même pouvons penser (Ibidem).

Oh, grande chance, oh, grande fortune pour vous, comme à toute âme qui, par amour de Jésus suprême, quitte sa maison paternelle, se détache de tout ce qui a été créé, renonce à une place possible dans le monde et choisit la meilleure part: le Créateur du Ciel et de la terre, à qui toute elle-même s'offre en perpétuel holocauste d'amour! Mais sachez que cette béatitude a aussi ses degrés, ce mariage avec le Bien Suprême a aussi des tâches différentes. Plus on serre le nœud de ce mariage mystique, autant plus votre intelligence selon l'esprit est pénétrante, plus la sensibilité de vos affections selon la foi est intime et délicate, autant plus vous pouvez vous appeler à partir de ce moment, l'épouse du Seigneur Nazaréen, autant plus vous êtes capable d'imiter son humilité divine, autant plus vous sentez la flamme de son amour vivante et brûlante, autant plus vous goûtez la saveur, incomprise par le monde, de sa croix, des mystères de souffrance, et vous savez lui dire comme un jour son épouse dit au circonciseur Moïse: *Sponsus sanguinis tu mihi es* (*Ex* 4,26): un époux de sang tu es pour moi!

Mais ce grand bonheur de l'épouse de Jésus-Christ sur terre, devant lequel le plus grand bonheur terrestre n'est rien d'autre que l'abandon dans la poussière et la misère; ce grand bonheur de la vierge consacrée au divin Epoux n'est que le commencement et le début de ce bonheur incompréhensible qui lui est réservé dans le royaume de gloire, si elle est fidèle à ses vœux et persévérante dans la vie religieuse. La parole de Dieu, transcrite dans la mystérieuse Apocalypse de Jean l'Évangéliste, lève le rideau de ce futur mystère de gloire et de béatitude. Il nous dit que les vierges consacrées à Dieu se tiendront aussi privilégiées autour du trône de l'Agneau immaculé, Jésus-Christ, et *chanteront une nouvelle chanson, que les autres ne sont pas autorisés à chanter*. Ô fille, comme l'Époux vous rencontrera, quand de la nuit de ce monde vous passerez au jour qui n'a pas de soir! Quand les Anges vous diront, en fin de vie: *Ecce Sponsus venit!*, voici l'Époux! Et votre lampe sera bien fournie avec l'huile de bonnes œuvres! Oh, quelles splendeurs vous entoureront dans ce royaume de gloire! Quelles couronnes les plus précieuses reposeront alors sur votre tête! Quelles joies inexprimables vous inonderont, quels torrents de volupté pure et céleste vous enivreront pendant tous les siècles éternels! Alors vous bénirez pour toujours cet amour très libéral, qui vous a choisi parmi les mille d'entre vous plus dignes que vous d'entrer dans la vie religieuse, vous bénirez ce moment où vous avez dit au revoir à vos parents, amies, à votre pays natal et embrassé une vie humble, mortifié, contredite, contrainte de travailler, sacrifiée!

À l'effort! Au sacrifice! Mais quel effort, quel sacrifice bien différent de ceux que le monde exige de ses adeptes ou de ses victimes! Dans la maison du Seigneur, cependant, ce qu'il a dit se réalise: *Jugum enim meum suave est, onus meum leve* (*Mt* 11,30): mon joug est doux et mon poids léger! Tout est doux et léger dans la religion, car il est parsemé de la douceur intérieure de la grâce et de l'amour, car il est alterné avec les douces pratiques de piété, car il est plein du plaisir de l'Époux céleste et de l'espoir d'avoir une grande récompense au ciel. (Discours, 1908).

3) SOYONS FIDÈLES

...Je dois élever ma voix, et du cantique de joie et d'exultation je dois passer aux troubles lamentables des menaces divines! Doux, suave et aimable est l'Époux qui vous a choisi comme siennes, mais Il est tout aussi terrible et formidable, et, pour reprendre les phrases de l'Apôtre, Il est un feu dévorant (*He* 12,29). Ô âme, ce Dieu qui vous a choisi contre tous vos mérites à son mariage mystique, veut de vous la correspondance et la fidélité les plus parfaites. Malheur à vous si vous manquez! Combien plus grande était la miséricorde divine envers vous, plus la punition sera sévère. Alors cette parole de l'Évangile qui a tracé votre destin: *Duae molentes in mola: una assumeretur et altera relinquetur* (*Mt* 24,40) pèsera entièrement sur vous et se réalisera jusqu'à votre ruine complète. Parce que, depuis qu'Assuérus a rejeté sa femme Vasti pour une simple désobéissance, et a choisi l'humble et gracieuse Ester, ainsi Jésus-Christ fera de vous, si vous lui êtes infidèle et désobéissante. Il essaiera à nouveau et en prendra une autre à votre place. Terrible inversion, dans laquelle les parties échangeront inévitablement: vous serez l'une abandonnée, expulsée de la maison du Seigneur et livrée à la perdition, et une autre à votre place sera assumée lors du mariage mystique du Roi immortel des siècles. Oh, ô chères filles bien-aimées, qu'aucune de vous ne tombe dans autant de malheurs: soyez vigilantes et fidèles épouses de votre Divin Epoux! (Ibid.).

Soyez de bonne et constante volonté. La grâce de Dieu ne vous manquera pas; vous ne manquerez pas l'aide constante des prières de tous les confrères, les exhortations, les règles, l'assistance: mais ce qui compte, c'est que votre volonté soit résolue, forte et constante. Vous ne vous croyez pas que vous devez profiter des satisfactions, des plaisirs, mais plutôt que vous devez embrasser la pénitence et le sacrifice. Si vous désirez des consolations, ce sont celles qui viennent de la croix: la croix a des joies secrètes...

Puissiez-vous supporter de la fatigue, des revers, des mortifications, des sacrifices pour Jésus bien suprême. Soyez assuré que les joies qui jaillissent de la croix surpassent tout faux plaisir dans le monde; que les sacrifices faits pour plaire au Bien Suprême, pour se sanctifier et pour gagner des âmes, contiennent une joie, une consolation qui surpasse tout entendement. Le plus fidèle est Dieu qui vous a choisi. Il vous invite à porter sa croix, il la pose lui-même sur vos épaules, parfois il l'aggrave pour que vous la sentiez mieux, mais si vous lui êtes fidèle, il saura vous communiquer ces consolations, cette joie, cette paix, qui sont l'anticipation de la récompense éternelle (Discours, 24-10-1909)[132].

---

[132] «Les jeunes Sœurs de cet Institut devraient toujours se souvenir de leurs règlements, des promesses qu'elles ont faites, de la retraite où elles ont grandi, de leurs compagnes de religion et être unies en esprit à la Maison mère, recommandant toujours au Seigneur leurs compagnes et l'Institut entier pour que la miséricorde divine veuille la porter et la faire vraiment acceptée face à la clémence divine et lui donner une stabilité *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*. De plus, en attendant d'éduquer les autres, elles doivent sérieusement se dédier à la sanctification conformément à l'esprit de leur Institut minimal, qui consiste à être zélé pour les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus. Elles doivent se consacrer à l'acquisition des saintes vertus, à la recherche de Jésus seul, et doivent aspirer à la sainte profession comme Dieu le veut. Leur vie intérieure dépendra de leur bon comportement avec le succès de nombreuses orphelines. Elles doivent penser et réfléchir que si leur esprit va bien, la nouvelle Maison progresse, mais si leur vertu fait défaut, tout s'arrête et il faudrait faire recours à d'autres, perdant tant de grands avantages. Puissent-elles se rendre utiles aux orphelines, puissent-elles être leur salut, qui attireront la bénédiction du Seigneur et grandiront et seront les fondatrices du pieux Institut. Oh, combien cruel et coupable et cause de graves dommages deviendra, celle qui, par négligence, se relâchera dans l'exercice de la vertu, qui ne voudra pas se corriger, ou abritera des vices cachés, ou causera scandale et relâchement aux autres! Que ne permette pas cela l'adorable Cœur de Jésus et la Très Sainte Vierge Immaculée, à laquelle elles se recommanderont de tout leur cœur, comme leur Supérieure, Mère, Maîtresse et Institutrice. Amen". (Pour le Educandat de Taormina).

4) LES PORTES DE LA RELAXATION

Pour que le Supérieur fasse très attention à ne pas admettre la relâchement, nous disons ici quelles sont les portes par lesquelles il peut, par l'ennemi infernal, entrer dans une communauté, même à partir d'une âme.

1) Et d'abord, *ne pas bien faire la sainte prière*; comme cela arriverait si nous n'intervenions pas le matin ou si nous omettions la méditation quotidienne sur la Très Sainte Passion de N.S. Jésus-Christ, qui ne doit jamais se négliger! Cette porte ouverte à la relaxation devrait inclure l'omission ou l'incohérence des *lectures spirituelles*. Le Supérieur veillera donc à ce que tous prennent part quotidiennement à la méditation; si certains, pour des raisons sérieuses de charge, ne peuvent pas y assister, ils devront suppléer dans un autre moment de la journée.

2) La deuxième porte, plutôt cachée, mais avec des effets très tristes pour le relâchement est la *Sainte Communion Eucharistique non reçue avec les dispositions dues*, et surtout si elle est reçue avec une âme pleine de nombreux défauts et de péchés véniels volontaires! Oh, alors s'il y a une âme qui unit volontairement les péchés et les transgressions et les mauvais exemples, et si distraite, tachée et indifférente s'approche de la Sainte Communion, cette âme devient tiède de jour en jour, devient de plus en plus non observante, se relâche en peu de temps et son relâchement permet aux autres de se relâcher. Le supérieur doit faire très attention à ce que la Très Sainte Eucharistie soit bien faite, avec une préparation à distance - échappant à des péchés volontaires même légers - et proche, et que jamais ne manque pas le remerciement dû.

3) La troisième porte est le *relâchement dans l'esprit de la prière vocale*. Le Supérieur veillera à ce que cela ne se produise pas, à ce que tout le monde réponde bien aux prières prescrites, à ce qu'aucune des prières prescrites ne soit omise et à ce que les prières soient récitées d'une voix douce et faible, et à temps.

4) Une porte ouverte au relâchement est celle dont le *diable muet* tient la clé, à savoir: le murmure de certains entre eux contre l'Institut, contre les supérieurs ou leurs ordres; l'insinuation de certains dans l'âme d'un autre pour le séduire, le faire rebeller et autre; puis, taire tout, tout cacher, même à ceux qui passent pour des observants, qui voient, entendent, connaissent les inconvénients qui se développent, et se taisent. Ce sont de vrais traîtres de l'Institut et non des fils fidèles! Comme le Supérieur doit être prudent sur ce point! Il doit faire quelques instructions et exhortations sur le sujet. Lorsqu'il a des soupçons, il faut qu'il explore, demande aux plus fiables s'ils connaissent un inconvénient qui mérite d'être signalé, même s'il ne concerne qu'une seule personne. Et surtout, qu'il ne manque pas de prier et de veiller. *Priez et veillez*, a dit notre Seigneur; et ce commandement d'une manière particulière doit être gardé à l'esprit par les Supérieurs, afin que l'*inimicus homo*, c'est-à-dire le démon, ne sème pas de mauvaises herbes parmi le blé élu. Et le Saint-Esprit dit dans la Sainte Écriture à tout Supérieur: *Prends soin attentivement de ton troupeau, afin que tu reçoives une grande récompense pour cela* (*Pr* 27, 23-24)[133].

5) Un point très important pour que le relâchement n'entre pas du tout dans la communauté, mais tout se déroule avec une augmentation toujours plus grande de l'observance parfaite, consiste dans la *grande attention que chaque Supérieur doit avoir pour corriger les petits défauts et les considérer comme quelque chose de grand poids*. Malheur au Supérieur s'il commence à ignorer certains petits défauts, à les survoler, à ne pas les corriger, à les approuver presque avec son silence, avec sa négligence ou à les commettre lui-même! Petit à petit, le feu se formera et détruira tout! Qu'il garde à l'esprit la parole du Saint-Esprit: *Qui modica spernit, paulatim decidet* (Si 19,1). Quiconque méprise les petits défauts tombera dans les graves. Un petit défaut négligé chez un sujet, s'il n'est pas corrigé, devient gangrène habituelle, puis s'agrandit et appelle les autres; l'âme se détend, s'approche de la Très Sainte Communion avec cette indisposition significative, et ne fait pas de profit; la grâce du Seigneur diminue, la tentation grandit, les passions assoupies se réveillent, elles surgissent en

[133] A ce sujet, le Père revient au chapitre XXXI.

l'esprit et veulent reprendre leur place; les distractions assaillent l'âme, l'esprit de prière se dissipe, et, par les fréquents péchés véniels l'âme passe aux péchés graves! Mais ce n'est pas le pire mal! Bientôt le défaut de l'un est imité par un autre, puis par un autre, avec les mêmes tristes conséquences, et ainsi le feu fait rage! Et le Supérieur sera le premier à se détendre car, admettant volontairement le relâchement des sujets, il se rend très coupable devant Dieu, et pour une juste punition, il devient pire que les autres et un mauvais exemple pour tous! Oh, combien de communautés, qui étaient bonnes et observatrices avant, ont été si ruinées! Que le Supérieur prenne donc soin de réprimer les petits défauts, ou mieux de les prévenir, et, lorsqu'ils surviennent, de les corriger de la bonne manière, selon les cas, pour que le relâchement n'entre pas dans la communauté. Qu'il garde à l'esprit que notre Seigneur a protesté dans l'Évangile qu'il fera attention, et demandera un compte, même d'un mot oisif: *Etiam de verbo otioso*! (*Mt* 12,30).

6) Les vocations. Ceci est également un point très important afin d'éviter le relâchement et de maintenir une observance exacte. *Les supérieurs doivent faire très attention à ne pas admettre dans la Congrégation des vocations qui ne sont pas bien éprouvées*. Il faut garder à l'esprit qu'il y a des vocations induites par le diable pour ruiner l'Institut. Les supérieurs doivent être de véritables sentinelles vigilantes et fortes, pour repousser vigoureusement ces attaques diaboliques, après avoir découvert les pièges diaboliques.

7) La grande porte du relâchement est la *façon de parler en colère de certains*. Comme la douceur et la tranquillité aident à garder les cœurs unis dans la charité mutuelle, rien n'est plus destructeur de la charité mutuelle que de se mettre en colère. La colère en parlant avec nait par un cœur facile à dédaigner, à ne pas sympathiser; et c'est un mal qui se communique de l'un à l'autre. Malheur si le supérieur était facile de se fâcher, de parler souvent avec animosité, même dans des affaires sans grande importance! Toute la communauté prendrait le mauvais exemple et l'union des cœurs serait détruite! Que le Supérieur soit donc très doux dans ses paroles et dans tous ses actes. Parfois, il peut élever la voix et parler avec énergie; mais le cœur doit toujours être calme et maîtrisé.

8) L'affaiblissement du saint amour de l'un pour l'autre est l'une des portes les plus fatales pour un relâchement total! Le Supérieur doit être particulièrement vigilant à cet égard. Tout d'abord, il doit aimer beaucoup, beaucoup, beaucoup - avec un amour tendre et saint - ses sujets, et le montrer par des actes. Ensuite, il doit se souvenir souvent de ce que N.S.J.C. avec tant d'insistance a dit: *Je vous donne un grand précepte, que vous vous aimiez comme je vous ai aimés* (cf. *Jn*); et ailleurs: *par cela vous saurez que vous m'appartenez si vous vous aimez les uns les autres* (cf. *Jn*). Qu'il fasse souvent des lectures spirituelles sur la charité mutuelle. Il doit faire attention à la pratique de ce saint amour mutuel, qui consiste en:

a) en s'affligeant chacun avec l'affligé et, autant que l'obéissance le permet, en le consolant;

b) en étant chacun disposé à soulager le confrère d'une fatigue grave, en aggravant soi-même;

c) se réjouissant du bien des confrères de tout cœur;

d) en priant sincèrement les uns pour les autres; surtout avec le souci du confrère vacillant dans la vertu ou la vocation. Oh! Que sera reconnaissant ce religieux qui, voyant un frère vaciller, *se pleure devant Dieu!* Qu'il est déplorable de voir tout le monde dans une communauté indifférent aux vacillations d'une vocation! Dans de tels cas, le Supérieur peut demander de prier en commun, sans en préciser la raison, mais *pour une intention*. Le Supérieur veillera également à ce que cet amour de l'un pour l'autre soit un véritable amour de charité, et donc sans sympathie personnelle ni amitié particulière, mais que tous aiment tous également, quand bien même tendrement. Il doit aimer tout le monde, aimer beaucoup les plus malheureux et le leur montrer pour l'exemple public, s'il les trouve humbles de cœur. L'amour de charité consiste aussi à ressentir la compassion des malades et à les servir cordialement.

e) En supportant et en ayant pitié de ses confrères, quand un tort est reçu d'eux. Ce point doit être plus particulièrement surveillé par le Supérieur; c'est pourquoi nous la plaçons ici *comme une porte ouverte par le diable*, pour initier le relâchement de toute la communauté. Un religieux aurait un naturel sensible qui n'a été pas bien corrigé, et a fait quelque offense à un autre, ou lui refusera quelque chose, ou l'accusera par passion, ou de quelque manière qu'il manquera envers le confrère

vers la charité ou la civilisation. C'est le moment où le diable est à l'affût pour souffler l'indignation, la rancune dans l'âme de ceux qui ont reçu la grossièreté! Moment fatal! Cette personne, faute d'une vertu ferme, cède à la tentation, et voici la division de ces deux cœurs, avec la continuation des murmures, des soupçons et du mauvais exemple. Dans de tels cas, le Supérieur doit prendre un intérêt plus de l'offensé que de l'offenseur. Il doit le calmer, lui rappeler aux saints principes, prier pour lui. Il fera tout son possible pour que le délinquant reconnaisse son tort, se repente sincèrement, s'excuse auprès de l'offensé et une véritable réconciliation ait lieu. *Principiis obsta!* Les troubles doivent être arrêtés dès leur apparition.

9) Une autre porte, par laquelle le relâchement entre à volonté et envahit rapidement la communauté, est *la violation du silence*. Le Supérieur doit être très prudent à ce sujet. Il doit être le premier à observer strictement le silence; il doit garder à l'esprit les deux différences du silence, l'adouci et le rigoureux, et revendiquer et exiger leur parfaite observance. Il faut qu'il se méfie bien d'une tromperie du diable, c'est-à-dire vouloir corriger les infractions du silence en élevant lui-même la voix: ce serait la même chose que de jeter du chaume sur le feu pour l'éteindre. Au lieu de cela, quand il veut réprimer les violations du silence sur l'acte, le moyen le plus approprié et le plus efficace est d'imposer le silence ou même de faire des reproches *avec des signes*, *par le souffle*, c'est-à-dire en parlant silencieusement. Cette façon de parler ainsi, dans l'acte d'avertir avec une certaine chaleur, est un exemple d'un silence très efficace qui s'impose. Il faut faire beaucoup d'attention au *silence du matin*, qui donne le ton pour toute la journée. Parler avant la S. Messe et la Très Sainte Communion est une véritable dissipation tout au long de la journée.

10) En général, chaque Supérieur portera attention à chaque point de la règle, afin qu'elle soit bien observée. Pour que le relâchement n'entre pas, le Supérieur doit aussi s'assurer que tout dans la Maison se déroule dans les délais, que les pièces conviennent à l'habitation des personnes, que la propreté et le bon ordre règnent en tout, que les sujets ne manquent pas du nécessaire.

11) S'il y avait *quelqu'un qui est cause de relâchement*, le Supérieur doit faire tout son possible pour le corriger, par crochet et par escroc, en utilisant avant tout la prière à Notre Seigneur et à la Très Sainte Vierge; et enfin, lorsque le religieux relâché ne veut pas se corriger, il doit renvoyer le cas au Supérieur majeur. (R.S.).

CHAPITRE XXX

FAIRE PROGRESSER L'INSTITUT

Je chérirai toujours vivant en moi l'affection pour mon Institut. Tous les intérêts de celui-ci seront mes intérêts. J'aurai un engagement sacré de le faire connaître, de le faire progresser, autant que je le pourrai misérablement, à la fois avec mes pauvres travaux et sacrifices, et avec mes prières indignes, et en me procurant inlassablement ma sanctification et celle de mes frères. Je prierai le Dieu Suprême pour les bonnes vocations; et autant que je pourrai, selon les occasions propices, j'essaierai d'attirer des vocations selon le Cœur de Dieu aussi pour l'autre Institut des Filles du Divin Zèle. Je garderai les secrets de l'Institut et des personnes qui en font partie avec une grande jalousie et fidélité, et ceci aussi dans le cas où, pour des raisons justes, comme ci-dessus, je dusse m'en détacher

1) RENOUVELONS-NOUS, EFFORÇONS-NOUS

O petits enfants! Grand est le trésor qui nous a été confié! Mais nous devons trembler qu'il nous soit enlevé si nous ne correspondons pas à l'observance de la vie religieuse. Le moment est venu que la parole du *Rogate* soit connue, que ce commandement se répande. Dieu ineffable nous a donné cette mission. Mais il périra entre nos mains si nous ne sommes pas formés pour la vie religieuse. Qu'est-ce que j'ai dit? Va-t-il périr? Nous périrons! Il triomphera! Dieu nous arrachera le précieux talent pour

le donner aux autres, *et locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis* (*Mt* 21,41). Ah, mes fils! Comment penser tant de malheurs sans souffrir? Ah! ne nous rendons pas indignes de tant de miséricorde ineffable. Nous en rendre dignes signifie devenir parfaits religieux avec le respect des vœux et des règles sacrés. Il ne suffira pas, non, de faire de la propagande, de créer une Pieuse Union, si nous ne sommes pas tous de Jésus, si nous ne formons pas une communauté observante, une communauté qui, avec l'exercice des vœux et des vertus, devient très chère aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie! Il sera inutile d'écrire, d'imprimer, de zéler si nous ne sommes pas des hommes de prière, mortifiés, détachés, véritables amoureux de Jésus et de Marie, amoureux de la croix, amoureux du sacrifice, modérés dans les paroles, obéissants, observants, hommes de vie intérieure! Alors Dieu bénira le petit germe et les vocations viendront. Oh, renouvelons-nous, faisons un effort! Disons: *Nunc coepi!* (Discours, 1908)[134].

2) CULTURE DES VOCATIONS

La Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus visera, pour la gloire divine et le bien de toute la S. Église et des âmes, les vocations saintes à l'état religieux et sacerdotal.

Dans ce but, toutes les prières incessantes seront dirigées pour obtenir les bons ouvriers à la S. Église; et pour ce but très saint, ils propageront cette prière salutaire avec un grand engagement, reconnaissant que d'autres âmes plus dignes d'elles pourront obtenir cette grâce des grâces, cette miséricorde des miséricordes.

Dans leurs humbles prières et dans la propagation de telles prières salutaires, ils mettront une double intention. La première, parce que le Cœur de Jésus veut créer, susciter et envoyer des hommes apostoliques et des saints prêtres selon son Cœur, véritables élus ouvriers de la moisson mystique, dans toute la S. Église, dans tous les Diocèses, dans tous les Ordres religieux, en toutes les Congrégations sacrées, dans toutes les régions de la terre.

La seconde intention sera que le Très Saint Cœur de Jésus veuille envoyer et élever des enfants élus de bénédiction et des prêtres selon son Cœur à cet Institut Pieux des Rogationnistes du Cœur de Jésus, comme celui à qui la miséricorde divine incompréhensible et l'Esprit qui *ubi vult spirat* (*Jn* 3,8) a donné l'intelligence et la mission de cette parole divine: *Rogate ergo Dominum messis.*

A ces prières et intentions se joindront les œuvres. Et quant aux saintes vocations pour toute la S. Eglise, les Rogationnistes devraient être disposés, lorsqu'il y a un personnel approprié et qu'il y ait une invitation des Évêques, à se consacrer, comme la meilleure de toutes les œuvres, à la culture et à l'éducation de clercs dans les séminaires.

Quant aux saintes vocations pour son propre Institut, la Pieuse Congrégation cherchera à les attirer par la culture de jeunes séculiers dans la piété, en formant des Pieuses Unions de la même, en les consacrant au Très Saint Cœur de Jésus, à la Très Sainte Vierge, à S. Joseph, à S. Antoine de Padoue, à S. Louis, etc., non seulement avec l'instruction des enfants du peuple dans la doctrine chrétienne; ce sera aussi un excellent moyen d'ouvrir des oratoires festifs, avec des animateurs, du théâtre, des promenades, etc. Dans toutes ces œuvres, pour mieux atteindre ce but sacré des bonnes vocations, il sera important de faire fréquenter les jeunes la sainte Confession et à la sainte Communion.

---

[134] «La Congrégation est composée de prêtres et de frères coadjuteurs. Ils vivent tous sous la même règle et avec les mêmes avantages, mais avec des charges différentes. Les frères coadjuteurs doivent être tenus dans la même estime que les prêtres puisqu'ils appartiennent à une seule famille religieuse et doivent jouir de tous les biens spirituels et temporels et de toutes choses. Ils participeront à tous les actes communs, toujours sous réserve de l'exercice de leurs charges. Mais dans les actes communs, ils auront les places assignées ensemble, avec distinction de ceux des prêtres. Les frères coadjuteurs doivent être dans une grande humilité et être fiers de servir tout le monde dans la maison du Seigneur. Ils rempliront leurs fonctions avec une grande précision et diligence. Ils seront également appliqués aux arts et métiers manuels, selon l'inclinaison naturelle. Si quelqu'un a un penchant pour les beaux-arts ou les arts mécaniques, on veillera à les cultiver, puisque les beaux-arts sont dirigés vers Dieu, ...et les arts mécaniques sont d'un grand intérêt pour l'Institut. Quant à la musique, elle ne doit pas être cultivée par les frères coadjuteurs sans autorisation spéciale du Supérieur et en cas de disposition et de nécessité exceptionnelles» (C.R.).

Une fois les saintes vocations obtenues, tout sera mis en œuvre pour les cultiver dans le Seigneur et les faire persévérer, d'abord par la prière commune et privée entre les prêtres de la Congrégation, puis avec le bon exemple dans l'observance et l'exercice de toute sainte vertu, car c'est impossible pour les vocations de se former et de persévérer au milieu du mauvais exemple et du relâchement des dirigeants. Tous les soins seront pris pour former les jeunes à la piété et aux vertus religieuses; et ceux qui ont du talent et une bonne disposition devraient commencer à étudier pour la sainte prêtrise en tant que membres de l'Institut. On veillera à les garder bien préservés et à faire en sorte que tout le programme d'études puisse se dérouler chez soi, sans être obligé de les faire accéder aux séminaires ou de les mélanger avec des clercs extérieurs. Il n'y aura pas de hâte de les faire monter à la sainte prêtrise, mais seulement après avoir terminé toutes leurs études, et quand ils seront bien basés sur les saintes vertus religieuses. Il faut veiller à ne pas faire passer l'étude avant la piété, l'éducation plutôt que la vertu, mais qu'ils soient bien fondés dans la sainte humilité et dans l'étude de la prière et de la vertu intérieure (C.R.).

L'un des avantages des externats des jeunes filles réside dans les vocations qui se développent souvent à partir d'eux. Attirer les âmes des jeunes filles vers la sainte vocation religieuse est certainement l'une des pieuses industries des Sœurs; mais cela doit être fait avec une grande modération. En premier lieu, aucune pression ne doit être exercée et personne ne doit lui dire qu'on veut l'appeler à la sainte vocation, afin que les parents ne soient pas alarmés. C'est un travail qui doit être fait plutôt indirectement. l) Le point de départ est la moralisation des jeunes filles; 2) le démarrage à la pitié; 3) l'affection pure et sainte.

a) Moralisation: enseignement du catéchisme et de l'histoire sacrée; bonnes lectures, mais pas des livres qui persuadent directement la vocation. Pour instruire les jeunes filles en religion, il faut encourager l'idée de donner aux Sœurs une école de religion pendant quatre ou cinq ans: catéchisme illustré, histoire raisonnée, principes de théologie[135] et quelques idées de la Sainte Écriture. Après cinq années d'études, une commission d'ecclésiastiques savants et pieux dirigée par l'Ordinaire passerait l'examen et décernerait un diplôme. Ainsi, cette religieuse pourrait former les étudiantes à des principes religieux forts et sains[136].

b) Piété: institution de la *Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée* et sa culture. Diverses vocations se développent spontanément lorsque cette Pieuse Union est bien cultivée. Fréquence des Sacrements, avec la S. Communion faite avec les dispositions et les actions de grâces, comme il est d'usage dans nos Instituts; lecture de livres ascétiques, introduction à la sainte prière mentale avec méditation sur la passion de N.S.J.C. et des Maximes Éternels; pratique des mois de mai, de juin, etc. et autres dévotions utiles; fêtes de notre Seigneur et de la Très Sainte Vierge, etc. Oh, après tout cela les vocations sont immanquables!

c) L'affection: l'amour pur et saint des religieuses est très puissant pour gagner des jeunes filles et les attirer vers la sainte vocation, car l'amour tend à rendre les gens semblables à l'être aimé, et une jeune femme qui est saintement aimée veut devenir semblable à la Sœur par laquelle elle est aimée.

Vocations parmi les orphelines. On ne doit jamais parler aux orphelines pour les inciter à devenir sœurs, mais il faut leur faire comprendre indirectement qu'elles n'en seraient pas dignes. Et si quelqu'une manifeste cette vocation, il ne faut pas la nourrir immédiatement, mais la faire se développer presque par soi-même, sauf pour la recommander au Seigneur. Puis quand quelqu'une a donné le signe d'une vraie vocation, et était sage, pieuse, de bonne nature, douce, détachée de ses parents et du monde, affectueusement filiale à l'Institut, et, ce qui même est important, s'est discrètement produite dans l'instruction, dans les travaux et dans les diverses charges, puis, après avoir prié et pris conseil, et porté l'affaire devant la Supérieure Générale, de laquelle le consentement ou non doit dépendre, elle peut être admise dans la Communauté religieuse.

---

[135] Le Père écrit à ce sujet: "Cela pourrait être aidé par la *Somma Théologica* de S. Thomas traduite en italien et réduite en question et réponses, édition Marietti, Turin".

[136] L'école de religion pour les religieuses est désormais imposée: c'était plutôt une nouveauté au temps du Père, qui se révèle ici comme un précurseur.

3) DÉVELOPPEMENT DE LA CONGRÉGATION

La Supérieure doit prendre soin de former l'esprit et l'intellect des Sœurs, l'habilité dans les travaux, l'accomplissement des charges et ce qu'il faut pour devenir une Sœur parfaite. Elle doit garder à l'esprit que lorsque la formation spirituelle, intellectuelle et domestique est bien faite, notre Seigneur envoie toujours de nouvelles et bonnes vocations, car l'Institut qui marche si bien devient une arche de salut et de sanctification pour tous ceux qui se joindraient.

Lorsque les vocations se sont ainsi développées et que les jeunes femmes des différentes catégories sont bien formées, elles devraient être prêtes pour les fondations. Il ne faut pas les désirer avec un esprit d'ambition, de légèreté, de vanité, de vaine gloire: ce serait un crime et le Seigneur ne pourrait bénir cette façon de se comporter.

Elles doivent être tenus prêtes comme soldats au signal des supérieurs militaires: elles doivent donc attendre, à commencer par la Supérieure, quand la volonté du Seigneur se manifestera, pour aller vers de nouvelles fondations, et toujours pour la gloire divine, pour le plus grand plaisir du Très Saint Cœur de Jésus et pour le salut des âmes, pour travailler dans la S. Église, dans le champ mystique du grand maître qui est Dieu.

En cas d'invitation pour une fondation, il ne faut pas donner de réponse immédiate, ni négative ni affirmative. On doit écrire et réécrire pour obtenir toutes les informations, c'est-à-dire: la distance et la viabilité pour accéder au pays ou à la ville où on veut la fondation, combien d'âmes ce pays fait-il, ce qui est offert et à quelle partie, ce qu'on veut, quelles revenues se promettent et combien d'autres nouvelles sont utiles à cet effet.

Après avoir reçu toutes les nouvelles, on doit prendre le temps de répondre, puis commencer les neuvaines et autres prières et célébrations des saintes Messes, au moins pendant un mois. Une fois cela fait, il faut se rendre sur place, vérifier ce qui a été envoyé par écrit à l'Institut, et la Supérieure doit s'y rendre, si possible, ou y envoyer deux religieuses expérimentées et d'esprit. Sans s'engager encore, si la fondation semble acceptable aux deux exploratrices, elles donnent espérance que la fondation sera faite, et à leur retour, elles rapporteront tout à la Mère Supérieure.

Quand tout correspond pour que la fondation puisse se faire librement et progresser avec l'aide divine, alors le Conseil se réunit à nouveau, tout est discuté et des pactes sont formulés, selon la nature de la fondation souhaitée. Avant de rejoindre et d'accepter la Maison, il faut se faire une idée des revenus qui existent ou peuvent exister pour la subsistance des Sœurs et pour le bon fonctionnement de la Maison, pour des réparations, des améliorations, des installations de travaux, etc.

Il ne faut pas prétendre à ce que les rentes soient fixes et assimilées à l'entretien des orphelines: qu'il y ait aussi une marge vide, pour combien on peut être ajouté avec ses propres profits et dans la mesure où la Providence divine y contribue, en laquelle il faut avoir une grande confiance; mais il ne faut pas aller aux excès en le tentant, en entreprenant des fondations d'orphelinats où humainement il n'y a rien ou peu à espérer. Il faut prendre le juste milieu dans tout.

Il est certain que, comme ce sont des externats, dans lesquels aucun autre entretien n'est requis que celui des trois ou quatre ou cinq Sœurs, il est plus facile de l'installer et de le réaliser, à moins que le lieu ne soit pas très approprié, car alors entreraient les coûts de restaurations, adaptations, etc. et cela devrait être pris en compte, et les accords conclus en premier. En considérant si l'environnement donne espérance de succès de la fondation, il faut également garder à l'esprit quelles et combien d'autres Institutions vivent avec des contributions, car si le milieu était fortement exploité, il ne faudrait pas s'y précipiter sans une quelque base.

Les fondations peuvent-elles être entreprises sans invitation? Elles peuvent, en effet, être entreprises quand il y a les moyens d'acheter des locaux convenables, de pouvoir ouvrir des écoles de travail ou des écoles d'enseignement d'études dans les villes ou les petites villes pour pouvoir accueillir des orphelines, etc. et quand il y avait suffisamment de Sœurs et suffisamment instruites pour une telle fondation. Sinon, il vaut mieux attendre les invitations, faire des pactes convenables; et les mêmes invitations doivent également être refusées s'il est très difficile d'y répondre, malgré la bonne volonté et la confiance en la Divine Providence.

Si au fil des années un orphelinat devait fermer, les Sœurs ne mettront pas les orphelines à la rue, ni elles ne les enverront pas chez leurs proches, mais en ce qui les concerne, elles les emmèneront

avec elles dans d'autres orphelinats de la Pieuse Œuvre, du moins les plus affectionnées, qui ne veulent pas se détacher et promettent un bon succès; mais il vaut mieux qu'elles les apportent toutes, tant qu'elles sont assez bonnes.

4) QUELLES FONDATIONS

Quels types de fondations les Filles du Divin Zèle peuvent-elles embrasser?

Le nom sacré et expressif de Filles du Divin Zèle nous oblige à zéler pour tout intérêt du Divin Cœur de Jésus, toute œuvre de charité, *étant le zèle la ferveur de la charité*. De même, le caractère spécial des femmes zélées de ce commandement divin: *Rogate ergo*, nous oblige à faire nous-mêmes, autant que nous le pouvons avec la grâce divine et avec tous les efforts de bonne volonté, comme des ouvrières bonnes et actives dans le grand domaine de la moisson mystique, dans toute sorte de culture sainte spirituelle et temporelle, pour gagner des âmes au Très Saint Cœur de Jésus, à sa plus grande gloire et à sa consolation infinie.

C'est pourquoi les Filles du Divin Zèle, selon la possibilité - qui dépend en premier lieu du nombre de Sœurs appropriées à tous points de vue et pour les différents travaux - peuvent ouvrir des orphelinats, des jardins d'enfants pour enfants de préférence, des abris pour les pauvres, des hôpitaux, des écoles de travail, avec des étudiantes externes, toute fondation caritative ou interne ou externe, des collèges, des pensionnats, des écoles d'instruction de divers types d'études, avec des écoles primaires et autres secondaires ou supérieures.

Faut-il exclure les fondations dans les petites villes?

Il peut arriver qu'une fondation d'un externat ou d'un orphelinat dans un petit pays ait une garantie ou légale d'aide ou de développement du travail ou des industries; dans ce cas, une fondation doit être acceptée avec amour, même si elle doit être préférée à une fondation dans de grands centres, surtout si dans ce petit pays il n'y a pas d'autre fondation de Sœurs, ou il y en a certaines des différentes. A notre Seigneur plaît que nous opérions le bien pour les âmes qui en ont le plus besoin, et qui peut-être sont plus dociles que celles des grandes villes et des filles des plus grands du monde.

Il faut garder à l'esprit ce qui a été dit précédemment, à savoir que les fondations ne doivent pas être faites par ambition, à la recherche de grands centres, où l'Institution peut se placer dans une certaine vision du monde, et peut se fournir de gains abondants, mais il faut chercher humblement la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ et le bien des pauvres âmes, auxquelles les autres institutions ne pensent pas. Les sœurs missionnaires, qui vont sur les terres sauvages des infidèles, y vont peut-être pour leur propre convenance? Une fondation dans un centre humble et pauvre, tant qu'elle peut exister, est une véritable mission très appréciée du bon pasteur Jésus, qui cherche ici et là, dans les montagnes et dans les champs, des brebis éparses, proies oubliées et faciles pour les loups infernaux. Les Sœurs d'une telle fondation doivent avoir une grande confiance que le Seigneur les bénit et les fournit, à condition qu'elles ne dégénèrent pas de leur vocation et de leur règle, mais vivent toujours avec une ferveur primitive, avec un esprit de sanctification et en tirent un grand profit pour elles-mêmes et pour les âmes qui leur sont confiées. Tout cela doit être pris au sérieux par une Supérieure locale, et la Supérieure Générale pour toutes.

5) HISTOIRE DE LA MAISON ET LIVRES DES BIENFAITS DIVINS

Chaque Maison, dès le début de sa fondation, doit avoir sa propre histoire écrite dans un livre spécial. L'historiographe commencera la narration à partir des premiers projets et de tout ce qui a précédé l'entrée dans la nouvelle Maison. On remarquera comment l'entrée s'est déroulée, avec combien personnes et avec quelles réunions. Un journal quotidien suivra de chaque événement ou changement de choses, ou des grâces reçues, ou des visites notables, ou de l'adversité que l'on subit, ou du changement de Sœurs ou de vocations et de tout ce qui en somme mérite d'être remarqué. Lorsqu'il n'y a rien de spécial à noter dans le jour, il suffit de mettre la date du jour en ajoutant: *Cours ordinaire*, ou brièvement les initiales: *C.O*. L'historiographe doit veiller, dans tout ce qu'elle écrit et note, à toujours mettre les dates précises de l'année, du mois et du jour, et, si nécessaire, également les heures. Il faut avertir également que, sauf pour les événements spéciaux, tout doit être écrit succinctement. Cette histoire de la Maison est considérée comme un coefficient pour former la base

de son existence. On doit aussi noter les actes remarquables de vertus spéciales, qui sont exercés par certaines.

Soit dans le même livre de l'histoire de la Maison, soit dans un livre séparé, la Supérieure prendra le plus grand soin de signaler à l'historienne toutes les grâces particulières et miséricordes divines, tous en somme les bienfaits divins les plus spéciaux, sans en négliger aucun, soit spirituels, que temporels, qui concernent toute la Maison. Si cette note est prise dans le même livre que l'histoire de la Maison, en tant qu'événement du jour où cette grâce ou cet avantage a été reçu, dans ce cas, la note qui en est tirée doit être écrite d'une manière particulière, y mettant dans un caractère spécial, marqué, le titre: *Miséricorde Divine, Grâce Divine, Bénéfice Divin*; et sous ces titres la grâce reçue est écrite en entier et avec une date précise. Enfin, chaque année, dans le triduum d'action de grâces, les grâces spéciales reçues cette année-là seront lues. Si au lieu d'écrire les bienfaits divins dans le même livre de l'histoire de la Maison, on souhaite en garder un autre spécial, cela sera également louable et conseillé. Dans ce cas, dans le livre d'histoire de la Maison, le jour où une grâce spéciale a été obtenue, l'annonce se fera en se référant à l'autre livre; par exemple: *Aujourd'hui grâce spéciale du Seigneur, voir le livre des bienfaits divins, année..., pag….*

Il faut prendre soin de bien garder ces livres, pour qu'ils passent intacts à la postérité de nos Institutions, et qu'aucun ne se perde, mais qu'ils soient gardés jalousement enfermés dans les archives des Maisons; et ainsi cette grande et continue gratitude à la Divine Bonté Infinie soit nourrie, dans le présent et dans le futur, non seulement pour les grâces générales, mais aussi pour les grâces spéciales de chaque Maison. De même, chacune, selon sa propre dévotion, prendra des notes pour lui-même, ou gardera dans son cœur ou dans son esprit le souvenir des grâces spéciales, dont elle se sentira débitrice envers l'amoureux divin Jésus (S.F.D.Z.).

Au cours de l'année, certains événements ou grâces spéciales ou préservations des dangers ou des maux seront rappelés. Cette commémoration se fera en notant l'événement mémorable dans le calendrier annuel, et la veille sera lue au réfectoire. (S.F.D.Z.)[137]

6) LE BULLETIN ROGATIONNISTE

Tous les deux ou trois mois, nos prêtres de la Maison Mère masculine de Messine publient un *Bulletin* exclusivement pour nos Maisons, comme vous le savez bien, afin de maintenir l'intérêt de notre propre institution vivant et grandissant, à travers le relief sur les choses les plus importantes, et l'éveil de souvenirs sacrés et de traditions particulières. Maintenant, il serait malheureux que chaque Maison qui le reçoive fasse peu de compte du *Bulletin*, alors qu'avec tant d'amour les nouveaux prêtres, sous la direction avisée de notre Très Révérend Chan. Vitale, le poursuivent avec tous leurs

[137] Ayant noté une certaine négligence sur ce point, le Père avec une circulaire du 14.7.1915 dit qu'il est *vraiment obligé* de se tourner avec *précepte d'obéissance* pour quelque chose qui *n'a pas de faible importance dans les qualités morales d'une fondation religieuse*; *et c'est celle que je recommande depuis longtemps et que jamais ou presque jamais a été exécutée, à savoir* "l'Histoire de la Maison". *«Maintenant, je donne à la Supérieure ou à la Vicaire de cette Maison de préparer un livre relié de papier protocole,* de le dater et d'écrire l'histoire de cette Maison, avec ce système, c'est-à-dire: 1) Quant aux faits actuels la Supérieure, seule ou par l'intermédiaire d'une autre Sœur compétente, notera les événements de la journée tous les soirs avant de se coucher. 2) En ce qui concerne les faits arriérés, la Supérieure aura l'obligation de collecter et de noter puis d'écrire les faits les plus notables à partir de la fondation. Ella pourra interroger d'autres Sœurs d'autres Maisons, qui savent quelque chose. 3) Je recommande de mettre les dates des événements: de ceux passés, si ce n'est pas possible avec précision, du moins à peu près. 4) Il ne faut pas remarquer les choses insignifiantes, ni passées ni présentes, mais les principaux événements les plus importants. Chacune priera la Très Sainte Divine Supérieure pour lui donner sa lumière». Le Père avait également imposé aux Filles du Sacré Côté de faire l'histoire: «Je vous recommande vivement le livre de l'*Histoire de la Maison*. Faites-le le plus tôt possible, notez tout avec les dates, l'ouverture de la Maison, les progrès, les difficultés, les tribulations, les *persécutions*, les épreuves, les Sœurs, avec nom et prénom, les phases de transition d'une direction à une autre , l'externat et ses événements, les prises de voile, et tout, tout, jusqu'à ce que vous soyez à jour jusqu'à aujourd'hui, puis vous continuerez à écrire les principaux événements de chaque semaine. Quand, avec l'aide du Seigneur, je viendrai là-bas, vous me laisserez le lire. Gardez également un classeur pour les différents papiers, ou casier, c'est-à-dire les actes, les titres, les lettres importantes, les notes que vous prenez, etc. etc. Toutes ces choses forment les Maisons, et Dieu bénit, parce qu'il aime l'ordre» (F.S.C.).

efforts et sacrifices. Nous exhortons donc la Mère Supérieure ou Vicaire de chaque Maison, y compris les succursales, à le faire lire à chaque fois à toute la communauté d'une voix claire et distincte, à l'heure la plus propice où toutes peuvent être réunies: cela concerne la communauté religieuse, parce que ne doit pas avoir à participer l'orphelinat. Nous exhortons les sujettes à y accorder toute leur attention, à devenir de plus en plus attachées à leur institution, que le Seigneur a daigné bénir de tant de manières; et il le fera encore plus tant que nous lui serons tous fidèles, comme nous voulons toujours l'être, au prix de tout notre sang et de toute notre vie.

Il serait également souhaitable que, pour nourrir la ferveur et l'union entre les Maisons, correspondant ainsi aux buts du *Bulletin*, chaque Maison essaie d'envoyer de temps en temps un rapport sur des événements importants, des miséricordes du Seigneur, de bons résultats, nouveaux accroissements, etc. etc. (Circulaire janvier 1925).

CHAPITRE XXXI

RAPPORT

Ayant su que c'est une règle stricte de cet Institut de rapporter fidèlement aux supérieurs tout ce qui pourrait causer des dommages spirituels ou matériels dans la Maison, même à une seule âme, à une seule personne, même les défauts des confrères, je déclare que je trouve très exact ce point de règle, qui, par ailleurs, est essentiel pour de nombreux autres Instituts religieux. Alors je promets que je serai très fidèle pour tout rapporter aux supérieurs; mais quand il s'agit de signaler les défauts des autres, je le ferai avec ces règles:

1) Que les défauts soient considérables, ou qu'ils soient habituels, cachés ou inaperçus, même si ne pas considérables.

2) Que si une ou deux fois je peux moi-même remédier aux vices cachés, non considérables et inaperçus, j'essaierai de le faire avec une humble correction fraternelle. À défaut, je ferai un rapport.

3) Je ferai le rapport avec un esprit de charité et de bonne intention, avec simplicité et vérité, jamais à des fins personnelles, par rancune, et sans ne jamais exagérer ni ajouter quoi que ce soit.

Concernant cette obligation du rapport, je ne me laisserai pas vaincre par le respect humain, ou par la vaine crainte de déplaire au confrère, ou de perdre son affection ou son estime dans le cas où il prend conscience de ma rapport ou la soupçonne[138].

S'il est interdit aux aspirants de s'accuser pour des bagatelles personnelles, il leur est plutôt ordonné, sous obéissance, de se présenter fidèlement aux supérieurs dans deux cas:

1) lorsqu'ils savent quelque chose qui nuit à la communauté ou à une âme;

2) lorsqu'ils sont interrogés par les supérieurs sur quelque chose dite ou faite qu'ils connaissent.

Ces deux articles de règlement sont d'une telle importance qu'il sera considéré comme infidèle et traître ce jeune homme qui, connaissant des dommages cachés aux âmes ou à tout l'Institut, se tait en accord avec le diable muet, laissant les maux passer sur les maux. Ce jeune homme qui, interrogé par ses supérieurs, cache ce qu'il sait, n'est plus un aspirant d'une communauté religieuse, mais un aspirant d'une bande de criminels, et le jeune homme coupable d'une faute aussi grave serait immédiatement puni avec toute la sévérité, jusqu'à l'expulsion. Par conséquent, que les aspirants

[138] Pour triompher du *démon muet*, le Père avait prescrite la prière suivante à la Très Sainte Vierge: «Ô divine et aimable Supérieure notre immédiate absolue invisible, Vierge Immaculée, à vos pieds maternels prosternée, je vous demande humblement pardon pour toutes les fois où je me suis laissé vaincre par le *diable muet*, au détriment de mon âme et des autres âmes, n'ayant pas parlé aux supérieurs de ce qu'il était de mon devoir strict de rapporter. Je vous promets, Ô Très Sainte Vierge, que je ne ferai plus cela pour l'avenir, mais sans respect humain, je préviendrai le Père (ou la Mère ou la Maîtresse) de ce dont je me rends compte que peux nuire aux âmes ou la Communauté. Ô Très Sainte Mère, donnez-moi la grâce que le diable muet ne me gagne pas en me faisant taire quand je dois parler à des supérieurs ou en faisant me dire à mes compagnes ce qu'il ne vaut pas la peine de leur découvrir. *Ave Maria*».

sachent que lorsqu'ils sont interrogés par des supérieurs, ils doivent répondre avec toute la sincérité; et qu'ils sachent que, même sans être interrogés, ils devaient signaler les inconvénients dont ils eussent connaissance. (R.A.)[139]

Un point disciplinaire très important est l'obligation pour tous les membres de la communauté religieuse de rapporter fidèlement aux supérieurs les inconvénients graves, qui pourraient causer de graves dommages à la communauté ou même à l'un d'entre eux. Les probands doivent savoir que lorsque l'ennemi infernal complote les dégâts des âmes, il lui demande un silence parfait: c'est le *démon muet*. La charité, au contraire, nous oblige à découvrir les maux à ceux qui peuvent et doivent réparer; dans ce cas, les rapports doivent être faites avec un véritable esprit de charité et avec la plus juste intention. Par inconvénients graves, nous entendons des transgressions même légères de ce règlement, dont la négligence pourrait causer de graves dommages. Il est important d'ajouter ici que le proband dont a été fait allusion ne doit en aucun cas s'indigner, ni se plaindre du compagnon qui l'accuse, s'il en prend connaissance ou suppose qui l'a accusé. La plainte ou l'indignation dans ce cas, c'est une indication de la pertinence déplorable de ses propres lacunes; au lieu de cela, le proband accusé doit être reconnaissant au partenaire qui a signalé sa faute. (R.P.P.)

C'est une obligation stricte pour chaque congrégé de rapporter fidèlement aux responsables tous les inconvénients qu'il verra dans la communauté, tous les dommages qui peuvent arriver même à une seule âme, chaque défaut d'un compagnon qui pourrait être pernicieux pour celui ou pour d'autres, ainsi qu'une tentation de relâchement ou de défection qui pourrait être vue chez quelqu'un. Tout doit être dit fidèlement; et quiconque se tait dans de tels cas est un traître à sa propre famille religieuse.

Quiconque accuse un camarade auprès des responsables doit le faire sans autre but personnel, mais avec une parfaite charité, avec toute la vérité et pour le bien de lui et de toute la communauté. Quiconque reçoit une accusation de la part des responsables, et en vient à connaître ou soupçonner par qui lui a été fait, doit être satisfait et lui en être reconnaissant, et s'il le fait autrement, il montre qu'il n'a pas d'esprit religieux. Le responsable qui reçoit l'accusation doit être extrêmement prudent et agir de manière à laisser le référent caché; cependant, il doit soit prêt et énergique à apporter le remède. (C.R.)

Chaque novice a l'obligation de la sainte obéissance de rapporter à la Supérieure toute action qui est digne de correction de ses compagnes; et de même pour les actions des pensionnaires. Toute novice qui ne parvient pas à faire cela doit savoir qu'elle est coupable de désobéissance. Seulement dans le cas d'une offense personnelle, la novice peut être plus retenue dans ses accusations. S'il s'agit de lacunes plutôt mineures, une ou deux fois l'accusation peut être omise et une correction fraternelle utilisée, à laquelle la bonne novice doit répondre avec toute l'humilité. Cependant, dans le cas où la bonne novice n'accepterait pas la correction, alors la compagne est obligée de se présenter à la Supérieure.

La novice qui fait l'accusation à la Supérieure du comportement de ses propres consœurs doit le faire avec un esprit de vraie charité, dans le seul but de faire profiter aux consœurs et à toute la communauté, et de faire la sainte obéissance. Il est recommandé aux novices d'assumer volontiers cette obligation de l'accusation, de ne pas se plaindre les unes des autres, mais plutôt de se montrer reconnaissantes les unes envers les autres, estimant que l'accusation est pour leur propre bien (PCG).

---

[139] «Ayant reconnu que c'est une règle stricte de cet Institut de rapporter fidèlement à la Supérieure les défauts des autres et toutes ces choses dont le silence pourrait nuire à la communauté ou même à quelqu'une, je proteste et déclare que je ne cacherai rien à la Supérieure, mais je serai très fidèle à rapporter tout et pour tout, et toujours pour la charité et dans le juste but du bien des âmes et de la communauté. Et je proteste également que lorsque mes autres compagnes faisaient rapport aux supérieurs à mes frais, j'en serai très heureuse comme avec une grande charité qu'elles m'utilisent, et un grand bien qu'elles me font, me procurant les avertissements opportuns et les corrections de ma méchanceté; et ces compagnes qui rendent compte à mes frais, je les considérerai comme mes anges gardiens, et à partir de maintenant je veux prier toutes que si elles voient du mal maintenant ou à l'avenir dans mon agir, qu'elles le rapportent immédiatement à mes bien-aimées supérieures, enseignantes, mères, lesquelles, pour l'amour de Dieu, me corrigent» (DP).

La sainte charité n'est pas du tout offensée lorsqu'elle se rapporte aux supérieurs. La justice, l'obéissance et la charité sont offensées en ne rapportant pas tout. (Lettre 1 avril 1912)

Il faut croire, sans tant de scrupules, que celle qui dirige une communauté exerce la charité quand elle se débarrasse des éléments subversifs; et quand elle hésite à les renvoyer, elle manque de charité. (Lettre 23 mai 1913)

CHAPITRE XXXII

RELATIONS ENTRE LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES

Comme l'Institut compte différentes catégories de personnes, c'est-à-dire prêtres, frères, scolastiques et orphelins, je déclare que mes relations avec ces différentes classes seront dans les limites que m'assigne l'obéissance de mes supérieurs.

Je ne me mêlerai dans aucune affaire concernant ces personnes, ni dans leurs charges, sans que j'en aie une faculté légitime.

S'il y a un orphelinat annexe à l'Institut, ou à l'école, ou au laboratoire, ou à une réunion de jeunes filles, je promets de ne pas avoir de ma propre volonté, ou secrètement, la moindre relation avec des filles étrangères à la communauté religieuse, qu'elles soient orphelines ou élèves, ou apprenties, ou autres similaires; et je le promets avec une volonté ferme. Donc, si parfois je dois être près d'elles, je ne les regarderai pas, je ne leur parlerai pas, je ne me ferai pas parler, encore moins je leur donnerai un cadeau, ou un souvenir, pas même une image, ni ne recevrai-je jamais de personne, et beaucoup moins je recevrai d'elles des tâches à accomplir, ou des ambassades à porter. Et si quelqu'une me tente dans tout cela que je promets, je me contenterai pour la première fois de l'avertir, pour la seconde fois de lui faire des reproches, de la rejeter ou de menacer de le dire à la Supérieure; pour la troisième fois, je le dirai à la révérend Mère ou à la Maitresse. (D.P.)

CHAPITRE XXXIII

OBSERVANCES DISCIPLINAIRES

Je ne recevrai pas de personnes, connaissances, amis dans l'Institut sans l'autorisation des supérieurs, même présumé, ou contre leur interdiction. Je ne sortirai pas de l'Institut sans leur permission. En sortant de l'Institut, je ne me distrairai pas en vaine compagnie, ni ne ferai de visites sans l'accord des supérieurs, ou du moins je les tiendrai informés de tout. En marchant et en négociant, j'éviterai la vaine curiosité, les bavardages et tout ce qui peut être peu édifiant, mais je serai toujours en présence de Dieu et avec le comportement d'un prêtre et d'un religieux.

1) LA DISCIPLINE, SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ

Je vous recommande d'aimer la discipline. La discipline est le soutien de la communauté: sans discipline aucune communauté ne peut progresser. La discipline signifie observer ses propres règlements, marcher avec le règlement en tout et observer attentivement le silence! *Règlement, Horaire, Silence*. Oh, comme sont responsables ces filles qui, dans une communauté, abîment la discipline et la font abîmer par les autres! Quel grand mal une âme indisciplinée fait à une communauté! De grâce! Qu'à partir de maintenant, chaque âme parmi vous soit comme l'abeille, fabriquant son propre miel en silence. Pour tout cela, recommandez-vous à la Bienheureuse Vierge Marie et à votre père et protecteur S. Joseph. (Lettre du 13 mai 1889)

Personne ne doit manquer aux actes communs; si parfois y manque pour une juste raison, il doit se présenter au surveillant et se justifier; il en est de même pour ceux qui sont arrivés avec un retard considérable. (R.A.)

Quant à X, ne vous laissez pas emporter par la tendresse du cœur et par une pitié inappropriée. Je doute du succès de cette personne. Prions et soyons vigilants. Rapportez-moi fidèlement les comportements. Vous l'encouragez et utilisez les bonnes manières, *mais exigez* qu'elle se comporte bien! Dans les communautés, il faut prêter attention au bien commun plutôt qu'à l'individu. Mieux vaut peu nombreuses et bonnes. Les fausses vocations ruinent les communautés! (Lettre14 août 1913)

Tout d'abord, une bonne discipline signifie une obéissance parfaite. Obéissance! Voici la grande vertu que l'aspirant doit exercer pour se rendre cher à Dieu et aux hommes et digne d'avancer dans l'état religieux. Un aspirant ne peut échapper à l'obéissance d'un supérieur immédiat, citant comme prétexte d'autres obédiences de supérieurs absents et majeurs; mais, exposant franchement l'obéissance contraire du supérieur absent, il devra alors exécuter celle du supérieur présent si ce dernier insiste sur l'ordre donné, en s'en assumant la responsabilité. (R.A.)

Les Filles du Divin Zèle obéiront à tous les articles de leurs règlements, comme si elles étaient la vraie voix des supérieurs légitimes, et obéiront à la cloche des actes communs. Les Filles du Divin ne feront jamais rien sans obéissance, même si elles doivent boire un peu d'eau entre les repas. (C.F.D.Z.)

Tous les exercices d'obéissance sont aussi des exercices de discipline religieuse, et aucun ne doit être omis. Personne arbitrairement peut donner obéissance ou ordres ou assignations à autrui, sans l'accord ou l'ordre du supérieur; et quiconque reçoit des ordres ou des affectations d'une manière aussi indue, ne doit pas obéir. Dans les petites choses, on peut se prêter, si on le prie, pour la charité. La bonne tenue des charges fait également partie de la discipline. (C.R.)

Les novices de la Petite Retraite de S. Joseph n'aimeront pas trop aller au parloir, mais elles essaieront d'y aller le moins possible, et quand elles seront forcées d'y aller, il faut essayer de se dépêcher rapidement. Elles n'iront jamais dans le parloir sans que la Supérieure le sache, car ce serait un manque grave; et la même chose s'elles y allaient sans l'auditrice. Chaque novice appelée au parloir, avant d'y aller, se tourne avec un acte intérieur vers Jésus-Christ Notre Seigneur et implore son aide. La novice qui ira au parloir doit pourvoir que les discours soient toujours édifiants, exhorter les personnes à faire le bien et veiller à ne pas rapporter pas dans le parloir à qui qu'ils soient les choses concernant la communauté. (P.C.G.)[140]

Pendant la récréation, les aspirants veilleront à ne pas en faire trop ou à ne pas commettre de trouble. Ils ne se toucherons, ils ne diront pas de mots offensants, ils ne se parleront pas en secret, cela étant interdit en tout temps; ils ne quitteront pas l'endroit où ils se trouvent, sans avoir pris la permission. (R.A.)

Une récréation quotidienne modeste et joyeuse parmi les Sœurs est légitime est licite, au plutôt souhaitée. Et il est recommandé que les sœurs soient toujours heureuses, en chassant d'elles toute tristesse ou mélancolie. Personne ne pleurera pour des raisons frivoles, réservant ses larmes pour des raisons sérieuses, c'est-à-dire pour Notre Seigneur, pour les besoins de la S. Église et pour toute l'humanité! Surtout dans les loisirs, la joie et la sainte joie doivent transpirer afin de louer et de bénir

[140] «Les Sœurs ne doivent pas être enclines au parloir; et quand il convient ou il est nécessaire de s'y rendre, il faut veiller à ne pas trop prolonger la visite, perdre du temps, car le temps est un trésor si grand et si précieux que pas même un instant ne doit être perdu. Selon la qualité des personnes et les circonstances, elles doivent régler le temps et les discours. Quant à recevoir la visite des parents proches, l'auditrice doit faire attention à ne pas admettre les discours mondains des parents. La Sœur ou la Probande qui parle avec des proches doit faire des discours en tant que religieuse, en édifiant et exhortant au bien et à la fréquence des Sacrements. Les jeunes hommes ne sont pas admis à visiter la Maison. Un voile devrait être donné aux jeunes mesdames ou aux jeunes filles habillées peu modestement afin qu'elles puissent se couvrir, et pour cela il faut avoir des voiles appropriés. Cela devrait être fait avec grâce et manière. Si les autorités viennent visiter, la plus grande considération doit être exercée, même avec une offre de café, de liqueurs, etc. Pareillement il faut agir avec les bienfaiteurs» (S.F.D.Z.).

le Seigneur ensemble, même dans les tribulations. Avec tout cela, elles s'éviteront les excès. (F.S.C.)[141].

2) DISCIPLINE ET OBÉISSANCE

La première vertu que les aspirants doivent exercer est la subordination parfaite à l'autorité non seulement du supérieur principal, mais aussi des supérieurs mineurs, et surtout du supérieur immédiat, quel qu'il soit.

Cette subordination doit être humble, parfaite et en tout cas ou circonstance; donc, s'ils reçoivent des avertissements ou des reproches, ils doivent les écouter avec tous les signes d'une âme humble, c'est-à-dire la tête baissée, les yeux bas, en silence et avec des mains bien composées. Au cours du répréhension, ils ne doivent pas s'excuser le moins du monde, sauf si cela leur est demandé, ou s'ils ont demandé la permission et l'ont obtenue; et dans les deux cas, ils doivent le faire à voix basse et de manière courtoise et humble, et pas plus d'une fois.

Mais, quand leur excuse n'est pas acceptée, qu'ils ne répondent plus, mais acceptent la réprimande en silence, et cela sera attribué à grand crédit s'ils disent finalement humblement: "J'ai échoué, j'ai tort, je ne le referai plus jamais". Mais s'ils ne le disent pas pour le moment, ils sont obligés de le dire plus tard, lorsqu'ils sont revenus à la raison. Il est considéré comme une insubordination grave d'ajouter pendant la répréhension, de murmurer, se troubler ou de sourire.

Ce qui a été dit pour la répréhension s'applique également aux ordres et commandes reçus. S'opposer à eux en répondant, en se montrant bouleversé, en murmurant, est un acte de grave insubordination, et un aspirant qui agit ainsi se manifeste plein d'orgueil. Si on reçoive des pénitences ou des punitions, il faut les accepter avec beaucoup d'humilité et de soumission.

Cependant, l'aspirant doit bien considérer que l'humilité et la soumission qu'il doit utiliser dans les corrections et les pénitences doivent être non seulement externes, mais beaucoup plus internes, reconnaissant devant Dieu et sa propre conscience qu'il est digne de cette répréhension ou de ce châtiment. De plus, il sera intimement convaincu que des répréhensions ou des pénitences lui sont donnés pour son propre bien. Sans ces dispositions intérieures, il ne fera jamais de profit. Le Saint-Esprit a dit: *Qui odit correptionem, minuetur vita* (*Qo* 19,5).

La bonne discipline forme l'ordre, la paix et la prospérité d'une Maison: l'indiscipline met tout sens dessus dessous... C'est contraire à la discipline que les aspirants se commandent et s'obéissent les uns aux autres, sauf pour charité, dans un cas momentané, dans lequel celui qui prie doit dire *par charité*, ou *s'il vous plait*, ou *faite la charité*; et ce doit être une chose momentanée. Personne ne devrait se mêler de la charge d'autrui. Il est interdit aux aspirants de se parler de choses concernant leur état avant d'entrer à l'Institut, ainsi que de raconter des choses ou des paroles de parents venus au parloir ou des lettres reçues. (R.A.)

Toute discipline parfaite est contenue dans l'exercice de l'obéissance. Il est donc utile de mentionner divers points de discipline, à partir du respect desquels la communauté parvient à son existence ordonnée.

Et tout d'abord, il faut considérer que la discipline régulière exige le parfait respect de ses propres règles. Par conséquent, pour que les probands soient exacts dans la discipline, il est nécessaire qu'ils gardent à l'esprit le règlement; et donc chaque semaine, ils en liront ensemble une partie en y prêtant une attention sérieuse, en examinant soigneusement leur conscience de toutes les lacunes de l'observance, et ils en feront l'objet de repentance et d'amendement.

Les *actes communs* font référence à la discipline. Ceux-ci seront exécutés au son d'une cloche, qui pour les probands sera une voix d'obéissance. Ils ne perdront pas de temps en vain d'une action à l'autre, mais dès qu'une action est terminée, une autre commence, ayant une grande estime pour la

[141] «Les novices de la Petite Retraite ne doivent pas trop aimer sortir de la Maison: elles ne sortiront pas en corps pour ne pas attirer l'attention du public. Elles marcheront modestement et calmement, et veilleront à ne pas s'arrêter dans la rue avec qui qu'ils soient, et ne salueront les prêtres que rarement et avec une légère inclinaison de la tête. S'elles se rendent chez des personnes, toujours avec la permission de leurs supérieurs, elles y resteront avec les réserves qu'exige une bonne éducation, essayant de répandre partout la bonne odeur de Jésus-Christ» (P.C.G.).

valeur du temps, se souvenant des paroles de l'Apôtre: *Faites une chose après l'autre de manière ordonnée* (*1Co* 14,40) et les autres mots de S. Ambroise: *Spiritus nescit tarda molimina* [l'Esprit ne connaît aucun retard]. Passant d'un endroit à un autre où il y a des distances, les probands procéderont deux par deux, avec les mains en ordre et un air modeste. (P.R.P.)

Par discipline externe, nous entendons l'ensemble des règles pratiques qui régissent la conduite de la communauté et de ses membres. Donc:

a) Horaire: tout doit être fait à des heures et des temps préétablis, dans lesquels toutes les actions de la journée sont réparties. Une fois l'heure établie, elle doit être observée exactement. On peut la modifiée selon les saisons et d'autres circonstances, mais par la Supérieure dans les choses accidentelles, et dans les choses plus importantes avec l'opinion supérieure.

b) Les actes communs sont les actions qui sont menées en communauté par toutes les personnes qui en font partie, telles que le lever, la prière, la Messe, le réfectoire, la récréation, etc. Personne ne peut échapper à des actes communs sans l'autorisation de la Supérieure, à convenir pour une raison légitime; mais le son de la cloche est comme la voix de l'obéissance. (F.S.C.)

3) LE SUPÉRIEUR DOIT VIGILER

Le premier qui devra observer les actes communs dans chaque Maison doit être le Supérieur en tout, dans le lever, dans la prière, dans les horaires, dans le silence, dans le travail, en tout et pour tout; mais pendant les horaires il peut déroger pour des raisons de visites, d'audiences, d'affaires. Mais il doit avoir vive la pensée de donner l'exemple, et prier pour réussir, malgré tout obstacle. Alors N.S. lui donnera aide et grâce pour les actes communs; et là où ce sera impossible, il n'y aura pas de mal ou de mauvais exemple de l'exemption *involontaire*, mais il en aura le même profit des âmes. Quant à s'en dispenser par infirmité, le Supérieur doit se garder de se laisser envahir par la tentation. Une âme pleine de foi et de zèle, même avec une fièvre sur lui, peut lutter pour l'accomplissement, au moins en partie, de ses devoirs d'actes communs; et le bon Jésus ajoute sa grâce!

Dans de tels cas, les mêmes sujets prient le Supérieur de s'en exempter, et alors l'exemption ne produit aucun effet négatif. Cependant, il n'est pas prévu que, avec des maladies sur lui, le Supérieur soit obligé d'observer tous les actes communs, mais il est entendu dire qu'il doit se réglée selon la foi, le zèle, la confiance en Jésus, l'esprit de sacrifice, et aussi avec prudence; alors quand c'est forcé rester absolument au lit, patienter, être là, ni participer à des actes communs, jusqu'au rétablissement complet. Tout d'abord, il doit prier que le Seigneur lui fait observer parfaitement tous les actes communs; et Jésus pensera à l'aider dans cette chose aussi importante de sa gloire. (R.S.)

Chaque Supérieur sera zélé pour l'avancement spirituel de la communauté qui lui est confiée, des différentes catégories qui la composent et de toute la Maison. Tout intérêt temporel il placera après ce grand intérêt. Il doit être très vigilant à ce qu'aucun relâchement n'entre, surtout dans les actes religieux, et surtout dans l'exercice de la sainte prière et dans la fréquence des Sacrements. Il sera très vigilant à ce que le péché n'entre pas, pas même un léger délibéré. Il gardera les âmes qui lui sont confiées comme la prunelle de ses yeux, et doit savoir qu'il devra rendre compte au Seigneur et qu'elles pèsent toutes sur sa conscience. (R.S.)

Le Supérieur doit veiller à ce que toutes les règles soient observées et qu'aucune ne tombe en désuétude; que toutes les coutumes et habitudes de sa propre institution soient observées, et surtout toutes les fêtes et pratiques religieuses de l'année ecclésiastique. Le culte sacré et digne de Dieu, de la Très Sainte Vierge et des Saints doit lui être extrêmement dans son cœur; les dévotions, les pratiques de piété, les exercices des saintes vertus religieuses, de l'humilité, de l'obéissance et de la mortification. Il doit éduquer les âmes à l'amour de Jésus et de Marie, dans le saint détachement, dans la charité mutuelle, dans la piété et dans l'amour spirituel et temporel du prochain.

Qu'e chaque supérieur garde à l'esprit que, si Dieu ne bénit pas, rien ne réussit, rien ne progresse; et que Dieu ne bénisse pas s'il n'est pas bien servi et aimé et si les âmes d'une communauté ou d'une Maison ne sont pas bien dirigées et cultivées vers Lui. Mais quand les âmes sont bien dirigées et cultivées vers Lui, quand Il est bien servi et aimé dans une Maison, oh, alors ses bénédictions pleuvent sur cette Maison, qui s'épanouira non seulement spirituellement, mais aussi temporellement,

étant le Très Saint Cœur de Jésus infiniment expansif et généreux, même avec une prospérité temporelle, lorsque celles-ci sont dirigées vers sa gloire. (R.S.)[142]

CHAPITRE XXXIV

L'ESPRIT DE PARTI

Je fuirai l'esprit de parti comme une peste, le considérant comme le principe de la ruine totale de l'Institut; et si je me rends compte de le voir apparaître, je le combattrai par de bonnes exhortations, par l'exemple, par mon sacrifice, par le recours aux Supérieurs.

Si je suis appelé à voter dans un rapport ou autre affaire de notre Institut, je le donnerai en présence de Dieu, selon ma conscience, après de ferventes prières et une réflexion mûre, aussi longtemps que le temps le permettra, et jamais avec esprit de parti ou des préoccupations humaines ou des fins personnelles: de ces misères je supplie le Très Saint Cœur de Jésus et de Marie de vouloir toujours me libérer moi et mes frères en Jésus-Christ.

Puisqu'il peut arriver, en bénissant le Seigneur cette Pieuse Œuvre, que différentes Maisons soient fondées, il arrivera que les Sœurs doivent se séparer pour former les différents centres communautaires de direction. Dans ce cas, j'exhorte de tout mon cœur et pour les entrailles de la charité de la N.S.J.C., les Sœurs de la Retraite de S. Joseph à ne pas se désunir entre elles en esprit, ce qui ferait la ruine de l'Institut, mais qu'elles soient unies en esprit entre elles avec les liens sacrés de la charité, en tant que membres d'un même corps et pour cela elles doivent s'entraider et se soutenir. Loin de leur part la rivalité ou le parti, mais qu'elles soient plutôt un seul esprit et un seul cœur et que prient les unes pour les autres. Je recommande vivement cet article aux Sœurs comme celui dont dépend leur existence et leur progrès. (G.F.D.Z.)

Il faut éviter un mal très pernicieux, comme celui qui suffit à ruiner toute communauté religieuse, même la plus ancienne et la plus observante, et ce mal est l'esprit de parti. Malheur quand deux ou trois s' secrètement ou ouvertement de s'opposer à l'autorité, de discréditer les autres frères, et murmurent et désapprouvent, conspirent et font du prosélytisme. Ensuite, il arrive que différents partis se forment et la parole de l'Évangile se réalise: *Regnum divisum desolabitur* (*Lc* 11,17). Afin de maintenir l'union des cœurs, outre l'observance des règles et l'exercice de toutes les saintes vertus, il sera utile de ne pas se contredire dans la conversation mais il est nécessaire de réaliser la parole du Saint-Esprit: *Stultas quaestiones et contentiones devita* (*Tt* 3,9). (C.R.)

Une porte fatale ouvre généralement le diable, plus qu'au relâchement, à la ruine totale d'une communauté, et c'est *la formation des partis*! Le Supérieur doit être très vigilant pour que cela n'arrive jamais à tout prix. Les causes de la formation des partis sont les murmures, la rancœur, les sympathies personnelles; et la partialité ou le mauvais régime du Supérieur peuvent également l'être. Qu'il donc soit tout attentif pour que cela ne se produise pas, et qu'il prie beaucoup à ce sujet et qu'il éteint le feu dès la première étincelle.

Une précaution. Le Supérieur prend soin d'une mise en garde importante, c'est-à-dire éviter de donner un nom à ce qui n'existe pas ou dont on craint d'exister ou qui commence tout simplement à exister. Par exemple: il n'y a pas *parti*, et le Supérieur n'a qu'une peur lointaine et éloignée que cela se produise. Dans ce cas, il doit éviter à prononcer le mot *parti*, en reprochant même quelques inconvénients. Ceci commencerait à se former, ayant les noms une grande efficace pour donner

[142] «Il est fortement recommandé, tant aux supérieurs qu'aux conseillers, d'être fermes à garder les secrets, à la fois de ce qui est déterminé entre eux, à la fois des défauts des religieux, et de certains inconvénients que la prudence correcte conseille de ne pas manifester. Être enclins à dire tout ce qu'il est du devoir ou de la convenance de se taire est une légèreté très répréhensible, dont chacun doit se garder fermement» (R.S.).

existence à ce qui n'existe pas! Ce sera une grande prudence d'éteindre l'étincelle en ne criant pas au feu, en reprochant ou en avertissant sans signaler ce qui est craint.

On peut en dire autant de la jalousie, dont il vaut mieux se taire pour qu'elle ne se forme pas, ou qu'elle meure en apparaissant avant qu'elle ne prenne forme dans l'esprit de ceux qui en souffrent. (R.S.)

CHAPITRE XXXV

SAINTE INDIFFÉENCE AUX DÉMÉNAGEMENTS

Je ne serai attaché à aucune Maison de l'Institut ni à aucune personne de la même, mais avec une sainte liberté d'esprit, ne cherchant pas que Dieu seul et le vrai bien de la Congrégation, je serai très prêt à accepter le déménagement dans n'importe quelle Maison de la même et n'importe quelle charge qui vient à moi confiée.

Puisque l'Institut a d'autres Maisons et pourra en avoir, avec l'aide du Seigneur, encore plus, je déclare donc que je suis prête, très prête à aller dans n'importe quelle Maison de l'Institut où l'obéissance m'enverra, sans que je devais savoir pourquoi; et, dans n'importe quelle Maison je vivrai heureuse, je garderai à l'esprit et observerai toutes ces promesses et déclarations comme dans la Maison mère; et si pour une raison quelconque peut me sembler juste ou acceptable, je demanderai humblement à la Supérieure d'être transférée ou retirée, je ne m'inquiéterai pas en cas de négatif, mais je serai calme et paisible face à ce que mes supérieures organiseront contre ma volonté.

De plus, si pour mon mauvais comportement, fait pour forcer les supérieures à me retirer, j'y réussisse, je reconnais que je pécherais d'infidélité envers Dieu, de désobéissance, et je serais une religieuse indigne, d'un très mauvais exemple, et, me plaçant sous l'obéissance du diable, je serais digne d'être expulsée si je ne me convertissais pas. (D.P.)

Faites attention, ma fille en J.C., que tout le malaise que vous accusez ne vienne pas plutôt du regret d'être en dehors de la Maison de Trani, dans cette d'Altamura. L'air d'Altamura est excellent: vous n'avez aucune maladie. Votre faiblesse physique est augmentée par la dépression de ne pas vouloir rester dans cette Maison; c'est une nostalgie du manque de vraie résignation et de vertu. Vous n'avez pas la ferme résolution de rester là où l'obéissance vous met, vous ne priez pas le Seigneur et la Sainte Vierge de vous donner de la fermeté là où la volonté divine vous a placée. Vous êtes comme une petite enfante quand elle pleure et cherche sa mère. Sachez, ma fille, que lorsqu'une jeune femme ne veut pas rester dans une maison - c'est une maladie, qui s'appelle la *nostalgie*: c'est une maladie morale - alors elle attrape toutes les maladies en apparence, et elle peut même avoir de la fièvre! Mais quand une jeune religieuse comprend que c'est la sainte obéissance et la volonté de Dieu qui la maintiennent dans un endroit, et qu'elle se tient forte contre les tentations du diable et de la nature, alors les maladies ne la prennent pas et alors elle se retrouvera pleine de paix, de force et de santé! Comment se fait-il que vous puissiez être désolée de rester dans cette Maison, dont l'église est dédiée à Très Sainte Vierge Immaculée? Une Maison dans une excellente position, qui n'est pas du tout celle de Trani, laquelle, de toutes nos Maisons peut être considérée comme la plus malheureuse en termes de situation. Le simple fait de sortir dans ces beaux jardins restaure votre âme. Pourtant, cela me fait de la peine que le fait que vous soyez si découragée, parce que vous ne pensez pas que cela est un mauvais exemple pour toute cette Maison, pour tant de jeunes probandes, pour tant de pauvres filles. Fille bénie, calmez-vous, prenez courage, soyez de bonne humeur, ne soyez pas une petite enfante: vous êtes religieuse, faites preuve de fidélité à l'Époux céleste. Peu à peu remettez-vous au travail, soyez dans la parfaite obéissance de cette bonne Mère Supérieure. Dieu aide les âmes obéissantes. (Lettre 12 mai 1923)

Etant arrivé, à notre très grand regret, que certaines membres de la communauté religieuse, à l'occasion de devoir déménager avec l'ordre de la sainte obéissance, étaient attristées et réticentes,

nous avons donc pensé à envoyer aux Maisons une formule de l'obéissance spécifiée, que tous celles qui prennent le voile ou font des vœux, annuellement ou perpétuellement, doivent d'abord la réciter de tout leur cœur aux pieds de la grande Mère de Dieu, se présentant pour obtenir, comme d'habitude, l'admission par la Divine Supérieure, et puis la réciter au moment de la fonction sacrée à l'église, en présence de Jésus dans le Saint Sacrement, avant de prendre l'habit ou de faire des vœux; et elles doivent la signer.[143]

Les copies seront conservées dans l'archive avec les fichiers de chacune. Tout le monde est convaincu que c'est un point si essentiel, que ne pas le faire pourrait conduire à une faute grave, ne serait-ce qu'en consentant intérieurement, et on ne pourrait pas recevoir la S. Communion après un consentement interne délibéré; mais il n'est pas question ici d'un moment qui passe dans l'esprit sans y réfléchir[144]. (Circol. 10 mars 1926)

CHAPITRE XXXVI

EN CAS DE MALADIE

Au cas où je me sentirais infirme ou aurais besoin de traitements, je ferai très attention à ce que l'infirmité ne soit pas une cause de relâchement pour moi. Je me confierai à la charité de mes supérieurs et confrères et je ne serai ni prétendant ni impatient, mais je croirai que même en cas d'infirmité, le serviteur du Seigneur doit observer la sainte pauvreté, doit accepter de subir une pénurie ou une certaine négligence comme le permet Dieu, et il doit être de bon exemple encore meilleur que lorsqu'il est en bonne santé, puisque le bon soldat donne épreuve de soi dans le combat.

1) NE SE DÉTENDRE PAS DANS L'INFIRMITÉ

Je promets, en entrant dans cet Institut, maintenant et pour l'avenir, de tout remettre à la révérende Mère, et de ne rien cacher, même pas les médailles ou les scapulaires que je porte, et encore moins les boucles d'oreilles, les bijoux, l'argent, les souvenirs d'amies ou de parents, les photographies, les lettres ou autres choses similaires, mais je livrerai tout à la Mère responsable ou à quiconque pour elle. J'ai donc l'intention d'embrasser de tout mon cœur la sainte pauvreté religieuse, et pour cela plus tard je ne me plaindrai jamais si nous souffrons de la pénurie, même lorsque cela l'était pour moi seule, et même pas en maladie, me contentant de ce que la charité des supérieures ferait pour moi, et non de ce que mon amour propre exigerait. (D.P.)

La novice en charge de la cuisine fera en sorte que la nourriture des malades soit bien préparée et en temps voulu.

La novice affecté à la charge charitable de l'infirmerie devra se vêtir des entrailles de la charité au service des malades. Elle veillera à ce que leur on apporte la nourriture à des heures congruentes; elle veillera à ce que les médicaments soient administrés et elle les leur administrera elle-même.

---

[143] «Moi, soussignée ici... je déclare devant Dieu et la Très Sainte Vierge Marie, notre divine Supérieure et Mère, que je veux toujours observer exactement mes vœux, y compris celui de l'obéissance parfaite, non seulement en général, mais surtout en étant prête à tout déménagement, que les Supérieures m'imposeraient; et ceci avec les conditions suivantes:

l) accepter le déménagement avec un esprit joyeux, sans aucune résistance;

2) déménagée dans une autre Maison, bien qu'une succursale, je serai heureuse, de bonne humeur et calme, me soumettant volontiers à la Supérieure que je trouve;

3) ne rien faire d'opposition pour être rappelé d'où je suis partie ou pour être déplacée ailleurs. Je reconnais que je serais coupable d'une faute grave si je manquais délibérément à cette déclaration avec ces conditions, en plus du mauvais exemple que je donnerais aux autres, et qui pèserait sur ma conscience».

[144] Ici, le Père rappelle ce qui est dit dans la note à l'article 13 du *D.P.* rapporté ci-dessus: «Cet article 13, chaque fois que la lecture conjointe de ces 19 déclarations arrive à ce point, toutes en se levant debout, doivent le répéter mot pour mot avec la lectrice»; et ajoute: «En lisant cet article, il faut observer exactement ce qui est prescrit dans la note de bas de page». Il est donc clair que le Père attachait une grande importance à cette disposition.

L'infirmière s'armera d'une sainte patience pour supporter les désagréments des malades, et ses principales vertus doivent être la charité, la patience, la mansuétude, la douceur et la sainte humilité. Non seulement elle guérira les maux physiques des malades, mais elle essaiera de leur remonter le moral, en leur rendant visite autant que possible et en les réconfortant (P.C.G.)

L'infirmière et l'assistante doivent veiller à ce qu'à l'infirmerie, même s'il n'y a qu'une seule infirme, règne le même esprit de dévotion, de recueillement et de piété que dans la communauté elle-même. C'est pourquoi elles devraient suggérer de bons sentiments, établir en accord avec la Supérieure une heure pour les prières du matin, du midi et du soir; elles doivent lire la méditation le matin et le soir, les peines intimes, faire réciter les prières avant de prendre la nourriture et l'action de grâce après, établir une heure de silence. Tout cela en tant que possible par rapport à l'état des malades; et comme tout ne peut être fait en cas d'épidémie, ce qui peut être fait doit être fait; il est certain qu'une partie de cela, avec l'aide du Seigneur, peut toujours être faite (S.F.D.Z.).

Même les religieuses malades ne doivent pas se détendre de l'esprit de pauvreté; en effet, alors il est temps de l'exercer davantage, pour se garder elles-mêmes dans la patience. Elles pourront exposer humblement ce dont elles ont besoin, mais alors elles s'en remettront à la générosité de la Supérieure, et elles ne devraient pas s'attendre à ce qu'elles soient traitées comme des riches et non comme des pauvres (C.F.D.Z.).

2) SOINS DES MALADES

Infirmier. Quelqu'un qui a la patience et la charité d'une manière particulière sera choisi pour cette charge. L'infirmier devra apprendre la façon de connaître les malades, à les accueillir, à les garder et à les soigner. Quant à *s'instruire*, il est entendu qu'il lira et apprendra quelque chose sur l'hygiène, quelque chose sur la médecine pratique et comment traiter et soigner les malades. Quant à *les connaitre* il est entendu qu'il doit s'apercevoir de ceux qui dans la communauté sont malades, même si certains négligent de le faire savoir et, l'ayant remarqué, il le rapportera au responsable, et avec son ordre l'infirme *sera reçu* à l'infirmerie. *Garder* les malades signifie les placer dans le lit confortablement, aérer les chambres, prendre soin de la netteté et de la propreté. *Les soigner*, c'est faire venir le médecin, être présent pendant les prescriptions et les faire exécuter exactement, tant en ce qui concerne la maladie, tant pour la nourriture que pour tout le reste.

L'infirmier sera également attentif afin que l'esprit de dévotion et de piété soit présent à l'infirmerie. Il veillera à ce que la S. Communion soit administrée même quotidiennement aux malades qui peuvent la recevoir. Il fera de la bonne lecture pour ceux qui peuvent l'écouter, il fera quelque rappel de bons sentiments et des exhortations à la patience; il empêchera les défauts, les conversations inutiles parmi les malades, et gardera à l'esprit que même qu'à l'infirmerie le diable travaille pour le relâchement quand pour les malades on ne se soucie que du corps et que rien n'est fait pour le bien spirituel.

L'infirmier aura des aides pour le service des malades, et veillera attentivement à ce qu'ils soient bien servis, jour et nuit. Il veillera également à ce que les patients infectieux soient tenus à l'écart et que les précautions nécessaires soient prises pour éviter la contagion. Il prendra soin des malades même en convalescence, et jusqu'à guérison complète.

Si une personne malade s'aggrave, l'infirmier aura le plus grand soin et la sérieuse obligation d'avertir les supérieurs pour l'administration des saints sacrements et de l'assistance nécessaire. Ensuite, il veillera à ce que le lieu du Très Saint Viatique soit préparé avec la plus grande décence, à ce que le malade soit dûment préparé à la sainte confession, et s'assurera qu'avec le Très Saint Viatique l'Extrême-Onction soit administrée, et veillera à ce qu'elle ne soit jamais renvoyée aux soupirs extrêmes de la vie, mais soit administrée à un moment approprié dans lequel le patient pourrait même guérir naturellement (C.R.)

L'infirmière doit être une religieuse qui a la charité et par sa nature soit amenée à compatir les malades, qui sache les aimer et les compatir comme une mère et qui en leur personne voit souffrir Jésus-Christ: une âme qui comprend l'importance de si délicate charge, le grand mérite qu'on acquiert, et qu'on sache se comporter avec les malades comme elle voudrait qu'ils se comportent avec elle si

elle était dans cette infirmité. Il doit en être de même pour les assistantes infirmières. Elle doit rapporter tout, plusieurs fois par jour, s'elle le peut, à la Supérieure sur l'état des malades, surtout les plus graves, et doit être très vigilante pour que celles qui sont déclarées graves aient les saints sacrements de la Confession, du Saint Viatique et de la Sainte Huile.

Et en parlant de la Sainte Huile, il faut toujours garder à l'esprit l'enseignement de la S. Église, à savoir que la Sainte Huile, ou Extrême-Onction, en plus de remettre les péchés et d'effacer leurs reliques ou résidus, donne aussi infailliblement la santé au corps, mais dans ces deux conditions:

1) qu'on la donne alors que la maladie pourrait provoquer, encore humainement, une crise et que la malade pourrait se rétablir sans miracle; parce que si elle est donnée dans des moments extrêmes, quand humainement le malade ne peut pas guérir et qu'un miracle est nécessaire pour guérir, alors cette capacité divine, que la Sainte Huile a pour guérir le malade, perd son effet, parce qu'elle ne fonctionne pas avec un miracle.

2) La deuxième condition est que, dans la prévision du Dieu Très-Haut, la malade doit bien profiter de la guérison et devenir meilleure; car si la guérison doit servir à nuire à l'âme, il est bien entendu que le Dieu Suprême, qui a tout présent, prive la Sainte Huile de la faculté de guérison. Cela dit, voulant que l'Extrême-Onction produise pleinement son effet de guérison chez la malade, il est nécessaire: d'abord, de la donner au bon moment, c'est-à-dire lorsque la maladie est grave avec danger de mort, mais pas lorsque la mort devient humainement certaine; deuxièmement, la malade doit être instruite de prendre les meilleures résolutions d'une vie nouvelle, parfaite et sainte, avec l'amendement de tous ses défauts et de ses mauvaises inclinations, avec l'exercice de toutes les vertus et une parfaite observance. Si notre Seigneur connait que ces promesses seront tenues et l'Extrême-Onction sera donnée en temps voulu, la guérison de la malade est infaillible.

Par conséquent, il est fortement recommandé à la Supérieure et à l'infirmière d'être prêtes à organiser l'Extrême-Onction au moment opportun; et aussi chaque religieuse devrait avoir cet avertissement de demander la S. Extrême-Onction, en se voyant aggravée par une maladie dangereuse.

De nombreuses guérisons se sont réalisées au moyen de la S. Extrême-Onction donnée dans le temps: on l'appelle donc *Oleum infirmorum* - Huile des malades - et les prières latines que le prêtre récite lors de l'administration de ce Sacrement, toutes concernent et implorent la santé (S.F.D.Z.).

3) MOYENS SPIRITUELS

Parmi les moyens spirituels de guérison, le premier à être utilisé est la Sainte Huile. Un autre moyen seront les prières que la communauté devra faire, surtout si la personne malade souffre beaucoup. Des neuvaines ou des triduums peuvent être faits.

Un autre moyen sera d'invoquer saintement le Très Saint Nom de Jésus sur les malades et de leur faire prendre le *polizzine* du Très Saint Nom en récitant un *Pater, Ave, Gloria* avant et après les avoir englouties. Plusieurs fois, ce Nom Très Saint et tout-puissant, donné et pris avec foi, a provoqué la guérison. Il est possible utiliser l'huile de la lampe du Très Saint Sacrement, avec les prières qui sont lues dans la *Filotea* di Riva et tout type de prières et d'industries pieuses qu'on souhaite utiliser, mais toujours avec une uniformité parfaite à la très aimable volonté divine, soit de la part de la communauté, soit de la part de la malade.

Notons ici que tous ces moyens doivent être utilisés pour toutes de manière égale, sans préférence d'aucune personne, car ainsi sera du goût de notre Seigneur, Qui multipliera donc plus facilement ses guérisons au profit des personnes qui ont majore importance dans la communauté et dont la guérison intérêt plus. Ces moyens spirituels sont utilisés pour toujours préparer les malades à la confiance et à la résignation tranquille à la Volonté Divine.

Lorsqu'une personne est gravement malade, même si elle est l'inferieure dans la communauté, tous les moyens terrestres et célestes doivent être utilisés pour provoquer la guérison (S.F.D.Z.).

CHAPITRE XXXVII

ACCEPTATION D'EVENTUELS CHANGEMENTS

Je passe à signer ces déclarations et promesses de tout cœur, après les avoir examinées plus longtemps et y avoir réfléchi attentivement, reconnaissant qu'elles contiennent l'esprit de l'Institut et de nos règles et constitutions.

Je déclare dès à présent que je souhaite accepter tout ajout ou modification qui pourrait être apporté à ces déclarations à l'avenir par l'autorité légitime, dans le but de les améliorer et de les rendre plus aptes à ce but et plus efficaces pour le bien de l'Institut et de ses membres; et pour tout ce qui n'est pas prévu ici, je respecterai l'obéissance, les avis, les avertissements des supérieurs et les coutumes et habitudes de l'Institut. Avec la même docilité, je déclare que je veux accepter les règles et les constitutions qui seront proposées dans le futur, par les autorités légitimes, à observer par les Congrégés de ce Pieux Institut.

CHAPITRE XXXVIII

LIRE LES DÉCLARATIONS

Je garderai avec moi la copie qui me sera remise de ces déclarations et promesses; et je les lirai progressivement chaque jour, au moins un article à chaque fois, avec attention et réflexion, en y conformant tous mes comportements; et quand il sera lu en commun, je serai également attentif et désireux d'en profiter.

Je promets d'être attentive à la lecture qui sera faite de toutes ces protestations, promesses et déclarations, de les garder toujours présentes à l'esprit, pour ne pas avoir d'excuse pour les manquer; et je consens et accepte que la Supérieure me les rappelle ou me les reproche quand lui plaît, d'autant plus si parfois j'étais si négligée et méchante au point de manquer perpétuellement à l'une de ces promesses, protestations et déclarations faites et signées par moi (D.P.).

CHAPITRE XXXIX

OBLIGATION DES DÉCLARATIONS

Quant à l'obligation de conscience sous peine de péché quant à l'observance de ces déclarations, je me conforme à ce que toutes les constitutions des autres Instituts religieux, rédigées même par les Saints, déclarent à cet effet: ils déclarent que les règles n'induisent pas en elles-mêmes l'obligation sous peine de péché. Par exemple: le silence est commandé à certains moments; est compris comme étant commandé sans obligation de péché; certains actes de mortification, la vie commune, etc. sont commandés: tout est compris comme commandé sans obligation de péché.

Néanmoins, je sais que tous les saints écrivains, y compris S. François de Sales et S. Alphonse de' Liguori, docteurs de l'Église et fondateurs, enseignent qu'on peut transgresser les règles même sub gravi *dans les cas suivants:*

1) S'elles sont transgressées dans les points où elles rencontrent la même loi divine ou naturelle, ou positive ecclésiastique: comme serait l'obligation du bon exemple, célébrer avec dévotion les saints mystères, observer les jeûnes de la S. Église.

2) Lorsque les règles sont enfreintes par mépris.

3) Lorsque la transgression répétée des règles produit un scandale ou un désordre stable dans la communauté.

4) Quand le transgresseur, avec ses transgressions continuelles, se met en danger de perdre sa vocation et de se détendre au point de commettre des fautes graves.

Cela dit, je déclare que si, en raison de la fragilité humaine ou de la suggestion de l'ennemi infernal, je manque à l'une des déclarations ou promesses actuelles, je prie mes supérieurs de me mettre en garde et de m'exhorter, et, si nécessaire, de me reprocher ces promesses et déclarations signées par moi, qui restent leur en pouvoir comme un document qu'en leur le remettant, j'entends le remettre entre les mêmes adorables mains de Jésus-Christ mon Seigneur. Et si, aux avertissements et réprimandes ou rappels que me donnent les supérieurs, j'ose contredire, m'excuser, et même rompre ces pactes sacrés, je déclare désormais que cela ne peut arriver que par ma faute, par obscurcissement de mon intellect, par suggestion diabolique, pour mon orgueil, quelles que soient mes raisons fallacieuses, les sophismes et les subterfuges avec lesquels j'essayais de me justifier.

De plus, je répète ici ce que j'ai dit au sujet, de passage, à l'art. 28; c'est-à-dire que si je tombe dans la transgression de ces déclarations et promesses, j'en les ferai l'objet de ma confession sacramentelle.

CHAPITRE XL

PRIER POUR LA PERSÉVÉRANCE

Ressentant enfin un grand besoin de l'aide divine pour observer ces saintes promesses et y persévérer fidèlement jusqu'au dernier souffle de ma vie, je prie humblement et chaleureusement mes supérieurs et mes confrères, pour qu'ils m'implorent de la part du Seigneur Jésus et de la Très Sainte Vierge l'aide divine, comme je propose aussi de l'implorer de la divine miséricorde; en effet, je mets cette intention dès maintenant dans chaque récitation de l'Office divin et dans chaque célébration de la S. Messe, comme dans la récitation du S. Rosaire, ainsi que dans chaque œuvre de charité et de religion, que par grâce divine je ferai dans cet Institut et dans toutes les souffrances que le Seigneur disposera.[145]

Je déclare reconnaître que cette aide divine ne me manquera jamais tant que je n'aurai pas rétracté ces intentions et n'aurai pas persévéré dans la bonne volonté; faute de quoi tout échouerait et périrait par ma seule faute: "quod Deus avertat!".

Ces déclarations et promesses ont été misérablement écrites par moi à San Pier Niceto, dans la neuvaine de l'Assumption de la Très Sainte Vierge Maria, et illes ont été terminées le 15 août 1910 (étant lundi) à 4 heures de l'après-midi.

Prêtre indigne
Maria Annibale Di Francia

Enfin, pour observer toutes ces promesses, protestations et déclarations, j'implore et implorerai humblement et avec persévérance l'aide et la grâce du Très Saint Cœur de Jésus, du Cœur Immaculé de Marie, du grand Patriarche S. Joseph, de S. Michel Archange, des Anges, des Saints Apôtres et de mes Saints avocats et protecteurs, spécialement de S. Antoine de Padoue; et je suis convaincue que cette aide divine ne me manquera pas tant que je serai de bonne volonté; donc si j'échouais tellement à ces promesses, protestations et déclarations que je perdrais la persévérance, ou forcerais mes

[145] Le Père a écrit cette prière à ce sujet: «Ô Mère de la sainte persévérance, afin que vous nous accordiez cette grande grâce, qui couronne toutes les autres, nous recourons avec confiance à votre charité maternelle: aidez-nous à persévérer et à grandir toujours plus dans toute vertu religieuse, surtout aidez-nous à bien mourir pour atteindre le salut éternel. Glorieux Saint Joseph, à vous aussi nous confions notre persévérance: intercédez pour nous. Amen.
Jaculatoire: Seigneur Jésus, libère-nous de tout péché mortel et véniel et donne-nous une sainte persévérance. Amen".

supérieurs à m'expulser de l'Institut (Dieu m'en garde!) je déclare dès maintenant que toute cette ruine ne pourrait m'arriver qu'à cause de ma mauvaise volonté.

O Seigneur Jésus, par votre Très Saint Nom, aidez-moi à persévérer, pendant que je vous promets que telle est et sera ma volonté, pour la gloire de votre divine volonté. Amen (D.P.).

1) UNION SPIRITUELLE DU PERSONNEL LE PLUS ACTIF DE LA PIEUSE ŒUVRE DES PAUVRES DU CŒUR DE JÉSUS[146]

Messine, 25 septembre (dimanche, fête de la Très Sainte Vierge de Lourdes) 1898.

Compte tenu des circonstances morales et matérielles très graves dans lesquelles cette petite Œuvre est déjà entrée, au point de se voir périr et se dissoudre du jour au lendemain, les personnes qui dirigent la Pieuse Œuvre, les plus anciennes et les plus fidèles et attachées à elle, se réunissent pour prendre, au Nom de Jésus le Bien Suprême et de la Très Sainte Vierge Immaculée, les résolutions suivantes:

I. - I. - Les individus de cette *Union spirituelle* promettent, avec l'aide de la grâce divine, de doubler leur confiance en la bonté infinie de Dieu, dans la miséricorde infinie du Très Saint Cœur de Jésus et dans la très puissante intercession de la Très Sainte Vierge Marie et des Anges et Saints Patrons d'autant plus combien majeures seront les tribulations, les insuffisances, les épreuves, les persécutions, les méfiances humaines, et plus grands seront les dangers de la dissolution de cette Œuvre. Les individus de cette union spirituelle prennent pour leur devise les paroles de l'apôtre Paul: *Speramus contra spem*: nous espérons, c'est-à-dire, contre tout ce qui s'oppose à notre espérance.

II. - Pour que cette espérance et cette confiance soient vraiment chrétiennes, les gens de cette *Union spirituelle* proposent les choses suivantes:

1) Prendre tout des mains du Bien Suprême, et considérer tout ce qui arrive non pas comme opéré par les hommes ou par hasard, mais comme produit par Dieu lui-même, ou au moyen de sa Très Sainte Volonté dominante ou au moyen de sa Très Sainte Volonté permissive; et par conséquent, dans chaque événement, ils trouveront des raisons de s'humilier et de louer et de bénir la volonté divine.

2) Rectifier souvent leur intention, ne recherchant dans cette Œuvre que la pure gloire de Dieu et la sanctification et le salut des âmes, *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*.

3) Mettre toute leur coopération pour le salut de l'Œuvre, par la prière et l'effort, jusqu'au sacrifice.

4) Pour mettre ces coopérations, de leur côté ils proposent de souffrir avec une sainte uniformité, de préférence à tout le reste du personnel, les privations et les pénuries, que le bon Dieu voudra nous envoyer; ils se proposent d'embrasser volontiers les efforts de la Communauté, même les plus difficiles, et de se sacrifier comme victimes de la charité pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

5) Ils prieront quotidiennement pour l'état de l'Œuvre, à la fois en privé et parfois même ensemble, et, si les circonstances l'exigent, même la nuit; ils ajouteront à leurs prières et à leurs fatigues, des mortifications et même des jeûnes.

6) Les personnes de cette *Union spirituelle* pour le salut de l'Œuvre proposent de redoubler, avec l'aide du Seigneur, leur attention dans l'exercice des saintes vertus et dans la fuite du péché, en essayant d'être un bon exemple dans la Communauté, pour que le péché soit empêché; plutôt, puisque les péchés sont la cause de tout mal, les personnes de cette *Union spirituelle* chercheront à empêcher autant que possible les péchés dans la Communauté, afin que le Dieu miséricordieux soit apaisé au-dessus de nous.

---

[146] Le titre est aussi celui du Père. Il faut garder à l'esprit la date: *25 septembre 1898*: l'Œuvre sort de l'épreuve douloureuse qui menaçait de l'écraser; Mélanie était sur le point de quitter Messine, et le Père ressent donc le besoin de faire appel à la générosité des personnes *plus âgés et plus fidèles, et attachées à l'Œuvre* pour les engager à un plus grand zèle pour leur propre sanctification et pour assurer l'avenir de l'Institution. A cette époque, la fête de Notre-Dame de Lourdes n'avait pas encore été étendue à l'ensemble de la S. Église et peut-être avait-elle été célébrée ce jour-là à Messine.

7) Les personnes de cette *Union* proposent, avec l'aide du Seigneur, de s'approcher tous les jours à la S. Communion, ou du moins de fréquenter la S. Communion.[147]

8) Les personnes de cette *Union spirituelle* renouvellent explicitement leur résolution de persévérer avec constance et fermeté au service de Dieu dans cette Œuvre, malgré toutes les persécutions, les échecs, les découragements, les tribulations, les pénuries, les contrariétés et chaque tribulation: au moins que le Seigneur manifestât clairement, à travers les supérieurs ecclésiastiques, qu'il ne veut pas plus cet Œuvre.

<<<<<<<>>>>>>>

[147] Cet article ne doit pas surprendre: à cette époque, il n'y avait pas encore les décrets salutaires de S. Pie X sur la Communion quotidienne; mais le Père en était déjà apôtre.

A P P E N D I C E

1) LES TROIS VŒUX DE LA CONFIENCE

a) Concernant le pardon des péchés

Mon Seigneur Jésus-Christ, prostré en votre présence divine, comme le fils prodigue aux pieds de son Père, je déclare par vœu, aidé de votre grâce très miséricordieuse, de ne jamais se méfier de votre infinie bonté, clémence et miséricorde, quelles que soient mes iniquités passées et présentes, et qu'elles qu'eussent les futures, graves ou légères, dans lesquelles, pour mon malheur, je dusse trébucher. En effet, je déclare *par vœu*, que, comme pour les péchés passés, je serai confiant que vous m'avez déjà pardonné, bien que je ne mette pas de côté la sainte crainte et le souvenir douloureux. Et quant aux péchés futurs que je pourrais commettre, je déclare *par vœu* que, même si par mon malheur je tombe dans les plus graves iniquités du monde, je ne me méfierai jamais de votre miséricorde; j'aurai toujours confiance qu'en me jetant à vos pieds et en demandant votre pardon pour la charité de votre cœur très doux, je recevrai un pardon ample. En effet, je déclare *par vœu* que si après avoir été pardonné de toutes les iniquités de la terre, que j'eusse malheureusement commises, je retomberais dans les mêmes ou pires iniquités, pour encore soixante-dix-sept fois sept, c'est-à-dire pour un nombre indéfini de fois, je confierais toujours de la même manière dans votre bonté infinie, avec la même confiance j'implorerais votre pardon, avec la certitude de l'obtenir par la piété surabondante de votre très doux Cœur, généreusement, comme si je ne vous avais jamais offensé. Alors je *fais vœu* que dans tous les cas, ou dans toute récidive, je viendrai en votre présence comme si cela était la première faute, avec une grande confiance que vous m'accueillerez à bras ouverts, tant que ma repentance sera vraie, sincère et amoureuse.

b) Sur l'efficacité de la prière

Saint Pier Niceto, 5 mai 1905 (Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ).

O mon très aimant Seigneur Jésus-Christ, prosterné devant votre divine présence dans l'abîme de mon néant, je déclare *par vœu* que, avec votre grâce, je veux toujours avoir confiance en votre bonté infinie, je veux toujours me fier pleinement aux promesses divines que vous avez faites pour exaucer nos prières, quand vous avez dit: *Amen, amen dico vobis: si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis,* ou *Ego faciam,* ainsi que dans ces promesses divines: *Petite et accipietis, quaerite et invenietis, pulsate et aperietur vobis*: et dans ces autres: *Jusqu'à présent, vous n'avez pas obtenu parce que vous n'avez pas demandé en mon nom, demandez maintenant en mon nom et vous obtiendrez, et votre joie sera pleine*. J'ai aussi l'intention de me fier à ces deux paraboles très expressives, de l'ami qui frappe à la porte de son ami, la nuit, pour demander les trois pains - en les demandant non pas pour lui-même, mais pour les autres - et l'Ami qui êtes Vous, Bien Suprême, bien que ne voulant pas se plier, pour l'importunité il se rendit et donna les trois pains; et dans cette autre parabole de la femme qui a demandé justice à un juge injuste - pas à son amie, oh, merveille! - et le juge injuste - qui n'êtes pas Vous, mon Bien Suprême – pour l'importunité a satisfait cette femme!

Face à ces promesses ineffables et surprenantes, je *fais vœu* de toujours avoir confiance en Vous, en votre adorable Cœur, en votre infinie bonté et libéralité, ainsi qu'en celle de votre très sainte Mère, vos Anges et vos Saints - que j'ai l'habitude de supplier en votre nom - que vous m'accorderez infailliblement toutes les grâces que je vous ai demandées, que j'ai l'habitude de demander et que je vous demanderai à l'avenir, pour votre gloire et le salut des âmes, pour moi misérable et pour toutes les miennes, et pour ces Œuvres de la Rogation et du Divin Zèle, avec les œuvres annexes de religion et de bienfaisance, soit que ces grâces et miséricordes et faveurs célestes je les demande à Vous, ou à votre Très Sainte Mère ou aux Anges ou aux Saints, aussi longtemps que je les demande avec bonne intention, avec l'humilité due, avec ferveur et sainte ardeur, avec une pieuse insistance et une persévérance constante, et en union avec votre volonté adorable et très miséricordieuse.

Cela dit, ô mon très cher Amour, si, après avoir prié avec ces dispositions, comme il m'est possible, dans ma misère, de pouvoir les avoir, et avec la plus grande confiance possible d'obtenir

toutes ces grâces et miséricordes, je ne les obtiens pas, ou me semble ne pas les avoir, je *fais vœu* que je considèrerai toujours vos promesses divines vraies et infaillibles; que j'attribuerai uniquement à mon indignité et à mes maux de ne pas obtenir les grâces et les miséricordes que je demande pour moi et pour les autres; et cela, néanmoins, en m'humiliant et en espérant toujours en Vous, et en m'étudiant pour me rendre digne, c'est-à-dire en m'étudiant pour rendre mes supplications dignes - par vos mérites divins, ceux de votre Très Sainte Mère, des Anges et des Saints, et par l'aide d'âmes justes et innocentes - j'aurai toujours la foi ferme et une ferme confiance, au moins avec la volonté, que Vous, Seigneur très libéral, pouvez et vous m'accorderez toutes ces grâces et ces miséricordes et ces faveurs célestes que je vous ai demandées, je vous demande et je vous demanderai. Je *fais vœu*, ô doux Cœur de mon Jésus, qu'avec votre grâce, cette confiance ne me manquera pas, bien que soixante-dix fois sept vous aviez rejeté mes prières sans y répondre, ou votre Très Sainte Mère les ait rejetées, ou les Anges et les Saints les aient rejetées, et plutôt l'exact opposé de ce que je demande m'arrive. Alors j'espérerai contre toute espérance, et je demanderai et attendrai toujours les divines miséricordes attendues; et pour mieux rendre hommage à vos promesses infaillibles, je crois et je croirai que vous m'accorderez de plus en plus, immensément plus que je ne souhaite, j'espère et demande.

Ce *vœu de confiance illimitée* en votre bonté infinie, je l'appuies à vos mérites divins, à ceux de votre Très Sainte Mère, des Anges et des Saints, et des âmes justes et innocentes; et je vous prie de l'accepter et de le refermer dans votre Cœur très doux et le très compatissant, et de l'alterner avec le Cœur très aimant et très candide de votre Très Sainte Mère, et de regarder avec bonté et miséricorde ce vœu dans tous les cas où je prie, attends, désire, aspire, pleure et je ne l'obtiens pas, ou me semble ne pas l'obtenir, quelles que soient vos raisons très justes et saintes pour lesquelles vous ne m'accordez pas ce que je demande, ou vous me l'accordez différemment, ou vous ne me faites pas comprendre de me les avoir accordées.

Cœur très aimant et très doux de Jésus, Cœur très immaculé et très pur de Marie, ayez pitié de moi et de tous ces gens et de toutes ces œuvres pour lesquelles je gémis, soupire et prie! Ayez pitié, *quia pauper et egenus ego sum et anni mei defecerunt in gemitibus. Extenuati sunt etc. Domine vim etc.* Anges et Saints, vous aussi, ayez pitié de moi et de chaque objet de mes supplications! Amis célestes... Âmes des justes de la terre, que vos prières me valent. Amen.

c) Dans les difficultés de l'Œuvre

Ô mon très doux Seigneur Jésus-Christ, dans les afflictions et les tribulations, dans les incertitudes et les pénuries qui m'entourent, je viens à vos pieds et avec une confiance humble et aimante j'attends infailliblement de Vous l'aide, le secours et la providence opportune. Et pour que, au milieu du tremblement de ma nature fragile, cette confiance ne me manque jamais, j'en fais expressément *un vœu*, ici à vos pieds, m'obligeant à ne jamais me méfier ni ne permettre la moindre défiance ou méfiance dans les diverses circonstances de difficultés et des déceptions, des échecs, des persécutions qui peuvent nous arriver; en effet, je m'oblige formellement *par vœu* de doubler, dans des circonstances similaires, la confiance humble et aimante dans la plus douce charité et dans la piété divine surabondante de votre très bon Cœur, et dans la très douce et maternelle charité et compassion du Cœur Immaculé de Marie, Votre Mère et notre Mère.

Je m'oblige *par vœu* que, lorsque des circonstances similaires et inattendues et imprévues se produisent, j'aurai avec votre grâce, et autant que je peux au moins avec la volonté, une foi ferme et l'espérance que vous et votre Sainte Mère pouvez et voulez nous libérer de toute triste situation et danger de dispersion; et que vous et votre Très Sainte Mère pouvez et voulez nourrir, aider, fournir, abriter, assister, protéger, libérer et sauver tant d'orphelins et tant d'orphelines, tant de prêtres et tant de vierges et tant de pauvres, tout ce personnel que vous avez jusqu'ici soutenu avec miséricorde, ces Instituts naissants, qui sont dotés de votre parole divine: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, qui ont embrassé cette sainte mission; ces Instituts qu'avec tant de prodiges de votre puissance et de votre miséricorde vous avez conduit et protégé jusqu'à présent.

En même temps, mon Seigneur, je m'oblige à ne pas me décourager, pour l'accomplissement de ce vœu, à la vue de mes péchés ou de ceux qui appartiennent à cet Institut; mais au lieu de cela, je ferai confiance à votre clémence infinie, que vous voudrez surpasser toute notre indignité, en les couvrant de vos mérites divins et en vous satisfaisant du prix de votre Sang très précieux.

O mon Seigneur très aimant, acceptez et fermez ce *vœu* dans votre Cœur très aimant et dans le Cœur Immaculé de Marie, donnez-moi la grâce de l'observer exactement dans les moments les plus critiques, même lorsque vous nous avez conduits aux portes de l'enfer et que vous nous avez presque réduits à néant; alors, laissez-moi, le misérable, plein d'humble confiance, d'espoir et de confidence, que j'aie la foi vivante que vous pouvez et voulez nous sauver, et vous nous sauverez, quand nous nous y attendons le moins, même faisant des merveilles d'omnipotence et de miséricorde! Amen!

Une Ave Maria à la Très Sainte Vierge, afin qu'elle bénisse ce vœu*, donne-moi la grâce de l'accomplir fidèlement, d'espérer même* contra spem*, et afin que le présente elle-même au Très Saint Cœur de Jésus.*

Messine, 5 juillet 1905.

<<<<<<<>>>>>>>

2) LES DIVINS SUPÉRIEURS[148]

A) Supplique au Cœur Eucharistique de Jésus à être le *Supérieur absolu, immédiat et effectif* de la Congrégation minimale des *Rogationnistes du Cœur de Jésus*.

O Cœur Eucharistique très adorable de Jésus, toujours vivant, vrai, présent et palpitant d'un amour infini pour nous dans le Très Saint Sacrement de l'Autel, nous nous prosternons devant vous, nous vous adorons du gouffre de notre néant, nous déclarons que Vous êtes tout notre amour, tout notre bien, tout notre trésor! En un jour si solennel de votre très aimant retour sous le titre d'*Habitant solitaire des saints tabernacles*, nous avons confiance en votre bonté infinie, nous venons vous implorer une grâce grande et singulière.

Vous, ô Cœur Eucharistique de Jésus, Vous êtes le Cœur de l'Homme-Dieu dans le Sacrement, vous êtes notre créateur, notre rédempteur, notre maître et seigneur suprême et absolu, car pour Vous nous avons tous été créés, et par Vous nous avons été racheté. Nous sommes donc à vous, et non pour un, mais pour de nombreux et nombreux titres: nous sommes vos créatures, vos conquêtes, vos enfants, vos sujets, vos esclaves d'amour: nous sommes tous soumis à votre volonté très adorable, et si nous voulons échapper à votre volonté dominante, nous tombons sous votre juste volonté permissive. Nous sommes fiers, Seigneur, d'être soumis à votre volonté très adorable et d'être à vous à tous les titres. Mais nous n'en sommes pas encore satisfaits, et nous souhaitons et soupirons que votre maîtrise et souveraineté sur nous, et notre parfaite dépendance de chaque votre volonté, aient un caractère plus spécial, plus effectif.

Nous sommes une petite communauté ou congrégation; et chaque communauté, même petite, a son propre gouvernement, sa propre régence, sa propre direction, qui se concentre sur une directive supérieure. Nous reconnaissons chacun de vos représentants légitimement constitués comme notre recteur, supérieur et guide comme commande supérieur: et ce selon le rang hiérarchique de chacun.

Mais nous Vous implorons, ô très doux Cœur de Jésus, palpitant d'un amour infini pour nous dans la solitude du saint tabernacle; nous Vous implorons que Vous, Vous-même, ô Cœur Eucharistique, d'une manière encore plus particulière, souhaitez faire de vous-même notre Supérieur, Directeur, Guide et Maître efficace, immédiat et absolu, nous conduisant impérieusement à l'accomplissement parfait de chaque volonté divine.

Devant le ciel et la terre, devant tous les Anges et tous les Saints, du fond du cœur comme tel nous Vous proclamons, et en ce qui nous concerne nous Vous choisissons comme tel, ô Cœur Eucharistique, c'est-à-dire comme notre suprême, efficace, immédiat et absolu Supérieur, Directeur,

[148] La proclamation des *Divins Supérieur* est d'une importance primordiale dans la vie du Père et dans l'histoire de l'Œuvre, et nous jugeons opportun de publier les deux formules complètes, dans lesquelles le Père expose sa pensée et enseigne la manière pratique de vivre dans l'esprit de dépendance par les *Supérieurs Divins*. (voir VITALE, Il Can. A. M. Di Francia…, chap. LIII).

Guide et Enseignant. De grâce, Cœur Eucharistique de Jésus, acceptez cette proclamation et cette intention pieuse qui est la nôtre; et à partir de ce moment, constituez-vous pour nous comme nous Vous l'avons proclamé, et dirigez-nous, guidez-nous en tout et pour tout, dans la vie spirituelle et temporelle, dans l'observance de votre loi, dans les exercices des saintes vertus, en œuvres, pensées, paroles, dans les intentions, dans chaque action minimale, dans les actes communs, dans l'observance de la discipline, dans les charges, dans les études, dans l'éveil, dans le sommeil, dans tout et pour tout.

Nous, ô très doux Cœur Eucharistique, reconnaissant que chacune de vos volontés est connue et réalisée à travers la sainte obéissance, pour mériter la grande grâce que nous vous demandons avec cette supplique, nous vous promettons de tout notre cœur que nous voulons être assujettis, en tout pour tout, à la sainte obéissance. Tout ce que ceux qui nous dirigent nous commanderont ou nous diront, nous le ferons comme commandé ou dit par Vous-même, ô Cœur Eucharistique de Jésus; nous verrons votre propre présence divine en chacun de nos responsables ou personnes ayant autorité sur nous, et nous le considérerons comme votre véritable messager; et notre directeur majeur nous le considérerons comme votre vicaire pour nous, et ainsi nous voulons lui obéir, le respecter et l'aimer avec un amour respectueux, filial et confiant, car nous savons que de cette manière vous avez établi le gouvernement des âmes sur terre avec votre sagesse infinie; et c'est pourquoi cela nous plait énormément.

De grâce, Cœur Eucharistique de Jésus, à partir de ce moment, nous ne voulons pas faire un pas, pas un geste, ni un soupir, qui ne soit pas dans cette dépendance très parfaite. Ô très doux Cœur Eucharistique de notre Seigneur bien-aimé, acceptez cette notre proclamation, et à partir de ce moment travaillez efficacement en nous conformément à cette direction et régence absolue, suprême, immédiate et efficace que vous avez en tant que supérieur, père, enseignant et guide sur nous tous vos Rogationnistes minimaux, et tous ceux qui feront plus tard partie de cette très Congrégation, consacrée à la charité et à votre parole divine: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*.

Et maintenant nous, confiés à votre bonté infinie, ô très doux Cœur Eucharistique de Jésus, comme le couronnement de tant de grâce ineffable que nous avons implorée, nous vous en demandons encore une autre.

Nous savons que la Très Sainte Vierge Marie Immaculée, notre Mère, est une avec vous, et que son Cœur Immaculé est un avec votre Très Saint Cœur; nous savons que dans la Très Sainte Eucharistie votre chair est la chair de Marie, votre sang est le sang de Marie, et reconnaissant que tous les mystères de votre grâce et de votre amour se déroulent dans la Sainte Eglise par la grande Vierge Marie Immaculée, nous vous implorons que, avec votre divin Cœur Eucharistique, comme nous l'avons proclamé, vous nous donniez aussi l'Immaculée Marie, et la reconfirmant pour notre très douce Mère, comme du haut de la croix vous l'avez donnée à tous, donnez-la comme absolue, immédiate et efficace notre Supérieure, Guide et Maîtresse, qui en votre nom et de votre part nous dirige, nous corrige, nous enseigne, nous conduit et nous réduit à l'accomplissement le plus parfait de tous vos désirs divins, de sorte qu'en tout et pour tout, faisant la volonté de votre Très Sainte Mère, et vivant et respirant avec son obéissance continue, nous faisons en tout votre Très Sainte Volonté, ô Cœur Eucharistique de Jésus et, dans votre très sainte obéissance, nous vivons et respirons.

Ô très adorable notre Seigneur Jésus-Christ, les deux grâces que nous vous demandons avec cette supplication sont trop sublimes, mais malgré tous nos démérites et toute notre indignité, nous les espérons de la douce bonté infinie de votre Cœur eucharistique, que nous entendons implorer dans le moments des manifestations les plus excessives de son amour et de sa miséricorde, avec le ferme espoir d'être exaucés. Amen. Amen. Ainsi soit-il!

À Oria, le 1er juillet 1913 - Église de S. Pasqual.

Tous les membres de la Congrégation minimale des Rogationnistes actuels et futurs du Cœur de Jésus.

B) Supplique à la Très Sainte Vierge Immaculée afin que, pour l'amour du Cœur Eucharistique de Jésus, elle aussi veuille se constituer comme *Supérieure absolue, effective et immédiate, guide et enseignante* des Rogationnistes du Cœur de Jésus maintenant et à perpétuité.

O très douce, ou très aimable Marie, notre Mère Immaculée, en un jour si solennel, le jour où nous vous saluons en tant que la *Colombe mystique dans le pertuis de la pierre*, un jour qui se souvient de votre visite très gracieuse à Sainte Élisabeth, jour dans lequel vous venez nous rendre visite dans cette statue sacrée, qui vous représente si belle et si compatissante; nous tous, misérables enfants et membres de la minimale Congrégation de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus, à vos pieds maternels nous nous prosternons et vous implorons tout d'abord que notre supplique au Cœur Eucharistique de Jésus, avec laquelle nous implorons qu'il soit constitué notre immédiat, Supérieur, Guide et Enseignant absolu et efficace, vous vouliez vous-mêmes la présenter à ce Cœur Divin, et vous-mêmes vouliez prier pour que nous l'acceptions dans la plénitude de son infinie miséricorde, pour la placer dans la plaie ouverte de son Cœur très aimant et flamboyant la charité éternelle dans le ciboire sacré, et l'exauce effectivement et pleinement.

Et après cela, nous vous implorons, ô Mère Immaculée, que vous nous donniez le couronnement de tant de grâce ineffable, c'est-à-dire que Vous-même obteniez de votre adorable Fils, de Vous constituer comme notre Supérieure, Guide et Enseignante immédiate et efficace. Nous savons, ô belle Mère de Dieu et notre Mère, que vous êtes la même volonté de Dieu, que Vous, plus qu'une légère plume, bougez au moindre souffle du bon plaisir divin. Nous vous implorons donc de nous placer sous la direction, le guide et le command immédiats et efficaces du Cœur Eucharistique de Jésus à tous égards et sous votre direction, guide et command immédiats et efficaces. Voici, ô Mère Immaculée, nous nous donnons tout à Vous, et pas seulement nous tous présents, mais aussi à tous les futurs, qui viendront faire partie de cette Congrégation minimale. En tant que notre Supérieure très aimable, absolue, effective et immédiate, nous vous promettons une soumission et une obéissance parfaites, ayant l'intention, qu'avec la soumission et l'obéissance en Vous, nous voulons nous soumettre et obéir au très Sacré Cœur Eucharistique de Jésus; et puisque nous savons qu'aucune soumission, aucune obéissance ne plaît au Cœur Eucharistique de Jésus et à vous si cela n'est pas exercé envers ceux qui ont une autorité légitime sur nous, nous promettons de considérer quiconque a autorité sur nous comme un représentant du Très Saint Cœur de Jésus et de Vous, et, surtout en ce qui concerne la gouvernance de cette Congrégation minimale, nous promettons de considérer le Supérieur Majeur, quiconque soit aujourd'hui et à l'avenir, en tant que vicaire pour nous du Cœur Eucharistique de Jésus et vôtre, et tout autre directeur mineur comme provicaire.

Acceptez, ratifiez et confirmez, ô Très Sainte Mère Immaculée, cette notre complète dédicace, et prenez-en possession complète, immédiate et effective.

Nous savons que les Maisons des Filles du Divin Zèle, qui appartiennent à cette Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus, datent d'il y a neuf ans, le grand jour du 8 décembre qui marquait le 50e anniversaire du grand dogme de votre Immaculée Conception, Vous, ô Mère Immaculée, vous ont proclamée Maîtresse, Supérieure et Enseignante, mais toujours Mère, absolue, effective et immédiate; et nous savons qu'avec différents signes depuis lors, Vous avez montré que vous avez accepté cette proclamation, et que vous avez été constitué la Maîtresse, Enseignant et Supérieure très générale et très particulière de cette Communauté, présente et future. Et parmi ces signes de sainte acceptation donnés par Vous, qu'est-ce que nous pouvons dire de ce prodige, que précisément dans cette image sainte vous avez opéré dans la Maison des Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus à Trani?[149] Oh, alors Vous avez montré que vous étais en fait la Mère, la Maîtresse et la Supérieure immédiate: *Mère*, car vous accourûtes maternellement aux gémissements d'une créature prise par une maladie incurable, et lui disant doucement: *Ma fille, lève-toi, je t'ai guérie*, et la marquant de la croix en lui disant: *Je te bénis et te guéris*, en un instant vous l'avez affranchie de tout mal; *Maitresse*, car vous tout avez conduit avec les enseignements les plus sacrés de la prudence et de la discipline; *Supérieure effective et immédiate*, car vous avez appelé l'une des Sœurs par son nom et lui avez ordonné qu'elles toutes se réveillent, même s'il était minuit, et qu'elles partagent le prodige et rendent gloire au Seigneur, en veillant toute la nuit, comme elles l'ont fait, devant Jésus dans le Saint Sacrement.

[149] Cf. VITALE, *Il Can. A. M. Di Francia nella vita e nelle opere*, Chap. LII.

Ô très douce, ô très aimante Mère Immaculée, pas une fois mais mille fois nous aussi nous vous proclamons, dans le Très Sacré Cœur Eucharistique de Jésus bien suprême, en tant que Mère, Maîtresse, Enseignante et Supérieure absolue, immédiate et effective, et nous avons une ferme confiance en votre charité maternelle et très douce, que vous ne rejetterez pas notre très humble pétition en un jour pour nous trois fois très solennel, mais vous l'accueillerez comme vous avez accueilli ce que les Filles du Divin Zèle ont fait alors. Très indignes, nous nous reconnaissons avec une grâce si ineffable mais nous vous présentons cette parole divine, qui flambe sur nos seins[150] et qui est sortie du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Ô Très Sainte Mère, ô Mère et Reine de la S. Église, pour autant que l'accroissement du sacerdoce catholique vous soit cher, et pour autant qu'il forme l'agonie la plus intime et la plus secrète du Cœur Eucharistique de Jésus, s'il vous plaît! accueillez pleinement notre double supplication, et Jésus dans le Saint Sacrement et Vous, avec une supériorité et une direction divines, effectives et immédiates, soutenez-nous, dirigez-nous, gouvernez-nous, guidez-nous, éduquez-nous, corrigez-nous. Nous sommes un petit germe qui vient de sortir du sol: faites-nous grandir dans le Cœur Eucharistique de Jésus et dans votre Cœur Immaculé.

Nous ne vous demandons pas de signes surnaturels, ô très douce Mère, pour nous assurer que le Cœur Eucharistique de Jésus a accepté notre supplication et l'a exaucée grâce à votre puissante médiation, et ainsi aussi que Vous l'avez acceptée et exaucée: nous ne vous demandons des signes tels que le miracle avec apparition que vous avez opéré à Trani, mais ces miracles nous vous demandons: que nos âmes guérissent de tant de mauvaises inclinations, qu'elles soient purifiées des taches contractées par le péché, que notre intellect soit toujours illuminé par la lumière de la sagesse divine, que nos cœurs soient toujours éclairés par les flammes de l'Amour Divin, que notre volonté soit toujours bonne et forte pour faire le bien, et que la ferveur de la sainte vocation religieuse pour notre Institut bien-aimé grandisse en nous. Nous vous en prions, ô Mère, que vous accomplissez en nous les miracles de la grâce, de la vraie conversion à Jésus bien souverain et de l'achat des dispositions pour les saintes vertus, en particulier de la sainte humilité, de la sainte douceur, du saint détachement, de l'obéissance sainte et parfaite, et du pur et saint zèle de tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus; et nous vous implorons, ô belle Dame Immaculée, que vous nous faite tomber de plus en plus amoureux de Jésus dans le Saint Sacrement, qu'il soit toujours tout notre amour, tout notre centre. Donnez-nous, ô Notre Dame Immaculée, Maîtresse, Mère et Enseignante la sainte persévérance dans le bien et puis la Vie éternelle.

Et, en attendant, pour confirmer notre dévouement au Cœur Eucharistique de Jésus et à Vous, en tant que sujets, disciples et enfants, voici que notre Directeur général de sa part et nôtre, et de tous nos frères Rogationnistes de la Maison de Messine, ainsi que de tous les futurs Rogationnistes, vous fait une livraison totale de chaque chose et de chaque personne, afin que vous puissiez le transmettre au très adorable Cœur Eucharistique de Jésus.

Livraison:

Ô Mère Immaculée Marie, me voici, le Directeur général de cet Institut, serviteur très indigne et inutile de votre Fils et notre Seigneur, ayant eu avec ces petits Rogationnistes et avec les Rogationnistes de Messine cette ferme confiance qu'aussi bien le Cœur Eucharistique de Jésus que Vous, avez déjà accepté la double supplication et que vous vous ayez déjà constitués en tant que Supérieur et Supérieure immédiats, effectifs et absolus de nous tous présents et futurs, et tout en conformité avec ce que nous avons demandé, à partir de ce moment je remets dans vos très saintes mains toute ma direction, afin que vous la rendiez au Cœur Eucharistique de Jésus et en même temps je Vous fais la livraison suivante avec la même intention:

1) Je vous donne tous ces enfants et Frères laïcs, et les petits apprentis, y compris tous les Rogationnistes de la Maison de Messine et les orphelins annexés, ainsi que les pauvres de Messine et d'Oria, annexés à nos ou à vos Maisons.

2) Je vous donne cette Maison, ancien Couvent, avec toutes les chambres, les atriums et jardins.

[150] À cette époque, les Rogationnistes portaient l'emblème du Sacré-Cœur avec le *Rogate* à l'extérieur sur la poitrine.

3) Je vous donne les clés de l'Église et des Maisons.

4) Je vous donne tous les livres, les registres de la Communauté, ainsi que les manuels scolaires des élèves.

5) Je vous livre tous les meubles, les lits, les choses des chambres de la Communauté.

6) Je vous donne les colombes, les oiseaux, les agneaux et tous les autres êtres vivants similaires, qui servent à maintenir la Communauté.

7) Je vous donne tous les revenus présents et futurs, d'où qu'ils viennent, afin que vous puissiez en disposer à votre guise.

8) Je vous livre les machines que nous avons achetées pour les industries utiles et celles que nous achèterons avec le commandement du Cœur Eucharistique de Jésus et le vôtre.

9) Je vous donne tous les outils du travail que nous faisons et ce qui concerne les ateliers et les industries.

10) Je livre toutes les denrées alimentaires, les provisions ou les fruits, et tout ce qui est comestible que nous avons en place et que nous aurons à l'avenir.

11) Comme couronne de tout donc, ô Mère Immaculée, et toujours afin que la livraison à Vous faite passe par vos belles mains dans le Cœur Eucharistique de Jésus et quand même qu'elle demeure en Vous, je vous donne la belle et vénérable église de S. Pasqual, car Vous en faites un centre de foi et de saint apostolat, une vraie maison de Dieu, de sainte prière et de sanctification commune.

12) Et maintenant, ô Mère, j'ai l'intention de renfermer dans ces livraisons toutes les mêmes livraisons de votre maison de Messine, et en dernier tout moi-même: misérable comme je suis, je m'abandonne tout à Vous pour le très doux Cœur Eucharistique de Jésus et pour Vous, corps et âme, comme victime consommée de la bonne approbation divine et du plus grand goût présent, passé et futur du Cœur très aimant et très miséricordieux de Jésus.

13) Que me reste-t-il d'autre à vous remettre, ô très sainte Mère? Ah, oui, j'ai encore une autre livraison à vous faire en tant que notre Maîtresse et Supérieure absolue, effective, immédiate. Je vous remets, en effet nous vous livrons tous ensemble, tous les biens spirituels, tous les biens de la grâce, tout le mérite de chaque effort, de chaque tourment, de chaque bonne œuvre, de chaque bon désir: tous ces biens vrais et célestes, passés et présents et à l'avenir, nous vous les livrons tous, afin que vous les livriez tous au très saint Cœur Eucharistique de Jésus, dont ils dérivent.

O Immaculée notre Supérieure immédiate, absolue et effective, de grâce, acceptez-vous pleinement cette livraison, faites l'accepter par le Très Saint Cœur Eucharistique de Jésus et bénissez-nous et dirigez-nous, pendant que nous embrassons vos pieds sacrés et maternels avec respect et amour.

Oria, 2 juillet 1913

Le Prêtre A. M. Di Francia - ancien directeur général, aujourd'hui vicaire très indigne du Cœur Eucharistique de Jésus et de l'Immaculée Marie, Supérieurs absolus, effectifs et immédiats de la Congrégation minimale présente et future de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus et des Œuvres connexes - et tous les membres de la Congrégation minimale des Rogationnistes du Cœur de Jésus, présents et futurs.

C) PETIT REGLEMENT conforme aux deux proclamations des 1er et 2 juillet 1913.

1) Tous les Rogationnistes présents et futurs auront toujours présents, conformément aux deux proclamations, le Cœur Eucharistique de Jésus et la Très Sainte Vierge Immaculée, l'Un comme Supérieur, l'Autre comme Supérieure, immédiats, absolus, effectifs, toujours assistants parmi eux, bien qu'invisibles.

2) Ils les verront toujours visibles dans chaque ordre, commandement et direction de ceux qui ont autorité sur eux.

3) En lisant les règlements et les constitutions, ils apprendront chaque article comme si la Vierge Immaculée elle-même, de la part du Cœur Eucharistique de Jésus, les leur lirait et les inculquait.

4) Avant chaque acte commun, ils réciteront la courte prière déprécatoire en latin. (*Sacratissimum etc.*)

5) Cette grâce ineffable de la double supériorité divine, céleste, absolue, effective et immédiate, invisible aux sens mais visible dans les relations extérieures légitimes, ils la considéreront comme un saint secret de l'Institut, pour lequel tout le monde dira, en le gardant jalousement dans le cœur: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi* et se souvenant des paroles de l'archange Raphaël, il dira: *Secretum regis abscondere bonum est*: Il est bon de garder caché au monde profane ce sacrement du Roi et de la Reine du ciel et de la terre.

6) Avant de prendre toute délibération importante, les responsables, qui sont chargés de délibérer, ne manqueront pas de recourir au Divin Supérieur et à la Divine Supérieure, pour soumettre le cas et implorer lumière et direction pour accomplir la volonté divine en tout.

7) Dans d'autres cas de moindre importance, les responsables, chacun à lui seul, selon les circonstances dans lesquelles ils se trouvent, se tourneront intérieurement vers les Supérieurs Divins avant de décider.

8) Les deux heureuses proclamations seront renouvelées chaque année, et plusieurs fois par an, avec des formules spéciales.

9) Puisque dans la Très Sainte Communion est reçue le Cœur Eucharistique de Jésus, alors chaque Rogationniste à la Sainte Table entendra accueillir dans son cœur le Supérieur céleste et divin avec cette profonde révérence et avec cet amour intime et filial qui lui est dû; et il s'offrira à lui comme fils, sujet, esclave d'amour et disciple, lui promettant une obéissance totale à tous égards, comme sa très volonté sainte le manifeste, et ayant l'intention de l'honorer et de lui obéir avec esprit de foi et d'amour en la personne de ceux qui le représentent.

10) A partir du moment de l'heureuse double proclamation, le Rogationniste du Cœur de Jésus considérera avec plus d'affection et de respect l'emblème sacré de son Institut: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Il verra le Cœur Eucharistique de Jésus, divin Supérieur, qui, affligé dans les saints tabernacles pour la carence des deux clergés, pointe vers les deux versets similaires de l'Évangile de S. Luc (X,2) et de S. Matthieu (IX,37), lui montre les âmes abandonnées comme un troupeau sans berger, l'invite à regarder les moissons larges et expansives, qui périssent faute d'ouvriers, et lui dit: "Voici une règle que je vous donne, avec ma Très Sainte Mère, en tant que supérieurs doux, bienveillants et amants: ne vous fatiguez pas de prier le Maître de la moisson, tel que je suis, et mon Père en mon nom, et ma très sainte Mère, car nous enverrons bientôt de nombreux et saints ouvriers à la moisson mystique; et vous essayez de le devenir pour ma gloire et le salut des âmes, dans n'importe quel état de cette religion je vous destine».

<<<<<<<>>>>>>>

3) L'ENFANCE SPIRITUELLE

Résolutions et prières à l'Enfant Jésus

Vous nous avez exhorté, ô doux Jésus, à devenir comme des enfants si nous voulons entrer dans le royaume des cieux. Oui, ô Seigneur, prenons toute résolution et tout effort pour devenir des enfants d'innocence et de simplicité. Vous, s'il vous plaît, aidez-nous de votre grâce!

1) Les enfants croient tout. Ô Jésus, mon adorable Enfant, je déclare de croire fermement tout ce que vous avez révélé et que la S. Église m'enseigne; et ainsi aussi je crois en tous les supérieurs et conseillers légitimes qui en votre nom m'instruisent et me dirigent. Ô Seigneur, confirmez-moi dans la foi simple et pure. Amen. *Gloria Patri*.

2) Les enfants n'ont aucune rancune. Ô Jésus, Enfant bien-aimé, je vous promets de tout mon cœur que je ne garderai jamais la moindre amertume ou la moindre mauvaise volonté contre quiconque me déplaît ou me contredit ou m'offense ou m'agace ou s'oppose à moi et me persécute; mais si nécessaire, je lui paierai du bien pour le mal. Oh, confirmez-moi dans cette sainte résolution! Amen. *Gloria Patri*.

3) Les enfants font et pensent ce qu'on leur dit de faire et de penser. Ô très aimable Enfant Jésus, je veux être docile et maniable comme un enfant à tous les mouvements de votre grâce, à toutes les inspirations divines de la volonté divine; et je veux exécuter avec promptitude et docilité tout ce que me diront de faire ou de penser en votre nom ceux qui me dirigent et me gouvernent. Amen. *Gloria Patri*.

4) Les enfants aiment beaucoup leur père, leur mère et leurs frères. Ô mon Jésus très aimant, je promets d'aimer, comme vous l'avez commandé, de tout mon esprit, avec tout mon cœur, vous par-dessus tout, ma douce Mère Marie, les Anges, les Saints et mon prochain comme moi. Ô Seigneur, infusez et augmentez continuellement ces amours les plus saintes en moi. Amen. *Gloria Patri*.

5) Les enfants ne pensent pas aux choses du monde. Ô mon divin Rédempteur, bébé Jésus, je déclare que toutes les choses de cette terre, auxquelles s'applique tant le monde, sont pour moi comme si elles ne l'étaient pas, ou comme une fumée qui se dissipe, et Vous seul êtes mon trésor, mon tout. Faites-le, mon Jésus, qu'il en soit toujours ainsi. Amen. *Gloria Patri.*

6) Les enfants disent les choses avec simplicité et sincérité. Ô Jésus bien-aimé, je propose de ne jamais mentir, de confesser franchement à qui je le dois mes défauts, et de ne pas couvrir mes torts par de vains excuses et artifices. Ô Seigneur, permettez-moi toujours de parler et de travailler avec une telle simplicité. Amen. *Gloria Patri.*

7) Les enfants oublient les insultes. Ô mon Jésus, je vous promets que je ne veux jamais garder le moindre souvenir de tout tort que les autres peuvent me faire; et si la pensée me vient, je vais le renvoyer immédiatement, et avec quiconque m'a fait du tort, j'agirai comme si de rien n'était. Oh, confirmez-moi ce que je promets! Amen. *Gloria Patri*.

8) Les enfants se réjouissent innocemment s'ils se donnent des cadeaux et s'attachent immédiatement à ceux qui les leur donnent. Ô très aimable Jésus, je promets de tout mon Cœur que de tout bien spirituel ou temporel que je reçois de votre divine charité, je me réjouirai en Vous, et je m'en servirai pour vous aimer de plus en plus avec un amour de parfaite reconnaissance. Oh, qu'il en soit ainsi, mon Jésus! Amen. *Gloria Patri*.

9) Si des enfants sont attaqués, ils fuient vers leur père et leur mère. Ô mon Sauveur, adorable Jésus, quand l'ennemi infernal m'assaille, et en toute occasion de mal à mon âme, je prends la ferme résolution de recourir à votre Cœur très doux et au Cœur Immaculé de votre Très Saint Mère et ma mère Marie. Mon Seigneur très aimé, faites-moi accomplir exactement ce que je vous promets maintenant. Amen. *Gloria Patri*.

10) Les enfants pleurent s'ils ne voient pas leurs parents. Ô très doux mon amour Jésus, je ne cesserai jamais de pleurer même pour la moindre de mes fautes qui vous ont éloigné de moi. De grâce, revenez toujours à moi, ô Jésus, quand je vous appelle contrit, tandis que je vous promets que je ferai tout mon possible pour ne pas vous forcer à détourner votre visage de moi. Oh, donnez-moi la grâce de toujours faire ça! Amen. *Gloria Patri*.

11) Si les enfants voient leurs parents pleurer, ils pleurent aussi, et s'ils les voient heureux, ils aussi sont heureux. Ô mon Bien suprême, Enfant Jésus, que mes yeux soient sources de larmes pour pleurer avec Vous et la Mère Douloureuse pour mes péchés et pour le monde entier et la ruine de tant d'âmes; et je ne veux pas admettre d'autre joie dans mon cœur que celle par laquelle Vous êtes connu et aimé par tous les cœurs. Amen. *Gloria Patri*.

12) Les enfants veulent toujours être avec leurs parents et aller où ils vont. Ô Amour de mon âme, je veux toujours être avec Vous et avec votre Très Sainte Mère, vous tenant et vous embrassant dans une foi pure; et je veux aller avec Vous et avec la Très Sainte Vierge en tous les lieux où vous avez été de Bethléem au Calvaire, et rester avec le cœur dans tous les tabernacles, où Vous êtes dans le Sacrement. De grâce! Acceptez-moi, ô Jésus, dans cette compagnie continue ici sur terre, afin que je puisse être éternellement avec Vous et avec la Mère divine au Paradis. Amen. *Gloria Patri*.

13) Les enfants imitent toutes les actions de leurs parents. Ô Jésus, Enfant divin, s'il vous plait donnez-moi la grâce que je puisse imiter vos vertus divines en tout et pour tout: votre humilité, votre obéissance, votre innocence, votre simplicité, la charité et la douceur de votre divin Cœur. Je promets

de le faire de tout mon cœur et dans toute ma vie. De grâce, aidez-moi, Seigneur, pour que cela soit vrai! Amen. *Gloria Patri.*

14) Les enfants apprennent le langage paternel. Ô mon très aimé Enfant Jésus, vous avez toujours prononcé les paroles les plus saintes, de même que votre Très Sainte Mère; votre parole est vérité et charité: et je veux toujours parler selon la vérité et la charité, et jamais contre ces vertus divines. Adorable Jésus, divin Maître, apprenez-moi à parler saintement et justement en tout temps et en tout lieu, et surtout devant votre divine Majesté dans l'oraison et la prière. *Gloria Patri*.

15) Les enfants sont innocents de l'innocence du baptême. Ô Enfant Jésus, je ne cesserai de pleurer la perte de la sainte innocence que Vous m'as donnée dans le saint baptême. De grâce, rendez-la à nouveaux à moi, ô divin Infant, pendant que j'embrasse de tout cœur la pénitence sacramentelle et toute autre, pour regagner l'innocence perdue. Amen. *Gloria Patri*.

16) Les enfants ne savent rien des méfaits du monde. Ô très adorable Enfant Jésus, je déclare que je ne veux rien savoir des fausses séductions du monde, ni de ses folles maximes. Oh, Seigneur, écrasez toute impression, image ou fantaisie mondaine de mon âme, de mon esprit, de mon cœur, de ma mémoire. Amen. *Gloria Patri*.

17) Les enfants ne jugent pas mal personne parce qu'ils sont simples. O Enfant Jésus, qui connaissez tous les cœurs, le jugement de mon cœur est à vous seul; et quant à moi, qui mériterais une condamnation de votre part pour tant de mes péchés et pour mes mauvais antécédents, je promets que je ne jugerai jamais mal personne, et j'excuserai l'intention quand je ne pourrai pas excuser l'action. Oh, aidez-moi à tenir ce que je promets! Amen. *Gloria Patri*.

18) Les enfants ne savent pas dire du mal de personne. Ô mon très doux Enfant, je sais que Vous ne voulez pas que nous parlions contre notre prochain, ni que nous fassions connaître les fautes des autres, et je sais que Vous en êtes très jaloux; je veux donc toujours garder le silence sur les défauts des autres, et je ne veux jamais parler contre qui que ce soit. Je le promets et je le ferai avec votre grâce. Amen. *Gloria Patri*.

19) Les enfants dorment paisiblement dans le ventre de leur mère. Ô mon Enfant bien-aimé, de grâce, acceptez ma protestation; désormais je m'abandonne avec confiance et tranquillité au sein de votre infinie bonté, en tout cas, en toute circonstance, et au sein de la très douce protection de votre Mère Immaculée et de ma Mère Marie. Amen. *Gloria Patri.*

20) Les enfants ne savent pas ce qu'est l'ambition. Ô mon Seigneur et Dieu, désormais je choisirai toujours la dernière place en tout, et je ne veux pas être apprécié et mis avant quiconque. Ô mon Jésus, faites qu'on soit vraiment ainsi. Amen. *Gloria Patri*.

21) Si les enfants sont corrigés pour des défauts naturels, ils se corrigent immédiatement. Ô mon Dieu Enfant bien-aimé, je pleure pour ma négligence à corriger mes défauts et mes mauvaises inclinations, malgré tant d'avertissements, tant de lectures, tant de sermons, tant de vos inspirations et avertissements. Pardonnez-moi, mon adorable Enfant: je veux commencer une nouvelle vie: je vous promets d'être très vigilant sur moi-même, je m'efforcerai de ne pas commettre le moindre défaut, et de faire usage de vos bonnes inspirations et conseils et corrections salutaires, que je recevrai. De grâce, pour cela, que ne me manque pas votre puissante aide et celle de votre très sainte Mère. Amen. *Gloria Patri*.

22) Les enfants ne sont pas têtus et cèdent facilement à la volonté de leurs parents. Ô Divin Enfant, mon Seigneur et mon Dieu, pardonnez-moi combien de fois j'ai résisté à votre volonté divine! Je suis extrêmement désolé; et je déclare devant le ciel et la terre que désormais ce ne sera plus ainsi: que votre volonté divine me réglemente et me gouverne, et à elle j'abandonne tout moi-même et tous les moments passés, présents et futurs de mon existence. Ô doux, ô aimable Enfant Jésus, de grâce, donnez-moi de me conduire vraiment ainsi toujours, toujours! Amen. *Gloria Patri.*

23) Les enfants sont toujours ornés d'une beauté et d'une grâce enfantines, ce qu'incite à les aimer. Ô mon très gracieux Enfant Jésus, je ne veux estimer autre chose que votre grâce divine, qui orne et rend mon âme belle à vos yeux! Mais, hélas, combien de fois mon âme est devenue laide à

vos yeux pour tant de péchés! Embellissez-moi, ô Jésus bien-aimé, de votre grâce, et faites-moi acquérir et ne jamais perdre la plus belle union d'amour avec Vous. Amen. *Gloria Patri*.

24) Les enfants apprennent les prières qui leur sont enseignées par leurs parents et les disent avec grâce matin et soir. Ô mon cher Enfant Jésus, je vous promets que je ne quitterai jamais la prière du matin et du soir, la récitation des prières ou toute autre pratique de piété. Veuillez m'accorder le véritable esprit de prière et de dévotion avec lequel je pourrai vous plaire! Amen. *Gloria Patri.*

25) Les enfants embrassent tendrement leurs parents et veulent leurs baisers et leurs caresses. O mon Jésus, très doux Enfant, ah, oui, faites de moi un enfant; mais, malheureusement je ne mérite pas vos caresses et j'ai plutôt envie de participer à vos peines et délices cachées dans votre sainte croix! Néanmoins, ô mon divin Amant, admettez-moi, s'il vous plaît, à ce baiser mystique que l'Épouse bien-aimée des cantiques vous a demandé, telle quelle est votre union d'amour par la transformation parfaite et aimante dans votre volonté divine et très aimable. Amen. *Gloria Patri*.

<<<<<<<>>>>>>>

T A B L E S

<<<<<<<>>>>>>>

Impression du texte original terminée
en novembre 1961
dans les *Officine Grafiche Erredici*
de Padoue